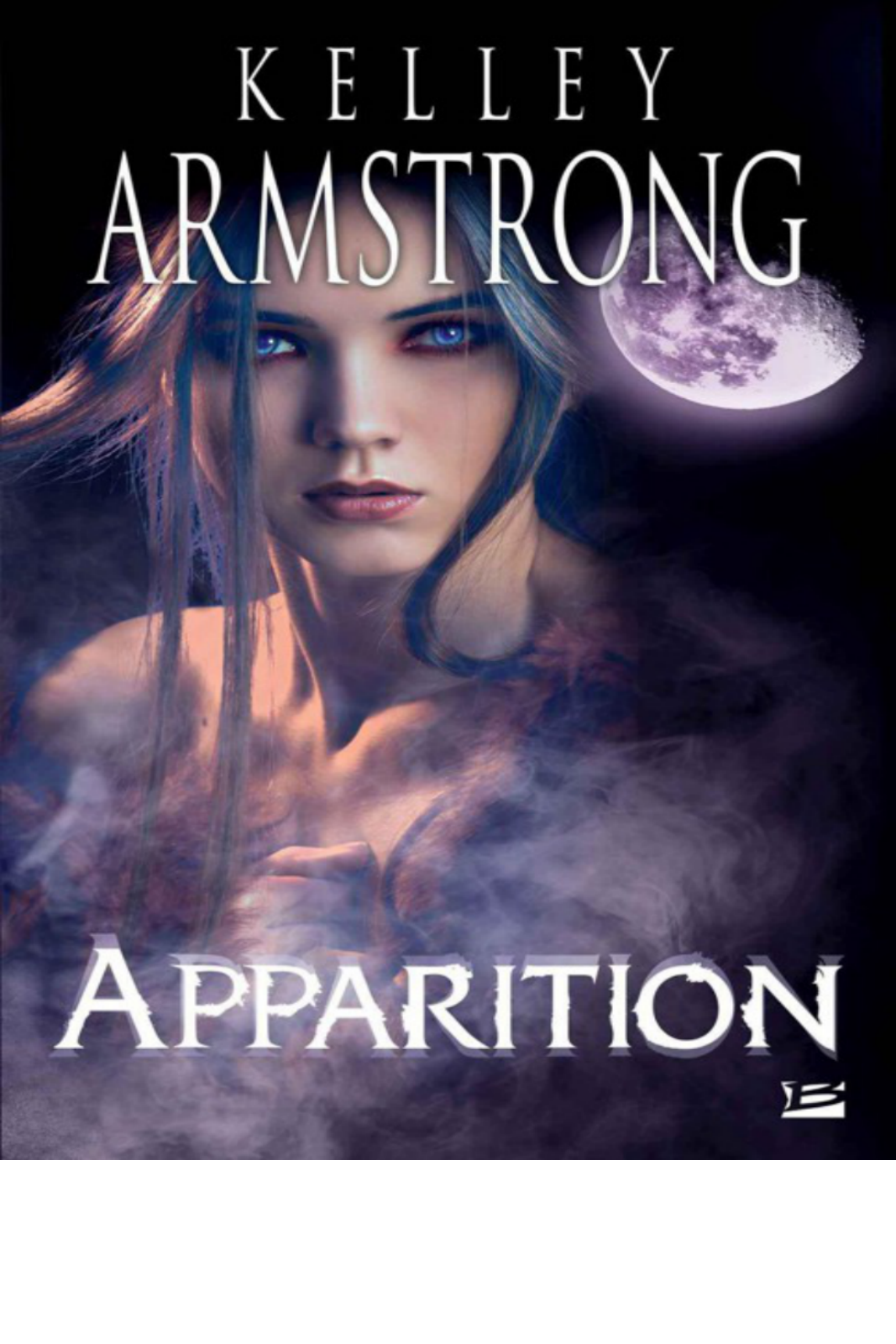


Femmes de l'Autremonde 09 - Apparition

Armstrong Kelley

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

The book cover features a close-up portrait of a woman with long, dark hair and striking blue eyes. She has a serious expression and is looking directly at the viewer. Her skin appears pale, and there is a subtle, ethereal glow around her face. In the upper right corner, a large, detailed full moon is visible against a dark, starry night sky. The overall color palette is dark, with deep blues, purples, and greys, accented by the woman's hair and the moon's light. The title 'APPARITION' is written in a large, white, serif font with a slightly distressed or weathered texture. The author's name 'KELLEY ARMSTRONG' is at the top in a similar but smaller font. A small publisher's logo is in the bottom right corner.

KELLEY
ARMSTRONG

APPARITION



Kelley Armstrong

Apparition

Femmes de l'Autremonde – tome 9

Traduit de l'anglais (Canada) par Marianne Feraud

Bragelonne

Adele

Dire que Portia Kane était insignifiante était un euphémisme. C'était un vide, une sorte de trou noir aspirant tout ce qui l'entourait. Une industrie tout entière s'était développée autour de cette petite diva. Des gens sacrifiaient leur existence pour satisfaire ses caprices, nourrir son ego, étaler son visage mièvre à travers les magazines.

Et tout ça pour quoi ? Elle n'était ni intelligente, ni talentueuse, ni jolie, ni même intéressante. Adele était bien placée pour le savoir. Elle avait passé les deux dernières années à sonder son esprit et à patauger dans la bouillie d'ignorance qui lui servait de cerveau. Mais bientôt, elle serait libre. À condition qu'elle franchisse le pas.

Adele piqua dans une tomate cerise mûre à point. La chair éclaboussa le devant de son chemisier blanc, ce corsage hors de prix acheté exprès pour ce rendez-vous. À l'aide d'une serviette, elle tenta d'essuyer la pulpe, mais ne fit qu'étaler la tache sanguinolente.

Un rire cristallin s'éleva au-dessus des murmures de la foule. Adele se retourna et aperçut Portia penchée par-dessus la table, murmurant à l'oreille de Jasmine Wills. Elle riait. D'Adele ? Non. À leurs yeux, elle était invisible. C'était le but : passer inaperçue.

« Paparazzi ». Un mot vulgaire à la réputation exécrable. La kumpania ne l'employait jamais. Ils n'avaient rien à voir avec ces chacals qui épiaient les moindres faits et gestes de leur proie, l'acculaient, la provoquaient et lui arrachaient un bout de chair à la moindre occasion. Rusés comme des renards, les photographes de la kumpania restaient à l'écart de la mêlée et usaient de leurs talents, de malice et de leurs dons de voyance pour obtenir les meilleures photos.

Un homme fendit le petit groupe patientant près de l'entrée. Celui qu'elle attendait ? Même s'ils ne s'étaient parlé qu'au téléphone, elle était sûre que c'était lui. L'air de famille était indéniable : cheveux blonds clairsemés, yeux d'un bleu saisissant, menton volontaire, costume taillé à la perfection.

Il la regarda droit dans les yeux. Lui sourit. S'avança dans sa direction. À cet instant précis, Adele sut ce que ressentait un renard en apercevant son premier grizzly.

Toutes les créatures surnaturelles redoutaient les Cabales, ces entreprises dirigées par des sorciers qui rompaient les contrats en même temps que les os des salariés qu'ils licenciaient. Cependant pour les voyants cette crainte s'élevait carrément au rang de terreur. Quand

ils quittaient une Cabale, ils y laissaient la partie essentielle de leur être : leur esprit.

Le pouvoir des voyants ne s'acquiert qu'au prix de la folie, un destin tragique dont la kumpania prétendait pouvoir les sauver en échange d'une vie dévouée à leur cause. Ils prétendaient également les protéger des Cabales, qui les attiraient en leur promettant monts et merveilles avant de les vider de leurs pouvoirs et de les enfermer dans une cellule capitonnée, où ils passaient le reste de leurs jours la bave aux lèvres, à moitié fous, n'en sortant que pour servir de cobayes à des expériences ignobles.

Et voilà qu'Adele allait s'entretenir avec un mage de son plein gré. Afin d'offrir ses services à la Cabale qui l'employait. Avait-elle perdu la tête ? Elle aurait dû prendre ses jambes à son cou, fuir tant qu'il était encore temps.

Elle se pinça les cuisses de toutes ses forces. Sous l'effet de la douleur, sa peur se concentra et se mua en détermination. Le grizzly avait beau être le plus gros prédateur de la forêt, le renard était assez rusé pour le berner. De même, Adele était assez futée pour duper les Cabales, faire fortune et prendre la poudre d'escampette avant de perdre la raison.

Puis elle posa la main sur son ventre. À l'intérieur couvait son atout majeur. Grâce à lui, elle n'avait pas à fuir le grizzly. Au contraire, elle pouvait aller à sa rencontre, se cacher derrière lui, l'utiliser pour échapper à la kumpania et s'offrir enfin la vie qu'elle méritait.

L'homme s'arrêta près de sa table.

— Adele Morrissey ? (Il tendit la main.) Irving Nast. C'est un plaisir de vous rencontrer. Nous avons beaucoup de choses à nous dire.

Robyn

Le monde est ignoble. Robyn Peltier le savait mieux que quiconque. Elle avait passé les six derniers mois à éplucher les quotidiens pour en dénicher la preuve. Certains jours, elle devait lire deux journaux pour y parvenir, mais jamais davantage.

Les faits divers ne l'intéressaient pas. Elle recherchait uniquement le genre d'histoires qui laisse sans voix. Celles auxquelles on ne veut pas croire tant elles attestent que le monde est un endroit pourri, ignoble, où les gens se foutent complètement de leur prochain.

De nos jours, les experts accusent tout et n'importe quoi, depuis les jeux vidéo à caractère violent jusqu'aux hormones contenues dans le lait en passant par la colère de Dieu. Les gens passent leur temps à geindre et à se plaindre de la tournure du monde, comme si le mépris de la vie humaine était un phénomène nouveau. Foutaises. Tout a commencé le jour où le premier homme des cavernes a assommé son pote pour lui voler sa nouvelle lance.

Mais on se persuade que le monde est un endroit bon et civilisé, peuplé d'hommes bons et civilisés, une illusion nécessaire pour continuer à vivre et dont on se berce jusqu'au jour où la crasse remonte à la surface et nous plonge dans la fosse à purin.

Ce jour-là, Robyn trouva son bonheur en page deux du *Los Angeles Times*. Un homme avait tué un gosse pour avoir traversé sa pelouse et considérait qu'il était dans son bon droit, car après tout c'était sa pelouse. Elle découpa l'article, le posa sur une page vierge de son classeur, puis le recouvrit de la protection en plastique. Numéro 170.

Avant de reposer l'album sur l'étagère, elle retourna à la première page et relut l'intitulé, comme à son habitude. « Un bon samaritain abattu au bord d'une autoroute. » Elle effleura le visage sur la photo et fit courir ses doigts sur sa joue, à l'endroit où le film protecteur était presque déchiré, en se disant, comme chaque fois, que c'était vraiment une photo de merde.

Rien n'excusait le choix d'une mauvaise photo. En sa qualité de conseillère en relations publiques, Robyn connaissait l'importance de la bonne photo pour faire passer un message. Elle songea à toutes celles qu'elle aurait pu fournir à la presse. Damon jouant au basket avec ses neveux. Damon invitant ses élèves à manger une pizza pour fêter leur diplôme. Damon faisant l'imbécile avec son groupe de rock. Damon affichant un sourire radieux lors de leur mariage.

Bon sang, n'importe quelle photo de lui en train de sourire aurait fait l'affaire. Et ce n'était pas difficile à trouver. Damon était un comédien dans l'âme : dès qu'un appareil photo était braqué sur lui, son visage s'éclairait. Après cinq ans de vie commune, elle avait accumulé des centaines de clichés, tous montrant l'homme merveilleux qu'il était.

Mais au moment où on lui en avait demandé une, elle avait été aux prises avec la presse, la police, l'organisation des funérailles, tous ces gens réclamant son attention alors qu'elle n'avait qu'une envie : s'écrouler par terre et pleurer jusqu'à ce que le sommeil l'emporte. Elle avait pris la première qui lui était tombée sous la main – une photo toute sombre prise à sa remise de diplôme – et l'avait transmise au journal sans autre formalité.

Le téléphone de Robyn sonna. *Diamonds Are a Girl's Best Friend*. C'était Portia qui s'était attribué cette sonnerie. Pourtant, elle n'avait pas besoin de se démarquer. Ces derniers temps, quand le téléphone de Robyn sonnait, c'était presque toujours Portia. Dans ce métier, le seul boulot pire que celui de conseillère en relations publiques pour Paris Hilton était celui de conseillère en relations publiques pour la fille qui rêvait de devenir la prochaine Paris Hilton.

Elle reposa le classeur sur l'étagère, puis décrocha.

— Enfin ! souffla Portia. Ça a sonné au moins dix fois, Rob.

Trois en fait, mais Robyn se garderait bien de la corriger.

— Désolée, j'étais dans l'autre pièce.

Un silence tandis que Portia se demandait comment l'on pouvait vivre, même un court instant, sans téléphone sur soi.

— Alors, comment s'est passé ton déjeuner avec Jasmine ? s'enquit Robyn.

Elle attendit la réponse en espérant que, cette fois, elle n'aurait pas à payer de caution si elle devait réparer d'éventuels dégâts. Car, contrairement à ce que prétendait la presse à scandale, Jasmine Wills et Portia n'étaient pas les meilleures ennemies mais les pires.

Les deux femmes ne se parlaient plus depuis que Jasmine avait mis le grappin sur Brock DeBeers, un ancien membre d'un boys band qui faisait chavirer le cœur des adolescentes et plus particulièrement celui de Portia. Robyn avait conseillé à Portia de ne pas accepter ce déjeuner de réconciliation, mais Portia lui avait ri au nez en lui disant qu'elle n'y connaissait rien et que, de toute façon, elle n'avait pas été si amoureuse de Brock que ça. Si elle gardait sa photo accrochée au mur, c'était uniquement parce qu'elle n'avait pas eu le temps de redécorer sa chambre.

Apparemment, Jasmine avait passé tout le repas à régaler Portia des détails croustillants de sa vie sexuelle avec Brock. Encore un bel exemple de l'inhumanité de l'homme : parfois c'est un inconnu qu'on

abat en pleine rue, parfois c'est la fierté de sa meilleure amie qu'on réduit en charpie.

— Mais je vais lui rendre la monnaie de sa pièce, rétorqua Portia. J'ai un plan.

La voix chantante de Portia s'effilochait par moments, et Robyn ne put s'empêcher de la plaindre. Elle aurait aimé considérer Portia comme une gamine écervelée qui la vidait de toute son énergie par ses besoins incessants, mais elle était dotée d'une telle compassion qu'il aurait sans doute fallu ajouter cent soixante-dix articles à son album pour en venir à bout.

Ou alors elle aimait souffrir. Ce qui expliquerait pourquoi elle avait accepté ce boulot. Promouvoir l'image de Portia Kane était sûrement le travail le plus minable, le plus insignifiant au monde. Mais, après la mort de Damon, elle en avait eu assez de gagner des clopinettes à représenter des organisations non lucratives. Tout le monde s'en fichait. Pourquoi pas elle ?

— Oh, reprit Portia, et juste avant l'arrivée de l'addition, Penny a appelé, et tu sais quoi ? Ils ne peuvent pas aller au *Fléau* ce soir parce que – tiens-toi bien – ils accompagnent Jasmine à l'inauguration du *Silhouette*. Combien tu paries que Jasmine a demandé à Penny de l'appeler à midi pour voir la gueule que je tirerais ?

Tout ce que j'ai en banque, songea Robyn. Portia n'était pas idiote. C'était bien le problème. Ce serait tellement, tellement plus simple si Robyn pouvait la considérer comme une cruche. Mais il lui arrivait de montrer des lueurs d'intelligence, preuve qu'elle était capable de faire autre chose de sa vie que d'honorer les clubs de sa présence.

— Donc tu es disponible pour aller à ce concert de charité ce soir ? demanda Robyn. Puisque tu ne vas plus au *Fléau*, je peux passer un coup de fil et demander à ce qu'on ajoute ton nom sur la liste...

— Un concert de charité ? Mais tu veux ma mort ou quoi ? Non, j'irai quand même au *Fléau*, et tu vas m'accompagner.

Faut-il se sentir seule pour inviter son attachée de presse en boîte de nuit..., songea Robyn.

— J'aurais adoré, mais j'ai d'autres projets. Tu te souviens de cette fille avec qui j'étais hier quand tu es arrivée ?

— L'Indienne ?

— Hope est indo-américaine.

Portia poussa un soupir d'agacement, et Robyn se massa les tempes. Portia se plaignait sans cesse de l'empressement de Robyn à corriger ses gaffes, alors qu'elle avait elle-même demandé des « leçons de tact » après avoir été citée dans la presse pour voir tenu des propos racistes à l'égard de la population hispanique de la ville. C'était d'ailleurs pour limiter les dégâts qu'elle avait recruté Robyn. Elle cherchait une nouvelle conseillère, et quelqu'un lui avait parlé de Robyn en

mentionnant qu'elle voulait changer de domaine à la suite de la mort de son mari. « *Un drame épouvantable. Il voulait aider une conductrice coincée avec sa voiture en panne, mais, quand elle a vu un homme noir se diriger vers elle, elle lui a tiré dessus.* »

Portia y avait alors vu un excellent moyen de prouver qu'elle n'était pas raciste. Mais à la vue de Robyn, blonde aux yeux verts, Portia était restée bouche bée, au point qu'on aurait pu croire qu'elle n'avait jamais entendu parler de « mariage interracial ».

— Alors amène-la avec toi, insista Portia, et surtout faites-vous belles. Enfin pas plus que moi.

— On a déjà prévu autre chose, Portia.

— On se retrouve au *Fléau*. Au fait, je sais qu'elle travaille pour *True News*, mais qu'elle ne s'avise pas de jouer les reporters ce soir. Compris ?

En d'autres termes, Portia s'attendait à un article complet en première page.

— Hope ne couvre pas les célébrités, mais les phénomènes surnaturels. Alors à moins qu'il ne te pousse une queue ou que tu te mettes à cracher du feu, elle ne va pas...

— D'accord, dis-lui qu'elle pourra faire son reportage. En exclusivité. Oh, et assure-toi qu'elle vienne avec son petit ami. Et qu'il amène des potes, aussi canon que lui.

— Il n'a pas d'amis ici, Portia. Il vient de Los Angeles...

Portia poussa un petit cri aigu.

— Ça y est. Jasmine sort du restaurant. Tim, démarrez la voiture ! Avancez doucement. Attends une seconde, Rob.

— Mais qu'est-ce que... ?

La ligne fut coupée. Robyn reposait le téléphone quand il sonna de nouveau.

C'était Portia.

— Tu te rappelles quand tu m'as engueulée pour avoir porté cette micro-jupe la semaine dernière ? Eh bien, attends de voir ça. (Elle s'interrompt une fraction de seconde.) Alors, qu'en penses-tu ?

— De quoi ?

— De la photo que je viens de t'envoyer.

Robyn consulta ses e-mails et trouva le cliché, souligné du commentaire : « Les tabloïds vont adorer ! » C'était une photo de Jasmine Wills vêtue d'une nuisette rose transparente, recouvrant des sous-vêtements rouges.

— Alors ?

— Je suis... sans voix.

— Tu vas l'envoyer, n'est-ce pas ? Aux tabloïds ? Oh ! Envoie-la à ton amie de *True News*.

— Elle ne couvre pas...

— Alors dis-lui de faire une exception. Oh mon Dieu ! Voilà Brock !
Tim, accélérez !
Un « *clic* ». Portia avait raccroché.

Hope

Il fallut six tentatives pour faire fonctionner le passe, soit suffisamment de temps pour que Hope soit tentée de mettre à l'épreuve ses compétences en crochetage de serrure électronique. Quand la lumière passa enfin au vert, elle était appuyée contre le battant, la main sur la poignée. La porte céda brusquement sous son poids, et elle fut précipitée à l'intérieur. Elle guetta le rire de Karl, mais, n'entendant rien, elle sentit une petite pointe de déception.

Elle n'aurait pas dû être étonnée. Elle l'avait averti qu'elle risquait de rentrer tard, si bien qu'il n'avait aucune raison d'être de retour. Néanmoins sa déception trahissait sa dépendance. Karl n'était pas le genre de type sur lequel elle devrait compter.

Hope allait jeter son sac sur son lit quand elle se ravisa et se débarrassa d'abord de la sacoche de son ordinateur portable. Beaucoup de choses lui pesaient déjà sur les épaules : l'état de son amie Robyn, sa relation avec Karl et le sentiment insidieux que les deux étaient liés. Plus elle voyait son amie sombrer, plus elle s'inquiétait du tour que prenait sa relation avec Karl.

D'un coup de pied, elle se débarrassa de ses chaussures et pinça le tapis entre ses orteils, savourant la douceur de la laine, humant le parfum des... fleurs ?

Sur le bureau, elle aperçut un bouquet d'iris jaunes et pourpres. Hope lut la petite carte qui l'accompagnait. Sa mère, espérant que tout se passait bien pour cette première semaine de travail. Ce n'était pas un nouveau job à proprement parler. Elle était employée chez *True News* depuis quatre ans, et c'était la seconde fois qu'elle venait travailler à Los Angeles.

Elle n'avait eu aucune intention de revenir. Los Angeles n'était pas sa tasse de thé. Mais cette mission de six semaines s'était présentée au moment même où Hope essayait de programmer des vacances pour rendre visite à son amie Robyn.

Robyn et elle se connaissaient depuis le lycée. Un jour, son institut privé avait collaboré avec l'école de Robyn pour organiser une vente de charité, et elles avaient été assignées au même comité. Ensuite, elles étaient restées en contact et avaient fini par devenir amies. Puis, au cours de sa dernière année d'études, lorsque les visions et les voix avaient commencé à se manifester, Hope avait fait une dépression et passé la nuit de son bal de promo en hôpital psychiatrique. Robyn

avait été la seule de ses amies à ne pas désertier, les autres ayant semble-t-il considéré que les problèmes de Hope risquaient d'être contagieux.

À présent, c'était au tour de Hope d'aider son amie. À son arrivée à Los Angeles, elle avait espéré que Karl profite de l'occasion pour aller « travailler » en Europe. Au lieu de cela, il l'avait rejointe. Et malgré le plaisir qu'elle éprouvait à être avec lui, elle craignait de trop s'habituer à ce qu'il la rejoigne lors de ses déplacements et d'être anéantie le jour où il ne voudrait pas venir.

— Déjà de retour ? Tu aurais dû appeler.

Elle se retourna pour découvrir Karl dans l'embrasement. Il s'était changé depuis le déjeuner, troquant son pantalon en lin ultra chic et son polo bleu vif contre un costume sombre qui semblait tout droit sorti d'un grand magasin, bien au-dessous de ses standards habituels. D'un autre côté, tout lui allait. Il aurait même donné de l'allure à une défroque trouvée chez Emmaüs. Cette tenue discrète était un camouflage, sa façon de se fondre dans la masse. Cependant, dès qu'il posa le pied dans le salon, il retira sa veste et sa cravate pour les jeter sur une chaise comme si elles lui grattaient la peau.

— La chasse a été bonne ? demanda Hope.

— Tu as oublié de tirer le verrou et de mettre la chaîne.

Il l'embrassa sur le front pour adoucir sa réprimande. Elle sentit des ondes chaotiques vibrer autour de lui. Quand Karl s'installait dans une nouvelle ville, il ne pouvait pas se détendre avant d'en avoir chassé les autres loups-garous. Il faut dire que Karl Marsten était une proie recherchée : le loup-garou qui le tuerait assiérait sa réputation, et personne ne viendrait lui chercher des noises pendant des années.

Hope était consciente que leur relation le mettait davantage en danger : elle faisait une proie facile pour qui voulait atteindre Karl. Alors, s'il voulait qu'elle se barricade et qu'elle prenne un taxi pour se rendre au travail, elle comprenait. Comme il comprenait les problèmes que posait le fait d'avoir une semi-démone pour petite amie.

Pendant qu'il ôtait ses chaussures, elle lui rapporta l'appel de Robyn et l'invitation de Portia Kane.

— Et apparemment, Portia insiste pour que j'emmène mon « copain sexy ».

Karl poussa un grognement de mépris tout en posant ses chaussures sur le côté. Non pas parce qu'il doutait que Portia le trouve attirant. Son ego était bien trop élevé pour cela. Non, ce qui l'agaçait c'était qu'on le qualifie d'un adjectif aussi commun que « sexy ».

— Réfléchis-y pendant que je vais prendre ma douche, dit-elle. Si tu préfères repartir à la chasse, ça ne me dérange pas.

— Si tu sors, mieux vaut que je reste près de toi. Mais je sais que tu voulais passer un peu de temps seule avec Robyn...

— De toute façon, c'est fichu si Portia est dans les parages. (Hope déboutonna son chemisier.) D'ailleurs, je passerais sûrement une meilleure soirée si tu venais et que tu t'occupais de Portia, de manière qu'elle fiche la paix à Robyn.

— Tu veux m'utiliser aux fins de distraire une femme ? Je devrais me sentir vexé.

— Mais tu ne l'es pas.

— C'est vrai. (Il s'allongea sur le lit, les bras pliés derrière sa tête, et la regarda se déshabiller.) Elle portait un ravissant bracelet en diamants l'autre jour. Au moins dix carats. Monture en platine...

— N'y pense même pas.

— Si je suis censé passer ma soirée à charmer une gamine écervelée, je crois avoir droit à une compensation.

— Oh, mais tu en auras une.

Il tira sur le coin de sa jupe lorsqu'elle se dirigea vers la salle de bains.

— C'est un boulot difficile. J'ai besoin d'une avance.

— Et j'ai besoin d'une douche.

— L'un n'empêche pas l'autre.

Elle marqua une pause, semblant considérer sa remarque, puis fonça vers la salle de bains en lui arrachant la jupe des mains. Elle ferma la porte juste avant qu'il ne s'écrase contre le battant et s'empressa de mettre le verrou. Voilà qui le ralentirait... une bonne dizaine de secondes.

Elle ôta sa jupe, un sourire aux lèvres.

Robyn

Quand Robyn repéra Portia de l'autre côté du club, elle fut tentée d'attraper Hope et de filer en douce. Portia n'avait pas l'air de s'ennuyer. Elle était assise au meilleur endroit pour voir et être vue : un trio de canapés surplombant la piste de danse, avec au moins une vingtaine de personnes agglutinées à ses côtés, histoire de savourer quelques instants de célébrité par procuration.

Cependant, personne ne s'adressait directement à elle, et, quand elle aperçut Robyn, Portia se leva d'un bond et se mit à lui faire de grands signes.

— Oh, seigneur, enfin ! Rob, tu es magnifique !

C'était faux, et Robyn le savait. Elle portait une robe noire banale, un maquillage discret, et ses cheveux, simplement brossés, lui tombaient sur les épaules. Pour Portia, c'était parfait : assez présentable pour ne pas l'embarrasser, pas assez belle pour l'éclipser.

Robyn n'avait pas pris la peine de relayer le « pas plus belles que moi. » À quoi bon ? Avec ses traits parfaits et ses longues boucles noires, Hope était ravissante au naturel. Heureusement d'ailleurs, car elle ne recourait presque jamais aux artifices. Ce soir, pourtant, elle avait fait un effort supplémentaire : parée d'une robe fourreau vert pâle et de talons hauts, elle avait relevé ses cheveux en un chignon d'où s'échappaient quelques mèches.

— J'adore cette robe ! glapit Portia en embrassant l'air autour des joues de Hope. Où l'avez-vous trouvée ?

Hope jeta un coup d'œil à Karl par-dessus son épaule.

— Chez *Vagabond*, répondit-il, à Philadelphie.

Portia passa devant Hope et prit Karl dans ses bras avant de l'embrasser de façon bien moins furtive.

— Je suis si contente que vous ayez pu venir.

Elle l'entraîna vers le canapé et se blottit si près de lui qu'elle était presque sur ses genoux.

— Robyn m'a dit que vous travailliez dans le domaine des bijoux. Justement, j'avais une question...

— On va les laisser parler boutique, dit Hope à Robyn. Je crois qu'il y a un coin par là...

Karl saisit Hope par le coin de sa robe et l'attira à ses côtés. Elle s'esclaffa et fit de la place pour Robyn.

Karl se mit à discuter avec Portia. De temps à autre, il murmurait à

l'oreille de Hope et lui souriait, échangeant une plaisanterie ou une remarque acerbe. Tout comme Robyn le faisait avec Damon, quand il était encore vivant.

Elle se rappela l'époque où elle souhaitait le même bonheur à Hope, quand elle changeait de copain comme de chaussettes. Quelqu'un avec qui rire et partager. Quelqu'un pour lui redonner le sourire.

Karl n'était pas le genre de type à qui elle aurait pensé. Trop lisse, trop beau, trop vieux – il avait presque dix ans de plus qu'elle. Elle l'avait pris pour un coureur de dot et le soupçonnait d'avoir des visées sur la fortune familiale et les relations de Hope. Mais Karl avait un compte en banque fourni, et Robyn avait fini par admettre qu'il n'avait pas d'autre intérêt que Hope elle-même.

Tandis que Portia monopolisait Karl, Hope parlait de son travail, délectant Robyn de ses histoires d'enlèvements extraterrestres et de monstres tapis dans les égouts. Pendant un temps, Robyn s'était inquiétée pour son amie, craignant que sa confiance n'ait été ébranlée par sa dépression, qu'elle se croie incapable de faire autre chose que d'écrire pour la presse à scandale. Mais Damon lui avait rétorqué qu'elle s'inquiétait pour rien et qu'il ne connaissait personne avec un boulot aussi passionnant. À bien y réfléchir, ce n'était pas différent de son propre boulot : parfois il faut savoir renoncer aux causes nobles et s'immerger dans le futile. Ce qui ne marchait pas si bien que ça dans le cas de Robyn...

Elle balaya le club du regard et aperçut un homme qui ressemblait à Damon. Elle le voyait tout le temps : dans le profil d'un inconnu, dans la courbe d'un visage ou les ridicules autour d'un œil. Elle l'imaginait assis à côté d'elle, se moquant de cette frime autour d'eux. Des paons, comme il les aurait appelés, trop occupés à se pavaner pour se rendre compte que les autres ne les remarquaient jamais, trop obnubilés par leur propre personne.

Il se moquerait également de la musique en disant qu'ils massacraient d'excellentes chansons, recyclées en versions dance pour les mettre à la portée d'ados attardés. Puis il se pencherait et chanterait à son oreille. Elle sentit son souffle chatouiller son cou, la chaleur de son doigt lui caressant le bras, sa voix grave vibrant à travers elle. Il lui chanterait leur chanson, celle qu'il lui avait murmurée au téléphone ce soir-là, sur le trajet qui le ramenait d'une conférence à Pittsburgh.

Robyn ferma les yeux et l'écouta chanter. D'un coup, il s'interrompit et dit : « Oh. Apparemment, une femme a perdu un pneu. Merde. Je devrais peut-être lui proposer mon aide. »

N'y va pas, bébé. Je t'en supplie, n'y va pas...

Elle vida son verre de champagne et se resservit. Hope ne remarqua rien. Elle s'était arrêtée de parler et regardait fixement de l'autre côté

du club, le regard vitreux.

Elle doit en avoir marre de moi, songea Robyn.

Elle contempla les bulles dans son verre et s'accorda quelques instants d'apitoiement.

Puis elle imagina ce que Damon dirait : « À quoi tu t'attendais, Bobby ? Elle a parcouru tout ce trajet pour venir t'aider, mais elle ne peut pas le faire toute seule. Il faut que tu t'ouvres un peu à elle. »

M'aider à quoi ? Tourner la page ? Surmonter sa mort ? rétorqua Robyn en pensées.

Robyn siffla son verre. Hope regardait toujours de l'autre côté du club, les yeux vides. Quand Karl lui tapota sur l'épaule, elle sursauta. Il lui murmura quelque chose à l'oreille. Elle secoua la tête, articula « Rien ». Il fronça les sourcils, peu convaincu.

À ce moment-là, Portia déclara qu'elle était prête à partir. Vers un autre club, présuma Robyn, mais Portia parlait trop vite pour que l'esprit de Robyn, embrumé par l'alcool, soit en mesure de suivre.

En tout cas, Robyn n'avait aucune intention d'aller où que ce soit hormis chez elle. Quand Hope et Karl décidèrent eux aussi de rentrer, Hope lui proposa de la déposer, mais Robyn refusa, prétextant que le chauffeur de Portia s'en chargerait. Si elle avait accepté, Hope n'aurait pas tardé à remarquer qu'elle était soûle et aurait insisté pour la raccompagner jusqu'à son appartement. Or il n'était pas encore prêt à recevoir des visiteurs. Robyn avait beau avoir emménagé depuis trois mois, il manquait encore quelques détails. Comme des tableaux aux murs. De la vaisselle dans les placards. De la nourriture dans le réfrigérateur.

Dès l'instant où Karl et Hope furent hors de portée de voix, Portia saisit Robyn par le bras.

— Oh, mon Dieu, qu'est-ce qu'il est craquant ! glapit-elle. Je sais qu'il est un peu trop vieux pour moi, mais ça me ferait du bien de sortir avec un homme plus âgé, tu ne crois pas ? Quelqu'un de plus mûr ? En plus, il est élégant, intelligent, drôle. (Portia soupira, et Robyn crut qu'elle allait défaillir.) Est-ce que tu imagines la réaction des gens si je me pointais à cette avant-première la semaine prochaine avec lui à mon bras ? Ce que Jasmine dirait ? Et Brock ? Il faut que tu me donnes son numéro de téléphone.

— Je ne l'ai pas. Mais j'ai celui de Hope. Sa petite amie.

Portia balaya la remarque en rejetant les cheveux en arrière. Deux semaines après avoir eu le cœur brisé par une femme qui lui avait volé son homme, elle était prête à faire la même chose à quelqu'un d'autre.

Personne ne pense aux autres. Peu importe le mal qu'on peut faire au passage du moment qu'on obtient ce qu'on veut.

— Portia, tu ne peux pas...

— C'est bien moi qui te paie, non ? (Son ton sec lui valut quelques

regards.) Alors, je veux ce numéro demain à la première heure. Maintenant, appelle Tim et dis-lui de m'attendre à l'entrée. Je vais aller me repoudrer.

Robyn ne protesta pas. Son boulot consistait à éviter les disputes en public, pas à les provoquer. De toute façon, le lendemain matin, Portia aurait tout oublié.

Il fallut quinze minutes à Portia pour dire au revoir à tout le monde et inviter une poignée de privilégiés à la rejoindre au prochain club. Dès qu'elle eut disparu, ceux qui n'avaient pas été invités se dispersèrent, comme s'ils craignaient d'être vus en présence d'une femme aussi mal fagotée que la conseillère de Portia Kane.

Robyn balaya le club du regard et contempla tous ces jeunes gens qui riaient, s'enlaçaient. Elle n'arrivait pas à croire qu'ils appartenaient à la même espèce, encore moins à la même génération.

Veuve à vingt-huit ans.

Elle songea à tous ces gens qui étaient venus la voir le jour des funérailles pour lui dire qu'elle était encore jeune, comme si elle avait dû remercier Dieu d'avoir emporté son mari avant qu'elle soit trop vieille et repoussante pour attirer un nouvel homme.

Avait-ils conscience de ce qu'elle donnerait pour passer ces années avec lui ? Si Dieu lui avait dit « Je te le rends pour six mois, mais tu ne te remarieras pas, tu ne retomberas jamais amoureuse, tu ne toucheras plus jamais un homme », elle aurait crié « D'accord ! J'accepte ! »

Quand sa mère l'avait serrée dans ses bras, elle s'était penchée à son oreille pour lui demander si elle était enceinte. Robyn avait répondu par la négative, et sa mère lui avait rétorqué que c'était sans doute mieux ainsi. Une remarque inconsiderée plus que malveillante, mais qu'elle n'oublierait jamais. Tout comme elle n'oublierait jamais le jour où, trois semaines après l'enterrement, elle avait jeté un coup d'œil au calendrier et s'était rendu compte que ses règles étaient en retard. Elle était tombée à genoux pour supplier Dieu. Mais il n'avait montré aucune pitié.

— Elle en met du temps à faire pipi, geignit une voix à son oreille.

Elle se retourna et vit une rousse squelettique. Un genre de starlette dont Robyn n'avait pas pris la peine de retenir le nom.

— Eh bien ? renchérit la jeune femme. Vous ne devriez pas aller voir ce qui se passe ? C'est pas censé être votre boulot ?

Seulement si Portia urinait dans le couloir, et que des paparazzis prenaient des photos.

Robyn avait une bonne idée de ce que sa cliente était en train de faire, et ce n'était pas lié à un besoin physiologique, à moins qu'inhaler en fasse partie. L'année passée, Portia avait passé un mois en centre de désintoxication. À cette époque, elle n'était accro à rien

hormis la publicité, et s'était dit que ce serait un bon moyen d'en obtenir. Elle s'était alors fait de nouveaux amis qui l'avaient poussée à snifer la coke qu'ils faisaient entrer en douce. Et c'est ainsi que Portia Kane était devenue la seule personne à sombrer dans la drogue en plein milieu d'une cure de désintox.

Toutefois, à choisir entre s'assurer que Portia allait bien ou subir les jérémiades de cette starlette... Robyn se leva en titubant et se dirigea vers les toilettes.

Robyn

Portia n'était pas dans les toilettes. Robyn alla même jusqu'à jeter un coup d'œil sous les portes pour essayer de repérer ses Jimmy Choo, sans prêter attention aux piaulements indignés qui fusèrent d'un groupe de filles occupées à rajuster leur rouge à lèvres devant les miroirs. À la vue de ces dernières alignées épaule contre épaule, Robyn crut deviner où était passée Portia.

Si sa cliente se fichait de voir ses problèmes de drogues étalés dans les tabloïds, elle n'avait aucune envie qu'on assiste à ses shoots. Et puisque les toilettes étaient occupées, elle avait dû partir en quête d'un endroit plus intime.

Robyn aurait pu simplement regagner le club et patienter, mais marcher lui rafraîchissait les idées.

Les premières portes qu'elle atteignit étaient marquées « Privé », ce qui aurait pu attirer Portia si elles n'avaient pas été fermées. Robyn poursuivit son chemin. Presque parvenue au bout du couloir, un choc retentit dans un angle.

Elle se figea, dressant l'oreille.

Un petit gémissement lui parvint et elle se figura qu'il devait s'agir d'un couple. Elle se racla bruyamment la gorge et attendit les jurons étouffés ou les petits cris de surprise. Après quelques instants de silence, elle entendit des pas précipités. En tournant, elle vit la porte de sortie s'ouvrir à la volée et une silhouette féminine s'y engager.

Elle hésita à lui courir après, mais se rendit compte que ces pas lourds n'auraient pas pu provenir des escarpins de Portia. Elle jeta un coup d'œil au couloir. Une seule porte était entrebâillée et donnait sur une pièce sombre. C'était sans doute de là qu'était sortie la femme – ou le couple –, mais autant s'assurer que Portia ne s'y était pas cachée.

Lorsqu'elle franchit l'embrasure, son pied heurta un objet. Elle se pencha et palpa le sol. Ses doigts se refermèrent sur du métal.

Un revolver.

Stupéfaite, son premier réflexe fut de le lâcher, mais elle se ravisa. Avec sa chance, quelqu'un le trouverait et l'utiliserait pour commettre un crime... avec ses empreintes partout sur la crosse. Mieux valait trouver un membre du personnel et le lui confier.

Alors qu'elle tournait les talons, un gémissement s'éleva derrière elle. Un frisson parcourut sa nuque. Elle scruta la pièce sombre. Une silhouette pâle était recroquevillée par terre.

— R... Rob ? appela Portia avec un filet de voix.

Robyn se précipita vers elle et s'accroupit à ses côtés, laissant le revolver rouler au sol. Son regard s'arrêta sur la tache noire s'étendant sur le chemisier de Portia.

— Port..., murmura Portia. Portable.

— Oui. (Robyn fouilla dans son sac pour en sortir tout un tas de saloperies qu'elle jeta par terre avant de trouver son téléphone.) J'appelle les urgences.

— Non, mon...

La voix de Portia se noya dans un gargouillis. Puis elle se figea. Robyn secoua l'épaule de Portia. Elle ne cilla pas, les yeux dans le vide. Aveugles. Morts.

Robyn saisit son téléphone, les doigts tremblant tandis qu'elle composait le numéro des secours. Puis elle se souvint de la silhouette qui s'était enfuie par la porte. L'assassin de Portia venait de s'échapper. Robyn pourrait peut-être la rattraper ou du moins la voir de plus près.

Le médecin régulateur décrocha. Tandis qu'elle quittait la pièce en courant, elle leur expliqua rapidement ce qui s'était passé – qu'on avait tiré sur Portia Kane, qu'elle ne respirait plus et qu'elle avait besoin d'une ambulance. Elle leur indiqua le lieu tout en fonçant vers la sortie. Elle venait de la franchir lorsqu'elle entendit un cri. Elle se retourna.

À l'extérieur de la pièce où gisait Portia, une serveuse regardait droit vers Robyn. Leurs regards se croisèrent. La fille cria de nouveau en reculant et projeta les mains en l'air.

— Non ! s'exclama Robyn. Je...

Robyn se précipita pour rattraper la porte, mais elle se referma dans un bruit métallique. Elle voulut saisir la poignée mais il n'y en avait pas : la porte était lisse et en métal. Elle tambourina à deux reprises, mais elle savait que c'était inutile : cette fille n'avait aucune intention d'ouvrir la porte à une tueuse.

Le régulateur avait raccroché. Elle recomposa le numéro, mais se ravisa. Elle leur avait transmis tout ce dont ils avaient besoin. Désormais, le mieux à faire était de poursuivre son chemin et d'essayer d'apercevoir l'assassin de Portia. Elle expliquerait le malentendu plus tard.

Elle remonta la rue.

Voilà une soirée pour le moins surprenante..., songeait Robyn.

Campée au bout d'une ruelle, elle balayait du regard la route bondée de limousines et de taxis luttant pour s'approcher du trottoir et décharger les célébrités qu'ils transportaient. Les trottoirs étaient tout aussi encombrés, les gens s'arrachant le moindre centimètre carré

pour apercevoir ces vedettes. Trente mètres plus loin, un néon annonçait l'ouverture du *Silhouette*, la nouvelle boîte branchée de Los Angeles.

Elle scruta la foule. Pas une seule femme tachée de sang à l'horizon.

Elle secoua la tête, étouffant un rire. Quelle sotte d'avoir espéré rattraper l'assassin de Portia ! Cette femme avait au moins cinq minutes d'avance sur elle. Et si ça se trouve, ce n'était même pas une femme mais un jeune homme plutôt mince.

Elle jeta tout de même un nouveau coup d'œil à la rue. Le tueur devait être passé par là. Robyn avait suivi la première ruelle jusqu'à une deuxième ruelle, menant à une allée bloquée par un camion. Le seul autre chemin était une troisième ruelle... celle qui débouchait là, sur cette route.

Elle fit un pas en avant puis s'arrêta. En parlant de sang... Robyn avait les genoux rouges après s'être agenouillée près du corps de Portia.

Elle prit une profonde inspiration. Portia était une fille antipathique, mais son cas n'était pas désespéré ; elle avait du potentiel. Si seulement Robyn avait entretenu cette étincelle, insisté pour que Portia aille à cette soirée de bienfaisance plutôt qu'à ce club. Si seulement elle avait dit à Damon de passer la nuit à Pittsburgh plutôt que de rentrer si tard... Robyn inspira de nouveau. Il ne s'agissait pas de Damon mais de Portia. Et le meilleur moyen de l'aider était de regagner le *Fléau* et d'apporter son témoignage à la police.

Robyn prit son temps pour rebrousser chemin. Elle n'était pas pressée d'expliquer pourquoi elle avait quitté la scène du crime. Elle imaginait les inspecteurs levant les yeux au ciel devant une blonde idiote qui s'était lancée à la poursuite d'un assassin. Elle n'avait pas voulu l'attraper, mais juste la voir de plus près. Tout de même, c'était stupide. Bon d'accord, très stupide. Disons que ça semblait une bonne idée sur le moment.

Alors qu'elle s'apprêtait à quitter la ruelle, un mouvement attira son attention. Une forme vêtue de noir fonça derrière une benne. Robyn se figea et se remémora la silhouette de l'assassin : mince, cheveux blonds, vêtue d'un pantalon noir et d'une chemise sombre. Lentement, Robyn esquissa un pas en arrière. Puis elle s'arrêta.

L'apercevoir. C'était tout qu'elle demandait. Mieux encore, la prendre en photo. Elle sortit son portable et s'avança. Le gravier crissait sous ses pas. Elle se pencha pour se déchausser. Puis elle longea la benne jusqu'au moment où elle entendit une respiration saccadée, comme quelqu'un tentant de contrôler sa panique.

Robyn fit pivoter son portable, la lentille de l'appareil photo tournée vers l'extérieur. Puis, le doigt sur le bouton, elle tendit le bras...

« Clic ! »

Un bruit étranglé. Avant que Robyn ait pu s'enfuir, une ombre fondit sur elle.

Un coup sec.

Un objet frappa Robyn à la nuque. Quand elle fit volte-face, une silhouette sombre brandissait un morceau de béton. Ce dernier la blessa à la joue. Elle recula en titubant, trébucha et tomba. Dans sa chute, le téléphone faillit lui échapper, mais elle resserra sa prise et atterrit sur son bras replié, face contre terre.

— Vous avez entendu ça ? demanda une voix au loin. Appelez des renforts.

Une radio grésilla. Des bruits de pas résonnèrent dans la ruelle voisine. Robyn tenta de se relever. Elle perdit l'équilibre et se rattrapa. Levant les yeux, elle s'aperçut que son agresseur s'était échappé. Elle entendit un flic demander des unités supplémentaires avant d'ajouter qu'ils avaient peut-être repéré le suspect. Un instant, Robyn voulut l'appeler, lui dire que l'assassin était en train de s'enfuir... mais elle se rappela que c'était elle qu'ils recherchaient. Elle jeta un coup d'œil à ses bras et ses jambes, blessés, tachés de sang. Une bosse sur la tête, une joue éraflée – preuve qu'elle s'était battue, peut-être avec Portia. Si ces policiers lui mettaient la main dessus, ils ne chercheraient pas plus loin le coupable.

Elle décampa.

Finn

John Findlay – surnommé Finn depuis le CP pour le distinguer des deux autres John présents dans sa classe – contemplait le corps de Portia Kane, qui gisait sur le dos, son chemisier arraché, ses seins maculés de sang luisant sous la lumière crue.

— Voilà une photo qu'on n'aimerait pas voir dans les magazines, murmura-t-il.

Levant les yeux du cadavre, il chercha du regard le fantôme de Portia Kane planant au-dessus du corps, incrédule ou recroquevillé dans un coin, agrippant son chemisier en lambeaux. Rien. Peut-être était-elle repartie en direction du *Fléau*, histoire d'en profiter encore un peu avant d'être poussée vers l'au-delà. Il pouffa en se représentant la scène. Le nouveau photographe de la police le toisa d'un air circonspect, et à son regard Finn vit que l'homme commençait à croire ce qu'on lui avait raconté à son sujet.

Une main s'abattit entre ses omoplates, et il se retourna pour découvrir la silhouette massive de Mark Downey, l'un des techniciens de la police scientifique.

— Alors ? Ton sixième sens a trouvé quelque chose ? demanda Downey.

Finn balaya la pièce du regard, mais aucune vision de Portia Kane ne lui apparut.

— Je crains que non.

— Ne l'écoutez pas, fit mine de murmurer Downey au photographe. Ce type, c'est Sherlock Holmes réincarné. Je vous jure, c'est comme si les scènes de crime lui parlaient.

Pas les scènes de crime, songea Finn tandis que Downey s'éloignait. Le photographe le considérait toujours d'un air méfiant. Il se demanda ce que ce type avait entendu. Les rumeurs les plus bienveillantes tenaient Finn pour un brillant inspecteur, quoiqu'un peu excentrique et dépourvu d'esprit d'équipe – raison pour laquelle son coéquipier, parti en congés cinq mois auparavant, n'avait jamais été remplacé. Mais les pires rumeurs attribuaient la responsabilité de son départ à Finn : ce type aurait prétendument pété les plombs à force de travailler avec un cinglé que la police ne gardait qu'en raison de son taux d'élucidation.

Malgré tous ses efforts pour rester discret, on le surprenait parfois à converser tout seul et à contempler des choses qu'il était seul à voir.

Sans être voyant, il voyait des morts. Cependant, pas comme le gosse dans ce film. Avec Finn, ils n'apparaissaient d'habitude que sur les scènes de meurtre, bouleversés, confus. S'il avait de la chance, le fantôme répondait à quelques questions avant de disparaître. Et sinon ? Il était dans la merde, parce que le spectre ne revenait jamais. Et de toute évidence, cette affaire allait faire partie des cas où il n'obtenait aucune aide de la part du défunt. Il jeta un dernier coup d'œil autour de lui, puis se mit au travail.

Jeune célébrité morte. Blessure par balle apparente. Arme du crime présumée abandonnée près du corps. Au bout d'une heure, il n'en savait pas plus qu'à son arrivée. Il avait un témoin, mais tout ce qu'elle pouvait dire c'était qu'elle avait été attirée par un bruit et qu'elle avait vu une femme sortir en courant. Quant au signalement de la suspecte ? Entre dix-huit et cinquante ans, entre 1,50 m et 1,80 m, mince, cheveux blonds.

Elle avait accepté de faire un portrait-robot, mais vu son air paniqué quand il le lui avait demandé, il n'espérait pas en tirer grand-chose. Les descriptions des témoins oculaires sont connues pour manquer de fiabilité, et Finn ne le savait que trop bien. À deux reprises, des fantômes lui avaient livré un signalement précis de leur assassin, qui s'était révélé sans aucune ressemblance avec le coupable avéré.

Néanmoins, il ne pouvait pas leur en vouloir. Tous deux avaient été tués par des inconnus, l'un agressé dans une ruelle, l'autre tué par une balle perdue lors d'un règlement de comptes entre gangs... En une seconde, ils étaient morts ; comment auraient-ils pu prendre des notes ? Et après le meurtre, ils étaient tellement choqués qu'ils grossissaient la réalité, leur assassin leur apparaissant comme un monstre.

— T'entends ça ? Downey dressa la tête, les bajoues tremblantes. Les loups hurlent à la porte. Tu crois qu'on devrait leur jeter des infos en pâture ?

Finn écouta le grondement sourd des journalistes qui bombardaient de questions les policiers gardant le périmètre. Le propriétaire du club s'était montré très serviable et leur avait même dépêché quelques videurs pour les aider à maîtriser la foule. Sans doute avait-il quelques infractions à se reprocher et coopérait-il dans l'espoir qu'elles passeraient inaperçues.

Il s'agenouilla à côté des objets éparpillés près du corps. Des affaires de femmes : du maquillage, un miroir de poche, un mouchoir.

— J'imagine que ça appartient à la victime, déclara Downey. Son sac était par terre, vide.

Finn examina le petit monticule, puis jeta un coup d'œil à la pochette de Portia Kane, à peine assez grande pour contenir un paquet

de cigarettes.

— Tout ça n'a pas pu tenir là-dedans.

— Hé, tu devrais voir toutes les conneries que ma femme arrive à fourrer dans le sien. Je te jure, ces trucs sont magiques.

Finn acquiesça, faisant mine de partager son point de vue. Il n'avait jamais été marié. Et sa dernière relation remontait à... enfin, à très longtemps. Il consacrait tout son temps et toute son énergie à son boulot. Une vie passée au service des morts.

Pourtant, il n'en éprouvait aucun ressentiment. Il était né avec ce don et avait pour devoir de l'utiliser.

D'une main gantée, Finn inspecta le sac dans l'espoir de trouver un indice sur la femme qui l'avait abandonné. Un jeune inspecteur lui tapa sur l'épaule et lui indiqua que Marla Jansen souhaitait lui parler. À sa façon de s'exprimer, Finn comprit que ce nom aurait dû lui dire quelque chose, mais il s'estimait déjà heureux d'avoir su qui était Portia Kane.

Il suivit le policier, dénommé Tripp, dans le couloir et trouva une jeune femme aux cheveux rouges comme un panneau « Stop » en train de se balancer sur la pointe des pieds pour tenter d'apercevoir la scène de crime.

— Le cadavre a été emmené, annonça Finn.

— Oh ! (Jansen écarquilla les yeux, feignant l'épouvante.) Je ne voulais pas voir... (Elle frissonna.) Beurk.

Une actrice. Dans cette ville, on apprend vite à les reconnaître. Au vu de ses expressions exagérées, Finn la catalogua parmi les starlettes de seconde zone – et destinée à le rester –, mais, si Tripp la connaissait, c'était qu'elle devait bénéficier d'une certaine notoriété.

Pourvu qu'elle ne s'attende pas à ce que je lui demande un autographe, songea-t-il.

— L'inspecteur Tripp m'a informé que vous aviez vu quelque chose ?

Jansen se lança dans un compte rendu interminable de sa soirée avec Portia, précisant qu'elle avait envoyé la conseillère de Kane – une femme nommée Robyn Peltier – à sa recherche après que Portia avait tardé à revenir des toilettes.

— Portia Kane invite son attachée de presse en boîte ? Pensait-elle avoir besoin d'elle ?

— Bien sûr que non. Cette pauvre fille lui fait pitié. Portia la laisse parfois traîner avec nous. Je lui ai toujours dit qu'elle ne devrait pas fréquenter ses employés, et regardez ce qui est arrivé. Cette cloche a pété les plombs et tué Portia dans un accès de jalousie.

— Avait-elle un problème avec Kane ?

Jansen agita les mains.

— Les personnes comme elle ont toujours un problème. Elles nous

détestent. Et un beau jour, ça déborde, et là... boum !

— Boum ?

— Ou « bang », en l'occurrence. Quoi qu'il en soit, je les ai vues se disputer.

— À quel propos ?

— Comment le saurais-je ?

— Ça s'est passé quand ?

— Juste avant le départ de Portia, déclara Jansen avec suffisance.

Son attachée de presse lui a dit quelque chose qu'elle n'a pas apprécié.

Elle lui a rétorqué d'appeler son chauffeur et s'est barrée aux toilettes.

Ça ne ressemblait pas beaucoup à une dispute selon les critères de Finn.

Jansen mordilla un ongle laqué de pourpre.

— Vous croyez que je devrais prendre un garde du corps ?

— Je doute que ce soit une épidémie.

Elle fronça les sourcils, essayant de comprendre la repartie de Finn.

Puis elle abandonna et sortit son portable.

— Je vais en prendre un. Voire deux. On n'est jamais trop prudent.

Robyn

En face du *Fléau*, Robyn consulta son portable pour la énième fois, comme si la photo avait besoin de temps pour se matérialiser, à l'instar d'un vieux Polaroid. C'était un magnifique cliché... d'une tête blonde, totalement floue.

Elle jeta un coup d'œil au club, à la foule qui grossissait, aux journalistes, aux camionnettes de la télévision, aux voitures de police, à l'ambulance... et se rendit compte que tout ce qu'elle avait fait depuis la découverte du corps de Portia – même si cela semblait sensé sur le moment – n'avait fait qu'aggraver la situation.

Elle avait laissé ses empreintes sur l'arme du crime. Un témoin l'avait vue s'enfuir, peut-être même courir dans la ruelle. Et à présent, elle allait devoir passer devant la kyrielle de journalistes et de caméras pour se présenter à la police.

Son instinct lui hurlait de prendre ses jambes à son cou, mais elle le fit taire. Ce serait la pire chose à faire.

Elle imagina un de ses clients l'appelant pour le dépêtrer de cette situation. Elle lui conseillerait de se rendre au commissariat... après avoir passé quelques coups de fil et obtenu un avis professionnel sur la meilleure façon d'agir.

Voilà ce dont elle avait besoin : un avis professionnel.

Plutôt que de lui téléphoner, Robyn se présenta directement sur le perron de Judd en priant pour qu'il soit chez lui. Judd Archer était un garde du corps que Portia employait lorsqu'elle avait besoin de renforcer sa sécurité, ou lorsqu'elle voulait donner cette impression. Il était très demandé parmi les amis de Portia, pas tant pour ses compétences en matière de protection – la crème de la crème, au demeurant – mais surtout pour les prestations supplémentaires qu'il offrait.

Judd était un ancien flic. Robyn ne savait pas grand-chose sur son passé, juste qu'il s'était fait entuber par ses supérieurs. Et il leur en voulait à mort, si bien qu'il se faisait une joie de conseiller ses clients sur la meilleure façon de biaiser avec la loi. Une sorte de revanche, en somme.

Judd vint lui ouvrir au bout de la seconde sonnerie. Vêtu d'un survêtement, il frotta ses yeux bouffis.

— Rob ? (Il cligna des yeux.) Qu'est-ce qui se passe ? Portia a des

problèmes ?

— Pas elle. Moi.

Il fronça les sourcils, comme s'il avait mal entendu.

— Portia est morte, dit Robyn. Et ils croient que je l'ai tuée.

Il recula et l'invita à entrer.

Ils étaient dans la cuisine, Robyn sur un tabouret devant l'îlot, Judd derrière, occupé à préparer un café.

Judd avait prêté un survêtement à Robyn. Après s'être changée, elle rangea soigneusement sa robe dans un sac, afin que la police puisse rechercher des résidus de poudre. Puis, elle raconta toute l'histoire à Judd.

— Est-ce que vous avez aperçu les inspecteurs ? demanda-t-il. Je connaissais la plupart des types de la Crim dans ce secteur.

— Un type en costume est venu parler aux policiers qui protégeaient la scène de crime. Mastoc, avec un visage buriné. Des cheveux châtons, un peu trop longs. La petite trentaine, peut-être ?

— Avait-il un accent ? Texan, je crois. Ou de l'Oklahoma... Non, j'imagine que vous n'avez pas dû être assez proche pour l'entendre. Mais ça ressemble à John Findlay. Avec un peu de chance, c'est lui. C'est un bon flic. Sous ses airs de cow-boy, c'est un vrai pro. Posé, calme, minutieux. Pas du genre à tirer des conclusions hâtives ou à forcer une confession.

Robyn prit une profonde inspiration en touillant son café.

— D'accord.

— Vous savez, vous n'avez pas vraiment le choix, Rob.

— Je sais. Bon Dieu, je me sens tellement stupide. J'ai fui une scène de crime.

— Pour retrouver l'assassin. Après avoir appelé les secours. Et quand cette fille vous a vue, vous avez voulu revenir pour lui expliquer. Et même tambouriné à la porte. Vos éraflures et vos bosses attestent votre version, pas celle d'une dispute avec Portia. Et vous avez une photo.

— Ah oui. Le cliché de l'année. (Elle prit le portable sur la table, regarda de nouveau l'image floue, puis fourra le téléphone dans sa poche en secouant la tête.) Je ne suis même pas sûre que ce soit l'assassin. Si ça se trouve, j'ai juste tendu une embuscade à un gamin qui traînait dans la rue.

— Mais ça conforte tout de même votre version.

Robyn n'en était pas si sûre. Elle avait conscience que Judd essayait de lui remonter le moral. Comme il l'avait dit, elle n'avait pas le choix. Elle devait se rendre.

— Pourriez-vous appeler cet inspecteur ? demanda-t-elle. Autant en finir au plus vite.

Judd appela un contact au commissariat, qui lui confirma que l'inspecteur Finlay était chargé de l'enquête. Il laissa un message au standard demandant à ce que Finlay le rappelle.

— Bon, dit-il en se rasseyant. Est-ce que vous avez la moindre idée de l'identité de cette femme ?

— Si c'en était une. Je ne l'ai pas vue de près. Quoi qu'il en soit, non, aucune. Portia n'avait pas d'ennemis. Les gens aimaient se moquer d'elle, mais personne ne la haïssait.

— Une tentative d'extorsion ?

— Inutile. Elle donnait tout à qui le lui demandait. Elle avait un besoin maladif d'être aimée.

— Et ce soir ? Il s'est passé quelque chose de spécial ?

— J'ai passé presque toute la soirée à parler à mon amie. Et Portia était trop occupée à draguer le mec de l'amie en question.

Judd haussa les sourcils.

— Ça n'a pas dû plaire à votre copine.

— Franchement, elle s'en fichait. Il ne nous a pas lâchées de la soirée et n'a pas répondu à ses avances. Portia m'a demandé son numéro, par la suite. J'ai répondu que je ne l'avais pas. Elle voulait que je l'obtienne. Ce n'était pas une dispute à proprement parler. Elle m'a juste parlé sèchement. (Elle jeta un regard perçant.) Est-ce qu'ils pourraient l'utiliser contre moi ? Insinuer qu'on était en conflit ?

— Parlez-en simplement à Findlay avant qu'il ne l'évoque.

Judd lui demanda s'il y avait eu des incidents récents, mais Robyn ne se souvenait de rien. Portia l'aurait mentionné. Elle passait son temps à raconter sa vie privée à Robyn, même si cette dernière n'en avait rien à faire.

Au bout d'un moment, Judd décréta :

— Laissons Findlay faire ses propres suppositions. Il devrait être là dans quelques minutes. Je vais refaire un café.

Robyn

Dans la salle de bains, Robyn se tamponnait le visage avec un linge froid. Elle écoutait Judd moudre des grains de café lorsqu'elle entendit une détonation. Et le moulin s'arrêta.

Elle se figea, incapable de penser ou de bouger, le cœur battant la chamade. Ça ne pouvait pas être ce à quoi elle pensait. Elle était obnubilée par les revolvers et avait les nerfs à vif. Elle voulut appeler Judd, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

Elle gagna la porte à pas de loup et l'ouvrit juste assez pour entendre des bruits de pas. Des pas lourds. Judd était pieds nus.

Un fracas retentit, comme si on avait enfoncé une porte.

— Et merde ! marmonna une voix.

Masculine, jeune. Pas celle de Judd.

Elle éteignit la lumière et s'éloigna de la porte. Les bruits de pas et les marmonnements continuèrent. On fouillait la maison.

Tandis qu'elle reculait vers le bac à douche, elle chercha une arme du regard. Faute de mieux, elle s'empara d'une bombe de déodorant et d'un support à brosse à dents en argent.

Elle posa un pied dans le bac et s'arrêta. Se planquer derrière un rideau de douche ? Avait-elle perdu la tête ?

Elle se ravisa et se faufila jusqu'à la porte. Au bout du couloir, elle aperçut une chambre. Elle y trouverait sûrement une meilleure cachette. Elle s'avança... et les bruits de pas s'orientèrent vers le couloir. Elle fonça derrière la porte et se recroquevilla, l'aérosol levé à hauteur des yeux, le doigt sur la gâchette.

Les pas résonnèrent au-delà du battant, puis crissèrent lorsqu'ils s'engagèrent dans la chambre d'ami où elle avait laissé sa robe. Robyn se faufila au dehors. Elle attendit, à l'affût du moindre bruit, puis se précipita vers la cuisine. La porte d'entrée se trouvait juste en face. Aller au bout du couloir, prendre à gauche...

Les chaussures couinèrent de nouveau, rebroussant chemin en direction du couloir. Robyn fonça vers la pièce la plus proche. Le salon. Elle fit volte-face, cherchant un endroit où se cacher. En se retournant, elle entrevit la cuisine. Judd gisait au sol, ses pieds nus dépassant de l'îlot.

Les pas se rapprochaient toujours.

Robyn détourna son regard du corps de Judd. En pivotant, elle aperçut une porte-fenêtre de l'autre côté de la pièce. Quand elle

appuya sur la poignée, le battant heurta le cale-porte avec un petit bruit qui lui parut fracassant.

Les pas s'interrompirent.

Robyn s'accroupit. Les mains tremblantes, elle retira le cale-porte. En se redressant, elle remarqua une paire de vieilles baskets près de la porte. Elle les ramassa d'une main tandis qu'elle ouvrait la porte d'un geste aussi lent que possible. Les pas retentissaient de nouveau, lents, mesurés, comme si l'intrus guettait un autre bruit.

Robyn était sur le point de se faufiler par l'entrebâillement quand la porte émit un grincement aigu. Fichu pour fichu, elle l'ouvrit à la volée et sortit en titubant. Des bruits de pas précipités résonnèrent derrière elle. Elle fonça vers le perron et trébucha sur le rebord, invisible dans l'obscurité. Retrouvant l'équilibre, elle sauta au moment où la porte émettait un nouveau grincement. Elle se retourna. Dans l'embrasure sombre, une silhouette mince leva la main.

Robyn plongea alors que la détonation retentissait. Atterrissant sur l'herbe mouillée, elle glissa et faillit lâcher les chaussures. Le tireur leva de nouveau son arme. Robyn roula pour éviter le second coup de feu. Des lumières s'allumèrent dans la maison voisine, et l'individu se replia à l'intérieur.

Robyn se leva et courut.

Son plan, comme tous ceux qu'elle avait formulés ce soir-là, avait paru simple. Échapper au tireur. Se mettre à l'abri. Appeler les secours pour Judd. Puis rebrousser chemin, trouver l'inspecteur Findlay et se rendre. Mais là encore, tout s'était ligué contre elle.

L'agresseur de Judd ne s'était replié qu'un court instant avant de s'élancer à la poursuite de Robyn. Il ne lui avait pas tiré dessus, mais l'avait traquée jusqu'au moment où Robyn avait réussi à le semer en trouvant une cachette devant laquelle l'assassin passa sans s'arrêter.

Ensuite, elle avait enfilé les chaussures de Judd, serrant les lacets à fond afin de ne pas les perdre, puis trouvé un endroit sûr pour reprendre son souffle et téléphoner. Mais sa poche était vide. Son portable avait dû tomber pendant sa course. Et c'est à ce moment précis, tandis qu'elle se disait que, de toute façon, l'inspecteur Findlay avait dû arriver chez Judd, qu'une pensée la frappa :

Elle avait encore fui une scène de crime.

Finn

Finn sonna de nouveau à la porte et s'imagina Judd Archer à l'intérieur, tentant d'apaiser la panique qui s'était soudain emparée de cette Robyn – il consulta ses notes – Peltier.

Il fit un pas en arrière pour avoir une meilleure vue de la maison. Petite, deux chambres tout au plus. Un quartier décent. Pas terrible, mais décent.

Il devrait acheter une maison.

Trois ans qu'il se le répétait, et il n'avait toujours pas contacté un seul agent immobilier. À ce train-là, à moins que la maison idéale n'apparaisse par magie, accompagnée d'un panneau « À vendre » sur la pelouse et d'un agent devant la porte, son désir de devenir propriétaire resterait un vœu pieux.

Il n'était pas fait pour vivre en appartement. Les allers et retours incessants dans l'escalier ou l'ascenseur. Les voisins bruyants et fouineurs. Le loyer : de l'argent jeté par les fenêtres. Il se disait qu'il n'avait pas le temps de s'intéresser aux annonces immobilières, mais en vérité il n'osait pas investir son épargne dans un endroit où il risquait de découvrir qu'il n'était pas le seul habitant.

Même s'il était rare qu'un fantôme apparaisse en dehors d'une scène de crime, cela arrivait parfois, surtout dans des lieux où il passait beaucoup de temps. À deux reprises, il avait eu des spectres en guise de colocataires.

Le premier n'avait été qu'une apparition fugace. Parfois, quand il entra dans une pièce, il voyait le contour évanescent d'une femme, qui disparaissait toujours avant qu'il ait eu le temps de l'examiner de plus près. Elle ne l'avait pas effrayé, mais c'était comme lire avec quelqu'un qui regarde par-dessus votre épaule. Il la sentait constamment à ses côtés, s'attendait à ce qu'elle l'interrompe à tout moment.

Le second, en revanche, lui était apparu de façon très nette : une femme encore, mais jeune cette fois, allongée nue dans la baignoire à pieds de griffon. Un spectacle plutôt agréable... si elle n'avait pas eu les poignets entaillés et l'air de se trouver là depuis des semaines. Finn avait eu affaire à quelques noyés durant sa carrière et n'avait aucune envie d'avoir cette vision au saut du lit. Il avait déménagé en l'espace de deux semaines et perdu une grosse somme d'argent au passage.

Ce second fantôme le tourmentait encore. Même sur les scènes de

crime, les fantômes qu'il voyait lui apparaissaient indemnes, tels qu'ils étaient avant leur mort. Et la noyée n'avait jamais bougé, jamais parlé, jamais ouvert les yeux, tant et si bien qu'il s'était demandé s'il était censé faire quelque chose. Il avait enquêté sur elle, mais n'avait rien trouvé. Juste une mort anonyme dans une ville anonyme.

Finn appuya une troisième fois sur la sonnette, puis se pencha pour tenter d'entendre des bruits de lutte ou de dispute. Archer lui avait dit que Peltier souhaitait lui parler, mais elle aurait pu changer d'avis.

Il aurait dû demander des renforts. En d'autres circonstances, c'est ce qu'il aurait fait, mais là, il disposait déjà de Judd Archer. Il ne le connaissait pas en personne, mais avait entendu parler de lui : un ancien flic devenu garde du corps pour célébrités. En fait, ce n'était pas la vérité. Archer n'avait jamais quitté la police. C'était une taupe dont la mission consistait à infiltrer un réseau de crime organisé via leurs prétendus liens avec certaines stars. Si la situation tournait au vinaigre, Archer lui viendrait en aide.

Finn se demanda si Portia Kane était l'une de ces célébrités soupçonnées de fréquenter de jeunes truands. Si tel était le cas, cela pourrait expliquer bien des choses à propos de sa mort. Et cette Peltier... Jansen lui avait appris qu'elle ne travaillait pour Kane que depuis peu. C'était peut-être une taupe, au service d'un mafioso...

Finn secoua la tête. Il était reparti dans ses songes. Un pied ici, l'autre dans la lune, comme aurait dit sa mère.

Il tourna la poignée. La porte s'ouvrit. Surpris en plein sommeil, Archer n'avait pas dû penser à verrouiller derrière lui.

— Y a quelqu'un ? appela Finn.

Personne ne répondit. Il dégaina son revolver et entra.

Les lumières étaient allumées dans le couloir et ce qui ressemblait à la cuisine, un peu plus loin. Finn s'avança vers cette dernière et vit Archer penché au-dessus d'un corps.

Finn porta les yeux sur la silhouette surplombant le cadavre. Le fantôme leva la tête. Ils se dévisagèrent.

— Merde, murmura Finn en détournant le regard.

Arme à la main, Finn se mit à fouiller la maison à la recherche de l'assassin d'Archer. Il examina le salon et se dirigeait vers les chambres quand une voix derrière lui déclara :

— Vous voulez un coup de main ?

Finn marqua un temps d'arrêt, puis reprit son chemin sans regarder en arrière.

— Je sais que vous me voyez, dit Archer en se plaçant devant lui. Vous m'avez regardé droit dans les yeux quand on était dans la cuisine. Et vous m'entendez aussi, sinon vous ne vous seriez pas arrêté quand je vous ai parlé.

Finn leva un doigt pour faire signe à Archer de patienter. Un geste

sans tact mais pertinent. Un jour, il avait été si occupé à interroger le fantôme d'une victime – et à empêcher le reste de l'équipe de surprendre sa conversation – qu'il n'avait pas vu l'assassin caché derrière le canapé. La seule chose qui lui avait évité de se prendre une balle avait été la surprise du type lorsqu'il avait bondi de sa cachette pour découvrir l'inspecteur en train de parler tout seul.

Finn continua sa fouille, Archer lui emboîtant le pas, calme et concentré, comme un policier lambda sur une scène de crime. Finn avait l'habitude de croiser deux sortes de fantômes : les traumatisés, incapables d'aligner deux phrases cohérentes, et ceux qui racontaient tout au détail près, conscients d'être morts sans en avoir totalement assimilé l'idée.

Ils avaient fini d'inspecter la chambre d'amis quand Archer voulut ouvrir la porte en grand, mais ses doigts passèrent à travers. Il les contempla, puis renouvela sa tentative.

— Et merde, abdiqua-t-il en baissant les épaules.

— Je suis désolé, répondit Finn.

Archer hocha la tête. Il gardait les yeux rivés sur sa main, et Finn, conscient que le temps était compté et qu'à tout moment Archer pouvait disparaître, résista malgré tout à l'envie de le bombarder de questions.

— Alors, qu'est-ce qui se passe maintenant ? demanda Archer. Est-ce que je suis coincé ici ?

— Vous allez être emporté dans l'au-delà.

Finn n'avait aucune idée de l'endroit où allaient les fantômes quand ils disparaissaient, mais, en tout cas, c'était au-delà de ce monde. Donc, il ne mentait pas.

— J'imagine que c'est comme ça que vous résolvez vos enquêtes. (Archer se força à sourire.) Des infos de première main.

— Ça aide. Est-ce que vous pouvez me dire... ?

Il s'interrompt en se rappelant que le corps d'Archer gisait dans la cuisine. Plus il tardait à rapporter la mort d'un flic, plus il aurait de bobards à raconter pour expliquer ce délai... Et il n'était pas bon menteur.

Tout en appelant les secours, il demanda à Archer de lui expliquer ce qui s'était passé. Malheureusement, c'était un de ces cas où il n'allait pas tirer grand avantage d'avoir accès au témoin le plus important. Archer n'avait pas vu qui l'avait tué. Il préparait un café quand on l'avait abattu.

— Avez-vous entendu un bruit ? demanda Finn après avoir raccroché.

— Non, j'étais en train de moudre les grains. (Il désigna un petit appareil sur le plan de travail.) Ouais, j'utilise un moulin. Je tiens ça d'une petite amie qui m'a rendu accro. Quoi qu'il en soit, ces engins

font un boucan d'enfer. (Il s'interrompt.) J'ai entendu le coup de feu, mais c'était trop tard.

— Où gardez-vous votre arme ?

Archer lui répondit, et Finn partit vérifier en invitant Archer à le suivre et à continuer de parler.

— J'imagine que j'ai dû laisser la porte d'entrée ouverte, hein ? demanda Archer. C'est comme ça qu'il a dû entrer.

— S'il n'était pas déjà à l'intérieur.

— Quoi ? Attendez, vous parlez de Robyn ? Impossible.

— Vous n'avez pas vu le tueur.

Archer songea à mentir en prétendant qu'il avait entraperçu son agresseur et que ce n'était pas elle. Mais son côté flic l'emporta, et il se contenta de rétorquer :

— Rob n'a rien à voir avec ça. Ou alors indirectement. L'assassin a peut-être cru que Rob avait assisté au crime et décidé de la suivre jusqu'ici. Mais je vous parie ma chemise que les deux ne sont pas liés. Quelqu'un a découvert ma couverture et a voulu m'éliminer.

Finn ne croyait pas à une tragique coïncidence, mais ce n'était pas le moment de discuter.

— Est-ce que Portia Kane était liée à votre enquête ? demanda-t-il.

— Non. C'était juste un moyen facile de cimenter ma réputation. Elle me permettait d'accéder aux gens et aux lieux que je recherchais.

— Et Robyn Peltier ?

— Sa conseillère en relations publiques. Pas un dealer. Pas un escroc. Pas la fille d'un truand. Si vous connaissiez Rob, l'idée même vous ferait rire. Elle est blanche comme neige. Elle ne fume pas, ne boit pas, et c'est pour ça que ce soir quelques verres de champagne ont suffi à altérer son jugement. Elle traitait Portia comme une petite sœur plutôt qu'une cliente. Elle essayait de la garder dans le rang et répondait toujours présente quand elle avait besoin d'aide.

— J'ai parlé à une actrice qui était en boîte avec elles ce soir, dit Finn. D'après elle, Peltier était un parasite. Kane la laissait s'amuser avec elles par simple pitié.

Archer eut un petit rire méprisant.

— Croyez-moi, c'est plutôt Rob qui jouait les infirmières. Portia n'était pas méchante, mais elle était constamment en manque d'affection. Elle s'accrochait à Rob comme si c'était sa meilleure amie.

— Est-ce que Peltier l'aurait mal supporté ?

— Si ça avait été le cas, elle serait partie. Rien ne la retenait à Los Angeles. Toute sa famille est à Philadelphie. Elle n'avait pas besoin de ce boulot. Elle n'a pas tué Portia, pas plus qu'elle ne m'a tué. Je vous parie tout...

Archer disparut.

Génial.

Finn attendit, mais, une fois partis, les fantômes ne revenaient pas.
Et Judd Archer ne dérogea pas à la règle.

Hope

Hope se réveilla et roula sur le côté. La place de Karl dans le lit était vide. Pas étonnant. Quelle que soit l'heure à laquelle ils se couchaient – ou le temps qu'ils mettaient à s'endormir – Karl était toujours le premier à se lever. Même quand il dormait, ce n'était que d'un œil. Livré à lui-même depuis l'âge de quinze ans, il avait passé une trop grande partie de sa vie à se méfier des autres loups-garous qui cherchaient à le tuer pour forger leur réputation.

L'année précédente, quand il avait encouragé Hope à reprendre l'aviron, il avait dit, sur le ton de la plaisanterie, que lorsqu'elle partirait s'entraîner à l'aube, il se lèverait pour partager le petit déjeuner avec elle... à son retour. Pourtant, s'il se trouvait en ville, que ce soit à son appartement de Philadelphie ou à celui de Hope à Gideon, il la conduisait toujours à son entraînement. Il la déposait et allait l'attendre dans un café. Du moins, c'est ce qu'il prétendait, car une fois sur l'eau elle le voyait la regarder, buvant son café loin du petit groupe de conjoints et d'époux endormis, blotti dans un coin sombre.

Un type ne reste pas, à 6 heures du matin, dans le froid et le crachin de novembre pour soutenir sa petite amie s'il ne se sent pas engagé dans cette relation. Mais après une vie passée sans famille, sans amis, sans amants, qu'était-elle pour lui ? Le début d'une nouvelle étape dans sa vie ? L'assouvissement d'un désir réprimé d'accouplement ? Ou une distraction temporaire ?

Elle se disait de savourer tant que ça durait, consciente que rien n'est jamais garanti. Mais plus elle voyait Robyn sombrer, plus elle s'inquiétait pour elle-même.

Quand ses pouvoirs avaient commencé à se manifester, accompagnés de visions de mort et de destruction, elle avait passé des années à lutter pour conserver sa santé mentale. Même après avoir appris qu'elle était une semi-démone, le problème n'avait pas été réglé. Juste identifié. Elle s'était relevée tant bien que mal, mais c'était Karl qui l'avait aidée à reprendre pied. Sans lui, serait-elle comme Robyn, son monde de nouveau bouleversé ?

La porte de l'hôtel s'ouvrit avec un cliquetis d'argenterie. Elle bondit pour aider Karl à porter le plateau, mais il la repoussa d'un signe. Il était redescendu à la salle de restaurant. Même si les petits déjeuners à volonté ne comblaient pas ses attentes gastronomiques, ils

satisfaisaient ses besoins métaboliques en lui permettant de remplir deux grosses assiettes, ajoutées à la moitié de celle de Hope. Emporter dans sa chambre les plats du buffet contrevenait sans doute au règlement de l'hôtel, mais, avec son sourire et son charme, Karl obtenait toujours tout ce qu'il voulait.

Hope consulta l'horloge. Neuf heures. N'importe quel autre jour, elle aurait été en retard pour aller au travail. Mais, le vendredi, elle restait souvent chez elle à écrire. Du moins quand elle se trouvait à Los Angeles, où les bureaux de *True News* étaient de la taille d'une salle des chaudières, quoique deux fois plus chauds et bruyants.

Karl lui tendit un café.

— Alors, tu vas me dire ce que tu as vu, hier soir ? demanda-t-il.

— Hmm ?

Il ôta sa chemise et regagna le lit.

— Au club. Tu as eu une vision ou tu as capté une pensée qui t'a tracassée. Et tu as changé de sujet quand je t'ai interrogée là-dessus.

— Ah. Oui. Eh bien, j'ai vu un voleur de bijoux dérober le bracelet en diamants d'une célébrité...

— Je l'ai reposé.

Il sirota son jus d'orange.

Pour Karl, le bracelet de Portia Kane était un gros lapin cabriolant paresseusement devant son nez. Une proie trop tentante pour être négligée. Hope traquait les histoires à sensation pour combler ses besoins les moins avouables ; il volait des bijoux pour satisfaire les siens. Ils faisaient ce qu'ils avaient à faire. Mais quand Karl était absent et que le téléphone sonnait tard dans la nuit, Hope se réveillait d'un bond, le cœur battant la chamade, persuadée qu'il était en prison. Cependant, jamais elle ne le lui avouerait.

— Quelque chose te tracassait hier soir, dit-il. J'aimerais savoir ce que c'était.

— Juste un mauvais moment. Tout le monde a l'air de s'amuser dans ce genre d'endroit, mais moi je capte toutes les mauvaises vibrations : jalousie, chagrin, colère. Ajoute à ça l'alcool et les drogues, et ça vire à la poudrière. J'avais les nerfs à fleur de peau, comme si le chaos était sur le point de m'exploser à la figure.

— On aurait pu aller ailleurs. Je suis sûr que Robyn aurait accepté avec joie.

— Mais il faut que je m'y habitue ! Plus mes pouvoirs se développent, plus je dois augmenter ma résistance.

Un bruit sourd sortit du fond de la gorge de Karl, un grognement grincheux. C'était leur plus gros sujet de dispute.

— Ce n'est qu'au moment où Rob s'est tue que j'ai perçu d'autres choses.

— C'est-à-dire ?

— J'ai détecté la présence d'une autre créature surnaturelle. Ce n'est pas inhabituel dans un endroit aussi bondé que ça – surtout à Los Angeles, vu que c'est le siège de la Cabale Nast. Mais là, c'était étrange. Malsain.

— Quelle race ?

— C'est une partie du problème. Je n'ai eu qu'une vision fugace de quelques visages.

— Je pencherais pour un nécromancien, mais tu l'aurais senti.

Hope écarta son assiette, à peine entamée.

— Je n'ai aucune idée du genre de créature dont il s'agissait, mais je sais qu'il ou elle songeait à Portia Kane. Une histoire de photos. J'ai pensé à un fan, voulant la prendre en photo, mais la vibration était foncièrement malveillante.

Karl lorgna sur l'assiette de Hope. Elle la poussa vers lui.

— J'imagine, dit-il, qu'une personne comme elle doit susciter la jalousie. Peut-être a-t-elle volé la vedette à quelqu'un ?

— Possible. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, on a la journée pour nous. Je vais travailler ce matin. Ensuite j'irai déjeuner avec Robyn, et, après ça, toi et moi on ira à la recherche d'un appartement. J'inviterais bien Robyn à se joindre à nous. Sinon, elle va se cloîtrer chez elle et travailler. (Elle marqua une pause, la tasse au bord des lèvres.) Tu trouves que c'est condescendant ? D'essayer de la faire sortir et de la secouer un peu ?

— C'est pour ça qu'on est là.

— Mais elle a de la famille. D'autres amis. Est-ce que je suis présomptueuse ?

— On t'a proposé un boulot, et tu l'as accepté. Robyn n'est qu'un projet annexe.

Un projet ? Voilà qui sonnait très présomptueux. Karl n'aurait probablement pas pris la même décision, mais au moins il la soutenait. Le monde ne lui avait jamais fait de cadeau, et il ne voyait aucune raison de le traiter différemment.

— Bon, alors je lui demanderai de venir avec nous. (Elle prit le *Los Angeles Times* et lui passa le *Wall Street Journal*.) Ensuite, on pourrait aller se détendre, peut-être prendre un...

Hope s'interrompit. Sous le pli, le journal titrait : « Portia Kane assassinée. » Elle parcourut le bref paragraphe en une, puis tourna les pages pour lire le reste de l'article.

— Portia est morte.

— Hmm ?

— Portia Kane. Elle a été tuée hier soir, après notre départ.

Tandis qu'elle s'emparait du téléphone, son regard fut attiré par le nom de Robyn, mentionné au dernier paragraphe.

Elle contempla les mots d'un air incrédule. Lut. Relut. Puis elle

lâcha le journal et bondit hors du lit pour sortir ses vêtements. Le journal bruissa derrière elle alors que Karl s'en emparait.

Robyn avait disparu. Recherchée par la police. Hope avait capté cette vision, su qu'une personne dans ce club en voulait à Portia, et l'avait chassée de son esprit, laissant Portia mourir et Robyn se faire kidnapper. Ou pire.

Le pantalon à mi-cuisses, Hope s'interrompt et se tourna vers la table de chevet, où était posé son téléphone. Karl s'en saisit en premier.

— Je vais l'appeler, dit-il. Habille-toi.

Hope était dans la salle de bains, nouant ses boucles en queue-de-cheval, quand elle l'entendit parler.

— Qui est à l'appareil ? aboya Karl.

Elle ouvrit la porte à la volée.

— Où avez-vous trouvé ce téléphone ? demanda-t-il. (Une pause.) Et c'est où ? Quel est le carrefour le plus proche ?

Karl conclut par un chapelet de jurons et appuya sur la touche « bis », mais, à en juger par son expression, il ne s'attendait pas à avoir de réponse. Et il n'en eut pas.

— On a trouvé son téléphone, n'est-ce pas ? Où ça ?

— Il n'a pas voulu me le dire. Il a raccroché quand je lui ai demandé le nom d'une rue.

— Je veux dire dans quel lieu ? Une salle de bains ? Un café ? Sur un trottoir ?

Pour toute réponse, il appuya de nouveau sur la touche de rappel.

— Karl ?

— Derrière une poubelle, dit-il au bout d'un moment.

Hope était sortie de la chambre avant qu'il ait pu l'arrêter.

Un des avantages à travailler pour la presse à scandale était que Hope connaissait toutes les ficelles pour faire parler un flic quand le mot d'ordre était « Pas de commentaires ». Par bonheur, elle ne ressemblait ni à un charognard... ni à une journaliste engagée. Et bien entendu, le fait d'être une jeune et jolie fille facilitait grandement les choses.

Hope ne se considérait pas comme une séductrice, mais son éducation au sein de la haute société – avec bals des débutantes et tout le tintouin – lui avait enseigné les bases, et Karl lui avait appris le reste. Ainsi, après avoir passé vingt minutes à siroter un café dans un bar proche du commissariat, elle réussit à attirer un jeune inspecteur à sa table.

Elle le jaugea et passa en revue les options qui s'offraient à elle. Elle pouvait feindre une fascination pour les faits divers, mais ce type avait l'air d'un flic dont l'intelligence surpassait l'ego. Aussi décida-t-elle

d'avouer la vérité et de montrer sa carte de journaliste.

— Mais je suis nouvelle, et on m'a assignée au meurtre de cette Portia Kane. Et ici, ce n'est pas comme chez moi, vous savez ? Mon patron est intransigeant, à ses yeux je ne vaudrais rien. En fait, il me faudrait un scoop.

Un hochement de tête, pas insensible, mais circonspect.

— Le mieux que je puisse vous conseiller, c'est d'assister à la conférence de presse. Je peux vous filer quelques tuyaux pour les amener à répondre à vos questions, mais je n'ai aucune info confidentielle concernant Mlle Kane.

— Oh, mais ce n'est pas ce que je cherche. (Hope se pencha en avant.) J'ai besoin d'une nouvelle piste, un truc que les autres ignorent totalement. L'autre femme. L'attachée de presse qui a disparu. Est-ce que la police pense qu'elle a été kidnappée ?

— Kidnappée ?

— Elle a bien disparu, non ? Et vous la recherchez, j'imagine ?

— Oui, mais pas en tant que victime. C'est notre suspect numéro un.

Robyn

Fuir deux scènes de crime était évidemment stupide, et pourtant ce n'était pas le genre de Robyn de prendre des décisions inconsidérées. Son père disait toujours que quand elle était enfant, il n'avait jamais eu besoin de lui apprendre à traverser la rue, parce qu'elle regardait toujours des deux côtés, à deux reprises... avant de se demander si elle avait vraiment besoin de changer de trottoir.

Le plus gros risque qu'elle ait jamais pris avait été de sortir avec Damon. Ils s'étaient rencontrés au mariage de la sœur de Damon, qui se trouvait être une amie de Robyn. Assis à la même table, ils avaient parlé ensemble pendant tout le dîner. À la fin de la soirée, il lui avait demandé de sortir avec lui, mais elle avait déjà un petit ami : Brett, un cadre qui bossait dans la pub et qu'elle fréquentait depuis la fac. C'était un type bien, gentil, avec qui elle entretenait une relation agréable dont tous deux s'attendaient à ce qu'elle aboutisse à un mariage, une belle voiture et une maison en banlieue.

Après qu'elle eut décliné son invitation, Damon s'était renseigné sur elle auprès de sa sœur. Était-elle fiancée ? Est-ce qu'elle habitait avec son petit ami ? La réponse à ces deux questions avait été « non ». Alors il lui avait envoyé une invitation à un club où il jouait avec son groupe. Elle n'y était pas allée. Il lui avait envoyé une carte, l'invitant à prendre un café, en tout bien tout honneur. Elle avait refusé. Puis il lui avait envoyé un CD de lui chantant un vieux standard américain, une chanson jouée au mariage de sa sœur et qu'elle avait proclamée la plus romantique au monde au bout d'un verre et demi de vin.

Elle avait écouté le CD. Plus d'une fois. Puis elle lui avait téléphoné. Il l'avait de nouveau invitée à prendre un café, mais elle ne se trouvait aucune excuse pour accepter un rendez-vous avec un type dont elle savait qu'il voulait plus qu'une amitié. C'était impossible tant qu'elle fréquentait quelqu'un. Sa seule option aurait été de mettre un terme à trois ans de relation parfaite pour aller prendre un café avec un étranger. Une pure folie, bien sûr.

Ce soir-là, elle avait annoncé à Brett que tout était fini et avait rappelé Damon. Un an plus tard, ils célébraient leur propre mariage.

Son audace avait payé bien au-delà de ses espérances, et pourtant, elle n'y avait pas vu la preuve qu'elle devait prendre davantage de risques mais plutôt le signe qu'elle avait épuisé tout son quota de chance pour cette vie.

Cependant, cette décision potentiellement stupide ne relevait même pas de la même catégorie. Comment pouvait-on fuir accidentellement non pas une mais deux scènes de crime ? En une seule nuit ?

Elle espérait que Judd était en vie, mais c'était peu probable. Son agresseur avait tiré avec l'intention de tuer. Et qui était cet assassin ? Un type qu'il aurait coffré du temps où il était flic ? Un client mécontent ?

Non, Robyn était sûre d'avoir amené le tueur chez Judd Archer. Qu'il s'agisse de l'assassin de Portia ou d'un complice, peu importe. Robyn avait couru lui demander de l'aide, et on l'avait suivie. À cause d'elle, il avait été assassiné. Et ensuite... Et ensuite... elle était restée les bras ballants.

L'aube pointait déjà. Elle avait passé trois heures assise sur le banc d'un parc. Des gens étaient passés devant elle. Certains l'avaient regardée, mais aucun ne s'était empressé d'appeler les flics.

Elle le regrettait presque.

Après avoir déambulé pendant des heures, exténuée et transie par le choc, elle s'était installée sur ce banc, sans autre intention que de s'allonger et de dormir. Risquait-elle de se faire repérer ? Peut-être, si elle avait encore ressemblé à Robyn Peltier. Là, avec ses cheveux en bataille, son survêtement dix fois trop large et ses baskets pourries, ce n'était plus qu'une sans-abri comme une autre. Personne ne se soucierait d'elle. En une nuit, elle était passée de respectable à négligeable.

Elle se recroquevilla et ferma les yeux.

Adele

Colm regardait par la fenêtre de la chambre d'Adele. À travers son reflet dans la vitre, Adele voyait ses yeux vides tandis que son esprit fouillait la ville à la recherche de cette femme, Robyn Peltier.

Bien entendu, il n'y arrivait pas. Il était trop jeune. Mais elle le laissait essayer, histoire qu'il se sente utile.

Un voyant ne lit pas dans les pensées. Pas plus qu'il ne voit l'avenir. En revanche, il pratique la vision à distance : en se concentrant sur un sujet, il est capable de voir à travers ses yeux.

À moins que le sujet soit à proximité, se focaliser sur lui n'est pas chose simple. Il ne suffit pas de penser à lui et de sauter dans son esprit. Pour exercer son don, le voyant a besoin d'un objet appartenant à sa cible ou d'avoir noué un lien avec le sujet en question. Et cela prend du temps. Il avait fallu à Adele des mois de surveillance acharnée pour établir une connexion avec Portia. Il était impossible que Colm puisse trouver Robyn Peltier après l'avoir simplement pourchassée pendant une heure la veille au soir.

Ils étaient dans la *tserha* d'Adèle, la maison qu'elle partageait avec Lily et Hugh, Niko et sa femme. La propriété de la kumpania comptait quatre maisons. Colm et sa mère, Neala, habitaient dans la *tserha* voisine. Adele et Colm se retrouvaient généralement chez Adele, loin du regard vigilant de Neala.

Au rez-de-chaussée, une porte s'ouvrit puis se referma. Adele se raidit. Si c'était Lily, elle n'avait aucune crainte à avoir. Elles avaient été élevées comme des sœurs, et Lily ne cafarderait jamais sa liaison avec Colm. Cependant, elle n'avait aucun moyen de savoir qui était entré sans aller jeter un coup d'œil. Seuls les voyants les plus puissants, les prophètes, pouvaient visualiser à distance les autres voyants. Heureusement, les bruits de pas s'éloignèrent, et la porte se referma de nouveau.

Adele se détendit. Elle s'approcha de Colm et lui massa le dos. Il s'appuya contre ses doigts et ferma les yeux, se laissant caresser comme un chat.

— Ce n'est pas ta faute, dit-elle. On la trouvera.

— Une minute, répondit-il. C'est tout ce qu'il m'aurait fallu pour que je m'empare de son sac dans la cuisine. Ou de sa robe, sur le lit. Si on avait l'un ou l'autre, on pourrait la trouver en un rien de temps.

Adele demeura silencieuse. Elle n'avait rien dit sur sa rencontre

avec Robyn, quand elle lui avait flanqué une beigne dans la ruelle. Il aurait suffi de la faire rouler sur le côté pour mettre la main sur son portable. Mais en entendant les flics, elle avait paniqué et pris ses jambes à son cou. Une erreur qu'elle ne répéterait pas.

Pas plus qu'elle ne commettrait celle d'avouer cet échec à Colm. Sa détermination était déjà bien assez fragile. Voilà pourquoi elle lui avait menti en lui racontant qu'elle avait été suivie par un membre d'une Cabale, Irving Nast, pendant que Portia déjeunait avec Jasmine. Pour éviter un esclandre, elle avait accepté de lui parler au dehors, tout en comptant s'échapper à la première occasion. Puis, alors qu'elle visualisait Portia à distance, elle l'avait vue la prendre en photo en compagnie de Nast. D'une manière ou d'une autre, Portia avait dû deviner qu'Adele était la photographe qui vendait ces photos d'elle peu flatteuses aux tabloïds. Adele ne pouvait pas courir le risque que ce cliché atterrisse entre les mains de la kumpania : ils l'auraient tuée pour avoir parlé à un Nast. Elle avait donc tenté de le récupérer. Mais le plan ne s'était pas déroulé comme prévu...

À présent, Portia était morte. Adele avait mis la main sur son portable et découvert que Portia avait transféré la photo à Robyn Peltier pour être transmise aux tabloïds. Cette même Robyn Peltier qui l'avait vue sur la scène de crime. Et qui l'avait prise en photo dans la ruelle.

— On volera un objet dans son appartement, décréta-t-elle. Ensuite on la retrouvera, on prendra son portable, on détruira la photo, et ce sera fini.

Colm se retourna, ses taches de rousseur s'agglomérant sur son visage plissé par l'inquiétude.

— Et si elle l'a déjà envoyée aux tabloïds ? S'ils l'impriment, si les *phuri* la voient...

Adele se hissa sur la pointe des pieds et appuya ses lèvres contre les siennes. Il la serra contre lui et l'embrassa, excité dès l'instant où leurs corps s'effleurèrent.

Si jeune. Si avide. Si affamé.

C'est ce qui rendait les choses si faciles. Un garçon de quinze ans, censé se fondre dans le monde des humains tout en restant à part. « Regarde, mais ne touche pas. » Pas d'amis. Pas de copine. Colm n'était jamais sorti avec une fille. Et cela n'arriverait jamais. Elle serait toujours la seule dans sa vie.

Les anciens – les *phuri*, avaient décrété qu'ils se marieraient quand ils auraient dix-huit ans. Peu importe qu'Adele ait cinq ans de plus que lui. Peu importe qu'ils aient été élevés en tant que frère et sœur. Maintenir la pureté de la lignée était tout ce qui comptait.

Les voyants étaient l'espèce la plus rare. Même quand le don était présent dans sa famille, on n'avait que dix pour cent de chance d'en

hériter. La kumpania se glorifiait d'une probabilité de soixante-quinze pour cent, grâce à des méthodes spécifiques de reproduction. Pour la plupart des familles de voyants, dix pour cent, c'était déjà trop, étant donné la folie qui les attendait au final. Mais les méthodes d'entraînement de la kumpania éradiquaient presque cette menace. Ils promettaient tous les avantages de la clairvoyance sans les inconvénients... si l'on ne tenait pas compte du renoncement à son libre arbitre, de la vie en communauté, ainsi que de l'obligation de soutenir le groupe en travaillant comme « photographe de célébrités », de faire un mariage forcé et d'élever d'autres voyants.

Adele se toucha le ventre. Elle avait certainement fait sa part question reproduction. Pas avec le bon partenaire, cependant. Son enfant serait un voyant bien plus puissant que tous ceux qu'elle aurait pu engendrer avec Colm – la Cabale en était convaincue. Mais aux yeux de la kumpania, cet accouplement était une atrocité, et son enfant, un monstre.

Raison de plus pour quitter le groupe avant qu'ils ne le découvrent. Mais si elle se précipitait sur l'offre d'Irving Nast, il tirerait profit de son empressement.

Adele aurait dû revoir Irving dans la matinée. Elle n'en avait pas eu le cran, effrayée à l'idée qu'il sente sa peur. Alors, elle avait appelé sa permanence téléphonique et laissé un message disant qu'elle avait eu un empêchement et qu'elle l'appellerait plus tard afin de fixer un nouveau rendez-vous. Il n'allait pas apprécier. Plus elle retarderait l'échéance, plus il flairerait une embrouille et s'efforcerait de la retrouver.

Elle devait mettre la main sur ces photos et éliminer toute trace de ces dernières. Si cela impliquait de devoir commettre un nouveau meurtre ou de demander à Colm de s'en charger, cela ne la gênait pas. Après tout, il ne s'agissait que d'humains. Des étrangers. De la quantité négligeable.

Hope

Après avoir tiré le maximum d'infos de la part de l'inspecteur, Hope quitta le café pour se rendre aux bureaux de *True News*, histoire de dire bonjour et de relever son courrier. Ce n'était pas vraiment une urgence vu les circonstances, mais étant donné que Robyn était en cavale et que Hope était sa meilleure amie à Los Angeles, tôt ou tard les flics allaient venir frapper à sa porte. Et à ce moment-là, elle aurait peut-être besoin de prouver qu'elle avait vaqué à ses occupations habituelles.

Après cette petite mise en scène, Hope et Karl regagnèrent le club. Il monta la garde tandis qu'elle faisait le tour du bâtiment en espérant trouver l'endroit le plus proche de la scène du crime. Si elle y parvenait, elle pourrait peut-être capter une vision de ce qui s'était passé la nuit précédente. Il lui fallut affiner sa position pendant un long moment avant de localiser cet emplacement, mais au bout de quelque temps une vision lui apparut.

Hope vit une pièce sombre et Portia penchée au-dessus de ce qui ressemblait à une table. Elle sniffait de la coke, apparemment. Elle avait peur d'être surprise, se sentait coupable, se disait que ce serait la dernière fois. Entendant un bruit, elle sursauta, émettant une bouffée de chaos. Elle fit volte-face et aperçut quelqu'un dans l'embrasement.

— *Hé !* dit-elle en tentant de se donner une contenance. *Cette place est prise.*

Hope ne voyait pas à qui Portia s'adressait. Une vision n'est pas la même chose qu'une reconstitution : elle ne pouvait pas se déplacer et voir tout ce qui se passait. C'était une vue monocaméra. Elle ne pouvait rien voir d'autre, quel que soit l'angle, la clarté et la longueur de la scène.

Comme d'habitude, elle était focalisée sur la victime.

— *J'ai besoin d'utiliser votre portable*, déclara l'intrus.

A priori, c'était une femme, sa voix haut perchée trahissant son stress : les ondes qu'elle dégageait étaient deux fois plus puissantes que celles de Portia.

— *Sûrement pas. Il y a un téléphone à pièces dans le...*

— *J'ai besoin de votre portable.*

— *T'as qu'à en acheter un. Maintenant, barre-toi avant que j'appelle mon garde du corps.*

— *Tu n'en as pas, ce soir. Tu ne l'emmènes que quand tu veux crâner.*

Portia prit une brusque inspiration, et le chaos explosa.

— *Ça s'appelle un revolver. Maintenant, donne-moi ce putain de portable*, demanda l'intrus.

Portia ouvrit la bouche. Seul un cri d'une fraction de seconde s'en échappa. Puis le chaos déferla en une vague si puissante qu'elle occulta le reste de la vision. Hope dut la rejouer deux fois pour voir la fin. Portia se mit à hurler en reculant, puis la première balle la toucha et le cri mourut dans sa gorge. Une seconde balle l'acheva au moment où elle s'écroulait au sol, le bruit de la détonation étouffé par le silencieux.

En quelques secondes, tout était terminé, la vague de chaos brève mais puissante, l'explosion finale... exquise.

La première fois que Hope avait eu la vision d'une mort récente, elle n'en avait tiré aucun plaisir. Trop intense. Trop inconfortable. Et ça l'avait réconfortée. C'était une chose de se délecter d'une dispute entre deux inconnus. Mais d'un meurtre ? Elle n'aurait pas su comment le gérer.

Bientôt pourtant, il lui fallut apprendre. À mesure que ses pouvoirs grandissaient, elle se mit à savourer la mort. C'était la forme de chaos la plus parfaite, la plus pure. Le pied ultime.

Même si elle arrêta de traquer les phénomènes étranges pour *True News* et se borna à enquêter sur les créatures surnaturelles pour le compte du conseil, elle ne pourrait pas échapper aux visions macabres. Le simple fait de passer devant le lieu d'un accident de voiture suffisait à les provoquer. À moins de se barricader chez elle pour le restant de ses jours, elle n'avait pas le choix : elle devait apprendre à le gérer.

Avec l'aide de Karl, elle apprenait à accepter le démon qui l'habitait. Voilà comment elle en était venue à le voir : « le démon ». Cela ne signifiait pas qu'elle l'envisageait comme une entité à part. Elle ne commettrait jamais cette erreur. Il faisait partie d'elle, comme le loup faisait partie de Karl. Pour autant, il ne devait pas dominer sa personnalité. Elle devait apprendre à l'apaiser et le contrôler. Accepter le démon, le maîtriser et l'utiliser à son avantage, afin de se protéger et d'aider les autres.

Vu comme ça, on pourrait croire qu'elle avait réglé le problème, mais ce n'était pas le cas. Intellectuellement parlant, elle comprenait les leçons de Karl en matière d'acceptation et de contrôle. Mais ça ne l'empêchait pas d'avoir l'impression d'être une goule.

Quand Karl partit à sa recherche, il la découvrit recroquevillée contre le mur de la ruelle, serrant ses genoux, s'obligeant à repasser inlassablement la vision, revivant ce cycle incessant de jouissance et de dégoût d'elle-même jusqu'à en tirer tous les indices possibles. Elle se débattit et déversa un chapelet de jurons lorsqu'il la souleva et

l'emporta après l'avoir calée par-dessus son épaule.

Alors, non, elle n'avait rien réglé du tout. Elle commençait même à se demander si elle y parviendrait un jour.

Robyn

À un moment, après s'être réveillée sur le banc, Robyn avait repensé aux événements de cette nuit et trouvé une explication simple : elle avait pété un plomb.

Après avoir bu un verre de trop, elle s'était engagée dans ce couloir sombre du *Fléau*, et, telle Alice tombant dans le terrier du lapin, elle avait émergé dans une sorte d'univers parallèle cauchemardesque, fruit de son cerveau malade, où Portia était morte, puis Judd, et où elle était le principal suspect.

Un psychiatre prétendrait sans doute que ce scénario était une manifestation de son inconscient, un sentiment de culpabilité absurde vis-à-vis de la mort de Damon. Qu'il s'agisse d'un épuisement mental ou d'une simple hallucination, elle se sentait soulagée. Échouer en hôpital psychiatrique ne lui faisait pas peur. D'une certaine manière, elle s'y attendait depuis un bout de temps.

Son soulagement prit fin lorsqu'elle passa devant un marchand de journaux et aperçut les gros titres. Ce fut comme si on avait de nouveau débranché son cordon d'alimentation, et elle avait erré pendant une heure, choquée, hébétée, perdue... et dégoûtée d'elle-même de se sentir ainsi.

Quelques années plus tôt, Damon et elle étaient passés devant une affiche pour un livre intitulé *Une vie motivée par l'essentiel*. Sur le ton de la plaisanterie, Damon avait dit qu'il avait dû être écrit par le jumeau caché de Robyn. Elle avait toujours eu un objectif, un but, un plan. Même en vacances, elle ne partait jamais sans faire des recherches sur leur destination et élaborer un itinéraire. Cela ne voulait pas dire qu'elle planifiait chaque instant, mais elle n'aurait pas supporté d'apprendre par la suite qu'elle était passée à côté d'une merveille.

Au lycée, elle avait passé un test pour identifier ses points forts, et la réponse n'avait surpris personne : raisonnement logique, organisation et planification. Des talents qui ne semblaient pas la destiner à une carrière dans les relations publiques et pourtant ils s'y étaient épanouis : quelle que soit la galère dans laquelle son client s'était fourré, elle répondait « Donnez-moi une minute » et trouvait une solution, quand ce n'était pas deux ou trois.

Et à présent que la police la recherchait, voilà qu'elle errait sans but, semblant espérer une aide providentielle qui lui épargnerait la

peine de trouver elle-même une solution.

Soudain, un homme l'appela par son nom, et elle se retourna, prête à affronter son destin. Preuve de son égarement, ce ne fut qu'au moment où l'homme aux cheveux bruns s'arrêta à un mètre d'elle qu'elle le reconnut.

— Karl ?

— Tout va bien. (Il s'avança lentement vers elle, les mains tendues, comme s'il essayait d'approcher une bête sauvage.) C'est Hope qui m'envoie.

Elle acquiesça.

Il sortit un portable de sa poche et le lui tendit.

— Je vais t'emmener la voir. Tu veux l'appeler ? Pour vérifier ?

Robyn secoua la tête et le suivit.

Ils conduisirent en silence jusqu'à un motel. Karl se gara devant, s'assura que personne ne les observait, puis la pressa vers l'entrée.

Hope était à l'intérieur. Elle ferma puis verrouilla la porte tandis que Karl scrutait la pièce sombre et froide à cause des volets tirés. On aurait presque pu croire qu'ils abritaient un fugitif.

Robyn essaya de sourire, mais en vain. Hope la conduisit jusqu'au lit, où l'attendaient de l'eau glacée, des sandwiches et des brownies. Robyn contempla la nourriture, semblant attendre qu'elle atterrisse dans sa main par la seule force de sa volonté. Hope lui tendit une bouteille en lui conseillant de boire à petites gorgées. Elle s'exécuta, et la brume de son cerveau sembla se dissiper.

— Comment m'avez-vous retrouvée ? demanda-t-elle.

— On a découvert où habitait ce policier infiltré, répondit Hope. Est-ce que c'était un de tes amis ?

Policier infiltré ? Judd ? Donc en plus, elle était la principale suspecte dans le meurtre d'un flic ?

Robyn ne répondant pas, Hope poursuivit : sachant que Robyn n'aurait pas pris un taxi en étant recherchée pour meurtre, elle ne pouvait pas s'être éloignée de plus de quelques kilomètres de la maison de Judd.

L'explication semblait plausible. Mais ça laissait tout de même beaucoup de terrain à couvrir. Et pourquoi ne pas avoir emmené Hope alors qu'il aurait été plus rapide de la chercher à deux ?

— Il faut que tu nous dises ce qui s'est passé, dit Hope.

— Je ne les ai pas tués.

— Je sais. Mais il faut qu'on connaisse tous les détails si tu veux qu'on puisse t'aider.

Enfin quelqu'un qui prenait les choses en main.

Robyn leur raconta tout. Tandis qu'elle grignotait son sandwich, le choc commença à s'estomper, suffisamment pour qu'elle se rende

compte que la situation était réelle et qu'elle ne pouvait pas se réfugier derrière un prétendu délire.

— Je devrais me rendre, conclut-elle.

— Tu le feras... mais pas maintenant. Karl a parlé à un ami. C'est un avocat, spécialiste de ce genre de problème.

Des gens étaient spécialisés là-dedans ?

— Il nous a donné des conseils, reprit-elle, et si jamais on a besoin de lui, il nous rejoindra. Il est basé en Oregon, mais il a le droit d'exercer en Californie. Quoi qu'il en soit, il faut que tu restes à Los Angeles, mais loin de ton appartement ou de tout endroit où on pourrait te reconnaître. De cette manière, on pourra dire que tu n'étais pas en cavale, juste traumatisée. Cependant, cette excuse ne sera valable qu'un jour ou deux, alors on doit avancer rapidement. Il faut fournir un autre suspect à la police – le vrai tueur, de préférence.

— Vous... (Elle les regarda tour à tour.) Vous allez résoudre cette affaire tout seuls ?

Hope sourit.

— Hé, je te rappelle que je suis la spécialiste des histoires insolites. Résoudre des mystères, c'est mon truc. Karl m'a déjà donné un coup de main. Il a travaillé dans la sécurité.

— Je ne suis pas sûre...

Karl prit la parole de l'autre côté de la pièce, ses premiers mots depuis leur arrivée.

— Pour l'instant, tu n'as vraiment pas le choix Robyn.

Hope le fit taire d'un regard, mais il avait raison, et d'une certaine manière son réalisme glacial était plus rassurant que l'optimisme enjoué de Hope.

Hope ouvrit une bouteille d'eau.

— Je ne peux pas te promettre de résoudre ce crime. Mais on va essayer, et si on n'est pas plus avancés demain on demandera l'aide de notre ami, et tu iras te livrer à la police pendant qu'on continuera à enquêter. On a déjà quelques pistes.

— Vraiment ? Comment ?

— Comme je te l'ai dit, il y a des avantages à travailler comme journaliste pour la presse à scandale. Ça me donne une parfaite excuse pour fouiner, et les gens ne sont pas aussi réticents à parler aux tabloïds qu'ils le font croire. (Elle but une grande gorgée d'eau.) J'ai entendu dire que Portia s'était disputée dans ce couloir. Une histoire de portable. Et peut-être de photos.

— De porta... ? Attends. Avant de mourir, Portia m'a parlé de son portable. Je croyais qu'elle voulait que je l'utilise pour appeler les urgences, mais ça n'avait pas l'air d'être le cas.

— Son téléphone n'a pas été retrouvé. Elle l'avait avec elle pourtant, n'est-ce pas ?

- Sûrement. J'ai toujours cru qu'il était greffé à son corps.
- Et les photos ? Ça te dit quelque chose ?
- Les gens la photographiaient sans cesse. Quant à elle, elle ne prenait presque jamais de photos, hormis les fois où elle voulait me montrer quelque chose, comme un sac ou une tenue qui lui plaisait. Cela dit, elle m'en a envoyé une hier – prise depuis son portable – mais c'était juste Jasmine Wills.
- Jasmine ?
- Vêtue d'une robe affreuse. Portia entretenait une vieille querelle avec elle. Elle voulait que j'envoie cette photo aux tabloïds.
- Oui, mais de là à se venger par un assassinat... Je veux dire, j' imagine mal quelqu'un tirer sur Portia juste pour l'empêcher de publier une photo. Cependant, Jasmine a peut-être tenté de la récupérer, brandi un revolver, et le coup serait parti tout seul. Ça paraît tiré par les cheveux, mais tu m'as bien dit que tu croyais que le tueur était une femme.
- Au début. Mais comme l'assassin de Judd était un homme, je me suis peut-être trompée.
- C'était peut-être un ami de Jasmine ou un type qu'elle aurait embauché après s'être rendu compte que tu l'avais vue. (Hope secoua la tête.) Bon, d'accord, là c'est vraiment tiré par les cheveux.
- Possible, mais les gens se font tuer pour moins que ça de nos jours. Robyn était bien placée pour le savoir.
- On devrait chercher des explications plus plausibles, dit Karl. Est-ce que cette photo était compromettante ? Est-ce que cette fille détenait quelque chose ? De la drogue ? Est-ce qu'elle embrassait le mari de quelqu'un ? Est-ce qu'il y avait autre chose dans le cadre ? Un détail que Portia aurait photographié sans le faire exprès ?
- Je... Je ne sais pas. Je n'ai pas bien vu le cliché. C'était juste... une de ses bêtises. J'ai classé la photo dans un dossier en attendant de voir si elle insistait pour que je l'envoie.
- Il faudrait y jeter un coup d'œil, dit Hope. Est-ce que tu... Merde ! Tu as jeté ton portable, n'est-ce pas ?
- Je l'ai perdu, corrigea Robyn. Mais je l'ai téléchargée sur mon ordi. Je fais ça en fin de journée pour archiver mes messages.
- Hope sourit.
- Toujours aussi organisée. Bon, on n'a plus qu'à récupérer ton ordinateur.

Finn

Finn n'avait jamais mis les pieds dans un spa.

Non, ce n'était pas vrai. Un jour, il s'y était rendu pour enquêter sur un crime. Le fantôme de la victime prétendait avoir été tuée à coups de matraque par une rivale alors qu'elles s'apprêtaient à bénéficier d'un soin révolutionnaire censé les rendre irrésistibles aux yeux de l'acteur de seconde zone qu'elles courtoisaient toutes deux. En fait, il s'était avéré que la jeune femme était en train de farfouiller parmi des produits capillaires en promotion lorsqu'une énorme bouteille d'après-shampoing était tombée d'une étagère et l'avait assommée.

Finn ne pensait pas que le fantôme lui avait délibérément menti. Elle s'était penchée, avait senti un coup et inventé une explication. Si sa mort lui semblait moins absurde avec cette version, tant mieux pour elle.

Ce jour-là, il était venu chercher des témoins. La mort de Portia Kane était une affaire très médiatisée. Celle de Judd Archer était tout aussi importante, du moins pour les flics impliqués. Que les deux soient liées restait à prouver. Une équipe avait été constituée à la hâte pour récolter le maximum d'indices. L'enquête sur Archer serait confiée à d'autres inspecteurs, au cas où sa mort serait liée à ses activités d'agent infiltré. Finn dirigerait l'équipe assignée à l'assassinat de Portia Kane, ce qui nécessitait de trouver Robyn Peltier. Un autre membre de l'équipe se chargeait des relations avec la presse ; ce n'était pas du tout le truc de Finn.

Il avait également chargé deux inspecteurs de se renseigner sur la vie de Robyn Peltier : interroger son entourage, fouiller son appartement, rassembler des infos. Son mari avait été assassiné six mois auparavant à Philadelphie. Tué par balles. A priori, il n'y avait aucun lien, mais il avait envoyé quelques-uns de ses gars s'en assurer.

Quant à lui, il avait passé la majeure partie de la journée à rechercher les gens qui avaient passé la soirée au club avec Portia Kane. En commençant par Marla Jansen, qui lui avait indiqué trois autres personnes. Finn les avait interrogées, sans rien obtenir d'autre qu'un quatrième nom, etc. La moitié du temps, tout ce qu'ils pouvaient dire était qu'ils n'avaient rien vu d'inhabituel, mais que Finn devrait parler à leur « bonne amie » Tina... dont ils ignoraient totalement le nom de famille.

Cependant, sa persévérance avait fini par payer quand une piste

l'avait mené jusqu'à ces deux filles, Madelyn et Kendra, qui lui avaient filé un bon tuyau : Robyn Peltier n'était pas venue seule, ce soir-là. Elle avait amené une amie.

Mais quand il les avait interrogées à ce sujet, les choses étaient devenues confuses. Elles s'accordaient sur le fait qu'elle venait de l'Est, non seulement à cause de son accent est-américain mais aussi à cause de ses origines orientales. Mais du Moyen-Orient ou de l'Inde ? Elles s'étaient alors chamaillées jusqu'à ce que Finn finisse par leur dire que ce n'était pas important.

Quant à son nom, aucune ne s'en souvenait. Et elles se lancèrent dans une nouvelle dispute parce que leur ami « Chas » prétendait l'avoir aperçue quelques années auparavant dans un bal de bienfaisance huppé, sur la côte Est. Il avait mentionné un nom, qu'elles avaient oublié, sauf qu'il sonnait « tout à fait américain, style Jill Smith », ce qui aux yeux de Madelyn était la preuve que Chas était soûl comme un cochon et qu'il avait confondu cette fille avec quelqu'un d'autre. Kendra réfutait le fait qu'il était ivre, mais admettait que Chas les avaient peut-être baratinées dans le simple but d'être présenté à une jolie jeune femme.

Une jolie jeune femme qui était venue avec son petit ami, apparemment. Et de lui elles se souvenaient parfaitement.

— Il était blanc, dit Madelyn. Plus âgé qu'elle. Trente-cinq ans, je dirais. On aurait dit un banquier ou un agent de change. Un type qui bosse dans la finance. Portia le dévorait des yeux. D'habitude ce n'est pas son type, mais il était canon... pour son âge.

— Est-ce que ça a pu poser problème ?

— Son âge ?

— Que Portia soit intéressée par le petit ami de cette femme.

— Elle s'en fichait. Sûrement une question d'habitude. Après tout, c'est dans sa culture. Les mariages arrangés, la polygamie...

Kendra soupira.

— Cette fille est manifestement aussi américaine que toi.

Madelyn balaya cette idée d'un petit bruit méprisant. Finn mit fin à la discussion et prit congé non sans avoir noté le numéro de Chas.

Il se trouvait dans la salle voisine quand une voix grave derrière lui s'exclama :

— Waouh ! Bizarre ces meufs !

Un homme se tenait de l'autre côté de la pièce. Finn le toisa avec l'œil d'un policier : la trentaine, 1,90 m, 85 kg, afro-américain. Cheveux et yeux noirs. Barbe courte.

— Attention, dit l'homme. Être corporel à une heure.

Finn se retourna au moment où Kendra déboulait de la salle de soins, toujours vêtue de son peignoir et de son turban. Elle ferma la porte derrière elle avant de s'adresser à Finn :

— Je voulais vous dire que je crois bien que Chas a reconnu cette fille. Madelyn est juste jalouse parce qu'il ne faisait pas attention à elle. Mais vous risquez d'avoir du mal à le contacter. Il est parti à Ibiza ce matin et il « oublie » toujours son portable, histoire que son père lui fiche la paix. S'il ne répond pas à ce numéro, appelez-moi. J'ai peut-être son e-mail quelque part.

Quand Kendra eut fini, Finn se retourna vers l'homme, adossé au mur, les bras croisés, fredonnant à voix basse.

— C'est bon ? On peut partir ? (Il avança d'un bond, décroisant les bras.) Parfait. On a des meurtres à résoudre.

Il se dirigea vers la porte, puis remarqua que Finn n'avait pas bronché.

— J'imagine que vous voulez d'abord que je me présente. Je m'appelle Trent. Je vous serrerais bien la main, mais nous savons tous deux que ça ne marchera pas.

Un fantôme. Le fait qu'il ait parlé d'« être corporel » aurait dû lui mettre la puce à l'oreille.

Finn demeura silencieux jusqu'à ce qu'ils soient montés dans la voiture. Le fantôme – Trent – passa à travers la portière et s'assit sur le siège passager. Finn n'avait jamais compris comment ils s'y prenaient. Si vous traversez les chaises, comment pouvez-vous vous asseoir dessus ? Apparemment, ses connaissances en sciences physiques ne s'appliquaient pas aux fantômes.

— Vous êtes difficile à contacter, vous savez ? dit Trent en se calant dans son siège. Je vous ai suivi toute la journée. À deux reprises vous avez regardé vers moi, comme si vous aviez aperçu une lueur, mais ça s'est arrêté là. Ce halo autour de vous, celui qui vous désigne comme nécromancien, il est plutôt faible. J'imagine que ça veut dire que vos pouvoirs ne sont pas très puissants. Ne le prenez pas mal, hein ?

— Nécromancien ?

— C'est bien comme ça qu'on appelle les types de votre genre, non ?

Finn n'en avait aucune idée. La faculté de voir les fantômes était un héritage génétique qui ne touchait qu'un ou deux membres de sa famille par génération, à des degrés divers. Sa mère avait parfois des flashes, mais n'avait jamais vu de fantômes. Sa grand-tante voyait de vagues contours, mais ne pouvait pas communiquer avec eux. À ce qu'on prétendait, son frère – le grand-oncle de Finn – pouvait leur parler, mais il était mort quand Finn était encore en maternelle.

Sa famille supposait qu'ils n'étaient pas les seuls à voir des fantômes, mais ne s'y intéressait pas plus que ça. On entendait souvent parler de ce genre de choses – les voyants, les spiritistes –, et ils ne voyaient aucune utilité à lui coller un nom. C'était ce que c'était, et on apprenait à vivre avec. Ou pas. C'était à vous de voir.

— Que puis-je faire pour vous ? demanda Finn au fantôme.

— La question serait plutôt de savoir ce que je peux faire pour vous.
Réponse ? Vous aider à résoudre cette affaire.

Finn sortit du parking.

— Vous savez quelque chose ?

— Je sais beaucoup de choses, répondit Trent avec un sourire énigmatique.

— Et plus précisément ?

Le fantôme tendit la main vers la ceinture de sécurité et poussa un juron quand ses doigts passèrent à travers. Puis il s'esclaffa.

— Pourquoi j'en aurais besoin, de toute façon ? Les vieilles habitudes...

— Que savez-vous sur ce meurtre ?

— Rien de plus que ce que vous ont dit ces filles, inspecteur. Je peux vous appeler Finn ?

— Que savez-vous au juste ?

— Deux, trois trucs.

— En d'autres termes, pas grand-chose. Écoutez, si vous avez besoin d'un service, dites-le. Je ferai ce que je pourrai. Mais je n'aime pas ce genre de jeu. Vous n'avez pas besoin de faire semblant de pouvoir m'aider...

— Vous avez raison, je ne sais rien. Mais ça ne veut pas dire que je ne peux pas vous aider. (Il le regarda pendant qu'ils attendaient le feu vert.) Vous aimez la franchise ? D'accord, je vais être franc. Je m'ennuie. Ça fait des années que j'erre dans l'au-delà. Au bout d'un moment, je finirai sûrement par aller là où je dois aller, mais en attendant je me fais chier. Alors, quand je vois un nécromancien en train d'essayer de résoudre une affaire, je me dis que j'ai une chance de me divertir un peu et de faire le bien par la même occasion. C'est peut-être pour ça que je suis coincé ici. Quand j'étais gosse, j'ai traîné avec des gens peu fréquentables, fait de la tôle et des merdes que je regrette. Si je fais une bonne action, je serai peut-être enfin libéré.

En parlant de merde, Finn pouvait la sentir à des kilomètres, et Trent puait. Il avait déjà rencontré des membres de gangs repentis. Et si ce type en était un, Finn considérerait qu'il avait perdu son flair et rendrait son insigne. Pas une cicatrice ni un tatouage en vue. Bonne élocution, manifestement cultivé... Finn n'était pas assez optimiste pour croire que ce type avait appris ça pendant les cours de réinsertion. Et puis il semblait bien trop détendu pour un homme qui avait eu plusieurs fois affaire à la police. Pour autant, il avait peut-être effectivement fait des choses qui l'empêchaient de passer de l'autre côté.

Finn demeura silencieux, et Trent poursuivit :

— Songez à tout ce que je pourrais faire ! Vous n'avez pas de mandat de perquisition ? Je peux me faufiler et jeter un coup d'œil.

Vous interrogez un type qui vous paraît louche ? Je peux rester auprès de lui après votre départ et voir comment il se comporte, s'il passe un coup de fil ou ce genre de chose. Vous avez besoin d'une filature discrète ? Personne ne peut me voir. Cerise sur le gâteau ? Quand vous aurez résolu l'affaire, toute la gloire vous reviendra. Je suis le parfait coéquipier, muet comme une tombe.

Il lui adressa un sourire radieux qui lui rappela son petit frère. Chaque fois que Rick avait essayé de le pousser à commettre une bêtise, il lui souriait de la sorte : un sourire désarmant qui lui donnait l'impression d'être un rabat-joie.

C'était peut-être lié à ce sourire, mais à bien y réfléchir Finn ne voyait aucune raison de refuser. Il avait été élevé dans la croyance que son pouvoir était un don qu'il devait mettre au service de la bonne cause. Quand il s'agissait de résoudre un crime ou de tranquilliser un fantôme, il n'hésitait pas à s'en servir. Alors s'il pouvait aider un esprit à passer de l'autre côté – ou simplement le réconforter – pourquoi pas ? D'accord, ils feraient équipe. Du moins jusqu'au moment où ce type lui ferait regretter sa décision.

Hope

L'ordinateur de Robyn était chez elle. Il était donc hors de question qu'elle s'y rende, et cela arrangeait Hope : mieux valait éviter que Robyn voie avec quelle facilité ils pouvaient déjouer une surveillance policière.

Elle avait déjà semblé suspicieuse quant à la manière dont Karl l'avait trouvée. Heureusement qu'elle avait laissé une piste suffisamment fraîche pour qu'il puisse la suivre sinon il aurait été forcé de revenir la nuit et de se transformer en loup. Et si Robyn avait assisté à ça, elle aurait exigé des explications.

Au moins, elle n'avait pas levé le sourcil quand Hope avait parlé d'un témoin ayant entendu Portia se disputer au sujet d'une photo.

À présent, Hope était partie pour une autre mission, se réjouissant à l'avance de savourer une bonne dose de chaos sans la moindre culpabilité. Elle avait prévu de rester au motel pendant que Karl récupérerait l'ordinateur, mais Robyn avait rétorqué que Karl avait besoin d'un coéquipier. Hope la soupçonnait de vouloir rester seule. Aussi, elle avait décidé d'accompagner Karl, ce qu'elle préférait de toute manière.

Une effraction était toujours un bon moyen de siroter un peu de chaos. Karl ne l'aurait pas laissée venir s'il s'était agi d'un véritable cambriolage. Mais là c'était pour la bonne cause, quoique cette fois ils n'auraient même pas à forcer la porte : Robyn leur avait donné les clés.

La nuit était tombée, ce qui facilitait les choses pour échapper au regard des deux flics dans la voiture banalisée. Ils longèrent le bâtiment voisin, escaladèrent le mur de séparation, foncèrent jusqu'à la porte arrière et entrèrent. Aucun policier n'était présent. Pour un voleur professionnel, c'était du gâteau.

Pourtant, le danger accélérail le pouls de Hope, dopée par le constant frémissement du chaos. Chaque aventure avec Karl était grisante, non seulement parce qu'elle se délectait de ses ondes chaotiques, mais parce que le fait de courir des risques ensemble nourrissait leur excitation.

Ils parvinrent sans encombre jusqu'à l'appartement. Manifestement, la police n'avait toujours pas opéré de perquisition.

Karl inspecta les lieux, cherchant à savoir si quelqu'un d'autre qu'un flic avait fouillé l'appartement à la recherche de Robyn ou de la

fameuse photo. Depuis le seuil de la cuisine, Hope aperçut l'ordinateur sur la table à manger, mais, au lieu de s'en emparer, elle resta clouée sur place, balayant la pièce du regard.

— Hope ? (Karl pointa le nez à la porte.) Qu'est-ce que tu as ? Une vision ?

— Imagine que ce soit mon appartement. Si j'avais emménagé depuis des mois et qu'il avait cet aspect-là... (Elle ouvrit les placards et les laissa se refermer derrière elle alors qu'elle faisait le tour de la pièce.) Qu'est-ce que tu penserais ? Quand je suis dans une chambre d'hôtel, il s'écoule combien de temps avant que j'aie défait mes valises, rempli le frigo, rangé mes affaires...

— Déplacé les meubles...

— Robyn est comme moi. Pire, même. La dernière fois qu'elle a déménagé, elle a pris une semaine de congé pour s'installer et tout décorer. Et pourtant, elle ne prend presque jamais de vacances. Et là, ça fait trois mois qu'elle est ici, et elle a... (Hope ouvrit un placard.) Deux assiettes, deux bols et trois verres. À se demander s'ils n'étaient pas fournis avec l'appartement.

— Ça signifie peut-être qu'elle ne compte pas rester à Los Angeles. Ce qui est une bonne chose, n'est-ce pas ?

Hope aurait été déçue de découvrir l'appartement entièrement décoré, signe d'un emménagement définitif, néanmoins elle aurait été heureuse de voir Robyn avancer, repartir de zéro. Mais à la vue de ce dépouillement, elle comprit que Robyn n'était pas venue à Los Angeles pour prendre un nouveau départ, mais plutôt pour se terrer.

Karl avait du mal à saisir ce concept. Un jour, Hope avait visité son appartement. Il avait rempli les placards et le frigo, mais rien de plus. Cependant, il avait semblé enthousiaste à l'idée de le meubler et, dans ce but, ils avaient fait le tour des magasins de Philadelphie et passé quelques week-ends à New York. C'était bon signe, non ? Une preuve qu'il comptait rester ?

— Hope ?

Karl s'était saisi de l'ordinateur. Elle le fourra dans son sac à dos.

— Maintenant, il faut récupérer son double des clés, son argent, des vêtements...

Il l'interrompit d'un geste tout en portant le regard sur le vestibule. Puis d'une main, il s'empara du sac à moitié fermé, et de l'autre, l'entraîna vers le salon alors que la porte d'entrée s'ouvrait.

— Je ne devrais pas faire ça, dit une voix avec un lourd accent. Mlle Peltier est une bonne locataire. Une femme très gentille.

— J'ai un mandat.

Encore une voix d'homme, plus grave, avec un accent traînant.

Karl fit passer Hope devant lui tandis qu'il se précipitait vers le balcon. La porte coulissante était entrouverte, et les rideaux tirés,

comme s'il avait préparé leur fuite en fouillant l'appartement.

— Je cherche simplement des informations qui me permettraient de la retrouver. Les numéros de ses amis, de sa famille. Un carnet d'adresses, un agenda électronique, un ordinateur.

Karl ferma la porte-fenêtre derrière eux. Hope alla au bout du balcon et se pencha par-dessus la rambarde.

— Quatre étages, murmura-t-elle. C'est faisable si on...

— Non. (Il lui toucha la joue, d'un geste si léger qu'elle eut un frisson.) Ne sois pas si déçue. S'il n'est pas parti dans un quart d'heure, on réfléchira à une solution plus chaotique. En attendant, pas un bruit. (Il lui effleura les lèvres des doigts, portant la bouche à son oreille.) On est tout de même dans un mauvais pas. Un flic de l'autre côté, d'autres en bas...

Hope frissonna de plus belle... et pas parce qu'elle avait peur. Elle se serra contre lui, et déposa un baiser sur le haut de sa poitrine, goûtant sa sueur acidulée, aussi délicieuse que les ondes chaotiques qui vibraient autour d'eux.

— Pas maintenant, grogna-t-il. On est en danger, je te rappelle.

— Hmm...

Il se déplaça sous prétexte de l'éloigner de la baie vitrée, mais en profita pour serrer les mains autour de ses hanches, les doigts frôlant le haut de ses fesses. Elle déboutonna le col de sa chemise et lui chatouilla le cou du bout de la langue.

— Hope...

— Rien ne t'empêche de partir.

— Et te laisser à nu ?

— En voilà une bonne idée...

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour lui mordiller le cou.

Il remonta un coin de son tee-shirt, comme tenté par sa proposition. Soudain, il se raidit, son ouïe de loup-garou captant des voix dans l'appartement. Ses pensées ne trahissaient rien. Il avait appris à les dissimuler à Hope. Mais ce qu'il entendait ne lui plaisait pas, et Hope savoura le chaos de ses bouffées d'inquiétude.

Elle s'efforça de ne pas bouger, mais les vibrations étaient si délicieuses qu'elle ne pouvait s'empêcher de s'agiter et de frissonner. Un rire silencieux vibra à travers lui et détourna son attention de la baie vitrée. Il fit monter le chaos, et la vague déferla sur elle.

Puis il releva le menton et porta son regard sur la porte du balcon, tentant de percevoir les bruits à l'intérieur.

— J'ai une idée, dit-elle en faisant courir ses doigts le long de sa gorge. C'est bientôt ton anniversaire, ainsi que celui de notre rencontre. On devrait fêter ça. Peut-être en réalisant un de tes fantasmes. Une cabane dans les bois...

Les yeux de Karl se mirent à briller. Il chassa cette pensée et

contempla la porte.

— On devrait vraiment...

— Tu as raison. On devrait le faire. D'ailleurs, je m'occuperai des réservations dès qu'on sera rentrés. Une cabane au fond des bois, et une petite amie à ton service tout le week-end, prête à satisfaire les désirs les plus inavouables d'un loup...

Le bruit d'une voix à l'intérieur l'arrêta net, comme si on lui avait jeté un seau d'eau froide.

— Merde, murmura-t-elle en secouant la tête avant de s'écarter. D'accord, c'était idiot. Oublie ce que je t'ai dit.

— Pas question. (Il lui frotta la hanche avant de reculer.) On en reparlera... À un moment plus approprié, c'est tout.

Elle sourit.

— D'accord.

Finn

De toute évidence, Finn n'était pas doué pour garder ses coéquipiers, même quand il s'agissait de fantômes. Dire qu'il venait d'admettre que Trent pouvait lui être utile...

Il avait suffisamment d'éléments incriminants pour demander un mandat. Après l'avoir obtenu, il rassembla quelques policiers et se rendit chez Robyn Peltier. Ce fut à ce moment-là que Trent sembla décider qu'il n'était pas fait pour le métier de policier. Sur le chemin de l'appartement, il avait paru de bonne humeur et s'était moqué du choix des stations de radio avant de changer pour du jazz et de chanter avec une magnifique voix de ténor. À leur arrivée, tandis qu'il parlait au propriétaire, Trent impatient de se mettre au travail, l'avait rendu fou à force de se balancer sur ses talons. Aussi lui avait-il dit de commencer sans lui et de jeter un coup d'œil à l'appartement.

Dix minutes plus tard, Finn l'avait trouvé en train de faire les cent pas, anxieux. Trent lui avait alors dit qu'il l'attendrait dehors puis s'était évaporé, ayant manifestement oublié qu'il était censé fouiller les endroits échappant à son mandat.

Le mandat ne lui donnait accès qu'aux objets exposés à la vue de tous. D'habitude, Finn trouvait son bonheur sous la forme d'un carnet d'adresses, d'un fichier rotatif, d'un ordinateur, d'un agenda électronique, de cartes de visite aimantées au frigo ou de numéros affichés au mur. Mais cet endroit était aussi vide qu'un appartement témoin.

Il avait décrit l'amie de Peltier au propriétaire, mais ce signalement ne lui avait rien évoqué. D'ailleurs, il n'avait jamais vu Peltier en compagnie de quiconque.

Finn espérait que Trent l'attendait dans la rue. L'appartement contenait peut-être quelque chose – une odeur ou une aura – qui indisposait les fantômes. Mais Trent n'était nulle part à l'horizon. Trouvant un prétexte pour s'attarder, Finn se mit à discuter avec les policiers surveillant le bâtiment, mais, quand il finit par partir, il était seul. Comme d'habitude.

Colm

Colm regarda le couple sortir de l'appartement de Robyn Peltier quelques minutes après avoir vu partir le policier. Manifestement, c'était devenu le dernier endroit à la mode.

Il recula dans l'alcôve près du vide-ordures, mais ils prirent la direction opposée et s'en allèrent vers l'escalier. Il continua de les observer à travers son esprit. Leurs silhouettes se détachaient à peine sur un fond chatoyant, comme s'il contemplait le fond d'un lac à travers une coque en verre sale.

Il avait beaucoup de mal à se concentrer sur eux. Il avait été pris de vertiges toute la soirée, sans doute parce qu'il n'avait pas mangé de la journée. Après la soirée de la veille, son estomac était constamment noué, refusant l'idée même de manger.

Il avait tué un homme. D'une balle dans le dos. Bien sûr, il y avait été forcé, pour Adele. Elle s'était montrée si reconnaissante. Et sa récompense... Rien que d'y penser, il frissonnait.

Et puis ce type n'était qu'un étranger. Selon les préceptes de la kumpania, tuer un humain pour survivre n'était pas plus ignoble que d'abattre une vache pour manger. Mais en voyant cet homme mourir, Colm n'était plus sûr de partager cet avis.

Quoi qu'il en soit, c'était terminé. Il avait fait ce qu'il fallait, et Adele avait de nouveau besoin d'aide.

Le couple était à présent à mi-chemin du couloir et marchait rapidement. L'homme tenait un sac à dos dans une main, tandis que l'autre main était posée sur le dos de la jeune femme.

Colm regrettait de ne pas voir le visage de cette fille. Elle avait l'air jolie. À la vue de ses fesses moulées par son pantalon, il sentit son sexe durcir. Puis il porta le regard sur la main de l'homme, les cheveux de la femme tombant en cascade sur ses doigts. Des cheveux magnifiques, avec des boucles noires qui s'épalaient le long de son dos. Rien à voir avec les cheveux courts, raides et blondasses d'Adele. Un instant, il se sentit honteux d'avoir comparé Adele à cette femme, un sentiment qui disparut lorsqu'il se demanda ce qu'il ressentirait en caressant ces mèches sombres, en les entortillant autour de ses doigts, en voyant ces boucles rebondir pendant qu'elle le chevauchait...

Une nouvelle vague de culpabilité chassa l'image de son esprit. Elle était humaine. Indigne. Impure. Le simple fait de songer à tromper...

La femme regarda par-dessus son épaule, comme si elle avait

entendu ses pensées. Son cœur s'emballa, et l'image s'estompa. Il s'efforça de la faire revenir, se concentrant si fort que la vision réapparut, claire comme du cristal.

Même avec les sourcils froncés, elle était belle. Une peau ambrée et des yeux dorés comme ceux d'un chat...

— Qu'est-ce qui se passe ?

Sans être forte, la voix de l'homme retentit à travers le couloir désert. Il s'arrêta et la serra contre lui tandis qu'il scrutait les environs.

— Est-ce que tu as...

Colm crut entendre « capté quelque chose ? ».

La femme secoua la tête et détourna le regard. Elle murmura quelque chose d'une voix trop basse pour que Colm puisse l'entendre, et ils reprirent leur chemin en direction de l'escalier. Colm s'efforça de maintenir la vision, mais, quand ils atteignirent les dernières marches, la scène s'éclipsa.

Au départ, Colm les avait pris pour des amis de Robyn, qui collaboraient avec la police pour la retrouver. Cependant, après avoir vu leurs regards circonspects, il révisait son jugement. Tous deux étaient habillés en noir et avaient emprunté l'escalier plutôt que l'ascenseur, contrairement aux policiers. Il repensa au sac à dos que l'homme tenait à la main.

Colm s'élança à leur poursuite.

Hope

— On est suivis, dit Karl avec autant de désinvolture que s'il avait parlé de la météo.

— Des flics ? murmura Hope.

Il secoua la tête.

— Des voisins curieux ?

— Je ne sais pas. Je ne peux que l'entendre et le sentir.

— Alors, comment sais-tu... Ah. L'odeur est masculine, et tu n'entends qu'un seul bruit de pas. À la façon dont il nous file, ce n'est pas un flic. Il se planque.

— Bien joué. Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Hope savait qu'il ne lui demandait pas un conseil. Avec Karl, elle avait toujours joué le rôle de l'élève. Ça ne la dérangeait pas. Elle sortait avec un voleur professionnel de deux fois son âge et avait depuis longtemps cessé de s'interroger sur les côtés immoraux de leur relation.

En lui posant cette question, il voulait la pousser à prendre confiance dans sa faculté à faire les bons choix. Aux yeux du démon, la réponse s'imposait avec autant de poids et de fermeté qu'un coup de marteau : elle devait faire volte-face et affronter leur poursuivant. Elle avait un revolver, et l'effet de surprise jouait pour elle. Prendre l'avantage, l'exposer à son impuissance et goûter au savoureux chaos de sa réaction.

Dès que le démon mit son grain de sel, sa conscience contra avec la réponse opposée. Mépriser le démon. Ne pas s'engager. Fuir.

Après avoir examiné les deux arguments, elle livra son avis.

Deux minutes plus tard, Hope faisait le bonheur de son démon en marchant droit vers leur poursuivant.

Elle n'avait pas le cœur de lui dire qu'il n'aurait pas droit à une bagarre en bonne et due forme. Le démon en avait sûrement conscience mais restait silencieux, espérant un changement de dernière minute, encouragé par le revolver caché dans le blouson de Hope.

Dans le monde surnaturel, se servir d'une arme était considéré comme un acte de lâcheté. Hope ne respectait pas cette règle. Elle ne pouvait pas se le permettre. Avoir la faculté de sentir le danger ne la protégeait pas pour autant. Même en devenant ceinture noire d'aïkido,

elle ne pourrait rien contre l'attaque d'un loup-garou ou d'un humain armé, les deux étant tout aussi envisageables dans son métier. Voilà pourquoi elle portait toujours un revolver.

Au bout du mur, elle avait fait mine d'avoir oublié quelque chose. Levant les mains avec ostentation, elle avait désigné l'appartement. Karl avait hoché la tête et répondu à voix haute qu'il allait chercher la voiture.

Il avait traversé la rue, puis fait le tour pour se poster de l'autre côté de l'enceinte.

L'homme qui les traquait était caché dans les buissons bordant le mur. Hope ne le voyait pas, mais elle captait ses vibrations. De la peur. De l'angoisse. Des scrupules. Des émotions et des pensées qu'elle percevait en vrac, trop emmêlées pour qu'elle puisse distinguer les mots. Alors qu'elle savourait le chaos, le démon pointa le bout de son nez.

« Tu vois ? Il a peur. Aucun danger pour toi. Aucune raison d'attendre Karl. La fille de Lucifer n'a pas besoin d'un loup-garou pour la protéger. Montre-lui de quoi tu es... »

Hope bâillonna le démon et poursuivit sa route.

Leur poursuivant la talonnait, les feuilles bruissant suffisamment fort pour que Hope parvienne à suivre sa progression sans la sirène du chaos.

« C'est un amateur. Une proie facile. Tu n'as qu'à... »

Elle s'éloigna du mur pour éviter de le rendre encore plus nerveux. Le démon se replia en boudant.

Alors qu'elle approchait d'un endroit surplombé par les branches d'un arbre, elle eut une vision de Karl accroupi en haut du mur, caché dans l'ombre de l'arbre, prêt à bondir. La vision était déformée, comme si elle regardait à travers une vieille vitre, et elle s'arrêta net, déconcertée.

Le buisson se mit à remuer. Elle se retourna, et une silhouette sortit d'un bond, un revolver braqué sur elle. Elle ouvrit la bouche pour avertir Karl, mais une bouffée de chaos lui explosa au visage – une terreur si intense qu'elle recula, son cri se muant en un couinement étranglé. Karl avait déjà sauté du mur. Il s'écarta de la ligne de mire, mais l'homme ne tira pas. Il se contenta de lever son arme, puis fit volte-face et s'enfuit en courant.

Hope recouvra ses esprits juste à temps pour entrevoir le visage d'un jeune homme roux, moucheté de taches de rousseur, âgé de seize ans tout au plus. À cette vue, elle fut si choquée qu'elle laissa le garçon filer devant elle.

Elle se lança à sa poursuite. Les pas de Karl résonnaient derrière eux. Hope garda la tête mais, elle avait beau courir vite, le rouquin

était plus rapide. Il parvint jusqu'à la porte de derrière, maintenue en position ouverte, et la referma derrière lui avant qu'elle l'atteigne. Hope secoua la poignée de toutes ses forces. Rien à faire. Elle cherchait la bonne clé sur le trousseau de Robyn quand Karl lui saisit la main. Il murmura « Laisse le partir », mais ses vibrations criaient un tout autre message, le loup grinçant des dents à l'idée que sa proie lui échappait.

Karl porta le regard sur le parking, ce qui leur rappela la surveillance policière. Ils ne pouvaient pas se permettre d'attendre, encore moins d'être vus en train de courir après le garçon.

— On lui a fichu une trouille bleue, murmura-t-elle. Il ne reviendra pas.

Karl acquiesça. Convaincu ou pas, il suivit Hope et s'éloigna de la porte. Un dernier coup d'œil et ils se dirigèrent vers la voiture.

Colm

Colm se tapit sous l'escalier, tremblant si fort qu'il était à deux doigts de vomir. Il avait été si occupé à espionner la femme qu'il en avait oublié son compagnon. Par chance – ou par instinct de survie –, il avait eu une vision de l'homme accroupi en haut du mur. Il le revoyait sautant devant lui, le visage dur, les yeux étincelants, les lèvres retroussées. Rien qu'au souvenir de ce regard, il sentait sa vessie le lâcher. Et quand il l'avait vu tout à l'heure, il avait pris ses jambes à son cou.

Il avait vu l'homme pivoter en plein saut et atterrir sur ses deux pieds, prêt à bondir sur lui. Une chute de 2,50 m qu'il avait amortie sans le moindre mal. Aucune hésitation. Aucun réflexe de protection.

Ce type n'était pas humain. Pas plus que son regard.

Il se rappela la femme se retournant dans le couloir. L'homme lui avait demandé si elle avait capté quelque chose. Capté comment ? Par de la magie ? S'agissait-il d'une sorcière ? Et l'homme, une sorte de semi-démon ?

Mais que feraient des êtres surnaturels dans l'appartement de Robyn Peltier ?

Peut-être cherchaient-ils la même chose que lui : Robyn elle-même. Ou la photo. Et si cette photo n'avait pas été prise par accident ? Irving Nast avait piégé Adele pour la forcer à discuter avec lui. Peut-être avait-il demandé à Portia Kane de les photographier pour faire chanter Adele et la forcer à travailler pour la Cabale ? Adele avait volé le portable avant que Nast ait pu mettre la main sur la photo. Si bien que ce couple devait récupérer un double chez Robyn Peltier. Portia Kane aurait donc été un agent secret surnaturel ? Ça semblait dingue. Mais si les Cabales connaissaient l'existence de la kumpania et savaient ce que ses membres faisaient pour vivre ? Une célébrité surnaturelle ne serait-elle pas l'appât idéal pour les faire sortir de leur tanière ?

Les Cabales étaient perfides et disposaient de ressources illimitées. Elles avaient créé le conseil interracial, censé protéger les êtres surnaturels. Mais si on demandait sa protection, on était aussitôt livré aux Cabales. Ces dernières avaient instauré un de leurs fils, Lucas Cortez, en tant que défenseur des êtres surnaturels, mais, encore une fois, ce n'était qu'une ruse. On ne devait jamais les sous-estimer, toujours être sur ses gardes. C'est la leçon dont les *phuri* lui avaient

bourré le crâne dès sa naissance.

Mais si Portia Kane avait pris la photo pour le compte de la Cabale, pourquoi ne pas la leur avoir envoyée sur-le-champ ? Pourquoi l'avoir transférée à Robyn Peltier ?

À mesure qu'il reprenait son calme, il se sentait honteux d'avoir paniqué. Ce couple était humain. L'homme avait bondi d'un mur de 2,50 m, et alors ? N'importe quel cascadeur en aurait fait autant. C'était Los Angeles. Il inventait des histoires compliquées pour servir de prétexte à son échec. Il aurait tellement voulu retourner auprès d'Adele et lui dire qu'en suivant deux personnes louches il avait trouvé Robyn Peltier. Il imagina sa réaction, son regard, le goût de son baiser, sa voix murmurant à son oreille : « Comment pourrais-je te remercier ? » Il serra les paupières avec force et chassa cette pensée.

Il trouverait Robyn Peltier, mais se garderait bien d'évoquer le couple à Adele : inutile d'exposer sa lâcheté. Elle l'avait envoyé récupérer un objet personnel dans l'appartement de Peltier, et il réussirait. Puis il s'en servirait pour retrouver cette femme. Certes, ses pouvoirs étaient encore bourgeonnants, mais sa motivation était suffisamment forte pour les décupler.

Depuis sa puberté, les anciens l'avaient préparé au rôle qui l'attendait et lui avaient enseigné tous les arts nécessaires à cette fin. En premier lieu, crocheter des serrures : quand on reçoit une mission, on doit voler un objet personnel afin d'établir une connexion. D'autre part, obtenir une bonne photo d'une célébrité implique souvent de se trouver à des endroits où on ne devrait pas être. Dans ce cas, être capable d'entrer par effraction et de désactiver des alarmes peut se révéler utile.

S'approchant de la porte, il sortit un de ses outils et se mit au travail.

Quelque chose clochait avec la serrure. Gagné par la frustration, il oublia un des préceptes fondamentaux de toute effraction : toujours garder un œil sur son environnement. Il n'entendit le bruit des portes de l'ascenseur qu'au moment où elles se refermèrent.

— Je peux t'aider, fiston ?

Un officier en civil s'avança vers lui, carrant les épaules. Colm ferma la main sur son outil et le fit glisser dans sa manche.

— Je cherche Mlle Peltier. Elle a acheté des amandes au chocolat pour le voyage.

L'inspecteur s'arrêta en face de lui.

— Pour le voyage ?

— Un voyage scolaire. J'étudie au LACHSA.

Quand le flic le regard d'un air perplexe, il ajouta :

— Le *Los Angeles County High School of the Arts*. (Un lycée ouvert à tous les jeunes, quel que soit leur quartier d'origine.) Je voulais lui

dire que les amendes seront livrées en retard.

— Tu habites l'immeuble ?

Colm acquiesça.

— Avec ma mère. Appartement 304.

Il n'avait aucune peine à mentir. Encore une leçon enseignée depuis sa naissance : « aussi innocente que semble la question, réponds par un mensonge ». Le policier sembla hésiter à le ramener au numéro 304. Colm préparait déjà une excuse et un plan d'évasion quand l'inspecteur lui demanda :

— Quand as-tu vu Mlle Peltier pour la dernière fois ?

— Mardi dernier. Non, mercredi. J'attendais le bus en bas de l'immeuble. (Le flic fourra la main dans sa poche et tendit une carte à Colm.) Si tu la revois, appelle-moi.

— Il y a un problème ?

— On doit juste parler avec elle.

Colm lut lentement la carte, dans l'espoir que le policier s'éloigne. Mais il resta planté là, attendant que Colm s'en aille. Au bout d'un moment, il n'eut pas d'autre choix que de partir.

De nouveau, Colm était tapi sous l'escalier. Il avait tenté d'observer l'inspecteur à distance, afin de pouvoir remonter dès son départ, mais il était si nerveux qu'il ne parvenait pas à se concentrer. Même en serrant la carte, il n'arrivait à rien. Pour l'heure, il était hors de question de regagner l'appartement : il n'aurait jamais pu trouver un nouveau prétexte à sa présence.

Il aurait voulu appeler Adele, mais elle avait été convoquée à une réunion avec les *phuri*. À présent que Portia Kane était morte, ils auraient tôt fait de lui assigner une nouvelle cible. Ils en avaient toujours plusieurs en stock. Tout le monde devait apporter sa pierre à l'édifice.

Entre-temps, il avait inventé une nouvelle version des événements le présentant sous un meilleur jour. Oublié le couple mystérieux et surtout le piège dans lequel il était tombé. Il n'avait pas pu entrer chez Peltier parce que deux, non, quatre flics étaient en train de fouiller l'appartement. Il avait attendu leur départ pendant des heures, mais en vain. Adele ne pourrait pas lui en vouloir. Du moins, il l'espérait.

Hope

Hope appela Robyn depuis sa voiture. Robyn répondit d'une voix endormie, groggy, confuse. Hope lui annonça qu'ils avaient récupéré son ordinateur et quelques vêtements, et qu'ils allaient prendre à manger avant de rentrer. Ils seraient de retour dans une heure environ. Puis, à présent que le danger était passé, Karl voulut en savoir plus sur son projet de cabane dans les bois. Hope lui répondit volontiers.

Ensuite, toujours garés où ils s'étaient arrêtés, elle sortit l'ordinateur. Elle n'aimait pas fouiner dans les affaires de Robyn, mais si le tueur était l'être surnaturel qu'elle avait détecté dans le club, mieux valait jeter un coup d'œil à cette photo avant Robyn.

Certaines créatures n'hésiteraient pas à tuer si quelqu'un détenait une preuve de leur existence, pas seulement pour éviter d'être exposées, mais pour se protéger du conseil, des Cabales et de tous les êtres surnaturels qui se sentiraient menacés. Mais quand Hope trouva la photo, elle ne vit rien de plus que ce que Robyn avait décrit : Jasmine Wills vêtue d'une robe hideuse.

Karl se pencha.

— Elle va à un bal masqué ?

— C'est assurément un crime contre le bon goût. Mais suffisamment grave pour transformer Jasmine en assassin ? Imaginons : Portia prend la photo et appelle Jasmine pour se moquer d'elle. Jasmine sait où elle sera ce soir-là. Elle se rend au *Fléau* armée d'un revolver dans l'intention de menacer Portia. Mais quand on emporte un revolver, mieux vaut être sûr de savoir maîtriser ses nerfs parce qu'il suffit d'une légère pression sur la détente pour qu'une dispute vire au meurtre.

— C'est vrai.

— Cependant, si c'était Jasmine, Portia l'aurait reconnue. Alors ce n'est peut-être pas la raison pour laquelle l'assassin voulait le portable. Elle a peut-être simplement poursuivi Rob parce qu'elle avait assisté au meurtre. Et si ça se trouve, elle ne l'a pas poursuivie du tout. L'assassin de Portia est une femme. Or Rob est certaine que le flic infiltré a été tué par un homme. Un complice ? Deux personnes sans aucune relation entre elles ? (Hope se massa les tempes.) Bon, dis-moi d'arrêter de divaguer.

— Jamais. J'adore quand tu divagues.

Elle le regarda.

— Ça ne te dérange pas, tout ça ? Je t'entraîne toujours dans des histoires impossibles.

— Tu ne m'entraînes dans rien du tout. Je te suis parce que ça me distrait. (Il inclina le portable vers lui.) Bon alors, on a cette photo d'une fille dans une robe affreuse. Elle est sur le trottoir. À l'arrière-plan, on voit la vitrine d'un magasin. Derrière elle, on a un couple...

— Merde. Mais c'est...

Hope fit pivoter l'ordinateur pour examiner l'image de plus près. Aveuglée par la laideur de la tenue, elle n'avait pas remarqué les deux personnes au bord du cadre : un quadragénaire vêtu d'un costume haut de gamme s'entretenant avec une jeune femme à peine sortie de l'adolescence.

— C'est un Nast.

Fronçant les sourcils, Karl se pencha par-dessus l'accoudoir. Hope tourna le portable vers lui et lui désigna l'homme.

— Tu le reconnais ? demanda-t-il.

— Non, mais je reconnais l'allure.

Les Nast dirigeaient la plus grande des quatre Cabales nord-américaines. Leur siège était à Los Angeles. Hope avait davantage de contacts avec les Cortez, originaires de Miami, mais elle avait vu suffisamment de photos des Nast pour en reconnaître un. Il y a soixante-cinq ans, ils auraient pu servir de modèles pour l'armée aryenne d'Hitler : grands, larges d'épaules, blonds aux yeux bleus. Beaux mais méprisants, prêts à vous piétiner comme un vulgaire moustique – et avec la plupart des Nast, mieux valait prendre la menace au sérieux.

Hope pointa la photo du doigt.

— Si ce type est un Nast, pas étonnant que cette photo ait entraîné un meurtre. Quant au motif...

— Je doute que la fille à côté soit la sienne.

— Étant donné que les mages ne font pas de filles, tu peux en être sûr. Et elle est trop jeune pour être sa secrétaire. Si Portia Kane a involontairement pris une photo d'un quadragénaire avec sa jeune maîtresse, ça ne me paraît guère constituer un motif légitime de meurtre. Sauf si on parle d'une Cabale : si cette photo risquait de nuire à la réputation d'un cadre haut placé, il ferait tout pour la récupérer. Et n'hésiterait pas à se débarrasser de Portia et de Robyn. (Elle ouvrit le gestionnaire d'e-mails.) Mais il faudrait déjà qu'on soit sûrs que ce type est un Nast. Avance un peu, et dès que j'ai une connexion j'envoie un e-mail. Je devrais avoir la réponse demain matin.

Hope n'eut pas à patienter jusque-là. Elle envoya un e-mail, puis appela Lucas au bureau pour lui laisser un message, préférant ne pas

le déranger chez lui à une heure si tardive. Cependant, quelqu'un décrocha.

— Cabinet Cortez-Winterbourne, chasseurs d'entités démoniaques et d'esprits malfaisants.

— J'espère que ce n'est pas comme ça que tu réponds d'habitude, Savannah.

— Bien sûr que si. Ça me débarrasse de tous les dingos et de tous les démarcheurs.

— Qu'est-ce que tu fais encore là à cette heure ?

La ligne grésilla, comme si Savannah se mettait à l'aise.

— Je bosse comme une brute, comme d'habitude. Tu connais les Cortez. On les crève au boulot, puis on les ressuscite et on les crève de nouveau. Donc, je suis là et je viens de recevoir ton e-mail. Alors, voyons si j'ai bien compris. Tu es en possession d'une photo maudite qui provoque la mort de tous ceux qui la touchent, c'est bien ça ? J'ai vu ça dans un film, tu sais.

— C'était une cassette vidéo.

— Oui, ben j'étais pas loin.

Karl jeta un coup d'œil à Hope, les sourcils froncés.

— Savannah, articula Hope.

Il leva les yeux au ciel. Il n'avait pas beaucoup de patience avec cette sorcière de dix-neuf ans. Hope l'aimait bien, mais elle semblait avoir un faible pour les êtres surnaturels arrogants et prétentieux.

— Alors que les choses soient claires, si j'ouvre cette photo et que je meure, mon fantôme te tourmentera jusqu'à la fin de tes jours. Voyons voir. C'est... (Savannah poussa un cri.) Nom de Dieu. Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

— Ça te plaît ?

— Je crois que je suis aveugle, maintenant. C'est la malédiction, c'est ça ? Un regard à la photo et... Attends une seconde. Ce ne serait pas Jasmine Truc ? Une de ces clones de Paris Hilton ?

— Tu lis la presse people, Savannah ? Oh non, pas toi !

— Non mais pour qui tu me prends ? Je suis l'héritière de deux individus cultivés et bien éduqués. Je lis le *The New Yorker*, *Harper's Magazine* et parfois le *National Geographic*, mais seulement pour les mecs à moitié nus. Cependant, je lis de temps en temps *True News*, pour me délecter du style journalistique de leur spécialiste en histoires paranormales. Traite-moi de dingue si tu veux, mais je crois que cette fille sait de quoi elle parle.

— Tu crois ?

— Oui. Alors, pourquoi envoyer à Paige et Lucas une photo de Machin Chouette hormis pour faire saigner nos yeux... Nom de Dieu ! Portia Kane. Paige m'a dit que ton amie était partie à Los Angeles pour devenir l'attachée de presse d'une célébrité. C'est Portia Kane, n'est-ce

pas ? Et maintenant elle est morte et... Hé, t'es sur une enquête ? Parce que si c'est le cas, je suis libre ce week-end et je pourrais...

— Ce n'est pas une enquête du conseil. Et concernant la photo, je m'intéresse surtout aux gens qui apparaissent à l'arrière-plan. Une jeune femme et...

— Oncle Josef ! Non attends. C'est le cousin Irving. Je les confonds toujours ces deux-là. Seigneur, je n'ai pas vu Irving depuis... eh bien, depuis la dernière réunion familiale à laquelle on ne m'a pas invitée.

Même s'il est vrai que les mages n'engendrent que des garçons, cette loi ne s'applique pas lorsqu'ils s'accouplent avec une sorcière, les sorcières n'ayant, elles, que des filles. Ainsi, la petite-fille de Thomas Nast était élevée par le fils de son plus grand rival, le P.-D.G. de la Cabale Cortez, le même fils qui avait voué sa vie à combattre les Cabales jusqu'à récemment où, en plus de ses activités d'avocat, il avait accepté à contrecœur d'aider à remettre sur pied l'empire déclinant de son père. Et oui, c'était aussi compliqué que ça paraissait.

Mais pour Thomas Nast et la majeure partie de son clan, c'était très simple : Savannah n'était pas la fille de son défunt fils. Jamais un mage membre d'une Cabale ne coucherait avec une sorcière. Enfin, à l'exception de Lucas et... Bref, c'était compliqué. Cependant, un seul regard à Savannah, et à ses grands yeux bleus reconnaissables entre mille, suffisait à deviner qui était son père.

— Alors c'est un Nast ?

— Ouais, et je suis sûre à quatre-vingt-dix pour cent qu'il s'agit d'Irving. C'est le cousin de mon père, et donc mon cousin germain ou cousin au second degré ou un truc dans le genre. On doit avoir un dossier sur lui. Si tu veux plus d'infos, je peux te mettre en contact avec Sean. Discrètement, bien sûr. Je ne voudrais pas le mettre dans le pétrin.

— On va essayer de laisser ton frère en dehors de ça. Maintenant, concernant ce dossier...

— Je te l'envoie. (Un « clic » retentit au loin.) Et hop, c'est parti.

L'homme sur la photo était sans aucun doute Irving Nast : le visage correspondait en tout point à la photo de son dossier, jusqu'au petit grain de beauté qu'il avait au coin de l'œil. Quant au reste du dossier, c'était... intéressant.

Les Cabales sont dirigées par une famille de mages. Si vous faites partie de cette famille, vous êtes assuré d'avoir un bureau à l'étage de la direction. Dans le cas d'Irving, le lien familial semblait être la seule raison pour laquelle il avait obtenu ce bureau. Il était vice-président d'une obscure division à la tête d'un minuscule département.

D'après son dossier, il ne méritait même pas de garde du corps. Être le neveu du P.-D.G. et ne pas bénéficier de surveillance rapprochée

signifiait à l'ensemble des êtres surnaturels que vous étiez à un niveau si bas de la hiérarchie que vous ne valiez même pas la peine d'être kidnappé : vous n'étiez pas dans le secret des dieux, et aucune rançon ne serait versée pour vous récupérer.

Pour qu'un membre de la famille soit relégué au placard, il fallait une bonne raison. Le manque d'ambition en était une, comme lorsqu'on se reposait entièrement sur son patronyme, à l'instar de Carlos, le frère de Lucas. Mais on aurait dit qu'Irving aspirait à un rôle plus important. D'après son dossier, il avait, à plusieurs reprises, fait preuve d'initiative afin de démontrer sa créativité et sa valeur. Mais toutes ses tentatives avaient tourné court lorsqu'il s'était heurté à Lucas ou au conseil.

— C'est un raté, déclara Hope après avoir fini de lire à voix haute. Si cette photo représente Irving et sa très jeune maîtresse, ça pourrait expliquer ce qui s'est passé. Étant déjà dans une situation délicate vis-à-vis de la Cabale, il a élaboré un plan pour récupérer la photo.

— Qu'il a royalement foiré.

— Oui. Le côté positif, c'est que, sans garde du corps, ce sera plus facile de l'interroger si on doit en arriver là.

Karl consulta sa montre.

— Il doit être en train de dormir. On pourrait...

— J'ai dit « si on doit en arriver là ». Kidnapper et interroger un vice-président de la famille Nast me plongerait dans le genre de tourmente que même moi je n'apprécierais pas. Alors ne me tente pas.

Quand il ouvrit la bouche, elle ajouta :

— Et ne me rétorque pas que tu n'as pas à obéir au conseil. Tu es régi par la Meute, même si tu t'en défends. Les relations sont déjà bien assez tendues entre la Meute et les Cabales. Jeremy n'a pas besoin de ce genre d'incident.

Hope consulta une carte sur Internet.

— Si d'ici demain soir on n'a trouvé aucune piste, on y réfléchira. En attendant, j'ai son adresse. Il serait peut-être sage d'aller jeter un coup d'œil, histoire de tâter le terrain.

— Et si on le trouve en train de faire un jogging ou de promener son chien, il sera peut-être enclin à discuter.

Hope sourit.

— Exactement.

Irving Nast n'était ni en train de courir, ni en train de promener son chien. À première vue, il était auprès de sa famille – une femme et deux jeunes enfants, d'après son dossier. Même Karl n'aurait pas suggéré de s'introduire chez lui en présence des enfants.

Ils firent le tour du bâtiment, puis se garèrent une rue plus loin et rebroussèrent chemin à pied. Déambulant tel un couple de

promeneurs, ils examinèrent la propriété et observèrent les véhicules ainsi que les plaques d'immatriculation, tout ce qui pourrait les aider par la suite à coincer Irving si une « petite discussion » s'avérait nécessaire.

Sur le chemin du retour, ils s'arrêtèrent dans un restaurant pour acheter à manger pour Robyn. En regagnant la voiture, Hope faillit rentrer dans Karl qui revenait de l'arrière du bâtiment.

— Ils ont des toilettes à l'intérieur, tu sais, dit-elle pendant qu'il s'emparait des sacs.

Il se contenta de lui jeter un regard noir, l'idée qu'il puisse uriner derrière un bâtiment ne méritant, à l'évidence, aucun commentaire.

— Qu'est-ce que tu as vu ? demanda-t-elle.

Il chassa cette question d'un geste, mais elle percevait de faibles ondes chaotiques.

— Karl ?

— J'ai eu le sentiment d'être espionné. Le type a plongé derrière le bâtiment. Je l'ai suivi.

— Et ?

— Manifestement, il ne trouvait pas les toilettes du restaurant à son goût. Lui.

— Ah. Je vois. Donc, j'avais en partie raison. Mes pouvoirs psychiques progressent. Quelqu'un faisait bel et bien pipi là-bas.

Secouant la tête, il ouvrit la portière et lui fit signe de monter.

Robyn

Allongée en chien de fusil, Robyn contemplait les cheveux de Hope étalés sur l'oreiller. C'était à la vue de ces cheveux qu'elle avait pris Hope en grippe, douze ans auparavant.

À cette époque, Robyn et ses camarades de classe avaient plus ou moins décidé qu'elles n'aimeraient aucune des filles avec qui elles faisaient équipe pour la collecte de fonds. Après tout, ce n'étaient que de sales snobs, des filles à papa étudiant dans une école privée. Le genre de filles populaires à en devenir insupportables.

Robyn et ses amies n'enviaient pas ces filles avec leurs ongles manucurés et leurs cartes de crédit platine. Dieu les en préserve. Non, elles les plaignaient. Ces pauvres filles privilégiées, destinées à vivre dans une dimension restée figée dans les années 1950, de futures maîtresses de maison, pomponnées et chouchoutées, qui, un jour, noieraient leur chagrin dans l'alcool après s'être fait plaquer par leur mari, parti avec la nounou, tandis que Robyn et ses camarades travailleraient dans des salles de conférence ou des cabinets médicaux et changeraient le monde.

Quant à Hope Adams ? Dès que Robyn avait été désignée comme étant sa partenaire, elle avait su qui ferait tout le travail, et ce n'était pas la jolie fille à la peau parfaite et aux longues boucles noires.

Et c'est ainsi que Robyn avait appris à ne pas se fier aux apparences. Même si Hope était parfaite dans le rôle de la jeune fille de bonne société, elle était bien plus à l'aise en jeans, à traîner avec ses amis ou à traquer les histoires paranormales, en se fichant complètement de ce qu'on pouvait penser d'elle.

Et voilà que Hope était là, profondément endormie à côté d'elle, épuisée après avoir retrouvé Robyn, après l'avoir aidée à se remettre sur pied, avant de foncer au dehors pour essayer de résoudre deux meurtres dont Robyn était soupçonnée. Et qu'avait fait Robyn ? Elle était restée dans sa chambre d'hôtel, à se gaver de brownies et à regarder la télé, telle la princesse pourrie gâtée qu'elle avait autrefois vue en Hope.

Quand Hope avait appelé pour lui annoncer qu'ils avaient récupéré son ordinateur, comment avait-elle régi ? En demandant si son appartement était toujours sous surveillance ? Si la police l'avait fouillé ? Si Hope avait pu jeter un coup d'œil à la photo ? Non. Totalement désintéressée par la situation.

Il fallait que ça cesse. Elle avait eu vingt-quatre heures pour se reprendre, s'apitoyer sur elle-même et s'éclaircir les idées. Il était temps qu'elle se prenne en main.

Une clé tourna dans la serrure. Robyn se figea. Hope roula sur le dos et prit appui sur ses coudes. Le second lit était vide. Robyn ferma les yeux tandis que la porte s'entrebâillait.

— Tout va bien ? murmura Hope.

— Ça m'a pris un bout de temps pour trouver une pharmacie ouverte, répondit Karl.

Un bruit, comme des gélules dans une petite fiole.

— Ah, merci, dit Hope. Tu es un saint.

— J'engrave les bons points, au cas où j'aurais à m'en servir plus tard.

Hope eut un petit rire. Les pilules s'entrechoquèrent quand Karl les fit tomber dans la main de Hope. Hope avala une gorgée d'eau, puis se recoucha. Robyn entrouvrit les yeux et vit Karl penché au-dessus de Hope, chuchotant à son oreille. Cette dernière acquiesça, murmura « Parfait », puis remonta les couvertures.

Karl resta debout, les yeux rivés sur Hope. À la vue de son regard, Robyn eut un pincement au cœur. Elle savait qu'ils faisaient attention en sa présence. Pas d'étreintes ni de baisers. Aucun mot doux. Ils ne dormaient même pas ensemble. Cela n'avait pas d'importance. Ce qui la tuait c'étaient ces petits gestes qui lui avaient toujours semblé si naturels avec Damon : les caresses, les regards qui disent « Je t'aime » mieux que les mots.

Lors de la messe commémorative, Joy, sa sœur, s'était assise à côté d'elle et lui avait dit : « Il t'aimait, Rob. Il t'aimait vraiment. » Là, à la vue de Karl contemplant Hope, elle éprouvait un profond sentiment de jalousie, de désir, et elle comprit ce que sa sœur avait ressenti pendant toutes ces années, quand elle la voyait avec Damon et lui enviait cette complicité qu'elle n'avait jamais trouvée. Elle se dit qu'elle devrait appeler sa sœur. Elles ne s'étaient pas parlé depuis des semaines. Les membres de sa famille respectaient son besoin d'intimité, confiants dans sa faculté à se remettre en selle, parce que Robyn était ce genre de personne. Elle les avait trahis en se terrant plus profondément dans son trou, sans même chercher à en sortir. S'ils découvraient la vérité, ils s'en voudraient de l'avoir laissée seule.

Eh bien, c'était terminé. Il était temps de prendre les choses en main.

Finn

À 3 h 45, le téléphone de Finn sonna. Au bout de la deuxième sonnerie, il décrocha.

C'était Luis Madoz, l'un des flics chargés d'enquêter sur le meurtre de Kane. Un de leurs collègues avait chopé un type en train d'essayer de fourguer un bracelet en diamants à un policier infiltré. L'inspecteur avait fait des recherches et découvert qu'il avait été déclaré volé. La propriétaire ?

Portia Kane.

Quand ils avaient fait entrer le type, Madoz avait remarqué qu'il portait des chaussures avec un motif de semelle qui semblait correspondre à l'empreinte partielle découverte dans le sang de Kane.

— Je les ai envoyées au labo pour en avoir le cœur net, mais je suis presque sûr de moi. Et le type avait encore le tampon du *Fléau* sur la main. Je me suis dit que tu voudrais passer au commissariat.

À son arrivée, Finn ne put s'empêcher de chercher Trent. Ce n'était pas tant qu'il espérait le voir, mais il n'aurait pas été déçu de le trouver là.

Madoz le mit au courant des derniers développements tandis qu'ils traversaient le commissariat. Ils n'avaient relevé qu'une seule empreinte sur le revolver, mais, tant qu'ils n'auraient pas retrouvé Robyn Peltier, ils ne pourraient pas savoir s'il s'agissait bien de son empreinte. Elle n'avait aucun antécédent, pas même une infraction au code de la route. La robe qu'ils avaient trouvée chez Judd Archer, et qui correspondait à celle que Peltier avait portée au *Fléau*, avait été envoyée au labo pour y rechercher des résidus de poudre. Si la recherche s'avérait positive, super. Sinon, ça ne prouvait rien. Les résidus ne se déposeraient pas nécessairement sur une robe à manches courtes.

Quant au revolver, le numéro de série avait été limé, mais pas en totalité, et les techniciens espéraient encore pouvoir le reconstituer. Une telle précaution laissait supposer que le meurtre avait été prémédité, ou tout du moins que son propriétaire craignait d'avoir à l'utiliser.

Neil Earley était un étudiant glandeur doublé d'un camé, un cas devenu bien trop fréquent au goût de Finn. Finn avait lui-même fait

des études, à l'université d'Oklahoma, et il en avait bavé. Non pas à cause du boulot que ça demandait. Sans être un génie, il était assidu et bossait, et la plupart du temps il ne faut guère plus pour réussir dans la vie. Il en avait bavé à cause de l'argent. Sa famille n'avait pas les moyens de lui payer la fac, et, là d'où il venait, on ne faisait pas crédit. On payait à la sueur de son front. Et vu tout le boulot que ça lui demandait, il avait bien l'intention d'être présent tous les jours en classe et d'en avoir pour son argent. Gâcher ses études à boire, à se camer et à faire le tour des boîtes ? Pour lui ça n'avait aucun sens. Peut-être que dans dix ans, ces gosses regarderaient en arrière et regretteraient leur manque de sérieux. Ou ces jours d'insouciance. En tout cas, ce gamin regretterait sûrement serait d'avoir été au *Fléau* ce soir-là, d'être allé aux toilettes et d'avoir entendu une serveuse hystérique dire à sa collègue qu'elle avait vu une fille morte qui ressemblait à Portia Kane. Earley n'avait pas été suffisamment soûl pour rater l'occasion de se faire un peu d'argent. Il s'était faufilé par-derrière, portable à la main, prêt à photographier le cadavre. C'est là qu'était venu son deuxième regret : avoir investi tout son argent dans de la drogue au détriment d'un téléphone de meilleure qualité. Les photos étaient trop sombres. Finn pouvait à peine distinguer la silhouette d'une personne, encore moins l'identifier comme étant Kane. Pendant qu'il cherchait l'interrupteur, Earley avait entendu des gens arriver et entrevu, étincelant au poignet de Kane, la seconde occasion de profiter de ce drame. N'ayant aucune idée de la manière dont on pouvait vendre un bracelet en diamants, il était allé voir la seule personne qu'il connaissait dans le milieu : son dealer. C'était un étudiant lui aussi, qui n'y connaissait rien en bijoux mais avait proposé de se renseigner. Et c'est ainsi que Neil Earley s'était retrouvé dans une ruelle, en train de vendre le bracelet à un flic infiltré. Finn allait faire vérifier son histoire avant de l'inculper pour vol – ce qui lui ferait peut-être apprécier davantage la fac –, mais il était presque convaincu qu'Earley disait la vérité. Ce qui signifiait qu'il avait besoin d'un suspect, et Robyn Peltier venait de regagner sa place en haut de la liste des personnes qu'il devait interroger à tout prix.

— On a localisé sa famille, annonça Madoz tandis qu'ils prenaient un café. Ils sont à Philadelphie. Parents toujours mariés, résidant dans la maison même où Peltier a grandi. Le père est ingénieur, la mère infirmière. Aucun casier ni l'un ni l'autre.

— Merde, dit une voix derrière Finn. Envoyez un commando armé au plus vite ! Je suis sûr qu'ils abritent cette dangereuse fugitive et qu'ils ont bourré la maison d'explosifs.

Finn leva les yeux et vit Trent assis sur un bureau, deux rangées plus loin.

— Heureusement que je suis revenu, ajouta Trent. Parce que vous

avez beau ramer, vous êtes loin d'apercevoir la rive.

— Si elle est innocente, pourquoi serait-elle en cavale ?

— Je... Je ne sais pas, répondit Madoz en le regardant comme s'il s'agissait d'une interrogation surprise. Tu crois qu'elle l'est ?

— Désolé. Je pensais à voix haute.

Madoz tenta de ne pas avoir l'air gêné, mais échoua lamentablement.

— Elle s'est enfuie parce qu'elle a peur, déclara Trent. Elle n'a jamais eu de problèmes avec la police et tout à coup elle se retrouve accusée du meurtre de sa cliente. Elle a paniqué. À présent, elle essaie de remédier à la situation, et étaler sa photo dans les journaux ne va rien arranger.

— Finn ? appela Madoz tandis que Finn écoutait Trent.

— Désolé, tu disais à propos de ses parents... ?

Madoz patienta avant de répondre, voulant être sûr d'avoir toute l'attention de Finn.

— J'ai demandé à deux flics de Philadelphie de bien vouloir interroger ses parents pour nous épargner le trajet. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— S'ils connaissent des amis de Robyn. Je suis surtout intéressé par une jeune femme qui pourrait se trouver à Los Angeles en ce moment. Probablement indo-américaine. Peut-être une journaliste. Issue de la haute société.

— Tu veux dire une journaliste people ?

— Demandez-leur simplement de se renseigner sur une amie qui pourrait passer pour indo-américaine, soupira Trent. Vous n'arriverez jamais à rien à ce compte-là.

— Attends une seconde, tu veux bien ? demanda Finn à Madoz. Je reviens.

— Règle numéro un, murmura Finn quand Trent et lui arrivèrent dans le couloir désert, ne me parlez pas quand je ne suis pas seul.

— Hé, vous n'êtes pas obligé de répondre.

— Règle numéro deux, si vous devez partir, prévenez-moi.

— Je ne suis pas parti. J'ai tenté d'attirer votre attention quand vous avez quitté l'appartement, mais vous ne pouviez pas me voir. Ensuite, je vous ai perdu, alors j'ai traîné dans l'appartement pour voir si je pouvais trouver un indice qui vous aurait échappé avant d'aller vous attendre au commissariat.

Finn avait du nez pour deviner quand les gens lui disaient la vérité ou non, et en regardant Trent il sut que ce dernier lui cachait quelque chose. Trent s'empessa de continuer avant que Finn ne le lui fasse remarquer.

— Mais quand j'étais là-bas, j'ai vu quelque chose : un gamin a tenté de s'introduire chez Robyn après votre départ.

Finn s'arrêta de marcher.

— Vraiment ?

— Et il était équipé. Un de vos gars l'a repéré, mais il a planqué ses outils et raconté des bobards avec tellement d'aplomb que le flic l'a laissé partir.

— Je vais me renseigner là-dessus.

— Bien, parce que cette femme que vous semblez si prompt à...

— Trent ?

— Oui ?

— M'avez-vous vu interroger ce gamin il y a quelques minutes ?

— Ce crétin d'étudiant ? Bien sûr, mais...

— On est en train de le coffrer. Allez garder un œil sur lui.

— Mais...

— Allez-y.

Finn regagna la salle des inspecteurs et trouva Madoz à son bureau.

— Est-ce que tu as le dossier sur le mari de Robyn Peltier ?
demanda Finn.

— Oui, il est là. (Madoz chercha dans sa pile.) Je ne vois pas de lien. Juste un stupide incident. Le parfait exemple de ce qui arrive quand on met des armes dans les mains de n'importe qui.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Une femme se fait agresser par des voyous. Elle s'achète un revolver. Quelques mois plus tard, elle crève un pneu sur l'autoroute. Le type s'arrête pour lui filer un coup de main. Elle voit un Noir venir vers elle avec un cric et lui tire dessus.

— Un Noir...

— Avec un cric. Peut-être pour t'aider à changer ta roue, espèce de conne ? (Il lui tendit le dossier.) Le type était professeur au collège. Il revenait de conférence, portait une chemise à manches longues, un pantalon habillé et conduisait une Honda. Tout pour le désigner comme un dangereux voyou.

Madoz continua à parler, mais Finn ne l'écoutait plus. Il ouvrit le dossier et trouva une photo du défunt mari de Robyn Peltier : Damon Trent Peltier, vingt-neuf ans.

Une demi-heure plus tard, Madoz était parti, et Finn travaillait à son bureau quand le fantôme réapparut.

— Combien de temps je vais devoir... (« Trent » aperçut le dossier ouvert sur le bureau de Finn et sa photo à l'intérieur.) Merde.

— Vous avez quelque chose à me dire, Damon ? demanda Finn sans lever les yeux.

— Merde. (Damon s'effondra sur une chaise.) Je suis désolé.

— De quoi ? Que j'ai découvert le pot aux roses ? (Finn tourna sa

chaise pour lui faire face.) Vous croyiez vraiment que ça n'arriverait jamais ?

— Non, j'espérais juste que ça prendrait plus de temps.

— Assez pour semer de fausses pistes et me détourner de celle de votre femme ?

— Hein ? Non. Absolument pas. Je savais que vous comprendriez bientôt, mais, avant que ça n'arrive, je voulais me rendre utile, vous orienter sur de vraies pistes. Comme celle avec le gosse. C'étaient pas des conneries. Je peux vous filer son signalement, celui du flic à qui il a parlé. Merde, je pourrais même vous rapporter leur conversation mot pour mot. (Il s'avança et s'assit sur le bureau de Finn.) Je suis là pour vous aider à découvrir la vérité, que je connais déjà : ma femme n'a rien à voir là-dedans. Je n'ai pas besoin de vous détourner de sa piste.

— Juste de me persuader de la considérer comme innocente.

— Je... (Il s'interrompit.) D'accord, c'était stupide. Compréhensible, mais stupide. Et ça n'avancera pas ma cause ni celle de Bobby.

— Bobby ?

— Robyn ? Désolé. À partir de maintenant, j'essaierai de garder mon opinion pour moi, et si je m'égare vous pourrez me dire de la fermer. Et si je ne vous sers à rien, si je vous induis en erreur ou si je vous gêne, vous pourrez me dire de me barrer, et je le ferai. Je veux juste... (Il remua, mal à l'aise.) J'ai besoin de l'aider, Finn. Elle est...

Finn l'interrompit d'un geste.

— Attendons de voir ce qui va se passer pendant les prochaines vingt-quatre heures. Ensuite, vous pourrez me raconter votre version. Pour l'instant...

— ... fermez-la, obéissez et essayez de vous sortir de là.

Finn acquiesça.

Robyn

Robyn se réveilla en humant l'odeur de saucisses grillées. À moitié endormie, elle souleva la tête en murmurant le nom de Damon : les petits déjeuners frits étaient sa spécialité. Un vague coup d'œil à la chambre d'hôtel lui rappela où elle était.

Luttant contre l'envie de se rallonger et de tirer les couvertures, elle suivit l'odeur jusqu'à des plats à emporter posés sur un coin de table de manière à laisser un peu de place pour l'ordinateur de Hope. Hope était assise face à son écran, tournant le dos à Robyn. Karl n'était nulle part en vue. Le réveil indiquait 9 heures passées. Elle qui voulait s'attaquer à l'enquête dès le saut du lit, c'était fichu.

Hope était trop absorbée par sa lecture pour entendre Robyn approcher. Le fichier qu'elle consultait contenait des dates et des paragraphes de texte. Mais avant que Robyn ait pu s'avancer suffisamment près pour le lire, Hope leva les yeux, ferma sa fenêtre de travail et se leva.

— Karl a rapporté à manger. Ça devrait être encore chaud.

— Il est déjà parti ?

Hope tendit un café à Robyn.

— Juste un petit tour du quartier, histoire de jeter un coup d'œil au voisinage et de se dégourdir les jambes.

On toqua à la porte.

— Ah ben tiens, le voilà.

Hope regarda par le judas avant d'ouvrir. Karl salua Robyn, puis posa son gobelet de café sur la table de chevet.

— Tout va bien ?

Il acquiesça.

— Il y a une épicerie juste au coin de la rue et des restaurants un peu plus bas. (Il sortit des prospectus de sa poche.) J'ai pris les menus à emporter de ceux qui étaient ouverts. (Il se tourna vers Robyn.) Ils livrent tous. J'imagine que tu en as marre d'être enfermée, mais il ne faut pas que tu sortes. Garde la porte verrouillée et n'ouvre à personne, sauf si tu attends une commande.

Elle jeta un coup d'œil à Hope, qui jetait le reste de son café dans le lavabo.

— Tu t'en vas ?

— Juste quelques heures, répondit Hope. On sera de retour pour le déjeuner.

— J'aimerais vous accompagner. Pour vous aider.
— Tu seras plus en sécurité ici, rétorqua Karl en sortant ses clés.
— Je...
— On doit éviter d'attirer l'attention. Il vaut mieux que tu restes ici. Elle n'avait pas songé à cela.
— Bien, alors qu'est-ce que je peux faire, ici ?
Hope et Karl échangèrent un regard.
— Je veux faire quelque chose, insista Robyn.
— On a accès à Internet. Tu pourrais faire des recherches.
Des brouilles, histoire qu'elle se sente utile.
— Tout ce que vous voudrez si ça peut vous aider. Dites-moi juste...
Le portable de Hope sonna sur la table et elle s'en empara, semblant soulagée de cette interruption.

— Salut, Lucas, répondit-elle. (Une pause.) Oui, je l'ai eue hier soir. Remercie Savannah pour moi. Ça colle. (Une série de « hmm hmm ».) Hope saisit son calepin et se mit à écrire. Robyn tenta de lire par-dessus son épaule, mais elle ne vit que des pattes de mouche. Hope disait toujours, en plaisantant, qu'elle écrivait de la sorte pour éviter de se faire voler ses notes par un rival, mais Robyn savait que c'était plutôt parce que son cerveau fonçait à toute allure, le stylo peinant à suivre. Comme tout le reste dans la vie de Hope, la fonction précédait la forme.

Karl, quant à lui, semblait arriver à la lire et lui soufflait quelques questions. Autrefois, Robyn aussi pouvait déchiffrer l'écriture de Damon.

— Tu veux dire, une reddition programmée ?

Hope devait sûrement parler à son ami avocat. Ou était-ce l'ami de Karl ? Peu importe. Les amis de Damon étaient aussi les siens. En tout cas, c'était ce qu'elle croyait avant d'être évincée d'une fête de nouvel an deux semaines avant son départ pour Philadelphie. Elle secoua la tête, chassant ces souvenirs.

— OK, dit Hope, je te rappelle plus tard. Merci pour tout. (Une pause.) Oui. (Elle porta le regard sur Karl.) Il est juste à côté de moi.

Elle détourna le visage, caressant le bureau du bout des doigts tandis qu'elle écoutait avec attention. Puis elle tendit le téléphone à Karl et le suivit du regard quand il sortit pour répondre.

— Tu as parlé de reddition programmée ? demanda Robyn.

Hope prit un moment avant de répondre.

— Ça se fait parfois : on se met d'accord avec la police pour que le suspect se livre à une date précise. Mais ça ne marchera pas pour une affaire de meurtre. Il préconise un délai bien plus court : si d'ici 18 heures on n'a rien trouvé, il faudra que tu te rendes.

Elle scruta la porte-fenêtre, comme si elle essayait de voir la silhouette de Karl à travers les rideaux tirés.

— Ça nous laisse donc... (Robyn consulta sa montre) un peu plus de huit heures. Montre-moi ce que je peux faire.

Hope

Karl avait parcouru trois rues en silence avant que Hope ne prenne la parole.

— J'aimerais que tu arrêtes de faire ça.

Il émit un petit bruit de gorge, comme s'il attendait de savoir ce qu'elle lui reprochait avant de se risquer à répondre.

— T'éloigner de moi pour demander des nouvelles de Jaz à Lucas. Ce serait plus simple si tu lui donnais ton numéro, tu sais.

— Je n'essayais pas de me cacher de toi. Je pouvais difficilement en parler devant Robyn.

— Et c'était quoi ton excuse la dernière fois ? Ou la fois d'avant ? Tu croyais que j'allais me figurer que Lucas appelait simplement pour bavarder ?

Encore un silence.

Karl se racla la gorge.

— À propos de Jasper...

— Il est mort ?

— Non.

— Évadé ?

— Non.

— Risquant de s'évader ?

— Non.

— Alors je m'en fiche.

Elle se tourna vers la fenêtre, les ongles mordant dans ses paumes. Karl croyait-il vraiment qu'elle voudrait des nouvelles de Jaz ? Que ça l'intéresserait ?

L'année précédente, après leur première tentative désastreuse de passer d'amis à amants, elle avait essayé de soigner le mal par le mal avec un autre homme. S'il y avait un mot pour décrire Jasper Haig, ce serait « fun ». Il croquait la vie à pleines dents et avait pourchassé Hope avec ardeur en se fichant pas mal de passer pour un idiot. En résumé, Jaz était tout le contraire de Karl et tout ce dont elle avait besoin. Du moins, c'était ce qu'elle pensait à ce moment-là.

Jaz était désormais incarcéré dans une prison de haute sécurité appartenant à la Cabale Cortez. Condamné à la peine capitale, il était en sursis, le temps qu'on étudie ses pouvoirs surnaturels, lesquels étaient extrêmement rares.

Hope savait que Karl se souciait avant tout de sa sécurité. Comme

tout méchant qui se respecte, Jaz avait juré de la retrouver une fois qu'il se serait échappé, persuadé que Hope était toujours amoureuse de lui.

Et malgré tous les efforts qu'il déployait pour contrôler son côté loup, Karl était gouverné par deux instincts, aussi puissants chez lui que chez tous les autres loups-garous que connaissait Hope. Le premier était l'instinct de protection. Et comme elle était la seule personne à qui il tenait suffisamment pour avoir envie de la protéger, elle en subissait tout le poids.

Le second était l'instinct de territoire. Son côté féministe avait beau s'en offusquer, elle savait qu'elle était le territoire de Karl. Aux yeux du loup, elle était à lui comme il était à elle, et il se devait de la protéger et de la défendre contre tout éventuel rival. Karl essayait de le prendre avec désinvolture, se moquait de ses propres crises de jalousie, mais, quand un homme s'intéressait à Hope, elle voyait les poils de sa nuque se hérissier. La première fois qu'il avait vu Jaz, elle était assise sur ses genoux et le pelotait, ivre, presque à lui faire l'amour malgré ses vêtements.

Karl ne pouvait pas tirer un trait là-dessus.

Peu importe qu'elle soit revenue vers lui, qu'elle l'ait choisi avant de découvrir que Jaz était un assassin. Peu importe qu'elle n'ait jamais regardé un autre homme depuis son retour. L'humain en lui savait qu'il n'avait aucune raison d'être jaloux, mais le loup ne pouvait pas oublier que, quelque part, un rival projetait de lui voler sa compagne.

— Excuse-moi, dit-il enfin.

Ils étaient à un feu rouge. Elle tourna la tête et le regarda droit dans les yeux, cherchant des ondes chaotiques avant de détourner le regard. Aussi tentant que ce fût, elle n'avait pas le droit d'utiliser ses pouvoirs pour le sonder et jauger sa sincérité. Soit elle lui faisait confiance, soit non. Aucun raccourci autorisé.

— C'est vrai, j'appelle Lucas de temps en temps, ajouta-t-il. Son père est censé me tenir au courant, mais je ne miserais pas sur sa diligence ou son honnêteté si elle allait à l'encontre des intérêts de la Cabale.

— Tu croyais que je m'y opposerais ?

— Je ne pensais pas que ce serait une bonne chose de te rappeler constamment que Jasper est toujours là.

Le feu passa au vert, et il longea une autre rue avant d'ajouter :

— Et je ne veux pas que tu crois qu'il m'obsède.

— C'est le cas ?

— J'essaie de ne pas trop penser à lui, mais je serai plus détendu quand il sera mort.

— Je comprends. À la prochaine rue, tourne à gauche. (Il s'exécuta, et elle poursuivit.) Qu'est-ce que tu me caches d'autre ?

De nouveau, il la regarda en essayant de deviner quelle était la faute

en question. Hope soupira.

— Tant de choses que ça ? L'honnêteté, Karl. Tu sais que ça fait du bien.

Un sourire, à mi-chemin d'une grimace.

— Peut-être. Mais dans mon cas, divulguer l'intégralité de tout ce que j'ai pu faire par le passé ne ferait de bien à personne. Cependant, si tu fais référence à des événements récents que j'aurais gardés pour moi, il n'y en a qu'un. Et ce n'est pas un secret, juste un sujet que je n'étais pas prêt à aborder.

— Avant de lui avoir réglé son compte ?

Il lui jeta un regard réprobateur.

— Tu crois que je ne t'avertirais pas si une menace se présentait ?

— La présence d'un autre loup-garou à Los Angeles n'est pas une menace pour moi.

— Bien sûr que si. (Il parlait d'un ton ferme, presque agressif.) Je sais que ce n'est pas ton avis, mais j'apprécierais que tu fasses semblant d'être d'accord. (Il se tourna de nouveau, prenant un air concentré tandis qu'il essayait d'adopter un ton plus léger.) Qu'est-ce qui m'a trahi ? Une pensée qui m'a échappée hier soir ?

— Je n'ai pas besoin de mes pouvoirs pour lire en toi, Karl. En fait, je n'ai rien décelé d'anormal hier soir. J'étais trop concentrée sur l'histoire de la pharmacie. Très futé d'ailleurs. Désolée de ne pas avoir percuté tout de suite.

— Elle ne l'a pas remarqué.

— Donc tu as flairé un autre loup-garou hier soir et tu es parti à sa recherche ce matin. C'est là que j'ai compris, quand j'ai vu ton regard à ton retour. Est-ce qu'il rôde dans les parages ?

Karl secoua la tête.

— Si c'était le cas, on serait partis. J'ai senti son odeur hier soir, mais dans l'air, pas au sol. Je ne pouvais pas la suivre. Je n'ai pas eu plus de chance ce matin. J'imagine que j'ai mal jugé le vent, et qu'il était plus loin que ce que je croyais.

— Tu veux le traquer maintenant ?

— Non, on a du boulot. Je le chercherai ce soir.

Adele

Ne jamais se fier à un homme pour faire le boulot d'une femme, songeait Adele en s'approchant de l'appartement de Robyn Peltier. Colm était mignon et serviable, mais parfois un peu bouché. Pas stupide, juste inexpérimenté. Il avait essayé de voler un objet personnel et, après avoir échoué, il avait calé. Son seul plan B était de retenter le coup ce soir. Elle ne pouvait pas attendre aussi longtemps. Quand elle lui avait fait part de son projet, il avait flippé. C'était dingue et dangereux. Colm ne comprenait pas que, pour obtenir ce qu'on veut dans la vie, on doit prendre des risques.

Ce n'était pas sa faute. On leur avait appris à se cacher, à ne pas faire de vagues. Ils appartenaient à l'une des races surnaturelles les plus puissantes, et à quoi leur servaient leurs pouvoirs ? À encourager le culte de la célébrité. C'était humiliant. Elle était encore sous le coup de sa réunion de la veille avec les *phuri*. Portia Kane avait constitué sa première mission, et elle avait fait du bon boulot, apportant sa contribution à la kumpania et renflouant les caisses. Remarquable pour ce qui n'aurait dû être qu'un exercice d'entraînement. Neala en personne avait été forcée d'admettre qu'elle était impressionnée.

Et comment l'avaient-ils récompensée ? En lui donnant une vraie vedette pour nouvelle cible ?

— Tu as fait du si bon travail avec Portia, Adele, qu'on aimerait que tu continues avec Jasmine Wills.

Jasmine Wills ? Elle aurait pu cracher au visage de Neala. Allait-elle passer sa vie à traquer les cruches prétentieuses et gâtées ?

S'il n'y avait pas eu cette photo, elle serait libre à présent. Peu importe. Elle comptait bien le devenir, et ce avant d'avoir à présenter les résultats de cette nouvelle mission. Les autres avaient beau avoir de meilleurs boulots, ils n'avaient aucun espoir de liberté, trop imprégnés qu'ils étaient par la culture de la peur pour songer un jour à quitter la kumpania. Jamais ils n'auraient le cran ni l'intelligence d'aller voir une Cabale pour se trouver un boulot et fixer leurs propres conditions. Pour la plupart des membres, l'endoctrinement commençait presque à la naissance. Dès leur plus jeune âge, les voyants de la kumpania subissaient « les leçons », qui leur instillaient une telle peur des Cabales qu'il leur suffisait d'apercevoir un visage dans la rue pour se mettre à transpirer. Puis l'instinct prenait le pas, et ils prenaient la fuite ou combattaient, prêts à tout pour s'échapper.

Mais Adele avait six ans quand elle avait suivi leur enseignement, soit quatre ans de plus que les enfants de la kumpania. Ils lui avaient inculqué une peur salubre ainsi que du respect envers les Cabales, et non pas la terreur viscérale qu'éprouvaient les autres.

— Je ne crois pas qu'on devrait faire ça, dit le concierge, le souffle court tandis qu'il se pressait pour rester à son niveau.

Elle le fixa d'un air interloqué et, d'un ton mielleux, lui répondit :

— Oh, je ne veux pas vous causer de problèmes. Si vous préférez que je me fasse escorter par ces policiers, je comprendrais parfaitement. Mais ils m'ont donné la permission. Je crois qu'ils voulaient déjeuner tranquilles...

— Bon. S'ils vous ont autorisée...

— Sinon, vous pouvez appeler la mère de Portia. Elle est très abattue, mais j'imagine que ce ne serait pas trop lui demander que de...

Il écarquilla les yeux en levant les mains.

— Non, non. Pauvre femme. Elle a déjà subi une telle épreuve.

— Elle vous sera si reconnaissante de nous avoir aidés.

Le petit homme ventripotent rougit en déverrouillant la porte de l'appartement. Il marqua une pause avant de l'ouvrir en grand.

— Surtout, ne dérangez pas les affaires de Mlle Peltier. C'est une chic fille.

Adele lui toucha l'épaule.

— Je sais exactement à quoi il ressemble. La pauvre Portia le portait la dernière fois que je l'ai vue, au petit déjeuner qui a suivi le mariage de mon frère. (Adele soupira.) Elle était si belle. C'est comme ça que je me souviendrai toujours d'elle. Mlle Peltier a eu la gentillesse de le porter au pressing pour elle, mais la mère de Portia a peur de ne pas pouvoir le récupérer, à cause de toutes ces vilaines histoires.

Le concierge la fit entrer. Elle avait espéré qu'il attendrait sur le seuil, mais ce sale petit bonhomme ne la quittait pas d'une semelle, sans cesser de jacasser au sujet de cette « terrible tragédie » tout en s'assurant qu'elle ne mettait pas le bazar dans l'appartement de sa précieuse locataire.

Elle ouvrit la penderie.

— Vous êtes sûre que vous savez... ? commença-t-il.

— Bien sûr que oui. Il est juste là.

Elle s'empara d'un chemisier en soie que Portia Kane n'aurait porté pour rien au monde, mais qui semblait suffisamment cher pour être acceptable lors d'une soirée. Tandis qu'il la pressait de sortir, Adele considéra le panier à linge d'un air songeur. Le linge sale donnait toujours de meilleurs résultats. Mais le concierge ne lui laisserait pas l'occasion de dérober quelque chose. Elle ne pouvait qu'espérer que Robyn était comme elle, trop économe pour envoyer son chemisier au

pressing après chaque utilisation.

Une heure qu'Adele serrait le chemisier en soie dans sa chambre, le regard fixé sur la photo de Robyn, et tout ce qu'elle avait appris était que Robyn se trouvait dans un motel.

Voilà qui lui faisait une belle jambe. Inutile d'avoir un don de clairvoyance pour deviner que Robyn se planquerait dans un hôtel. Elle observa la vision chatoyante, essayant de trouver un indice sur le nom de l'endroit. Robyn était assise devant un ordinateur, dans une posture parfaite, ses cheveux blonds et brillants lissés en arrière en une magnifique queue-de-cheval. Même en cavale, elle avait l'allure d'une jeune cadre dynamique. Adele eut soudain envie de déchiqueter son chemisier avec ses ongles.

Pour ne rien arranger, elle essayait de se concentrer alors que Lily et Hugh faisaient l'amour dans la chambre voisine. Adele avait grandi avec l'intention d'épouser Hugh. Il avait cinq ans de plus qu'elle, et elle avait été adoptée par la kumpania pour engendrer, si bien que, naturellement, ils l'avaient accouplée au seul mâle célibataire proche de son âge. Le fait qu'il était musclé, large d'épaules et que, sous un certain éclairage, il lui rappelait Hugh Jackman jeune, attisait ses fantasmes. Quant à Lily, elle ne faisait pas le poids. Une cruche qui n'avait pas encore réussi la moindre mission. De toute évidence, la kumpania n'était pas de son avis.

Même après le mariage de Lily et Hugh, Adele n'avait pas renoncé. Selon la loi de la kumpania, les couples avaient un an pour donner naissance à un enfant. Ensuite, ils passaient à la « deuxième étape », et si cette dernière s'achevait sans grossesse, la faute était attribuée à la femme. Lily serait astreinte à des tâches subalternes, et Hugh serait marié à la prochaine fille disponible, c'est-à-dire Adele. Depuis un an, Adele versait des pilules contraceptives dans le café de Lily. Ironie du sort, Adele s'était retrouvée enceinte. Mais après avoir considéré ses options, elle avait décidé que malgré toutes les qualités de Hugh, une vie meilleure l'attendait au dehors. Pourtant, elle avait continué de verser les pilules. Avoir un plan B n'est jamais vain. Seul inconvénient : plus Lily mettait de temps à tomber enceinte, plus ils redoublaient d'efforts et plus ils étaient bruyants.

Cette bande-son rendait d'autant plus frustrante la vision de Robyn assise devant son ordinateur. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire ? Sa cliente était morte. Elle était recherchée par la police et voilà qu'elle travaillait tranquillement, comme si de rien n'était. Au bout d'un quart d'heure, Adele se leva, et la vision disparut.

Ras-le-bol d'attendre. Il était temps de passer à l'action.

Le samedi, entre les deux soirs les plus chargés de la semaine, la

plupart de ses pairs dormaient. Seul le bâtiment principal, où travaillaient les tâcherons, bourdonnait d'activité.

Les tâcherons. C'est ainsi qu'Adele les surnommait, et le jour où Neala l'avait entendue prononcer ce mot, elle avait été condamnée au pire châtement encouru par un jeune de la kumpania : un mois au service des voyants.

Les tâcherons étaient ceux dont les dons ne s'étaient jamais suffisamment développés pour qu'ils soient considérés comme membres à part entière de la kumpania. Aussi, leur confiait-on les basses besognes, les tâches d'utilité commune, comme la cuisine, le ménage et la garde des enfants. Cette dernière était la plus populaire, surtout auprès des femmes, probablement parce que les tâcherons étaient stérilisés – l'opération étant réalisée par un chirurgien humain, qui, comme son père avant lui, était payé une somme rondelette pour servir la kumpania sans poser de questions.

Les enfants des tâcherons étaient condamnés à avoir des pouvoirs encore plus faibles que ceux de leurs parents ; or, les corvées ménagères étaient en quantité limitée. L'année passée, quand les *phuri* avaient finalement décidé que la jeune Suzanne, âgée de douze ans, ne deviendrait jamais un véritable voyant, leur chef – leur *bulibasha*, Niko – avait déclaré qu'il n'y avait pas assez de travail pour sept tâcherons. Alors, Lizette, cinquante-quatre ans, atteinte de polyarthrite rhumatoïde, était paisiblement décédée dans son sommeil. Personne n'avait élevé la voix. C'était dans l'intérêt de la kumpania.

Adele se faufila par-derrière et se dirigea vers l'abri de jardin. Une fois à l'intérieur, elle écarta le tonneau posé dans le coin, trouva la serrure dans le plancher et inséra la clé volée. La trappe s'ouvrit, laissant apparaître des marches plongeant dans l'obscurité. Elle alluma sa lampe torche et descendit, refermant la trappe derrière elle. Arrivée en bas, elle inséra une seconde clé, puis appuya sur les touches du vieux digicode. La porte se déverrouilla, elle l'ouvrit et s'engagea dans le tunnel.

À l'intérieur se trouvait l'abri antiatomique. Du moins c'est ainsi que l'appelait la kumpania dans les années 1950, quand ils avaient profité de l'hystérie nucléaire pour engager un groupe d'ouvriers qui trouvaient normal de bâtir un abri totalement opérationnel sous la vieille ferme.

Le vrombissement du générateur fut le premier bruit qu'elle entendit. Quelques pas plus loin, les cris stridents et les effets sonores musicaux d'un dessin animé lui parvinrent depuis la pièce voisine. *Tom et Jerry*, se figura Adele. C'étaient les personnages préférés de Thom. Quand elle ouvrit la dernière porte, il faisait encore sombre. Les lumières étaient tamisées pour économiser l'énergie du générateur. Les voyants ne s'en plaignaient pas. Ils n'avaient jamais connu de

lumière vive et hurleraient de douleur s'ils se trouvaient exposés aux rayons du soleil. En tout cas, Thom et Melvin. Pour Martha, le monde resterait noir à jamais.

Le berceau de Martha se trouvait juste à côté de la porte. Elle lui rappelait les larves qu'elle voyait parfois se tortiller dans la terre quand elle travaillait dans le jardin, blanches, sans membres, aveugles. Martha ne s'agitait pas souvent, seulement quand ses fesses étaient irritées à cause de sa couche sale. Dans ces moments-là, elle gesticulait en geignant, incapable de crier, et secouait son visage blême, percé de deux trous lisses à l'endroit où les yeux auraient dû se trouver. Si elle gesticulait trop, elle arrachait sa sonde d'alimentation. Quand Adele avait été condamnée à servir les voyants pendant un mois, elle allait souvent jeter un coup d'œil à Martha, sous peine de voir sa peine rallongée d'une semaine si quelqu'un devait réinsérer la sonde.

La consanguinité engendrait de puissants voyants, mais de temps à autre, on assistait à la naissance d'un prophète – un voyant aux pouvoirs décuplés et au corps difforme. La kumpania les vénérât comme des dons de Dieu... mais des dons qu'elle ne souhaitait pas recevoir trop souvent : un voyant nécessitait des soins médicaux constants, et la kumpania n'avait pas besoin d'en avoir plus de deux ou trois. Niko lui avait expliqué que les prophètes étaient comme des lave-vaisselle : en avoir deux allégeait considérablement leur charge de travail ; en posséder davantage serait une dépense inutile.

L'albinisme de Martha était une anomalie assez répandue chez les voyants. Quant à l'absence de membres et d'yeux, la mère de Martha l'expliquait par les médicaments qu'elle avait pris contre les nausées matinales et dont l'effet avait été aggravé par une prédisposition génétique aux mutations. En tout cas, c'est ce que Niko avait raconté à Adele quand il l'avait amenée ici. Adele se moquait bien de la raison qui avait provoqué son état. Tout ce qui l'intéressait c'était que cette limace était la voyante la plus puissante de la kumpania.

Contrairement aux cerveaux des deux autres prophètes, le cerveau de Martha n'était pas affecté par sa maladie. Adele s'était plusieurs fois demandé ce que ça faisait de passer sa vie dans un berceau, aveugle, sans membres, incapable de communiquer excepté à travers des visions. Elle en avait parlé à sa *kirvi*, Lizette, la tâcheronne qui avait élevé Adele après que sa mère l'avait vendue à la kumpania. Lizette avait pris Adele dans ses bras, cajolée, réconfortée et lui avait parlé de miséricorde, de compassion et de la mystérieuse volonté des dieux. Adele l'avait écoutée et l'avait jugée idiote. Elle ne ressentait rien pour Martha. Pas plus que pour Lizette, étouffée dans son sommeil une fois qu'elle eut fait son temps.

Son seul intérêt envers Martha était d'accéder aux pouvoirs coincés dans son esprit, mais ce secret appartenait aux *phuri*. Voilà comment

ils se protégeaient des jeunes ambitieux : en étant les seuls à pouvoir utiliser les voyants. Du moins c'est ce qu'ils croyaient.

Elle jeta un coup d'œil à Melvin, assis sur un fauteuil inclinable, ses yeux vides rivés sur les couleurs chatoyantes du dessin animés. « Le Légume », comme elle l'appelait, mais pas en présence de tout le monde. À en croire Niko, Melvin était un attardé mental. Malgré sa trentaine, il avait l'air d'un enfant avec son corps imberbe, potelé, son visage rond, lisse et son air béat.

Hormis sa peau glabre, sa déficience mentale était sa seule anomalie congénitale, mais elle suffisait à en faire le plus faible des trois. Adele avait entendu les *phuri* débattre des soins qu'il nécessitait jusqu'à se demander s'il représentait un atout suffisant pour justifier son maintien en vie. Mais c'était le fils de Niko, et même s'ils étaient supposés abandonner et renier leurs liens de parenté, Melvin resterait en vie aussi longtemps que Niko vivrait.

— Dele...

Adele se tourna vers Thom, qui la regardait avec un sourire nigaud, ses yeux bleus étincelants emplis de dévotion comme ceux d'un chien. Comme ceux de son frère.

Thom avait un an de plus que Colm, qui n'était pas au courant de l'existence de son frère. Colm était censé être présenté aux voyants à l'âge de treize ans, mais Neala avait convaincu Niko que, étant donné les circonstances, mieux valait attendre quelques années de plus. Il avait besoin d'être un peu plus mature pour être prêt à encaisser le choc. Neala l'estimait trop sensible et en attribuait la responsabilité aux gènes de son père. Rhys était un durjardo – un étranger comme Adele – censé introduire du sang neuf dans la kumpania. Ça n'avait pas fonctionné avec Thom, mais ils avaient fini par donner naissance à un prophète.

Quand Colm et Thom se rencontreraient, Neala n'aurait aucun moyen de cacher l'identité de Thom. Il ressemblait tellement à son frère qu'on aurait dit son reflet... vu à travers un miroir déformant.

Thom avait une tête surdimensionnée, bouffie et difforme. Sa chaise était équipée d'un appuie-tête spécialement adapté à ses dimensions. Contrairement aux deux autres voyants, Thom pouvait quitter son siège, même s'il avait besoin de l'aide d'un déambulateur à cause de ses jambes rabougries et cagneuses.

Sans être dans un état aussi végétatif que le Légume, Thom était « lent », comme disait Lizette. Cependant, il pouvait communiquer, même s'il le faisait rarement. Les *phuri* plaçaient de grands espoirs en lui. À seize ans, il était déjà plus puissant que Niko. Dans quelques années, il risquait même de surpasser Martha.

Rien que par sa capacité à parler, il était déjà plus utile que Martha. Il n'y avait pas vraiment de secret pour utiliser ses pouvoirs : il

suffisait qu'il en accorde l'accès. Néanmoins, obtenir cette permission était plus difficile qu'il n'y paraissait.

En cela Thom et Colm différaient. Colm se fendait en quatre pour essayer d'aider les autres. Thom était têtu comme une mule, et quand on le poussait là où il ne voulait pas aller, il piquait une crise et refusait à tout le monde l'accès à ses pouvoirs.

Heureusement pour Adele, elle avait découvert que Colm et Thom avaient malgré tout un point commun, sans doute davantage lié aux hormones adolescentes qu'à la génétique. Dès qu'elle apparut, une bosse pointa sous le jogging de Thom.

Elle s'approcha de lui et se pencha pour le caresser à travers le tissu. Un bruit monta dans sa gorge, comme le miaulement éraillé d'un chat, lui rappelant de nouveau son frère.

— Comment vas-tu, aujourd'hui, mon bébé ? demanda-t-elle. Je t'ai manqué ?

En guise de réponse, il se cambra, attrapa son chemisier et entreprit de le soulever. Avec un petit rire, elle lui donna une tape sur la main.

— Pas tout de suite.

Le miaulement se mua en un grondement, et Thom plissa les yeux.

— Bon, d'accord, dit-elle. Juste un peu.

Elle glissa la main dans son pantalon et le caressa. Il ferma les yeux, reprenant son miaulement. Au bout d'une minute, elle fit descendre ses doigts et lui malaxa les testicules.

— S'il te plaît, bébé ? J'ai besoin d'aide.

Un œil bleu s'ouvrit, ses lèvres s'étirant en sourire suffisant. Thom avait beau être lent, il avait une sournoiserie et un ego que n'avait pas son petit frère. Elle devait le traiter avec correction, lui montrer qu'il était spécial, qu'elle avait besoin de lui et qu'elle lui serait reconnaissante.

Au début, elle avait essayé de jouer avec lui comme avec Colm. En pure perte. Lorsqu'elle s'était rendu compte qu'elle allait devoir aller jusqu'au bout, elle avait eu un haut-le-cœur, et seule sa soif de pouvoir lui avait donné la force de continuer. Mais elle avait fini par s'habituer à lui, au point de ne plus ressentir aucune gêne. Elle en avait été amplement récompensée. C'est à lui qu'elle devait le succès de sa mission d'entraînement avec Portia Kane. Quand elle était incapable de trouver Portia, elle allait voir Thom pour qu'il lui montre où elle était. Alors que Lily se débattait avec sa première mission, Adele l'avait prise de vitesse et avait par là même impressionné les *phuri*. Tous s'accordaient à dire qu'Adele était la voyante la plus puissante qu'ils aient eue depuis des années. Et qu'est-ce que ça avait changé ? Rien : elle était toujours destinée à épouser un garçon de cinq ans son cadet, et on lui confiait encore les missions les plus pourries, voire les moins lucratives.

Mais là encore, Thom l'avait sauvée. Bien qu'involontairement, il lui avait fourni la clé qui allait lui permettre de s'échapper de la kumpania. À présent, il allait l'aider à faire en sorte que ce rêve devienne réalité en localisant Robyn Peltier. Elle s'installa sur les genoux de Thom et lui tendit le chemisier et la photo de Robyn. Il les serra un moment, puis poussa un petit bruit moqueur.

— Oh, trop facile pour toi, hein ? Je suis tellement désolée. La prochaine fois, je viendrai avec quelque chose de plus difficile. (Elle baissa la main et serra sa queue.) Tu es doué, bébé. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas. Comme la plupart du temps. Elle le caressa, écoutant ses ronronnements. Quand elle voulut arrêter, il la retint en poussant un petit bruit d'avertissement du fond de sa gorge. Elle s'esclaffa et se plia à ses désirs une minute de plus. Une dernière caresse et elle noua les bras autour de son cou en se penchant à son oreille.

— Je peux voir, bébé ? S'il te plaît ?

Il grogna. Adele ferma les yeux et se concentra. Au bout de deux minutes, les ténèbres se dissipèrent. Tel était le véritable pouvoir des prophètes. Non seulement ils voyaient mieux et plus loin, mais ils pouvaient aussi projeter ces visions aux autres voyants. De nouveau, Adele vit Robyn Peltier. Toujours assise devant ce fichu ordinateur.

— Montre-moi d'autres choses, murmura-t-elle. Aide-moi à la trouver.

Avec une facilité que lui envoyait Adele, Thom recula et balaya la pièce du regard.

— Moins vite, dit-elle en examinant chaque élément. Bon, fais-moi voir dehors.

Ils passèrent à travers la porte pour apercevoir un parking. Adele le guida jusqu'à l'entrée, puis nota le nom et l'adresse.

— Merci, c'est parfait, murmura-t-elle, collée à son oreille. Tu es le meilleur, tu sais ?

Un gloussement rauque. Il en était parfaitement conscient. Comme de ce qui allait suivre.

Elle se leva et ôta son chemisier.

Robyn

Quand Robyn vit une ombre passer sur les rideaux tirés du motel, elle pensa aussitôt que son déjeuner était arrivé, confortée par les gargouillis de son estomac. Puis elle se rappela qu'elle n'avait rien commandé. Elle avait failli le faire, et même choisi un repas sur la carte, avant de juger qu'elle n'avait pas assez faim et de décider de repousser sa commande à plus tard.

Hope lui avait confié la tâche d'éplucher les ragots sur Jasmine Wills, tout ce qui pourrait accréditer la théorie qu'elle avait une dent contre Portia et que la photo l'avait poussée à bout, jusqu'à lui faire commettre un meurtre. Robyn avait commencé par les archives des tabloïds et des rubriques people. Ne trouvant rien de nouveau, elle était passée aux forums de discussions et aux blogs, où elle s'était noyée dans un flot de haine et de commentaires au vitriol formulés à l'encontre de Portia – une femme qu'ils n'avaient jamais rencontrée. Elle s'était égarée parmi toute cette crasse, jusqu'à en oublier de commander à déjeuner, dans l'espoir de trouver un indice écrasé sous une tonne de mensonges éhontés et de calomnies.

Finalement, elle avait décroché à la vue d'un jeu intitulé « Tirez sur Portia Kane. ». Elle s'était étonnée qu'il n'ait pas été retiré jusqu'au moment où elle s'était rendu compte qu'il avait été créé après la mort de Portia. Comment pouvait-on inventer un jeu pareil ? Comment pouvait-on y jouer ? Si Robyn voulait céder sa place en tant que principal suspect, elle n'avait qu'à publier une annonce, et les gens se bousculeraient pour s'arroger la gloire d'avoir tué une jeune femme dont le seul crime avait été de jouir sans vergogne de la richesse et du statut avec lesquels elle était née. Elle était encore stupéfaite par le jeu lorsqu'elle vit la silhouette s'approcher de la fenêtre. Pendant une dizaine de secondes, l'ombre demeura immobile, puis se dirigea vers la porte. Robyn attendit qu'elle apparaisse à la fenêtre, de l'autre côté de la porte. En vain.

Devait-elle rester là où elle était ? Ou foncer dans la salle de bains ?

Personne ne frappa à la porte. Elle se leva et agrippa le dos de la chaise, le temps de reprendre ses esprits. Soudain, elle se sentit idiote. Un homme devant sa porte ? Celui qui partageait sa chambre, peut-être ? Elle aurait bien voulu croire qu'il s'agissait de Karl, mais elle n'eut qu'à se remémorer la silhouette mince pour se rendre compte que c'était impossible. Elle avança de trois pas en direction du judas,

puis s'arrêta en se rappelant un feuilleton policier qu'elle avait vu avec Damon, où un type regardait par l'œilleton et se faisait tirer dessus à travers la porte. La silhouette passa de l'autre côté. Puis son ombre se mit à rétrécir à mesure qu'il s'éloignait. Robyn se précipita vers le judas. Sa vision était déformée mais elle parvint à distinguer des cheveux roux et un type assez jeune, comme celui que Hope prétendait avoir vu devant son appartement. Brusquement, une autre silhouette lui revint en mémoire. Celle de l'assassin de Judd : un jeune homme mince et plutôt petit... Elle jeta un nouveau coup d'œil à travers le judas. L'homme se dirigeait vers la rue.

Robyn se précipita vers la table de chevet et décrocha le téléphone. Elle allait composer le numéro du portable de Hope quand elle se ravisa. Qu'allait-elle bien pouvoir dire ? Que si Karl enclenchait le turbo, ils auraient une chance d'apercevoir l'intrus avant qu'il ne s'évapore dans la nature ?

Elle voulait jouer un rôle actif dans cette enquête, n'est-ce pas ? Elle raccrocha et enfila à la hâte le jogging de Judd.

Finn

Après avoir abandonné la piste de l'étudiant, Finn avait enchaîné les fiascos. Il avait eu confirmation qu'un jeune homme s'était trouvé devant la porte de Robyn Peltier, mais ça n'avait pas été simple. D'abord, il avait fallu expliquer comment il était au courant, ce dont il s'était acquitté en prétendant avoir reçu un appel anonyme d'un voisin qui avait pris sa carte.

Le policier avait admis avoir interrogé le gosse, mais n'avait pas pris la peine de noter son nom parce son histoire collait et qu'il habitait l'immeuble. Du moins, c'est ce que le gamin lui avait affirmé... Il était parti pour s'en assurer quand un vieil homme l'avait invectivé à propos du taux de criminalité dans le quartier et, finalement, il avait laissé tomber. Finn avait alors demandé aux flics en faction d'aller enquêter. Vingt minutes plus tard, l'un d'eux avait rappelé pour signaler qu'aucun adolescent ne vivait dans l'appartement 304. Le concierge ne reconnaissait pas le signalement et jurait qu'il connaissait tous les gosses de l'immeuble, parce que, Dieu sait que de nos jours, il fallait garder un œil sur eux...

Ainsi, Finn se retrouvait avec un adolescent propre sur lui, poli et éloquent, doué pour raconter des bobards et crocheter des serrures. Une combinaison plutôt étrange. Qu'avait-il à voir avec cette affaire ? S'agissait-il d'un simple cambriolage ? Un type qui aurait voulu revendre des souvenirs de Portia Kane sur eBay ?

Un peu plus tard, la chance avait semblé lui sourire. Le labo avait réussi à relever le numéro de série sur le revolver. Il était enregistré au nom d'une femme, une grand-mère de quatre-vingt-six ans qui l'avait signalé volé deux mois auparavant. L'arme était sûrement passée entre plusieurs mains avant de tuer Portia Kane, l'une d'elle ayant dû ajouter le silencieux. Finn mettrait quelqu'un sur le coup, mais il était presque sûr que ça ne déboucherait sur rien.

La police de Philadelphie avait également fait chou blanc avec les parents de Peltier. Ces derniers étaient indignés qu'on veuille interroger leur fille dans une affaire de meurtre et connaissaient la loi. Ils refusèrent qu'on perquisitionne leur maison sans mandat et téléphonèrent à leur avocat. Même s'ils n'avaient pas le droit d'exiger sa présence pour l'interrogatoire, ils gagnèrent du temps jusqu'à son arrivée. Concernant leur fille, ils ne lui avaient pas parlé depuis quatre jours et invitèrent les policiers à vérifier leurs appels. Ils leur

fournirent également son adresse à Los Angeles, le numéro de son domicile et de son portable, même s'ils se doutaient sûrement que la police de Los Angeles les avait déjà. Sans doute voulaient-ils simplement avoir l'air de coopérer tout en ne révélant rien qui risquait d'incriminer leur fille. Quant à l'amie que recherchait Finn, ils avaient répondu que leur fille était assez grande pour qu'ils n'aient plus à surveiller ses fréquentations et qu'ils ne connaissaient que très peu de ses amis. L'un des inspecteurs avait alors profité d'une pause pipi pour aller explorer la maison. Dans le salon, une photo accrochée au mur représentait deux adolescentes. L'une d'elle correspondait à la description que Finn lui avait donnée. L'autre était Robyn Peltier.

Interrogée à ce sujet, la mère de Peltier prétendit qu'il s'agissait d'une amie de lycée et qu'elle ne se souvenait plus de son nom. Cependant, le père, outré, de cette intrusion, mit fin à l'interrogatoire et congédia les deux inspecteurs. Il était évident qu'ils mentaient au sujet de cette amie.

Finn était bien conscient qu'il y avait un moyen plus facile d'obtenir sa réponse. Il avait une source qui savait à coup sûr qui était cette amie de Peltier. Mais cette source s'était éclipisée dès l'instant où Finn avait commencé à parler aux inspecteurs de Philadelphie. Finn n'avait toujours pas décidé quoi faire avec Damon. Son côté flic lui soufflait de le laisser tomber. Malgré tous les pouvoirs que Damon aurait pu mettre au service de l'enquête, le mari de la principale suspecte ne pouvait pas être considéré comme un coéquipier fiable. Cependant, Finn ne pouvait pas s'empêcher de penser que le fait qu'il ait été mis sur cette affaire n'était pas une coïncidence. Lui, le seul inspecteur capable de parler aux morts.

Finn croyait en Dieu. Sa mère lui aurait fait passer un mauvais quart d'heure s'il en avait été autrement. Dans sa famille, la question de la foi ne se posait même pas. Qu'est-ce que la foi en Dieu sinon la croyance que l'âme subsiste dans l'au-delà, ce que sa famille tenait pour vrai puisqu'elle en avait la preuve ?

Certains considéraient ces pouvoirs comme un don du diable. Mais sa famille considérait ces inepties avec autant de sérieux que les philosophes envers la croyance selon laquelle les éclipses présageaient la fin du monde, sur le point d'être dévoré par des dragons. De la même manière que Dieu conférait à certains hommes les talents pour devenir médecin et aider les vivants, Il avait donné à sa famille le pouvoir d'aider les morts. Ça ne contribuait pas toujours à une vie paisible, mais ce n'était pas pire qu'être un médecin de famille, appelé en urgence à 3 heures du matin. Toutefois, depuis son emménagement à Los Angeles, Finn avait cessé de se rendre à la messe. Il n'en voyait pas l'utilité. Là d'où il venait, l'église était le cœur de la communauté. Ici, s'il y avait une communauté, il ne l'avait pas trouvée. En tout cas

pas une où il se sentait à sa place.

Et pour tout avouer, sa foi n'était plus aussi fervente. Il avait vu trop de choses à Los Angeles, passé trop de nuits à se demander ce qu'il faisait si loin de chez lui, si ça servait à quelque chose, pourquoi il s'était abandonné à cette vie de solitude s'il n'était pas sûr que ça servait à quelque chose... Et juste au moment où il était en proie à ces doutes, Damon était apparu. Le premier fantôme revenu de l'au-delà et surtout le premier à être resté. Et comme par hasard, il avait besoin de l'aide de Finn. C'était peut-être une coïncidence, mais Finn ne pouvait pas se résoudre à l'envoyer sur les roses. Pas plus qu'à le tester en lui demandant le nom de l'amie de sa femme. La confiance ne s'acquiert pas en forçant la main. Damon devait la mériter, faute de quoi Finn se résignerait à le laisser partir.

Deux heures plus tard, Finn se trouvait devant la porte de Robyn Peltier. Le concierge était censé l'escorter, mais il avait été alpagué par un locataire.

— Qu'est-ce que vous espérez trouver ? demanda Damon.

Il essayait de garder une voix neutre, mais Finn voyait bien qu'il luttait. Il mourrait d'envie de dire à Finn qu'il perdait son temps, qu'il devrait rechercher de vrais suspects.

— Il faut que je la trouve, répondit Finn. C'est le moyen le plus simple de l'innocenter.

Une porte s'ouvrit à l'autre bout du couloir, et une femme apparut. En voyant Finn, elle jeta un coup d'œil derrière lui, comme si elle essayait de voir à qui il s'était adressé. Finn fourra son portable dans sa poche. Elle le salua et le gratifia d'un sourire en passant devant lui.

— Bien joué, dit Damon. Vous vous améliorez.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, livrant passage au concierge talonné par un locataire furieux.

— Cette canalisation ne va pas se réparer toute seule, aboya le barbu.

— Je vais la réparer. Mais d'abord, je dois ouvrir à ce policier.

Le locataire toisa Finn en fronçant le nez comme s'il avait perçu une bouffée d'eau soufrée. Il pivota vers le concierge, qui était en train de déverrouiller la porte.

— Et vous laissez entrer les gens chez nous sans mandat...

Finn tendit un mandat. L'homme s'en empara.

— Une enquête sur la mort de Portia Kane ? dit-il en élevant la voix. Elle a été assassinée, n'est-ce pas ? (Il pointa un doigt anguleux en direction du concierge.) Si un meurtre a été commis ici, vous avez intérêt à nous le dire !

Finn lui reprit le document des mains, poussa la porte et entra. Le concierge lui fit signe de patienter.

— Je connais la maison. (Finn contourna le concierge.) Occupez-vous de monsieur.

Il se faufila à l'intérieur avant que le concierge puisse l'arrêter. Damon s'approcha de la fenêtre et regarda au dehors. Finn commença sa fouille. Les voix dans le couloir s'estompèrent. Sans doute le concierge avait-il cédé en allant jeter un coup d'œil à la canalisation.

— Je ne sais pas où elle est, déclara Damon au bout d'une minute, toujours occupé à regarder par la fenêtre. Je sais que c'est la question que vous vous posez et, croyez-moi, j'aurais aimé le savoir, parce que vous avez raison : il faut qu'elle se rende et qu'on démêle cette affaire.

Finn acquiesça et reprit sa fouille. Quand il entra dans la chambre, il sut que quelque chose avait changé. La penderie était ouverte, alors qu'elle était fermée quand il était venu. Hormis cela, toutes les portes étaient fermées, ainsi que les tiroirs. Le lit était fait, et rien n'avait été dérangé. Il jeta un coup d'œil à la penderie, mais ne trouva rien de bizarre.

Finn regagna le salon et trouva Damon toujours debout devant la fenêtre.

Il se racla la gorge.

— Ce matin, vous alliez me raconter votre histoire. Comment vous êtes revenu.

— Je ne suis jamais parti. (Damon se retourna.) Quand je suis mort, je me suis retrouvé sur la route en train de contempler mon corps en me disant : « Oh, merde, moi qui n'avais plus qu'une heure de route. » C'est ce que vous pensez, vous savez. Pas « Oh, putain, ma vie est terminée. » Bref, j'étais là, en train de penser à elle, quand cette...

— Lumière ?

— Non, pas une lumière. Juste une... force. Comme quand vous êtes profondément endormi un lundi matin, que le réveil sonne et que vous l'entendez à peine. J'imagine que je n'étais pas prêt. Alors j'ai appuyé sur le rappel d'alarme cosmique.

— Et c'est tout ? Si vous voulez rester, vous restez ?

— C'est un peu plus compliqué que ça. Disons que je me suis accroché. J'avais besoin de rester un peu, de m'assurer que Bobby allait bien.

— Bobby ?

— Robyn. C'est comme ça que je l'appelais, parce que... (Il secoua la tête.) Quoi qu'il en soit, je suis resté pour m'assurer qu'elle allait bien. Sauf que ce n'était pas le cas.

Damon resta un moment silencieux avant de poursuivre.

— Le truc avec Robyn, c'est qu'elle maîtrise tout. La veille de notre mariage, la pâtisserie appelle pour dire qu'ils sont surbookés. Alors que fait-elle ? D'abord elle exige un remboursement et négocie un gâteau gratuit pour les trente ans de mariage de mes parents. Puis,

avec un calme olympien, elle reporte sa manucure afin d'avoir le temps de cuisiner notre gâteau de mariage. (Son sourire s'estompa aussi vite qu'il était venu.) Ce que je veux dire, c'est qu'elle se sort toujours de toutes les situations. Mais ma mort ? Ça c'était trop. Trop soudain. Trop absurde. Et comme elle n'y trouvait aucun sens, elle s'est juste... renfermée.

— Alors, vous l'avez suivie. Qu'avez-vous vu ce soir-là ? Au *Fléau* ?

— Je n'ai pas vu Bobby depuis mon arrivée à Los Angeles. Sur le papier, rester auprès d'elle avait l'air d'une bonne idée, pour m'assurer qu'elle allait bien, mais il n'a pas fallu longtemps avant que des failles apparaissent dans mon plan. Et si elle n'allait pas bien ? Que pourrais-je y faire ? Je ne peux pas lui parler. Je ne peux pas la toucher. Je ne peux que la regarder souffrir.

Il se retourna vers la fenêtre.

— Je ne sais pas quelle puissance supérieure m'a permis de rester, mais il semblerait qu'elle ait fini par perdre patience. Quand Bobby est partie à Los Angeles, je l'ai perdue. Au bout d'un moment, j'ai découvert qu'elle avait été embauchée par Portia Kane et, une fois remis du choc de cette nouvelle, je me suis dit que ça m'aiderait à trouver Bobby : Portia Kane n'a pas une vie d'ermite. Sauf qu'à chaque fois que je m'approche d'elle, quelque chose me bloque. Puisqu'ils n'arrivent pas à me faire passer de l'autre côté, ils veulent m'enlever ma raison de rester.

— Ça n'a pas trop l'air de marcher.

— Ouais, je suis têtu, répondit-il avec un grand sourire. Je sais que Bobby ira mieux, j'ai juste besoin de le voir. Alors, je...

Le concierge déboula dans la pièce en haletant.

— Désolé. Il passe son temps à se plaindre. Pas comme Mlle Peltier.

— Je crois que j'en ai fini, ici. Juste une petite question. La porte de la penderie. Elle n'était pas ouverte quand je suis venu hier soir.

— Ah, oui, c'est cette fille. La cousine de Mlle Kane.

— Sa cousine ?

Le concierge expliqua que la cousine de Portia Kane était passée un peu plus tôt pour récupérer un vêtement que Peltier avait donné au pressing pour le compte de sa cliente.

— Elle a parlé aux autres policiers. Ils lui ont donné l'autorisation.

Ses collègues n'avaient rien mentionné à Finn quand il s'était arrêté devant leur voiture. Un oubli ? Peu probable.

— Alors, qu'a-t-elle pris ?

— Un chemisier. Très joli, d'ailleurs.

— Dans cette penderie ?

Le concierge acquiesça.

— Était-il enveloppé dans du plastique ?

— Non. Mlle Peltier avait dû le retirer.

Finn croyait volontiers que Portia Kane aurait pu demander à son attachée de presse de passer au pressing pour elle. Et que la famille de Kane aurait envoyé quelqu'un pour le récupérer après sa mort, de crainte qu'une employée de leur fille « n'oublie » de leur rendre un objet de valeur. Mais que Peltier le range dans sa penderie avec ses propres vêtements après avoir enlevé l'emballage ?

Finn sortit son calepin.

— Vous pourriez me décrire la cousine de Mlle Kane ?

Le concierge prit un air effrayé.

— Elle a demandé aux policiers. Ils l'ont autorisée. Et c'était une jeune fille charmante

— Je n'en doute pas et je suis sûr qu'elle a demandé la permission. Mais je dois le consigner, et vous l'avez sûrement vue plus longtemps qu'eux.

Il nota son signalement. Pourquoi quelqu'un mentirait pour entrer dans l'appartement de Peltier ? Si Peltier était cloîtrée avec une amie, il n'était pas impossible que cette amie se soit faufilée dans l'appartement pour récupérer quelques vêtements. Mais pourquoi un seul chemisier ? Qu'avait-il de spécial ? Il essaya de se rappeler la tenue qu'elle portait cette nuit-là. Une robe, d'après les témoins. Celle qu'il avait trouvée chez Archer.

Finn signala au concierge qu'il allait vérifier auprès des policiers, leur demander des détails et leur dire de ne plus laisser entrer quiconque sans escorte. Le concierge comprit le message : « n'ouvrez plus jamais la porte de cet appartement. »

Jamais Finn n'avait eu affaire à autant de fantômes au cours d'une enquête.

Conformément à ses soupçons, personne n'avait demandé la permission d'entrer aux policiers, si bien qu'un nouveau signalement s'était ajouté à la liste des personnes qu'il souhaitait interroger, en plus de l'amie indo-américaine de Peltier et de son petit ami, et de l'adolescent aux cheveux roux. Sans parler du plus insaisissable des fantômes : Peltier elle-même.

Un peu plus tard, l'équipe se réunit de nouveau afin que Finn puisse faire son rapport à ses supérieurs. Une fois la réunion terminée, Finn rassembla ses papiers et se dirigea vers la cafétéria. La pièce n'était guère plus grande qu'un placard, à peine assez large pour contenir une minuscule table sur laquelle était posée la cafetière. Quelqu'un avait tout de même trouvé une utilité à cette pièce en recouvrant les murs des consignes de sécurité que le service avait l'obligation d'afficher.

Il posa les documents sur la table, recto vers le bas, et s'empara d'un gobelet. À côté de la pile, la vieille machine sifflait. La cafetière, remplie au quart, était si sale qu'on aurait dit que tout le monde

confondait « arrêt » et « nettoyage » automatiques et que personne ne l'avait rincée depuis son achat. Finn souleva la verseuse et l'agita.

— Ne me dites pas que vous allez boire ça ? demanda Damon.

Finn huma le café, essayant de déterminer, à l'odeur et au nombre de résidus flottant à la surface, s'il était encore buvable. Il remplit la moitié de son gobelet.

— Oh, bon sang. Il doit bien y avoir un rade, pas loin.

— À une rue d'ici. Deux dollars la tasse. (Il ajouta de la crème. Renifla. En ajouta encore.) On m'a filé deux tuyaux sur l'amie de Peltier.

Damon se figea.

— La fille qui l'a accompagnée au *Fléau*, jeudi soir, reprit Finn. J'ai appelé un pote au *Times*. Il m'a refilé le nom de deux journalistes correspondant à sa description. (Finn s'empara des pages et montra celle du dessus à Damon.) L'une est journaliste au *Times*. L'autre est correctrice à *La Opinión*.

Finn se tut. Il lui fallut patienter près d'une minute pour avoir la réaction qu'il attendait.

— Aucune de ces femmes n'est celle que vous recherchez, déclara enfin Damon. Elle s'appelle Hope Adams. Elle travaille pour *True News*.

Robyn

Comme tous les couples, Damon et Robyn avaient des goûts différents. Damon adorait les feuilletons policiers ; Robyn n'y voyait pas d'intérêt, mais ça ne l'empêchait pas de les regarder avec lui. Si on lui avait demandé si ces téléfilms lui avaient appris quelque chose, elle se serait esclaffée avant de répondre qu'elle y prêtait à peine attention et profitait généralement de ce moment pour planifier son emploi du temps de la semaine. Cependant, au cours des deux derniers jours, elle s'était rendu compte que, même si elle ne les avait regardés que d'un œil, elle en avait manifestement tiré quelques enseignements.

La leçon d'aujourd'hui ? Le B.A.BA de la filature.

Depuis quinze minutes, Robyn suivait l'homme qui s'était arrêté devant son hôtel et elle en était venue à des conclusions concordantes.

Premièrement, il n'était pas roux. La vision déformée qu'elle avait eue à travers le judas était en fait une casquette de base-ball rouge. Deuxièmement, il n'était pas du coin. Il avait marché un quart d'heure dans une ville où tout le monde prenait sa voiture pour aller à la boulangerie, et avait passé son temps à s'arrêter et à regarder autour de lui, comme s'il essayait de se repérer. Troisièmement, si c'était un détective privé, il n'était pas très doué. Malgré le fait qu'il regardait partout, pas une fois il n'avait jeté un coup d'œil en arrière pour voir si quelqu'un le suivait. Il se contentait de flâner, d'un pas assuré, posé. Robyn elle, regarda plusieurs fois par-dessus son épaule. Elle suivait peut-être le type qui avait descendu Judd et lui réservait le même sort : la faire taire à jamais.

Elle réprima un rire. On aurait dit une réplique d'un film de gangsters. L'idée semblait stupide, mais il aurait été encore plus idiot de l'exclure d'emblée. Elle avait assisté à la mort de deux personnes, et même si le bon sens lui soufflait qu'il s'agissait d'un détective et non d'un assassin, elle n'avait aucune intention de prendre des risques.

Comme le suivre dans une ruelle, par exemple. D'un autre côté, il n'y en avait pas. L'hôtel était situé dans une zone de la banlieue tentaculaire de Los Angeles. Laquelle ? Elle l'ignorait. Elle aurait dû être plus vigilante la veille, quand elle avait parcouru le trajet avec Karl. Cependant, dans ce coin-là, on ne marchait jamais longtemps sans trouver de l'animation, si bien qu'au bout de quelques minutes elle se retrouva dans un labyrinthe de centres commerciaux, d'immeubles et de bureaux. Un quartier pour lequel il devenait urgent

d'embaucher un urbaniste, mais qui se prêtait parfaitement à une filature : courant d'une cachette à l'autre, elle pouvait suivre les déplacements de sa cible sans jamais s'éloigner de la foule ; une traque qui devint encore plus facile lorsque le jeune homme s'acheta une glace et s'assit à l'une des tables en terrasse.

Il n'avait pas l'air pressé d'annoncer qu'il l'avait localisée. Elle ne l'avait même pas vu sortir un portable. Est-ce que ça voulait dire qu'il faisait cavalier seul ? Ou qu'il n'était pas à sa recherche ? Si ça se trouve, il avait rendez-vous à l'hôtel et, arrivé en avance, il était parti se balader pour passer le temps.

Voilà où elle en était arrivée à force de regarder tous ces feuillets policiers : elle s'imaginait trop de scénarios. Une chose était sûre : ce type avait l'air de s'être installé pour un bout de temps au vu du gigantesque banana split et du Coca posés devant lui. Ce qui signifiait que malgré tout le plaisir qu'elle prenait à jouer les détectives, il était temps de prévenir Karl et Hope. Alors qu'elle se dirigeait vers une cabine téléphonique de l'autre côté du parking, elle passa devant un magasin vendant des portables avec cartes prépayées. Robyn caressa les billets que Hope lui avait laissés en cas d'urgence. Plus de deux cents dollars. Devait-elle en acheter un pour plus tard ? Un téléphone bon marché et intracable ?

Mais pour faire quoi, au juste ? Se lancer dans une carrière de détective privé ?

Cependant, tandis qu'elle poursuivait sa route, observant sa cible à travers des lunettes noires, méconnaissable avec son sweat-shirt ultralarge et sa casquette de base-ball, elle avait conscience que son cœur battait la chamade et que son souffle précipité n'était pas dû à l'effort.

Peut-être était-ce de l'excitation. Ou tout simplement de la peur. Quoi qu'il en soit, elle ressentait quelque chose, ce qui ne lui était plus arrivé depuis des mois. Elle s'imagina ce que dirait Damon : « *Tu vois, Bobby, il te suffisait simplement de devenir une fugitive, suspectée de meurtre et traquée par un assassin !* »

Lorsqu'elle étouffa un rire, une vieille dame la toisa d'un air circonspect.

Robyn se saisit du combiné, inséra les pièces, composa le numéro et tira sur le cordon de manière à garder un œil sur sa cible sans attirer l'attention.

Robyn Peltier, détective privé. Il ne lui manquait plus qu'une cravate d'espion et une caméra miniature.

Le téléphone de Hope sonna deux fois avant qu'une voix hésitante lui réponde.

— C'est Robyn.

Un rire de soulagement.

— Merci, mon Dieu. Quand j'ai vu « numéro privé », je me suis imaginé que les illuminés du coin m'avaient déjà localisée et que j'allais devoir me farcir leurs histoires d'enlèvements extraterrestres. En général, il leur faut peu de temps pour... (Elle s'interrompt.) Pourquoi tu m'appelles ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. Enfin, rien que je ne puisse gérer. (Une heure de filature, et elle se prenait déjà pour une pro.) J'ai vu un type traîner autour de notre chambre d'hôtel.

— Quoi ? demanda Hope d'une voix inquiète. Est-ce qu'il a frappé à la porte ? Essayé d'entrer ?

— Non, non, il s'est contenté de rôder. (« Rôder » ? Voilà qu'elle employait un nouveau vocabulaire.) Au début, j'ai cru qu'il s'agissait du gamin que tu as vu hier soir. (Et ensuite, de l'assassin de Judd, mais elle se garderait de le mentionner...) Alors j'ai voulu savoir où il allait.

— Tu l'as suivi ?

— Discrètement.

« Oh, tu as l'air agacée, Bobby. Comment ose-t-elle mettre en doute tes talents de détective ? »

Elle fit taire la voix de Damon et s'empressa de préciser qu'elle avait fait très attention à rester dans des rues animées.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. Ma maîtresse m'a bien dit de me méfier des inconnus.

Elle parlait avec une désinvolture qu'elle n'avait plus éprouvée depuis longtemps.

Surprise par le ton de Robyn, Hope s'esclaffa.

— Bon, d'accord. Mais n'oublie pas une chose : ce n'est pas parce qu'il a l'air de ne s'être rendu compte de rien que c'est bel et bien le cas.

— Je doute que ce type soit aussi bon comédien que ça. Il regarde constamment autour de lui, mais ne s'est jamais retourné.

Une pause.

— Pas une fois ?

— Non. Je parie qu'il ne lui est même pas venu à l'esprit que je pourrais l'avoir pris en filature. C'est vraiment un amateur. Mais si jamais il entre dans un entrepôt abandonné, je te promets de ne pas le suivre.

Hope partit d'un nouveau rire, cette fois un peu pincé.

— Cet homme, tu peux me le décrire ?

— Oh, une vraie racaille, si tu veux mon avis. (Avait-elle vraiment dit « racaille » ?) Environ 1,80 m, petite vingtaine, maigrichon, même s'il ne va pas le rester longtemps à force de s'empiffrer de banana splits.

— De quoi ?

— De banana splits. C'est ce qu'il est en train de manger. Un vrai caïd, je te dis. Il a cessé de faire les cent pas devant ma porte pour aller s'offrir une glace.

Un silence.

— Est-ce que tu sais s'il a une voiture ?

— Je ne l'ai pas vu arriver, mais j'en doute. Il a marché pendant vingt minutes pour aller manger cette glace. On a peut-être affaire à un détective privé sous le coup d'un retrait de permis.

Hope ne répondit pas. Karl marmonna une phrase inaudible pour Robyn.

— Je sais, répondit Hope d'une voix distante, comme si elle avait éloigné le téléphone de sa bouche.

Elle s'adressa de nouveau à Robyn.

— Reste où tu es, d'accord ?

— C'est ce que j'avais prévu. Comme je te l'ai dit, je ne m'aventurerai pas dans des bâtiments abandonnés.

— Non, sérieusement. Ne bouge pas. S'il part, ne le suis pas, même si l'endroit te paraît sûr. Ne rentre pas au motel. Tu as une adresse à me communiquer ?

Elle lui indiqua le nom du magasin le plus proche ainsi que le numéro de la rue.

— On trouvera. Maintenant, attends-nous.

— Dans une cabine téléphonique ?

Son ton léger ne parvenait pas à dissimuler son inquiétude.

— Non, trouve...

Un murmure de Karl.

— Tu es sûr ? demanda Hope.

Sa voix était étouffée, comme si elle couvrait le combiné. Karl ajouta une remarque. Puis Hope revint au téléphone.

— Karl dit que si ça ne te dérange pas de le suivre, alors continue. Mais ne...

— ... le suis pas n'importe où. Compris.

— On sera là dans un quart d'heure.

Robyn

Hope avait refroidi Robyn avec son inquiétude. Elle se sentait idiote d'avoir voulu jouer les détectives privés, et la filature ne tarda pas à perdre de son intérêt. D'autant que le jeune homme n'avait d'autre occupation que de manger et boire. Parfois, il levait la tête, non pas pour regarder autour de lui, juste pour contempler le ciel. Mais soudain, alors qu'il raclait le fond de sa coupe, il s'interrompt, la cuillère à portée de bouche. Haussant le menton, il scruta la rue à gauche, puis à droite. On aurait dit qu'il... reniflait l'air. Comme s'il avait perçu une odeur étrange et essayait d'en localiser la source.

Robyn prit une profonde inspiration, et un relent de détritux lui parvint aux narines. S'il était sous le vent, elle comprenait qu'il fût incommodé. Il devait sûrement se féliciter d'avoir fini de manger.

Le garçon retroussa les lèvres, esquissant un sourire au lieu d'une grimace. Il fit mine de se lever, mais se ravisa et jeta un coup d'œil vers Robyn. L'espace d'un instant, elle jura qu'il l'observait tandis qu'elle faisait semblant de lire le magazine d'une agence immobilière. Son cœur s'emballa. Hope avait raison. Il savait...

L'homme détourna les yeux et se leva en prenant appui sur la table. Un dernier regard en direction de Robyn, et il se mit en route, contournant l'échoppe d'un pas pressé.

Il l'avait repérée. Mais comment ?

Elle eut la réponse en avisant son reflet dans une vitrine, quelques mètres plus loin. À un moment donné, il avait dû l'apercevoir en regardant une devanture ou une surface brillante.

« Tu vois, Bobby, un vrai détective n'a pas besoin de regarder par-dessus son épaule. »

C'est ce que Hope avait voulu dire : s'il s'agissait d'un professionnel, il ne jetterait pas des coups d'œil en arrière. Au moins Robyn pouvait sauver la face en se gardant de commettre une bêtise ; le suivre, par exemple.

« Ah, ça y est, tu piges. »

Il s'était montré très malin en prétendant avoir vu ou entendu quelque chose, histoire de piquer la curiosité de Robyn et de l'entraîner loin des rues animées.

Foutu pour foutu, elle n'avait aucune raison de rester dans l'ombre. Pliant le magazine sous son bras, elle avança jusqu'au café-glacier, commanda un petit milk-shake à la vanille, puis trouva une table près

de l'endroit qu'il venait de quitter. Elle imagina sa surprise lorsque, à son retour, il la découvrirait assise à la terrasse. Et alors, que ferait-il ?

« Eh bien, pour commencer, il pourrait appeler les flics et signaler la présence d'une fugitive. »

La première gorgée de milk-shake lui foudroya l'estomac et elle frissonna. Dans l'excitation de la traque, elle avait oublié qu'elle était recherchée.

Peut-être était-il effectivement au téléphone avec la police. Elle s'apprêtait à partir quand elle entendit :

— Ah, te voilà !

Hope serpentait entre les tables, des mèches s'échappant de sa queue-de-cheval, le souffle court comme si elle avait couru depuis l'endroit où ils s'étaient garés. Robyn jeta un coup d'œil sur le côté.

— Où est Karl ?

— Il s'est lancé à sa poursuite. C'était lui, n'est-ce pas ? Casquette rouge ? Blouson de cuir ?

— Karl l'a pris en chasse ? Je... Je ne crois pas que ce soit le gamin que vous avez aperçu hier. Après son départ, je me suis demandé s'il aurait pu s'agir de l'assassin de Judd. C'était un jeune homme d'à peu près sa taille. Tu devrais appeler Karl pour l'avertir.

— Karl est prudent. Il a travaillé dans la sécurité, tu te rappelles ?

Robyn avait du mal à imaginer Karl en uniforme de vigile. D'ailleurs, elle n'y arrivait pas. Soit il l'avait été il y a très longtemps, soit Hope parlait d'un autre genre de sécurité, comme la conception et la gestion de systèmes. Quoi qu'il en soit, rien de tout cela ne l'aiderait à affronter un tueur.

Robyn n'était peut-être pas la seule à trop apprécier la situation, à présumer de ses forces, à prendre des risques...

— On va attendre ici et laisser Karl s'en charger. (Hope s'approcha du comptoir.) S'il a besoin de moi, il m'appellera. (Elle s'interrompt et rebroussa chemin jusqu'à la table où elle déposa son calepin et son portable.) Tu veux quelque chose ?

Robyn répondit par la négative. Tandis que Hope faisait la queue, Robyn jeta un coup d'œil au carnet. Elle aurait adoré le consulter. Si elle écartait le téléphone, peut-être qu'un coup de vent l'ouvrirait...

Elle secoua la tête. De toute façon, elle ne parvenait même pas à déchiffrer l'écriture de Hope.

— Alors, vous avez trouvé une piste ? demanda-t-elle quand Hope revint avec un soda.

— On avance.

— J'ai droit à un indice ?

Hope s'esclaffa.

— Désolée. Je ne voulais pas en faire un secret. C'est juste qu'on essaie de rassembler les pièces du puzzle en essayant d'y trouver une

logique et sans savoir ce qui est important. Pour le moment, on s'efforce d'identifier le couple sur la photo. On a trouvé qui est l'homme, mais on a plus de mal avec la femme.

— Et qui est-ce ?

— C'est...

Hope haussa brusquement la tête, le visage tendu. Robyn regarda autour d'elle, sans rien remarquer d'anormal.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est Karl. Il... Tu avais raison, je n'aurais pas dû le laisser partir à la poursuite de ce type. (Elle était déjà debout.) Attends-moi ici. Je vais...

— Le chercher ? (Robyn se leva.) Hope, tu ne peux pas...

— Je reviens. Je veux juste m'assurer qu'il va bien.

Elle s'écarta de la table, le regard rivé sur un point à l'est.

— Euh, Hope ? Ton portable ?

— Ah, oui.

Elle s'empara de son téléphone ainsi que de son calepin et s'éloigna en courant.

— Non, attends !

Hope était déjà hors de portée de voix.

— Je voulais dire « pourquoi ne pas l'appeler ? », grommela Robyn.

Elle secoua la tête. Face à n'importe qui d'autre, elle serait restée stupéfaite, mais Hope... Hope était différente. On aurait pu dire qu'elle vivait dans son propre monde, mais ses problèmes auraient paru pires qu'ils ne l'étaient en réalité.

Elle hésitait même à parler de « problèmes ». Disons que Hope avait parfois un comportement excentrique, à l'exemple de ces gens qui se parlent à eux-mêmes. Depuis sa dépression, elle avait des moments d'absence où son esprit partait à la dérive : son regard devenait vide, et elle n'écoutait plus ce qu'on lui disait. Ou alors, comme à l'instant, elle passait de « Oh, Karl est assez grand pour se débrouiller tout seul » à « Oh, mon Dieu, il faut que j'aie l'aider ! »

Mais Robyn ne resterait pas les bras croisés pendant que son amie s'élançait à la poursuite d'un éventuel assassin. Debout, elle remarqua un bout de papier par terre et le ramassa. Un tirage de la photo que Portia avait prise. Elle le fourra dans sa poche et s'en alla.

Robyn n'était pas une athlète. Si elle avait osé passer un test d'aptitude physique, le résultat aurait sans doute été au-dessous de la moyenne pour son âge, ce qui était un excellent prétexte pour ne pas en subir un.

Quand les épouses des amis de Damon l'avaient tannée pour qu'elle rejoigne leur équipe de base-ball, elle avait rechigné jusqu'au moment où elle s'était sentie snob et mauvaise joueuse. Alors, elle avait

participé à trois rencontres... et quand ses coéquipières avaient découvert l'ampleur du désastre, elles s'étaient empressées de lui trouver une remplaçante.

— Oh, on est sûres que tu t'en sortiras très bien, avaient-elles dit avant de la voir jouer. Regarde comme tu es maigrichonne !

Elle n'était pas « maigrichonne », avait-elle fait remarquer à Damon ce soir-là. Elle était dans la norme. Ce à quoi il avait rétorqué que comparée aux autres femmes de l'équipe, elle était bel et bien maigrichonne. Mais ce n'était pas la question ; le simple fait de ne pas être obèse ne signifiait pas qu'elle était en bonne condition physique, une vérité qui s'imposa de nouveau tandis qu'elle soufflait comme un bœuf en essayant de rattraper Hope.

Lorsque Robyn atteignit le marchand de glaces, Hope disparaissait derrière un centre commercial. Puis elle traversa un petit ensemble de bâtiments et tourna au coin de la rue. Robyn ralentit pour reprendre son souffle tandis qu'elle regardait la queue-de-cheval de Hope virevolter au loin. Par quel miracle pouvait-elle connaître son chemin ? Hope ne s'était pas arrêtée une seule fois pour regarder autour d'elle. Poussant un grognement, Robyn piqua un sprint avant de perdre la trace de son amie. Au moment où elle contournait l'immeuble suivant, Hope coupait à travers un parking.

Ce dernier était délimité par une grille. Robyn courut dans sa direction en s'attendant à trouver une ouverture une fois à proximité. Il n'y en avait pas. Le seul endroit permettant de faire le tour se trouvait à plus de trente mètres. Hope n'avait pas pu courir si loin aussi vite.

La seule option était de... Robyn jaugea la hauteur de l'obstacle. Un mètre quatre-vingts.

Impossible.

Comment est-ce qu'une journaliste de tabloïd pouvait avoir un tel entraînement ? Manifestement, Hope menait une vie bien plus aventureuse que ce que Robyn imaginait. Elle sentit une pointe de jalousie la traverser.

Reprenant sa course, elle songea à quel point Damon se serait amusé s'il avait été là. Néanmoins, pour une fois, ce n'était pas la première chose qui lui était venue à l'esprit, mais plutôt la pensée fugace qu'elle aurait bien aimé mener une vie plus aventureuse. Fallait-il y voir un progrès ?

Elle marqua une pause au pied de la grille et jeta un coup d'œil sur les côtés puis devant elle. Hope avait depuis longtemps disparu. L'heure était venue pour Robyn de courir un risque. D'agir de manière inattendue.

Elle agrippa le treillis métallique et entreprit de l'escalader.

Très vite, elle se mit à prier pour que le bureau derrière elle soit

vide et que personne ne soit en train de l'observer. À un moment donné, elle se dit qu'il aurait été plus rapide de faire le tour, mais il était trop tard, et quand elle se réceptionna enfin de l'autre côté, l'adrénaline la revigora et elle fonça en direction de l'endroit où elle avait vu Hope pour la dernière fois. Mais ce regain d'énergie ne la conduisit pas loin. Elle contourna le bâtiment voisin et aperçut un parking désert. À côté se trouvait une zone industrielle, un dédale de bureaux reliés les uns aux autres, silencieux et vides. Tandis qu'elle s'approchait du trottoir, une voiture de sécurité lui passa devant. Le conducteur la regarda mais se contenta de hocher la tête. Manifestement, même vêtue d'un sweat-shirt, d'une casquette de baseball et de lunettes, elle n'avait pas l'allure d'un cambrioleur, encore moins d'une fugitive. Robyn se dirigea vers le groupe d'immeubles d'un pas résolu, telle une employée effectuant des heures supplémentaires pendant le week-end. Elle suivit les allées serpentant autour des immeubles, à l'affût d'un bruit ou d'un mouvement. Au bout d'un moment, elle entendit le murmure d'un homme et se précipita vers le couvert le plus proche : une avancée, plongée dans l'ombre. Elle rasa le mur jusqu'à son extrémité, puis balaya les environs du regard.

Hope et Karl se tenaient à six mètres d'elle sur un coin d'herbe entre deux bâtiments. L'autre type n'était pas avec eux. Hope tournait le dos à Robyn tandis que Karl lui saisissait les poignets pour lui parler à l'oreille. Il chuchotait d'une voix apaisante, comme pour la rassurer.

Même depuis sa cachette, elle voyait bien que Hope tremblait. Si Karl ne l'avait pas maintenue, elle se serait sans doute effondrée. Au bout d'un moment, il se redressa et scruta les environs, les yeux plissés. Il entrouvrit la bouche puis s'essuya les lèvres d'un geste brusque. Des gouttelettes écarlates éclaboussèrent la façade blanche. Elle porta le regard sur le mur et aperçut d'autres taches. Du sang.

Karl changea de position. À la lumière, elle aperçut sa lèvre entaillée et son visage souillé. Sa chemise pâle était tachetée de rouge.

Robyn regarda tour à tour Hope, tremblante de peur, et Karl, couvert d'hémoglobine.

Oh, Seigneur, qu'avait-elle provoqué ? Elle n'aurait jamais dû les impliquer. Peu importe qu'ils ne lui aient pas demandé son avis. Elle n'avait rien fait pour les en dissuader.

Elle carra les épaules, déterminée à tout arrêter. Elle allait se rendre à la police. Ils ne pourraient pas l'en empêcher.

Elle s'apprêtait à les rejoindre et répétait mentalement son discours lorsqu'elle se rendit compte qu'il donnait l'impression qu'elle voulait qu'on la retienne. Une perche dont elle pourrait se saisir pour éviter de se livrer à la police. Non, trêve de lâcheté. Elle devait agir.

Robyn recula dans l'ombre.

Hope

Karl massait les avant-bras de Hope tandis qu'elle frémissait, grisée par les volutes de chaos tourbillonnant autour de son cerveau.

— Laisse-toi aller, dit-il. Cesse de lutter.

— Il faut que j'aille rejoindre Robyn.

— Tu ne peux pas la laisser te voir dans cet état.

— Je sais, répondit-elle à travers ses dents serrées. C'est pour ça que j'essaie...

— ... de le combattre alors que tu ne devrais pas. Robyn est dans un lieu public, entourée de gens. Prends soin de toi d'abord. (Il se pencha à son oreille.) Savoure-le.

Il avait raison, mais ça ne rendait pas son conseil plus facile à accepter. Elle aurait voulu être capable de dire « Désolée, pas le moment » et de passer à autre chose.

Karl se redressa et, sans la lâcher, balaya les environs du regard.

— Aucun signe de lui ?

Il voulut répondre, mais se renfroigna, puis s'essuya les lèvres d'un revers de la manche, des gouttelettes de sang giclant sur le mur voisin. C'était ce coup qui avait fait accourir Hope. Elle était en train de parler à Robyn quand elle avait vu le loup-garou frapper Karl à la mâchoire, du sang jaillir, et Karl reculer en chancelant. La vision était venue sans bouffée de plaisir, plutôt comme une sirène d'alarme qui avait assourdi toute notion de sagesse et l'avait envoyée voler à son secours même si elle savait qu'il n'en avait pas besoin. Elle ne pouvait qu'imaginer ce que Robyn ressentait, assise là-bas, secouant la tête.

Hope avait suivi cette explosion de chaos pour découvrir Karl, seul sur le bout de terrain où il avait combattu le loup-garou. Dans un flot de jurons, il s'efforçait de nettoyer son visage ensanglanté à l'aide d'un mouchoir, sa rage et sa frustration formant la balise qui l'avait guidée. Tout à l'heure, lorsqu'ils avaient longé le café-glacier en voiture, il n'avait eu qu'à renifler pour confirmer sa crainte : le loup-garou qu'il avait senti plus tôt l'avait suivi jusqu'à la chambre du motel. Tandis que Hope se chargeait de protéger Robyn, Karl s'était lancé à sa poursuite, et l'avait rattrapé pour découvrir qu'il s'agissait de Grant Gilchrist, un jeune homme qu'il avait affronté quelques années auparavant.

Le coup qu'il avait reçu à la bouche l'avait déséquilibré, et Gilchrist en avait profité pour s'échapper. Karl s'était apprêté à lui courir après

quand une voiture de sécurité avait surgi au coin de la rue. Au moment où Karl avait voulu traverser, Gilchrist avait foncé à travers un supermarché où, en raison de sa chemise maculée de sang, Karl n'avait pas pu le suivre. Dans la dernière vision qu'il avait eue de Gilchrist, ce dernier s'engouffrait dans un taxi.

Karl s'était alors replié afin de nettoyer son visage et ses vêtements. Le sang sur sa chemise et sur le mur était celui de Gilchrist. La seule blessure de Karl était sa lèvre fendue, qui ne le gênait pas plus qu'un ongle cassé. Cependant, Hope sortit des serviettes en papier provenant du café-glacier et tamponna l'entaille pour l'examiner de plus près, ce qu'il endura avec une patience exagérée, comme pour lui signifier qu'il ne voyait aucun inconvénient à être dorloté.

— C'est le mieux que je puisse faire. (Elle roula en boule la serviette.) Et ça ne suffira pas à te rendre présentable. Je vais retrouver Robyn, m'assurer qu'elle va bien, puis acheter un tee-shirt dans une de ces boutiques. Il ne sera sûrement pas à la hauteur de tes standards...

— Ça ira pour cette fois.

Elle hocha la tête et fila en courant. Sans même se retourner, elle sut qu'il la regardait et qu'il continuerait aussi longtemps qu'il le pourrait.

Adele

Debout dans la chambre vide, Adele contemplait l'ordinateur de Robyn comme s'il s'agissait d'un serpent lové prêt à frapper.

— Qu'est-ce que tu faisais ? murmura-t-elle. Tu consultais tes e-mails ? Ton portefeuille d'actions ? Ton horoscope ? Ou autre chose me concernant ?

Adele n'était pas férue d'informatique. Elle s'en servait pour son courrier électronique, ses opérations bancaires, le téléchargement de ses photos... Un outil limité à son côté pratique, auquel elle ne voyait aucun autre intérêt.

D'après la lumière verte, il était allumé. Cependant, l'écran était noir, sans doute pour préserver la batterie. Pourrait-elle le rallumer sans avoir à entrer de mot de passe ? Si elle tentait le coup, est-ce que Robyn saurait qu'elle y avait touché ?

Adele passa encore une minute à considérer la bête. En attendant, elle pouvait toujours fouiller la chambre. Elle n'avait fait que balayer la pièce du regard quand son attention avait été attirée par le portable, l'espoir et la curiosité faisant battre son cœur à tout rompre.

Lance-toi, s'encouragea-t-elle. Elle devait faire preuve d'audace. Robyn était restée subjuguée devant cet ordinateur ; il devait donc renfermer une chose bien plus importante que tout ce qu'elle découvrirait en furetant parmi les tiroirs. Elle toucha le clavier d'un doigt ganté. L'écran s'éclaira, des couleurs lui sautèrent au visage, et Adele recula en chancelant. Mais ce n'était pas une alarme. Juste une page de pub pour des jeux sur Internet.

Elle la contempla, incrédule. Jouer ? Voilà ce qu'avait fait Robyn pendant tout ce temps ?

Même si Adele pouvait imaginer Robyn Peltier en train de se détendre, persuadée qu'elle ne tarderait pas à être disculpée, elle ne quitterait toutefois pas les lieux sans en avoir le cœur net.

Elle cliqua sur le bouton « retour » du navigateur et se retrouva sur un site dédié aux célébrités. La page semblait concerner plus particulièrement Portia Kane. Elle lut quelques messages bourrés de fautes d'orthographe. Pour quelqu'un qui avait été scolarisée à domicile, elle était bien plus éduquée que la plupart de ces gens, songea-t-elle avec satisfaction. Néanmoins, la plupart des messages semblaient dénigrer Portia, signe que leurs auteurs n'étaient peut-être pas aussi bêtes qu'ils paraissaient.

Elle parcourut d'autres sites consultés par Robyn. Certains concernaient Portia, d'autres Jasmine Wills, mais ce n'était qu'un ramassis de moqueries et de rumeurs, les gens débattant de ce qu'ils avaient appris auprès des tabloïds – une source d'information irrécusable à leurs yeux.

Mais pourquoi visiter ces sites ? Peut-être pour tordre le cou aux dernières rumeurs avant d'effectuer sa toute dernière mission : contacter les tabloïds et leur envoyer un texte accompagné de quelques photos rendant hommage à cette chère défunte. À ce propos...

Adele réduisit la fenêtre du navigateur, ouvrit la messagerie de Robyn et trouva un e-mail expédié depuis son portable à son ordinateur avec cette fichue photo en pièce jointe.

Le courrier avait été lu, mais ne semblait pas avoir été transféré. Portia avait donc envoyé la photo au téléphone de Robyn, et cette dernière l'avait transmis à sa boîte de réception, dans le but de rédiger un message à l'intention de ses contacts dans la presse people. Mais elle n'avait jamais été aussi loin.

Adele poussa un long soupir de soulagement et posa les mains sur son ventre.

On est sauvés, songea-t-elle.

Pour autant, leur avenir n'était pas totalement garanti. Elle avait encore du pain sur la planche, dont le plus urgent : supprimer la photo du téléphone de Robyn. Il était possible que Robyn s'en soit déjà chargée, sans l'avoir envoyée ailleurs qu'à son ordinateur, mais ça ne réglait pas le problème du deuxième cliché : celui d'Adele dans la ruelle.

Elle devait retrouver ce portable. En évitant de tuer Robyn, si possible. Non pas que ça l'aurait gênée, mais un meurtre aurait compliqué la situation inutilement. Un simple vol devrait suffire à en finir. Et si Robyn avait transféré la seconde photo, Adele aurait peut-être besoin de l'interroger afin d'en savoir plus et de décider de la suite. Mais elle s'en soucierait le moment venu.

Adele supprima l'e-mail.

Serait-ce suffisant, ou devait-elle emporter l'ordinateur ? Non. Avec tout ce qui ce qui s'était passé, Robyn avait sans doute oublié la photo. Mais si son portable disparaissait, elle comprendrait qu'un intrus le lui avait volé et qu'il contenait quelque chose d'important, probablement lié à la mort de Portia...

On frappa à la porte.

— Femme de ménage !

Adele se leva d'un bond.

— Je suis...

Un cliquetis de clés couvrit sa voix. Elle pivota vers la salle de bains,

mais la porte s'ouvrit en grand, et une vieille femme au visage brun et aux cheveux blancs jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Ménage d'accord maintenant ?

Adele consulta sa montre, cherchant une excuse.

— Vous dire après 3 heures, dit la femme. Bon, maintenant ?

Il était 14 h 45. Manifestement elle avait autant de mal avec la ponctualité qu'avec la grammaire. Mais plus Adele chicanerait, plus la vieille femme se vexerait et risquerait d'en parler à son patron.

— Bien sûr, répondit Adele. Allez-y.

Elle jeta un regard plein d'envie à la pièce en se maudissant de ne pas l'avoir fouillée avant d'être absorbée par ce fichu ordinateur. Hormis une poubelle débordant d'emballages de plats à emporter, la chambre était propre comme un sou neuf. Même les lits étaient faits. Il lui était impossible de se mettre à fureter partout et à semer le désordre en présence de la femme de ménage. D'autant que plus elle s'attarderait, plus elle marquerait la mémoire de l'employée.

— Je vais... faire un tour dehors, déclara-t-elle tandis que la femme entraînait en poussant son chariot. Et vous laisser travailler tranquillement.

Adele se trouvait devant la chambre voisine quand la porte s'ouvrit derrière elle.

— Mademoiselle ? Mademoiselle ?

Adele se retourna avec un sourire forcé, prête à prendre la fuite.

— Oui ?

— Le téléphone sonne.

— Oh, ce n'est rien. Ils laisseront un message.

Elle attendit que la porte soit presque refermée pour faire demi-tour en courant, et attrapa le battant avant que la serrure ne se verrouille.

— Finalement, je crois que je devrais répondre.

Elle s'avança lentement vers le téléphone afin de laisser le temps à la personne de finir son message. Quand la lumière clignota, elle décrocha le combiné et consulta le répondeur. À mesure qu'elle écoutait, son sourire s'étirait. Elle raccrocha avant la fin si bien que la lumière continua de clignoter. Parfait. Elle en avait assez entendu, et personne ne saurait qu'elle avait écouté le message.

Hope

Quand elle aperçut l'arrière du café-glacier, Hope ralentit l'allure pour éviter d'attirer l'attention. Puis elle jeta un coup d'œil sur les petits centres commerciaux dans l'espoir de trouver une boutique vendant des tee-shirts. Elle en profiterait pour essayer de trouver des lingettes afin que Karl puisse se nettoyer le...

Hope s'arrêta, son attention attirée vers les tables. Avant son départ, six d'entre elles étaient occupées. Désormais, elles n'étaient plus que deux, et Robyn n'était assise à aucune d'entre elles.

Leurs verres n'avaient pas été débarrassés. Hope jeta un coup d'œil au comptoir, mais seule une adolescente au visage rond attendait sa commande. Pas de panique. Robyn était peut-être partie aux toilettes ou à la recherche d'un magazine. Hope téléphona à Karl. Il répondit dès la première sonnerie.

— Petit contretemps. (Elle s'avança vers leur table.) Rob s'est absentée. À première vue, elle ne devrait pas tarder à revenir. Elle a laissé son milk-shake...

Elle s'interrompt, les yeux rivés sur la boisson.

— Il a fondu.

— Quoi ?

— On dirait qu'elle n'a pas touché à sa glace depuis que je suis partie. Elle a fondu, et je vois même une trace de buée en dessous. (Hope secoua la tête.) J'imagine qu'elle manquait d'appétit. Elle a dû l'acheter comme prétexte pour s'asseoir. Désolée. Il faut que j'arrête de m'inquiéter pour rien.

— Est-ce que tu vois une boutique de fringues ?

— Pas de là où je suis, mais je vais traverser pour voir.

— N'importe quoi fera l'affaire. Je te rejoins.

— Tu crois qu'il s'est passé quelque chose ?

— Non. Mais je crois que tu te sentiras mieux en allant m'acheter ce tee-shirt plutôt qu'en restant plantée là à attendre.

Après avoir acheté un tee-shirt ainsi qu'un paquet de lingettes, Hope se précipita de l'autre côté de la rue. Un vieil homme était occupé à débarrasser leur table en secouant la tête à la vue des deux coupes à peine entamées.

— Excusez-moi, dit-elle. C'est ma... Mon amie était assise ici.

— Plus maintenant, dit-il en essuyant la table.

— Vous travaillez ici, n'est-ce pas ?
Il leva la tête, rivant ses yeux bleu clair dans les siens.
— Non, c'est juste que j'adore débarrasser. Un excellent passe-temps pour un vieil homme...
— Est-ce que la table est libre depuis longtemps ?
— Assez pour que je la débarrasse.
Il s'en alla d'un pas traînant.
Une dernière fois, Hope chercha Robyn du regard puis fit le tour du café et partit en courant.

Hope tendit à Karl un tee-shirt arborant le logo d'une bière et un paquet de lingettes pour bébé. Il les prit sans se fendre du moindre commentaire, se nettoya le visage puis enfila le vêtement tandis qu'elle se débarrassait de l'ancien ainsi que des lingettes ensanglantées. Lorsqu'ils regagnèrent le café, les tables étaient de nouveau bondées. Il n'y avait toujours aucun signe de Robyn. Hope sentit son cœur s'emballer. Robyn aurait dû revenir depuis longtemps. Il s'était passé quelque chose.

— Il n'a pas fait le tour, dit Karl en serpentant entre les tables.
Elle lui jeta un regard.
— Gilchrist. Il n'est pas revenu.
Il avait deviné sa crainte : pendant qu'ils se trouvaient dans le complexe de bureaux, le loup-garou aurait pu en profiter pour tenter d'attirer Robyn. Hope ignorait si Gilchrist avait fait le lien entre Robyn et Karl, mais, si c'était le cas, il aurait pu se servir d'elle pour atteindre Karl.

— C'est là que vous étiez assises ? s'enquit-il en s'arrêtant près d'une table désormais occupée par un couple et deux jeunes enfants.

Quand Hope acquiesça, il s'adressa au couple.

— Excusez-moi. Ma femme était là tout à l'heure et elle a oublié ses clés. Cela ne vous dérange pas si je jette un coup d'œil sous la table ?

Les gens reculèrent leurs chaises. Karl s'accroupit et inspecta un côté, puis l'autre. Après les avoir remerciés, il posa la main sur l'épaule de Hope, la guidant vers le comptoir.

— J'ai flairé deux pistes appartenant à Robyn, murmura-t-il. L'une quand elle est arrivée ici et l'autre quand elle est repartie j'imagine.

En marchant, les gens perdent des cheveux et des cellules cutanées qui laissent une trace olfactive sur le sol. Hope avait fait des recherches sur le sujet, et plus particulièrement sur la manière dont les chiens secouristes pistent les victimes d'accidents, afin de déterminer l'étendue et les limites des capacités de Karl. Il était mal à l'aise quand on l'interrogeait sur ce qu'il considérait comme l'un des aspects les moins élégants de la personnalité d'un loup-garou. Les canidés captent deux types d'odeurs : celles véhiculées par l'air, qui les conduisent

tout droit à une personne si cette dernière est restée à proximité, et celles au sol qui leur permettent de localiser quelqu'un.

Cependant, Karl n'avait aucun moyen de déterminer laquelle des deux pistes était la plus récente.

Lorsqu'ils s'approchèrent du comptoir, il s'arrêta. À en juger par l'expression de Karl, Hope comprit que les pistes s'étaient estompées, et donc qu'il s'en était éloigné. Malheureusement, à moins de plaquer le nez au sol, il était difficile de spécifier l'endroit exact où elles avaient divergé.

Elle leva les yeux vers la pancarte affichant le menu et, d'un air absent, fourra les mains dans ses poches. Quand elle les ressortit, elle laissa son argent tomber par terre, les pièces roulant sur le trottoir.

— Oh, ce que je suis bête, s'exclama-t-elle.

— Je m'en charge.

Il s'agenouilla pour flairer le bitume d'un peu plus près tout en ramassant les centimes éparpillés. Quand il se releva, il se pencha pour les lui donner et dit :

— L'une part vers la gauche, à travers le parking. L'autre vers la droite en contournant le comptoir.

— La seconde part dans la direction que Gilchrist a prise tout à l'heure, dit-elle. Et que j'ai empruntée moi aussi.

— Alors, allons-y.

Une fois passés les centres commerciaux, il devint plus facile pour Karl de suivre la piste de Robyn, d'une part parce qu'il avait le loisir de s'accroupir et de renifler, de l'autre parce qu'ils avaient compris où elle était partie : sur les traces de Hope. Quand Hope avait accouru auprès de Karl, elle s'était retournée à plusieurs reprises, mais, trop angoissée, elle n'avait pas prêté suffisamment attention. Si Robyn s'était tenue à une distance raisonnable, Hope ne l'aurait jamais remarquée.

La piste de Robyn s'interrompait au coin d'un immeuble. En faisant le tour, Hope aperçut l'endroit où elle avait attendu que le chaos s'apaise avec Karl.

— Elle m'a vue, dit Hope. Mince ! Qu'est-ce qu'elle a pu penser ? J'ai dû paraître...

— Elle n'a pas vu ton visage, pas de cet angle. Tu lui tournais le dos. En revanche, elle m'a vu, moi... couvert de sang.

— Merde ! Elle a dû paniquer et... (Hope secoua la tête.) Non, pas Robyn. Elle ne s'affole pas si facilement.

Karl ne répondit pas, mais à son regard, elle sut qu'il n'était pas d'accord. À la vue d'un blessé, l'ancienne Robyn se serait précipitée à son secours. Mais elle n'avait plus été elle-même depuis la mort de Robyn. Après avoir assisté à deux meurtres, avait-elle disjoncté à la

vue de Karl ensanglanté ?

Ou avait-on attiré son attention ? Cherché à l'éloigner ?

Karl se remit au travail. Au lieu de rester dans l'ombre, Robyn avait filé tout droit, traversant la rue jusqu'à une station-service pour entrer dans une cabine téléphonique.

— Ça s'arrête là, déclara Karl, accroupi sur le parking.

— Elle a appelé un taxi.

— C'est ce que je pense aussi.

— Donc elle te voit saigner, trouve la première cabine venue et appelle un taxi... Pour aller où ? Au motel ?

Hope consulta son portable. Aucun appel en absence. Robyn avait peut-être manqué de pièces et décidé d'appeler du motel. Elle l'espérait. Sinon, elle n'avait aucune idée d'où se trouvait son amie.

Arrivée au motel, Hope bondit de la voiture avant que Karl ait fini de se garer. Près de leur chambre, une femme de ménage se pencha derrière son chariot, puis se redressa en voyant Hope sortir son passe, comme si elle avait cru que la jeune fille courait vers elle pour lui demander des serviettes supplémentaires.

Hope ouvrit la porte. Personne.

Elle se rappela la femme de ménage. Avait-elle été là ? Hope lui avait demandé de passer après 15 heures afin d'avoir le temps d'évacuer Robyn.

— Excusez-moi ! s'exclama-t-elle en se précipitant dehors.

La femme de ménage se raidit mais ne se retourna pas, semblant espérer que Hope ne s'adresse pas à elle. Hope la rattrapa.

— La chambre est parfaite. Je voulais juste vous donner ça.

Hope lui tendit un billet de cinq dollars. La femme le regarda sans s'en emparer, ses yeux caves remplis d'inquiétude.

— Merci. Vraiment, dit Hope. J'apprécie que vous ayez retardé votre passage pour nous.

La femme prit l'argent.

— Oh, et avant que vous partiez, reprit Hope. Avez-vous vu une autre femme dans ma chambre ? Mon amie était censée m'y retrouver.

— Amie... ? (Elle secoua la tête.) Je pas comprendre.

Hope répéta la question en espagnol, même s'il était sûrement pire que le français de son interlocutrice. Karl les rejoignit et prit le relais. Grâce à ses missions aux quatre coins du globe, il maîtrisait le vocabulaire professionnel de cinq langues différentes.

Karl traduisit à la hâte. Quelqu'un s'était trouvé dans leur chambre. Une jeune femme blonde aux cheveux mi-longs, qui était partie à l'arrivée de la femme de ménage. Elle l'avait vue s'engouffrer dans un taxi quelques minutes plus tard. Hope la remercia. Tandis que la femme s'éloignait en poussant son chariot, Hope consulta sa montre. Il

était 15 h 15.

— Un quart d'heure pour faire le ménage ? Je n'aurais pas dû lui donner un tel pourboire. (Ils se dirigèrent vers leur porte.) Mais au moins, on peut se détendre. Robyn ne s'attendra pas à ce que le ménage soit terminé avant un bon bout de temps, alors je vais profiter de cette attente pour passer quelques coups de fil.

Pendant que Karl ouvrait la porte, Hope remarqua qu'une lumière clignotait sur le téléphone posé à côté du lit.

— Oh, on a un message. Espérons que ce soit Robyn.

C'était bien elle. Qui les appelait pour dire où elle était partie. Et ce n'était pas « au café du coin ».

Robyn

La détermination de Robyn l'amena jusqu'à une centaine de mètres du commissariat avant de commencer à flancher. Elle avait passé les vingt dernières minutes dans un café, s'armant de courage pour la suite tout en savourant un capuccino à la vanille comme si c'était son dernier repas. Si elle se sentait particulièrement aventureuse, elle le ferait peut-être suivre par cette part gigantesque de cheesecake à la crème de whisky qui lui faisait de l'œil depuis son présentoir.

« *Tu es une femme intrépide, Bobby.* »

Elle sourit, sentit des larmes la picoter et les refoula en clignant des yeux. Damon n'aurait pas aimé qu'elle s'apitoie sur son propre sort. Il s'attendrait à la voir prendre cette part de cheesecake, se ragaillardir à grand renfort de sucre et de caféine, et se diriger droit vers ce commissariat. Enfin, sans la partie gâteau, mais il l'aurait adorée.

La cloche surplombant la porte d'entrée tinta et, comme les fois précédentes, elle leva la tête, s'attendant à voir Karl apparaître après l'avoir de nouveau mystérieusement retrouvée.

Hope avait désormais dû prendre connaissance de son message. Robyn espérait qu'elle accepte sa décision, mais elle savait que c'était peine perdue. Hope essaierait de la retrouver pour la dissuader. Elle penserait que Robyn allait se rendre au poste de police le plus proche, si bien que Robyn en avait choisi un autre, qui n'était pas non plus celui où travaillait l'inspecteur Findlay.

Deux types franchirent le seuil, et son cœur s'emballa à la vue de leurs uniformes de policiers. Sa peur fut de courte durée. Un peu plus tôt, deux flics étaient entrés et l'avaient regardée droit dans les yeux. Sans sortir leurs revolvers, ni appeler des renforts ou même se retourner vers elle. Non, ils avaient juste commandé leurs cafés et quitté les lieux.

Une fois servi, le plus jeune la remarqua, tourna la tête, puis la regarda de nouveau en fronçant ses sourcils blonds. Son collègue lui rentra dedans, et, sous le choc, le café du premier gicla par-dessus le couvercle. Il lâcha un juron et attrapa une serviette, puis tous deux reprirent leur chemin en s'échangeant des noms d'oiseaux.

Le flic ne se retourna pas. Il avait déjà oublié le visage de Robyn. Il s'en souviendrait sûrement plus tard, en voyant son portrait affiché quelque part. Mais à ce moment-là, elle serait déjà en détention. Robyn se leva et commanda son cheesecake. Tandis que le serveur

s'affairait, Robyn sortit ce qu'elle crut être un billet et qui était en fait une photo imprimée sur une feuille.

Le gâteau arriva, et Robyn regagna sa table, gardant la feuille entre ses doigts. Elle la lissa puis l'examina pendant qu'elle mangeait.

La jeune femme derrière Jasmine ne lui était pas inconnue. Elle ne s'en était pas aperçue quand Hope lui avait montré la photo. À vrai dire, elle ne l'avait même pas regardée. Hope était persuadée que le personnage important était l'homme et que cette fille n'était qu'une pauvre gamine séduite par un gros bonnet. Une victime de plus dans ce drame.

Que cette fille n'ait rien de mémorable ne l'aidait pas beaucoup. Taille moyenne. Mince, voire maigre. Visage banal, cheveux lisses et filasses. Robyn détestait ce terme, « filasse ». Pire que « cendré ». Elle préférait « blond foncé ». Mais concernant cette fille, Robyn devait bien avouer que « filasse » était le terme approprié. Une couleur terne pour une fille terne, quelconque... Cette description fit resurgir un souvenir, et elle lâcha sa fourchette, qui tomba bruyamment sur l'assiette, la part de dessert rebondissant au milieu du plat.

Quand Robyn avait commencé à travailler pour Portia, sa première préoccupation avait été de corriger son image auprès des médias. Tout d'abord, elle devait identifier les paparazzis qui prenaient les photos les plus préjudiciables et apprendre à Portia comment les repérer. Privés de photos racoleuses, ils se mettraient en quête de proies plus faciles. Seuls resteraient ceux disposés à vendre des photos de Portia prêtant main-forte dans les soupes populaires ou participant à une œuvre de bienfaisance. Un objectif ambitieux, mais qui prouvait à quel point Robyn avait mal appréhendé son nouveau boulot. Même si Portia avait voulu éviter les photos indécates, la philanthropie ne créait pas le buzz. Comme le disait Oscar Wilde : « S'il est au monde rien de plus fâcheux que d'être quelqu'un dont on parle, c'est assurément d'être quelqu'un dont on ne parle pas. ». Pour une célébrité, la rumeur et les ragots sont les bouées qui l'empêchent de sombrer dans l'anonymat.

Totalement hermétique à ce genre de considérations, Robyn s'était obstinée dans cette voie. Elle avait parcouru les tabloïds, déterré d'anciens numéros, repéré les pires photos et noté le nom de leurs auteurs. Celui qui revenait le plus souvent était « Adele Morrissey ». Adele semblait avoir un don pour débusquer Portia n'importe où, quel que soit son déguisement, et pour la photographier dans les bras d'un stripteaseur alors que tous les autres photographes l'attendaient à la soirée de bienfaisance à laquelle elle était censée assister. Ne trouvant aucune information sur Adele, Robyn avait demandé à Portia de la lui désigner. Portia s'était esclaffée en rétorquant qu'elle avait déjà du mal à retenir les noms de son personnel de maison, alors elle n'allait

certainement pas apprendre ceux des paparazzis. Nullement découragée, Robyn avait rapidement découvert qu'Adele était capable de prendre des photos n'importe où et n'importe quand sans se faire repérer. On aurait dit un fantôme. Son nom ne figurait nulle part, et personne dans la profession ne semblait la connaître.

De l'avis de tous, c'était un pseudonyme. Selon certains, il dissimulerait un des plus célèbres paparazzis, qui l'utiliserait pour mettre une partie de ses revenus à l'abri d'un bookmaker ou d'une troisième femme. D'autres étaient convaincus qu'il s'agissait d'un des employées de Portia Kane. Au bout d'un moment, Robyn renonça à traquer Adele Morrissey. Même si elle parvenait à mettre un terme à son harcèlement, elle risquait de se faire virer par Portia pour avoir tari sa principale source de publicité.

Cependant, de temps à autre, Robyn scrutait la foule massée autour de Portia, cochant les noms des photographes qu'elle connaissait dans l'espoir de réduire les possibilités et d'identifier Adele, ne serait-ce que pour satisfaire sa curiosité.

Un jour, Robyn crut avoir résolu le mystère. À cette époque Portia entretenait une relation avec Brock Masters, qui lui avait demandé d'arrêter de sortir avec d'autres garçons. Lorsqu'un ancien flirt était revenu après avoir passé un an à Paris, Portia avait demandé à le voir. En tout bien tout honneur, car elle était véritablement dingue de Brock. Alors, elle avait demandé à Robyn d'organiser un rendez-vous secret dans un obscur restaurant proche de San Clemente.

Portia avait insisté pour que Robyn l'accompagne, prétextant qu'elle voulait passer en revue son emploi du temps, mais Robyn savait qu'elle voulait juste de la compagnie pour ce long trajet. Une fois arrivée, Robyn s'était attablée de l'autre côté du restaurant. C'est là qu'elle avait remarqué une autre jeune femme, déjeunant seule également.

Robyn ne l'avait remarquée que par pur hasard. Elle était plongée dans la lecture d'un thriller médical écrit par un des auteurs préférés du frère de Robyn. Dès qu'il publiait un nouveau roman, Robyn mettait un point d'honneur à l'offrir à son frère, étudiant en médecine et fauché comme les blés. Elle avait donc noté le titre dans son agenda électronique avant de poursuivre son repas.

Plus tard, lorsqu'une photo attribuée à Adele Morrissey et montrant Portia en train de déjeuner avec son ex était parue dans *True News*, elle n'avait pas fait le lien avec la fille du restaurant. Mais peu après, lors d'une avant-première, elle avait aperçu cette même jeune femme dans la foule.

Robyn l'avait désignée à Portia en suggérant qu'il s'agissait peut-être d'Adele. Portia avait éclaté de rire, à tel point qu'elle avait failli s'étouffer.

— Tu trouves qu'elle a une tête à s'appeler Adele ? demanda-t-elle alors que la jeune fille se hissait sur la pointe des pieds pour contempler le ballet des limousines. Quand on s'appelle comme ça, on a quoi, cinquante ans ? Moi, je la vois plutôt s'appeler Claire. Claire, la fille ordinaire.

— Mais elle était au restaurant...

— Eh bien, elle a dû me suivre, alors. C'est juste une de ces fans pitoyables qui étudient mon look, ma nourriture, mon allure, dans le but de les copier en espérant un jour me ressembler.

Robyn n'était pas convaincue. Pourtant, aucune photo d'Adele Morrissey ne parut dans la presse après l'avant-première, et même si Robyn trouvait l'argument de Portia futile, elle devait bien admettre que cette fille, à peine sortie de l'adolescence, était trop jeune pour être un paparazzi aguerri.

Et Portia avait raison sur un autre sujet : cette fille était quelconque, avec ses cheveux filasses, sa coupe informe, ses vêtements qui ne flattaient ni son teint ni ses traits, et son regard fuyant. À présent, en ayant la même réaction devant cette photo, Robyn se rendait compte de son erreur. Elle avait bien vu Adele Morrissey. Comme elle la voyait sur cette photo.

De toute évidence, Adele avait suivi Portia et déjeuné dans le même restaurant, appareil photo caché, guettant le moindre faux pas. Quant à l'homme qui l'accompagnait ? Peut-être un ponte de la presse à scandale, espérant décrocher un contrat d'exclusivité avec la talentueuse Mlle Morrissey. C'était culotté de déjeuner tout en espionnant sa proie. Ou peut-être génial : quel meilleur moyen de prouver à un client ou à un éventuel mécène qu'elle pouvait se trouver à deux pas de sa cible sans être repérée ?

Adele et ce type avaient donc quitté le restaurant peu après Portia. Ils étaient passés devant Jasmine Wills – par hasard ou volontairement –, et Portia les avaient pris en photo depuis sa voiture. Et là...

« C'est la question clé, n'est-ce pas, Bobby ? Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? »

Robyn ferma les yeux et se replongea dans le couloir sombre du *Fléau*. Elle entendit un gémissement. Puis des bruits de pas. Des pas légers. Une silhouette fine avec des cheveux blonds... qui pourrait correspondre à Adele Morrissey.

Robyn songea à son album, rempli de récits de morts absurdes, celles qui vous amenaient à secouer la tête en disant : « C'est dingue. Personne ne tuerait pour truc aussi idiot. » Et pourtant, si.

Elle n'en estimait pas moins qu'il devait y avoir autre chose, une motivation qui lui échappait.

« Le mobile est secondaire, Bobby. Suis les indices. Trouve le coupable et

le mode opératoire. La raison viendra après. »

Elle se leva, s'approcha de la vitrine et essaya de repérer une cabine téléphonique. En vain. Elle se dirigea alors vers le comptoir et demanda à utiliser leur téléphone. Après avoir appelé les renseignements, elle téléphona aux bureaux de *True News*. Une seule personne était présente en ce dimanche. Par chance, c'était le rédacteur en chef.

— Bonjour, dit Robyn. Je m'appelle Monica Douglas et je représente Jasmine Wills.

L'homme sembla reconnaître ce nom, car il demanda comment se portait Jasmine après le drame qui avait touché son amie. Robyn l'imaginait, un stylo à la main, attendant un détail croustillant. Robyn lui sortit une réponse bateau : que c'était une véritable tragédie et que sa cliente était accablée de chagrin.

— Je vous appelle au sujet d'Adele Morrissey, annonça-t-elle. Je crois savoir qu'elle vous vend des photos.

— Adele ? Oh oui, bien sûr. Une excellente photographe. Encore une personne attristée par la mort de Portia, sans aucun doute. Elle adorait la photographier.

— En fait, c'est pour ça que je vous appelle. Jasmine apprécie beaucoup le travail de Mlle Morrissey.

— Vraiment ?

Robyn s'esclaffa.

— Eh bien, elle apportait beaucoup de publicité à Portia, même si ce n'est pas le genre que j'approuve...

— Oui, c'est vrai.

— Maintenant que cette pauvre Portia nous a quittés, Jasmine s'est dit que Mlle Morrissey serait peut-être intéressée par un nouveau sujet, surtout s'il est un peu mieux disposé à son égard.

— Ah, je vois.

— Jasmine insiste pour rencontrer Mlle Morrissey dès que possible, mais je n'arrive pas à trouver son numéro ni son adresse.

Le rédacteur gloussa.

— Oui, cette fille est très secrète.

— J'espérais que vous pourriez m'aider. (Elle marqua une pause.) Jasmine vous en serait très reconnaissante.

En d'autres termes, elles lui devraient un scoop.

Après un instant de silence, l'homme se racla la gorge.

— J'adorerais, mais quand je dis « secrète », je n'exagère pas. Nous n'avons aucune information sur Mlle Morrissey. Elle nous appelle quand elle a une photo, et nous lui virons sa rétribution. Je ne l'ai jamais rencontrée.

— Oh, comme c'est dommage. J'espérais vraiment...

— Mais je suis sûr qu'elle ne va pas tarder à nous appeler. Je

pourrais lui transmettre un message et lui demander de vous contacter.

— Vous feriez ça ? Ce serait merveilleux. Dites-lui de m'appeler au bureau.

Elle lui indiqua le numéro inscrit sur le téléphone du café. Puis elle le salua et raccrocha. En tout cas, elle avait essayé. Et si le rédacteur ne lui avait pas dit toute la vérité, Robyn était sûre que sa spécialiste des histoires insolites parviendrait à débusquer ces renseignements. Une fois qu'elle aurait mis Hope au courant...

Robyn se figea, le doigt sur les touches. Elle se remémora le complexe de bureaux, Hope tremblante de peur, Karl couvert de sang.

Peu importe que Robyn ait reconnu la fille sur la photo. Leur enquête était terminée, et il était hors de question qu'elle lance Hope sur une nouvelle piste pendant qu'elle-même serait en sécurité au commissariat. Elle fourra deux dollars dans la jarre destinée aux pourboires, et remercia le serveur de l'avoir laissée utiliser le téléphone avant de regagner sa table.

Ce nouvel indice n'atterrissait qu'entre les mains de l'inspecteur Findlay. Elle lui montrerait la photo et lui dirait qu'elle avait reconnu la jeune femme comme étant le paparazzi qui traquait Portia. Si ce détective était aussi talentueux que le prétendait Judd, il saurait mettre l'info à profit. Quant à Hope et Karl, personne n'avait besoin de connaître leur rôle dans cette histoire.

Robyn avala une dernière bouchée de cheesecake, suivie d'une gorgée de cappuccino, puis se dirigea vers la sortie.

Adele

Les yeux clos, Adele palpa le chemisier en soie plié dans la poche de sa veste. Pour la troisième fois, elle eut une vision de Robyn Peltier assise dans un café de l'autre côté de la rue. Quand elle avait eu la première, Adele était dans un taxi fonçant vers le commissariat le plus proche. Elle avait aperçu le nom de l'enseigne sur un napperon et s'était rendu compte que Robyn se trouvait à plusieurs kilomètres, près d'un autre poste de police. À présent, Adele faisait semblant de lire, assise sur un banc entre le café et le commissariat où, selon toute vraisemblance, Robyn finirait par se rendre.

Adele ne comprenait pas pourquoi Robyn avait choisi celui-là en particulier. Elle devait y avoir des contacts et espérer un traitement de faveur. Elle ne voyait pas non plus pourquoi elle s'était arrêtée dans un café. Peut-être attendait-elle des conseils de la part de cet ami policier et tuait-elle le temps en savourant un bon cheesecake...

Adele s'interrompit. Mais d'où sortait ce dessert ? Combien de temps comptait-elle camper là-bas ?

Adele s'affala, le livre manquant de lui glisser des mains.

Elle ferma les yeux et capta de nouveau la vision. Robyn entamait son cheesecake tout en pliant un bout de papier. Adele était prête à parier qu'il s'agissait de son discours. Une femme aussi parfaite que Robyn Peltier ne pouvait pas se rendre sans avoir répété.

Adele laissa échapper la vision et tourna la page du livre.

Les conditions n'étaient pas idéales : une rue animée un dimanche après-midi, les flics à proximité, mais elle avait un plan. Elle allait accoster Robyn et lui demander d'utiliser son portable. Cela n'avait pas fonctionné avec Portia, mais Robyn voudrait à tout prix éviter de faire du raffut à deux pas du commissariat : si elle provoquait l'arrivée de la police, elle risquait de perdre la clémence dont elle aurait bénéficié en se rendant.

Et si la situation tournait au vinaigre... Adele palpa le renflement sous sa veste.

Puis elle consulta sa montre. Combien de temps encore allait-elle devoir faire le pied de grue ? Elle s'empara de nouveau du chemisier, se concentra et trouva Robyn. Elle s'était enfin levée et fourrait des billets dans une jarre marquée « Pourboires ».

C'est bon, Robyn, tu as fait ta B.A. Maintenant, magne-toi...

Robyn regagna la table et, toujours debout, coupa un morceau de

gâteau avant de le porter à sa bouche.

Bon sang ! Pense à tous ces petits Africains affamés, et envoie-leur ta part !

La vision s'embruma, et, l'espace d'un instant, Adele en eut une autre de Robyn, gisant dans une ruelle, au milieu d'une mare de sang. Elle sourit. Dommage que la clairvoyance ne confère pas le don de prophétie, car elle aurait adoré voir ce spectacle de ses propres yeux. Elle aurait été vengée du pétrin dans lequel Robyn l'avait fourrée. La porte du café s'ouvrit, et Robyn sortit. Bien.

Pourvu qu'elle ne décide pas de s'offrir une pédicure en route, songea Adele.

Mais Robyn n'avait pas l'air de vouloir faire étape où que ce soit. Elle franchit le seuil et s'avança d'un pas décidé... dans la direction opposée.

Elle s'arrêta au feu et attendit le signal, bousculée par des gens qui n'avaient pas sa patience. Quand ce fut son tour, elle traversa, menton levé, droite comme un I, comme si elle se rendait à un important rendez-vous d'affaire, élégante et pleine d'assurance malgré son sweat-shirt informe et sa casquette de base-ball. Adele chassa son agacement et s'imagina Robyn vêtue d'un uniforme de prisonnier. Réconfortée, elle attendit Robyn, postée derrière un groupe d'adolescents. Quand Robyn s'approcha, Adele lui barra la route. Robyn s'arrêta net, leva la tête puis la contempla d'un air médusé.

— Est-ce que je peux vous emprunter votre téléphone, madame ? (Adele esquissa un sourire penaud en agitant son portable.) Le mien n'a plus de batterie, et je dois téléphoner à mon père pour qu'il vienne me chercher.

Robyn demeura interloquée.

— Madame ?

Robyn entrouvrit la bouche et prononça un seul mot, noyé sous les rires des adolescents. On aurait dit « appel. »

— C'est ça, je dois passer un appel. Je peux utiliser votre téléphone ? Je vous jure que ce n'est pas pour appeler à l'étranger.

Robyn fixait Adele comme un clochard lui demandant son dernier dollar. Adele jeta un coup d'œil sur le côté. Aucun sac à arracher. Zut ! Le téléphone devait être dans sa poche.

Adele se rapprocha.

— Je vous en prie. Il faut vraiment que j'appelle mon père.

Elle tendit la main et ouvrit sa veste. Robyn eut le souffle coupé à la vue du revolver.

— Votre portable, insista Adele en regardant Robyn droit dans les yeux.

Robyn poussa violemment Adele, qui s'écrasa contre un des garçons. Ce dernier la repoussa, et elle chancela quelques instants avant de

retrouver l'équilibre. Puis elle pivota et vit Robyn disparaître dans la ruelle. Tandis qu'elle se précipitait à sa suite, elle se remémora le moment où Robyn avait parlé et comprit le mot qu'elle avait prononcé :

« Adele ».

Finn

Dans une vingtaine de minutes, Finn allait rencontrer l'amie de Robyn Peltier, et l'idée ne l'enchantait guère. Au début, elle avait paru surprise par son appel, mais l'étonnement avait été de courte durée, comme si elle avait été prise au dépourvu avant de considérer que, finalement, elle s'y attendait. Elle avait accepté de se présenter sur le champ au commissariat pour s'entretenir avec lui. Et oui, elle viendrait accompagnée de son petit ami. De toute façon, elle était déjà avec lui.

Alors ce n'était pas la perspective d'un interrogatoire difficile qui lui donnait des aigreurs d'estomac. Il aurait pu l'attribuer au café. Il n'avait pas eu l'intention de le boire en entier, mais plus il en ingurgitait, plus Damon était dégoûté, au point où le fantôme avait quitté la pièce, laissant Finn se documenter sur la jeune femme en toute tranquillité. C'était à cause de cette recherche qu'il redoutait l'interrogatoire. Hope Adams n'était pas une traqueuse de célébrités. Il aurait dû s'en douter après avoir appris qu'elle venait de Philadelphie – une ville peu connue pour ses people.

Adams pourchassait d'autres proies, tout aussi divertissantes et insaisissables : les phénomènes surnaturels. Étant donné que c'était le quotidien de Finn, l'idée le mettait mal à l'aise. Au début, ce n'était qu'une légère appréhension. Mais à mesure qu'il creusait dans le passé d'Adams, sa peur s'intensifiait.

Elle travaillait pour *True News* depuis la fin de ses études. Certes, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'elle débute dans le métier en étant embauchée par un grand quotidien, mais le fait qu'elle soit toujours au même poste tendait à prouver que si elle avait obtenu son diplôme à vingt-trois ans, ce n'était pas pour rien : elle manquait de talent. Ou alors, vu son milieu social, elle faisait le strict nécessaire en profitant de l'argent de papa et maman, tout comme ce glandeur qu'il avait interrogé la dernière fois.

Cette pensée avait apaisé son angoisse... jusqu'au moment où il avait lu quelques articles écrits par Adams. Son écriture valait celle des meilleurs éditorialistes et, contrairement à la plupart d'entre eux, elle était divertissante. Au premier abord, ses écrits étaient frais et amusants, son style fluide et léger. Cependant, en grattant un peu, on devinait qu'elle s'était documentée. Elle prenait son métier au sérieux sans être pontifiante. Si ses lecteurs ne croyaient pas au paranormal,

ils pouvaient interpréter cette désinvolture comme : « Vous et moi savons que les vampires n'existent pas, mais détendez-vous et laissez-moi vous raconter une histoire. » Toutefois, s'ils y croyaient, il n'y avait rien de condescendant. Elle ne méprisait jamais ses lecteurs et traitait ses sources et témoins avec respect. Si vous saviez, comme Finn, que le paranormal n'était pas une vue de l'esprit, alors vous pourriez en déduire qu'elle y croyait aussi peut-être un peu.

Parvenu à la dernière chronique, Finn était aussi nerveux qu'un politicien véreux sur le point de rencontrer un journaliste d'investigation. Il avait conscience de dramatiser. Adams était là pour être interrogée. Elle, pas lui. Il n'avait aucune raison de s'inquiéter... sauf si elle s'était renseignée sur lui et avait eu vent de sa réputation.

Il était en train de lire un article sur une auberge hantée dans le Vermont quand il reçut un appel. Le portable de Robyn Peltier avait été retrouvé dans la boutique d'un prêteur sur gages, un peu plus tôt. Il avait été envoyé au labo pour une recherche d'empreintes, et on lui annonçait qu'elles correspondaient à celle trouvée sur le revolver.

Pour l'instant, Finn était davantage intéressé par le portable lui-même, qui, d'après les techniciens, faisait également office d'agenda. Des noms, un emploi du temps, des notes... Il y trouverait sûrement quelques indices. Il venait de s'engager dans le couloir quand Jane l'interpella.

— Finn ? La journaliste de *True News* est arrivée. Hope Adams ?

Il fit signe à Jane de l'envoyer dans son bureau.

— Hope Adams ? demanda un inspecteur derrière lui en levant le nez de son travail. Je lui ai parlé il y a deux ans. J'enquêtais sur un enlèvement. Elle aussi d'ailleurs... Son principal suspect était un extraterrestre.

Des rires fusèrent dans la pièce.

— Hé, s'exclama un autre. Qu'est-ce qu'elle te veut, Finn ? T'interviewer ?

Encore des rires.

Finn ferma la porte tandis que Jane s'engageait dans le couloir, suivie par un couple. Finn se présenta, puis s'empressa de les faire entrer dans la salle d'interrogatoire.

Finn en était encore aux questions préliminaires quand il comprit qu'il s'était inquiété pour rien. Adams n'était pas une journaliste pugnace. C'était peut-être dû aux circonstances – sa peur pour son amie prenant le dessus sur ses instincts de reporter –, mais Finn n'imaginait même pas que le mot « pugnace » puisse s'appliquer à Hope Adams.

À force de vivre à Los Angeles, Finn avait appris à ne pas se laisser éblouir par une jolie fille. Adams avait une beauté désinvoltée qui vous

invitait – poliment d’après lui – à ne pas y prêter attention. Ce qu’il fit. Il essaya également de ne pas se laisser abuser par sa taille. Elle était petite, avec une ossature fine, et dégageait un air de fragilité. Une fragilité qui ne transparaissait pas dans son comportement. Elle était sûre d’elle, cohérente, et répondait à toutes les questions de manière concise et précise. Coopérative sans en faire trop. En résumé, le témoin parfait.

Son petit ami, Karl Marsten, était d’une autre trempe. Il avait la beauté superficielle et l’arrogance désinvolte auxquelles Finn était davantage habitué dans cette ville. Sans dire un mot, il fit comprendre qu’il considérait cet entretien comme une perte de temps. Ce n’était pas un problème pour Finn. Ce qui l’agaçait, en revanche, c’était la dureté qui soulignait sa suffisance.

Encore une fois, tout était dans la gestuelle. Marsten s’installa juste en face de Finn. Pendant qu’Adams parlait, Marsten était légèrement penché en avant, comme un avocat s’interposant entre l’inspecteur et son client, son regard glacial signifiant à Finn qu’à la moindre incartade l’interrogatoire était terminé.

Quand il s’était emparé de cette chaise en regardant Finn dans les yeux, celui-ci avait grommelé pour lui-même. Il avait déjà assisté à ce genre de scène : le type qui « protégeait sa femme » en ne lui laissant pas placer un mot. Mais Marsten se contenta de surveiller sans jamais interrompre. Même quand Finn braconnait au-delà de ses prérogatives, Marsten lui jetait simplement un regard en guise d’avertissement, comme s’il savait qu’Adams pouvait s’en sortir toute seule. Et avec raison, tant elle parvenait à esquiver tout ce qui s’apparentait à de la spéculation. Tandis qu’ils discutaient, Damon fit son apparition. Il ne dit pas un mot, écoutant sagement la conversation. Puis, une fois qu’Adams eut achevé son récit de la nuit du meurtre de Portia, vint la question fatidique :

— Quand avez-vous parlé à Robyn pour la dernière fois ?

Adams porta le regard sur Marsten, et Finn sut que ce n’était pas lors de cette soirée au *Fléau*. Les mensonges étaient sur le point de commencer.

— Il y a environ une heure et demie.

Finn la regarda d’un air éberlué et répéta la question, sûr d’avoir mal entendu.

Elle consulta sa montre.

— Quatre-vingt-quinze minutes. J’ai regardé l’heure juste avant d’avoir son message, parce que je me demandais combien de temps la femme de ménage avait mis à faire notre chambre. (Elle marqua une pause.) J’imagine que c’est ce que vous vouliez dire : quand avez-vous eu de ses nouvelles pour la dernière fois ? Cependant, je ne lui ai pas parlé. Elle m’a simplement prévenue qu’elle se rendait chez vous.

— Chez moi ?

— Au commissariat. Pour se... (Adams laissa sa phrase en suspens, et leurs regards se croisèrent.) Elle est ici, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous m'avez appelée. On était ensemble au *Fléau*, alors elle vous a donné nos noms pour qu'on vienne témoigner...

En voyant son regard perplexe, elle serra les accoudoirs. Puis elle voulut se tourner vers Marsten, mais il était déjà penché vers elle, la main posée sur son avant-bras, murmurant dans sa barbe. Quand il se tourna vers Finn, sa voix avait perdu toute douceur.

— Robyn voulait se livrer à la police. Si elle n'est pas ici, je vous suggère de passer quelques coups de fils.

Finn regarda Damon, qui décroisa les bras et se raidit, le regard sombre et inquiet. Finn s'excusa et quitta la pièce.

À son retour, dix minutes plus tard, l'atmosphère était plus calme. Trop calme, comme s'ils l'avaient entendu arriver et s'étaient arrêtés de parler. Il jeta un coup d'œil à Damon, mais il était perdu dans ses pensées.

— Mlle Peltier ne s'est présentée à aucun commissariat ou inspecteur, annonça Finn en s'asseyant. C'était peut-être son intention, mais quand il a fallu agir... (Il haussa les épaules.) Ça ne doit pas être facile.

— J'imagine que non. (Adams parlait d'une voix lente, les sourcils baissés.) Si vous n'avez plus besoin de nous, inspecteur...

Elle se leva.

— J'ai encore quelques questions.

Tandis qu'elle s'asseyait, Marsten consulta sa montre.

— Est-il vraiment nécessaire que nous soyons tous deux présents ?

Si Marsten n'avait rien remarqué dans la boîte de nuit, il ne saurait rien de plus qu'Adams, laquelle serait peut-être davantage encline à parler sans son petit ami à ses côtés. Aussi, congédia-t-il Marsten. Cependant, alors qu'il partait, Finn fit discrètement signe à Damon de le suivre.

— Quand avez-vous vu Robyn pour la dernière fois ?

— Jeudi soir, quand on a quitté le *Fléau*.

— Et parlé à Robyn ?

— Un peu plus tôt, cet après-midi. Elle a appelé d'une cabine pour me rassurer et me demander un conseil. Je voulais la rejoindre, mais elle ne souhaitait pas m'impliquer. Quand j'ai insisté, elle a raccroché. On est retournés à l'hôtel, et c'est là que j'ai eu le message.

— Et avant ça ? Est-ce que vous lui aviez parlé depuis jeudi ?

Adams secoua la tête.

— J'ai essayé de la joindre sur son portable vendredi matin, après avoir vu le journal. Un type a répondu. Je crois qu'il avait trouvé son

téléphone. Quoi qu'il en soit, j'ai pris peur et laissé un message chez elle. Elle ne m'a pas rappelée. Il doit encore être sur son répondeur.

— Et ensuite ?

— J'ai passé une heure au bureau, juste pour régler de la paperasse. D'habitude, le vendredi, je reste chez moi à écrire, mais je voulais y faire un saut, au cas où elle essaierait de me joindre là-bas. J'ai continué à espérer de ses nouvelles, mais je n'en ai eu que cet après-midi.

Finn escorta Hope Adams jusqu'à l'accueil et la remercia d'être venue. Tandis qu'il la regardait partir, il aperçut Damon sur les marches du perron alors qu'il était censé suivre Marsten.

— Vous l'avez perdu ?

Damon se retourna en sursautant.

— Ah ah. Maintenant c'est vous qui m'espionnez. Retour à l'envoyeur, hein ?

Il parlait d'un ton léger, mais son regard était sombre.

— Je croyais vous avoir demandé de le filer ? demanda Finn à voix basse.

— C'est ce que j'ai fait. Il est sorti.

— Je voulais dire le suivre là...

— C'est ce que j'ai fait !

Il pointa un endroit du doigt. Finn le suivit du regard et vit Marsten s'avancer vers Adams, à dix mètres des marches du commissariat.

— Il n'a pas bougé d'un pouce, poursuivit Damon. Juste passé trois coups de fil. En ce qui concerne les deux premiers, personne n'a dû décrocher parce qu'il a semblé laisser un message. Je me suis rapproché tant que j'ai pu, mais avec le bruit de la circulation je n'ai pas entendu grand-chose. C'est le genre de type qui baisse la voix quand il est au téléphone ; d'habitude, j'apprécie cette preuve de tact, mais là ça n'a pas arrangé mes affaires.

Finn regarda Adams et Marsten. Il lui massait le dos, la réconfortant de nouveau, comme il l'avait fait dans la salle d'interrogatoire.

— Vous dites qu'il a passé un troisième appel ?

— Quelqu'un a répondu, et ils ont discuté pendant quelques minutes. Ça avait l'air professionnel. Si vous voulez mon avis...

— Je vous en prie, répondit Finn, les yeux toujours rivés sur le couple.

— Je crois qu'il parlait à son avocat. J'ai entendu du jargon juridique. Quant au sujet exact de leur conversation, j'ai là encore ma petite idée...

Finn lui fit signe de poursuivre.

— Je ne connais pas bien Karl. Il ne fréquentait Hope que depuis quelques mois quand j'ai été abattu, mais je savais déjà qu'on ne serait

jamais les meilleurs amis du monde. Cela étant, je le respecte. Une main de fer dans un gant de velours. Les types comme Karl connaissent leurs droits et ne cèdent pas d'un pouce, qu'ils soient innocents ou non. Il a dû appeler son avocat pour s'informer de ses devoirs, et il s'en tiendra à cela. Et si jamais vous essayez de le harceler ? Vous aurez affaire à son avocat. Pire, si vous la harcelez elle... (Il désigna Adams.) Faites gaffe. Ce n'est pas le genre de mec à mettre en rogne.

Marsten s'était redressé et scrutait la rue, semblant chercher un taxi. Il jeta un coup d'œil en direction des marches. Leurs regards se croisèrent. Adams se retourna et murmura en direction de Marsten, qui secoua la tête avant de lui répondre.

— De quoi ont-ils parlé tout à l'heure ? demanda Finn.

— Hein ?

— Quand j'ai quitté la pièce pour passer ces coups de fil ? Qu'ont-ils dit ?

— Rien.

Il pivota vers Damon.

— Elle vient de découvrir que Robyn ne s'est pas rendue. Ils devaient bien dire...

— Que dalle. Ils ne sont pas idiots. Ils savaient que la salle était truffée de micros. Quand vous êtes partis, Karl lui a dit de ne pas s'inquiéter, qu'il était sûr que c'était une erreur. Elle s'est penchée et lui a parlé à l'oreille. Il a acquiescé. Fin de la conversation. Et je suis certain qu'elle lui a dit « Attention, je crois qu'on nous écoute. »

Adams et Marsten s'éloignaient à présent, sans prêter attention aux taxis qui passaient devant eux. Sans doute avaient-ils garé leur voiture un peu plus loin.

— Alors, vous croyez que votre femme s'est dégonflée ? demanda Finn.

Il chassa son inquiétude et répondit d'une voix douce :

— Non.

— Eux non plus.

Finn descendit les marches.

— Où allez-vous ? s'enquit Damon.

— Là où ils vont.

Hope

— Un nécromancien ? demanda Karl alors qu'ils montaient dans leur voiture.

— C'est ce que je voulais dire dans la salle d'interrogatoire, quand j'ai évoqué le fait qu'on ne devrait pas parler. Je suis sûre qu'il y avait un micro, mais je crois aussi que l'inspecteur Findlay dispose d'un autre système d'écoute : un fantôme.

— Tu crois vraiment ?

Elle acquiesça.

— J'ai été avertie par une vision quand on a rejoint Findlay dans le couloir, mais c'était si faible qu'il m'a fallu un moment avant de déterminer sa nature. Et même à ce moment-là, j'ai cru qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre dans le bâtiment. J'ai capté de légères ondes chaotiques quand j'étais dans la pièce, et quelques bribes de ses pensées, suffisamment pour comprendre ce qui le tracassait : moi. Mon boulot.

— De journaliste.

— Spécialisée dans les phénomènes paranormaux.

— Je vois.

Karl sortit du parking.

— Troisième indice : il jetait sans cesse des regards vers la porte.

— Oui, j'ai remarqué. Je croyais qu'il attendait un collègue.

— Moi aussi. Mais il la contemplait avec insistance, comme s'il observait ou écoutait quelqu'un. J'ai suffisamment fréquenté Jaime Vegas pour reconnaître ce regard – celui d'un nécromancien en présence d'un fantôme. C'est pareil quand Eve est dans les parages : Jaime ne peut pas s'empêcher de jeter un coup d'œil vers elle, de l'écouter. Cela étant, elle est plus douée que lui pour le cacher.

— Donc un inspecteur nécromancien aurait été assigné au meurtre de Portia Kane ? Un meurtre impliquant la Cabale Nast ?

— Je suis d'accord, c'est louche. Quand les Cabales sont dans le coup, plus rien n'est une coïncidence.

— Tes dons de télépathie s'améliorent.

— Non, mais je lis en toi comme dans un livre ouvert.

Il jeta un coup d'œil aux rétroviseurs.

— Alors, qu'est-ce que je pense d'autre ?

— Que Findlay est un agent infiltré. Un inspecteur en bonne et due forme, mais agissant pour le compte de la Cabale. Quand ils ont été

avertis, ils ont fait jouer leurs relations, et il a obtenu l'affaire. Ce qui signifie qu'on doit trouver Robyn et l'empêcher de se rendre, si ce n'est pas déjà fait.

Elle s'interrompt.

— Merde. Il a nos noms. Nos vrais noms.

— On n'aurait pas pu y faire grand-chose. Il avait trouvé le tien, et je n'allais pas courir de risque en adoptant un pseudo. Mon casier judiciaire est vierge...

— Je veux dire, s'il transmet nos noms aux Nast et qu'ils les recherchent dans leur base de données, on sera rapidement identifiés. Alors, il faut que j'avertisse le conseil. Mais pour l'instant, je suis surtout inquiète pour Robyn. Entre le moment où elle a appelé et celui où elle s'est rendue au commissariat, il s'est passé quelque chose.

— Ce n'est sûrement qu'un malentendu, mais on va s'en assurer. J'ai passé quelques appels pendant que je t'attendais : un au motel et l'autre à notre hôtel, au cas où elle aurait changé d'avis et serait retournée là-bas. (Un nouveau coup d'œil au rétroviseur.) J'ai également appelé Lucas. Il va contacter tous les postes de police en se présentant comme l'avocat de Robyn. Il leur dira qu'elle avait l'intention de se rendre et de lui téléphoner juste après, mais n'ayant plus aucune nouvelle, il appelle partout pour savoir si elle ne se serait pas présentée au mauvais commissariat.

— Bonne idée. Surtout si l'inspecteur Findlay travaille en sous-main pour la Cabale. Il n'a probablement jamais passé ces appels. (Elle s'interrompt.) Ou peut-être qu'il sait où se trouve Robyn.

— Parce qu'il la détiendrait ? Je ne crois pas. On nous suit.

— Findlay ?

— J'imagine.

— Sème-le. Ensuite, on partira à la recherche de Robyn.

Finn

Adams et Marsten avaient semé Finn. Il les avait filés jusqu'à leur hôtel, patienté un long moment, puis montré son insigne à la réception afin d'obtenir leur numéro de chambre. Il avait envoyé Damon jeter un coup d'œil, et celui-ci était revenu en lui annonçant qu'elle était vide. Finn avait hésité à monter pour s'en assurer. Mais Damon avait raison : un simple pas de côté et Marsten aurait crié au harcèlement. S'ils étaient dans leur chambre, c'est qu'ils n'étaient pas partis rejoindre Peltier, raison pour laquelle il avait entrepris de les suivre. Et s'ils étaient repartis, alors il les avait perdus.

De retour au commissariat, ils examinèrent le portable de Peltier. Son emploi du temps était entièrement consacré à sa vie professionnelle. En se rappelant cet appartement dépouillé, Finn ne fut pas étonné.

Apparemment, ces derniers temps, elle ne vivait que pour son travail. Finn savait ce que c'était. Il habitait Los Angeles depuis six ans et n'avait toujours pas la moindre vie sociale. Il était venu là pour entamer une nouvelle carrière, puis avait bâti sa vie autour. D'ailleurs, la dernière femme avec qui il était sorti était une secouriste, et c'était elle qui l'avait dragué. Il n'en avait pas honte. C'était juste le genre de boulot qui risquait de vampiriser votre existence. Et c'est ce qu'il avait voulu.

Ainsi, l'agenda de Peltier ne révéla rien. Pas plus que sa liste de contacts. Tous les numéros à Los Angeles, soigneusement notés, sans abrégé ni indicatif, correspondaient à des relations d'affaires. Les autres – parents ou amis sans doute – étaient hors Californie, de la Pennsylvanie, pour la plupart.

Le numéro de portable de Hope Adams apparaissait trois fois dans le journal des appels ; tous datés du vendredi matin, conformément à sa déposition.

Avant cela, le dernier appel reçu remontait au jeudi et provenait de Portia. Puis aux environs de minuit, Robyn avait appelé les secours. Ensuite, plus rien jusqu'à l'appel d'Adams, le lendemain matin. Les communications suivantes étaient longues, quatre d'entre elles ayant eu lieu le vendredi matin.

— Je parie qu'elles proviennent du type qui a trouvé le téléphone, dit Damon. Il a dû appeler toutes ses connaissances à l'extérieur de cet

État, histoire d'en profiter un peu avant de le mettre en gage.

Finn était de son avis.

— Il doit y avoir un memento. (Damon s'assit sur le bureau.) Bobby prend toujours des notes. Je vous dirais bien de consulter le journal des textos, mais vous ne trouverez pas grand-chose. Ce n'est pas son truc.

Finn trouva effectivement des notes, mais toutes en relation avec son travail, comme son emploi du temps. Et les seuls textos étaient en réponse à ceux de Kane. Il les parcourut. Certains étaient professionnels, d'autres plus ambigus, Kane désirant l'avis de Peltier sur telle ou telle chose, comme si elle s'adressait à sa grande sœur. Peltier répondait avec diplomatie mais sur un ton avenant, aiguillant Kane vers le choix le plus judicieux.

Le dernier texto, envoyé jeudi après-midi, affichait : « Les tabloïds vont adorer ! » et était accompagné d'une photo. Finn l'ouvrit, mais l'écran était si minuscule qu'il ne distinguait qu'une femme vêtue d'une robe.

— Envoyez-le sur votre messagerie, dit Damon.

— Hein ?

— Transférez-le sur votre compte e-mail et ouvrez-le sur votre ordinateur. C'est ce qu'a fait Robyn. (Il désigna l'écran.) Vous voyez ce symbole ? Ça veut dire qu'elle l'a transféré.

Finn acquiesça et obtempéra, ses doigts boudinés tapant maladroitement sur les touches. Mais comment faisaient les jeunes de nos jours pour avoir une telle dextérité... ?

Avaient-ils vraiment dit « les jeunes de nos jours » ? On aurait dit un des vieux de son immeuble qui n'arrêtaient pas de se plaindre des adolescentes du quatrième étage. Parfois, il avait du mal à croire qu'il n'avait que quarante-trois ans, surtout quand il traînait avec quelqu'un comme Damon, si jovial, alerte, plein de...

Plein de vie ? Un lapsus cruel. Damon était mort à vingt-neuf ans, l'âge que Finn avait quand il était arrivé à Los Angeles, quand il avait eu l'impression d'entamer une nouvelle vie en quittant le nid pour s'installer dans la grande ville. Qu'aurait-il fait si, sur le trajet, il avait vu une voiture en panne, au bord de la route ? Il se serait arrêté, comme Damon. C'était comme ça qu'on l'avait éduqué. Et qu'aurait pensé une femme comme l'assassin de Damon en voyant un type de sa corpulence s'avancer vers elle le long d'une route sombre et déserte ?

— Il devrait être arrivé, maintenant.

— Quoi ?

Damon pointa l'ordinateur du doigt.

— Le fichier.

— Ah oui.

Il avait parlé trop fort pour la deuxième fois, et les autres policiers

dans la salle, Vanderveer et Scala, jetèrent un coup d'œil vers lui avant de se regarder en levant les yeux au ciel.

— Tout va bien, Finn ? demanda Vanderveer, un flic assez costaud, proche de la retraite, avec des cheveux noir corbeau qui n'avaient rien de naturel.

— Ouais. J'essaie juste d'ouvrir une photo que Portia Kane a envoyée à Robyn Peltier. Les ordinateurs, c'est pas mon truc.

— L'affaire Kane ?

Scala, qui avait à peu près l'âge de Finn, venait d'être transféré des mœurs à la demande insistante de sa troisième femme. Les deux inspecteurs se levèrent de leurs bureaux. Aucun n'était plus doué que Finn en matière de bureautique, mais son occupation avait l'air plus intéressante que la paperasserie dans laquelle ils se débattaient.

— Sainte Mère de Dieu, s'exclama Vanderveer quand l'image s'afficha. C'est une photo truquée, ou est-ce que les parents de cette fille l'ont vraiment laissée sortir dans cet accoutrement ?

— Cette fille fait ce qui lui chante, dit Scala. Si seulement c'était chez moi...

— Tu la connais ? demanda Finn.

— Non, et je le regrette. Je donnerais n'importe quoi pour profiter de ses atouts.

Vanderveer secoua la tête.

— Ben déjà, tu les as en gros plan, là.

— Je parlais pas de ceux-là.

Il frotta deux doigts contre son pouce.

— Elle est riche ?

— Évidemment, ça ne se devine pas à sa tenue. J'ai vu des putes à vingt dollars avec un sens de la mode plus développé. Mais c'est Jasmine Wills, la meilleure ennemie de ta victime.

— Sa quoi ?

— Elles font semblant d'être amies, mais en réalité elles ne peuvent pas se saquer. Pigé ?

— Non, répondit Vanderveer. Ça nous échappe. Mais c'est sûrement dû au fait qu'on ne lit pas la presse people. Nous.

— Non, vous vous contentez de discuter avec leurs journalistes, n'est-ce pas Finn ? Alors, comment ça s'est passé ? Est-ce que cette fille t'a promis une interview dans *True News* ? Bon sang, si elle me proposait un truc pareil, je me ferais poser des fausses canines et je les planterais dans un cou. De préférence le sien. Cette nana est à...

Vanderveer lui fit signe de se taire.

— Alors, qu'est-ce que fait Portia Kane avec cette photo ?

— Elle voulait que son attachée de presse l'envoie aux tabloïds.

— On dirait que les journaux avaient raison. Elles sont passées d'ex-amies à ennemies jurées.

Scala donna une tape sur l'épaule de Finn.

— Eh bien, la bonne nouvelle, c'est qu'on vient de résoudre ton affaire. Jasmine Wills a tué Kane pour empêcher la publication de cette photo. En tout cas, c'est ce que je ferais. (Il s'éloigna pour regagner son bureau, puis s'arrêta.) Oh, est-ce que tu pourrais m'en faire un double ? Que j'en aie une en lieu sûr.

— Ça a l'air dingue, mais il n'est pas impossible que cette brouille ait viré au drame, déclara Damon tandis que Vanderveer retournait à sa paperasse. Quand les gens se trimballent avec des armes, ils ont tendance à avoir la gâchette facile. Je suis bien placé pour le savoir.

Avant que Finn ait pu répondre, le téléphone sonna.

— Inspecteur Findlay ? demanda une voix d'homme. Ici, euh, l'officier Alec Westin. Mon, euh, sergent m'a demandé de vous appeler. Je suis sûr que ce n'est rien, mais il a, euh, insisté...

Un bleu. Finn le devinait à son hésitation. Assez nouveau pour considérer la brigade criminelle comme un étudiant de première année considérerait ses camarades de licence. Finn l'encouragea par un murmure d'acquiescement.

— Je crois avoir aperçu, euh, la femme que vous recherchez. Celle de l'affaire Kane. Robyn Peltier.

Finn porta le regard sur Damon.

— Vous avez vu...

— Je me suis sûrement trompé, s'empressa d'ajouter Westin. Mais mon chef a insisté pour que j'appelle.

— Où l'avez-vous vue ?

— Eh bien, c'est ce qui est aberrant, monsieur. Elle était dans un café, en face de notre commissariat.

Robyn

– Mademoiselle ? Vous vouliez entrer ?

— Juste... Juste une seconde, répondit Robyn.

Elle contempla les marches du commissariat. Une autre circonscription, à quinze kilomètres de la précédente, choisie au hasard dans un annuaire quand elle s'était arrêtée pour reprendre son souffle, sûre d'avoir semé Adele.

Mais celle-ci avait réapparu. Alors qu'elle hélait un taxi, Robyn l'avait vue émerger d'une petite rue. Robyn avait alors changé de direction pour s'engager dans une zone plus commerciale, fendant une foule si dense qu'elle cessa même de s'excuser en bousculant les gens. C'est à ce moment-là qu'Adele avait perdu sa piste. Robyn en était certaine, car elle ne l'avait plus revue depuis dix minutes. Puis, en voyant des gens sortir d'un cinéma, elle avait suivi le mouvement avant de sauter dans un des taxis qui patientaient devant le trottoir. Après avoir donné l'adresse du commissariat au chauffeur, elle s'était enfin détendue, la joue contre la vitre froide, les yeux clos tandis que son pouls ralentissait.

Adele Morrissey, devant le commissariat, demandant à utiliser son portable. Celui-là même qui contenait la photo qu'elle soupçonnait être le mobile du meurtre de Portia.

Comment Adele avait-elle fait pour la retrouver alors que personne ne savait où elle était ? C'était impossible... et donc un premier signe de démente. Le second avait été de s'imaginer poursuivie par Adele Morrissey, paparazzi, armée d'un revolver. Mais les deux n'étaient rien comparé à ça – la preuve absolue qu'elle avait sombré dans la folie : après avoir semé Adele dans la foule, après s'être assurée que personne ne suivait le taxi, après avoir demandé à ce pauvre chauffeur de faire un détour, qui trouva-t-elle sur les marches du commissariat avant même son arrivée ?

Adele Morrissey.

Robyn ferma les yeux en priant pour ne voir, au moment où elle les rouvrirait, qu'une jeune femme blonde qu'elle aurait confondue avec Adele Morrissey sous l'effet de la panique et d'une lumière trompeuse.

Un coup contre la vitre fit sursauter Robyn, qui lâcha les billets. Adele était là, la main sur la poignée.

Robyn appuya sur le loquet du verrou et jeta deux billets de vingt par-dessus le siège.

— Foncez. Elle est armée. Foncez !
Il démarra en trombe.

Même si le chauffeur l'avait volontiers éloignée de la folle armée qui s'était cramponnée à sa portière, cet élan de compassion ne dura que quelques instants et il s'arrêta quelques rues plus loin.

— Descendez, maintenant, aboya-t-il en désignant le trottoir, geste auquel Robyn avait répondu en tendant la main par-dessus le siège pour reprendre l'un des billets de vingt.

— Tarée ! s'exclama-t-il en fermant la porte.

Il devait y avoir une explication logique à tout ça. Elle n'avait pas rêvé. Le chauffeur avait vu Adele, lui aussi.

De toute évidence, elle avait suivi Robyn pour s'emparer de cette photo. Elle avait tué Portia pour son téléphone. Puis elle avait découvert que Portia avait envoyé la photo à Robyn... cette dernière ayant pris une autre photo d'elle près de la scène du crime. Alors elle avait suivi Robyn jusqu'à la maison de Judd. Elle ignorait toujours comment Adele avait fait pour la retrouver, mais il était évident que l'agresseur de Karl n'y était pas étranger. Un complice. L'assassin de Judd, peut-être.

Quant à savoir comment ce type l'avait repérée, Robyn ne s'attarda pas sur la question, pas plus que sur la façon dont Karl l'avait localisée la veille. C'était arrivé, un point c'est tout.

Adele et son coéquipier avaient dû voir Robyn monter dans le taxi, et Adele l'avait suivie. Après l'incident devant le commissariat, Adele avait compris que Robyn essayait de se livrer à la police. Elle avait deviné vers quel commissariat Robyn se dirigeait et y était arrivée en premier pour empêcher Robyn de se rendre tant qu'elle avait encore son portable. Le hic, c'est que Robyn n'avait plus son téléphone. Autrement, elle l'aurait jeté à Adele avant de se rendre tranquillement chez les flics pour faire sa déposition. Certes, elle aurait pu dire à Adele qu'elle l'avait perdu, mais bizarrement, cela n'aurait sans doute pas suffi à régler le problème. Quant à savoir pourquoi Adele était prête à tuer pour une photo, Damon répondrait que le mobile n'est pas important. Désormais, le plus urgent était de semer Adele.

« Tu es fière de toi, hein, Bobby ? »

Robyn n'avait plus entendu la voix de Damon depuis qu'elle avait vu Adele devant le commissariat. À présent, elle était suffisamment détendue pour imaginer ce qu'il aurait dit.

Robyn était effectivement contente d'elle. Elle avait appelé un taxi en demandant à ce qu'on vienne la chercher une rue plus loin, puis avait guidé le chauffeur jusqu'à un petit groupe d'hôtels où elle avait coutume de déjeuner avec Portia. Il l'avait déposée devant l'un d'entre

eux, et elle avait traversé le hall pour déboucher sur une passerelle menant à un second bâtiment, qu'elle avait traversé pour sauter dans un deuxième taxi et repartir. À présent, elle marchait, attirée par de la musique et des chants. Une sorte de concert en plein air, se figurait-elle. Où il y a un attroupement, il y a des policiers. Si Adele voulait l'empêcher d'aller au commissariat, elle trouverait un autre moyen de se livrer à la police.

Mais comme on le dit toujours, les flics ne sont jamais là quand on a besoin d'eux. Le concert s'était avéré être un petit festival de rue sur une route bordée de magasins proposant des tests d'audition, des croisières en Alaska et les honoraires de pharmacie les moins chers de toute la ville. Quant à la musique qu'elle avait entendue ? Un groupe de polka. Une fête pour personnes âgées, avec un manque criant de présence policière.

Manifestement, elle allait devoir héler un nouveau taxi. Heureusement qu'elle allait se rendre parce qu'à ce rythme-là, elle allait tomber à court d'argent. À Los Angeles, les taxis ne sont pas donnés.

Ses chances d'en trouver un dans cette artère étaient nulles. Elle était bloquée par le festival. Aussi s'était-elle mise en quête d'une rue animée ou d'une cabine téléphonique. En vain. Soudain, alors qu'elle jetait un coup d'œil à une ruelle déserte, elle s'esclaffa. Un policier à vélo était en train de boire une bouteille d'eau devant une voiture garée. Un autre VTT était appuyé contre la boîte aux lettres derrière lui. Six mètres plus loin, un deuxième flic entraînait dans un restaurant.

Il avait suffi qu'elle cesse de chercher pour trouver. S'armant de courage, elle s'avança vers l'homme qui buvait, son casque accroché aux poignées du vélo. Il avait la trentaine, les cheveux blonds et des oreilles qui plaidaient en faveur d'une coiffure plus longue.

— Monsieur ?

Il referma sa bouteille.

Robyn attendit d'être à portée de voix pour lui dire :

— Je m'appelle Robyn Peltier.

Il retroussa ses lèvres charnues, retira ses lunettes de soleil, mais ses yeux demeuraient inexpressifs. Super. Même quand elle se présentait, personne ne la reconnaissait.

— L'inspecteur Findlay est à ma recherche, déclara-t-elle en se plantant devant lui. Il veut m'interroger au sujet du meurtre de Portia Kane.

À ce nom, son regard s'éclaira. Il jeta un coup d'œil derrière Robyn, semblant chercher son collègue, une main tendue vers la ceinture de son revolver.

— Pouvez-vous me conduire jusqu'à lui ? Ou appeler une voiture ? (Un sourire penaud.) J'imagine que ce vélo n'est pas conçu pour

transporter deux personnes. Je sais que ce n'est pas la meilleure façon de me rendre mais... c'est une longue histoire.

Sa main s'éloigna de l'arme et se porta sur son talkie-walkie. Il le leva devant sa bouche, puis lui fit signe d'attendre, comme si elle risquait de prendre la fuite. De nouveau, il chercha son coéquipier du regard. Elle songea à lui suggérer de la menotter au poteau, mais à en juger par son expression il aurait été capable de la prendre au mot. Il parla dans sa radio. Robyn détourna les yeux pour lui laisser de l'intimité, feignant un profond intérêt pour le magasin voisin, qui était fermé. Le policier demanda à parler à l'inspecteur Findlay, indiquant sa circonscription et expliquant qu'il avait...

Un coup atteignit Robyn à l'épaule et elle perdit l'équilibre. Elle se rattrapa et pivota pour découvrir le policier bouche bée, l'air aussi stupéfait que Robyn. Pourquoi l'avait-il frappée ? Il porta la main au torse. Elle la suivit et vit une tache rouge s'étendre sur sa poitrine. Il croisa son regard, puis ses genoux cédèrent. Robyn se précipita vers lui, mais une silhouette surgit de derrière une voiture garée, arme levée. Adele Morrissey. Robyn plongea au moment où le coup partait. Elle heurta le trottoir de plein fouet et s'écroula les mains, la douleur noyée sous la vive brûlure qui lui déchirait l'épaule. Du sang se répandit sur son sweat-shirt. Seigneur, elle avait été touchée. La balle avait traversé le flic et fini sa course dans son omoplate.

Une seconde explosion de douleur, cette fois à la taille. Elle roula tandis qu'Adele lui donnait un nouveau coup de pied dans les côtes. Robyn essaya de se relever. Puis elle vit le revolver, pointé sur sa tête.

— Tout ce que tu avais à faire, c'était de me donner ton portable, Robyn, dit Adele d'une voix aussi aiguë et fluette que celle d'une fillette. Qu'est-ce qu'il y avait de si... ?

Robyn agrippa la jambe du pantalon d'Adele et tira. Tandis qu'Adele reculait en chancelant, Robyn se leva d'un bond, son épaule s'enflamma de nouveau, la douleur insoutenable. Adele regagna l'équilibre, leva son arme...

Robyn lui assena un coup de poing dans le bras, peu violent, mais suffisant pour surprendre Adele. Elle lâcha son arme, qui glissa sur le trottoir.

Robyn se précipita pour la ramasser, mais Adele était plus proche. Elle regarda autour d'elle dans l'espoir de trouver l'autre policier. Aucun signe de lui. Puis elle aperçut la ruelle qu'Adele avait dû emprunter et fonça dans cette direction.

Finn

Finn se trouvait à une rue du commissariat de Westin quand il reçut un appel d'un autre poste de police. L'un de leurs patrouilleurs avait appelé en demandant à lui parler, puis la ligne avait été coupée, et son coéquipier était revenu d'une pause pipi pour le découvrir mort sur le trottoir, tué d'une balle dans le dos.

Étant donné qu'un policier était mort dans l'exercice de ses fonctions, tous les techniciens disponibles avaient été réquisitionnés pour récupérer des indices tandis qu'une dizaine d'hommes ratissaient le périmètre. Que le meurtre ait eu lieu au coucher du soleil dans un quartier commercial ne fit qu'ajouter au chaos, les badauds se massant pour observer la scène.

Finn montra son insigne à un jeune flic. Le visage blême et le regard vide, il était trop occupé à reconsidérer son choix de carrière pour s'intéresser à Finn, encore moins le conduire vers l'inspecteur en charge de l'enquête. De toute façon, il n'aurait pas été en mesure de lui indiquer la personne que Finn recherchait.

Finn se fraya un chemin en jetant un coup d'œil autour de lui. Curieux endroit pour abattre un flic. Une rue commerciale dans un quartier résidentiel parsemé de villages de retraite. Au loin, il entendit de la musique. Une polka ?

Il parcourut du regard les hommes en uniforme et s'arrêta sur l'un d'eux, assis sur le trottoir, droit comme un I, les yeux rivés sur le cadavre qu'on enfermait dans un sac.

Finn s'approcha et s'assit à ses côtés. Le policier – trapu, la trentaine, cheveux châtons – ne tourna même pas la tête vers lui.

— Je suis désolé, dit Finn.

Il regarda Finn, tête basse, lèvres retroussées.

— Vraiment, insista Finn.

— C'est à moi que vous parlez ?

— Ouais.

— Vous voulez dire que vous me voyez... (Il se leva d'un bond et s'avança vers le groupe de policiers entourant le sac mortuaire.)

Gord ! Hé, Gord !

Finn se leva et s'approcha de lui.

— Il ne peut pas vous entendre.

— Alors, je suis...

— Oui.

Un silence de plomb s'abattit. Finn se demanda s'il finirait un jour par trouver les mots justes. À l'école de police, ses professeurs lui avaient dit que le pire aspect du travail de policier était d'annoncer le décès de quelqu'un à ses proches. On voyait bien qu'ils n'avaient jamais eu à annoncer à quelqu'un qu'il était mort.

Finn se racla la gorge.

— Je m'appelle John Findlay. Vous avez essayé de me joindre...

Le fantôme se retourna lentement.

— Mais ce n'est pas la raison de ma présence, s'empressa-t-il d'ajouter. Je veux trouver qui vous a tiré dessus, et tout ce que vous pourrez m'apprendre me sera utile.

Le spectre émit un bruit étrange, entre un grognement et un rire, puis se frotta la bouche.

— D'accord.

— On peut aller... ?

Finn désigna un endroit au-delà du ruban de police.

Le fantôme acquiesça, les yeux étincelants, comme si ça l'amusait.

— Vous vous appelez Kendall, c'est ça ? demanda Finn tout en marchant.

— Lee. Vous pouvez m'appeler Lee. (Kendall secoua la tête.) Putain, j'espère que je me souviendrai de tout ça à mon réveil.

— Hein ?

— Je suis en patrouille. Gord s'en va pisser. Et qui se pointe pendant que je bois un coup ? L'un des suspects les plus recherchés de Los Angeles. Elle veut se rendre. J'appelle le commissariat et, « pan », je me fais buter. Et là, qui apparaît ? L'inspecteur que j'avais essayé de joindre et qui se trouve être en mesure de voir les fantômes.

Kendall s'arrêta devant une vitrine.

— C'est la faute de Gord, vous savez. Il a passé toute la matinée à me parler du meurtre de Kane en me disant que les gens comme ça font tout pour se faire tuer. Cette pauvre attachée de presse devait en avoir ras-le-bol de toutes ces conneries que Kane lui imposait. Donc après l'avoir écouté toute la journée, de quoi je rêve ? De ça.

Finn acquiesça. Que pouvait-il faire d'autre ? Passer ses précieuses minutes avec le spectre à le convaincre qu'il était mort ?

Ce n'était peut-être pas le choix le plus moral, mais Finn avait une enquête à mener.

— Donc, Peltier vous a abordé...

Kendall soupira.

— Je vous en prie. Avant que vous ne vous réveilliez.

— Bon. D'accord. Alors, elle est venue de là... (Il désigna une extrémité de la rue.) Du festival.

— Le festival ?

— La Kermesse de l'âge d'or ou un truc dans le genre. Bref, un prétexte pour vendre des saloperies aux vieux. Pourtant, elle était loin d'être vieille. Et même plus jeune que moi. Bizarres ces rêves, hein ? Ça n'a jamais ni queue ni tête.

— C'est vrai. Et à quoi ressemblait-elle ?

Sa description correspondait à Robyn Peltier jusqu'à la marinière que l'autre policier l'avait vue porter un peu plus tôt. Puis Kendall lui raconta ce qu'elle avait dit.

— Elle n'arrivait pas à se rendre ? répéta Finn.

— Hé, ce n'est pas censé être logique, je vous rappelle. Alors, j'ai passé l'appel. Et là... (Kendall jeta un coup d'œil à sa poitrine, s'attendant à voir un trou.) « Pan ».

— Elle vous a tiré dessus ?

Il fit la moue. Il avait de grosses lèvres, épaisses et proéminentes, comme s'il les retroussait souvent et qu'elles avaient pris le pli de manière définitive.

— Non, je ne... Attendez que je réfléchisse. Je parlais dans mon talkie, et elle a... reculé. En chancelant.

— Elle s'est éloignée de vous ?

— Et là, j'ai senti le choc. (Une nouvelle grimace.) Ou alors je l'ai senti avant. Difficile à dire. C'est un peu confus...

— Mais elle a chancelé à peu près au moment où on vous a tiré dessus ?

— Elle est partie en arrière, m'a regardé comme si je l'avais frappée et... elle avait son sweat-shirt taché de sang. (Il cligna des yeux.) Elle a dû être touchée, elle aussi.

Finn jeta un coup d'œil à Damon, occupé à inspecter la scène de crime. Finn lui avait dit de rester à l'écart s'il trouvait le fantôme. Autrement, ce serait trop compliqué à expliquer.

Kendall poursuivit.

— La balle a dû me traverser et la blesser.

Il réfléchit à cette idée un instant, calmement, comme s'il rassemblait les pièces d'un crime ordinaire.

— Et ensuite ?

De nouveau, il prit un air songeur en faisant la moue.

— Je ne suis pas sûr. Tout est devenu noir et je me suis retrouvé en train de regarder mon cadavre.

— Peltier était là ?

— Non. J'étais seul jusqu'à l'arrivée de Gord.

Adele

Adele n'avait pas eu l'intention de tuer ce flic. Elle n'avait trouvé aucun moyen de l'éviter. C'était la faute de Robyn. Manifestement, son statut de fugitive lui était monté à la tête. On aurait dit qu'elle se prenait pour une héroïne de cinéma à la voir foncer à travers les ruelles, se tapir dans l'ombre, fausser compagnie à Adele, puis lui donner un coup de poing avant de s'échapper à nouveau. Adele se frotta le genou. Elle allait avoir un bleu et souffrait à chaque pas. Elle serra les dents. Robyn avait eu de la chance de ne pas avoir frappé Adele à l'estomac. Si elle avait fait mal au bébé... Elle l'aurait tuée ? Elle n'avait plus le choix, de toute façon. Robyn l'avait identifiée. Encore que son nom ne la conduirait pas bien loin. Adele Morrissey était un business, pas une personne. C'était une société détenue par une autre société, dont l'ultime propriétaire était la kumpania, mais cachée derrière un si grand nombre d'avocats que pour un profane il était impossible d'établir le lien. Adele ne se souvenait même pas de son vrai nom.

Toutefois, les flics pourraient faire le rapprochement s'ils s'en donnaient la peine, et ce serait le cas à présent que deux des leurs étaient morts.

Si la situation devenait incontrôlable, Irving Nast viendrait à son secours. Elle et son bébé valaient largement le sacrifice de quelques êtres humains. Mais s'il fallait en arriver là, elle lui serait redevable. Mieux valait s'en charger elle-même. Elle consulta sa montre. Elle avait raté le souper. Niko n'allait pas être content. Le dîner commun du samedi était très important, l'occasion de discuter de la soirée chargée qui les attendait et de réaffecter les ressources si nécessaire. Enfoirée de Robyn Peltier. Adele devait en finir avant de se retrouver dans un sale pétrin.

Elle fourra la main dans sa poche et toucha le chemisier en soie. Encore quelques jours et le lien serait si puissant qu'elle n'aurait plus besoin du tissu pour visualiser Robyn et voir à sa place, comme pour Portia. Mais cela n'irait jamais aussi loin. Robyn allait mourir ce soir, et ensuite Adele appellerait Irving afin de poursuivre les négociations. Elle ferma les yeux.

Oh, et la voilà qui sort d'un autre magasin, commenta Adele pour elle-même. Qu'as-tu acheté cette fois, Robyn ?

Elle avait déjà acheté un tee-shirt propre, des bandages et de l'eau

pour nettoyer sa blessure. Quand Robyn s'était rendue aux toilettes pour se rendre plus présentable, Adele aurait pu facilement la tuer... si Neala n'avait pas choisi ce moment précis pour répondre au message qu'Adele avait laissé à l'attention de Colm. Neala l'avait rappelée pour lui dire que Colm n'était pas disponible pour l'aider à travailler ses filatures. Il avait un cours avec Niko, et, de toute façon, puisqu'il s'agissait d'apprendre, ne devait-elle pas s'y exercer toute seule ?

Salope.

Adele aurait bien eu besoin de Colm. Après avoir raccroché et s'être de nouveau concentrée sur Robyn, elle l'avait vue en train de panser sa blessure dans les toilettes d'un établissement. Ce qui aurait été parfait si elle avait eu un moyen d'identifier ce dernier. La dernière fois qu'elle avait espionné Robyn, celle-ci arpentait une rue bordée de restaurants, tous susceptibles d'abriter les toilettes dans lesquelles elle se trouvait désormais.

La blessure de Robyn n'avait pas l'air grave. Cependant, Adele espérait que ce n'était qu'une impression, que la balle poursuivrait sa route vers une artère vitale et que d'un instant à l'autre Robyn s'effondrerait, morte. Toute cette situation était ridicule. Robyn Peltier avait beau être plus vieille qu'Adele, elle n'avait pas le quart de son expérience. Après tout, ce n'était qu'une petite bourgeoise chouchoutée, qui venait d'emménager dans une ville inconnue et n'avait sans doute jamais posé le pied dans une ruelle par crainte de salir ses escarpins. Et pourtant... Elle se fait tirer dans le dos et au lieu de prendre ses jambes à son cou, elle riposte, prend la fuite, puis va se rafistoler dans les toilettes d'une gargote.

Les magasins fermaient, à présent. Et les restaurants n'allaient pas tarder à les imiter. Après toute cette agitation, Robyn devait être fourbue. Elle allait sûrement vouloir se reposer et à ce moment-là...

Adele esquissa un sourire.

Robyn

Depuis qu'Adele avait tiré sur le patrouilleur, Robyn errait sans but.

Elle avait eu quelques moments de lucidité. Tenant un journal pour cacher le sang, elle avait acheté un tee-shirt et une trousse de premiers secours avant de se rendre dans des toilettes pour se changer et soigner son épaule. Puis elle avait dépensé presque tout le reste de son argent pour se procurer un portable. À l'origine, elle comptait s'en servir pour appeler à l'aide. Mais elle ne l'avait toujours pas allumé.

Chaque fois que Robyn reprenait ses esprits, Adele surgissait, comme un tueur à la hache dans un de ces films qu'elle détestait. Et dont elle était devenue l'héroïne malgré elle. Comment cette fille arrivait-elle à la retrouver où qu'elle aille ? Aux toilettes, Robyn avait même retiré et secoué tous ses vêtements à la recherche d'un émetteur.

Elle avait renoncé à essayer de la semer, son plan consistant désormais à rester dans des lieux animés pendant qu'elle réfléchissait à la suite. Mais son cerveau n'avait plus la force d'élaborer une stratégie à long terme. Elle espérait toujours qu'Adele abandonnerait, rentrerait dormir chez elle et réessaierait le lendemain... laissant à Robyn une chance de se reposer et de se remettre de ses émotions. Mais Adele était aussi infatigable et impitoyable que ces monstres dans les films. À mesure que les magasins se fermaient et que les rues se vidaient, Robyn savait qu'elle devait trouver un endroit où s'asseoir et reprendre ses esprits. Une boîte de nuit ou une salle de cinéma lui garantirait d'être entourée, mais Adele n'hésiterait pas à profiter de l'obscurité pour lui tirer dessus. De nouveau, elle héla un taxi.

— Où allez-vous ? demanda le chauffeur quand elle monta.

Elle aurait voulu répondre « N'importe où, pourvu qu'il y ait du monde », mais il l'aurait prise pour une dingue, comme le chauffeur précédent.

— Je suis à Los Angeles pour affaires, répondit-elle. Je cherche un endroit sympa, mais pas un club. Un lieu en plein air, ce serait parfait. (Elle songea au festival de rue.) Un festival de rue, par exemple ?

Au lieu de l'envoyer paître comme elle s'y attendait, le chauffeur lui sourit.

— Vous aimez les fêtes foraines ? Il y en a une à Wilshire Park, organisée par des écoles pour collecter des fonds. Mes filles parlaient de s'y rendre ce soir.

Une foire. Beaucoup de lumières. Beaucoup de monde.
— Parfait.

Robyn se tenait à trois mètres de la caisse, où deux adolescentes discutaient en gloussant. Au-delà de cette frontière provisoire, des attractions foraines avaient été installées. Avant même d'être sortie du taxi, elle avait entendu les hurlements de peur et de joie, les cris des rabatteurs et les vibrations de la musique diffusée par les enceintes.

Elle acheta un bracelet offrant l'accès à tous les manèges, puis entra. Les fêtes n'étaient jamais trop bruyantes, trop ringardes ou trop tape-à-l'œil pour Robyn. Un jour, pour leur anniversaire, Damon avait trouvé cette minuscule...

Stop. L'heure n'était pas à la nostalgie. Elle devait cesser de courir dans tous les sens et se concentrer.

Elle s'acheta alors un bâton de barbe à papa en se figurant que c'était un excellent moyen de se fondre dans la foule – et de se cacher, si elle le tenait devant son visage. Puis elle repéra un coin idéal pour faire une pause : un banc adossé à un stand de rafraîchissements. À l'autre bout était assise une femme d'à peu près son âge, avec un bébé endormi dans les bras. Et, pour la première fois depuis des mois, Robyn put contempler cette scène sans éprouver une pointe de douleur.

Là, entourée de monde et de lumières, mais occultée par l'ombre et la barbe à papa, Robyn finit par se détendre. Elle scruta l'allée centrale, cherchant la tête blonde désormais familière.

Tu es là, Adele ? songea-t-elle. *Vas-y, montre-toi. Je suis prête.*

Elle arracha un filament de sucre qu'elle laissa fondre dans sa bouche, puis alluma son portable et composa un numéro.

— Hope ? C'est Robyn.

— Oh, merci mon Dieu. Est-ce que ça va ?

Elle lâcha ces mots dans un souffle, et Robyn fut saisie de culpabilité. Elle aurait dû l'appeler plus tôt. Mais pour lui dire quoi ? Qu'elle était poursuivie par une folle armée d'un revolver ?

— Je vais bien, répondit Robyn, ce qui, pour l'heure, était la vérité.

— Où es-tu ? C'est quoi ce bruit ?

— Dans un endroit sûr. J'ai juste un peu de mal à me livrer à la police.

— Je comprends très bien. Je crois que je n'aurais même pas le cran d'essayer sans soutien – moral et juridique. Alors écoute, voilà ce qu'on va faire...

— Ce n'est pas ça. Je...

Deux enfants passèrent devant elle, réclamant à grands cris un dernier tour de manège. Robyn attendit qu'ils soient partis.

— Rob ? Tu es toujours là ? C'est quoi ce boucan ?

— Juste la foule. Je veux me rendre. J'ai essayé. Je ne peux pas. C'est cette fille sur la photo, Adele Morrissey.

— Adele ? Comment as-tu... ?

— Je la connais. Elle prenait des photos de Portia, avant. C'est un paparazzi.

— Quoi ?

— Un paparazzi. Et une putain de psychopathe, manifestement.

La femme à côté d'elle lui jeta un regard perçant. Hope elle-même avait perdu la voix, surprise par son langage. Robyn articula une excuse à sa voisine, puis s'éloigna d'elle en baissant la voix.

— Elle était au commissariat.

— Adele ? La fille sur la photo ?

— Oui. Elle m'a abordée en me demandant mon portable. Elle était armée, alors j'ai pris la fuite. Elle m'a poursuivie. J'ai sauté dans un deuxième taxi pour me rendre dans un autre commissariat, et voilà qu'elle m'y attendait sur les marches. Elle était là avant moi !

— D'accord, donc...

— Je n'arrive pas à la semer, Hope. Quoi que je fasse, où que j'aille, elle me retrouve. Finalement, j'ai trouvé un policier, un patrouilleur à vélo. Elle... Elle l'a abattu.

L'air sembla se raréfier à ce souvenir, et Robyn dut inspirer puis expirer pour reprendre son souffle avant de poursuivre.

— Elle lui a tiré dans le dos. Il est mort. Et j'ai été touchée à l'épaule.

— Elle t'a tiré dessus ?

— Je vais bien. Mais elle est à mes trousses et me tuera dès que je lui en laisserai l'occasion, pour un téléphone portable que je n'ai même pas.

— Bon, alors, ne lui donnons pas cette chance, d'accord ? répondit Hope d'une voix calme.

— Elle peut me retrouver, Hope. N'importe où. Chaque fois, je l'ai distancée, mais où que j'aille, dès que je me crois en sécurité, elle apparaît et...

— Est-ce que tu es dans un endroit sûr ?

— Oui, mais...

— Alors dis-moi où tu es, et on viendra te chercher.

— Tu ne m'écoutes pas, Hope. Elle te tuera. Elle tuera Karl. Elle tuera quiconque s'interposera entre elle et moi.

— On va s'en occuper. Dis-moi simplement...

Robyn raccrocha. Quelques secondes plus tard, une sonnerie qu'elle ne reconnut pas la fit sursauter. Son portable.

Elle l'éteignit, puis le ralluma et composa le numéro des renseignements. Ensuite, elle appela le commissariat et demanda à parler à l'inspecteur Findlay, dans l'intention de lui laisser un

message. Mais quand la femme entendit son nom, elle lui demanda de rester en ligne.

— John Findlay, dit une voix quelques minutes plus tard.

— Inspecteur Findlay ? Ici Robyn Peltier. Vous me recherchez.

— Vous allez bien ?

La question la surprit, et elle hésita un moment avant de répondre.

— Je vais bien. Je suis à une foire dans le...

Elle ignorait le quartier exact et ne se souvenait que du parc mentionné par le chauffeur, qu'elle indiqua à l'inspecteur.

— Une foire ?

— C'est une longue histoire. J'ai essayé de me rendre, mais...

— Vous n'y arrivez pas.

Elle s'interrompit. Comment le savait-il ?

— J'arrive, reprit-il. Restez dans un endroit public. Je vous téléphonerai dès mon arrivée. Donnez-moi... vingt minutes.

— D'accord.

— Comment va votre épaule ? Vous avez besoin d'un médecin ?

— Mon... ?

Le patrouilleur. Il avait dû survivre et tout raconter à Findlay.

— Je me ferai examiner, mais...

— Raccroche, ordonna une voix derrière elle.

Robyn pivota, s'attendant à voir la femme avec le bébé endormi. À sa place, elle trouva Adele Morrissey, assise à l'autre bout du banc.

— Allô ? dit Adele. Tu comprends ce que je dis, Robyn ? Raccroche ce téléphone.

Elle obtempéra, toujours médusée.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Peuh ! Toujours la même chose depuis deux jours. On appelle ça un portable. Voyons voir si tu peux faire quelque chose de sensé pour une fois et me le donner avant de tuer d'autres gens.

— Je n'ai pas tué...

— Bien sûr que si. Cet ami policier que tu es allée voir jeudi soir ? Ce patrouilleur à vélo il y a quelques heures ? Bouh ouh ouh, j'ai besoin d'un homme pour me protéger. Tu vois ce qui se passe ? Tu m'obliges à les tuer, et je commence à en avoir marre. J'ai autre chose à foutre, tu sais ?

Robyn sonda le regard d'Adele à la recherche d'un signe montrant qu'elle plaisantait. Elle n'en trouva aucun.

— Tu veux mon téléphone ? (Robyn brandit son portable et l'agita devant elle.) Celui-là ?

Adele lui lança un regard noir, comme un enfant qu'on narguerait avec un paquet de bonbons.

Robyn projeta le bras en avant, d'un geste si brusque qu'un homme plongeait pour éviter d'être touché.

— Tu..., commença Adele.

— Ferais mieux de te dépêcher, finit Robyn. On ne peut faire confiance à personne de nos jours. Si quelqu'un le trouve avant toi...

Adele la fusilla du regard, puis se leva d'un bond et disparut dans la foule pour trouver le portable. Robyn attendit qu'elle soit hors de vue, puis fit glisser le téléphone de sa manche et s'esquiva dans la direction opposée.

Robyn

Robyn jeta un coup d'œil aux stands multicolores tandis que sa nacelle s'élevait dans les airs. L'inspecteur était-il en route ? Et que ferait-il une fois sur place ? Partirait-il tranquillement à sa recherche ? Ou diffuserait-il une annonce par haut-parleur, ce qui plongerait Adele dans une panique meurtrière ?

Elle chassa cette pensée en imaginant les gros titres le lendemain : « La suspecte d'un double meurtre appréhendée sur une grande roue ». Elle s'efforça de rire mais un bruit chevrotant s'échappa de sa bouche, balayé par le vent alors que la nacelle descendait en trombe, les secousses embrasant son épaule blessée.

À l'approche du sol, elle aperçut Adele parmi la foule massée près de la sortie de l'attraction. Robyn n'éprouva pas le moindre sentiment de surprise. Elle avait abandonné tout espoir de déjouer la surveillance d'Adele. Pour s'en sortir, elle devait croire à l'inexplicable : cette jeune femme pouvait la trouver où qu'elle aille. Croire, l'accepter et trouver un moyen de le contourner. Alors, quand la nacelle plongea une nouvelle fois, Robyn fit mine de chercher Adele, comme si elle ne l'avait pas vue. Lorsqu'elle s'éleva de nouveau, elle sortit son portable et appela un taxi. Le répartiteur lui annonça qu'une voiture l'attendrait devant l'entrée dans vingt minutes. Robyn consulta sa montre et opéra un calcul mental. Elle avala une grande goulée d'air frais. Elle jouait au chat et à la souris avec une tueuse psychotique depuis six heures. Elle survivrait bien vingt minutes de plus. Robyn effaça tous les appels de son journal. Si elle devait céder son téléphone à Adele, elle ne courrait pas le risque de voir Adele s'en prendre à Hope lorsqu'elle comprendrait qu'elle avait été dupée.

Une fois dans le taxi, elle demanderait à être conduite au poste de police le plus proche. Si Adele parvenait à y être avant elle, Robyn poursuivrait sa route, de commissariat en commissariat, jusqu'à en trouver un qui lui permettrait d'être déposée juste devant l'entrée. Puis elle foncerait à l'intérieur.

Un plan foireux, comme dirait Damon. Mais elle n'avait pas le choix.

Les gens commençaient à descendre. Robyn se pencha sur le côté en faisant semblant de scruter la foule. Elle avait déjà vu Adele se cacher derrière un type costaud, près de la sortie.

Enfin, la nacelle de Robyn atteignit l'estrade. Elle laissa l'employé l'aider à sortir puis se dirigea vers la sortie. À quelques pas de celle-ci, elle s'arrêta, fouilla dans ses poches puis secoua la tête. Elle s'avança vers les petits cagibis où les visiteurs laissaient leurs sacs à dos et leurs ours en peluche. Elle fit mine de s'attarder devant le dernier d'entre eux, puis fonça en direction d'une ouverture dans la clôture. L'employé posté devant laissa échapper un petit « Hé ! » tandis qu'elle se faufilait à l'intérieur. Plus que seize minutes.

Plutôt que d'attirer l'attention en courant, elle marcha d'un pas rapide, cherchant un manège qui la tiendrait hors de portée d'Adele pendant quelques instants. Mais les files d'attente étaient désormais remplies d'adolescents hilares et turbulents qui effarouchaient tous les plus de vingt ans. Robyn aurait fait tache parmi eux. Il lui aurait fallu un...

Une volée de jurons retentit derrière elle. Robyn se retourna et vit Adele se frayer un chemin parmi les ados, les yeux rivés sur Robyn, bousculant tous les gens sur sa route.

« Tu prends racine ou quoi, Bobby ? Choisis et magne-toi ! »

Robyn contourna un grand groupe. Puis la réponse lui apparut, étincelante, miroitante sous la lumière vive des projecteurs. Le palais des glaces.

Elle s'approcha en courant, faisant sursauter l'employé à moitié endormi. C'était manifestement l'une des attractions les moins populaires de la soirée. Tant mieux. Robyn présenta son forfait, grimpa les marches et s'élança dans le labyrinthe. Elle zigzagua le long des premiers couloirs, avançant à tâtons, prêtant peu d'attention à son environnement, jusqu'au moment où, jugeant s'être suffisamment éloignée, elle s'arrêta.

Tu crois pouvoir me trouver n'importe où, Adele ? C'est ce qu'on va voir.

Elle s'appuya contre la paroi glacée et sourit tandis qu'elle reprenait son souffle. Au-delà de la roulotte, les lumières de la fête brillaient telles des bulles de couleur aux formes étranges.

« Euh, Bobby... Tu ne devrais pas les voir. Pas à travers des miroirs. »

Elle se figura que ce n'était qu'une illusion, qu'il devait s'agir des lueurs du stand, reflétées par les miroirs. Puis elle vit l'image déformée d'un homme portant son fils sur ses épaules, l'enfant vêtu d'un tee-shirt d'un blanc éblouissant. Un palais des glaces ? Non, un labyrinthe de verre.

« Pas de panique, Bobby. Tu es seule, là-dedans, n'est-ce pas ? Si tu ne vois pas les visages des gens au dehors, Adele ne verra pas le tien depuis l'extérieur. »

Mais ce n'était pas un problème pour Adele. Elle pouvait retrouver Robyn n'importe où.

Les marches grincèrent. Une silhouette apparut devant l'entrée.

Robyn pivota et avança avec précaution. Trois pas, et elle percuta une paroi. Les bras tendus, elle inspecta les environs pour se retrouver encerclée. C'est là qu'elle comprit le concept d'un labyrinthe : on essaie désespérément d'atteindre la sortie en heurtant les murs tel un oiseau piégé dans une véranda.

Elle continua d'avancer à tâtons. Du verre, droit devant et de chaque côté. Elle était coincée...

« *Bobby ? Détends-toi. C'est juste un cul-de-sac. »*

Elle se retourna et vit l'autre silhouette évoluer à travers le dédale. Elle ne distinguait qu'un tee-shirt clair et un pantalon sombre, une description qui aurait pu correspondre à la moitié des gens présents à la fête.

« *Respire un grand coup... et tire-toi, Bobby. »*

Robyn rebroussa chemin, regardant de tous côtés pour zigzaguer vers la sortie. L'autre personne – elle refusait de considérer que c'était Adele – continuait d'avancer, se rapprochant, puis s'éloignant à mesure qu'elle s'enfonçait dans le labyrinthe.

Enfin, Robyn aperçut le panneau « Sortie » juste en face d'elle, au-dessus du verre, si proche qu'elle aurait pu sauter et la...

Elle percuta le mur.

Elle tâtonna frénétiquement tout autour d'elle. La sortie était juste là. Elle voyait les marches et les visages des passants que seule une paroi vitrée séparait d'elle.

Elle se retourna. La silhouette n'était plus qu'à trois mètres d'elle. Elle pouvait désormais la voir à travers les vitres. Une femme avec des cheveux blond foncé et un tee-shirt jaune. La même tenue qu'...

— Ne réfléchis pas, Bobby. Contente-toi d'avancer.

Mais continuer, c'était se rapprocher d'Adele. L'image du revolver revenait sans cesse dans son esprit et la paralysait. Au bout d'un moment, elle ferma les yeux et, à tâtons, esquissa un pas, puis un autre. L'embranchement qui menait à la sortie ne pouvait pas être bien loin. Elle avait juste pris le mauvais tournant.

Sauf que ce n'était pas le cas. Elle avait emprunté le seul itinéraire possible le long de ce couloir. Finalement, elle alla jusqu'au bout, puis fit demi-tour, chaque foulée la rapprochant de la tueuse.

Continue d'avancer, se dit-elle. Essaie de regagner l'entrée. Ne fais pas attention à Adele. C'est un endroit public...

Un choc contre une vitre la fit sursauter, et, au moment même, où elle se retourna, le souvenir d'Adele tapant contre la fenêtre du taxi remonta à la surface et elle sut...

Elle était là, juste en face d'elle, le visage déformé par le verre, étirée en un personnage monstrueux, les yeux et la bouche grands ouverts. Même à travers cette distorsion, Robyn percevait sa haine, et un sentiment d'indignation la saisit. Qu'avait-elle fait pour mériter un

tel acharnement ?

« *Elle est cinglée, Bobby. Elle n'a pas besoin de raison. Maintenant cours...* »

Adele leva son revolver.

Robyn fit un pas de côté, incapable de détacher son regard de l'arme.

« *Une vitre vous sépare, Bobby. Elle veut juste te faire peur. Ne te laisse pas impressionner. Sors de là, c'est tout.* »

De nouveau, elle s'écarta lentement avant de glisser la main dans sa poche pour en sortir le portable. Puis elle mima son intention de le jeter au-dessus de la paroi. Adele acquiesça et baissa son revolver.

Robyn se hissa sur la pointe des pieds et lâcha le téléphone de l'autre côté de la paroi. Sans attendre de voir si Adele l'avait rattrapé, elle pivota, prête à fuir, quand, du coin de l'œil, elle vit Adele laisser le téléphone s'écraser au sol et braquer l'arme sur elle.

Robyn plongea. La balle traversa la vitre et siffla à ses oreilles.

Merde ! Putain de merde !

Robyn se releva et courut, les mains en avant, tournant dès qu'elle sentait le contact du verre. De nouveau, elle entendit un bruit sec derrière elle. Une autre balle.

N'y avait-il donc personne ? N'entendaient-ils pas le boucan ? Le revolver avait beau être équipé d'un silencieux, il faisait du bruit – un bruit bien reconnaissable, en plus de celui du verre brisé. Mais il était noyé par le vacarme de la fête foraine. Robyn pouvait hurler tant qu'elle voulait, on l'aurait prise pour une des passagères de l'attraction voisine. Le verre en face d'elle se fendit en une toile d'araignée, un trou en son centre. Robyn fit volte-face, chercha un autre passage à tâtons, en trouva un et le suivit jusqu'à l'arrière de la roulotte.

Un clown déformé, peint sur le mur du fond, la toisait d'un air malicieux. Quelque chose clochait dans cette vision : le costume n'était pas aligné, comme si l'un des panneaux avait été mal posé, un trait noir séparant les deux côtés. Puis elle se rendit compte qu'il ne s'agissait pas d'une ligne, mais de la nuit au dehors, la peinture masquant une porte entrebâillée, d'où le décalage de la peinture. Elle se rua dans sa direction, les bras tendus, s'attendant à un nouvel obstacle et prête à se jeter au travers. Mais la chance lui sourit : en trois foulées, elle se retrouva devant l'issue et, dans sa précipitation, bascula en avant, les mains heurtant le bois. La porte s'ouvrit à la volée sous son poids et elle trébucha, manquant de dégringoler des marches quand quelqu'un la rattrapa et referma derrière elle.

Elle voulut crier, mais une paume se plaqua contre sa bouche. La silhouette la fit pivoter, une main sur sa taille, l'autre autour de son cou, et l'attira contre lui.

— Chut, dit une voix masculine. Tout va bien.

Elle lutta pour se retourner, entrevit des cheveux bruns, puis l'homme la saisit par les épaules, l'entraîna en bas des marches et la conduisit dans l'ombre de la remorque. Puis il la serra de nouveau contre lui, la main planant au-dessus de la bouche de Robyn, prêt à l'empêcher de crier.

Les pas d'Adele résonnèrent sur le plancher du stand.

— Karl ? murmura Robyn.

— Chut, oui. Tout va bien.

— Comment...

Elle allait lui demander comment il l'avait trouvée quand elle se rappela le coup de fil et Hope percevant le bruit de fond.

Il se pencha à son oreille.

— À trois, d'accord ?

Il désigna une bande sombre derrière la rangée de remorques et commença à compter. À trois, elle s'élança, suivie par Karl. À un moment, elle voulut jeter un coup d'œil en arrière, mais il la poussa et lui souffla de courir.

Enfin, ils atteignirent une sortie marquée « Réservé au personnel », gardée par un adolescent boutonneux. La main sur Robyn, Karl agrippa la barrière.

Le gosse baissa son magazine.

— Hé, vous êtes... ?

— Des employés.

Karl la poussa en avant. De nouveau, elle tenta de ralentir, de parler, de se retourner et de le regarder, mais il la bouscula, plus brusquement cette fois, en lui lançant « Avance » d'un ton bourru.

Elle comprenait désormais pourquoi la fête était concentrée à une extrémité du parc : l'autre était vallonnée et boisée. En plissant les yeux, elle distingua un panneau interdisant aux cyclistes d'emprunter le sentier. Karl la guida dans cette direction pour la conduire à travers bois.

Ils avaient parcouru près de cinq mètres quand il ralentit l'allure.

— Ça m'a l'air bien, dit-il en regardant autour de lui. Aucun signe distinctif. Elle ne te trouvera pas ici.

À présent qu'il parlait normalement, elle se rendit compte que ce n'était pas la voix de Karl.

Robyn se retourna. Derrière elle se tenait le jeune homme qu'elle avait suivi l'après-midi même. Celui qui avait agressé Karl.

Finn

Pour que ce partenariat fonctionne, Finn devait faire plus attention à ce qu'il disait en présence de Damon. Une fois le corps de Kendall emporté par l'ambulance, Damon avait contourné Finn pour essayer d'écouter sa conversation et s'était retrouvé à portée de voix au pire moment imaginable.

— Touchée à l'épaule, hein ? répéta Damon tandis que Finn conduisait en direction de la foire.

— Quitte à se faire tirer dessus, mieux vaut que ce soit là. En général, la balle ne fait que traverser...

— Vous me l'avez déjà dit. Mais c'est le « en général » qui m'inquiète. Et si elle reste, qu'est-ce qui se passe ? Et même si elle traversait, qu'est-ce que ça entraînerait ? C'est potentiellement mortel ?

— D'habitude, non... (Finn se rattrapa avant de voir Damon grimacer.) Non, ce n'est pas mortel.

Damon se pencha pour jeter un coup d'œil au compteur de vitesse, et ce qu'il vit ne le contenta pas plus que la réponse de Finn.

— Elle a dit qu'elle allait bien, dit Finn.

— C'est ce que Bobby dirait si elle venait de s'extraire de sous les roues d'un camion. Est-ce qu'elle avait l'air... ? (Il s'interrompit avec un grognement écœuré.) Vous ne pourriez pas le voir.

Il voulait dire que Finn ne connaissait pas Peltier, mais Finn avait bien senti la pointe d'agacement dans la voix de Damon. On avait tiré sur sa femme, et Finn lambinait, ayant manifestement jugé que sa vie ne valait ni sirène ni ambulance. Lui expliquer pourquoi il procédait avec prudence impliquerait de répéter à Damon ce que Peltier lui avait dit : que le tueur était à ses trousses. La personne qui pourchassait Peltier avait déjà prouvé son intention de la tuer ainsi que tous ceux qui se mettraient sur son chemin. Par conséquent, Finn n'allait pas débarquer là-bas avec toute une escorte. Il avait appelé son chef, qui avait tout coordonné depuis le commissariat. Des renforts couvriraient chaque issue pendant que Finn chercherait Peltier à l'intérieur. Avait-il fait le bon choix ? Il l'espérait. Peltier avait eu l'air calme et cohérente au téléphone, et, d'après ce qu'avait dit Damon, c'était normal : elle n'était pas en état de choc. Qu'il mette dix minutes ou un quart d'heure à arriver, Robyn l'attendrait, quelque part à l'abri. Bien sûr, ça ne l'empêchait pas d'être inquiet : la ligne

avait été coupée, et il ignorait qui avait parlé dans le fond. Mais, le dire à Damon n'aurait rien arrangé.

— Promettez-moi que vous l'emmènerez à l'hôpital, dit Damon.

— C'est prévu.

Damon regarda le feu passer au vert, puis reporta les yeux sur Finn.

— Elle risque de rechigner. Elle acceptera d'être examinée – elle prend sa santé au sérieux –, mais elle minimisera la blessure et insistera pour être interrogée en premier. Pour elle, ce sera la priorité.

— Je lui répondrai qu'on peut procéder à l'interrogatoire à l'hôpital.

— Parfait. Efficace. Elle appréciera.

Damon se retourna vers la vitre. Finn songea à ce qu'il devait endurer. Six mois qu'il errait dans les limbes et, au moment où il trouvait quelqu'un capable de l'entendre, il devait parler de sa femme sans en dire trop, à un inconnu qui ne la connaissait pas et ne s'intéressait à elle qu'en tant que témoin dans son enquête.

C'était différent là d'où Finn venait. Là-bas, vous apparteniez à une communauté. Vous saviez que Bobby Miller traversait une mauvaise passe avec le divorce de ses parents, et qu'un bon sermon, assorti à l'obligation de rembourser le carreau cassé, suffirait. Tout comme vous saviez que Ray Thomas, en train de brailler dans la cellule de dégrisement, pouvait très bien être sincère quand il disait qu'il était désolé, mais, si vous le laissiez s'en tirer comme ça, la prochaine fois que son équipe de foot perdrait un match, il tabasserait de nouveau sa femme.

Puis Finn était arrivé à Los Angeles.

Pour survivre dans cette ville, Finn avait dû museler cette partie de lui et enfiler son costume de Columbo pour s'en tenir aux faits. Assis aux côtés de Damon, Finn se rendait compte à quel point il détestait cette vie, combien il avait été plus heureux dans ce commissariat de bourgade. Être froid et cynique n'était pas dans sa nature, et ce tourment le rongait comme un cancer. Mais son don n'avait que peu d'utilité dans une petite ville où la police locale n'avait guère affaire à plus d'un homicide par an. Si Finn voulait en faire bon usage, il devait rester à Los Angeles et rêver au jour où, de retour chez lui, au volant de sa voiture, il demanderait à son passager « Alors, comment va ta femme ? » et saurait que la réponse avait de l'importance.

— Ça clignote de partout là-bas, annonça Damon. Soit c'est l'accident du siècle, soit c'est une fête foraine.

Finn suivit son regard. Des lumières colorées étincelaient dans le ciel, un peu plus loin.

— Mon petit doigt me dit que vous n'allez pas tarder à disparaître. Damon tapota silencieusement l'accoudoir.

— Dans cette hypothèse, si vous la trouvez, ne lui parlez pas...

Il prit une profonde inspiration.

— Ne lui parlez pas de vous.

— Voilà.

Finn tourna à la vue d'un panneau de stationnement écrit à la main.

— Ce ne serait pas une bonne chose, conclut enfin Damon. Ça la ferait flipper, et elle a déjà assez de soucis comme ça.

— Il faut qu'elle me fasse confiance. Et lui dire que je vois des fantômes, même s'il s'agit du vôtre, ne va rien arranger.

Un petit rire sec.

— Mais plus tard, on pourrait... réfléchir à un moyen.

Damon acquiesça. Après quelques secondes de silence, il dit :

— Bien sûr. Si tout se passe bien. Ce serait une bonne idée.

Cinq minutes plus tard, Finn présentait son insigne à la fille du guichet et s'engouffrait dans la foire. Les renforts n'étaient pas arrivés, mais Damon était toujours à ses côtés.

— Peut-être que la puissance qui vous permet de m'aider va vous laisser la voir, dit Finn. Ou alors, ça veut dire qu'elle n'est pas là. (Damon secoua la tête.) Bon sang, je suis l'optimisme incarné aujourd'hui, pas vrai ?

Mais à mesure qu'ils avançaient, l'humeur de Damon s'améliora. Il se ragaillardit, allant jusqu'à fredonner une chanson jouée par l'un des manèges. Il parcourait la foule du regard, ses yeux s'éclairant d'une lueur d'espoir chaque fois qu'il repérait une tête blonde.

— Alors, où êtes-vous censé la rejoindre ? demanda Damon.

— Ici.

— Je voulais dire où, au juste ?

— Elle ne l'a pas précisé.

Damon s'arrêta. Finn ralentit, attendant qu'il le rattrape. En vain.

— Soit vous me prenez pour un imbécile, soit vous espérez que je suis trop inquiet pour avoir les idées claires. C'est de ma femme dont on parle, Finn. Elle ne raccrocherait jamais sans vous avoir donné un lieu de rendez-vous, avec une description précise, l'entrée la plus proche et le meilleur endroit pour se garer. Merde, rien qu'à l'idée qu'elle ne vous ait pas proposé de vous envoyer l'itinéraire par téléphone je me disais déjà que quelque chose clochait.

Finn s'était remis en route et inspectait les visages.

— On a été coupés.

— Quoi ?

— J'ai eu du mal à l'entendre, et ensuite on a été coupés. J'ai cru entendre une femme, au loin. Adams, peut-être. Je n'arrivais pas à distinguer ses paroles.

Un garçon qui passait devant eux se retourna pour fixer Finn.

— À qui il parle, m'man ?

Sa mère le pressa d'avancer, puis le serra contre elle en l'entourant

d'un bras. Elle considéra Finn avec inquiétude, mais détourna les yeux de crainte d'affronter son regard. Dans un endroit pareil, il ne devait pas être si rare de voir des gens se comporter bizarrement. Il n'en devait pas moins redoubler de prudence, sous peine de devoir s'expliquer avec les vigiles.

— Vous l'avez rappelée ? demanda Damon.

Il acquiesça.

— Et ? insista Damon.

— Son téléphone est éteint.

— Quand avez-vous essayé pour la dernière fois ?

Finn fit signe à Damon de continuer à chercher pendant qu'il sortait son portable. Cette fois, plutôt que de lui annoncer que son correspondant était injoignable, il sonna simplement dans le vide.

— Alors ? s'enquit Damon quand Finn raccrocha.

— Rien.

Damon hocha la tête en supposant que cela signifiait que le téléphone était encore éteint. Finn rangea le sien dans sa poche.

— Vous ne devriez pas le garder à la main ? demanda Damon. Vous pourriez l'utiliser quand vous me parlez au lieu d'effrayer les gosses.

Ce subterfuge ne plaisait pas à Finn, raison pour laquelle il n'y recourait jamais. Cependant, c'était toujours mieux que de se parler à lui-même en public.

Scrutant toujours les visages, ils longèrent une rangée de stands.

— Oh, s'exclama Damon. Un lancer d'anneaux. Je me rappelle que Bobby...

Il laissa sa phrase en suspens.

Le téléphone sonna. Il consulta l'écran.

— C'est elle, dit-il.

Il recula dans un coin sombre entre deux baraques, puis décrocha. Pendant un instant, il n'entendit que le bruit de la foire à travers le téléphone, comme un écho nasillard au vacarme qui l'entourait.

— Allô ? dit d'une voix hésitante, comme si c'était Finn qui l'avait appelée.

— Robyn ?

— Oui. Vous m'avez appelée ?

— C'est l'inspecteur Findlay. Je suis à la foire. Où êtes-vous ?

Une pause, plus longue cette fois. Damon était monté sur un stand et parcourait la foule du regard.

— Robyn ? demanda Finn.

— Désolée, je... (Encore une pause.) Il est là, inspecteur. J'ai... (Une profonde inspiration.) C'est... C'est juste que j'ai si peur. Je croyais être à l'abri quand je vous ai appelé, et il a surgi de nulle part. Alors, j'ai dû raccrocher et courir. Et quand j'ai tenté de vous rappeler, mon portable ne marchait plus...

— Doucement, Robyn.

À cette phrase, Damon le regarda.

— Il est là, inspecteur. Il est là, quelque part, mais je ne peux pas le voir et je...

— Calmez-vous, Robyn. Qui est là ? Qui vous suit ?

Damon sauta du stand, la confusion tempérant l'angoisse dans son regard.

— Je... Je dois partir, inspecteur. Je ne peux pas rester. Il me trouvera et me tuera. Je sais qu'il le fera. Tout comme il a tué ce pauvre policier et...

— Robyn, je vous en prie, respirez un grand coup et calmez-vous.

Damon se rapprocha pour l'écouter.

— L'homme qui vous suit, reprit Finn. C'est celui qui a tué le patrouilleur ?

— Oui. Et l'autre, le garde du corps de Portia. Je suis allée chez lui...

— Judd Archer.

— C'est ça.

— Vous êtes sûre qu'il s'agit du même homme ?

— Évidemment ! Il était juste en face de moi. Dans cette rue et chez Judd. Il est grand avec des cheveux bruns et une cicatrice sous l'œil. Je ne me rappelle plus si c'est le droit ou le gauche. Gauche, je crois. Il porte une veste verte. Il est là, quelque part, à la foire. Je ne peux pas rester. Il faut que je me tire de là. Est-ce que vous pourrez le trouver pour moi ? L'arrêter ?

— Je ferai de mon mieux.

La ligne fut coupée.

— Ce..., commença Damon.

— ... n'était pas Robyn. Je sais.

Robyn

Robyn se mit à courir. Elle savait que c'était vain : l'homme était assez proche pour la rattraper. Mais il n'en fit rien. Elle en fut si surprise qu'elle trébucha et se retourna pour jeter un regard en arrière.

Il ne broncha pas. Avec un sourire, il dit :

— Dix. Neuf. Huit.

Robyn courut.

La forêt ne pouvait pas être bien vaste. Le sentier devait mener de l'autre côté. Sauf s'il formait une boucle qui la ramènerait à son point de départ...

— Attention, j'arrive...

Robyn plongea dans un buisson. Elle heurta le sol et glissa sur la végétation, l'épaule en feu. Une branche lui écorcha la joue, manquant l'œil de quelques centimètres. Elle s'enfonça dans le sous-bois, les feuilles et les brindilles craquant sous ses pas avec autant de bruit qu'une détonation.

Elle se baissa, se tourna en direction du sentier et s'allongea sur le ventre. L'herbe se redressa et se recourba autour d'elle. À plat ventre, elle suivit du regard le visage blême de l'homme qui apparaissait et disparaissait derrière les fourrés. Il s'arrêta juste en face de l'endroit où elle était cachée.

Il se retourna, les bras croisés, son soupir flottant à travers le silence de la forêt.

— Oh, allez. Si tu veux jouer, va falloir faire mieux que ça. Je sens ton odeur. Je te vois dans le noir. Marsten ne t'a rien appris sur les loups-garous ?

Robyn réprima un rire. Avait-il vraiment dit « loups-garous » ? C'était lui qui allait devoir trouver mieux pour l'effrayer.

Il ne la voyait pas. Il avait juste repéré sa cachette au bruit des brindilles.

— Tu veux vraiment que je vienne te chercher, Boucle d'or ?

Essaie un peu pour voir, monsieur le gros méchant loup.

Il esquissa un pas dans les buissons. Puis un autre, et encore un, s'avancant avec autant de facilité que s'il était encore sur le sentier, esquivant les branches qu'elle ne voyait même pas, se dirigeant droit vers elle.

Son tee-shirt.

Elle avait acheté le plus sombre qu'elle avait trouvé, mais il avait

tout de même des bandes blanches. Dans l'obscurité, elle devait sûrement être aussi visible qu'un zèbre sur une plaine.

Elle se raidit, mais ne broncha pas, espérant avoir tort, ne pas avoir été repérée...

Il s'arrêta à un mètre d'elle, le visage tourné vers le sien, le blanc de ses dents tranchant dans l'obscurité. Elle se leva d'un bond et fonça à travers la végétation. Quand elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, elle le vit déambuler parmi les buissons, sans se soucier des branches ni même prendre la peine de courir.

Elle tournait pour sortir du sous-bois quand elle aperçut un adhésif réfléchissant sur un arbre et se précipita dans sa direction. Le sentier. Merci mon Dieu. Traversant en trombe les derniers buissons, elle se prit le pied dans une branche, mais réussit à s'en dégager et se rua droit devant elle.

Trouve la sortie, se dit-elle. Ce n'est pas non plus la jungle amazonienne. Continue, vas-y...

Robyn trébucha sur une racine et s'étala face contre terre, les mains en avant, une douleur fulgurante transperçant ses mains écorchées et son épaule blessée.

Pense à autre chose et relève...

Une main lui saisit la cheville et tira. Son visage racla le sol. D'un coup sec, il la fit pivoter sur le dos.

— Pas mal, Boucle d'or. Pas mal du tout. Tu veux retenter le coup ? Je pense qu'on a... (Il consulta sa montre.) au moins dix minutes avant l'arrivée de la cavalerie. Marsten est doué pour flairer une piste, mais il a horreur de devoir plaquer le nez au sol. Les taches d'herbe sont difficiles à ravoir sur les chemises Armani, à ce qu'il paraît.

Il parlait d'un ton nonchalant et détendu, sans se départir de son sourire. De la sueur coula dans les yeux de Robyn. Il n'avait même pas le souffle court. Pour lui, c'était juste une promenade. Elle ne pouvait pas lui échapper. Pas plus qu'à Adele.

« Et pourtant, tu l'as semée, Bobby. Regarde autour de toi. Elle a lâché l'affaire. »

Évidemment, parce qu'elle était toujours à la fête, en train de siroter un soda pendant que son complice réduisait Robyn en charpie.

Elle ne lui avait pas échappé. Elle avait foncé droit dans la gueule du loup.

— Bon, tu te lèves ? Je te laisse une dernière chance.

— Une dernière chance de me fatiguer.

Il rejeta la tête en arrière en s'esclaffant.

— Maligne, hein ? Ravi de voir que tu as encore du cran.

Maintenant, voyons ce que tu vas en faire. Bien sûr, je n'ai aucune intention de te laisser filer, mais tu n'as pas le choix, n'est-ce pas ? Et si je comptais jusqu'à vingt cette fois ?

Robyn se leva lentement et s'épousseta tout en balayant les environs du regard pour se repérer. L'homme se détendit.

— Bon, allez, dit-il. On n'a pas que ça à faire.

— Attendez, je voudrais juste...

Elle bondit en avant. L'homme se rua sur elle. Elle fit volte-face et donna un coup de pied en visant l'entrejambe. Mais à la dernière seconde, il l'attrapa par la cheville, la déséquilibra et la projeta arrière. Elle s'écrasa au sol et resta pétrifiée, le souffle coupé, incapable de comprendre pourquoi elle était sur le dos et comment elle avait atterri là.

L'homme se tenait à trois mètres d'elle. Il l'avait envoyée valdinguer. Attrapée par la cheville et balayée comme un fétu de paille. Elle contempla sa silhouette filiforme, ses bras frêles. Il était à peine plus épais qu'elle. Comment avait-elle pu le confondre avec Karl ? Comment diable avait-il pu la projeter aussi loin ?

— Joli, dit-il en avançant. Une double feinte. Bien sûr, j'aurais été plus impressionné si ce coup de pied avait porté. (Il sourit, dévoilant ses dents.) D'ailleurs, si tu avais réussi, je te garantis que tu l'aurais regretté.

La respiration sifflante, elle prit appui sur ses coudes et recula. L'homme s'approcha et posa le pied sur sa poitrine. Quand elle voulut se redresser, il lui balança un coup de pied dans son épaule blessée. Des larmes lui montèrent aux yeux. Et toujours, il souriait.

— Alors, qu'est-ce que tu es ? demanda-t-il.

Il murmura quelque chose comme « portière », puis reprit.

— Parce que si tu l'es, tu ferais mieux de réviser tes sorts. Si tu en as lancé un, je ne m'en suis pas rendu compte.

« Sorcière » ? Il avait dit « Sorcière » ?

— Peut-être une semi-démone, comme ton amie ? poursuivit-il. Très mignonne d'ailleurs. Ne te vexe pas, Boucle d'or, mais je les aime plus exotiques.

Est-ce qu'il parlait de Hope ?

— Et d'après ce que j'ai entendu dire, elle l'est à plus d'un titre. Une espèce rare de démons, n'est-ce pas ? Du genre à aimer les ennuis. (Il laissa échapper un rire grave, comme un grondement.) À les adorer, même. Pas étonnant que Marsten l'ait choisie.

Marsten ? Robyn essaya de se souvenir du nom de famille de Karl. C'était bien Marsten, n'est-ce pas ? Mais qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

Elle ferma les yeux.

Laisse tomber, se dit-elle. S'il s'agit du complice d'Adele, il est probablement aussi cinglé qu'elle. Des démons, des sorcières et des loups-garous. N'importe quoi.

Il poursuivit son discours mais fut interrompu par la sonnerie de son

portable et consulta l'écran.

— Ah, le patron. Maintenant, tu la fermes, Boucle d'or, d'accord ? Sinon...

Il posa le pied sur l'épaule de Robyn, et elle gémit de douleur. Puis il répondit par un « Allô ».

Une pause.

— Pas terrible. J'ai eu un petit pépin. En suivant Marsten et sa copine, je suis tombée sur cette blonde. Adele la pourchassait avec une arme. Je l'ai sauvée en me disant que c'était ce que tu aurais voulu ; mais je ne pouvais pas le faire sans entrer en contact avec elle. Elle n'est pas aussi reconnaissante qu'elle le devrait.

Il écouta.

— C'est ce que je me suis dit. J'allais te la ramener, mais Marsten est à mes trousses. On les a distancés, mais ils ne vont pas tarder. Je l'entends déjà arriver.

Robyn n'entendait que le vent soupirant à travers les arbres.

— Ce que je veux dire, c'est que ça risque de ne pas se passer comme tu l'espérais. Même si je fais tout pour l'éviter, j'ai le sentiment que de la fourrure va voler. (Son sourire démentait le regret dans sa voix.) Marsten est un tueur de sang-froid. Négociateur avec un type comme lui finit généralement par un massacre. Qu'on soit bien clairs là-dessus. (Une pause.) Très bien. Je ferai de mon mieux...

Robyn l'agrippa par le pied et tira. Lorsqu'il chancela, déséquilibré, elle se leva d'un bond en lui tordant la jambe. Il bascula en arrière, le téléphone lui échappant des mains.

Robyn fonça droit devant elle.

Une volée de jurons retentit derrière elle. Elle courut comme une dératée, tellement baignée d'adrénaline que, si ses poumons étaient en feu, elle ne ressentait aucune douleur. Tête basse, elle gardait les yeux rivés sur le sentier éclairé par la lune afin d'éviter un nouvel obstacle.

Ce chemin devait bien s'arrêter quelque part. Plus que quelques foulées et elle...

Enfin elle aperçut une barrière, avec un panneau blanc si gros qu'elle put le lire malgré l'obscurité. « Glissement de terrain. Chemin fermé. Nous sommes désolés pour le dérangement. »

Elle laissa échapper un rire. Un sacré dérangement, oui... Tant pis. Elle passerait quand même.

Galvanisée par l'adrénaline, elle bondit par-dessus la barrière.

Au bout d'une dizaine de foulées, elle s'arrêta net au bord d'un ravin de trois mètres de profondeur.

« Euh, je crois que c'est ça, le glissement de terrain, Bobby. »

Elle songea à sauter, mais, ne distinguant pas le fond dans l'obscurité, elle risquait de s'empaler sur un pieu.

Il devait y avoir un moyen de contourner. Elle s'élança à travers les

buissons et se retrouva dans une véritable jungle, si épaisse qu'elle aurait eu besoin d'une machette pour se frayer un chemin. Les bruits de pas résonnèrent de nouveau derrière elle.

Elle batailla jusqu'au moment où elle aperçut un chemin dégagé. Encore quelques mètres et elle pourrait se cacher à la faveur de la végétation...

Une silhouette apparut devant elle. Elle poussa un cri. Il se rua sur elle et l'attrapa, plaquant la main sur la bouche de Robyn. À l'aide de son autre bras, il la souleva et la transporta tandis que Robyn se débattait comme une furie. Puis il la déposa dans une carrière, toujours réduite au silence, et appuya sur le sommet de son crâne.

— Baisse-toi ! Hope ?

Deux autres mains tirèrent sur le bas de son tee-shirt.

— Je la tiens. Rob, baisse-toi !

Robyn reconnut les voix, mais après la dernière fois, elle ne se faisait plus confiance. Elle suivit du regard la main plaquée sur sa bouche et vit Karl.

— Baisse-toi ! ordonna-t-il.

Hope l'attrapa par le bras et la força à s'accroupir.

— Montre-toi ! Montre-toi où que tu sois ! chantonna l'homme. (Un bruissement de feuilles, puis le silence.) Oh, mais qu'est-ce que je sens ? Le grand méchant loup a mordu à l'hameçon ?

Karl pivota vers elles.

— Fais-la sortir de là, dit-il à Hope

Hope ne bougea pas. Robyn se retourna et la vit fixer la forêt, les yeux étincelants, le regard vide, le visage inexpressif.

— Hope ! lança Karl.

— Elle a peur, rétorqua Robyn. Je vais l'emmener. Par où...

— Hope, dit Karl d'une voix douce pour attirer son attention. Contrôle-le.

— Oui, pardon. Ça va aller.

Hope frissonna.

— Connard, marmonna Robyn.

Karl lui jeta un regard noir, comme s'il l'avait entendu. Elle imagina Damon glousser en disant : « *Je ne crois pas qu'il s'attende à ce que tu l'insultes après t'avoir sauvée, Bobby.* »

Robyn jeta un coup d'œil à Karl, qui s'était retourné pour scruter la forêt.

— Laisse tomber, dit Hope. Il faut partir.

« *Euh, Bobby, si ce type veut jouer les mâles alpha, c'est son problème. Tire-toi de là.* »

Robyn se détendit et laissa Hope la conduire à travers les sous-bois. Après quelques pas, Hope ralentit, le menton levé, avec ce même regard vide. Robyn la saisit par le coude, mais Hope cria « Karl ! »,

attrapa Robyn et l'attira en arrière.

— Mince, elle est douée, dit une voix devant eux.

Robyn se figea et plissa les yeux dans l'obscurité. Il fallut encore un moment avant que l'homme ne sorte des arbres pour se planter droit devant elles. Braquant un revolver, Hope s'interposa entre Robyn et lui.

Mais où avait-elle dégotté cette arme ?

— Manifestement, rien ne t'échappe, hein la démonsse ? Alors, comment ça marche ? Tu as eu une vision, n'est-ce pas ? (Il leva un pied et s'avança doucement.) Tu m'as vu arriver ?

— Plus un pas, dit Hope.

— Il est chargé de balles en argent, j'espère ? Parce que sinon...

— Je n'ai pas besoin de balles en... (Hope jeta un regard à Robyn, puis le reporta sur l'homme.) Ne bougez plus.

Karl se tenait à moins de quatre mètres de Robyn. Il semblait mesurer la distance entre l'homme et lui, jauger s'il pourrait l'atteindre avant qu'il se jette sur Hope. Il serra les dents.

Manifestement, la réponse ne lui plaisait pas.

— Hope ? dit Karl. Recule vers moi.

Hope ne broncha pas. Robyn ne voyait pas pourquoi elle aurait dû bouger : elle braquait un revolver sur un homme non armé.

— Hope ?

La voix de Karl se durcit. Robyn le fusilla du regard.

— Je ne crois pas qu'elle veuille ton aide, mon vieux, railla l'autre type. Elle prend son pied, tu comprends ? Ça te plaît le danger, hein, ma belle ? Tu te régales, n'est-ce pas ?

Les yeux de Hope étincelaient de nouveau. De la sueur luisait sur ses joues et son front. Elle respirait rapidement par la bouche. Ce n'était pas de la peur, comprit Robyn. Mais de l'excitation.

— T'aimes ça ? Tu dois être bien chaude, là. Je parie que tu mouilles...

Karl poussa un grondement, un son bestial qui poussa Robyn à se retourner pour le regarder. Il avança, le visage déformé par la rage.

— Karl ? lança Hope d'un ton sec, comme un avertissement.

Robyn se raidit, guettant la réaction de Karl, mais il se contenta de murmurer « Je sais, je sais », avant d'esquisser un pas en arrière.

— Recule vers moi et je me sentirai plus à l'aise, ajouta-t-il.

— Je te rends nerveux, mon vieux ? Pourquoi ? Parce que je pourrais lui briser la nuque avant qu'elle n'ait tiré le moindre coup de feu ? Ne t'en fais pas, chérie. Je n'ai pas l'intention de te tuer. Et si on faisait un marché ? Tu viens avec moi, histoire de voir à quel point tu pourrais t'écarter avec quelqu'un de ton âge, et on laisse le vieux corniaud avec Boucle d'or. C'est ce qu'il lui faut. Un truc un peu plan-plan.

— Je te le laisse, Karl ? demanda Hope.

— S'il te plaît, répondit Karl dans un grognement.

— Robyn, recule. Je te couvre, Karl.

Le jeune homme resta planté là, avec un sourire en coin, comme un loup écoutant ces idiots de petits lapins comploter contre lui.

— Méfie-toi, avertit Robyn. Il est rapide et bien plus fort qu'il n'en a l'air.

L'homme s'esclaffa.

— Sans blague ? Mais qu'est-ce que tu leur apprends sur les loups-garous, Marsten ?

Hope dévia le regard vers Robyn.

— Ou peut-être qu'à ton âge « fort » est un mot relatif ?

— Karl ? demanda Hope.

— Je suis juste...

L'homme bondit en avant. Hope plongea sur le côté tout en lui tirant dessus. La balle l'atteignit au flanc et il se retourna en plein vol. Avant qu'il ait pu récupérer, Karl se rua sur lui, et les deux hommes tombèrent au sol.

— Robyn ! cria Hope en se relevant, le revolver braqué sur les deux combattants. Va-t'en !

L'homme réussit à se dégager et se leva d'un bond. Karl roula pour l'éviter, l'attrapa au rebond et le projeta en arrière.

L'homme opéra un vol plané et s'écrasa dans les broussailles, cinq mètres plus loin.

Robyn le regarda, médusée.

Il l'a envoyé valdinguer, songea-t-elle. Comme ce type l'a fait avec moi tout à l'heure.

— Robyn ! cria Hope. Le sentier !

Robyn resta tétanisée. Tandis que l'homme se levait en chancelant, Karl jeta un coup d'œil vers Robyn, du sang s'écoulant de sa lèvre. Il l'essuya d'un revers de la manche.

— Hope ? Emmène-la.

Hope regarda Karl et Robyn tout à tour, retenant à abandonner Karl.

— N... Non, rétorqua Robyn. Je... Je vais bien. Je vais...

L'homme se précipita vers Karl. Ils se percutèrent dans un bruit sourd qui résonna à travers les bois. Karl assena un coup de poing dans la mâchoire de son adversaire, le choc retentissant encore plus fort dans la forêt. L'homme hurla de colère. Son visage... Son visage se transforma. Ses traits ondulèrent, se déformèrent. Soudain, Robyn se sentit tirée en arrière, presque soulevée de terre. Elle se retourna et vit Hope lui agripper le bras pour l'entraîner avec elle.

— Viens.

— Non. Karl a besoin...

— Il n'a pas besoin de nous.

Quand Robyn résista, Hope tira si fort que Robyn trébucha.

— Il ne peut pas se concentrer si nous restons là.

Robyn jeta un dernier regard aux deux adversaires, puis laissa Hope la reconduire vers le sentier.

Finn

Finn tenta d'appeler Peltier à plusieurs reprises. Chaque fois, il fut accueilli par un message lui annonçant que son interlocuteur était indisponible, ce qui signifiait que le portable était éteint...

Le plan avait pourtant paru simple. La femme qui l'avait rappelé était sans nul doute celle qui avait tué Portia Kane ainsi que les deux policiers, et elle se trouvait dans un rayon de quelques dizaines de mètres. Bien sûr, la foire grouillait de monde, mais la foule commençait à se disperser et, grâce à l'oreille musicale de Damon, ils s'étaient repérés à la musique de fond pour localiser l'endroit d'où elle avait passé l'appel. Évidemment, elle avait disparu à leur arrivée, mais elle n'avait pas pu aller bien loin.

Finn était sûr qu'elle était restée, malgré ce qu'elle avait prétendu : des bobards pour lui faire croire que Robyn était hors de danger pendant qu'il s'élancerait à la poursuite du tueur à la cicatrice. Elle était là et y resterait tant qu'elle n'aurait pas retrouvé Peltier.

Il fallait donc la trouver. Il avait prévenu les renforts, qui avaient pris leurs positions. Cependant, personne ne savait à quoi elle ressemblait. Sa voix avait paru jeune, mais, se méfiant des apparences, Finn s'était contenté de mentionner qu'elle avait moins de cinquante ans. Évidemment, ce n'était pas une description très précise : en vingt minutes, il n'avait vu qu'une femme de plus de cet âge. Il avait recommandé à Damon de surveiller celles qui semblaient chercher quelqu'un. Mais une fois minuit passé, et à mesure que les familles s'en allaient, la moitié des femmes semblaient être à la recherche d'un époux ou d'un enfant. Le plus simple aurait été que Damon parvienne à localiser Robyn, ce qui les aurait menés sur les traces de la tueuse. Mais elle aussi avait disparu.

Finalement, à la demande de Damon, Finn avait appelé le portable de Robyn tandis que le fantôme grimpait sur un stand pour essayer de repérer qui décrocherait.

Excellente idée. Sauf qu'elle n'avait pas allumé son portable. Finn avait essayé à trois reprises en pure perte. Elle n'était pas idiote ; elle n'avait aucune envie qu'il lui demande des détails supplémentaires, ou, pire, qu'il insiste pour la rejoindre.

— Si Bobby est là, elle se cache, déclara Damon en descendant de son dernier perchoir. Ce qui serait logique et intelligent, mais ça ne nous aide pas. Je veux qu'elle soit en sécurité, mais elle le serait

davantage si on chopait cette salope.

Finn grogna et continua de scruter la foule. Il n'était pas sûr qu'il reconnaîtrait sa voix s'il l'entendait, mais il refusait d'abandonner. Cette tueuse de flics était là, quelque part, et c'était peut-être l'occasion ou jamais de la coincer.

— On va continuer à chercher, dit-il.

Damon eut l'air soulagé, comme s'il s'attendait à voir Finn renoncer. Si cette femme tuait Peltier, Damon et elle seraient réunis dans la mort, mais Finn voyait bien que cette idée n'était pas venue à l'esprit de Damon. Sa vie s'était terminée tôt ; il ne souhaiterait jamais la même chose à la femme qu'il aimait.

— Où qu'elle soit, Bobby finira par sortir pour jeter un coup d'œil.

Ils poursuivirent leur traque pendant quinze minutes. Finn appela deux fois le portable de Robyn, sans réponse. Alors qu'ils tournaient au coin d'un snack, il tendit la main vers Damon. Deux adolescentes se retournèrent pour le regarder fouetter l'air de sa main.

— Il faut vraiment que vous arrêtiez de faire ça, dit Damon. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Cette fille, là-bas.

Finn leva l'index, s'interrompit et tenta de rattraper sa gaffe en se grattant le menton d'un geste maladroit tout en agitant le pouce vers sa cible, attirant davantage l'attention que s'il s'était contenté de pointer du doigt.

— Bon sang, va vraiment falloir bosser votre discrétion. Vous parlez de la fille avec le chapeau de cow-boy. Ouais c'est hideux.

Finn porta son portable à la bouche et fit semblant de téléphoner.

— À ma gauche, de l'autre côté de la caisse. Cheveux blonds, tee-shirt jaune...

Damon plissa les yeux en direction de la fille puis s'approcha d'elle en fendant la foule, puis la clôture. Une fois devant elle, il s'exclama :

— Celle-là ?

Finn acquiesça. La fille, ou plutôt la femme, émergeait d'un champ et se dirigeait vers la fête. Elle marchait d'un pas lent et hésitant, comme résignée. Sa mine renfrognée renforçait cette impression.

Damon fit demi-tour.

— Elle n'a pas l'air du genre à essayer de resquiller, mais si vous voulez alerter les vigiles...

— Vous ne la reconnaissez pas ?

Damon jeta un coup d'œil à la fille, qui longeaît désormais la clôture.

— Je devrais ?

— La photo. Sur le portable de Robyn.

— Euh, non, Finn. D'accord, elles sont toutes les deux blondes et à

peu près du même âge, mais ce n'est pas celle avec la robe...

— Je parlais de l'autre à l'arrière-plan.

— Quelqu'un d'autre était présent sur la photo ?

— Un couple. Elle en compagnie d'un homme plus vieux.

Il leva le menton en direction de la fille, qui continuait à marcher d'un air sombre en cherchant un moyen de passer.

— Merde. Je ne dois plus être aussi fin limier qu'avant. Je n'ai vraiment remarqué personne d'autre. Mais si vous croyez que c'est elle...

Il en était même sûr.

— Et que sa présence ici n'est pas une coïncidence, poursuivit Damon.

Encore une fois, Finn en était persuadé.

— Regardez où elle se trouve. Vous m'avez dit vous-même qu'elle n'avait pas l'air d'une resquilleuse. Et si elle l'était, elle aurait mal choisi l'endroit. Tout le monde peut la voir. De plus, elle a payé son entrée à en juger par son bracelet

— Ah oui ? Mince, ça aussi ça m'a échappé. Je n'ai vraiment pas les yeux en face des trous, ce soir. Que fait-elle là, alors ?

— Ou plutôt, qui cherche-t-elle ?

Damon semblait déjà connaître la réponse, car il se dirigea vers elle en fendait la foule comme seuls les fantômes en ont le pouvoir. Avec ses cheveux ternes et son teint cireux, c'était le genre de fille qu'on s'attendait à voir sur un campus, marchant seule, évitant de regarder les gens dans les yeux, serrant ses livres contre sa poitrine.

Ce soir-là, pourtant, elle avait un air déterminé et la mâchoire crispée. Lorsqu'elle trouva une ouverture, elle se faufila à travers en défiant du regard quiconque oserait émettre un commentaire. Au moins une dizaine de personnes la regardaient, tous persuadés qu'elle devait faire partie du personnel pour être aussi peu discrète. Finn appela le répartiteur, donna le signalement de la fille, et demanda des renforts immédiats. Cependant, il ne pouvait pas se permettre d'attendre.

Il l'aborda.

— Mademoiselle ?

Elle lui jeta un regard noir. Une lueur plus accommodante vacilla dans ses yeux, comme si elle s'efforçait de faire bonne figure. Au bout d'un moment, elle renonça.

— Oui ?

Finn exhiba son insigne, trop vite pour qu'elle puisse le lire, espérant une réaction sans la pousser à la panique.

— Vous êtes de la sécurité ? OK, je n'aurais pas dû passer par là. Mais j'ai payé, regardez.

Elle agita le poignet.

— Je ne suis pas là pour ça.

Il brandit son insigne. Elle ne fit aucun effort pour le lire, déviant le regard sur la foule.

— Je suis l'inspecteur Findlay. Je crois que nous nous sommes parlé tout à l'heure, sur le portable de Robyn Peltier.

Elle tourna la tête si vite qu'elle faillit subir le coup du lapin, et le peu de couleurs qu'elle avait aux joues disparut. Elle bondit, mais Finn était prêt et la retint par le bras.

— Hé, marmonna une voix. Vous n'avez pas le droit de faire ça. (Un gosse, trop jeune pour boire, s'approcha d'eux en titubant, les yeux vitreux alors qu'il désignait l'insigne de Finn.) J'ai un portable, vous savez. Laissez-la partir sinon vous serez la prochaine vedette de YouTube, connard.

Sans lâcher le bras de la fille, Finn s'écarta de la route de l'ivrogne tout en le gardant à l'œil.

— Mademoiselle, je dois vous demander...

Quelqu'un lui assena un coup de poing entre les omoplates. Il relâcha sa prise en même temps que la blonde tirait pour se dégager. Lorsqu'elle y parvint, elle se fondit dans la foule qui s'était massée autour d'eux, téléphones brandis à bout de bras.

Finn s'élança à sa poursuite en se frayant un chemin à travers les badauds. Il cherchait toujours ses renforts, mais n'en trouvant aucun, il appela son chef, l'informa rapidement de la situation, puis raccrocha. La fille s'était mise à courir. Alors que tout le monde s'écartait de sa route, quelques types se placèrent volontairement sur celle de Finn, le forçant à les contourner.

— Finn, je la vois ! (La voix de Damon s'éleva au-dessus du brouhaha.) Elle se dirige vers l'aire de jeux. Je crois qu'il y a une sortie, là-bas.

Se repérant au son de sa voix, Finn bifurqua. Les gens qui se trouvaient là n'avaient pas assisté à l'altercation et lorsqu'ils virent un colosse fondre sur eux... ils s'écartèrent. Levant les yeux, Finn vit un tee-shirt jaune percer l'obscurité.

Damon continuait à crier pour le diriger. Lorsqu'ils arrivèrent à l'aire de jeux, elle était vide, et c'est là que la jeune femme commit une erreur. Finn avait beau être corpulent, contrairement à elle il était en pleine forme. Alors qu'il gagnait du terrain, elle jetait sans cesse des coups d'œil par-dessus son épaule, ce qui la ralentissait, mais c'était plus fort qu'elle.

Finn piqua un sprint. La fille serpenta en direction d'un groupe de retraités dégustant de la barbe à papa sous un arbre, loin du tohu-bohu de la foire. Ils prirent un air alarmé en voyant un homme pourchasser une jeune femme. Finn agita son insigne, et ils reculèrent pour lui livrer passage. La fille vira pour foncer droit sur l'une des

femmes.

— Finn ! cria Damon. Elle est...

Finn vit la vieille dame reculer, cherchant désespérément à se mettre à l'abri. Sur son visage, la confusion fit place à la terreur. Son mari se jeta sur elle, les bras tendus pour la pousser hors de la trajectoire de la fille. Mais il était trop loin ; la blonde se précipitait vers elle, un revolver à la main. Elle hurla. Un coup de feu retentit. Elle recula en titubant, les yeux écarquillés. La blonde la poussa d'un geste brusque, la fauchant comme une quille, puis poursuivit sa route.

Finn se précipita aux côtés de la femme alors que son mari se ruait vers elle.

— Finn ! s'exclama Damon. Non ! C'est ce qu'elle veut. Ils vont s'en charger. Continue.

Finn adressa une excuse silencieuse à la victime... puis fonça droit devant lui en criant au groupe d'appeler les secours. Au loin, il voyait le tee-shirt jaune de la blonde, mais il dut ralentir pour appeler ses renforts. Il ne s'arrêta pas, mais elle atteignit les attractions avec trop d'avance sur lui. Elle disparut dans un attroupement. À un moment, il l'aperçut de l'autre côté, mais lorsqu'il parvint à se frayer un chemin, elle s'était volatilisée.

L'équipe de renforts avait bouclé toutes les issues et patrouillait dans le périmètre. Ils fouillaient toujours le parc, mais en son for intérieur Finn savait que la blonde s'était échappée. Vu la facilité avec laquelle elle était entrée, elle n'aurait même pas pris la peine de chercher la sortie. Elle aurait trouvé un autre passage, esquivé les patrouilles et pris la poudre d'escampette. Et elle n'aurait pas lambiné, consciente que sa diversion ne tiendrait pas longtemps.

Elle avait tiré sur cette femme dans le simple but de ralentir Finn. Parmi toutes les raisons absurdes qu'on pouvait avoir pour tuer quelqu'un, aucune ne montrait un tel degré d'inhumanité.

Elle aurait pu la bousculer, tirer un coup de feu en l'air ou lui érafler l'épaule. Mais non. Elle avait regardé une inconnue droit dans les yeux et l'avait abattue. À présent, Finn se tenait près de la foule entourant la victime, et alors que tous les autres avaient le regard rivé sur les secours tentant désespérément de la ranimer, le sien était braqué sur deux personnes assises à l'écart sur le trottoir. Damon et le fantôme de la femme.

Les mains serrées autour des siennes, Damon était penché vers elle et lui parlait tandis qu'elle acquiesçait d'un air hébété, fixant la foule massée autour de son cadavre. Finn resta là où il était. Rien de ce qu'elle aurait pu dire ne l'aurait aidé à résoudre ce meurtre, et rien de ce qu'il aurait pu dire ne l'aurait consolée davantage que les paroles de Damon. Petit à petit, la femme sembla surmonter le choc. Elle se

mit à parler. Puis tourna les yeux vers Damon. Enfin, elle pivota pour lui faire face. Il murmura quelques mots, elle hocha la tête et répondit. Il l'aïda à se redresser et la conduisit vers le petit attroupement. Avant de les avoir rejoints, Damon s'arrêta et lui lâcha la main. Elle prit la sienne, la serra et prononça quelques mots. Puis, le laissant derrière elle, elle s'avança vers son mari, agenouillé à côté du cadavre, des larmes coulant sur son visage. Elle se plaça derrière lui et lui effleura le sommet du crâne, le caressant alors même que ses doigts passaient à travers. Son mari s'interrompit et leva la tête. Elle sourit et se pencha en murmurant quelque chose à son oreille, la main toujours posée sur sa tête.

Puis elle disparut.

Robyn

Robyn suivit Hope sur le sentier. Elles avaient émergé près de la barrière. Hope jeta un coup d'œil autour d'elle, puis fourra le revolver dans la ceinture de son jean comme l'héroïne d'un film d'action.

— C'était quelle épaule ? demanda Hope.

— Quoi ?

Hope lui fit signe de s'asseoir sur la clôture.

— À quelle épaule as-tu été touchée ?

Robyn marqua un temps d'arrêt, et Hope la poussa doucement jusqu'à ce qu'elle soit assise.

— Retire ta chemise, ajouta Hope en sortant de sa poche une sorte de trousse de premiers secours.

— Karl...

Hope regarda en direction de la forêt puis cligna des yeux, chassant une bouffée d'inquiétude.

— Il s'en sortira. Nettoyons cette épaule avant de repartir.

Robyn se débarrassa de son tee-shirt, et Hope se mit au travail, aussi compétente qu'une infirmière sur un champ de bataille.

Je ne la connais pas, songea Robyn. *Je ne la connais pas du tout.*

Elle frissonna.

— Tu as froid ?

Hope retira sa veste en jean pour la draper autour des épaules nues de Robyn. Puis elle leva le visage, ferma les yeux et poussa un petit cri. Quand elle rouvrit les paupières, Robyn vit cette lueur embraser de nouveau son regard, avant de s'abîmer dans un océan d'extase.

— C'est terminé, murmura-t-elle. Il va bien.

— Hope ?

Elle sursauta, surprise, puis s'employa à couvrir Robyn.

— Je ne les entends plus se battre et je crois avoir entendu Karl crier. Une fois qu'il sera là, il faudra filer...

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Robyn avait la gorge sèche et son murmure ressemblait au bruissement des feuilles mortes.

— Hein ?

— Là-bas. Dans la forêt. L'homme.

— J'imagine que c'est le complice de cette fille qui a voulu te tuer. Heureusement, elle semble compter sur lui pour te ramener pendant qu'elle se tient à l'écart. Un problème de moins à gérer.

— Il ne travaille pas avec elle.

Hope lâcha un petit rire nerveux.

— Ce serait une incroyable coïncidence, alors. Deux personnes qui te pourchassent pour des raisons sans rapport l'une avec l'autre. Je suis sûre qu'il s'agit...

— Non. Il a reçu un appel. Il parlait d'elle, d'Adele, du fait qu'il voulait m'éloigner d'elle.

— Quoi ? (Hope leva brusquement la tête.) Qu'est-ce qu'il... (Elle s'interrompit.) Tu as vu un homme chez Judd Archer, n'est-ce pas ? Je parie que c'était lui. Un ancien complice, qui a décidé de faire cavalier seul.

— Et de s'en prendre à Karl, d'après ce qu'il a dit au téléphone.

Il fallut un moment à Hope pour se composer l'expression de surprise adéquate.

— On verra ça plus tard. Pour l'heure...

Elle leva les yeux, puis appliqua rapidement un nouveau bandage avant de se précipiter à l'orée de la forêt. Robyn ne vit aucun mouvement, n'entendit aucun son. Pourtant, un instant plus tard, Karl apparut. Hope et lui restèrent là, à quelques mètres d'elle, murmurant d'une voix trop basse pour que Robyn puisse distinguer leurs paroles.

Hope examina la lèvre de Karl puis effleura sa chemise déchirée et maculée de sang. Il se pencha vers elle et lui parla. Elle acquiesça. Puis Karl écarta une mèche de cheveux du visage de Hope et lui chuchota quelque chose à l'oreille. L'autre Karl – celui des bois, celui qui les avait bousculées – avait disparu.

— Je vais d'abord vous raccompagner à la voiture, dit Karl tandis qu'ils s'approchaient de Robyn.

Hope secoua la tête.

— On se débrouillera. Finis ce que tu as à faire et rejoins-nous. (Elle jeta un coup d'œil à Robyn.) Karl doit nettoyer les dégâts.

— Se débarrasser du corps, tu veux dire.

Hope laissa échapper un petit cri. Un rire ? Ou un hoquet de surprise ?

— Toi, tu as regardé trop de feuilletons policiers avec Damon. Je voulais dire que Karl doit se nettoyer. (Elle désigna son tee-shirt ensanglanté et sa lèvre entaillée.) Il ne peut pas se balader en public dans cet état.

Robyn lui jeta un regard. Hope le soutint sans ciller. Robyn continua à la fixer dans l'espoir qu'elle détourne les yeux ou lâche un autre petit rire nerveux. Elle n'en fit rien, et Robyn s'avança en direction de la forêt. Parvenue à la lisière, elle sentit la main de Karl se plaquer sur son épaule.

— Retourne à la voiture, ordonna-t-il.

Sans être menaçante, sa voix ne laissait place à aucune discussion.

Elle tourna la tête vers lui, levant le menton pour le regarder droit dans les yeux.

— Oui, dit-il.

Rien de plus. Cela aurait pu signifier « Oui, tu vas retourner à la voiture » ou « Oui, je t'empêcherai de faire un pas de plus. » Mais elle savait que ce n'était pas le cas. Cela signifiait « Oui, tu as raison. » C'était tout ce dont elle avait besoin. Elle regagna le sentier et suivit Hope.

Il ne fallut pas plus de cinq minutes pour émerger de la forêt. Alors que Robyn voyait les bois s'ouvrir sur un champ, elle ralentit, persuadée que la lisière ne pouvait pas être si proche. Quand elle était en train de courir, elle s'était répété sans cesse que les bois devaient être tout petits, mais après tout ce qui s'était passé, elle avait l'impression que ces arbres s'étendaient à perte de vue, qu'ils étaient à des kilomètres de toute civilisation.

Et voilà que la fête foraine lui apparaissait droit devant, dans toute son extravagance. La musique tonitruait. Les enfants criaient. Les lumières coloraient le ciel nocturne. L'air sentait non pas la peur, le sang et la terre, mais les pommes d'amour et la barbe à papa. Robyn se frotta les bras et cligna des yeux. Elles étaient parties depuis moins d'une heure, mais d'une certaine manière elle s'était attendue à ce qu'on ait remballé tout le matériel et que le champ ne soit plus qu'un terrain vague jonché de gobelets de soda à moitié vides et de lots abandonnés. Elle se sentait comme Lucy, qui, sortant de l'armoire, s'apercevait qu'en dépit de tout ce qu'elle avait vécu à Narnia le monde avait continué sa course, indifférent à son sort.

— Où est la voiture ? demanda-t-elle enfin.

Ses premiers mots depuis qu'elles avaient quitté Karl. Sans rompre son silence, Hope désigna la foire, puis s'enfonça dans le champ. Robyn plissa les yeux pour voir pourquoi elle ne prenait pas le chemin le plus direct, le long de la clôture. Quand elle lui posa la question, Hope secoua la tête en guise de réponse.

— Hope ?

Son amie s'arrêta. Elle resta immobile un moment avant de se retourner. La lune était voilée par des lambeaux de nuages, plongeant dans l'ombre le visage de Hope, rendant son expression indéchiffrable. Elle attendit encore un instant avant de parler.

— Tu m'as dit qu'Adele pouvait te trouver partout.

Robyn acquiesça.

— Je suis sûre qu'elle en est incapable.

Hope reprit sa route. Voûtée sous le poids de la fatigue, Robyn la suivait d'un pas lourd, la rosée de la nuit trempant ses chaussures. Son épaule blessée lui faisait mal à présent que la décharge d'adrénaline

avait disparu. Comme prise d'un coup de barre en plein après-midi, elle n'avait qu'une envie : suivre Hope et la laisser se charger d'Adele et leur trouver un endroit sûr. Ras-le-bol des questions, du pourquoi et du comment. Mais toutes les fois où elle tentait de penser à autre chose, son esprit revenait malgré elle sur ces interrogations.

En quoi le fait de couper à travers champ allait-il la protéger d'Adele ? Le champ était désert. Dès que la lune réapparaîtrait, Adele les repérerait au premier coup d'œil.

Elle se rappela ce que ce type avait dit : que la forêt n'avait aucun signe distinctif et que, par conséquent, Adele ne pourrait pas les retrouver.

— Elle peut me voir, c'est ça ? C'est... C'est une de ces voyantes que la police utilise pour retrouver les gens.

Alors même qu'elle entendait ces paroles, Robyn ne pouvait pas croire qu'elle les prononçait et, pire, qu'elle y croyait.

— Adele me voit, insista-t-elle. Elle voit ce qui m'entoure, et ça lui permet de me suivre à la trace. Si le paysage ne comporte aucun indice...

— ... alors elle ne peut pas te trouver.

Voilà. Hope l'avait admis.

Elles parcoururent encore six mètres, et Hope s'arrêta.

— Ce n'est peut-être pas judicieux de retourner à la voiture. Mon petit doigt me dit qu'Adele n'hésiterait pas à transformer le parking en OK Corral. (Elle dégaina le revolver de sa ceinture.) On va attendre le retour de Karl. Il nous trouvera.

Bien sûr qu'il les trouverait. Il les trouvait toujours. Il avait un don naturel pour les trouver à chaque endroit où elles laissaient une piste. Comme un chien policier. Elle frissonna et jeta un coup d'œil à Hope. Celle-ci scrutait le champ. À première vue, il était désert, mais Hope ne le quittait pas des yeux, tournant lentement la tête de gauche à droite. Robyn se pencha vers elle pour murmurer quelque chose. Hope avait les paupières baissées.

— Hope ?

Elle lui intima le silence d'un geste. Au bout de quelques secondes, Hope tressaillit puis se figea. Elle ouvrit les yeux en grand, portant le regard sur une tache blanche, quatre mètres plus loin.

Robyn s'approcha et vit une petite croix blanche avec une petite couronne en plastique aux couleurs passées.

— Quelqu'un a dû décéder à cet endroit.

— Oui, répondit Hope d'une voix ferme, comme si elle en était sûre.

Robyn se frotta le bras pour chasser la chair de poule, entreprit de s'asseoir, mais se ravisa au contact de l'herbe froide et humide. Serrant son corps, elle contempla la forêt.

— Qu'est-ce qui s'est passé, là-bas ?

— Je ne sais pas. Tu as dit que ce type semblait savoir qu’Adele voulait ta peau, mais de toute évidence il n’avait aucune intention de te sauver, du moins pas en te laissant partir...

— Je ne parlais pas de ça.

Le hurlement d’une ambulance emplit le silence. Elles se retournèrent toutes deux pour suivre le son. Le véhicule semblait se diriger vers la fête, mais difficile d’être sûre avec toutes les lumières qui clignotaient. Au bout d’un moment, Robyn ne savait même plus s’il s’agissait d’une ambulance ou des sirènes d’un manège.

Quand le bruit s’arrêta, Robyn attendit. Hope ne répondit pas.

— Je ne parlais pas de ça, répéta Robyn.

Hope hocha la tête. Et demeura silencieuse. Au moins trente secondes s’écoulèrent avant qu’elle ne tourne la tête.

— Alors qu’est-ce que tu voulais dire ? demanda-t-elle.

Robyn blêmit sous ce regard dur qui la défiait d’entrer dans les détails, une sorte de mise en garde lui enjoignant de lâcher l’affaire. Robyn était bien consciente qu’il valait mieux laisser tomber. Le mettre sur le compte de l’épuisement et de la tension. Hope lui offrait une porte de sortie. Un moyen facile de se défilier sans compromettre sa sécurité. Mais rien dans la nature de Robyn n’aurait pu la pousser à accepter.

— Ce soir, j’ai vu ma meilleure amie dégainer un revolver dont j’ignorais totalement l’existence, et savoir s’en servir. Un homme m’a envoyée valdinguer comme une poupée de chiffon, avant de se faire projeter à son tour. J’ai entendu un type parler de démons, de sorcières et de loups-garous comme si j’étais dans la confidence, comme s’il discutait d’une chose aussi tangible que les arbres qui nous entourent. Et je sais que ce type gît désormais dans les bois, battu à mort par un type que je n’aurais jamais cru capable de balancer un coup de poing.

— As-tu vu un corps ?

— Non, mais...

— Oui, Karl l’a passé à tabac. C’est tout. Là, il est en train d’examiner sa carte d’identité pour découvrir pourquoi ce type te suivait et ensuite il va nettoyer ses blessures afin de pouvoir nous rejoindre. Oui, Karl sait se battre. Et ce que je t’ai raconté à propos de son travail dans la sécurité ? Des bobards. Quand il a eu affaire à des vigiles, ce n’était pas des collègues de travail. C’est du passé, mais il a une réputation et des ennemis, et à tout moment il risque d’avoir à se défendre alors il se maintient en forme. Quant à ces histoires de loups-garous, de démons et de sorcières ? Du délire.

Dans le monde des relations publiques, il y a deux façons de manipuler l’opinion. La première consiste à imaginer une version alternative tout à fait plausible, comme : « Oui, ma cliente a été

arrêtée pour conduite en état d'ébriété, mais les rapports montrent qu'elle a à peine dépassé la vitesse autorisée, ce qui prouve qu'elle a dû se tromper de verre pendant la fête. » Plus le problème est compliqué, plus il est difficile de trouver l'excuse parfaite. Dans ce cas, les attachés de presse doivent opter pour la deuxième solution, le « plus c'est gros, plus ça marche », en expliquant, par exemple, que si leur cliente a été contrôlée à deux fois la vitesse autorisée et a percuté la vitrine d'une boutique de lingerie où elle s'est déshabillée avant de poser en sous-vêtements, c'est parce qu'elle a dû se tromper de verre et que l'alcool a mal réagi avec son médicament contre le rhume.

L'explication de Hope relevait clairement de la deuxième catégorie.

— Je veux savoir la vérité, dit Robyn.

— Vraiment ?

— Oui, répondit-elle d'un ton mordant pour cacher sa blessure. Je suis ton amie. Bien sûr que je veux savoir...

— Alors, en tant qu'amie, je te suggère d'y réfléchir encore un peu. De choisir si tu veux vraiment en savoir plus. Et en tant qu'amie, je te le déconseille.

Hope

Robyn ne lui posa plus aucune question par la suite. Elle n'en eut pas l'occasion.

Avant toute chose, il fallait trouver un moyen d'évacuer Karl en toute discrétion. Il avait pris le tee-shirt du cabot – Gilchrist – qu'il avait mis à l'envers pour cacher le sang sur le devant, avant d'enfiler son blouson par-dessus. Toute personne qui se serait approchée de lui aurait aussitôt remarqué que le vêtement qui lui moulait les abdos n'était pas le sien. Il serait peut-être passé inaperçu sur l'un des adolescents qui se pavanaient autour d'eux, mais porté par un type aussi vieux et aussi raffiné que Karl, il détonnait. Comble de malheur, chaque fois que Karl bougeait les lèvres, l'entaille se rouvrait, laissant échapper un filet de sang.

Hope et Karl demandèrent à Robyn de les attendre sous l'auvent d'un magasin fermé pendant qu'ils récupéraient la voiture. Une fois à l'intérieur, Hope installa Robyn au milieu de la banquette arrière, loin des fenêtres, et lui intima de garder les yeux fermés pendant tout le trajet. Elle ignorait si cette précaution empêcherait Adele de localiser Robyn, mais ça valait le coup d'essayer. Un peu plus tôt, ils avaient trouvé un hôtel où ils pourraient entrer sans passer devant le moindre panneau. Il était situé à une vingtaine de kilomètres, mais il fallut près d'une heure pour y accéder, Karl se cantonnant aux zones résidentielles pour éviter les quartiers d'affaires et leur signalisation. Enfin arrivés à destination, Karl se gara devant une porte de service, dénuée de toute inscription. Hope les laissa à l'entrée pour aller réserver une suite, puis ils entraînèrent Robyn à l'étage, Hope partant en éclaireur afin de masquer les plaques. Puis Robyn attendit dans le couloir le temps que Karl et Hope tirent les rideaux et vident la chambre de tous les stylos et bostons personnalisés au nom de l'hôtel.

Robyn désormais à l'abri, il était temps de recueillir l'avis d'un professionnel concernant son épaule. Karl appela son Alpha, Jeremy, l'expert médical de la Meute. La balle avait traversé sans provoquer de graves dégâts. Jeremy lui répondit qu'elle devrait être examinée par un médecin, mais que, si la blessure était correctement nettoyée et pansée, elle pourrait patienter quelques jours. Robyn était prête à se rendre. Quelque part entre les manèges, l'interminable trajet en voiture, la course jusqu'à la chambre et le moment où l'on avait refait son pansement, elle avait apparemment décidé que Hope avait raison :

mieux valait ignorer la vérité.

Ils fouillèrent la pièce une dernière fois. Puis Hope attendit près de la porte pour s'assurer que Robyn était bien installée avant de retourner auprès de Karl sur le canapé.

— Passons au patient numéro deux. Fais voir le matos.

La plaisanterie tomba à plat, et son sourire se perdit dans le vide. Il avait été très peu loquace depuis qu'il les avait rejointes dans le champ, et le bourdonnement d'inquiétude qui émanait de lui retournait l'estomac de Hope. Elle avait espéré qu'il se souciait simplement de ce que Robyn avait vu et entendu, mais, tandis qu'il retirait son tee-shirt, il demeura silencieux, les ondes vibrant sans cesse.

— Je lui ai raconté une histoire plausible, dit Hope. Pas parfaite, parce que rien n'expliquera tout ce qu'elle a vu. Si elle cherche désespérément une explication, elle se contentera de celle-là. Mais on devrait discuter de la façon dont on gèrera la situation dans le cas contraire.

Il fallut un moment à Karl pour acquiescer. Elle n'arrivait pas à savoir s'il réfléchissait à sa réponse ou s'il n'avait rien entendu de ce qu'elle avait dit.

Elle continua à attendre, espérant qu'il entamerait la conversation, présenterait des suggestions, mais à en juger par son expression il avait autre chose en tête que Robyn.

Hope ramena la trousse de premier secours. Hormis sa lèvre entaillée, il n'avait qu'une éraflure à la poitrine. Elle en retira une écharde. On aurait dit qu'il s'était écorché avec une branche cassée. Le reste de ses blessures n'étaient que des ecchymoses. Se battre sous forme humaine avait l'avantage de ne laisser aucune trace de morsures ou de griffure, mais la marque sur son torse laissait craindre une blessure sous-cutanée, peut-être même des côtes fêlées.

Quand elle le toucha, il ne broncha pas, se contentant de cligner les yeux comme s'il se demandait ce qu'elle faisait.

— Je n'ai rien, murmura-t-il. Je dois juste nettoyer l'entaille.

Il se leva. Hope lui tapota l'épaule pour lui signifier de rester assis et qu'elle s'en chargeait. Il hésita de nouveau, comme confus, avant d'acquiescer une nouvelle fois et de marmonner, cette fois de manière inintelligible.

Hope revint avec un gant mouillé.

— Robyn dit que Gilchrist connaissait l'identité d'Adele, ce qui laisse à penser qu'il n'était pas tombé sur toi par hasard.

— Hmm.

— Il faudra lui demander plus de détails demain.

— Oui.

Hope nettoya et pansa la blessure. Pendant tout ce temps, il

demeura immobile, comme en transe, ne bougeant que lorsqu'elle lui demandait de changer de position, ne parlant que lorsqu'il y était obligé. Et même s'il gardait ses pensées sous cloche, les vibrations de son inquiétude se désagrégèrent peu à peu en un flot continu de désespoir.

— Tout s'est bien terminé, ce soir, dit-elle enfin. Même si on a frôlé la catastrophe, Robyn va bien, je vais bien, tu n'as que quelques bleus, et nous n'aurons plus jamais à nous soucier de Gilchrist.

Karl hocha la tête.

— Il n'a pas posé le petit doigt sur moi, poursuivit-elle. Je l'ai senti arriver de loin. J'ai sorti mon revolver, placé Robyn derrière moi...

Il hocha la tête.

— Et quand il s'est jeté sur moi, j'ai eu le bon réflexe de plonger sur le côté tout en parvenant à lui tirer dessus. Je crois que je l'ai touché.

— Oui.

— J'avoue que j'ai eu un moment d'absence quand le chaos a déferlé, mais je ne me suis pas totalement figée. J'apprends, Karl.

— Je sais.

— Bon, alors, plus de peur que de mal, hein ?

Elle partit d'un rire nerveux, puis resta plantée là, les doigts tremblant autour de sa trousse d'urgence, consciente qu'elle n'avait pas dit ce qu'il fallait. Bon sang, pourquoi n'avait-elle pas eu la bonne réaction ? Pourquoi ne savait-elle pas trouver les mots justes ?

— Ce n'était pas toi le problème, dit-il au bout d'un moment. C'était moi.

— Mais il n'en avait pas après toi. C'est lié à cette voyante, et si tu ne m'avais pas donné un coup de main pour Robyn, il ne t'aurait jamais trouvé.

— Jamais ?

— Je ne crois pas. Et de toute façon, qu'est-ce que ça change ? Tu t'en es sorti. On s'en est sortis. Si tu n'avais pas été là, il s'en serait quand même pris à Robyn...

— Vraiment ?

— Probable... (Elle s'interrompt.) Oui. Oui, il l'aurait fait, et j'aurais été obligée de tuer cet enfoiré et de l'enterrer à la hâte.

Il secoua la tête.

— Il ne s'intéressait à Robyn que dans un seul but. Et ce but, c'était toi. Et s'il t'avait dans le collimateur, c'est à cause de moi.

— Oh, bien sûr. (De nouveau, elle poussa un petit rire aigu.) Merci beaucoup, Karl. Pour ta gouverne, je n'ai pas besoin de ton aide pour attirer les enfoirés.

Plutôt que de se détendre, les rides autour de la bouche de Karl se creusèrent.

— Dans la forêt, le chaos qui t'a submergée ne provenait pas de

Gilchrist, mais de moi. De la peur, de la rage. Je ne pouvais pas le contrôler. Même en sachant que ça te mettait en danger, je n'arrivais pas...

Il se leva, s'approcha de la fenêtre et resta là, regardant au dehors comme s'il voyait à travers les rideaux.

— Jeremy est toujours très prudent vis-à-vis de sa relation avec Jaime. Très peu de gens savent qu'il est avec elle. Elle n'est pas un loup-garou et sortir avec l'un d'entre eux la met en danger. Jusqu'ici, je pensais que c'était différent avec nous. D'abord parce que tu te défends bien mieux que Jaime Vegas, ensuite parce que je ne suis pas l'Alpha. Je suis à peine membre de la Meute. Un autre loup-garou n'aurait rien à gagner à te faire du mal, hormis m'entraîner dans un combat. Et s'ils veulent se battre, inutile de s'en prendre à toi. Je ne me défile jamais quand on me provoque.

— Exactement, alors...

— J'ai passé ma vie à me forger une réputation, sans me soucier du nombre d'ennemis que je me faisais au passage. S'ils voulaient se venger, ils savaient où me trouver. C'était le seul moyen de m'atteindre. Désormais, ce n'est plus le cas.

— Je suis prudente, Karl. Et tu le sais. S'il faut que je prenne davantage de précautions, je le ferai. Je pourrais prendre des cours d'autodéfense, de tir ou de combat au couteau. Et porter une bombe de gaz incapacitant ou une lacrymo.

Seigneur, qu'elle était pitoyable. Les mots sortaient de sa bouche en un flot incessant, comme une supplication : « Je t'en prie, Karl, ne me quitte pas. Je ferai tout ce que tu veux. »

— Et si tu me mordais ?

Hope avait laissé échapper ces paroles dans un léger murmure, osant à peine les prononcer. Elle resta hébétée par ce qu'elle venait d'entendre, persuadée que quelqu'un s'était glissé derrière elle et avait parlé à sa place. Karl ne broncha pas, toujours planté devant la fenêtre, dos à elle. Il n'avait pas entendu. Dieu merci, il n'avait pas entendu. Puis, lentement, il se retourna. Son regard... L'épouvante...

— Non, dit-il d'une voix étranglée en s'avançant vers elle. Jamais, Hope. Je ne ferais jamais...

Elle recula, les joues en feu.

— J... J... Je... (Elle se frotta la gorge comme pour faire sortir les mots.) Je suis désolée.

Elle s'enfuit en titubant et se réfugia dans la salle de bains, alors qu'il criait son nom. Elle s'enferma à double tour et s'appuya contre le battant. Des larmes de honte lui brouillèrent la vue. La poignée tourna dans un sens puis dans l'autre. Une pause. Puis un coup sec contre la porte.

— Hope ?

— Je... Je prends un bain.

Ce qui était sans doute l'excuse la plus lamentable jamais trouvée.

— Laisse-moi entrer...

— Ce que j'ai dit, je ne le pensais pas. Je suis lessivée et inquiète au sujet de Robyn, de ce qu'elle a entendu ce soir, et j'ai... J'ai juste besoin d'un bain.

Hope sentait sa présence derrière la porte, mais il ne répondit pas. Elle devait assumer son mensonge jusqu'au bout, mais la baignoire lui semblait à une distance faramineuse. Elle s'approcha du robinet en chancelant et fit couler l'eau.

T'entends ça ? Je prends vraiment un bain.

Elle se déshabilla et entra dans la baignoire sans attendre qu'elle soit remplie. Ses paroles tambourinaient contre son crâne. « Et si tu me mordais ? » Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait dit ça. Pire, alors même qu'elle tremblait et pleurait de honte, elle n'était pas sûre de ne pas l'avoir pensé.

De la bile lui remonta le long de la gorge.

Dans les films, quand elle entendait des héroïnes romantiques déclarer qu'elles ne pouvaient pas vivre sans leur homme, elle mourait d'envie de leur dire de s'acheter une paire de couilles. Pourtant, elle avait besoin de Karl. Sans lui...

Elle ne pouvait se résoudre à dire qu'elle mourrait sans lui, mais au cours de ces dernières années elle s'était parfois retrouvée au bord du gouffre, la soif de chaos transformée en un besoin irréprensible, le démon lui soufflant de nouveaux moyens de nourrir son appétit. Alors, elle avait contemplé le vide et pris conscience de ce qu'elle risquait de devenir. Et si jamais elle le devenait, elle préférerait encore mourir.

Mais elle avait toujours eu Karl pour la retenir. Pour la soutenir et lui apprendre à gérer ces ténèbres, à accepter et contrôler son démon comme il le faisait avec son loup. Pour lui dire que tout irait bien, qu'elle s'en sortait à merveille, qu'il était là et qu'ils feraient face ensemble, quoi qu'il arrive.

Même s'il la quittait, Karl ne l'abandonnerait pas. Il ne cesserait pas de l'entraîner loin du gouffre, d'être son ami. Il ne serait plus son amant, c'est tout. Elle pouvait vivre sans cet élément ; simplement, elle n'en avait aucune envie. Cependant, tous les gestes de Karl – acheter un appartement à Philadelphie, déménager son territoire en Pennsylvanie, la suivre à Los Angeles – tendaient à lui prouver qu'il était impliqué dans cette relation et qu'il n'avait pas l'intention de partir. Et même ce soir, elle savait qu'il n'avait fait qu'essayer de trouver un moyen de changer afin qu'elle soit en sécurité avec lui. Alors pourquoi se tracassait-elle sans cesse ? Pourquoi avait-elle besoin d'une preuve qu'il comptait rester ?

Parce qu'elle n'y était pas prête. Ce qui la terrifiait n'était pas qu'il

parte, mais sa peur de le voir partir. Elle avait tellement besoin de lui que, pour le garder, elle était prête à mettre sa vie en danger en devenant un loup-garou.

Quelle image donnait-elle d'elle ? Pas celle qu'elle voulait.

— Tu trembles.

Karl avait croché la serrure avant d'entrer sans qu'elle s'en rende compte. À présent, il se tenait à côté de la baignoire, accroupi, dos à la porte, les mains croisées sur ses genoux.

Il se redressa.

— Fais attention à tes pieds. Je vais ajouter un peu d'eau chaude. (Il se pencha devant le robinet, vérifia la température de l'eau, puis retira brusquement la main.) Elle est gelée, Hope.

Hope marmonna qu'elle avait refroidi trop vite. Mieux valait ce mensonge plutôt que d'avouer qu'elle était paumée au point de s'être assise dans un bain froid sans l'avoir remarqué.

Karl tira la chaîne, et Hope regarda l'eau s'écouler, le gargouillis emplissant la pièce silencieuse. Quand la baignoire fut aux trois quarts vide, il remplaça la bonde, puis éloigna Hope du robinet avant de faire couler l'eau chaude. Une fois la baignoire de nouveau remplie, il regagna sa place près de la porte sans un mot.

— Je ne le pensais pas, dit-elle au bout d'un moment.

— J'espère que non.

Les joues de Hope s'enflammèrent.

— Je suis fatiguée, Karl. Totalement crevée et je me suis juste mise à dire des bêtises. Je me sens idiote d'avoir dit ça. Je ne veux pas du tout que ça arrive. J'étais juste en train de... délirer.

Il alla s'asseoir sur le rebord de la baignoire, où elle ne pouvait se soustraire à son regard.

— Tu sais que ce n'est pas ce que je veux, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Que quand je plaisante au sujet de l'instinct de reproduction et que je raconte que je vais t'emmener dans une cabane au fond des bois, je parle de toi. Comme tu es. Je ne veux pas dire...

— Je sais.

Hope contempla ses orteils qui dépassaient de l'eau. Il attrapa son menton du bout des doigts et tourna son visage vers lui.

— Je suis sérieux. Ce n'est pas ce que je veux. Consciemment, subconsciemment, inconsciemment... Je ne lutte pas contre la tentation de te transformer en loup-garou.

Quand elle acquiesça, le regard baissé, il lui souleva le menton.

— Tu le sais, n'est-ce pas ?

Hope n'avait jamais songé qu'elle risquait d'être mordue par Karl sans sa permission, comme Clay l'avait fait à Elena, ou qu'il trouverait un jour un moyen de le faire « par accident ». Mais elle se demandait peut-être s'il n'aurait pas préféré ça. Les loups-garous étaient différents

des autres créatures surnaturelles. À l'instar des loups, ils préféraient la compagnie des membres de leur propre espèce.

— Non, dit-il, semblant lire dans ses pensées, le regard rivé sur elle, la défiant de passer ses ondes au crible pour s'assurer qu'il ne mentait pas.

Une fois certain qu'elle croyait en sa sincérité, il prit un gant sur le portant et s'empara d'une savonnette.

— Je ne compte pas m'en aller, Hope, reprit-il en débballant le savon. Ce soir, j'étais juste furieux contre moi-même d'avoir pris à la légère la menace que représentait Gilchrist. J'ai toujours sous-estimé le risque qu'on s'en prenne à toi. Je ne voulais pas admettre qu'être avec moi pouvait constituer un danger. J'essayais de trouver un moyen de résoudre le problème, Hope, pas de le fuir. Je dois m'assurer que tu as conscience de cette menace et t'apprendre à la gérer, à combattre un loup-garou. C'est tout.

Ce n'était pas une surprise pour Hope. Mais ça ne l'avait pas empêchée de paniquer. Et plus elle avait peur, plus sa réaction – la sienne, pas celle de Karl – la terrifiait.

Il plongea le gant dans l'eau, l'essora, le savonna et le passa sur la nuque de Hope.

— Tu t'es salie dans la forêt.

Elle pencha la tête en avant, le laissant la nettoyer. Il descendit le long de son dos en esquissant de larges cercles, le tissu rêche chassant le stress de la soirée. Elle ferma les yeux.

Il l'adossa contre la baignoire, plaçant sa tête sur le rebord, puis lui lava les épaules.

— Je sais que je t'ai déjà quittée une fois.

Elle ouvrit la bouche pour lui dire que ça n'avait pas d'importance, que c'était oublié. Mais c'était faux.

— Je sais que je t'ai fait du mal.

De nouveau, elle voulut protester. Mais elle en était incapable.

— Je sais que j'ai dit que je ne partirais plus, mais je sais aussi que ce n'est pas suffisant, et que le seul moyen pour que tu me croies est de te le prouver. (Il fit glisser le gant sur son bras.) Si ça s'arrête, Hope, ce ne sera pas de mon fait. Je crois que tu le sais.

Elle se tourna pour se redresser, le prit par le cou et l'embrassa. Il la souleva, dégoulinante, hors de la baignoire et la transporta jusqu'à l'autre pièce.

Robyn

Depuis dix minutes, Robyn était figée dans sa chambre d'hôtel, la main sur la poignée, guettant les bruits en provenance de l'autre côté.

La veille, elle s'était sentie trop fatiguée pour poser des questions et s'était donné ce prétexte pour ne pas interroger ses amis. Mais à son réveil, elle avait ressenti un urgent besoin de savoir.

Après s'être douchée et habillée, elle avait fait le lit puis s'était campée sur le seuil de la pièce principale où dormaient Karl et Hope.

Elle compta jusqu'à trois. Puis cinq. Puis se promit qu'à dix elle entrerait...

Mais ouvre, bon sang !

Elle frappa. Quelques secondes s'écoulèrent avant que Hope lui réponde d'entrer d'une voix endormie. Elle entrouvrit. Hope était seule sur le canapé. Elle se redressa, clignant des yeux en direction de l'espace vide à côté d'elle.

Robyn désigna la salle de bains, un rai de lumière filtrant au-dessous de la porte close.

— Je crois qu'il est là.

Hope acquiesça. Elle regarda Robyn, puis baissa les yeux. Karl sortit de la salle de bains. Hope marmonna dans sa barbe puis prit sa place à l'intérieur de la salle de bains avant de refermer derrière elle. Robyn contempla le battant en se demandant ce qui n'allait pas avec Hope ce matin. Une nuit difficile, supposa-t-elle. Après les événements de la veille, elle ne pouvait pas lui en vouloir.

— Bonjour, Robyn, dit Karl.

Elle balbutia une réponse. Il gagna le bureau et s'empara de la carte du service d'étage. Robyn resta là clouée sur place et le regarda parcourir le menu.

Elle songea à ce que l'homme avait dit au sujet de Karl, et même si elle ne pouvait se résoudre à articuler le mot, elle y pensait sans cesse. Entendait le grognement de Karl. Voyait son visage animé par la rage. Et celui de son agresseur, déformé par autre chose, ses traits qui se contorsionnaient, se métamorphosaient...

— Dans cette fête foraine, hier soir, tu n'as pas vu de foire aux monstres ? demanda Karl, toujours plongé dans sa lecture.

— Quoi ?

— « Venez voir nos phénomènes de foire. La Femme à barbe, l'Homme à trois jambes, le Garçon-homard. » Tu vois ce que je veux

dire ?

— Euh, non, je ne crois pas...

— Mais tu as déjà vu des numéros de ce genre. Hope dit que tu aimes les spectacles forains, surtout les petits, peu fréquentés, où le caractère douteux de ce genre d'exhibition serait peut-être mieux accepté.

— Bien sûr...

Il leva les yeux.

— Tu y as déjà assisté ?

— Non, jamais. Je...

— Mais quand tu vois les pancartes, est-ce que tu te demandes parfois ce que ça ferait d'être la personne à l'intérieur du chapiteau ? Exhibée ? Avec tous ces gens qui te fixent, satisfaisant leur curiosité morbide, se demandant où tu habites, à quel point ce serait horrible d'être à ta place...

— Je... (Elle s'interrompt, comprenant là où il voulait en venir.) Je suis désolée. Je ne voulais pas... me montrer indiscrete.

— Personnellement, je m'en fiche. (Il reposa la carte sur le bureau.) Mais Hope, non. Elle est déjà mal à l'aise. Alors si en plus son amie commence à la regarder comme si elle était un monstre...

Était-ce pour cette raison que Hope s'était enfermée dans la salle de bains ? Robyn n'avait pas l'impression de l'avoir regardée bouche bée, mais peut-être d'une manière différente, avec curiosité, méfiance...

— Je veux savoir, dit Robyn.

— Hmm. (Il s'empara de sa veste, posée sur le dossier d'une chaise.) Le service de chambre n'est apparemment pas l'un des points forts de l'hôtel. Dis à Hope que je suis parti trouver un petit déjeuner digne de ce nom.

Elle lui barra la route.

— Je suis sérieuse, Karl. Je veux savoir ce qui se passe. De A à Z.

— On en discutera à table. Ne lui saute pas dessus dès qu'elle sortira.

— Ce n'est pas mon genre.

Il voulut rétorquer, mais se ravisa. Il la salua d'un ton sec et disparut.

Hope sortit peu après le départ de Karl. Robyn tenta de briser la glace en l'interrogeant sur les projets de sa mère pour son grand bal de charité, mais il devint vite évident qu'elle s'en servait comme prétexte pour éviter d'aborder d'autres sujets.

Face à ses questions anodines, Hope avait l'air aussi embarrassée que si Robyn l'avait regardée bouche bée. Elle avait promis à Karl de ne plus questionner Hope, mais ce non-dit ne faisait que renforcer le malaise. C'était comme si elle était assise en face d'une de ces

phénomènes de foire et qu'elle discutait de la pluie et du beau temps, en faisant semblant de ne pas avoir remarqué qu'elle parlait à une femme à barbe.

— Il faut qu'on parle de ce qui s'est passé hier soir, déclara finalement Hope.

— Oh, je... Non, tout va bien. Je...

— Je veux dire au sujet de ton agresseur, de ce qu'il a dit à propos d'Adele et de Karl.

— Ah, oui.

Robyn se reprocha de ne pas y avoir pensé plus tôt. Un sujet sans risque mais pertinent. Profitant de cette diversion, elle entama son récit et le poursuivait encore quand Karl arriva.

Il prépara le petit déjeuner, les chassant d'un signe quand elles se levèrent pour l'aider, posant des questions quand Robyn eut fini son explication. Puis Hope et Karl échangèrent un regard, celui que Robyn avait appris à reconnaître et qui signifiait : « On en discutera plus tard, quand on sera seuls. »

— Est-ce que Robyn t'a dit ce qu'elle voulait ? demanda Karl tandis qu'elles lavaient des assiettes.

— On m'a conseillé de ne pas évoquer le sujet, dit Robyn.

Hope suivit son regard.

— Karl...

Pour toute réponse, il haussa les épaules, n'éprouvant aucun remords, et mordit dans son croissant.

— J'ai dit à Karl que je voulais savoir, reprit Robyn.

— Quoi ?

Robyn lui jeta un regard. C'était comme si elle faisait semblant de ne pas voir un éléphant dans un couloir.

— Tout.

De nouveau, Hope et Karl se regardèrent.

— Alors commençons par le plus important, dit Hope. Cette Adele Morrissey...

— C'est une médium.

Hope marqua une pause, semblant lutter contre l'envie d'en rester là, puis dit :

— On les appelle des voyants.

— Alors, elle voit l'avenir ?

— Non, juste le présent. Mais elle voit à travers les yeux des autres. Tu en as déjà entendu parler ? (Robyn secoua la tête.) À l'époque victorienne, ils se produisaient lors de séances de spiritisme. Ils s'asseyaient derrière un écran ou dans une salle éloignée et décrivaient ce qu'ils voyaient au public.

— Je l'ignorais, murmura Karl.

Hope lui adressa un sourire, heureuse de cette diversion.

— C'est parce que tu n'es pas traqueuse d'histoires insolites pour *True News*. Ce genre de truc est mon quotidien, je te rappelle.

Robyn avait totalement négligé ce détail ; la spécialité inhabituelle de Hope. Manifestement, ce n'était pas qu'un travail.

— La plupart de ces numéros étaient truqués bien sûr, déclara Hope, désormais détendue, dans son élément. Les vrais voyants sont extrêmement rares. C'est un don héréditaire, qui se transmet à différents degrés, si bien qu'il ne suffit pas d'appartenir à une lignée de voyants pour le posséder. Toutefois, ceux qui l'ont peuvent voir bien au-delà d'un écran ou d'un mur. Ils se concentrent sur une personne, à l'aide d'une photo ou d'effets personnels.

— Comme un médium.

Hope acquiesça.

— Il n'y a pas de fumée sans feu. En se focalisant sur cet objet, Adele est en mesure de te voir. Cependant, j'ignore quel est le spectre de sa vision. Comme je te l'ai dit, les vrais voyants sont rares, alors on ne sait pas grand-chose sur eux. Quoi qu'il en soit, elle s'en sert pour récolter des indices sur ton environnement : un panneau, un point de repère...

— Un napperon marqué du nom de l'enseigne, dit Robyn en se rappelant le café-glacier.

— Tout à fait. Tu m'as dit qu'elle prenait des photos de Portia pour les tabloïds. J'imagine que c'était un moyen de tirer parti de ses dons.

Des paparazzis voyants, capables de débusquer leurs proies n'importe où, guettant le moment propice pour se faufiler, prendre une photo et s'éclipser, pendant que leurs collègues courent dans tous les sens en priant pour avoir un coup de bol.

Robyn se considérait comme une personne rationnelle. Trop, d'ailleurs, selon certains. L'été de ses quatorze ans, elle était partie avec une amie suivre un stage artistique. À la fin des deux semaines, son professeur d'écriture créative lui avait expliqué, aussi gentiment que possible, que tout le monde n'avait pas l'étoffe d'un écrivain et que, si elle voulait continuer à écrire, elle devrait songer à la littérature non romanesque. Robyn n'avait pas une once d'imagination en elle. Elle avait fini par l'accepter. Mais à présent, confrontée à l'existence de gens doués de pouvoirs psychiques et malgré son esprit terre à terre, elle admettait que ce genre d'histoires n'étaient pas insensées, au vu des preuves. Était-ce si absurde, alors que des branches entières de la science étaient consacrées à l'étude de ces phénomènes ? Comme Hope l'avait dit, ces histoires de perception extrasensorielle et de vision à distance devaient bien tirer leur origine de quelque part. Tant qu'on parlait de gens capables de voir le présent et non le futur, alors, oui, Robyn était prête à l'envisager.

— Donc, Adele fait partie de ce... groupe, dit Robyn. Cette

communauté... de personnes douées de pouvoirs... extraordinaires.

— On a une petite idée des individus avec qui elle s'est associée, et il s'agit bien d'une organisation. Mais pour l'heure, l'important est de déterminer ce qu'elle est afin de pouvoir l'affronter.

— Mais ce groupe au sens plus large, cette communauté, celle qui est composée de tous ceux qui possèdent des pouvoirs paranormaux...

— Je n'appellerais pas ça une communauté.

— Tu vois ce que je veux dire.

Hope sirota son café.

Robyn attendit un moment la réponse de Hope. Comme elle ne venait pas, elle l'encouragea :

— Donc, on a des voyants et...

Hope ajouta un peu de lait, touilla et but.

— Des voyants et..., insista Robyn.

Hope posa sa tasse et s'enfonça dans son siège.

— Qu'as-tu besoin de savoir d'autre ?

— J'ai dit que je voulais...

— « Besoin », interrompit Karl.

Elle les regarda tour à tour. Ils soutinrent son regard, le visage inexpressif.

— Donc vous ne voulez pas me répondre, dit-elle enfin.

— Ce n'est pas qu'une histoire de volonté, rétorqua Hope.

Néanmoins, tout ce que tu as besoin de savoir, je...

— Oh, c'est ridicule. (Robyn se renversa sur son siège, les bras croisés. Elle se sentit idiote d'avoir une réaction aussi puérile, mais au moins elle avait évité de faire la moue.) Je ne demande pas non plus des renseignements militaires top secrets.

— Tu crois ? répondit Karl. Ça ne met peut-être pas en danger la sécurité du pays, mais en tout cas celle d'un certain nombre de personnes.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passerait si le monde découvrait subitement que des gens sont capables de voir à distance ?

— Tu as déjà entendu parler de l'Inquisition ? demanda Karl.

— Alors là, c'est vraiment ridicule. Oui, les gens avaient peur des sorcières au Moyen Âge. Ils pensaient aussi que des dragons résidaient aux confins de la Terre. Tu crois vraiment que si les gens d'aujourd'hui découvraient l'existence des voyants, ils les traqueraient pour les envoyer au bûcher ?

— Peut-être que non.

— Il n'est pas question de « peut-être », Karl. On n'est plus au Moyen Âge...

— Imaginons que tu tombes sur un article annonçant la découverte d'un gène mutant chez tout un petit groupe d'individus. Sachant que ce dernier les oblige à assassiner une personne par an pour rester

vivant et, le reste du temps, à se nourrir des autres, comme des parasites, est-ce que tu dirais « *Vive la différence*^{*1} » ? « Chacun son truc » ?

— Eh bien, non, mais quoi que soient ces gens...

— Des vampires ?

Bien malgré elle, Robyn blêmit.

— Mais si les... vampires existent, ce ne sont pas des gens, dit-elle.

— Je ne te conseille pas d'aller leur répéter ça, murmura Hope.

Robyn la dévisagea. Étaient-ils sérieux ? Ou était-ce juste un exemple caricatural ? Elle se redressa et croisa le regard de Karl.

— Très bien, je ne serais pas en faveur des vampires. Mais ce n'est pas...

— Prenons un autre exemple, alors. Un groupe un peu plus large. Des gens dépourvus de l'impératif biologique de tuer, mais poussés à le faire par un instinct puissant, parfois même irrésistible, qui les amène à voir l'homme non pas comme un être conscient mais juste comme une menace et une source de nourriture. Beaucoup d'entre eux tentent de résister à ce besoin, certains avec succès. D'autres ne se donnent même pas la peine d'essayer. Est-ce qu'on devrait tous les exterminer ? Par simple précaution ?

Des loups-garous. Il devait parler de loups-garous. Et si ses soupçons étaient fondés, ce n'était pas un exemple imaginaire.

— Non, répondit-elle. On n'exécute pas des gens parce qu'ils risquent de tuer.

— Réponse noble, mais tu crois que tout le monde partagerait ton avis ? Après tout, on parle d'un tout petit nombre d'individus. À peine trente en Amérique du Nord. Est-ce que ça ne serait pas plus simple de les rassembler et de les tuer, pour éliminer tout risque de contamination ?

Elle ouvrit la bouche, mais Karl poursuivit :

— Bien sûr, tous les êtres surnaturels ne sont pas des prédateurs. La majorité ne le sont pas, et ne représenteraient pas une réelle menace.

— C'est ce que je dis, alors...

— Un voyant ou une sorcière serait parfaitement toléré, tant que la religion ne s'en mêle pas ?

— La religion ?

Hope intervint.

— Ils sont tous considérés, du moins par la chrétienté, comme pactisant avec le démon.

— Oh, c'est...

— Absurde ? Dis ça à tous ceux qui ont été persécutés parce qu'un passage dans la Bible pouvait être interprété comme une condamnation de Dieu envers eux. Si tu avais du sang de démon, par exemple, est-ce que tu t'empresserais de l'annoncer ?

Robyn réfléchit un instant à la question... et préféra ne pas répondre.

— Et reprenons le postulat d'origine, poursuivit Hope. Les voyants. Est-ce que tu aimerais que les gens sachent que tu peux voir tout ce qu'ils font, n'importe où, n'importe quand ? Qu'est-ce que tes amis en penseraient ? Ton mari ou ton amant ? Sachant que tu pourrais les espionner ?

Robyn fut incapable de soutenir son regard. Oui, elle avait raison. Mais Robyn ne lui demandait pas de le dire au monde entier. Juste à elle.

Bon sang, Hope, songea-t-elle. Je suis ton amie.

— Oui, dit Hope d'une voix douce. Tu es mon amie

Robyn lui jeta un regard perçant. Avait-elle parlé à voix haute ? Elle regarda dans les yeux de Hope et sut qu'il n'en était rien. Elle frissonna malgré elle, incapable de s'en empêcher.

— Est-ce que tu en parlerais à tes amis ? demanda Hope. Est-ce que tu aurais vraiment voulu que je te le dise ?

Robyn ouvrit la bouche, mais fut incapable de formuler les mots.

— Je ne crois pas, conclut Hope.

Très rapidement, Robyn se rendit compte à quel point elle avait paru idiote en demandant à tout savoir. Hope s'en tint au strict minimum, sans évoquer de loups-garous, de démons ou de sorcières, exposant la situation dans les termes les plus simples possibles. Malgré cette précaution, Robyn ne tarda pas à perdre le fil.

Apparemment, le type sur la photo était un cadre important au sein d'une multinationale employant des gens comme Adele, Karl et Hope, et connue dans leurs cercles comme étant une société mafieuse surnaturelle. Quant à ce que cela signifiait au juste, son mode opératoire et la façon dont elle avait réussi à rester secrète, Robyn ne posa pas la question. Elle avait déjà assez de mal à saisir le concept de société mafieuse surnaturelle opérant sous couvert d'une entreprise lambda. Hope était persuadée que cet Irving cherchait à mettre la main sur Adele. Étant donné la rareté de leur espèce, les voyants étaient extrêmement recherchés. Pour être recrutés, supposait Robyn. Quoique, à ce stade, si Hope lui avait dit qu'Irving avait besoin d'Adele pour opérer un sacrifice rituel, elle n'aurait même pas cillé.

— Quel est le rapport avec cette photo ? Pourquoi Adele tient-elle à la récupérer ? Je n'en sais rien. Ça aurait un sens si Irving était responsable de la mort de Portia. Si son but est de recruter Adele, il n'aimerait pas que la photo soit étalée dans la presse, où un rival pourrait la repérer et lui proposer une meilleure offre.

— Il tuerait pour ça ?

— Bien sûr, répondit Hope sans hésitation.

Cela signifierait que ce type savait que Portia avait demandé à Robyn d'envoyer la photo aux tabloïds. Avait-il mis le téléphone de Portia sur écoute ? Adele avait-elle utilisé ses pouvoirs pour voir Portia écrire le texto ? Peu importe. Adele avait tué Portia et traquait désormais Robyn. C'était tout ce qui comptait.

Hope et Karl soupçonnaient également cette société mafieuse d'être impliquée dans l'enquête sur le meurtre, via l'inspecteur Findlay.

— C'est un être surnaturel, expliqua Hope. L'un de mes pouvoirs consiste à détecter les autres créatures surnaturelles. Je sentis ces ondes chez Findlay. On m'a confirmé que les Nast ont des agents parmi la police. La brigade criminelle est sans doute un département stratégique, un bon moyen d'écarter tout risque d'exposition en ayant quelqu'un sur place pour étouffer les affaires.

— Comme toi avec *True News*, dit Robyn. Alors qu'est-ce que je viens faire là-dedans ? J'ai l'impression d'être la seule personne impliquée à être norm... dépourvue de pouvoirs.

— Ça arrive. La plupart des gens n'en ont pas, et nous n'habitons pas à l'écart du monde. Imagine ce qui se serait passé si Karl ne t'avait pas retrouvée vendredi. Qu'aurais-tu fait ?

Robyn réfléchit à la question.

— J'aurais fini par me rendre. Ensuite, j' imagine que l'inspecteur Findlay aurait pris les choses en main, et je me serais retrouvée inculpée de meurtre. Enfin, si Adele ne m'avait pas interceptée devant le commissariat.

— Et dans un cas comme dans l'autre, est-ce que tu te serais doutée qu'Adele n'était pas qu'une folle ? Ou que Findlay n'était pas qu'un flic ordinaire ?

— Non. (Elle marqua une pause.) Alors j' imagine que je devrais vous remercier de m'avoir aidée.

— Tu ne penseras peut-être pas la même chose après avoir entendu notre plan.

1* En français dans le texte. (NdT)

Adele

– Ah, Adele, te voilà.

Adele jeta un coup d’œil en haut des escaliers pour découvrir une silhouette trapue, couronnée de cheveux argentés, occupée à rentrer sa chemise dans son pantalon. Niko, le *bulibasha* de la kumpania.

— Tu viens de rentrer ?

Niko leva le bras comme pour consulter sa montre, mais son poignet était nu.

— Oui.

Il lui adressa un sourire bienveillant lorsqu’elle s’arrêta à côté de lui.

— J’imagine que Jasmine Wills a passé une soirée tranquille.

— Je ne sais pas. Je n’ai pas cessé de la perdre.

Adele se frotta la nuque en grimaçant. Elle n’avait pas besoin de faire semblant. Elle avait bel et bien passé la soirée à suivre quelqu’un. Sauf que ce n’était pas Jasmine.

— Je n’ai pas pu prendre une seule photo, ajouta-t-elle. Désolée.

— Ne le sois pas. Je ne peux pas m’attendre à des résultats dès le premier soir.

Il lui ébouriffa les cheveux, comme si elle avait toujours cinq ans. Non qu’il en ait eu l’habitude à cette époque. Même à présent, elle tressaillait à son contact, le souvenir de ses sévices lui revenant en mémoire – ces coups de fouet froids et méthodiques qu’elle subissait, allongée dans le berceau de la cave, la lanière cinglant sa peau nue jusqu’à ce que les sanglots l’étouffent au point de ne plus pouvoir s’excuser et promettre de ne plus jamais demander sa mère, de cesser de pleurer pour qu’elle vienne et d’arrêter d’essayer de s’enfuir.

Au bout d’un long moment, le supplice s’arrêtait. Niko, le souffle court comme si la fatigue ne l’atteignait qu’à cet instant-là, lui disait qu’elle était une gentille fille, puis lui caressait les cheveux, l’épaule, la cuisse avant de quitter brusquement la pièce. Quelques minutes plus tard, elle entendait ses pas dans l’escalier, la laissant seule dans le noir et le froid de la cave jusqu’au matin, où Lizette arriverait avec un pain au citron tout juste sorti du four et dirait à Adele qu’elle devait arrêter d’être aussi égoïste et méchante, à vouloir une mère qui l’avait abandonnée alors que la kumpania l’avait accueillie à bras ouverts, et ce malgré son statut de durjardo – d’une étrangère.

Dès l’instant où Adele avait cessé sa rébellion, les corrections prirent fin, comme si elle avait été un cheval sauvage qu’on aurait fini par

dresser. Depuis cette époque, ses interactions avec Niko se limitaient à des cheveux ébouriffés, des sourires bienveillants et, de temps à autre, un regard nostalgique, indiquant qu'il aurait aimé qu'elle se rebelle de nouveau, pour pouvoir l'emmener à la cave et recommencer à la corriger.

Revenant au présent, Adele s'aperçut qu'il lui parlait, une main posée sur son épaule. Elle fit semblant de réprimer un bâillement.

— Désolée, monsieur. La nuit a été rude. Vous disiez ?

— J'ai dit que tu pourras peut-être obtenir des photos de Jasmine Wills plus facilement que tu ne le crois. Apparemment, c'est une fan de tes œuvres.

— Quoi ?

— Son attachée de presse a appelé *True News*. Maintenant que Portia est morte, Jasmine est très intéressée par tes... (Il lui adressa un sourire trop radieux pour être honnête) talents créatifs. Bien sûr, il est hors de question que tu la rencontres. Ce ne serait pas dans l'intérêt de la kumpania.

— Non. Bien évidemment.

— Et ce qui n'est pas dans l'intérêt de la kumpania...

— ... n'est pas dans mon intérêt.

Cette réponse apprise par cœur lui valut un autre sourire.

— Ça c'est ce que j'aime entendre. J'ai laissé le numéro de l'attachée de presse dans ta chambre. Tu devrais l'appeler et essayer d'obtenir l'emploi du temps de Jasmine. Ça t'épargnerait de longues nuits à lui courir après.

— Merci, monsieur. C'est très aimable à vous.

Niko bomba le torse, comme s'il avait tout organisé. Adele le remercia de nouveau. Avec Niko, on ne pouvait jamais être trop reconnaissant.

Sur le chemin de sa chambre, Adele passa devant la porte de Lily. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur et aperçut la jeune femme assise au bord du lit, lissant sa jupe froissée, les yeux rouges, ses sous-vêtements blancs roulés en boule à ses pieds. Adele regarda en arrière et vit la tonsure de Niko disparaître en bas des escaliers. Puis elle regarda le chevet de Lily, où celui-ci avait laissé sa montre.

Elle sourit.

L'espace d'un moment, elle savoura la scène, puis se recomposa un visage grave et s'appuya contre l'embrasure.

— Je suppose que les *phuri* ont fini par estimer que Hugh n'était pas à la hauteur de ses devoirs conjugaux.

Lily leva la tête et s'essuya les yeux d'un revers de la main.

— Ils lui ont laissé plus de temps qu'ils n'auraient dû, et nous apprécions cette faveur, mais j'ai l'obligation d'enfanter et je suis reconnaissante de l'occasion qui m'en est offerte.

Pauvre gourde pétoucharde. Même après ce qu'elle avait subi, elle n'avait pas le cran de protester. Adele aurait préféré entendre des cris et des sanglots de colère, mais elle se contenterait de ses larmes silencieuses. Quand elle aurait atteint la fin de sa période de fertilité, elle pleurerait pour de bon, recroquevillée sur le lit, avec des compresses froides entre les jambes. Cette pensée la réconforta, même si ce ne fut que de courte durée.

— Je vais bien, dit Lily en se trompant sur la raison qui poussait Adele à rester. Mais merci d'être passée me voir. Tu es une sœur formidable, Adele.

Sœur, mon cul. Si Adele avait une sœur, elle serait bien plus intelligente que cette idiote, qui avait remercié Adele pour lui avoir apporté son café chaque matin, sans jamais remarquer l'arrière-goût amer des pilules contraceptives. Lors de la dernière réunion, Niko avait déclaré qu'ils allaient sans doute devoir passer à l'étape suivante pour féconder Lily. Adele avait alors contemplé les visages des hommes tandis qu'ils tentaient de consoler Hugh en faisant semblant d'être résignés à une tâche déplaisante. Pendant l'année qui allait suivre, la kumpania allait surveiller les cycles de Lily, et le moment venu elle serait confinée dans sa chambre pendant trois jours, pendant que les hommes se succéderaient à l'étage pour prendre leur tour.

Adele prit congé et recula dans le couloir. En se tournant, elle aperçut le cousin de Lily, Bernard, en haut de l'escalier, sa silhouette corpulente frémissant sous l'effort, une bosse déformant son pantalon. Ah, le devoir...

— Elle t'attend, dit Adele alors qu'il lui passait devant et entraînait dans la pièce d'un pas lourd.

La bonne humeur d'Adele prit fin lorsqu'elle ferma la porte de la chambre et aperçut son reflet dans le miroir sur pied. La fécondation de Lily lui rappela sa propre grossesse. Elle resserra son tee-shirt autour de sa taille et pivota pour s'observer sous tous les angles. Rien. Elle leva le vêtement. Son ventre avait toujours l'air aussi plat. D'après le livre, sa grossesse ne serait pas évidente avant encore un mois, mais il disait aussi qu'elle pouvait se voir avant chez les femmes de petite stature. Adele ne se considérait pas comme telle, mais s'il s'agissait d'un euphémisme pour signifier « maigre », alors oui, elle l'était. Le mode de vie de la kumpania ne lui procurait pas le degré d'intimité qu'il lui aurait fallu pour dissimuler sa grossesse sous des chemises amples. Elle devait avoir quitté la communauté avant que ses formes s'arrondissent.

Elle s'assit sur le lit et considéra ses options. Son projet initial, au cas où les choses se seraient mal passées avec les Nast, consistait à séduire Niko tandis qu'elle négociait avec une autre Cabale. Les *phuri* auraient du mal à la punir si leur chef avait décidé de lui faire don

d'un enfant. Mais à présent, cette stratégie était compromise par le succès inattendu de son plan visant à s'approprier Hugh. Si Niko en venait à apprécier la compagnie de Lily, elle risquait d'avoir davantage de difficultés à le charmer. Sa seconde alternative était encore plus risquée. Séduire Colm serait assez simple, mais déplairait fortement à Neala. Cela étant, se rappela Adele, elle n'avait pas l'intention de rester longtemps. Elle devait juste mettre son projet sur les rails de manière que, si les choses tournent mal, Colm soit en mesure d'affirmer, avec conviction, qu'il était le père. Lorsqu'elle se leva, elle vit une feuille sur sa table de chevet. Le numéro de téléphone de l'attachée de presse de Jasmine Wills. Adele s'apprêtait à la ranger dans son tiroir, espérant être partie avant d'avoir à présenter une seule photo de Jasmine. Mais le message la tracassait. Il était trop... opportun.

Elle composa le numéro sur son portable. Au bout de la quatrième sonnerie, une voix pressée l'accueillit par un « Café au lait, bonjour ». Adele demeura silencieuse, le temps que la femme répète sa phrase, ces mots ravivant un souvenir. Ce n'était pas « Café au lait » mais « Café Olé ». Adele avait fixé ce panneau pendant une heure la veille, ce jeu de mots éprouvant sa patience déjà mise à mal à force d'attendre que Robyn Peltier daigne sortir de ce lieu.

Adele roula la note en boule en se disant que cela ne changeait rien. Elle se doutait déjà que Robyn avait découvert son identité, mais cette piste ne menait nulle part, de toute façon. Quoique... Ce message était parvenu jusqu'à son domicile et avait été réceptionné par le chef de la kumpania en personne. Robyn aurait très bien pu tout balancer à Niko. Les yeux rivés sur la boule de papier, elle prit conscience de ce que c'était : un avertissement.

« Tu vois, je peux t'atteindre. Te dénoncer. Te tuer. »

Adele se leva d'un bond, le souffle court et rapide. Alors, comme ça, Robyn voulait jouer ?

Sommeil et nourriture allaient devoir attendre. L'heure était venue de faire d'une pierre deux coups.

Finn

– Mlle Adams ? Ici l'inspecteur Findlay. Pourriez-vous me rappeler dès que vous aurez ce message ?

Finn égreña le numéro, puis fit mine de ranger son portable dans sa poche, se ravisa et le posa sur son bureau, au cas peu probable où Hope Adams le rappellerait.

Les bureaux étaient vides. À 10 heures, un dimanche matin, c'était souvent le cas. Tous les flics en service étaient dehors – là où il aurait dû être, et là où il serait dès qu'il parviendrait à se dresser sur ses jambes. Il avait appelé Hope Adams trois fois depuis la nuit précédente, et laissé trois messages. D'un simple « rappelez-moi », il était passé au mystérieux « J'ai de nouvelles infos concernant l'enquête dont j'ai besoin de discuter avec vous » pour finir par l'inquiétant « J'ai des raisons de croire que Robyn Peltier est en danger ». Pas de réponse.

À 8 heures, il avait appelé *True News*. Une voix endormie lui avait répondu, celle d'un rédacteur en chef qui avait passé toute la nuit au boulot, pour lui suggérer de laisser un message sur le portable d'Adams – le même numéro qu'avait Finn. À 8 h 30, il avait même emprunté le portable d'un autre inspecteur dans l'espoir qu'elle décrocherait à la vue d'un numéro inconnu.

— Toujours rien ? demanda Damon, qui revenait après avoir espionné les conversations se rapportant à la nuit précédente et à l'enquête.

Finn secoua la tête.

— J'espère qu'elle va bien.

Finn se composa une mine inquiète. Il n'avait aucun doute sur le fait que Hope Adams se portait comme un charme. Elle faisait simplement la sourde oreille. Il l'imaginait écoutant ses messages en levant les yeux au ciel. « *Si cet inspecteur croit que je suis assez stupide pour envoyer mon amie en prison, il se fourre le doigt dans l'œil.* » Finn savait que Robyn Peltier n'était pas coupable de ces meurtres et que la véritable tueuse était cette blonde qu'il avait poursuivie dans le parc, mais il ne pouvait pas s'en ouvrir sur le répondeur d'Adams sous peine d'être condamné par le tribunal pour non-respect de la procédure.

La veille, il avait rassemblé quelques témoins prétendant pouvoir reconnaître la fille qui avait tué Margie Damascus, la femme abattue à la fête foraine.

— On a trois portraits-robots similaires Finn, avait déclaré son lieutenant. Et aucun ne correspond à la fille sur cette photo. (Il avait posé la main sur l'épaule de Finn, ses doigts moites au point de laisser une trace.) C'est un phénomène courant. Tu avais cette photo en tête pendant que tu suivais Peltier dans le parc et quand tu as vu cette jeune femme agir de façon suspecte, tout s'est mélangé dans ton esprit : la fille au téléphone, celle sur la photo et celle de la fête foraine ne faisaient plus qu'une seule et même personne. (Le lieutenant Balough avait resserré son étreinte.) Je ne suis pas diplômé en psychologie pour rien. Le cerveau est capable de prouesses fantastiques, mais parfois il tire des conclusions hâtives.

Pour sa défense, Balough avait mis la pression sur le labo. Malheureusement, la balle s'était fichée dans un monument en pierre après avoir traversé Margie Damascus, et le technicien doutait d'être en mesure de pouvoir établir une comparaison fiable.

Finn afficha la photo sur son ordinateur et l'examina.

— Donc elle marche en compagnie d'un type plus vieux.

Damon s'approcha derrière l'épaule de Finn.

— Il a l'air d'avoir du blé.

Finn jeta un coup d'œil en arrière.

— Ce costume. (Damon pointa de l'index.) Haut de gamme.

Finn n'était pas porté sur la mode, mais il voyait bien que ce type était mieux habillé que lui, alors il supposa que son collègue avait raison.

— Pour porter un truc pareil, poursuivit Damon, c'est sûrement un cadre important. Je parie qu'il sera bien plus facile à identifier que cette fille.

Finn acquiesça.

Colm croisa les mains derrière la tête et contempla la valse du soleil sur le mur de sa chambre. La brise qui s'échappait de la fenêtre ouverte lui chatouilla la poitrine. Il tendit le bras et posa la main sur la cuisse nue d'Adele. Elle répondit par un murmure et se nicha contre lui.

La maison était silencieuse, tout le monde étant parti vaquer à ses tâches dominicales. Heureusement, car il aurait détesté se retrouver coincé dans les bois où Adele et lui se rejoignaient d'habitude. Elle méritait mieux que de perdre sa virginité en se roulant dans la terre.

C'est là que leur liaison avait débuté, dans la forêt. Elle l'avait découvert en train de travailler dans le potager. Il l'avait surprise en train de l'espionner et elle avait prétendu aimer le regarder travailler, torse nu, le corps couvert de sueur et de crasse... Alors, ils étaient partis dans les bois. Il ne s'était pas rhabillé, ce qui avait peut-être contribué à la suite. Elle l'avait adossé à un arbre avant de se frotter contre lui, l'embrassant avec tant de fougue qu'il était devenu dur en l'espace de quelques secondes. Elle ne s'était pas reculée, pas plus qu'elle ne l'avait ralenti comme elle faisait d'habitude.

Depuis un an que durait leur liaison, elle l'avait souvent laissé aventurer la main sur sa poitrine, mais seulement deux fois sous sa culotte, où il avait glissé ses doigts dans son intimité, chaude et humide... Il avait passé beaucoup de temps sous la douche à se délecter de ce souvenir, mais ce n'était rien en comparaison de la troisième fois, quand il avait tué ce flic infiltré. Ce jour-là, après l'avoir pardonné d'avoir perdu la trace de Robyn Peltier, elle lui avait dit qu'ils la retrouveraient et l'avait félicité pour son courage et sa force. Elle s'était serrée contre lui, blottie dans le creux de son cou, les seins frottant contre son torse. Puis elle avait déboutonné sa braguette, glissé la main à l'intérieur et l'avait caressé, d'abord de manière hésitante en lui disant qu'elle espérait le faire comme il fallait. Quand il l'avait rassurée sur ce point, elle avait regagné confiance et repris le mouvement, d'une poigne si sûre, si ferme, qu'il avait... Mais elle lui avait dit que ce n'était pas grave, que ça prouvait combien il l'aimait et la désirait.

À présent, il n'espérait qu'une chose : ne pas avoir abusé d'elle. Elle avait paru si excitée à sa façon de se coller à lui, de l'embrasser, à la chaleur de sa bouche, de sa peau, de son humidité, à ses gémissements

l'implorant de continuer, à ses plaintes quand il ralentissait, son corps plaqué contre le sien, ondulant sous ses doigts, tandis qu'elle murmurait :

— On ne devrait pas, Colm. Tu es trop jeune. On devrait attendre. Oh seigneur, Colm, ne t'arrête pas. Je t'en prie, continue...

Il s'était montré très doux, se rappelant le jour où il avait assisté à l'initiation de Hugh, la veille de sa nuit de noces. Les hommes de la kumpania lui avaient dit que ce ne serait pas facile la première fois, qu'il risquait de faire un peu mal à Lily. Aussi, Colm savait qu'il devait être prudent, mais Adele avait été si excitée que, quand il avait hésité à s'enfoncer en elle, elle l'avait plaqué contre elle en s'arc-boutant. Elle n'avait lâché qu'un tout petit cri et si c'était de la douleur, elle fut vite oubliée. Il avait donc été un bon amant. Fier de lui, il se disait que...

Un léger reniflement l'arracha à ses pensées. Adele gisait toujours sur le côté, le dos plaqué contre son torse. Elle était calme, apparemment endormie.

Encore un bruit. Il se leva maladroitement tandis qu'elle s'asseyait en se frottant les yeux.

— Tu pleures, dit-il.

— Non, j'ai juste...

— Est-ce que je t'ai fait mal ? Bon Dieu, Adele, dans ce cas, je suis désolé. J'ai essayé d'être doux...

— Tu l'as été. (Elle sourit à travers ses larmes.) Tu as été parfait, Colm. Je n'ai pas du tout eu mal. (Son sourire se mua en grimace.) Enfin, peut-être un petit peu au début, mais ça en valait la peine. Ce n'est pas pour ça que je pleure.

— Tu regrettes. Tu voulais attendre et maintenant...

Elle lui prit les mains et l'incita à s'asseoir auprès d'elle.

— Jamais, dit-elle avec conviction. Je t'aime. Je me fiche que ce ne soit pas bien, que tu sois trop jeune. Je ne peux plus attendre. Je t'aime tellement. Si je ne peux pas encore être ta femme, je veux être ta maîtresse. Si ça te convient...

— B... Bien sûr.

Elle l'embrassa, serrant toujours ses mains. Puis elle baissa le regard, et une nouvelle larme coula le long de sa joue blême. Il dégagea une main et la balaya, puis se pencha pour essayer de capter son regard.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle secoua la tête.

— Je t'en prie, insista-t-il. Dis-moi.

Elle se mordilla la lèvre inférieure, puis leva ses yeux rougis vers les siens.

— Je comprends pourquoi tu ne voulais pas m'aider hier soir.

— Quoi ?

— Avec Robyn Peltier. J'avais besoin de ton aide pour l'attraper, alors j'ai appelé et laissé ce message. (Elle secoua la tête.) Peu importe. Tu as raison. C'est mon problème.

— Je n'ai jamais dit ça. Si tu as laissé un message, je ne l'ai pas eu. Elle détourna le regard.

— Ce n'est pas grave, Colm. Tu n'as pas besoin de mentir...

— Mentir ? (Sa voix céda alors qu'il se levait.) Je ne t'ai jamais menti, Adele. (Elle lui tendit la main, mais il s'écarta.) Ce n'est pas juste, Adele. Je ne t'ai jamais menti. Pas à toi.

— Je suis désolée.

Il tourna la tête, mais la laissa lui prendre la main et l'attirer vers elle.

— Je suis désolée, j'ai juste cru... (Elle serra sa paume.) Je ne t'en voudrais pas. Je t'ai déjà bien assez mêlé à cette histoire.

— Tu ne m'as rien demandé, c'est moi qui te l'ai proposé. Tu étais dans le pétrin, et ce n'était pas ta faute. J'étais content de t'aider et je l'aurais encore été hier soir si j'avais eu ton message.

— Ta mère a dû oublier de te le transmettre.

Sa mère avait pris le message ? Tout s'expliquait, alors. Elle n'avait pas oublié, mais Colm préférait laisser Adele le croire pour la protéger de la vérité : sa mère la détestait. Elle essayait de décourager leur amitié depuis des années. Et à l'automne dernier, quand elle les avait surpris en train de s'embrasser derrière le bâtiment communautaire, elle était entrée dans une colère noire avant d'aller trouver Niko. Colm l'avait suivie en douce et avait espionné leur conversation.

Sa mère avait demandé à Niko d'annuler les fiançailles d'Adele et de Colm en arguant qu'une fille de dix-neuf ans ne devrait pas sortir avec un garçon de cinq ans son cadet, et que c'était bien la preuve de ce qu'elle soupçonnait depuis des années, qu'Adele n'était qu'une petite peste sournoise et manipulatrice. Niko ne l'avait pas prise au sérieux, lui rétorquant qu'elle avait simplement du mal à voir son bébé grandir et à accepter qu'une autre femme puisse exister dans sa vie. Après cela, elle s'était attaquée à Colm directement, en essayant de le convaincre qu'Adele n'était pas digne de confiance. Colm aimait sa mère. Son père avait quitté la kumpania quand il avait deux ans, mais il n'avait jamais souffert du manque. Sa mère avait tout fait pour s'en assurer. Il savait qu'elle cherchait juste à le protéger, mais il n'était plus un enfant et il aurait aimé qu'elle le voie et le laisse mener sa propre vie.

Malgré toute sa colère, il espérait que sa mère changerait d'avis, et ne dirait rien qui risquerait de tourner Adele contre elle. Aussi, il acquiesça et répondit :

— Oui, elle a dû oublier. Mais si tu as toujours besoin de mon

aide...

Adele se mordilla de nouveau la lèvre, les mains croisées, le regard bas.

— Adele, je suis là pour toi. Dis-moi juste de quoi tu as besoin.
Elle le fit.

Hope

Assise devant la fenêtre d'un restaurant, Hope contemplait l'entrée d'un autre établissement, de l'autre côté de la rue. Robyn déjeunait à l'intérieur en attendant l'arrivée d'Adele Morrissey. Ils avaient songé à la faire asseoir près de la fenêtre, mais étant donné qu'Adele n'avait aucun scrupule à tirer sur les gens en pleine journée, ils n'avaient pas voulu tenter le diable. Robyn disposait d'un nouveau portable et d'un bouton d'alarme. La veille, Karl avait sorti cet objet de nulle part en demandant à Hope de le porter à compter de ce jour. À ce geste, elle avait compris qu'il n'avait jamais sous-estimé le danger qui la menaçait.

Karl détenait sûrement le bouton et le récepteur depuis l'année précédente, lorsqu'il avait demandé à Benicio Cortez de lui fournir ces objets en vue d'une mission sur laquelle ils coopéraient. Il les avait même emportés à Los Angeles, où elle ne faisait pourtant l'objet d'aucune menace spécifique. En d'autres termes, il avait attendu d'avoir une excuse pour le sortir en lui disant : « Je crois que tu devrais porter ça. »

Il ne devrait pas avoir besoin d'une excuse. Mais il n'avait pas tort de le penser, du moins s'il s'attendait à ce qu'elle cède sans protester.

Si ça le rassurait, elle le porterait. Il était temps pour elle de grandir et de se rendre compte que, malgré tout l'entraînement qu'elle s'imposerait, elle aurait parfois besoin de l'aide de Karl.

Pour l'heure, Robyn avait le bouton et l'avait accepté sans poser de questions, consciente qu'elle ne pouvait pas gérer cette situation seule. De son côté, Hope était aux aguets, portable à la main au cas où Robyn appellerait, et récepteur sur les genoux. Karl était dehors pour surveiller les environs pendant qu'il passait un coup de fil. À son retour, Hope lui demanda :

— Qu'a dit Jeremy ?

— Il va réfléchir.

Elle piqua un morceau de bacon dans la salade qu'elle n'avait pas touchée, entendant sa mère soupirer au sujet de ses bonnes manières.

— Tu lui as dit qu'elle se doutait de ta véritable nature, mais que nous ne l'avons pas confirmée ?

— Oui.

— Je sais que d'après la Loi de la Meute, tout humain qui découvre la vérité doit être...

— Ça n'arrivera pas, Hope. Jeremy n'y songerait pas à moins que Robyn ne commette une bêtise.

— Comme de prélever des échantillons de peau à ton insu et de les revendre sur eBay ?

— Ce qui, nous le savons tous deux, ne lui viendrait jamais à l'esprit. Elle est parfaitement digne de confiance.

Le nœud dans l'estomac de Hope se détendit. La Loi avait toujours semblé raisonnable. La Meute était très prudente. Même si quelqu'un apercevait un loup-garou, il avait toutes les chances pour qu'il le prenne pour un gros chien, si bien que le risque que leur secret soit découvert par accident était quasi inexistant. Par conséquent, si la Meute devait à de très, très rares occasions tuer une personne pour protéger les leurs, et par extension le monde surnaturel, ce n'était pas un gros sacrifice. Mais si cette « menace » était son amie, une loi raisonnable devenait soudain barbare.

— Tu crois que je les laisserais faire ça ? demanda Karl au bout d'un moment.

— C'est la Loi de la Meute.

— La Loi peut aller se faire voir, et si Jeremy m'ordonnait de le faire, je lui dirais la même chose.

Elle n'était pas sûre de préférer cette réponse. Un loup-garou devait avant tout allégeance à la Meute. Mais après avoir passé la majeure partie de sa vie en tant que loup solitaire, Karl avait du mal à se plier à cette règle, et ça l'inquiétait.

Il croisa son regard, interprétant mal ses yeux baissés.

— Je ne te ferais pas ça, Hope.

Elle piqua un autre bout de bacon sous une feuille de salade.

— Cependant, ajouta-t-il, c'est un problème. Jeremy comprend la situation et sait que ce n'est la faute de personne, pas même celle de Robyn. En outre, éluder ses questions ne fera qu'augmenter sa curiosité. Il suggère de ne rien lui cacher, mais juste de la tempérer pour lui donner le temps de bien réfléchir et de décider si elle veut vraiment passer sa vie à craindre le danger à chaque coin de rue.

Le portable de Hope sonna. Elle consulta l'écran.

— C'est Lucas.

Karl décrocha. Un peu plus tôt, il avait demandé à Paige de faire des recherches sur un numéro trouvé dans le portable de Grant Gilchrist, dont il s'était emparé la veille au soir. À en croire Robyn, Gilchrist avait reçu un appel de son commanditaire pendant qu'ils étaient dans la forêt. Hope avait tenté d'appeler ce numéro – le seul figurant dans le journal –, mais il n'était plus en service.

— Des cartes prépayées, dit-il en raccrochant. Non seulement le portable de Gilchrist mais aussi celui de son correspondant.

Hope jeta un coup d'œil à la rue.

— Robyn est là-bas depuis près d’une heure et demie. Adele va finir par comprendre que c’est un guet-apens. Il est temps de bouger.

Comment attraper quelqu’un qui espionne vos moindres mouvements ? En la laissant regarder.

Si Adele voulait Robyn, alors ils la lui donneraient. Elle avait peut-être flairé le piège. Ou alors elle dormait, après cette nuit agitée. Ils comptaient sur cette dernière option. Ils envoyèrent Robyn à une nouvelle adresse : une grosse librairie qui autorisait ses clients à feuilleter les livres, et où sa présence ne paraîtrait pas incongrue.

Quant au risque qu’un citoyen engagé la reconnaisse d’après la photo parue dans le journal de vendredi ? Elle écumait les rues de Los Angeles depuis trois jours, et personne ne semblait l’avoir remarquée. C’était une ville tentaculaire et anonyme. Robyn était jeune, blonde et jolie. Los Angeles regorgeait de jeunes filles blondes et jolies.

Leur nouvelle destination offrait un poste de surveillance idéal : un café au premier étage, surplombant le rez-de-chaussée, où était assise Robyn. Ils avaient juste eu le temps de s’acheter des cafés quand Karl déclara :

— On est suivis.

Lorsque Hope leva les yeux, il secoua la tête et se toucha l’aile du nez pour signifier qu’il n’avait pas vu mais senti quelqu’un.

— Un client du restaurant ? demanda-t-elle.

— Non, une odeur que j’ai captée en faisant le tour de la rue. Je l’ai remarquée parce qu’elle semblait vaguement familière. Et là, je la sens de nouveau, donc je ne crois pas à une coïncidence.

— Vaguement familière ?

Il hocha la tête.

— Je ne sais pas d’où, au juste. Je ne le connais pas. Sûrement quelqu’un que j’ai croisé.

En d’autres termes, quelqu’un les suivait peut-être depuis un bon moment. Mais pas un loup-garou – Karl l’aurait mentionné. Hope déploya ses propres capteurs en se figurant que toute personne qui les suivrait ne pouvait être qu’une créature surnaturelle, mais ne détecta rien.

— Je ne crois pas qu’il soit ici, dit Karl. L’odeur était très légère. Je vais jeter un coup d’œil en bas.

Il partit, et elle reprit son observation, partageant son attention entre les portes d’entrée et Robyn, occupée à lire un livre d’histoire, assise derrière un panneau annonçant une dédicace dans une des succursales de l’enseigne. Il n’y avait aucun signe d’Adele. Quand Robyn leur avait dit qu’Adele fournissait des photos pour *True News*, Hope avait contacté son rédacteur en chef, qui lui avait transmis son numéro de téléphone. Paige était en train de faire des recherches,

mais trouver l'adresse correspondante s'avérait plus compliqué que prévu : Adele avait bien couvert ses traces. Le portable de Hope vibra sur la table. Sans doute l'inspecteur Findlay. Il avait laissé cinq messages. Le dernier évoquait la mort d'une personne à la fête foraine. Elle ne l'avait écouté que le temps d'apprendre que la victime n'était ni Gilchrist ni Adele, mais une femme âgée. Sans donner plus de détails, il lui avait dit de jeter un coup d'œil au journal du matin. Une menace. Hope le comprenait aussi clairement que s'il avait dit « Encore un meurtre que je vais pouvoir coller sur le dos de votre amie. » Il savait que Robyn s'était rendue à la foire, la veille au soir. D'ailleurs, elle n'aurait pas été surprise que la Cabale Nast ait monté ce crime de toutes pièces, histoire de sceller le cercueil de Robyn.

Mais lorsqu'elle consulta le numéro, ce n'était pas celui de l'inspecteur.

— Derrière toi, il y a un couloir, dit Karl. Au bout, tu trouveras des toilettes et un ascenseur pour personnes handicapées. Prends-le et monte au premier. Puis tourne à gauche et dirige-toi vers les livres pour enfants. Il est là-bas. Vois si tu peux capter des ondes.

— Compris. (Elle se leva.) À quoi il ressemble ?

— Aucune idée. Je sens son odeur, mais je n'ose pas m'approcher pour le voir de plus près. Vu ma position, si je sors, il me verra.

— C'est un homme, alors ?

Karl le lui confirma. Hope trouva l'ascenseur à l'endroit indiqué. A priori, Karl voulait qu'elle le prenne pour que leur poursuivant s' imagine qu'elle était simplement allée aux toilettes.

Au fond du rayon enfants, elle se mit à feuilleter un album de Disney. La vision vint rapidement, floue au départ, comme si elle regardait à travers une lentille couverte de graisse. Elle vit... une femme se tenant devant une bibliothèque ?

Et merde ! Une vision chaotique. Elle tenta de la chasser en secouant la tête, faisant sursauter une jeune adolescente qui lisait à côté d'elle. Mais c'était comme secouer un globe de neige : l'image se voila pendant un court instant, puis redevint nette. Une femme devant une bibliothèque. Qu'est-ce que cette vision avait de chaotique ? Elle eut à peine le temps de se poser la question qu'une autre image lui succéda, comme dans un diaporama. À présent, elle voyait un homme passer devant une rangée de tables. Il était aussi flou que la femme, mais elle le reconnut à sa démarche. Karl.

L'image changea de nouveau. La femme. Elle distinguait de longues boucles noires nouées en une queue-de-cheval tombant sur une veste en jean. Hope grommela. Elle aurait dû se reconnaître plus vite que ça, même si elle ne se voyait pas souvent de dos. La vision se reporta sur Karl, en train de poser un livre sur une table. Pourquoi Hope les voyaient-ils ?

Elle se souvint de cette nuit au *Fléau*, quand elle percevait des visions floues et décousues de Portia Kane ainsi que d'autres jeunes dans la salle. Elle y avait vu la présence d'un être surnaturel sans toutefois parvenir à l'identifier. Un voyant.

Au lieu d'une image statique, Hope apercevait des bribes de ce qu'il voyait grâce à ses pouvoirs. La vision changea de nouveau. Une autre femme, cette fois avec des cheveux blonds, assise à côté d'un panneau. Hope se tourna si vite qu'elle lâcha son livre et fit de nouveau sursauter la jeune fille près d'elle. Elle murmura une excuse et lui passa devant d'un pas pressé. Elle sortit son portable et composa un numéro abrégé tout en scrutant l'allée, essayant d'apercevoir le recoin avant de l'atteindre. Elle y arriva juste au moment où Karl décrochait.

Elle s'arrêta net, fermant les yeux pour essayer de capter une vision avant de se pencher.

— Hope ? dit-il tandis qu'elle demeurait silencieuse.

— Juste une seconde, murmura-t-elle.

Quand rien ne vint, elle jeta un coup d'œil de l'autre côté des étagères. Robyn était toujours assise où ils l'avaient laissée, aucun signe d'Adele aux alentours.

— Elle est là, dit-elle. Adele.

— Où ça ?

— Aucune idée. J'ai juste eu une... (Elle regarda autour d'elle pour s'assurer que personne n'écoutait.) vision.

— D'accord, je fais le tour du...

— Je te vois.

Il était de l'autre côté du magasin, près des caisses. Robyn se trouvait six mètres plus loin, assez près pour la rejoindre en piquant un sprint. Ils restèrent en place, tous les sens aux aguets.

— Rien de mon côté.

— Du mien non plus.

— Dirige-toi vers l'entrée. Je te couvre. Je vais contourner Robyn pour voir si je peux trouver Adele. Si elle vient vers toi, laisse-la partir. On veut juste...

— La faire sortir. Je sais.

Hope sortit de sa cachette, gardant le téléphone à l'oreille tandis qu'elle cherchait Adele du regard. Franchissant l'entrée, elle capta de nouveau les ondes lui faisant comprendre qu'un être surnaturel était à proximité. Puis la vision se déclencha encore, avec toujours ces mêmes scènes d'elle, de Karl et de Robyn.

Elle ralentit et regarda autour d'elle. À sa gauche, une jeune Latino-Américaine poussait une poussette. À sa droite, un groupe de filles chuchotaient au sujet d'un garçon qu'elle ne voyait pas. Droit devant, un vieil homme était campé devant le rayon « faits divers ». À côté de lui, un autre client parlait à un employé.

Beaucoup de monde. Personne ne ressemblant à Adele Morrissey. Elle avançait de trois pas. La vision revint, tournant en boucle, plus forte que jamais.

— Hope ? dit Karl.

Il lui fallut un moment pour répondre, ayant oublié qu'elle était toujours au téléphone.

— J'essaie juste de capter des ondes, le rassura-t-elle.

— Je te vois.

— Et à part moi ?

— Pas d'Adele en vue, mais ce n'est peut-être pas elle que tu sens. D'après Robyn, elle aurait un complice, celui qu'elle a vu chez l'agent infiltré. Et la personne qui nous suit est assurément un homme, sans doute un être surnaturel...

Un autre voyant ? C'était l'une des espèces les plus rares, mais la voyance était tout de même héréditaire. Les ondes indiquaient que la personne qu'elle détectait était toute proche. Mais les seuls hommes visibles étaient le vieillard et celui qui parlait au vendeur. Non pas qu'elle sous-estimait les capacités des personnes âgées, mais, de toute évidence, malgré son intérêt pour les faits divers, ce type se donnait des sensations fortes par procuration. Il devait avoir quatre-vingts ans, marchait avec un déambulateur ; ça aurait pu constituer un très bon déguisement, mais elle percevait de légères ondes chaotiques dues à des douleurs chroniques et à la dépression, ce qui était impossible à simuler. Quant à l'homme qui parlait à l'employé, il était absorbé par sa conversation et ne prêtait aucune attention à son environnement, exposé aux attaques. Bref, tout ce qui était fortement déconseillé dans le manuel du parfait espion.

Cependant, vu qu'il était la seule source apparente de ces ondes, Hope s'approcha. Âgé d'une trentaine d'années, il était un peu plus petit que la moyenne, et ressemblait à un professeur de gym. Peut-être à cause de sa tenue – jean, polo de rugby, casquette de base-ball, veste de sport sur le bras – ou de sa carrure, ses manches relevées laissant apparaître des avant-bras aux muscles saillants et fuselés. La vendeuse semblait le trouver à son goût, au vu du peu d'intérêt qu'elle portait au client qui attendait son tour en tapant du pied. S'agissait-il du complice d'Adele ? Ou de son amant ? Il avait près du double de son âge, mais Hope savait que cela ne voulait rien dire.

— Il y a un type, ici, murmura-t-elle au téléphone. Casquette de base-ball, polo vert bouteille...

— Je le vois.

— Il te rappelle quelqu'un ?

Karl marqua une pause.

— Non, mais la personne derrière lui, oui.

Avant qu'elle ait pu demander « Qui ça ? » une silhouette émergea

d'un étalage.

— Est-ce que c'est bien la personne à qui je pense ?

Oui.

Hope

Depuis leurs positions respectives, Hope et Karl observaient le complice d'Adele. C'était l'adolescent roux de l'appartement de Robyn. Il rôdait autour des étalages près de la porte d'entrée comme un voleur attendant le meilleur moment pour agir. Au bout d'un moment, il s'enfonça dans le magasin, rasant les murs. Hope se dirigea vers l'allée parallèle à la sienne. Quelques instants plus tard, la vision revint, passant cette fois de Robyn à des visages inconnus. Le garçon se trouvait de l'autre côté de l'étagère, personne d'autre à la ronde. Les ondes devaient forcément émaner de lui.

D'après Robyn, l'assassin de Judd Archer était jeune. Néanmoins ce gosse l'était encore plus que ce qu'ils avaient imaginé. Hope l'aperçut au détour d'un étalage. Il ne semblait même pas en âge de conduire. Non seulement il n'avait pas l'air dangereux, avec ses taches de rousseur, ses cheveux roux et ses joues lisses, mais Hope se rappelait qu'il avait pris la fuite devant l'appartement de Robyn, effrayé au moindre bruit suspect. Même à présent, il était évident à ses gestes, à son allure, qu'il aurait préféré être ailleurs. Hope percevait de l'angoisse, de la peur, de la confusion. Pas un seul frémissement de colère ou de haine.

Hope décida de le suivre avec prudence, consciente qu'il l'avait vue le vendredi soir ; s'il l'apercevait, il détalerait comme un lapin. Elle se faufila derrière lui, toujours à l'affût du véritable danger : Adele. Si Hope avait détecté un voyant avant l'arrivée du jeune homme, ça ne pouvait être qu'elle, et il était fort probable qu'elle fût encore là.

Quand Hope jeta un coup d'œil à travers un rayon, elle vit l'adolescent, le visage rouge sous l'effort. Elle reconnut cette expression aussi sûrement que si elle regardait dans un miroir. Il essayait de capter une vision – de voyant, en ce qui le concernait. Il semblait avoir du mal à se focaliser. Quand il finit par repérer Robyn, ce fut avec ses propres yeux. Il se faufila alors derrière une étagère, des pensées se bousculant dans son esprit confus. Cependant, elle en saisit assez pour deviner ses intentions : faire sortir Robyn de la librairie.

Hope se déplaça jusqu'à l'allée derrière Robyn. Elle sautilla sur la pointe des pieds, comme si l'étagère les séparant ne la dépassait pas de quinze centimètres.

En agissant de la sorte, elle voulait avertir Robyn que le garçon était

là et qu'Adele était dans les parages. Mais Robyn était assez nerveuse comme ça, et s'ils ajoutaient cette tension, elle risquait de lui mettre la puce à l'oreille. Pourtant, il devint vite évident que Robyn n'était pas en danger imminent, car le jeune homme semblait complètement perdu.

Faire sortir Robyn avait dû lui paraître simple, mais au moment d'agir, il était paralysé. Et Adele, où qu'elle fût, ne lui était d'aucun secours. Hope appela Karl pour le mettre au courant.

— Je suis sûre qu'Adele est encore là, quelque part. Ainsi que le type qui nous suivait. Quant à la manière dont il est impliqué... Il est peut-être avec Irving ou... (Elle secoua la tête.) Peu importe. L'important est de ne pas l'oublier.

— Je me charge des deux. Toi, surveille le rouquin.

— Je ne crois pas qu'il ait l'intention d'aller où que ce soit. On devrait peut-être le faire décamper. Le pousser à fuir, le suivre et l'interroger.

— Bonne idée.

Ils élaborèrent un plan. Puis elle appela Robyn pour lui en faire part.

Hope retourna dans sa main une barre de chocolat à la framboise, faisant mine de chercher le prix. À travers la vitrine, elle vit Robyn lorsqu'elle passa devant une pile de livres soldés. Derrière elle, caché par une étagère, le rouquin jeta un coup d'œil, puis se faufila à sa suite.

Hope compta jusqu'à dix avant de pivoter. Le jeune homme était si concentré sur Robyn qu'il ne vit pas Hope jusqu'au moment où elle s'arrêta devant lui. Même à ce moment-là, il hésita, pied levé, tête dressée, fronçant les yeux comme si elle lui rappelait quelqu'un mais... Soudain, la mémoire lui revint.

Il articula un « Oh » silencieux. Le « merde » qui aurait dû suivre ne franchit pas le seuil de ses lèvres, mais ses pensées le trahirent. Il esquissa un pas en arrière et chercha Karl du regard. Il n'avait aucune chance de le voir : Karl était toujours à la recherche d'Adele et de l'homme mystérieux. Mais son angoisse était montée d'un cran, frôlant la panique, et il porta lentement la main à sa poche. Hope avait une bonne idée de ce qu'elle renfermait. Elle s'empressa de jeter un coup d'œil à Robyn, faisant semblant de ne pas l'avoir remarqué.

— Tu as fini ? On y va ? demanda Hope.

Le jeune homme continua à reculer, regardant toujours autour de lui, mais gardant la main hors de sa poche, les ondes de panique diminuant peu à peu.

Bien. À présent, s'il pouvait tourner les talons et sortir du magasin, Karl pourrait suivre sa piste. Le rouquin recula encore et percuta le

vieil homme au déambulateur. Le choc ne fut pas violent. Mais le vieil homme marchait d'un pas mal assuré tandis qu'il gagnait la caisse en emportant son butin – un énorme livre relié –, et la secousse suffit à lui faire perdre l'équilibre. Le pavé tomba par terre avec un bruit sec qui fit sursauter toutes les personnes à proximité.

Le garçon resta tétanisé. À l'exception de sa main, qu'il enfouit dans sa poche.

— Et alors ? aboya le vieil homme. Qu'est-ce que vous attendez pour le ramasser ? Déjà que vous ne regardez pas où vous mettez les pieds, vous pourriez au moins...

Il continua de haranguer le jeune homme, mais Hope ne l'entendait pas, son attention rivée sur cette poche, pendant que le chaos tourbillonnait, riche et doux comme du chocolat d'exception.

Le garçon contempla le livre, comme s'il priait pour qu'il s'élève dans les airs et revienne de lui-même entre les mains de l'homme. Finalement, gardant le poing enfoncé dans la poche, il se pencha, les jambes raides, et ramassa l'ouvrage en marmonnant une excuse.

Lorsqu'il se redressa, un homme émergea de derrière un étalage, le regard bas, fixé sur le livre qu'il tenait. C'était le professeur de gym qui discutait avec la vendeuse. Remarquant la foule, il leva les yeux, aperçut le vieillard en train de grommeler et se dirigea vers lui. Mais quand il vit la personne qu'il enguirlandait, il s'arrêta net. Les ondes chaotiques s'élevèrent brusquement. De la confusion, de l'incrédulité et un sentiment plus vif, plus puissant, trop embrouillé pour que Hope puisse le distinguer. Puis les ondes s'éloignèrent alors que le regard de l'homme s'éclairait. Il prononça un mot. Un seul. Hope était bien trop loin pour l'entendre, mais l'adolescent se retourna d'un bloc.

L'homme répéta le mot et posa négligemment son livre sur une étagère tout en avançant vers le jeune homme. Ce dernier recula en trébuchant et percuta la pile de bouquins soldés. Sa main libre décrivit des moulinets tandis que l'autre sortait brusquement de sa poche, entraînant avec elle un revolver qui fut projeté en l'air avant de retomber au sol, le bruit noyé par le cri d'une employée. Tout le monde se figea, et tous les regards se portèrent sur l'arme tandis que le cri résonnait à travers la librairie comme le hurlement d'une sirène. Puis, à mesure que les gens prenaient conscience de ce qui se passait, le chaos déferla comme un tsunami. Hope tituba sous l'impact. Elle fut aveuglée par ce déferlement délicieux et ses yeux se révulsèrent. Elle ne percevait plus que des plans fixes. L'adolescent, les yeux rivés sur le revolver. L'homme qui le dévisageait. Les clients, reculant au ralenti. Un vigile, qui s'approchait, la main sur son holster. Une deuxième vague la percuta, si puissante que les genoux de Hope cédèrent. Robyn l'attrapa par le bras. Hope la repoussa et se cramponna au présentoir des barres chocolatées. *Concentre-toi ! Bon sang, concentre-toi !* Elle

cligna des yeux, les dents serrées.

Quand elle recouvra la vue, elle porta le regard sur le vigile. Il n'était guère plus vieux que le rouquin et pas moins terrifié.

Hope essaya de bouger, d'esquisser un geste, n'importe quoi, mais le démon s'efforçait de la garder immobile. Sentant venir le drame, il la sommait de ne pas intervenir, de ne pas s'impliquer, d'éviter le danger et de se détendre, de savourer le spectacle et de se préparer au festin à venir. Hope se cramponna de plus belle et poussa sur ses jambes pour se projeter en avant. Robyn lui saisit de nouveau le bras, lui murmurant de ne pas intervenir. Mais Robyn n'entendait pas les pensées qui ricochaient à travers l'air ; elle ne sentait pas la peur et la confusion. Pour elle, laisser faire les choses signifiait laisser le vigile abattre le rouquin et appeler la police. Et ça, c'était hors de question.

Hope la bouscula, mais elle voyait bien qu'elle arriverait trop tard. Le vigile n'était qu'à quelques pas du garçon. Il avait levé son arme, prêt à tirer. Lorsque le rouquin l'aperçut, il jeta un coup d'œil à son propre revolver, resté par terre.

— Non, non, non, murmura Hope. Laisse-le là. Ne fais pas de bêtise.

Elle avait conscience que ni le jeune homme ni le vigile ne l'écouteraient, quand bien même ils pourraient l'entendre. Ils n'avaient d'yeux que pour le revolver au sol, alors qu'elle ne voyait que le drame prêt à éclater.

Le professeur de gym sortit de sa transe et recula en chancelant comme s'il venait de s'apercevoir qu'il se tenait entre les deux jeunes gens. Tout en s'éloignant, il regarda par-dessus son épaule, le regard fixé sur un présentoir de marque-pages. Il se dirigea vers lui et s'y agrippa. Soudain, il tira dessus et l'objet s'écroula devant le vigile, qui l'évita de justesse. Le rouquin jeta un dernier regard au revolver puis courut en direction de la porte.

Le professeur de gym voulut redresser le présentoir, mais ne fit qu'empirer la situation, bloquant le vigile qui ne put s'élancer à la poursuite de l'adolescent. Le vigile finit par se dégager.

— Il est parti par..., dit le vieil homme.

— Le revolver, coupa Hope. Il est toujours là.

Le vigile regarda tour à tour l'arme et la sortie. Un manager s'avança, contournant furtivement les étagères comme s'il essayait de jauger la situation sans s'en mêler.

— Vous ne pouvez pas le laisser là, reprit Hope. Il y a des enfants ici.

À ce moment-là, le manager s'approcha.

— Elle a raison. Je vais appeler la police. Il n'a rien volé, n'est-ce pas ?

— Je ne crois pas, mais...

— Parfait. Alors laissons la police s'en occuper. Et ramassez-moi ce

truc.

Hope recula et fit signe à Robyn de se diriger vers la sortie avant qu'on vienne prendre leur déposition. Tandis qu'elles s'esquivaient, Hope chercha du regard le professeur de gym. Il avait disparu.

Finn

Finn avait transmis la photo de Jasmine Wills à tous les services avant de tomber sur un inspecteur issu d'un autre commissariat, qui trouvait que l'homme à l'arrière-plan ressemblait à un type qu'il avait interrogé en tant que témoin quelques années auparavant.

— Sauf que ce mec est mort avant le début du procès, dit son collègue. Un type qui pétait plus haut que son cul. Comme il refusait de m'accorder un entretien, j'avais hâte de le faire témoigner, histoire de lui pourrir sa semaine. C'était un des pontes de la Société Nast. T'en as déjà entendu parler ? Moi jamais jusque-là. C'est le genre de société qui n'a l'air de ne rien produire à part d'autres sociétés. Il s'appelait Chris, je crois. Ton type pourrait bien être son frère. Si j'étais toi, j'irais faire un tour au siège de cette entreprise demain, afin de montrer cette photo. D'après ce que j'ai entendu dire, toute cette fichue famille bosse là-bas.

Finn jeta un coup d'œil à l'affaire. Elle datait de près de sept ans. Un vol de voiture avec agression. Le témoin avait assisté à toute la scène, sans prendre la peine d'appeler la police. Malheureusement pour lui, un bon citoyen qui passait par là avait noté les plaques de tous ceux qui avaient préféré la tranquillité au civisme. Kristof Nast. Désormais décédé, comme l'avait dit l'inspecteur.

À présent, Finn consultait le site Internet la Société Nast, cherchant en vain des photos des directeurs. Pendant ce temps, Damon continuait de rôder dans les bureaux pour espionner les conversations. Madoz entra en demandant s'il y avait du nouveau. Finn le mit au courant, puis lui montra la photo.

— C'est Irving Nast, dit-il sans hésiter.

— Tu en es sûr ?

— Ouais. Il bosse pour la Société Nast. Vice-Président de je-ne-sais-quoi. C'est le neveu du P.-D.G. J'ai eu affaire à eux, il y a quelques années. Un de leurs employés avait été tué lors d'un délit de fuite. La veuve était persuadée que c'était une conspiration, que la société avait tout prémédité.

— Commandité un délit de fuite ?

Madoz s'esclaffa.

— Ouais. Apparemment, le type avait démissionné la semaine précédente. Une bonne raison de le tuer, de toute évidence. (Il secoua la tête.) Des conneries, bien sûr, mais j'avais le devoir de suivre cette

piste. Je crois que la veuve espérait qu'ils la paient pour la fermer. Quoi qu'il en soit, mon contact là-bas était Irving Nast. Un type assez sympa. Totalement dépassé par la situation, mais bien disposé à coopérer. Dommage qu'ils ne soient pas tous aussi arrangeants.

— Tu avais noté son numéro personnel ?

— Je crois que oui. Attends, je vais chercher le dossier.

Finn appela au domicile d'Irving Nast et tomba sur sa femme. Voilà qui compliquait les choses. Nast avait coopéré avec Madoz, mais il risquait de ne pas être dans de si bonnes dispositions si l'affaire impliquait une éventuelle liaison avec une très jeune femme. Finn parvint à savoir où se trouvait Nast – au bureau pour quelques heures –, mais échoua à convaincre son épouse de lui donner son numéro de portable. Par conséquent, il n'avait plus qu'à lui rendre visite. Tandis que Finn roulait en direction du siège de la Société Nast, Damon tapotait sur sa jambe du bout des doigts. Il se comportait ainsi depuis la fusillade, disparaissait dans ses pensées, parfois au point de s'estomper. À un moment, il avait même totalement disparu avant de réapparaître quelques minutes plus tard, dans un regain d'énergie.

La mort de cette femme le tracassait, Finn le savait. Mais surtout, en voyant l'effarement et le chagrin de son mari, il n'avait pas pu s'empêcher de penser à Robyn. La veille, il lui avait dit qu'il s'attendait à rester sur la touche si Finn retrouvait Robyn. Mais au fond de lui, il espérait que le fait d'avoir été admis à la fête foraine signifiait que la barrière avait été levée. Il s'était attendu à la voir. À présent, cette déception le faisait sombrer dans la déprime.

Damon serra le poing et le secoua. Toutefois, quand il reposa la main sur la poignée de la portière, il ne fallut qu'une minute avant qu'il ne recommence à tapoter. Ses doigts ne produisaient aucun son, et cette aberration poussa Finn à monter le volume de la radio. Rien n'y fit. Il sentait encore l'humeur de Damon plomber l'atmosphère.

— Comment vous êtes-vous rencontrés ? demanda-t-il enfin.

Il dut répéter sa question avant que Damon réponde.

— Hein ?

— Robyn et vous ? Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Le regard de Damon s'éclaira, mais il toisa Finn avec un sourire hésitant, essayant de déterminer si Finn s'intéressait vraiment à la question ou s'il s'agissait de simple politesse.

— Au lycée ? demanda Finn.

Damon secoua la tête.

— C'était une amie de ma sœur cadette.

— Donc votre sœur vous a présentés...

— Pas exactement. (Damon posa la main sur ses genoux, les doigts désormais immobiles.) On s'est rencontrés à un mariage. Celui de ma

sœur, en fait. Son fiancé était agent de change, un flambeur qui avait insisté pour organiser un gigantesque mariage. Robyn était plus une connaissance qu'une amie, mais elle était sur la liste des invités. Ils avaient pris une organisatrice de mariage qui adorait jouer les entremetteuses. Vous savez, placer des invités à une table où ils ne connaissent personne ? Bobby s'est assise à côté de moi. Tous les autres étaient du côté du marié – des collègues et amis.

— Alors, vous avez discuté avec elle, vous l'avez mise à l'aise.

— Bobby n'avait besoin de personne pour s'intégrer. Elle est plutôt réservée, comparée à moi, mais elle a la conversation facile. Avec son boulot, elle y est obligée. Mais ces filles avec qui on était... Elles ne savaient faire que deux choses : jaser et critiquer. Alors, si vous voulez entamer une discussion sérieuse sur la décence de la belle-mère du marié, qui assiste au mariage vêtue d'une mini-jupe en cuir, Bobby est partante. Mais dénigrer et médire ? Non. C'est la première chose qui a attiré mon attention : la façon dont elle a géré. La plupart des gens se seraient joints à la conversation juste pour ne pas être tenus à l'écart. Bobby a essayé, très poliment, d'orienter la conversation vers des sujets plus constructifs. Quand ça a échoué, elle s'en est détournée.

— Et vous a parlé.

Damon se mit à sourire jusqu'aux oreilles.

— À ce stade, c'est moi qui ai pris l'initiative. Je l'ai interrogée sur son travail, elle m'a interrogée sur le mien. Il n'y a rien de mieux pour refroidir une fille que de dire « Je suis professeur de maths au collège », si bien que j'ai failli lui raconter que j'étais musicien professionnel. Mais je sentais bien qu'elle ne serait pas dupe. Alors, j'ai simplement dit la vérité, et elle n'a pas tiqué. Elle était même intéressée. On a bavardé si longtemps que je n'ai pas remarqué que le dessert était servi, ce qui pour moi est exceptionnel.

Il marqua une pause, comme s'il regardait le film dans sa tête, celui qu'il avait rejoué tant de fois qu'il connaissait les dialogues par cœur.

— Et c'est à ce moment-là, dit Finn, que vous l'avez invitée à sortir ?

— Ça n'a pas été aussi simple. On était tous les deux en couple. De mon côté, cette autre relation était terminée avant même la fin du repas. Robyn était plus méfiante, et ce n'était pas simple de la convaincre étant donné qu'elle refusait de ne serait-ce que prendre un café avec moi tant qu'elle était impliquée avec ce type.

Finn appréciait ce comportement. Il était l'image qu'il se formait de Peltier : une personne de principes, honnête, avec qui il pourrait collaborer et qu'il pourrait aider... si seulement elle lui en donnait l'occasion.

— Vous avez lu *Le Parrain* ? demanda Damon.

Il fallut un moment pour que Finn s'arrache à ses pensées.

— J'ai vu le film.

Damon se mit à réfléchir.

— Je ne suis pas sûr que ce soit dans le film. J'ai lu le livre quand j'étais jeune. À un moment, Michael Corleone fait la connaissance de sa première fiancée en Sicile, et un vieil homme dit qu'il a été frappé par la foudre. Je me rappelle avoir levé les yeux au ciel en lisant ça. Je trouvais ça gnangnan, un truc sorti d'un roman à l'eau de rose. Mais le soir du mariage de ma sœur, j'ai compris ce que ça voulait dire. Ça a l'air cucul la praline dit comme ça, mais c'est vrai. On peut rencontrer quelqu'un, et « boum » ! Le coup de foudre.

— L'amour au premier regard.

— Oui, je crois. Mais ça a toujours l'air si... passif. Ce n'est pas comme ça du tout. Ça vous secoue, et vous savez que votre vie ne sera plus jamais la même. On peut penser ce qu'on veut du destin et de toutes ces conneries métaphysiques, mais je ne crois pas que notre rencontre ait été une coïncidence, qu'on se soit assis côte à côte, seuls parce que nos partenaires n'avaient pas pu assister au mariage. Bobby et moi, ça... colle, vous voyez ? On a un truc. (Il marqua une pause.) Avait un truc.

Une autre pause, puis Damon regarda par la fenêtre. Au bout d'un moment, il reposa la main sur l'accoudoir et le tapota en silence.

Colm

Colm devait prévenir Adele.

Il sortit le portable qu'elle lui avait donné, celui qu'elle avait volé à Robyn. Elle avait attribué une touche de numérotation abrégée à son numéro de téléphone. Il l'appela... et tomba sur un message lui indiquant que son correspondant était indisponible.

Il renouvela deux fois sa tentative. Elle avait dû l'éteindre par accident. Il devait rejoindre leur lieu de rendez-vous. Il courut derrière la librairie, la poitrine si comprimée que chaque souffle semblait se coincer dans sa gorge. Qu'est-ce qui s'était passé là-bas ?

Adele lui avait dit que ce serait du gâteau. Il n'avait qu'à faire sortir Robyn, et elle prendrait le relais. Mais elle avait omis de lui dire comment. Peut-être parce qu'elle pensait que c'était si simple qu'il n'avait pas besoin de directives. Sauf que ça s'était avéré bien plus compliqué que prévu.

Il avait hésité et, ce faisant, avait trahi Adele.

La kumpania professait que les dieux punissaient les mortels coupables de paresse, de s'en être remis au hasard, d'avoir manqué de détermination pour modeler leur propre destin. Adele savait comment plaire aux dieux. Elle n'avait jamais hésité à prendre les mesures les plus drastiques pour se protéger et pour protéger la kumpania. Une personnalité exemplaire, comme sa mère. Colm, lui, était faible, indécis et peureux, comme son père.

Sa mère ne disait jamais rien de négatif au sujet de son père, mais Colm avait eu vent des rumeurs. Son père était un durjardo, comme Adele, un étranger accueilli par la kumpania. Cependant, contrairement à elle, il n'avait jamais réussi à s'intégrer, et au bout du compte il avait abandonné sa famille, ce qui lui avait valu la mort. Tué par les dieux. On lui avait donné la chance d'avoir la meilleure vie possible pour un voyant, et il lui avait tourné le dos.

À présent, Colm assistait à sa propre chute, comme son père. Il avait suivi Robyn Peltier... et foncé droit dans la gueule du loup. Il n'avait jamais parlé à Adele du couple qui s'était trouvé à l'appartement. Il avait été témoin des pouvoirs surnaturels de l'homme et avait une bonne idée de ceux de la femme. Mais il avait refusé de réfléchir aux implications. Il avait pris la fuite. Adele considérait que Robyn avait été impliquée malgré elle dans cette affaire. Elle avait tort. Robyn faisait partie du plan pour capturer Adele et la livrer à la Cabale Nast.

S'il avait eu le moindre doute, le moindre signe d'exagération, il s'était envolé en voyant l'homme à la casquette de base-ball.

Colm le connaissait. D'où ? Comment ? Il n'en avait aucune idée, mais il lui avait suffi de jeter un coup d'œil à son visage pour ressentir un choc, comme un coup de poing au ventre. Cette impression de déjà-vu s'était accompagnée d'un sentiment de terreur indicible qui ne pouvait signifier qu'une chose : cet homme devait appartenir à la Cabale.

Comme tous les enfants de la kumpania, Colm avait suivi « les leçons ». Il s'en rappelait assez peu, mais avait parfois des cauchemars et se réveillait le souffle coupé, tremblant, avec le souvenir confus d'une cave, de la voix de Niko, de photos diffusée sur un écran et de cris de douleur indescriptibles. Après avoir ressenti une telle épouvante à la vue de cet homme, Colm avait compris qu'il avait dû figurer sur ces photos : celles des gens qui travaillaient pour la Cabale. L'homme avait prononcé le nom de Colm. Pas une fois, mais deux. Et Colm avait vu son avenir : prisonnier dans une geôle de la Cabale, forcé à utiliser sa voyance jusqu'à sombrer dans la folie, dévoré par ses visions. Le fait d'avoir lâché son arme lui était presque apparu comme un coup de chance, un signe du destin. Alors que le vigile fonçait sur lui, arme au poing, Colm avait vu sa porte de sortie : la délivrance ultime que devaient choisir tous les membres de la kumpania s'ils se retrouvaient acculés par une Cabale, celle qu'on leur avait enseignée depuis l'enfance. Il n'avait plus qu'à tendre le bras vers le revolver, et le garde le délivrerait. Mais l'homme de la Cabale avait refusé de lui laisser cette chance. Et quand il avait distrait le vigile, donnant à Colm l'occasion de s'échapper, il l'avait saisie.

Il se précipita à l'arrière du bâtiment. Aucun signe d'Adele. Rien de grave : elle était sûrement cachée un peu plus loin, persuadée qu'il avait la situation sous contrôle.

Il ralentit, songeant à la façon dont il pourrait présenter les événements de manière à le valoriser sans minimiser le danger. Quand il eut trouvé une version satisfaisante, il accéléra le pas et jeta un coup d'œil derrière la poubelle où Adele était censée attendre. Personne.

La crainte et la déception l'assaillirent, et il tapa du pied pour s'en débarrasser. Il devait se concentrer. Adele n'était pas là. Et alors ? Il s'était absenté pendant un long moment, et elle avait dû se mettre en route pour voir ce qui n'allait pas. Mais pourquoi ne pas l'avoir appelé ?

Son portable devait être en panne, raison pour laquelle il n'arrivait pas à la joindre. Ou peut-être était-ce le sien. S'il provenait de Robyn et qu'elle faisait partie de la Cabale, alors il ne devrait même pas l'utiliser du tout. Si ça se trouve, Robyn avait planqué un mouchard dedans. Ça expliquerait comment ils avaient su qu'il se trouvait dans

la librairie.

Il sortit le portable et le projeta contre le mur. Sans se casser, il émit un craquement dont Colm se contenta. D'un coup de pied, il le poussa sous une poubelle. Puis il contourna le bâtiment pour se mettre à la recherche d'Adele.

Colm escalada la clôture à l'arrière du magasin, atterrit de l'autre côté puis s'immobilisa, recroquevillé, les genoux serrés contre le torse, dos à l'enceinte, portant le regard de gauche à droite, même s'il savait qu'il ne verrait personne. Toujours à la recherche d'Adele, il avait fait le tour de la librairie puis serpenté à travers le parking, gardant l'œil rivé sur l'entrée. Une voiture de police était garée devant, ce qui signifiait que des flics se trouvaient à l'intérieur. Quand ils étaient sortis, il s'était caché entre deux camionnettes, puis avait rassemblé son courage pour entrer à la suite d'un groupe d'adolescents. Adele n'y était pas non plus. Il avait trouvé une cabine et appelé son portable, mais la ligne était toujours indisponible. Il avait même essayé d'avoir une vision d'elle. Il s'en savait incapable – les pouvoirs des voyants ne fonctionnaient pas entre voyants –, mais il espérait que leur lien, leur amour, l'aiderait à franchir cet obstacle.

Il ne l'avait pas trouvée. Ni elle, ni les autres : Robyn, la jolie Indienne, son petit ami, l'homme à la casquette de base-ball. Ça ne pouvait signifier qu'une chose : ils avaient enlevé Adele. Voilà pourquoi ils l'avaient laissé partir. Il n'était qu'un ado, à peine entré en possession de ses pouvoirs. Adele était une voyante accomplie. C'était elle, leur cible.

L'incident au magasin n'avait été qu'une mise en scène. Robyn l'avait mené à cette jolie brune pour l'amener à croire que son plan avait échoué, pour qu'il s'inquiète. Puis l'homme avait prononcé son nom, et l'inquiétude s'était mue en panique, une distraction qui avait permis au copain de la brune d'entraîner Adele à l'extérieur.

Il devait appeler la kumpania.

Mais s'il avait tort ? Si Adele était à sa recherche ? Et si Niko apprenait qu'elle avait été la cible d'une Cabale et qu'elle n'avait rien dit, exposant la communauté au danger...

Colm frotta ses mains sur son jean pour chasser ces images de sa tête. Niko ne tuerait pas Adele, malgré ce que la loi de la kumpania préconisait. Il lui donnerait une seconde chance. C'était sûr. Il ne pouvait quand même pas...

Il frotta plus fort, les coutures lui écorchant les mains, la peau s'embrasant sous l'effet de la friction. Pourquoi n'avait-elle pas tout raconté à Niko dès le départ ? En gardant le secret, elle n'avait fait qu'empirer la situation, et à présent il se retrouvait face à un dilemme auquel il n'aurait jamais dû être confronté.

Il serra et relâcha le poing, expirant doucement. Il allait jeter un dernier coup d'œil sur le parking et dans le magasin, puis appellerait sa mère. Tant pis si ça ne plaisait pas à Adele. La sauver de la Cabale était tout ce qui comptait. Il se hissa en haut de la clôture, une simple palissade qui vacilla sous son poids. Il était parvenu au sommet quand une jeune femme, blonde et mince, émergea de l'ombre. La main en visière, elle le repéra. C'était Robyn Peltier.

Il pivota pour redescendre.

— Attendez ! cria-t-elle. Il faut qu'on parle.

Il sauta de la palissade. Un de ses genoux flageola quand il se réceptionna, et il tomba à quatre pattes. Une ombre passa au-dessus de lui. Levant les yeux, il vit l'homme de l'appartement sauter par-dessus la clôture.

Colm tenta de fuir, mais l'homme atterrit sur son chemin. Il croisa le regard de Colm, et une sorte de plainte honteuse monta dans la gorge du garçon. L'homme leva le menton, inclina la tête, dressa le nez, les narines dilatées... et Colm sut ce qui se tenait en face de lui. Un loup-garou.

Colm se liquéfia de peur, et quelques gouttes coulèrent le long de sa jambe. Les narines du loup-garou se gonflèrent de nouveau, comme s'il sentait l'humiliation de Colm.

L'homme leva un doigt pour faire signe à quelqu'un d'attendre. Colm aperçut la jolie fille de l'appartement en haut de la clôture. L'homme garda le regard rivé dans celui de Colm.

— On ne te fera pas de mal, dit-il. On a juste besoin de te parler.

Colm dévia le regard sur le côté, cherchant Adele d'un air désespéré.

— Elle est partie, annonça la fille perchée sur la palissade. On veut juste discuter. On peut aller quelque part où tu te sentiras en sécurité, un endroit public...

Colm bondit en avant. Il savait que ça ne servait à rien. Ce type était un loup-garou. Il pouvait plonger et lui briser le cou avant qu'il ait parcouru deux mètres. Mais il n'en fit rien. Colm regarda en arrière et le vit debout, là où l'avait laissé. Quand il se retourna, Colm comprit pourquoi il n'avait pas bougé. Un homme d'une quarantaine d'années se tenait sur le parking du centre médical, une clé dans la main, les yeux rivés sur la scène qui se jouait devant la clôture.

Colm jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule, puis piqua un sprint en direction du bâtiment. Le quadragénaire le regarda, la main tendue vers la portière de sa voiture. Quand Colm atteignit l'entrée, il hocha la tête, comme s'il avait accompli sa mission : veiller à la sécurité du rouquin. Il ouvrit sa portière. Colm posa la main sur la poignée de la porte. Si elle était verrouillée, il courrait jusqu'à l'homme dans la voiture et inventerait une histoire. Si elle s'ouvrait, cela signifiait que d'autres personnes se trouvaient à l'intérieur et qu'il

pourrait se cacher.

Il tira sur le battant, qui s'ouvrit en grand, et Colm s'engouffra à l'intérieur.

Finn

Quand Finn était à l'académie de police, l'un de ses instructeurs prétendait que les préjugés constituaient le plus gros obstacle à la justice. La capacité de jauger une situation en toute impartialité était le don le plus précieux qu'un inspecteur pouvait posséder. Et tous ceux qui pensaient pouvoir atteindre ce degré d'objectivité se berçaient d'illusions.

Le cerveau humain est conçu pour faire des rapprochements. Il cherche des similitudes et des schémas et, quand il les trouve, il est heureux. Un flic ne peut empêcher ce flot d'associations et d'idées préconçues. Mais il peut les reconnaître pour ce qu'elles sont et réexaminer la situation en se basant sur les faits.

Debout sur le trottoir, les yeux levés sur le siège de la Société Nast, Finn la prit aussitôt en aversion, conscient que cette conclusion était basée sur un parti pris.

L'édifice l'énervait, tout simplement... Peut-être parce qu'il manquait de simplicité, justement. Le quartier regorgeait de bâtiments historiques, imposants et majestueux. Au beau milieu de ces derniers, l'immeuble des Nast avait l'air d'un jeune mannequin branché se pavanant à travers une pièce remplie d'élégantes douairières tout en jetant des regards méprisants à ses aînées. Finn supposait qu'une de ces vieilles dames avait été démolie pour laisser place à cette monstrosité postmoderne. Serait-il capable de surpasser ce préjugé ?

Il en doutait.

C'était un dimanche, et pourtant le hall était baigné de lumière. Quand il ouvrit l'une des portes, un bruit d'aspiration se fit entendre, comme si le vestibule était scellé de manière hermétique. Un peu plus loin, un jeune homme était assis derrière un bureau en inox qui ressemblait étrangement à la civière d'une morgue. À en juger par son allure et sa tenue soignées, il paraissait davantage préposé à l'accueil qu'à la sécurité, mais Finn avait le sentiment que ce n'était qu'une façade.

Finn tira sur la porte intérieure. Fermée. Le jeune homme leva brusquement la tête, comme si Finn avait déclenché une alarme. Derrière lui, le battant se referma dans un souffle.

Il ne put s'empêcher de penser à ces films où un type entre dans une pièce minuscule qui se verrouille juste après son passage et se remplit peu à peu de gaz toxique. L'odeur légèrement métallique de l'air

climatisé n'arrangeait rien. Pas plus que le type assis à son bureau, qui le contemplait, le regard vide comme un cyborg.

Finn se retourna pour parler à Damon... et le vit dehors, resté sur le trottoir. D'un geste discret, il lui fit signe d'entrer. De façon bien plus ostentatoire, Damon lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas.

Finn ouvrit la porte extérieure, bêtement soulagé qu'elle n'ait pas résisté. Damon s'approcha de l'entrebâillement et rebondit en arrière. Il tendit la main et sa paume s'aplatit en blanchissant, comme s'il appuyait sur une vitre.

— Hmm, dit Finn. Vous êtes peut-être devenu un vampire. Vous ne pouvez pas entrer sans avoir été invité.

— Une blague ? Je suis impressionné. Faudra juste bosser sur votre façon de la raconter. Mais pour l'heure... (Damon donna un petit coup contre la barrière invisible) j'ai un léger problème.

— C'est ce qui se passe quand Robyn est dans les parages ?

Le regard de Damon s'éclaira d'une lueur d'espoir, qui s'estompa aussitôt.

— Non, avec Robyn, je me fais transférer ailleurs, comme un chien errant dans la ville. Je vais chercher un autre moyen d'entrer.

Quand Finn regagna le hall, le vigile continuait de le regarder, le visage toujours impassible, comme s'il était habitué à voir des gens parler tout seul, penchés à la porte. Cela dit, les dimanches c'était peut-être le cas. L'homme n'esquissa pas le moindre geste en direction de la porte ou de l'interphone. Même quand Finn sonna, il resta planté sur son siège.

Alors que Finn levait de nouveau la main vers la sonnette, il appuya enfin sur un bouton. Au-dessus de lui, un haut-parleur émit un petit bruit sec.

— Société Nast. Que puis-je faire pour vous ?

Finn présenta son insigne.

— Inspecteur John Findlay, police de Los Angeles.

Pendant près de vingt secondes, l'homme resta scotché à son siège, semblant attendre une meilleure explication. Finalement, il appuya sur un autre bouton et la porte s'ouvrit.

Tandis que Finn s'approchait de la réception, le jeune homme demeura droit comme un I, ses yeux gris tels des roulements à billes rivos sur le front de Finn.

— Je cherche cet homme. (Finn exhiba un double de la photo, rogné de manière à ce que la fille n'apparaisse pas.) On m'a dit qu'il s'agissait d'Irving Nast.

Le vigile examina l'image, les yeux plissés.

— Je ne pourrais pas vous l'affirmer, monsieur. La résolution est très médiocre.

— Disons qu'il s'agit bien de M. Nast, alors. J'ai besoin de lui parler.

Sa femme m'a dit qu'il était au bureau ce matin.

— M. Nast est parti pour la journée.

— Vous pourriez vous en assurer ? Appeler son poste de ma part ?

Le jeune homme lui jeta un regard perçant avant de désigner les écrans incrustés dans son bureau.

— Notre système de sécurité surveille tous les accès. M. Nast s'est servi de son code pour sortir par l'arrière du bâtiment à 11 h 23 et ne l'a pas réutilisé depuis.

— Très bien. Je vais noter son numéro de portable, alors.

— Je ne suis pas autorisé à divulguer cette information.

— C'est une affaire très délicate, répondit Finn avec le même ton posé. Je suis sûr que M. Nast préférerait ne pas être appelé à son domicile. Et si vous lui téléphoniez pour lui demander l'autorisation de me transmettre son numéro ? Ou sinon appelez-le et passez-moi le combiné.

— M. Nast est parti pour la journée. Je ne crois pas qu'il va revenir. On est dimanche.

— C'est la raison pour laquelle je vous demande son numéro.

Le vigile consulta son écran.

— Oh, navré. M. Nast est injoignable ce week-end.

— Il a quitté la ville ?

Le jeune homme serra les lèvres pendant huit bonnes secondes.

— Je ne suis pas au courant de l'emploi du temps personnel de nos employés, monsieur. M. Irving a indiqué qu'il serait indisponible ce week-end et qu'en cas d'urgence il fallait s'adresser à un autre vice-président. Voulez-vous que je le fasse pour vous ?

Entendant des bruits de pas, Finn se retourna et vit un homme sortir de l'ascenseur. La vingtaine, élancé, il portait un attaché-case et était vêtu d'une marinière surmontant un jean sombre. Un type qui semblait tout droit sorti de la fac. Mais il aurait dû y apprendre que les heures supplémentaires ne font pas tout, que la réussite professionnelle dépend tout autant de l'image, et sa tenue décontractée ajoutée à sa queue-de-cheval blonde n'allaient pas lui faire gagner des points auprès de sa hiérarchie, même un dimanche.

— Monsieur ?

Finn reporta le regard sur le vigile.

— Voulez-vous que je contacte un autre directeur ?

— Je ne crois pas que ça m'aiderait dans mon enquête, et je ne tiens pas à faire perdre du temps à qui que ce soit. Il est très important que je parle à Irving Nast en personne, et ça ne peut pas attendre demain, pas pour une enquête impliquant quatre meurtres dont la mort de deux policiers en service.

— Je suis presque certain que M. Nast ne sait rien au sujet de cette affaire.

— Je suis sûr que vous avez raison. (Finn escamota le sarcasme de ses paroles.) Mais je dois tout de même lui parler.

— Laissez-moi contacter Josef Nast. C'est notre directeur financier. Il pourra peut-être...

— Je ne crois pas que vous compreniez. Le directeur financier...

— ... n'aura aucune envie d'être dérangé un dimanche, interrompit le jeune homme à la queue-de-cheval. Mon oncle Josef est à l'église, comme doit vous l'indiquer son emploi du temps, Mark.

L'employé se dressa d'un bond, comme un soldat au garde-à-vous. Dans la consternation qui traversa son visage, Finn vit enfin la preuve que cet homme était bel et bien fait de chair et de sang.

— M. Nast, dit le vigile.

Finn observa de plus près le jeune homme et, en examinant son visage, fut frappé par la ressemblance avec la photo, surtout au niveau de la couleur et de l'éclat de ses yeux bleus, même si ses traits étaient plus fins et sa carrure moins imposante. Voilà qui expliquerait pourquoi il pouvait se permettre d'arborer une queue-de-cheval.

Le jeune homme tendit la main.

— Sean Nast.

— M. Nast est notre directeur d'exploitation, dit le vigile avec une pointe d'aigreur qui reprochait à Finn de l'avoir fait passer pour un idiot face à son supérieur.

Finn lui serra la main et se présenta.

— Vous vouliez parler à... ? demanda Nast.

— Irving Nast.

— Ah, vous venez juste de le rater. (Nast consulta sa montre.) Irving ne sera pas encore rentré et je doute qu'il réponde si vous appelez son portable. (Un sourire narquois.) J'ai passé la matinée à le bombarder de questions sur un projet, et il avait hâte de prendre le large. Pourquoi ne pas aller dans mon bureau, et je l'appellerai chez lui dans quelques minutes ? J'expliquerai la situation et lui demanderai de revenir. Il préférera sans doute recevoir la police dans son bureau plutôt qu'à son domicile.

Colm

Penché par-dessus la rambarde de l'escalier, Colm observait la porte du premier étage, prêt à bondir si jamais elle s'ouvrait. Après avoir passé un moment aux aguets, il ferma les yeux et se concentra. L'image du loup-garou s'afficha comme sur l'écran d'un ordinateur. Colm sourit.

Colm le prit comme un signe de son retour en grâce auprès des dieux. Il avait tenté de se focaliser sur l'Indienne, Robyn ou l'homme à la casquette, mais là, c'était trop demander.

Il regarda le loup-garou traverser une pièce au premier et s'accroupir près d'une porte communicante pour déterminer si Colm l'avait empruntée. L'homme se redressa et essuya les jambes de son pantalon d'un geste agacé. Colm ne lui avait pas facilité la tâche en zigzaguant. Si d'autres personnes étaient présentes dans le bâtiment, il ne les avait pas trouvées. Peu importe. Tant qu'il voyait le loup-garou, il pouvait lui filer entre les mains. En tout cas, c'était la litanie qu'il se répétait pour tenir sa peur à l'écart. Les Cabales prétendaient ne pas employer de loups-garous, mais d'après la kumpania c'était un mensonge. Bien sûr, les employés de la Cabale voulaient y croire. Un loup-garou représentait l'assassin idéal, une machine à chasser, et désormais la Cabale avait lancé le sien à ses...

Il ferma les yeux. Ces créatures étaient peut-être des tueurs de sang-froid, mais ce n'étaient que des brutes sans cervelle. Tout le monde le savait. Il devait juste éviter ce monstre jusqu'à ce qu'il trouve un téléphone pour appeler sa mère et demander de l'aide. Cependant, quand Colm voulut capter une nouvelle vision, il ne put se focaliser et une boule de terreur se forma dans son ventre tandis qu'il se cramponnait à la rampe, à l'affût du moindre son...

L'image du loup-garou lui apparut soudain, si claire qu'il pouvait distinguer les rides au coin de sa bouche. Il était dans un couloir. Lequel ? Colm ne trouvait aucun indice.

La vision disparut. Colm tenta en vain de la ressaisir.

— Je sais que tu es là-haut.

La voix caverneuse de l'homme résonna à travers l'escalier désert. Colm bondit et se plaqua contre le mur.

— Tu es au-dessus de moi, dit le loup de cette même voix calme. Tu te trouves juste au-dessous du palier du second étage.

Comment... ? Oh, l'odeur. Un chien peut flairer une piste au

sol mais aussi dans l'air. Le loup-garou sentait son odeur, sa peur, l'urine séchée le long de ses jambes, la sueur perlant...

Il déglutit et se mit à raser le mur, cherchant désespérément un moyen de s'éloigner de la rambarde, du loup-garou. Il jeta un coup d'œil à la porte. Seules trois marches les séparaient. Trois marches qui lui paraissaient interminables. Colm ferma les yeux, essayant non plus de capter une vision, mais de se concentrer sur les sons. Il n'avait entendu aucun bruit de pas ni de couinement de chaussures. Avec un peu de bol, le loup-garou n'était pas sûr de la présence de Colm et tentait simplement sa chance.

— Tu as entendu parler du conseil interracial ? poursuivit l'homme. Ils viennent au secours des créatures surnaturelles en détresse. Ma... la femme que tu as vue avec moi, elle travaille pour eux. Nous sommes là pour t'aider.

Les loups-garous étaient donc aussi stupides que ce qu'on disait. Ou alors, il prenait Colm pour un idiot, surtout s'il s'attendait à ce qu'il gobe ce bobard.

— Si tu n'es pas au courant de son existence, tu as peut-être entendu parler de Lucas Cortez ?

La voix de l'homme demeurait posée, le volume inchangé, signe qu'il n'avait pas bougé. Dès qu'il le ferait, Colm monterait les marches et passerait la porte.

— Lucas Cortez est connu pour son combat contre les Cabales. Si tu as des problèmes avec les Nast, Lucas peut t'aider.

Voilà un type qui ne lâchait pas facilement. Quand un mensonge ne marchait pas, il en essayait un autre.

— Je peux lui téléphoner sur-le-champ, poursuivit le loup-garou. Tu peux lui parler. Ou à sa femme, Paige Winterbourne, un des membres du conseil. Dis-moi juste à qui tu ferais confiance, et on prendra contact avec lui.

Les seules personnes à qui se fiait Colm étaient les membres de la kumpania.

— Dis-moi ce que je peux faire pour que tu te sentes en sécurité. Je veux juste te parler.

Colm aperçut un mouvement au-dessous de lui. Puis la tête sombre du loup-garou apparut. Colm cligna des yeux, persuadé qu'il s'agissait d'une vision captée sous un angle bizarre. Il aurait dû entendre ses pas, sa voix devenir plus forte. L'homme leva les yeux et croisa le regard de Colm. Colm se précipita en haut des marches, posant à peine les pieds sur le rebord, ses chaussures dérapant sur le béton, l'escalier semblant se mouvoir sous lui tel un Escalator, le palier lui paraissant à une distance incommensurable.

— Tu es coincé, appela l'homme, alors que Colm n'entendait presque rien hormis le bruit du sang battant à ses tempes.

Enfin parvenu à l'étage, il se précipita vers la porte. La poignée tourna. Avant d'avoir pu voir qui se trouvait en face de lui, il fit volte-face et se rua vers l'escalier. Grim pant les marches quatre à quatre, il jeta un coup d'œil à la porte du troisième étage, mais inutile d'être voyant pour deviner que, s'il l'ouvrait, quelqu'un l'attendrait de l'autre côté.

Continuant sa course, il regarda par-dessus la rampe. Le loup-garou était toujours deux paliers plus bas. Il prenait son temps. Normal. Il n'aurait aucun mal à attraper Colm. C'était un loup-garou ; Colm était un voyant de quinze ans, maigre comme un clou. Le loup-garou continuait de monter, sans se presser, laissant Colm le distancer. Il lui rappelait les chats de ferme de la kumpania : gavés par le personnel de cuisine, ils n'avaient pas besoin d'attraper des souris pour survivre, si bien qu'ils jouaient avec elles, s'approchant puis reculant, leur donnant des coups de patte jusqu'à ce qu'ils finissent par se lasser et plantent leurs canines dans leur cou délicat.

Colm rata la marche suivante et tomba, ses paumes frappant le béton, ses tibias tapant contre l'arête. Aveuglé par la douleur, il se mit à grimper à quatre pattes en tâtonnant. Lorsqu'il recouvra la vision, son poignet le fit soudain souffrir et il baissa les yeux pour voir l'os saillir selon un angle bizarre. Quand il était enfant, il s'était cassé le poignet, et le docteur l'avait averti que cela risquait de se reproduire. *Pas maintenant, pitié, pas...*

— Ralenti s, s'exclama le loup-garou. Tu vas te faire mal.

Il continua de grimper sans s'arrêter. *Continue*, se dit-il, *continue*. Parvenu au quatrième et dernier étage, il se rua sur la porte et trébucha, les paumes heurtant le battant. Une douleur atroce lui traversa le bras.

De sa main valide, il tourna la poignée, mais elle ne broncha pas. Il tira dessus. De toutes ses forces...

Rien à faire. Il devait prendre un moment pour réfléchir.

Le verrou était de son côté, pour empêcher toute intrusion, mais la serrure paraissait simple. Sortant sa fausse carte d'identité, il la glissa à gauche de l'encadrement, la plia des deux côtés et... la porte s'ouvrit.

Colm tira dessus et se précipita dans l'embrasure, puis recula, aveuglé par le soleil. Il avait débouché sur le toit.

Faisant volte-face, il cligna des yeux, priant pour que ce soit une vision et que, une fois disparue, il se retrouverait dans un couloir sombre avec un panneau rouge lui indiquant la sortie. Mais ce n'était pas le cas.

Il devait bien exister une sortie de secours. Il fit le tour du périmètre en courant. Rien. La porte était toujours fermée. Si le loup-garou l'avait suivi, il aurait déjà dû être là.

Les joues de Colm se gonflèrent tandis qu'il soufflait doucement pour reprendre son calme. À l'endroit où il avait émergé se trouvait une sorte de petit cagibi. Il pourrait se cacher derrière, puis...

Arrête de gamberger et bouge !

Il se dirigea vers son but en décrivant un large cercle. Il devait rester sous le vent. Non, contre le vent. Non...

Arrête de penser !

La porte s'ouvrit à la volée.

Colm se retourna d'un bloc pour se mettre à courir.

— Attends !

Une voix féminine. Il tourna la tête et vit la jeune Indienne debout près de la porte ouverte, les mains en l'air, la peur se lisant sur son visage. La peur qu'il saute du toit et que son patron la punisse pour avoir perdu un futur esclave.

— Tout va bien. (Elle esquissa un pas prudent dans sa direction.) Ce n'est que moi, d'accord ? Je veux juste te parler.

Ils répétaient ces paroles comme une litanie, comme si, à force de les rabâcher, ils finiraient par atteindre un ton suffisamment convaincant. Elle fit un autre pas, gardant les mains levées, puis s'arrêta.

— Je vais rester là, OK ? Je ne ferai aucun geste, et comme tu vois, je ne suis pas armée. Je sais que tu as peur...

À ces paroles, il se hérissa et carra les épaules.

— Tu es nerveux, corrigea-t-elle. Inquiet au sujet de ton amie, Adele. Elle va bien.

Donc ils la détenaient.

— Je veux dire, on... Elle s'est enfuie. Oui, on la suivait. Mais elle est partie au volant de sa voiture, alors on est revenus te parler.

Est-ce que ces gens pouvaient ouvrir la bouche sans qu'il en sorte un mensonge ?

— Elle était garée devant le *McDonald's*, au sud de la librairie, n'est-ce pas ? Sur le parking, près des tables en terrasse. On a suivi sa piste jusque-là, mais elle était déjà... (Elle laissa sa phrase en suspens, ses yeux sondant les siens.) Écoute, je sais que tu ne me crois pas, et je te comprends. Tu ne me connais pas, et tu es effr... inquiet. Mais des gens sont morts. Adele a peut-être une bonne raison. Je suis sûre qu'elle en est convaincue et je ne dis pas qu'elle a tort. Mais il faut arrêter ça sous peine de tous nous mettre en danger. Tu comprends, n'est-ce pas ?

Oh oui, il comprenait. Il comprenait qu'elle allait tenter de l'avoir à l'usure. De l'endoctriner, comme les autres esclaves de la Cabale. Comme elle l'avait été.

— Nous ne sommes pas... (Elle s'interrompt et se détendit.) Je m'appelle Hope Adams. Je travaille pour le conseil interracial. Tu sais

ce que c'est ?

Il balaya les lieux du regard. S'il parvenait à l'éloigner avant que le loup-garou les retrouve...

— Tu veux qu'on aille discuter en bas ? Ou devant le *McDonald's* ?

Elle avança, et il se raidit, mais elle marchait de biais en s'éloignant de la porte. Plissant les yeux, elle regarda par-dessus son épaule.

— Je crois que les flics sont partis. Ils ne sont pas restés très longtemps.

Elle tendit le cou pour voir par-dessus le rebord, mais comme il était trop loin, elle esquissa un pas. Puis un autre. La voyant s'éloigner du battant, il remercia les dieux en silence.

— Je dois en être sûr, dit-il.

Elle sursauta, surprise de l'entendre parler.

Il se racla la gorge et abaissa légèrement le timbre de sa voix dans l'espoir de paraître plus vieux, plus sûr de lui.

— Je vais descendre, mais je dois être certain que les flics sont partis. Vous en voyez ?

— Attends.

Elle s'approcha de la corniche. Il compta ses pas. À cinq, il s'élancerait. Deux, trois... Il ferma les yeux, prêt à foncer vers la porte. Une image surgit. Le loup-garou. Appuyé contre le battant, la main sur la poignée, le visage tendu, dressant l'oreille.

Colm recula. La fille pivota, levant de nouveau les mains.

— Tout va bien, dit-elle. Je vérifiais juste...

Il vit ses lèvres bouger, mais le son ne lui parvint pas. Il était coincé. Pour de bon. Et idiot d'avoir cru le contraire. Un lâche, tentant désespérément d'éviter l'inéluctable.

Il jeta un coup d'œil au rebord et sut ce qu'il devait faire. Ce que la kumpania voudrait. Ce qu'Adele attendrait.

Agir. Être un homme.

Du coin de l'œil, il vit la brune blêmir, ses yeux s'écarquiller, sa bouche s'ouvrir en un cri. Il pivota et se mit à courir.

Là, il entendit la fille. Un cri sans parole, ses chaussures crissant dans le gravier. Il vit l'arête du toit, la vit et s'élança droit devant elle.

Ensuite... plus rien. Ses pieds ne touchaient plus le sol.

Son cœur se serra, sa gorge se noua lorsqu'il prit conscience de ce qu'il avait fait. Il pivota, projetant les bras en l'air dans l'espoir d'arrêter sa chute, qu'elle vienne à son secours. Il se fichait de passer pour lâche. Au fond de lui, il ne voulait pas mourir. Il vit une silhouette se précipiter vers le rebord. Pas la fille, mais le loup-garou. Colm tenta désespérément d'attraper les mains que l'homme tendait vers lui. Ses doigts entrèrent en contact avec les siens, effleurèrent sa peau. Et là... Et là, plus rien.

Hope

Hope savait qu'il allait sauter.

Elle l'avait vu contempler le rebord, senti sa terreur, entendu ses pensées. Elle savait. Tout ce qu'ils avaient fait jusque-là n'avait servi qu'à l'effrayer davantage, et en entendant cette pensée horrible, inconcevable, la seule chose qui lui était passée par la tête était « Ne bouge pas » ! Alors, elle était restée paralysée. Et à cause de cette hésitation, elle l'avait perdu. Il avait foncé. Elle s'était élancée à sa suite. Et Karl, de l'autre côté de la porte, avait entendu ce qui se passait, entendu ce qu'elle avait crié. La porte s'était ouverte à la volée, et il s'était précipité vers elle. En le voyant lever le bras, paume en avant, elle avait cru qu'il voulait la tenir à l'écart. Puis elle avait senti le coup, sa main percutant son plexus solaire et son souffle se vidant de ses poumons. Ses jambes s'étaient dérobées sous elle, et elle s'était écroulée.

Quelques secondes plus tard, Robyn l'agrippait par le bras, et, se relevant tant bien que mal, elle lança un regard vers l'arête du toit pour voir non pas le jeune homme sauter, mais Karl. Karl avait plongé pour rattraper le rouquin avant de se rendre compte qu'il était passé par-dessus le rebord. Toutes les pensées du jeune homme furent noyées par la stupeur de Karl. Sa peur la frappa comme un coup de poing au ventre, lui coupant de nouveau la respiration, une pique de chaos s'enfonçant dans son crâne. Et pour une fois, elle n'en éprouva pas le moindre plaisir.

Le garçon tomba.

La main de Karl frôla la sienne, mais ne fit que l'effleurer. Il pivota, agrippa le rebord et le jeune homme tomba. L'espace d'un horrible instant qu'elle ne pourrait jamais effacer de sa mémoire, elle éprouva un immense sentiment de soulagement. Le rouquin avait chuté, mais pas Karl. C'était tout ce qui comptait.

Hope tomba à genoux devant la corniche. Elle vomit. Son estomac se souleva et elle régurgita, le vomi éclaboussant l'arête métallique, mouchetant les doigts de Karl, agrippés au rebord.

Un sanglot s'échappa de sa gorge, et des larmes chaudes coulèrent le long de ses joues tandis qu'elle secouait la tête si fort qu'elle ne voyait plus rien.

— Chut, chut, chut, murmura Karl. Je vais bien. Je gère. J'ai déjà été dans cette situation, si tu te rappelles.

Via une vision, il lui avait montré le souvenir d'un jour où il avait tenté de sauter entre deux bâtiments et avait échoué, un délice chaotique qu'elle ne pensait pas pouvoir savourer de nouveau un jour.

Robyn se précipita derrière Hope.

— Attends, il peut attraper...

— Non ! aboya Hope en se tournant vers elle. Ne le touche pas.

— Je vais bien, Robyn, dit Karl. Hope a raison. Mieux vaut ne pas m'aider. Je peux y arriver.

— Dépêche-toi, dit Hope. Je t'en supplie.

Il lui fallut deux tentatives pour se hisser sur le toit ; quand il échoua la première fois, le cœur de Hope se serra, mais la seconde fois ses pieds atteignirent l'arête et y restèrent.

Une fois qu'il fut en sécurité, elle se rappela le jeune homme.

Hope se pencha par-dessus le rebord, mais quand Karl lui saisit la main en se relevant, il prononça simplement « Non », et elle comprit que le rouquin était mort.

— Je dois m'en assurer, dit-elle.

Karl serra les dents, ravalant son désaccord. Hope l'entendit tout de même, porté par une vague d'angoisse et de frustration.

— Hope a raison, dit Robyn en s'avancant. On devrait vérifier. Appeler une ambulance s'il reste la moindre chance.

Karl lui jeta le regard qu'il aurait voulu jeter à Hope.

Hope sentit Robyn prise dans un tourbillon de confusion. Les événements se bousculaient trop vite, et l'atmosphère était chargée de sous-entendus qu'elle percevait sans pouvoir comprendre.

Il ne s'agissait pas de l'état du jeune homme, mais de celui de Hope. Quand Karl avait sauté, elle avait été plongée dans un tel chaos qu'elle avait raté la mort du rouquin. Ces ondes viendraient plus tard, sous forme de visions et de cauchemars, d'horreur et de délice. Elle devait en finir au plus vite.

Alors, ils descendirent ; enfin, après avoir nettoyé le vomi et inspecté le toit pour s'assurer de n'avoir laissé aucune trace. Les flics risquaient de fouiller la zone, et il fallait régler ce problème en priorité. Une fois arrivés au rez-de-chaussée, ils n'entendirent aucune sirène. Le rouquin avait sauté sur le côté du bâtiment et atterri entre le mur et une clôture. Personne ne le retrouverait avant que quelqu'un ne jette un coup d'œil par là et ne remarque son cadavre sur le trottoir.

Pourtant, alors qu'ils sortaient du bâtiment, une vague de chagrin frappa Hope et elle sut qu'on l'avait découvert.

— Il y a quelqu'un, dit-elle en tirant Karl par la manche.

Robyn s'approcha.

— La police, déjà ?

— Non. Je sens... C'est quelqu'un qui le connaît.

— Adele, murmura Robyn. Elle a dû faire le tour et le trouver.

— Robyn ? demanda Karl. Tu sais tirer ?

Son regard ébahi lui répondit.

— Est-ce que tu le ferais ? insista-t-il avec une pointe d'impatience dans la voix. Est-ce que tu le pourrais ?

— Je ne comprends pas.

Hope, si. Adele était dans une sorte de ruelle. Le meilleur moyen de la supprimer était de placer une personne à chaque extrémité. Or la personne qui tenait le revolver en cet instant risquait de sombrer dans un état d'extase dès qu'elle s'approcherait du corps.

— À nous deux, on y arrivera, répondit Hope.

Finn

D'après l'expérience de Finn, les cadres dirigeants se divisaient en deux catégories : les frimeurs et les faux culs. À quelques exceptions près, reconnaissait Finn, et Sean Nast semblait en être une. Dans l'ascenseur, il demanda à Finn où se trouvait son commissariat, depuis combien de temps il travaillait à la brigade criminelle, avant d'ajouter qu'il imaginait que ce n'était pas un boulot facile, sur un ton à la fois courtois et intrigué.

Le bureau de Nast était aussi vaste que la salle des inspecteurs tout entière. Quand ils entrèrent, le portable de Finn sonna. Toujours poli, Nast attendit, se gardant cette fois de toute curiosité. Et quand Finn lui annonça « Désolé, je dois répondre », il acquiesça et traversa la pièce pour respecter son intimité.

C'était Madoz. Il avait un peu de temps libre et proposait d'aider Finn à retrouver Hope Adams en faisant un tour à son bureau et à son hôtel. Finn lui indiqua le nom de l'hôtel, mais ne se rappelait pas le numéro de chambre.

— Je l'ai quelque part si tu en as besoin, mais tu n'auras pas de mal à l'obtenir auprès de la réception. C'est à son nom. Hope Adams. (Il avait dû parler plus fort qu'il ne le croyait, car Nast leva les yeux de son carnet d'adresses.) Si tu la trouves, préviens-moi.

Quand il raccrocha, Nast faisait le tour du bureau.

— Apparemment, je n'ai que l'ancien numéro d'Irving. Son nouveau est sur mon ordinateur, que je n'ai pas apporté aujourd'hui. Donnez-moi une minute, et je vais vous le trouver ? Est-ce que je peux vous apporter un café en revenant ?

— De l'eau, si vous en avez.

— Vous trouverez un frigo à côté de mon bureau. N'hésitez pas à vous servir.

Profitant de l'absence de Nast, Finn inspecta son bureau. Il ne le soupçonnait de rien. Du moins, pas encore.

Comme prévu, il trouva un Master encadré. Décerné par l'université de Yale, comme il s'y attendait également. La surprise vint de son emplacement : sur le même mur que la porte, en partie caché par les feuilles de palmier. Le lieutenant Balough, toujours prompt à mettre ses études de psychologie en pratique, y aurait vu de la honte, comme si Nast avait triché ou corrompu quelqu'un pour obtenir son diplôme.

Finn l'interprétait plutôt comme un signe de modestie, à la limite de l'ambivalence.

Il remarqua également le nom sur le diplôme. Sean Kristof Nast. Kristof, le type qui avait voulu éviter de témoigner lors du délit de fuite. Son père ?

Finn porta son attention sur les photos. Il en compta neuf sur le bureau et le haut du classeur à tiroirs. Cinq représentaient Nast en compagnie de deux hommes, l'un plus jeune, l'autre plus vieux – son frère et son père ? –, à divers âges et dans différentes situations, sans aucun signe d'une mère.

Seules deux femmes étaient présentes sur les autres photos. Deux filles, corrigea Finn. L'une apparaissait sur une photo de groupe avec Nast et des amis ; l'autre sur deux clichés, la première la représentant avec Nast, bras dessus, bras dessous, ce qui poussa Finn à croire qu'il s'agissait de sa petite amie avant de remarquer qu'elle avait les mêmes yeux bleus étincelants. Sur l'autre, elle était seule, à califourchon sur un cheval, et plus jeune, dans les quatorze ans environ. Il était en train de l'examiner quand Nast revint.

— Votre sœur ? demanda-t-il.

Nast s'arrêta net avant de répondre doucement par l'affirmative.

Alors que Nast se réfugiait derrière son gros bureau, il s'était soudain raidi, et Finn sut qu'il avait été pris de court, voire offensé.

— Elle a choisi un joli cadre pour monter à cheval. Ces montagnes, ce paysage. Je parie que c'est l'Oregon.

Il fallut un moment avant que Nast réponde d'un ton sec :

— Oui, l'Oregon. Bien, j'ai le numéro du portable d'Irving, alors essayons. (Il le composa, écouta, puis secoua la tête.) Répondeur. Irving ? C'est Sean. Est-ce que tu peux me rappeler ? (Un sourire crispé.) Ce n'est pas au sujet du projet Boulder, je te le promets.

Son sourire ne se détendit qu'à moitié lorsqu'il raccrocha.

— Bon, eh bien, s'il rappelle, je lui dirai que vous voulez lui parler. Vous avez une carte ?

Ils échangèrent leurs cartes de visite, Nast notant le numéro de portable d'Irving au dos de la sienne avant de la donner à Finn.

— Vous aurez peut-être plus de chance en l'appelant directement. Il doit avoir peur que je lui redemande de passer au bureau. D'ailleurs, il me semble qu'il avait parlé d'emmener sa famille sur la côte cet après-midi, pour rendre visite à sa belle-famille, je crois. Alors vous aurez peut-être du mal à le joindre. Mais d'habitude, il arrive à 8 h 30. Si vous voulez le rencontrer demain, demandez à l'accueil de me téléphoner.

Damon l'attendait à la sortie.

— J'ai fait le tour du bâtiment. Il n'y a qu'un mur que je suis

parvenu à percer d'un pas avant de me heurter à la barrière invisible. Bizarre.

Finn acquiesça, l'écoutant d'une oreille distraite.

— Vous avez vu Irving ? demanda Damon.

Finn secoua la tête.

— Est-ce que vous pourriez sortir votre portable et me parler ?

Finn lui fit un résumé de son entretien.

— Quand Nast a quitté le bureau, il s'est passé un truc. À un moment, il était tout sucre, tout miel, et l'instant d'après il était pressé de me flanquer à la porte. À mon avis, pendant que je parlais à Madoz, il a eu des scrupules à téléphoner à Irving devant moi. Alors, il l'a fait depuis la pièce voisine, et ce que son cousin lui a dit lui a ôté toute envie de m'aider.

— Et qu'est-ce qui s'est passé quand vous l'avez appelé ?

— Je ne l'ai pas fait.

— Parce que vous savez que c'est un faux numéro.

— Non, je suis sûr que c'est le bon.

— Alors... Hé... (Damon voulut attraper le bras de Finn et poussa un sifflement de frustration quand ses doigts passèrent à travers.) Un de ces jours, j'arrêterai de faire ça. Je disais, la voiture est par-là.

— Je ne vais pas à la voiture. (Finn s'adossa au mur.) Attendez, j'appelle Irving.

Comme il s'y attendait, l'appel bascula directement sur son répondeur. Sean Nast n'aurait pas pris le risque de lui donner un faux numéro, mais simplement conseillé à Irving de ne pas répondre. Finn laissa un message et écrivit sur son calepin.

— Vous allez me dire où nous allons ? demanda Damon tandis que Finn rangeait son carnet.

— Je vais rebrousser chemin jusqu'à l'entrée maintenant que le vigile m'a vu partir. Vous couvrirez l'arrière. Si Nast vient vers vous, suivez... (Il s'interrompit, se rappelant que son coéquipier était l'Homme invisible.) Non, vous couvrirez l'entrée, je me charge de l'arrière. Si vous le voyez, sifflez.

Robyn

Robyn retira une main moite de sueur du revolver, serra le poing, puis rajusta sa prise.

— Tu t'en sors très bien, murmura Hope tandis qu'elles longeaient le bâtiment.

« Très bien » ? Robyn ne comprenait même pas ce qu'elle faisait. Elle connaissait le plan, mais son esprit fonctionnait à la manière d'un ordinateur, traitant des données sans avoir la moindre idée de ce que ça signifiait, de la façon dont elles s'intégraient dans un contexte plus large.

Se faire tirer dessus par un paparazzi psychotique ? Pas de problème. Se faire kidnapper par un loup-garou ? D'accord. Découvrir que sa meilleure amie est une démonsse ? Pas de souci. Elle avait même servi d'appât pour attraper un tueur sans perdre son sang-froid. Mais quand ce jeune homme avait sauté dans le vide, le serveur central de ses émotions s'était soudain mis hors tension.

Son visage la hantait, planait devant elle partout où elle regardait, son expression figée au moment où il avait pris conscience qu'il tombait.

Et là, elle allait voir son cadavre.

Robyn n'avait qu'une envie, poser le revolver dans la main de Hope et lui dire : « À toi de gérer. Moi, j'en suis incapable. »

Hope tira sur le dos du tee-shirt de Robyn.

— Je vais m'en charger.

— Ça ira, s'entendit répondre Robyn avant de se rendre compte que Hope avait dû lire dans ses pensées. Je vais y arriver. Si tu étais en état, Karl ne m'aurait pas confié le revolver.

— C'est juste que... Quand on se rapprochera, je vais... le voir. Le voir sauter. Et perdre conscience. Je ne vais plus voir que ça.

Elle allait revoir sa mort ?

— Ça ira, répéta Robyn en le pensant.

À l'approche du tournant, Hope sortit son téléphone. Robyn garda les yeux droit devant elle, attendant que Hope appelle Karl pour lui annoncer qu'elles étaient en position.

Quand elle n'en fit rien, Robyn jeta un coup d'œil en arrière. Hope se tenait là, le téléphone toujours dans la poche, le visage figé en un masque de cuivre étincelant, tandis que ses yeux d'ambre papillonnaient, comme Damon quand il s'endormait devant la télé, les

paupières mi-closes. Plongée dans un rêve. Ou dans une vision.

Robyn tendit le bras vers son amie, puis se ravisa. On ne doit pas réveiller un somnambule. Est-ce que la même logique s'appliquait en l'occurrence ?

— C'est elle, dit Hope. Adele. Chagrin. Culpabilité. Seigneur, elle se sent tellement coupable. Elle... (Hope leva soudain le menton, déconnectée de sa vision.) Désolée, j'étais... (Elle tendit le bras vers le mur, comme pour se stabiliser, puis remarqua le portable serré dans sa main et le contempla d'un air hébété.)

— Tu dois appeler...

— C'est vrai. (Elle appuya sur la touche d'appel abrégé, sans le porter à l'oreille, se contentant de laisser sonner deux fois avant de raccrocher.) Je vais aller jeter un coup d'œil. Si je me tétanise, ne t'inquiète pas à moins d'entendre un cri. Dans ce cas, tire-moi en arrière.

Hope passa devant Robyn. Elle était encore à trente centimètres de l'entrée de la ruelle quand elle s'immobilisa. Puis elle recula.

— Ce n'est pas Adele, dit Hope.

— Quoi ? Tu n'as pas vu...

Hope l'interrompit d'un signe tandis que son téléphone vibrait, le son aussi fort qu'une sonnerie. Robyn la contourna pour jeter un coup d'œil dans la ruelle.

Aux côtés du cadavre était accroupi l'homme de la librairie. Celui qui avait fait tomber le présentoir.

Ils étaient dans la voiture de location et roulaient en direction de... Robyn ignorait où ils allaient au juste et supposait que ce n'était pas important.

— Tu disais que tu as reconnu son odeur ? demandait Hope à Karl depuis le siège passager. C'est le type qui nous a suivis, n'est-ce pas ?

— Au restaurant et à la librairie, oui. Et encore avant ça. Tu te souviens de vendredi soir, quand tu es partie chercher à manger... ?

— Tu croyais qu'un type nous espionnait et tu l'as suivi jusqu'à l'arrière du bâtiment. C'est comme ça que tu as reconnu son odeur. Donc il est impliqué. Il connaissait ce garçon, c'est sûr. Le chagrin et la culpabilité étaient si...

Hope leva brusquement la tête.

— Tu sens quelque chose ?

Robyn se renfonça dans son siège.

— Non, j'entends un bruit.

La vibration de son portable. Alors qu'elle s'efforçait de le dégager de sa poche arrière, Karl tendit le bras et le sortit d'un geste agile.

— Merci. Je suis sûre que c'est encore cet inspecteur. Il m'appelle sans cesse de plusieurs numéros différents dans l'espoir que je

décroche à la vue d'un numéro inconnu... (Elle jeta un coup d'œil à l'écran.) Oups. Celui-là, je le reconnais. (Elle décrocha.) Salut, Lucas. Est-ce que tu as des renseignements à me fournir sur les voyants ? (Hope perdit soudain son sourire.) Qui ça ?

Elle jeta un coup d'œil à Karl. Il s'était arrêté à un feu et regardait Hope, les sourcils froncés, comme s'il l'entendait, ce dont Robyn le croyait désormais capable.

— Tu es sûr ? (Hope marqua une pause.) Non, je comprends. (Encore une pause.) D'accord, disons dans... (Elle consulta sa montre.) Dis-lui une demi-heure.

Hope raccrocha.

— On va devoir faire un crochet.

Adele

Adele regardait par les fenêtres de la voiture tandis qu'une civière emportait le corps de Colm. Colm était mort. Les dieux en soient loués.

Enclenchant la première, elle passa devant l'ambulance et les voitures de patrouille. Deux policiers contemplèrent sa voiture lorsqu'elle les dépassa, puis reprirent leur surveillance. Tant qu'elle ne s'arrêtait pas pour regarder, ils ne s'intéressaient pas à elle. Elle aurait préféré ne pas se trouver là. C'était dangereux. Mais elle devait savoir. Adele observait Robyn à distance quand elle s'était précipitée sur le toit et avait vu Colm sauter. S'il n'était pas mort, elle priait pour qu'il soit encore là, et qu'elle soit la première sur les lieux afin d'abrégé ses souffrances. Par asphyxie, c'était le mieux, d'autant qu'on pourrait l'attribuer à la chute. Elle ne pouvait pas le ramener blessé à la kumpania au risque de devoir expliquer comment il s'était retrouvé dans cet état.

Sur le trajet, elle avait maudit Colm. Elle lui avait fait confiance, et il l'avait trahie par son incompétence. Après tout ce qu'elle avait fait pour lui.

Mais après l'avoir vu mort, elle lui reconnaissait, à contrecœur, un semblant de mérite. D'accord, il avait foiré, mais il s'était rendu compte de son erreur et avait fait le bon choix, celui de la protéger.

Cependant, elle allait devoir rendre compte de son décès à la kumpania. Pendant qu'elle conduisait, elle inventa plusieurs histoires, qu'elle rejeta sous prétexte qu'elles lui donnaient le mauvais rôle. Avant de sortir de la ville, elle trouva le coupable idéal : l'homme à la librairie.

Elle avait beau ne plus l'avoir revu depuis treize ans, son visage était gravé dans sa mémoire. À son souvenir, une vague de chaleur la saisit, suivie d'une colère glaciale, puis, comme une arrière-pensée, d'un frisson le long de sa colonne vertébrale, l'impression d'avoir vu non pas un homme mais un fantôme.

— Tu es sûre que c'était bien lui ? demanda Niko en caressant l'accoudoir de son siège.

Ils étaient dans la salle de réunion, habituellement réservée aux *phuri*, une bibliothèque aux murs lambrissés, couverts d'étagères, agrémentée d'un bar avec des fauteuils en cuir, l'atmosphère

victorienne gâchée par le vrombissement des ordinateurs.

— Oui, certaine.

Neala se leva d'un bond, son mouchoir en lambeaux tombant au sol en virevoltant.

— Je ne resterai pas à l'écouter sans broncher. Elle a tué mon...

— Neala...

La voix de Niko était lourde de reproches.

— Je n'ai pas tué Colm, déclara Adele. Il était comme un frère pour moi. Plus qu'un frère. Mon futur mari, mon avenir, mon...

— Oh, la ferme, rétorqua Neala. Ne joue pas les veuves éplorées si tu ne peux même pas faire semblant de pleurer, Adele.

— Tu ne vois pas que je suis en état de choc ? J'ai failli mourir.

— Colm est mort, lui. Mais il n'y a que toi qui comptes. Rien n'a d'importance à part ta sale petite...

— Neala ! s'exclama Niko. Ça suffit. Adele n'a pas tué...

— Elle est responsable de sa mort même si elle ne l'a pas poussé de ce toit, ce qui reste à prouver d'ailleurs...

— Neala...

— Et maintenant, elle veut nous embobiner avec cette histoire de...

— Neala, Je ne crois pas qu'Adele veuille...

— Elle veut me faire souffrir et en profiter pour détourner l'attention de ce qu'elle a fait. Et elle y réussit, n'est-ce pas ?

Niko se tourna vers Adele.

— C'était bien lui, tu en es certaine ?

— Est-ce que quelqu'un m'écoute ? demanda Neala. Nous savons ce n'était pas lui. C'est tout bonnement impossible. Il est mort.

— Neala ? dit Niko. Je crois que tu devrais nous laisser, maintenant.

Adele l'observa avec soin. Elle s'était attendue à la voir choquée en apprenant qu'il était vivant, mais la réaction de Neala semblait exagérée.

Neala quitta la pièce en furie, marmonnant qu'ils étaient stupides de croire à ces élucubrations. Ce n'était pas son genre de s'avouer vaincue. Pourtant, elle semblait pressée de quitter les lieux.

Quand le bruit de ses pas s'éloigna, Niko se tourna vers Adele.

— Oui, dit-elle avant qu'il lui repose la question. C'était lui.

— Et il a vu Colm ? Il l'a reconnu ?

— Je crois.

— A-t-il assisté à sa mort ?

Adele hésita à mentir en répondant par l'affirmative, non plus à cause de Neala qui guettait le moindre signe de nervosité sur son visage ou dans sa voix, mais parce que Niko ne voulait pas croire à son histoire : la kumpania avait intérêt à ne pas y croire. Ses réponses étaient plus importantes à cet égard qu'à celui de la mort de Colm.

— Je ne sais pas, reconnut-elle.

Niko se renfonça dans son siège, les doigts joints.

— Nous devons partir du principe qu'il l'a vu. Auquel cas, il est en chemin. Il faut nous préparer à son arrivée.

Hope

Karl se gara sur le parking désert d'une garderie pour discuter avec Hope. Ils laissèrent Robyn dans la voiture.

— Elle est épuisée, dit Hope. Il faut lui trouver une chambre de motel pendant que je...

— Elle n'a qu'à piquer un somme dans la voiture pendant que tu te rends au rendez-vous. Au moins, je pourrai garder un œil sur toi.

Hope ravala sa protestation et se tut en contemplant l'aire de jeux avec sa clôture de 2,40 m, ses caméras de sécurité et ses panneaux d'avertissement. Quel monde effrayant que celui où des enfants doivent jouer dans ce qui ressemble davantage à une prison qu'à une cour de récréation.

Karl pensait qu'elle avait besoin d'être surveillée tout comme ces parents pensaient que leurs enfants avaient besoin de jouer sous l'œil d'une caméra. Que le danger soit réel ou pas, l'angoisse et la peur l'étaient.

— Très bien, céda-t-elle. Alors, allons se garer plus près.

Karl riva son regard sur les équipements en plastique rouges et jaunes, les yeux plissés, comme s'il se sentait offensé par la joie qu'ils dégageaient.

— Non, tu as raison. Elle doit rester avec nous, et donc être en forme. Je vais te déposer au rendez-vous et trouver un motel. Quand tu auras fini, prends un taxi.

Ils contemplèrent l'aire de jeux, semblant regarder jouer les fantômes des enfants. Une bourrasque s'engouffra dans un tunnel en plastique, et le bruit qu'elle produisit fit frissonner Hope. Sentant une chaleur sur sa main, elle baissa les yeux et se rendit compte qu'elle tenait celle de Karl. Elle l'avait prise machinalement et la serrait fort, les doigts entremêlés aux siens, le pouce frottant l'envers de sa paume.

— Je sais que tu l'as vue, dit-il d'une voix douce. Sa mort.

Elle avala une goulée d'air frais, et ses dents lui firent mal, comme si elle croquait des glaçons.

— Je pourrais y aller à ta place, ajouta-t-il. Si tu ne te sens pas en état.

— Tant que mon cerveau est occupé, la vision ne reviendra pas. Cela étant, tu préféreras peut-être dormir seul ce soir. La nuit va être agitée en ce qui me concerne.

— Pas si tu dors profondément. Et je vais m'en assurer.

Un rire lui secoua les côtes. Il resta contenu, mais le chatouillement lui donna du baume au cœur, et elle leva les yeux vers lui.

— Et comment vas-tu t'y prendre ?

Il posa sa main libre sur sa hanche et la serra contre lui pour la protéger du vent. Elle sentit la chaleur de son souffle caresser le lobe de son oreille engourdie, un geste chargé de promesses qui balayèrent le reste de son angoisse tandis qu'un frisson la parcourait de haut en bas.

— Je trouverai des souvenirs chaotiques que tu pourras savourer, dit-il. Des nouveaux.

— Tant qu'ils n'impliquent pas de corniches...

— Ne t'inquiète pas.

Ses lèvres effleuraient son oreille quand il se redressa.

— Ce que tu as fait là-bas, sur le toit, c'était très...

Hope chercha le mot juste, mais tout ce qui lui venait à l'esprit – courageux, altruiste, héroïque – l'aurait fait grimacer.

— Stupide ? suggéra-t-il.

Elle s'appuya contre lui en s'esclaffant.

— Oui, aussi. Mais j'ai apprécié. Simplement, ne le refais plus jamais.

Il acquiesça, ce qui ne signifiait pas qu'il acceptait, juste qu'il le prendrait en considération.

Quand Hope aperçut le lieu de rendez-vous, son angoisse monta d'un cran. C'était au beau milieu d'un quartier d'affaires, où la seule enseigne allumée était un bar appelé *Élixirs*, avec un logo représentant une vieille harpie couverte de verrues, le genre d'image qui horripilait les véritables sorcières.

Ce choix la rendait nerveuse, parce que, étant donné l'emplacement, le bar serait sûrement vide. C'était peut-être l'endroit parfait pour un rendez-vous clandestin, mais l'absence de clients n'empêchait pas la présence de serveurs, qui s'ennuieraient à mourir et seraient ravis d'espionner une conversation étrange à propos de voyants.

Mais quand Hope s'avança, elle comprit qu'elle s'était inquiétée pour rien. On aurait dit les abords d'une grange à l'heure du repas : dans un vacarme épouvantable, ça piaillait, ça caquettait, ça gloussait de toutes parts. À peine avait-elle franchi la porte qu'elle fut bloquée par un type aux cheveux peroxydés, vêtu de noir de la tête aux pieds, et qui flirtait avec une fille bardée de piercings. Elle lui donna une tape sur l'épaule puis lança un « Excusez-moi » d'une voix forte. Rien à faire. Elle était sur le point de lui donner un coup de genou « accidentel » à l'arrière de la rotule quand il chancela pour s'écraser contre le mur.

Tandis qu'il cherchait son agresseur du regard, Hope passa devant lui et suivit le signe que lui fit un jeune homme blond assis seul à une table près de la fenêtre.

— Vous aviez l'air d'avoir besoin d'un coup de main, dit-il.

— Un sort repoussoir. Moi qui croyais avoir développé un nouveau pouvoir.

Elle prit place en face de lui. Sean Nast, le demi-frère de Savannah et petit-fils du P.-D.G. de la Cabale Nast. Sean avait deux ans de moins que Hope, mais il était empreint d'une gravité qui faisait facilement oublier la différence d'âge. Elle aurait cru que Sean aurait préféré un lieu plus éloigné du siège de la Cabale, mais il avait jugé préférable de se retrouver dans un endroit où, si jamais on les repérait, il pouvait prétendre l'avoir invitée à prendre un café pour discuter d'une proposition commerciale. À ce propos, Lucas l'avait déjà informé qu'ils soupçonnaient Irving d'essayer de recruter Adele. Sean confirma que c'était une habitude bien connue chez les managers qui cherchaient à se hisser dans la hiérarchie en trouvant et en façonnant de nouveaux employés, ce que Hope n'était pas sans savoir, ayant elle-même fait l'objet de ce genre d'initiative.

Mais ce qu'Irving avait fait avec Adele n'avait pas d'importance. Le problème était cette photo qui le reliait à une tueuse de flics. Afin d'étouffer cette menace, Sean ferait tout son possible pour aider Hope à trouver Adele. Quant à l'inspecteur Findlay, Hope avait eu tort de le croire employé par les Nast. Il ne travaillait pas non plus en sous-main pour l'un des membres de la Cabale. Sinon, il ne se serait jamais pointé au siège en exhibant son insigne. Sean lui expliqua comment il avait fait la connaissance de l'inspecteur Findlay et, après l'avoir entendu mentionner le nom de Hope au téléphone, s'était excusé pour passer un coup de fil à Lucas.

— Je comptais appeler Irving et jouer franc-jeu pendant que j'essayais de comprendre ce qui se passait. Mais à mon retour, je l'ai vu contempler une photo de Savannah. Il m'a interrogé à son sujet, et j'ai commencé à me demander s'il n'avait pas volontairement mentionné votre nom. Alors, j'ai préféré me débarrasser de lui et mener ma petite enquête.

— Donc il avait l'air de reconnaître Savannah ?

— J'ai sans doute mal réagi. Il ne cherchait probablement qu'à faire la conversation. Ça m'a juste pris à rebrousse-poil. (Il sirota son café au lait.) Vous avez dit à Lucas que cet inspecteur était un nécromancien ?

Elle lui expliqua comment elle l'avait deviné. Sean ne savait pas que les Expisco pouvaient détecter les autres créatures surnaturelles. S'ils l'apprenaient, la plupart des dirigeants de cabales auraient la bave aux lèvres en s'imaginant toutes les applications qui pourraient en

découler. Après l'avoir découvert, Lucas lui-même était resté un instant songeur. Mais Sean ne montra qu'une curiosité toute relative, semblant le considérer comme un fait intéressant mais ésotérique, comme s'il venait d'apprendre que les paresseux dorment les yeux ouverts.

— Findlay pourrait travailler pour quelqu'un d'autre. Un gang ou un groupe opposé aux Cabales... (Il laissa sa phrase en suspens et leva les yeux, semblant prendre des notes dans sa tête.) Je vérifierai. En attendant, j'ai consulté notre base de données sur les voyants résidant actuellement à Los Angeles.

— Et...

— Je n'en ai trouvé aucun. En tout cas, aucun qui ne soit pas déjà employé chez nous.

— Vous avez deux voyants parmi votre personnel, n'est-ce pas ? Il acquiesça.

— Grand-père s'en vante à qui veut l'entendre, mais ce n'est pas aussi impressionnant qu'il y paraît. Le premier a des pouvoirs très limités, et le deuxième est proche de la retraite.

« Proche de la retraite » ne signifiait pas « proche de l'âge de la retraite » : il était rare que les voyants employés par les Cabales vivent assez longtemps pour toucher une pension.

— J'imagine que la Cabale doit leur chercher des remplaçants, alors.

— Même s'ils avaient un voyant très puissant dans chacune de leurs antennes, ils en chercheraient d'autres. C'est un atout incommensurable. Le problème est de les trouver. Il peut arriver qu'un semi-démon Expisco ou Ferratus vienne nous demander du boulot, mais ça n'arrive pas souvent. Sinon, on en trouve un par hasard, et les négociations commencent. Mais s'il refuse, on n'insiste pas, car on sait qu'on finira par en trouver un qui acceptera. S'ils viennent travailler pour nous, c'est toujours de leur plein gré. Parce que tout le monde y trouve son compte. Ça n'arrive jamais avec les voyants. Ils sont très bien rémunérés – on leur fait des ponts d'or –, mais travailler pour une Cabale revient à vendre son âme.

— Ou dans ce cas précis, sa santé mentale.

Il acquiesça.

— Les voyants utilisent des réseaux clandestins pour se cacher et protéger leurs membres. Même si une famille ne compte plus aucun voyant depuis des générations, elle est reliée à cette organisation, prête à se volatiliser en cas de besoin. Ils ont également le taux de natalité le plus bas de toutes les races. Intentionnellement, pense-t-on.

— Une sorte de roulette russe génétique.

— La plupart choisissent de ne pas jouer.

Elle savait tout cela grâce à Lucas, mais manifestement parler

apaisait Sean, et un second avis n'est jamais superflu. Il poursuivit.

— Cette fille est jeune et semble parler à Irving de son plein gré. Quant à savoir pourquoi, j'expliquerai cela par de l'innocence juvénile. Elle se figure qu'elle va gagner beaucoup d'argent et ficher le camp à la première occasion. Ce n'est pas rare – non pas qu'un voyant s'en aille, mais cette idée reçue. À mon avis, sa famille ne fait pas partie du réseau clandestin, et ne l'a pas mise en garde comme elle l'aurait dû. Elle a emménagé récemment, seule, dans l'espoir de faire fortune.

Hope inspecta son visage en y guettant des signes indiquant qu'il mentait, mais n'en vis aucun. Au contraire, il semblait ouvert, détendu. Les mains à plat sur la table, il était dans son élément, ne parlant ni de sa famille ni de son entreprise, mais bavardant en toute simplicité avec une autre créature surnaturelle.

— Je ne crois pas qu'elle soit nouvelle à Los Angeles, répondit Hope. Ni qu'elle soit seule.

— Vous parlez d'autres êtres surnaturels ?

— D'autres voyants.

Il cligna des yeux, sincèrement surpris, mais même après avoir encaissé le choc, aucune lueur de convoitise ne vint éclairer son regard. On aurait dit un plongeur découvrant un coffre aux trésors et ne pensant qu'à sa valeur historique. Elle était persuadée que Sean Nast était doué dans son travail. C'était obligé – Irving était la preuve vivante qu'il ne suffisait pas de porter le même nom de famille que le P.-D.G. pour être promu au sein d'une Cabale. Mais quel que soit l'instinct nécessaire pour embrasser leur philosophie, pour ne voir qu'un atout dans une autre créature surnaturelle, Sean ne le possédait pas.

Néanmoins, elle se garda de tout lui raconter au sujet d'Adele et passa sous silence sa double vie de paparazzi ainsi que l'adolescent qui lui avait servi de complice. Malgré toute la confiance que Lucas portait à Sean, Hope avait suffisamment appris sa leçon. Dans ce monde, tant qu'on peut se taire on le fait. Ils discutèrent encore quelques instants, et il promit de fouiller dans les archives de la Cabale. Puis elle finit son thé et appela un taxi.

Finn

Vingt minutes après que Finn eut quitté son bureau, Sean Nast était sorti par la porte d'entrée pour se diriger vers un bar où, comme Finn s'y était attendu, il avait retrouvé quelqu'un. Quelqu'un dont Finn ne se serait jamais douté.

— Vous m'avez dit que c'était la seconde fois qu'Adams venait travailler à Los Angeles ?

— Hein ? (Damon sursauta, arraché à ses songes.) Ah. Oui. Elle est déjà venue, il y a deux ans. Vous croyez que c'est de là qu'elle connaît ce type ?

— De toute évidence, ce n'est pas un inconnu. (Finn désigna le couple assis devant la vitrine.) Et cette discussion est sans doute liée à notre affaire... à moins que la fille que j'ai essayé de contacter toute la journée fricote avec le type qui vient de me flanquer dehors.

— Hope ne tromperait jamais Karl. Il doit y avoir un rapport, mais je ne vois pas lequel.

Finn ne le voyait pas non plus.

— Vous la connaissez bien ?

— Hope ? De tous les amis de Bobby, c'est elle que je connais le mieux. Vous savez ce que c'est. Enfin, peut-être pas, mais quand vous épousez quelqu'un vous épousez aussi ses amis. Pour le meilleur et pour le pire. Et quand votre femme vous annonce qu'elle a invité quelqu'un, soit vous vous rappelez soudain que vous avez oublié de rapporter un livre à la bibliothèque, soit vous restez en retrait pour regarder le match ou noter des copies, soit vous répondez « Super ! » et vous restez. S'agissant de Hope, j'étais toujours content de la voir.

— J'imagine qu'elles sont proches, alors ?

— Amies depuis le lycée. Hope a sa propre vie, et elles ne passent peut-être pas autant de temps ensemble qu'avant, mais si vous demandez à Bobby qui est sa meilleure amie, elle vous répondra « Hope ». Si Hope a accepté cette mission, c'est pour aider Bobby. J'en suis sûr. Quoi qu'il se passe ici, c'est dans ce but : aider Bobby.

Finn fit signe à Damon d'entrer et d'espionner la conversation.

Dix minutes plus tard, Hope Adams se levait pour enfiler sa veste. Damon descendit les marches du restaurant et s'empressa de rejoindre Finn.

— Alors ? demanda Finn.

— Je ne sais pas.

— Comment ça ?

Finn attendit un moment avant de répéter la question. Damon ne répondit pas, se contentant de fixer la porte du bar avant de suivre Hope du regard quand elle apparut sur le seuil avec Nast. Ils descendirent la rue en continuant de parler.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ? s'enquit Finn.

— Je ne sais pas.

— Vous ne les avez pas entendus ?

— Si. C'est juste que... je n'ai rien compris. Ça n'avait aucun sens.

— Ils parlaient en code ?

— On utilise un code quand on parle de choses étranges et qu'on ne veut pas être entendu, n'est-ce pas ? Si c'est le cas, ils ont vraiment foiré, parce que c'était la conversation la plus bizarre que j'aie jamais entendue.

— C'est-à... ?

Finn s'interrompit quand un taxi s'arrêta devant le trottoir. Nast ouvrit la portière pour Adams, puis la referma derrière elle.

— Montez avec elle, dit Finn.

— Hein ?

— Elle m'a déjà faussé compagnie une fois. Je vous suis. Si elle me sème, trouvez sa destination puis rejoignez-moi au commissariat.

Robyn

Robyn consulta le réveil et se demanda si elle avait dormi assez longtemps. Elle avait l'impression d'être revenue en maternelle, trop vieille pour avoir besoin d'une sieste, mais contrainte à « se reposer » avant de pouvoir rejoindre la cour de récréation. Karl était sorti pour patrouiller dans le périmètre, laissant Robyn endormie. Désormais reposée, elle se sentait d'attaque, mais Karl n'était pas encore rentré. Elle le soupçonnait d'avoir totalement oublié son existence tandis qu'il faisait le tour du bâtiment en attendant Hope. Elle écarta les rideaux, se postant à différents angles, mais ne fit qu'entrevoir une partie du parking. Karl lui avait dit de se tenir éloignée des fenêtres et de laisser la chaîne sur la porte jusqu'à son retour. Mais ils avaient évité tous les points de repère sur le trajet, et du moment que Robyn restait sur ses gardes elle pouvait bien jeter un coup d'œil au dehors pour avertir Karl qu'elle était réveillée et qu'ils pouvaient retourner auprès de Hope.

Aussi, elle entrouvrit la porte en prenant soin de ne pas ôter la chaîne. Mais elle ne voyait pas plus loin que ce qu'elle avait aperçu depuis la fenêtre. Aussi, elle détacha la chaîne et se pencha au dehors.

Aucun signe de Karl.

Peut-être qu'elle devrait faire un tour...

« Peut-être que tu devrais faire ce qu'on t'a dit, Bobby. Peut-être que ce type avait une bonne raison de te dire de ne pas bouger. »

Oui, il avait raison. Même si elle ne courait aucun risque, elle n'avait aucune envie de se faire attraper par Karl. Elle recula dans sa chambre et ferma la...

Elle se bloqua.

Elle leva les yeux et vit des doigts dans l'embrasure. Des doigts d'homme, longs et lisses, les ongles soigneusement coupés. Elle relâcha sa prise.

— Désolée, j'étais juste...

La porte s'ouvrit en grand. Et pour la deuxième fois depuis deux jours, ce n'était pas Karl. Cette fois, c'était l'homme de la librairie, celui qui s'était accroupi auprès du corps du jeune homme.

La porte calée à l'aide du pied, il leva les mains comme pour dire « Regarde, je ne suis pas armé. ». En temps normal, ça l'aurait rassurée. Mais après ce qu'elle avait vu et entendu depuis les dernières vingt-quatre heures, ce n'était plus le cas. Dans ce monde inconnu,

« pas armé » ne signifiait pas « inoffensif ».

Elle voulut claquer la porte, prête à lui broyer le pied si nécessaire, mais il agrippa de nouveau le battant.

— Votre garde du corps est au coin de la rue, avec votre amie, qui vient de sortir d'un taxi, dit l'homme. Ils seront là d'un instant à l'autre. Si vous voulez crier, je ne pourrai pas vous en empêcher, mais ça ne les fera pas venir plus vite. Ça ne fera qu'attirer l'attention sur nous. Alors pourquoi ne pas me laisser entrer et les attendre à l'intérieur ?

Robyn recula, se dirigea d'un pas raide vers une chaise et s'assit, droite comme un I, les mains sur les genoux. Elle avait l'impression d'être un bonhomme allumettes, à peine capable de plier le coude ou le genou.

L'homme observa la chambre avant de s'installer dans l'autre siège, à l'écart de la fenêtre et hors de la ligne de mire si quelqu'un devait débouler dans la pièce.

Quand il retira sa casquette de base-ball, Robyn eut pour la première fois l'occasion de le regarder de près. Il avait les cheveux châtain-roux, et ses taches de rousseur étaient peu visibles, mais la ressemblance était indéniable.

— C'était votre fils, dit-elle.

À sa réaction, elle sut qu'elle avait vu juste. Tout comme l'air de famille, ce n'était pas flagrant. Juste une bouffée de chagrin qu'il chassa d'un clin d'œil. Son cœur se serra, le souvenir de Damon envahissant son esprit.

— Il semblerait que nous ayons un conflit d'intérêts. (Ses paroles étaient légères, mais son ton bourru.) Je sais pourquoi le conseil s'en est mêlé. Ils essaient de vous tirer d'affaire, mais ne s'étaient pas rendu compte que l'affaire en question impliquait un voyant. Alors, maintenant qu'ils sont au courant, je vous demande de me laisser m'en charger. Les voyants n'ont rien à voir avec le conseil.

Robyn ne voyait pas de quel conseil il parlait, mais il devait impliquer des créatures surnaturelles. Et ce type semblait croire qu'elle en faisait partie ou du moins qu'elle en était une.

Elle aurait pu le détromper, mais quel intérêt ? En revanche, elle voyait quantité de raisons pour taire son statut d'humaine.

— C'est vrai, dit-elle. Nous n'avions pas compris qu'un voyant était mêlé à cette histoire. Mais moi, je le suis. Et je le suis toujours. Alors, je n'ai aucune intention de me désister.

Il hocha doucement la tête, puis se pencha en avant, les coudes sur les genoux. Tout à l'heure, quand elles avaient parlé de lui, Hope l'avait surnommé le « professeur de gym. » À présent, Robyn comprenait pourquoi. Il avait l'air d'un entraîneur adoré par ses élèves. Du genre de ceux que les adolescentes reluquent en murmurant

qu'il est « plutôt mignon... pour son âge ». Charmant et effacé. Une impression dont elle ne pouvait se défaire même en sachant qu'il n'était ni professeur de gym, ni effacé, et sans doute loin d'être charmant.

Robyn jeta un coup d'œil à la porte. Karl et Hope allaient-ils vraiment arriver ?

— Vous m'avez dit que cette affaire ne regardait pas le conseil, car elle implique des voyants. J'en conclus que vous en êtes un ?

— Hmm.

Il gardait le regard rivé sur ses pieds, semblant trop absorbé par ses pensées pour répondre à sa question. Par ses pensées ? Non, plutôt par une vision. Il épiait Karl et Hope. Elle frissonna.

« Ce n'est pas le moment d'avoir la frousse, Bobby. Tu veux affronter ce nouveau monde ? Alors adapte-toi. »

Elle se massa la nuque.

— Vous parlez au nom des voyants, alors ? C'est ça, ce conflit d'intérêts dont vous parliez ? Le conseil outrepassa sa juridiction ?

— Les intérêts des voyants sont très spécifiques. Nous ne nous attendons pas à ce que le conseil les comprenne.

— Mais vous les représentez ? Les voyants ?

Il se redressa, focalisant enfin son regard.

— Votre amie est une Expisco, n'est-ce pas ? C'est ce que j'ai entendu dire, mais j'ai cru que c'était une erreur. Du moins, je l'espérais. A priori, non. Ce qui rend cette affaire...

Il bondit de sa chaise. Robyn eut tout juste le temps de crier avant de se rendre compte qu'il se ruait non pas sur elle, mais vers le lit en exécutant une de ces pirouettes qu'on ne voit qu'au cinéma. Il pivota, les mains levées, alors que Karl déboulait de la salle de bains, surprenant Robyn. Elle poussa de nouveau un cri avant de se promettre que la prochaine fois, elle se défendrait comme une véritable héroïne du ^{xxi}^e siècle.

La porte d'entrée s'ouvrit à la volée. Hope se précipita à l'intérieur, son revolver braqué vers l'intrus. Robyn parvint à se retenir de hurler. Cependant, personne ne le remarqua. Comme toujours dans ce genre de situation, on ne faisait plus attention à l'otage dès que s'affrontaient le kidnappeur et les héros.

— Je ne suis pas armé, dit l'homme.

Il leva les mains, tournées vers chacun de ses agresseurs, et les regarda tour à tour, comme pour essayer de déterminer lequel était le plus dangereux : le gros loup-garou en rogne ou la petite semi-démone avec son revolver.

— Il ne m'a pas blessée, dit-elle. Je l'ai laissé entrer, et on était en train de parler en vous attendant.

— Tu vas bien ? demanda Hope.

— Oui. Écoutons ce qu'il a à dire.
— On devrait t'emmener ailleurs, rétorqua Hope. Tu n'as pas besoin d'...

— Je vais bien.

Et c'était la vérité. Un étrange sentiment de lucidité s'était emparé d'elle, et elle se rendait compte que ce n'était pas dû au choc mais au calme qu'elle éprouvait. Elle pouvait gérer tout ça. Les loups-garous, les démons, les voyants...

« *Un monde inconnu, Bobby. Sois zen.* »

Quand Karl alla jeter un coup d'œil aux rideaux, l'homme déclara :

— Je suis venu seul.

— Je n'ai vu personne d'autre, ajouta Robyn. Mais je n'ai pas pu vérifier. Il n'est là que depuis peu. Nous n'avons même pas eu le temps de nous présenter. Je m'appelle Robyn.

Il marqua une pause, comme s'il souhaitait rester anonyme, puis dit :

— Rhys.

— C'est un voyant, annonça-t-elle. Et le père du jeune homme.

— Ce que je veux n'a rien à voir avec... (Sa voix se brisa.) Colm.
Vous êtes Hope Adams. Vous travaillez pour le conseil, n'est-ce pas ?
Ce fut au tour de Hope d'hésiter.

Sans attendre la confirmation, Rhys ajouta :

— Je comprends que vous essayiez d'aider votre amie, mais comme je lui ai dit, les affaires des voyants ne sont pas du ressort du conseil.

— Ce à quoi je lui ai répondu que, étant soupçonnée d'un meurtre commis par un voyant, j'ai un intérêt personnel à garder le contrôle sur cette enquête.

— Il est hors de question de céder la main, intervint Hope. Si vous insinuez que le conseil n'est pas légitime pour enquêter sur un voyant...

Rhys leva une main.

— Je n'ai pas dit ça...

— Ne nous emmêlons pas dans des histoires de sémantique et allons droit au but, répliqua Robyn.

Elle crut voir un sourire effleurer le regard de Hope.

— Le fond du problème est que vous êtes impliquée dans une histoire dont vous ne savez pas grand-chose, et plus vous vous en mêlerez, plus vous aggraverez les choses.

— Donc vous voulez qu'on laisse tomber ? demanda Hope. Pas question.

— Je suggère qu'on parvienne à un accord qui me permettra de poursuivre correctement cette enquête.

— Et seul, dit Robyn. Sans nous.

Il serra les lèvres. Il n'aimait pas qu'on le force à répondre de

manière directe. Tant pis pour lui. De par son boulot, Robyn était la reine du baratin ; elle savait le repérer à des kilomètres.

— Pas tout à fait seul, répondit-il enfin. Avec ma communauté.

— C'est-à-dire ? s'enquit Hope. Les voyants n'ont pas d'instance dirigeante. Vous dites que le conseil n'a pas le droit...

— Je n'ai pas dit ça.

— Vous dites que le conseil n'est pas apte à enquêter sur les voyants. Pourtant ils l'ont déjà fait par le passé. Parce que faute d'organe dirigeant ils n'ont personne à qui s'adresser.

— En l'occurrence, si.

Hope acquiesça.

— Vous. Et vous êtes... ?

Il ne répondit pas.

— Vous représentez... ?

Toujours rien.

— Très bien. Si vous n'êtes pas en mesure de présenter une accréditation que je puisse exposer au conseil, alors je poursuivrai cette...

— Et entraîneriez la mort d'un autre enfant ?

Hope se raidit, le revolver se relevant brusquement, comme si elle avait reçu un coup.

— J'essayais de le sauver. Il a sauté...

— Parce que vous ne compreniez pas la situation.

Karl pivota vers Rhys, si vivement que l'homme eut un mouvement de recul, faisant grincer les pieds de sa chaise.

— Vous pouvez partir, maintenant. (Karl avança vers Rhys.) Au cas où Grant Gilchrist ne vous ait pas dit comment ça fonctionne, laissez-moi vous expliquer. Vous avez jusqu'à la fin de la journée pour faire vos affaires et quitter la ville. Si vous refusez, je vous traquerai dès ce soir et je vous tuerai.

Rhys ne broncha pas quand Karl s'approcha de lui, mais Robyn le vit blêmir.

— C'est bien vous qui avez lancé Gilchrist sur notre piste hier soir ?

— Je...

— Et il n'est pas rentré, n'est-ce pas ? Je l'ai mis en garde, l'autre après-midi. Je lui ai dit qu'il avait jusqu'au coucher du soleil. Il ne m'a pas écouté. Vous devriez peut-être en tirer une leçon.

— Ce qui s'est passé avec Grant était une erreur. J'ai sous-estimé ce que votre mort représentait pour lui, pour sa réputation. Je croyais le tenir bien plus étroitement en laisse.

À cette référence canine, les yeux de Karl brillèrent de colère. Robyn ne pouvait pas lui en vouloir.

— Ce qui est arrivé à votre fils..., commença-t-elle.

— ... n'était pas dans vos intentions. (Il regarda Hope.) Vous n'aviez

aucun moyen de savoir ce qu'il allait faire, et je suis sûr que vous vouliez l'aider, mais je vous assure que la situation va bien au-delà de ce que le conseil a pu faire pour les voyants par le passé. Si vous persistez à vous en mêler, je ne pourrai pas empêcher cette jeune femme...

— Adele Morrissey.

Il se raidit, tentant de dissimuler sa surprise : il avait espéré que leur enquête ne les aurait pas menés si loin.

— Oui, c'est ainsi qu'ils l'appellent, dit Rhys. Je peux me charger d'elle. Elle ne vous embêtera plus jamais. (Robyn remarqua qu'il n'avait pas parlé du fait de la disculper aux yeux de la police.) Mais pour ça, il faut...

— Qu'on arrête de s'en mêler, et qu'on vous laisse vous en charger, dit Hope. Vous. Un voyant. Le père du complice d'Adele...

— Colm n'était pas... (Il retira de nouveau sa casquette et la tint sur ses genoux, un doigt courant sur la visière.) Voilà treize ans que je ne fais plus partie de la vie de mon fils. Alors, non, je ne suis pas au courant de ses agissements, et je ne devrais pas prendre sa défense. Mais je vous demande de me laisser vingt-quatre heures pour régler cette situation.

— Pour vous laisser le temps de faire fuir Adele et toutes les personnes impliquées, de les mettre hors de portée du conseil ?

— Je ne vais pas...

Un claquement sec résonna dans la salle de bains. Croyant à un coup de feu, Robyn se leva d'un bond. Mais il ne lui fallut qu'une seconde pour comprendre qu'elle se trompait. C'était un son métallique, pas une détonation. Un autre bruit retentit.

— À terre ! cria Karl.

Un sifflement s'échappa du même endroit, comme un tuyau percé. Karl se rua sur Hope pour la plaquer au sol tandis que Rhys plongeait de sa chaise.

— Tout va bien ! cria Robyn. Ce n'est pas un...

Karl la fit tomber d'un croche-pied alors que la pièce s'emplissait de fumée.

Hope

Karl plaqua Hope au sol alors que la pièce s'emplissait de gaz. Couvrant sa bouche à l'aide du col de son tee-shirt, elle jeta un coup d'œil pour s'assurer qu'il faisait de même, mais il s'était retourné pour saisir Rhys par les pieds alors que ce dernier plongeait à terre. De la fumée tourbillonnait autour d'eux, épaisse comme une nappe de brouillard. Les deux hommes disparurent à l'intérieur, un bras ou une jambe apparaissant furtivement, accompagnés de bruits de lutte. Ses yeux lui piquaient, des larmes lui brouillaient la vue. Elle cligna des yeux et chercha son revolver à travers la brume.

— Trouve Robyn ! cria Karl, sachant qu'elle se soucierait de lui en premier.

— Rob ?

Un toussotement lui répondit.

— Couvre-toi la bouche ! s'exclama Hope d'une voix éraillée, le gaz lui brûlant la gorge. Ferme les yeux ! J'arrive !

Elle rampa, se traînant sur une main tandis que, de l'autre, elle maintenait son tee-shirt sur ses lèvres. Elle ferma les yeux ; de toute façon, elle n'y voyait rien. Le chaos s'enchevêtrait avec le gaz, les volutes l'effleurant comme la caresse d'un amant, et elle frissonna.

Robyn toussa de nouveau, à sa gauche, cette fois.

— Ne bouge pas ! cria Hope.

Rhys poussa un grognement de douleur, suivi d'un juron. Une onde chaotique parcourut Hope, le démon la suppliant de s'arrêter pour savourer. À travers ses dents serrées, elle lui signifia que ce n'était pas le moment. Il fit la sourde oreille jusqu'au moment où un bruit sec retentit, cette fois suivi d'un grondement que le démon reconnut comme un cri de douleur de Karl. Et là, il se tut.

— Robyn ?

Une toux sèche, sur sa droite.

— Arrête de bouger ! Je ne peux pas...

Un bruit de bottes résonna dans la pièce. Des silhouettes sombres apparurent dans le brouillard. Hope se précipita sur le côté et se plaqua contre le lit. Les ombres lui passèrent devant.

Le silence s'était installé dans la chambre.

Robyn toussa encore. Elle avait dû prendre ces types pour des flics. Mais une femme soupçonnée de meurtre ne justifiait pas un tel assaut. Les grenades et les équipes d'intervention étaient la marque des Nast.

Désormais, Hope savait pour qui Rhys travaillait. Elle se remit à ramper en direction de Robyn. Elle ne pouvait pas être bien loin : la pièce n'était pas si grande. Les bruits de pas s'arrêtèrent. Hope également, avant de lever la tête pour écouter.

Un bruit sourd retentit à côté d'elle. Puis une voix, étouffée, comme par un masque à gaz, les mots incompréhensibles. Une autre lui répondit, et Hope se concentra pour essayer de saisir les mots.

— Je crois, entendit-elle.

Un grognement sourd résonna dans la chambre.

— C'est rassurant. Tu vas...

Le reste était trop embrouillé. Un rire lui répondit. Robyn toussa.

Hope retint son souffle, mais les hommes continuaient de parler. Puis une voix vint du fond de la pièce, près de la salle de bains.

— Grouillez-vous. M. Nast veut qu'on se mette au boulot. Il faut qu'on chope cette voyante avant la tombée de la nuit.

— Prends-lui les jambes et je...

Hope ne saisit pas le reste, mais comprit qu'ils essayaient d'évacuer quelqu'un. Rhys. Le gaz leur permettrait de tenir Hope et ses amis à distance pendant qu'ils mettaient leur camarade à l'abri. Elle patienta jusqu'à leur départ. Soudain, elle entendit un tousotement, très léger, comme un raclement de gorge, et rampa en direction du bruit. À travers les rideaux tirés, un rayon de lumière fendit le brouillard, ce qui signifiait que Robyn était à côté de l'entrée. Parfait. Encore quelques mètres et Hope serait...

Son front heurta la porte. Des mains l'attrapèrent et la tirèrent en arrière avec un « Chut. » Elle tendit le bras pour tapoter la main et signifier à Robyn qu'elle allait bien. Ses doigts touchèrent une manche côtelée. Le blouson de sport de Rhys. Hope fit volte-face, donnant des coups de poing à l'aveugle. Elle sut qu'elle avait fait mouche en sentant l'impact remonter le long de son bras. Elle balança l'autre dans la même direction. Il atteignit sa cible dans un bruit sourd. Puis des doigts enserrèrent son poignet, si fort qu'elle lâcha un cri. Rhys lui fit une clé de bras. Les yeux de Hope s'emplirent de larmes, le sel piquant ses joues enflammées. De sa main libre, elle tenta de le frapper, mais il la plaqua à terre, son nez heurtant violemment le sol. Sans lâcher sa prise, Rhys s'assit à califourchon sur le dos de Hope. Quand elle se débattit, il lui plia le bras encore plus haut et elle poussa un gémissement.

— Chut !

Elle lui donna un coup de pied dans la jambe et il tira de nouveau. Elle résista jusqu'au moment où la douleur devint trop forte, puis s'immobilisa, le souffle court, chassant ses larmes d'un battement de cils.

Rhys la força à se mettre à genoux.

— Debout, murmura-t-il avec un geste brusque qui l'obligea à se relever.

Elle entendit des doigts courir sur le mur, semblant chercher la poignée. La porte s'ouvrit, et une brise s'engouffra, repoussant le brouillard. Rhys la poussa dans l'embrasure, et l'air frais lui fit l'effet d'une bourrasque glaciale. Elle hoqueta. Sa gorge, ses poumons et ses yeux étaient en feu. Même sa peau était brûlante. Elle fut prise d'un haut-le-cœur.

Poussée par Rhys, elle percuta quelqu'un. Clignant des yeux, elle parvint à distinguer une petite silhouette en face d'elle. Un autre battement de paupières et le visage prit forme : une préadolescente qui la fusilla du regard avant de lui passer devant en marmonnant.

Hope jeta un coup d'œil derrière elle. Les yeux de Rhys papillonnaient, noyés de larmes. Il les essuya d'un revers de la manche et plongea la main dans sa poche. Hope bondit en avant. Il la retint et lui tira le bras vers le haut. D'un geste, il déplia ses lunettes de soleil et les mit.

— Continue tout droit.

Hope regarda autour d'elle, la vue brouillée par les pleurs. Une nouvelle bourrasque souffla sur la façade du motel, faisant claquer les portes et tourbillonner les détritrus. Le soleil lui piquait les yeux. Ses cheveux lui fouettaient le visage. Elle secoua la tête et se rendit compte que sa queue-de-cheval ne retenait plus que quelques mèches. Elle s'imagina ce à quoi elle devait ressembler, avec ses vêtements froissés, ses cheveux en bataille et ses yeux larmoyants tandis qu'elle grimaçait, éblouie par la lumière du soleil, telle la victime d'un rapt libérée de sa prison souterraine. Avec un type collé à elle, qui lui maintenait le bras derrière le dos, il était évident qu'elle ne partait pas en balade. Pourtant, si quelqu'un remarqua la scène, personne n'intervint.

Alors qu'elle recouvrait peu à peu sa vision et son souffle, son ventre se mit à faire des siennes, réclamant sa part d'attention. Logique. Le mal des transports et le stress lui retournaient toujours l'estomac, prompt à se détraquer à la moindre provocation. Et là, le gaz lacrymogène était pour lui une véritable agression.

Une fissure dans le trottoir la fit trébucher, et sa bouche s'emplit de bile. Elle ravalait un haut-le-cœur, le goût empirant la nausée.

— Un problème ? demanda Rhys d'un ton rude.

Hope chancela, serrant son ventre de sa main libre.

— Le gaz. Je me sens...

— C'est normal. Avancez.

— Je... Je ne crois pas... (Elle prit une profonde inspiration, la tête en arrière.) OK. Ça va mieux.

Elle avança d'un pas, puis se plia en deux en gémissant.

— Oh mon Dieu, je vais...

Elle se retourna d'un mouvement si vif qu'elle parvint à se dégager. Il plongea et lui saisit le poignet. Et c'est à cet instant que les leçons d'aïkido portèrent leurs fruits, Hope reconnaissant la prise et réagissant instinctivement. Elle pivota, attrapa Rhys, le déséquilibra et il se retrouva à son tour plaqué au sol avec le bras replié dans le dos. À ce moment-là, quelqu'un se décida à intervenir. Un homme costaud, la quarantaine, avança vers elle d'un pas lourd en lui jetant un regard noir sous des sourcils broussailleux. De toute évidence, une femme marchant sous la menace n'était pas digne de son attention. En revanche, que cette même femme immobilise un homme de deux fois sa taille lui paraissait louche.

— Il... Il m'a agressée, balbutia-t-elle entre deux inspirations.

— Hope, dit Rhys dans sa barbe. Ne faites pas...

— Le... Le gérant. Allez chercher le gérant. Je vous en prie.

Hope leva ses yeux rougis, noyés de larmes, et l'homme courut en direction de la réception. Elle s'écarta brusquement de Rhys, lui balança un coup de pied dans les côtes et s'enfuit.

Un homme cria. Rhys ? Le costaud ? Elle n'en savait rien et s'en fichait totalement tandis qu'elle piquait un sprint, penchée en avant, les pieds martelant le sol.

Tournant dans le parking, elle ralentit l'allure en balançant les bras afin de passer pour une joggeuse.

Elle courut jusqu'à l'autre bout, puis vira sur le côté pour courir le long de la palissade. Elle jaugea la distance la séparant de l'arrière du motel, puis se tourna vers la palissade, prête à l'escalader. Devant elle s'élevait un véritable mur de bois de 2,50 m de haut. Pas une seule prise à l'horizon, et pas la moindre chance de sauter pour agripper le rebord.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, elle avait escaladé deux enceintes, si bien qu'elle s'était précipitée vers celle-là sans se demander si elle pourrait la gravir sans l'aide de grappins.

Le démon grogna au creux de son ventre.

« *Escalade cette clôture. Fracasse-la. Défonce-la. Karl est de l'autre côté, en danger.* »

Facile à dire, mais à moins que le démon ne la dote de super pouvoirs, elle ne pourrait ni voler par-dessus ni passer à travers. Elle continua de courir dans l'espoir d'une solution miracle. Si seulement elle trouvait une échelle. Ou une corde. Bon sang, au point où elle en était, même une vigne ou une branche d'arbre ferait l'affaire. Elle repéra deux trous, mais même ses pieds minuscules étaient trop gros pour se glisser à l'intérieur.

Pouvait-elle faire le tour jusqu'à l'arrière du bâtiment ? Si la clôture appartenait au motel, elle s'étendrait sur tout le périmètre.

« Passe cette palissade, criait le démon. Fais le tour, escalade, ce que tu veux, mais trouve Karl ! »

Chaque seconde perdue était autant de gagné pour le commando, leur laissant le champ libre pour charger Karl dans une camionnette... si ce n'était pas déjà fait. Elle devait rebrousser chemin. Elle tourna les talons... et se retrouva face à Rhys, fonçant droit vers elle.

Finn

Assis dans la voiture, Finn observait le bâtiment. Un motel ordinaire : une longue bâtisse hideuse avec un bureau de chaque côté, une minuscule laverie et des distributeurs automatiques au milieu. Il imagina un vendeur de motels dans les années 1950, baratinant ses clients : « Le modèle A serait parfait pour vous. Et le modèle B ? Eh bien, en fait, nous n'avons pas de modèle B... »

Le problème du modèle A était le parking. Sa disposition partait du principe que vous étiez bel et bien dans les années 1950, parti découvrir la route 66 en famille, et que vous n'aviez donc besoin que d'une seule place, située juste en face de votre chambre. Si vous étiez accompagné d'un ami ou que vous tractiez une caravane, vous deviez vous garer tout au bout, sur le terrain vague, ce dernier constituant sans doute le pire emplacement pour une planque. Finn avait donc été contraint de se garer sur l'une des places vides le long de la façade, à la vue de tous, et dans l'impossibilité de voir la moitié du bâtiment, à cause d'une camionnette qui s'était garée à côté de lui. À un moment, il était sorti explorer les environs, mais n'avait pas pu s'attarder par crainte de se faire repérer. Voilà pourquoi il était coincé dans sa voiture, à prier pour qu'Adams soit dans la partie du motel située dans son champ de vision ou que Damon ramène ses fesses et lui dise où la trouver.

C'était un plan génial que de faire monter Damon dans le taxi d'Adams. Mais comme tous les plans géniaux qu'il avait échafaudés ces derniers jours, il s'était déroulé à merveille dans son imagination et beaucoup moins bien dans la réalité. Finn avait réussi à suivre Adams sur quelques kilomètres, puis un camion lui était passé devant à un croisement et il l'avait perdue. Une fois le camion passé, le taxi avait disparu. Un kilomètre plus loin, il avait jeté un coup d'œil à son rétroviseur et vu le taxi sortir de ce motel.

Il s'était alors garé, attendant que Damon sorte pour lui indiquer dans quelle chambre se trouvait Adams. Depuis, dix minutes s'étaient écoulées.

Tandis qu'il se renfonçait dans son siège, un homme passa devant lui en courant. À Los Angeles, tous les types qui couraient sans jogging – et parfois avec –, lui paraissaient louches. Celui-là était proche de la quarantaine, rasé de près, vêtu d'un blouson de sport et d'une casquette de base-ball. Il se dirigeait vers la route, et rien n'indiquait

qu'il pourchassait quelqu'un ou qu'il était poursuivi. Finn se détendit. Puis un autre homme, plus vieux et plus costaud, passa devant lui en courant, cette fois sur le perron longeant les chambres du motel.

— Hé ! cria-t-il. Hé ! Arrêtez ce type !

Finn sortit de sa voiture et s'approcha. Un peu plus loin se trouvait une fillette d'une dizaine d'années, vêtue d'un dos nu et d'une jupe en jean qui n'aurait pas détonné sur une prostituée.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demanda Finn en présentant son insigne au colosse, qui s'était arrêté, plié en deux, hors d'haleine.

— Il y avait une fille...

— Celle-là ? demanda Finn en désignant la préadolescente.

— Non, une... (Il reprit son souffle.) Une femme. Jeune. Elle m'a dit que ce type l'avait agressée. J'ai demandé au gérant s'appeler les flics, mais je ne crois pas qu'il va le faire.

— Où est-elle ?

— Elle a filé.

— Est-ce qu'il la pourchasse ?

— J'en sais rien.

— Par où est-elle partie ?

— Aucune idée.

La fillette fit racler ses vieilles baskets sur le bitume. Elle croisa les bras et prit un air renfrogné, comme si on l'avait chargée d'une corvée. Finn se mit à marcher en sortant son téléphone pour appeler des renforts.

— Mon père a raison, marmonna-t-elle derrière lui. Trop d'étrangers dans cette ville. Cette cinglée m'est rentrée dedans. Même pas un « Désolée ».

Finn s'arrêta et regarda par-dessus son épaule.

— La jeune femme ?

— Ouais. Mexicaine ou un truc dans le genre.

— Indienne, je dirais. Toute menue, mais vous l'auriez vue plaquer ce type au sol...

Finn n'entendit pas le reste. Il courait déjà sur le perron. Un jeune couple lui barrait le passage. Ils s'arrêtèrent pour jeter un coup d'œil à travers une porte entrouverte.

Quand Finn arriva à leur hauteur, le jeune homme le tira par la manche.

— Vous sentez ça ?

Une odeur lui parvint qui lui noua l'estomac et lui rappela un stage au cours duquel ils avaient aspergé les nouvelles recrues de gaz lacrymogène.

Des volutes de fumée s'élevaient en spirales à travers l'embrasure. À l'intérieur, quelqu'un toussa. Sortant son revolver, il poussa le battant sur quelques centimètres. L'odeur poivrée du gaz lacrymogène

s'échappa au dehors, mêlée à une autre – sans doute celle de l'agent qui avait provoqué cette fumée.

La brume s'était presque évaporée, et il distinguait une silhouette à quatre pattes, qui toussotait. Une femme. Jeune. Mince. Des cheveux châains noués en queue-de-cheval. Il resserra la main sur son revolver, l'image d'Adele Morrissey s'imposant à son esprit. Puis la femme leva la tête, et Finn vit le visage qui le hantait depuis trois jours : Robyn Peltier.

Il scruta la chambre vide, puis rengaina son arme et se précipita à l'intérieur pour la soulever par les aisselles. Une fois la porte franchie, elle tituba et s'adossa au mur. Tête basse, elle se mit à crachoter et hoqueter, un flot de larmes coulant de ses yeux.

Finn demanda des renforts ainsi qu'une ambulance. Quand il indiqua son identité, Robyn se raidit, ses yeux rougis croisant les siens. Puis elle se pencha de nouveau, secouée par une nouvelle quinte et de violents haut-le-cœur.

— Je suis l'inspecteur Findlay, Robyn, dit-il lorsqu'il raccrocha. Vous m'avez appelé hier soir.

Elle s'efforça d'acquiescer entre deux toussotements, gardant le visage baissé.

— L'ambulance est en route, dit-il. C'était du gaz lacrymogène. Ce n'est pas dangereux, juste...

Il allait employer un terme neutre, comme on lui avait appris à l'école de police, mais en se souvenant de l'effet du produit, il ne put s'empêcher de dire :

— ... infect.

Sa toux s'adoucit en un rire.

— C'est bien résumé, en effet.

Finn se balançait d'un pied sur l'autre, résistant à l'envie de lui tenir le bras.

Il avait passé trois jours à lui courir après, et à présent qu'elle se trouvait devant lui, crachant ses poumons, la seule pensée qui lui venait à l'esprit était qu'elle avait l'air... petite.

Il chercha l'ambulance du regard.

— Respirez calmement. Vous avez envie de vomir ?

Elle secoua la tête et voulut s'essuyer les yeux d'un revers de la manche quand Finn lui saisit le bras.

— Ne frottez pas. Vous ne ferez qu'empirer les choses. Il faut vous rincer les yeux. La peau, aussi. Est-ce que ça brûle ?

— De la glace, dit-elle d'une voix rauque.

Bonne idée. D'autant qu'il trouverait aussi de l'eau dans le distributeur.

Il sortit un billet de son portefeuille et chercha quelqu'un à qui confier cette mission. Le petit attroupement s'était dispersé, ce qui

était peut-être lié à la brume nauséabonde qui s'échappait encore de l'entrebâillement. Il ferma la porte, scruta le parking et découvrit le colosse, resté en retrait, les yeux rivés sur Robyn.

Quand Finn lui fit signe d'approcher, il secoua la tête en continuant de regarder Robyn avec l'air épouvanté qu'on réserve généralement aux victimes de l'Ébola.

— C'est du gaz lacrymo, s'exclama Finn. Pas un vi...

L'homme grimpa dans sa voiture, ferma et verrouilla les portières.

— La machine à glaçons est par...

Robyn plissa ses yeux noyés de larmes.

— Par-là, dit-elle d'un ton résolu.

Puis elle s'avança d'un pas tout aussi déterminé avant de s'effondrer contre le mur. Finn voulut la rattraper, puis se rendit compte qu'il lui tenait toujours le bras. Il resserra sa prise pour l'aider à retrouver son équilibre.

— Désolée, dit-elle. Je crois que je suis un peu patraque.

Il partit d'un rire sourd et rauque.

— On le serait à moins. Je vais chercher de l'eau et des glaçons.

Restez là et reprenez votre souffle.

Finn courut jusqu'au distributeur. Il inséra son billet tout en cherchant un récipient pour la glace. Il acheta une bouteille d'eau et un Coca, puis s'empara d'un sachet de chips vide, le remplit de glaçons et le fourra dans sa poche. Le perron était désert.

Finn marcha jusqu'à l'endroit où il avait laissé Robyn. Il regarda autour de lui, allant même jusqu'à ouvrir la porte de la chambre. Elle avait disparu.

Il lâcha les bouteilles, ou plutôt les jeta, tandis qu'il se mettait à courir. Quel idiot ! Au moment où il met enfin le grappin sur sa fugitive, il la laisse seule pendant qu'il se plie en quatre pour lui amener de l'eau, des glaçons... et un Coca, histoire de lui redonner de l'énergie. Arrivé au coin de la rue, il la vit contourner le bâtiment en trombe, avec une extraordinaire agilité pour quelqu'un qui, quelques minutes plus tôt, n'arrivait pas à mettre un pied devant l'autre.

Elle l'avait berné.

Il dévala le trottoir si vite qu'il avait à peine sorti son arme quand il tourna et...

... découvrit Robyn Peltier, avec un revolver braqué sur lui.

Hope

Hope fonçait le long de la clôture, les pieds de Rhys martelant le sol derrière elle. Elle tourna à l'angle. Toujours aucune ouverture. C'était logique. Le motel n'allait pas encourager les gens à traverser sa propriété. Elle se plaqua contre la palissade et attendit, les yeux mi-clos, guettant le bruit des chaussures de Rhys. Plus près, plus près...

Quand il fut suffisamment proche, elle bondit et parvint à exécuter une prise, mais cette fois il s'y attendait. Avant qu'elle ait pu le faire pivoter, il la contra et la projeta à terre.

— Hope, vous devez m'écouter.

Hope lui assena un coup de tête et agrippa son bras tendu avant de le frapper, paume vers le haut, sous le menton. Il aurait dû reculer. Mais il reconnut le geste, para d'un mouvement de poignet, et l'envoya de nouveau valdinguer, plus violemment cette fois. Tout l'air s'échappa de ses poumons, et sa tête heurta une pierre dans un feu d'artifice de douleur et de lumières. Campé au-dessus d'elle, il se mit à bouger les lèvres, sans doute pour lui répéter qu'ils devaient discuter, mais le gong qui résonnait dans ses oreilles noyait ses paroles.

Le démon serpenta à travers son corps comme une anguille électrique, frétilant et projetant des étincelles, s'agitant à l'intérieur de ses tripes, luttant pour s'échapper. Il y était déjà parvenu, une fois. Un jour, Hope l'avait vu dans un miroir, une vision cauchemardesque d'elle-même, ivre de colère. Là, il s'agitait dans tous les sens, suppliant qu'on le libère. Alors, Hope fixa les conditions... et ouvrit la cage.

Oubliant tous les préceptes des arts martiaux, elle se rua sur Rhys, l'instinct, animal, démoniaque, prenant le dessus. Telle une furie, elle lui enfonça ses ongles dans la chair et le frappa à grands coups de pieds et de poings. Redoutant une nouvelle prise, il recula en titubant. Elle se jeta sur lui, et ils tombèrent au sol.

Si un avion avait survolé les lieux à basse altitude, il se serait cru dans une scène du personnage Taz, le Diable de Tasmanie, en voyant les deux adversaires lutter furieusement, enveloppés d'un nuage de poussière. Pendant tout le combat, elle garda le contrôle. Et ce fut une sensation incroyable, une décharge d'adrénaline et de chaos sous sa forme la plus brute. Plus douce que de céder à son démon. Plus douce, parce que, au cours de ces quelques minutes, ses deux moitiés s'unirent, son démon et sa conscience œuvrant de concert. Bien sûr, cela n'empêchait pas le démon d'essayer de repousser les limites, lui

soufflant de mutiler son adversaire, de lui crever les yeux, de lui arracher les oreilles, les dents... et d'autres parties qu'aucun type ne mériterait de perdre. Mais elle le contrôlait et l'utilisait à son avantage.

Elle s'en tirait plutôt bien jusqu'au moment où Rhys sortit une lanière en plastique que Hope ne remarqua que lorsqu'elle lui enserra les poignets. Elle fit un bond en arrière, et Rhys en profita pour prendre le dessus en la faisant pivoter à plat ventre avant de lui entraver l'autre main.

Elle se débattit comme un beau diable, mais il restait hors de portée. L'attrapant par les cheveux, il lui enfonça le visage dans la terre. Elle toussa et cracha de la poussière, ainsi qu'un chapelet d'insultes.

Il se pencha au-dessus d'elle.

— Je veux parler à Hope.

— À qui croyez-vous... ?

Il resserra sa prise et lui renversa brusquement la tête en arrière.

— Je veux parler à Hope.

Elle regimba et se retourna, le démon décuplant sa force. Levant les pieds, elle lui prit la taille en étau et le projeta sur le côté avec une dextérité qui la laissa abasourdie.

Il tomba tête la première. Alors qu'il se relevait, Hope bondit, atterrit sur son dos, et enfonça ses genoux dans sa colonne vertébrale tandis qu'elle agitait les mains pour essayer de rompre les liens. Sentant le plastique glisser sur sa peau moite, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit ses poignets ensanglantés.

La vision du sang fut un tel choc qu'elle marqua un temps d'arrêt. Quand Rhys se cabra, elle tomba en arrière. Il se redressa d'un bond et se rua sur elle. Elle se leva péniblement et donna un coup de pied. Manquant sa cible, elle perdit l'équilibre et s'écrasa de biais contre la clôture.

Rhys l'attrapa par les épaules et lui aplatit le nez contre la palissade. Une écharde s'enfonça dans sa joue, et le démon hurla, avec autant de rage que si on l'avait poignardée. Une nouvelle bouffée d'adrénaline la traversa et elle se débattit comme une lionne.

Rhys la plaqua de nouveau contre les planches, si violemment qu'elle eut le souffle coupé, et cette fois son corps eut raison de la volonté du démon. À bout de forces, haletante, elle cessa de résister et s'écroula contre la clôture, la sueur coulant dans sa bouche ouverte, les paupières papillonnant, les jambes flageolant sous l'effet de la fatigue.

— Bien, dit Rhys. Maintenant, laisse-moi parler à Hope.

— Mais qu'est-ce que vous êtes ? Un exorciste ?

Un gloussement sans humour.

— S'il le faut.

Il la fit pivoter, la cloua par les épaules, puis se pencha vers son visage.

— Je sais que vous pouvez m'entendre, Hope.

— Bien sûr que je vous entends ! Vous me postillonnez dessus.

Il recula et lui leva le menton avant de poursuivre.

— Je sais que c'est agréable de laisser le démon prendre le dessus. Mais il faut que vous repreniez le contrôle. Vous vous faites mal...

— Parce que vous n'arrêtez pas de m'envoyer valdinguer. Hé, je gère, OK ? Vous voyez ma tête tourner à trois cent soixante degrés ? Non. Mais je pourrais vous vomir dessus, si ça pouvait vous réconforter.

— Alors vous êtes revenue ?

— Je ne suis jamais partie. Je le contrôle.

— Comment ça ?

Hope exhiba une vision de Karl au démon. Karl en danger. Elle avait l'impression d'être revenue à l'âge de sept ans, le jour où elle avait dit à sa mère que son moniteur d'équitation aimait lui caresser les fesses quand elle se mettait en selle. Comme sa mère, le démon fut pris d'un accès de rage, l'instinct de protection jaillissant en force. La furie reprit possession de son corps, et elle se débattit, dans tous les sens, montrant les dents, jusqu'à ce que la morsure des liens lui fasse retrouver ses esprits.

— Voilà. (Elle releva la tête pour écarter de ses yeux une mèche trempée de sueur.) Si vous voulez une meilleure démonstration, détachez-moi.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire menaçant. Du Karl pur jus. Encore une leçon qu'elle n'avait jamais eu l'occasion de mettre en pratique jusque-là.

Rhys cligna des yeux et se détendit.

— Donc vous pouvez le maîtriser. (Il esquissa une mimique. Il fallut un moment à Hope pour reconnaître un sourire dans cette expression.) J'avais raison.

Hope lui balança un violent coup de pied dans le tibia.

— Oui, apparemment.

Il recula en titubant, le visage grimaçant.

— Maintenant, détachez-moi, sinon...

— Je suis de votre côté, Hope.

Encore une feinte. Elle s'esclaffa.

— Mais bien sûr. Et j'imagine que cet assaut de la Cabale n'était qu'un malentendu ?

— Oui, c'était bien la Cabale. Ce qui vous prouve que je n'ai rien à voir là-dedans.

— Parce qu'il est inconcevable que vous travailliez pour les Nast.

(Elle leva le menton, croisant son regard.) Vous nous avez tendu un piège. Vendredi soir, quand on est allés repérer le domicile d'Irving Nast, vous étiez là. Vous nous avez suivis, puis vous avez lancé Grant Gilchrist sur nos traces. Vous vouliez trouver Adele avant Irving et vous aviez peur qu'on l'aborde en premier.

Hope s'attendait à ce qu'il rétorque qu'il était là-bas pour la même raison qu'eux : explorer les lieux. Une excuse tout aussi plausible. Mais au bout d'un moment, il ramassa sa casquette, la mit sur sa tête, puis dit :

— Oui, c'est comme ça que j'ai découvert votre existence, et oui, j'ai été embauché par Irving Nast pour retrouver Adele. Mais je ne suis pas employé par la Cabale. Je suis indépendant.

— Un mercenaire.

— Ce n'est pas le mot que j'aurais choisi.

— Vous n'aimez pas ? Eh bien moi, je n'aime pas être attachée. Alors, laissez-moi partir, et je vous promets de ne plus jamais vous appeler comme ça.

— Irving Nast m'a recruté, c'est vrai. Il pensait que c'était judicieux d'employer un voyant pour en trouver un autre. Mais je faisais tout pour qu'il ne la trouve pas. Les Cabales dépossèdent les voyants de leur âme, la réduisent en charpie.

— Vu la personne impliquée, tueuse de flics et de passants innocents, ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose. Et non, ce n'est pas le démon qui parle.

— Adele est... brisée.

— C'est une façon de voir les choses.

Il détourna le regard, n'appréciant pas sa repartie.

— Bon, vous m'avez eue, dit-elle en baissant le ton. Je me rends. Maintenant, conduisez-moi aux Nast.

— Vous ne me croyez pas.

— Je veux aller...

— Marsten va bien, Hope. La Cabale ne toucherait jamais à un loup-garou de la Meute, et à moins que Grant se soit trompé, Marsten en est un, et la Cabale le sait. S'ils avaient voulu le tuer, ils lui auraient tiré dessus. Ils lui ont juste administré un sédatif, histoire de neutraliser la menace la plus importante en premier.

— Très bien, alors emmenez-moi...

— Je ne peux pas. Je serais autant que vous en danger. Ils n'ont aucune envie de me revoir. Vous ne comprenez pas ? C'est un piège. Ils ont fait exprès de nous laisser nous échapper !

— Une preuve de plus que vous travaillez pour eux. Ils vous ont laissé filer pour vous permettre de m'évacuer et faire semblant de m'avoir sauvée.

Il bascula sur ses talons.

— Qu'est-ce que mes ondes vous disent ? Est-ce que vous sentez quoi que ce soit de négatif, hormis de la frustration ? N'importe quoi qui vous laisse à penser que je mens ?

— En tant que mercenaire, tueur à gages, espion, escroc, ce que vous voulez, vous êtes habitué à mentir. (Elle le regarda droit dans les yeux.) N'est-ce pas ?

Il tira sur la visière de sa casquette, comme pour l'ajuster, une tentative inconsciente de se retirer dans l'ombre. Un homme qui préférerait la sécurité de l'anonymat.

— Un menteur professionnel peut duper une Expisco, dit Hope.

— Pas si vous aviez reçu un entraînement adéquat.

Mais que savait-il au juste sur les Expisco ? C'était la seconde fois que ses paroles suggéraient qu'il en avait déjà rencontré. Le démon fut saisi d'un vif intérêt et lui souffla une foule de questions. Hope le musela.

— Quelle raison aurais-je de faire semblant de vous avoir sauvée ? Pour que vous me conduisiez à Adele ? Vous ne savez même pas où elle est.

— D'accord. Alors si je n'ai aucun intérêt, laissez-moi partir.

— Vous en avez pour moi. J'ai impliqué un agent dans cette mission, et votre petit ami l'a tué. J'ai besoin d'aide, et j'ai le sentiment que vous me serez bien plus utile que Grant.

— Quelle mission ?

— Vous ne m'avez pas demandé pourquoi la Cabale m'avait laissé fuir. Qu'est-ce que veut Irving, à votre avis ?

Ce n'était pas le moment de jouer aux devinettes. Mais Hope avait beau se débattre, elle ne pourrait pas se libérer sans son aide.

— Vous savez où se trouve Adele. Irving a compris que vous n'aviez pas l'intention de la lui livrer. Il s'est dit qu'en nous attaquant et en vous laissant prendre la fuite, vous vous précipiteriez pour l'avertir. Et que vous le mèneriez ainsi à elle. C'est pour ça qu'il a dit à un de ses hommes de laisser entendre qu'ils savaient où elle était.

— Laisser entendre ? (Rhys éclata de rire.) C'était le plus gros attrape-nigaud que j'aie jamais vu. Si Irving n'a pas percé au sein de la Cabale, c'est qu'il y a une raison.

Il sortit un canif de sa poche et le déplia.

— Vos mains, dit-il.

— J'aimerais les garder.

— On ne dirait pas vu la manière dont vous vous lacérez la peau. (Il fit pivoter Hope et coupa les liens.) Bon, maintenant, il faut nettoyer ça. J'ai une trousse d'urgence dans la voiture. Ensuite, je vous emmène à la kumpania. (En voyant son expression, il secoua la tête.) Vous ne savez même pas de quoi je parle, n'est-ce pas ? Quand je vous disais que vous étiez totalement dépassée... La kumpania est l'endroit

où on trouvera Adele.

— Mais c'est justement...

— ... ce qu'Irving veut ? Oui.

— Je n'aiderai pas la fille qui...

— Je ne vais pas l'avertir elle, mais Neala. (De nouveau, il vit sa confusion.) La mère de Colm.

— Votre femme.

Il secoua la tête, le regard baissé tandis qu'il rangeait son canif.

— Pas pendant longtemps. Mais elle m'a sauvé la vie, une fois. Je lui dois une faveur.

— Donc vous allez la prévenir au sujet de la Cabale.

— Et surtout au sujet d'Adele. Ce dont elle se doutait déjà. Mais je ne l'ai pas écoutée. Elle a essayé...

Il s'interrompit, secouant la tête et la poussant à avancer.

Hope résista.

— Quel que soit votre problème, ce ne sont pas mes affaires. Moi, je veux simplement retrouver Karl et Robyn. Je ne sais même pas où est Robyn...

— Aux mains de la Cabale, très certainement. Vous voulez que le commando les relâche, et je veux rejoindre la kumpania sans les avoir au train. Ces deux objectifs ne sont pas incompatibles, vous en conviendrez sûrement. (Il la prit par l'épaule.) Venez.

Finn

Ce sprint le long du motel avait consumé la colère de Finn, et en voyant Robyn serrer le revolver, la première chose qu'il remarqua ne fut pas le trou noir du canon, mais ses doigts tremblants. Robyn s'efforçait de garder un visage impassible, plissant les yeux en une tentative désespérée de dissimuler sa terreur. C'était un regard qu'il connaissait bien. Il l'avait vu bien trop souvent sur des gens braquant une arme, luttant pour montrer qu'ils n'avaient pas peur, qu'ils n'hésiteraient pas à appuyer sur la détente, et ça les rendait dix fois plus dangereux que le plus aguerri des gangsters. Parce que, au plus léger bruit, au moindre mouvement, ils tiraient avant même que leur cerveau n'ait eu le temps d'intervenir.

— Vous ne voulez pas faire ça.

Robyn partit d'un rire aussi tremblotant que ses mains.

— Vous allez me rappeler la peine pour tentative de meurtre sur un représentant de la loi, inspecteur ? Ça doit être pratique, j'imagine. Votre patron vous envoie à ma poursuite, et si je vous résiste, vous jouez la carte du flic, histoire de me faire réfléchir à deux fois.

— Mon patron ?

— Les gens pour qui vous bossez.

— Je travaille pour la ville de...

— Arrêtez vos salades, inspecteur Findlay. Hope a vu clair dans votre jeu.

— Hope ?

— Ah, et maintenant vous allez prétendre que vous ne l'avez jamais rencontrée.

— Si vous parlez de votre amie, Hope Adams...

— C'est la seule Hope que nous ayons en commun. Sauf que vous ne la connaissez pas aussi bien que vous le pensez. Vous avez négligé son détecteur de magie.

— Son détecteur de magie ?

Il se rappela le jour où il l'avait interrogée, effrayé à l'idée qu'elle détecte son secret.

— Vous allez répéter tout ce que je dis ? Je parie que c'est ce qu'on vous enseigne quand vous devenez agent double, hein ? « Si vous êtes démasqué, faites le perroquet ? »

— Agent double... (Il s'interrompt.) J'ignore...

— ... de quoi vous parlez. Leçon numéro deux : nier en bloc.

Maintenant, vous allez me dire que Hope a tort, et que vous n'avez pas de pouvoirs surnaturels.

Il la considéra d'un air stupéfait, presque bouche bée.

— De mieux en mieux, regardez-moi comme si j'avais perdu la boule.

Il se recomposa un visage neutre.

— Ces derniers jours, poursuivit-elle, j'ai eu de très bonnes raisons de douter de ma santé mentale, mais si je sais une chose désormais c'est que je ne suis pas folle, et rien de ce que vous pourrez me dire ne me convaincra du contraire. Alors, est-ce que vous avez oui ou non des pouvoirs ?

Il aurait dû répondre par la négative. On lui avait appris à cacher ses dons jusqu'au jour de son mariage, pour ne le dire qu'à sa femme, afin de la prévenir, de la même manière qu'il l'aurait fait si ses gènes étaient porteurs d'une maladie héréditaire.

Mais Peltier aurait vu clair dans son jeu et ne lui aurait pas pardonné de lui avoir menti. Robyn était une fugitive ; Finn n'aurait pas dû tenir compte de son avis. Et pourtant, c'était le cas. S'il voulait résoudre cette enquête, et obtenir non seulement la justice mais la vérité, sa réponse – et l'opinion de Robyn – était capitale.

— Non, dit-il.

— Donc vous le niez ?

— Je veux dire, non, je ne le nie pas.

Un instant surprise, elle relâcha puis resserra le revolver.

— Vous pourriez le baisser ? demanda-t-il.

— Pour l'heure, c'est la seule chose qui me garantit la vérité.

— Non. (Il croisa son regard.) C'est faux.

Elle tressaillit de nouveau, ses doigts se décollant de l'arme avant de trouver de nouvelles prises. Puis, lentement, elle l'abaisse sur le côté.

— Vous les détenez, n'est-ce pas ? s'enquit-elle.

— Qui ?

— Hope et Karl.

— Je n'ai aucune...

— Votre employeur, alors.

— Mon employeur... (Finn expira, l'air sifflant à travers ses dents.)

Bon, revenons un peu en arrière. Pour qui pensez-vous que je travaille ?

— L'homme sur la photo. Celle que Portia m'a envoyée et qui est à l'origine de toute cette histoire.

— Vous parlez d'Irving Nast ? (Il sortit son insigne.) Je ne l'ai pas trouvé dans une pochette surprise, Robyn. Vous n'avez qu'à appeler le commissariat et vérifier par vous-même. Je suis un vrai inspecteur.

— Bien sûr que vous l'êtes. C'est ça qui est fort. Ils vous font muter à la police de Los Angeles, et chaque fois qu'un crime implique un des

vôtres...

— Un des miens ?

Elle rougit, comme prise en train de faire une allusion raciste.

— De vos... membres. Les êtres... surnaturels. Loups-garous, démons, voyants, tous ceux qui travaillent pour les Nast. S'ils sont dans le pétrin, ou sources de pétrin, vous intervenez et vous faites le ménage, histoire de garder votre monde secret.

Il y avait une étrange logique dans ce raisonnement, songea Finn, si on passait outre à cette histoire de loups-garous et de démons employés par une organisation maléfique se faisant passer pour une multinationale cotée en bourse, ce qui était certes un peu gros à avaler.

— Irving Nast... ? fut tout ce qu'il trouva à dire.

Robyn croisa les bras, le revolver pendant au bout de ses doigts, et le fixa d'un air réprobateur. Il avait enfin arrêté de répéter tout ce qu'elle disait et de nier, et voilà qu'il faisait marche arrière.

— Si je travaille pour Irving Nast, pourquoi étais-je à son bureau il y a quelques heures ?

Sa réprobation vira à l'écœurement. De toute évidence, s'il était employé par Irving Nast il aurait de bonnes raisons d'aller le voir.

— Je voulais l'interroger concernant cette enquête, dit-il. Au lieu de ça, j'ai eu affaire à Sean Nast. Est-ce que ce nom vous dit quelque chose ?

— Ça devrait ?

— Demandez à Hope. Elle a pris un verre avec lui il y a environ une heure, juste après que j'ai quitté le bureau de Nast. Vous croyez que c'est une coïncidence ?

Elle décroisa les bras.

— Hope avait bien rendez-vous avec quelqu'un, n'est-ce pas ? insista-t-il.

— Oui, un contact.

— Sean Nast. Le type que j'ai interrogé, qui a fait mine de ne rien savoir et m'a viré de son bureau avant de filer à la rencontre de votre amie. Alors à votre avis, qui travaille pour les Nast ?

Robyn secoua la tête, les bras tombant le long du corps.

— Pas Hope. Sean Nast est son contact au sein de cette organisation. Vous lui avez parlé, alors il l'a appelée...

— Et je l'ai suivie depuis ce rendez-vous jusqu'à ce motel. Tout ça devrait vous indiquer que je ne travaille pas pour Irving Nast.

Ce n'était pas un argument imparable, ce que lui confirma le regard de Robyn. Toutefois elle se détendit et prit un air songeur.

— Mais vous avez bien un pouvoir surnaturel, n'est-ce pas ?

— Si vous l'appellez ainsi.

— Hope dit que vous êtes nécromancien.

C'était la seconde fois de la semaine qu'il entendait ce mot. Et chaque fois, il se sentait mal à l'aise et déstabilisé. Comme s'il avait été la vedette de toutes les pièces de théâtre de son école et que, une fois arrivé à Los Angeles, il se retrouvait noyé parmi des milliers d'acteurs qui avaient tous joué dans ces mêmes spectacles.

— Je n'ai aucune idée de ce qu'est un nécromancien..., poursuivit Robyn.

Il fallut un moment à Finn pour remarquer qu'elle le fixait comme si elle attendait une explication.

— Ça a un rapport avec les... fantômes, dit-il. Je vois des fantômes, je communique avec eux.

Il s'attendit à ce que son regard s'éclaire et qu'elle s'exclame : « Vous parlez aux morts ? Mon mari est décédé il y a six mois. Est-ce que pouvez... » Il avait promis à Damon de ne pas lui dire, pas encore. Mais si elle lui jetait ce regard, si ces yeux verts brillaient d'une lueur d'espoir, si elle lui demandait...

Mais elle ne saisit pas la balle au bond. Peut-être parce qu'il avait employé le mot « fantômes » au lieu de « morts ». Peut-être parce qu'à cet instant précis Damon était à des kilomètres de ses pensées.

— Vous parlez aux fantômes, dit-elle en hochant la tête, semblant assimiler. D'accord, ça je veux bien l'admettre. C'est bien plus facile à croire que le reste.

— Le reste ?

— Les... (Elle s'interrompt et l'étudia.) Vous ne travaillez vraiment pas pour les Nast, hein ?

Il secoua la tête.

— Vous ne savez rien sur eux ?

Il secoua la tête.

— Mais vous savez que vous êtes nécromancien.

— Si c'est le terme consacré, alors oui. Je sais juste que voir des fantômes est un don qui se transmet dans ma famille.

— Mais les autres... ? Les voyants ? Les démons ? Les loups-garous ?

— Euh, non.

— Oh, Seigneur.

Tandis que le silence s'installait entre eux, un mouvement attira l'attention de Finn sur sa droite, près de la clôture. Un bras apparut. Puis une jambe, levée. Finalement, une vague silhouette se mit à vibrer dans l'air, se dirigeant vers lui. Quelques pas plus tard, Damon lui apparut.

— Ah, donc maintenant vous me voyez. Il était temps. J'étais...

Alors qu'il se rapprochait, il vit Robyn, son visage...

Finn détourna le regard, éprouvant le même sentiment que lorsqu'il était rentré du lycée plus tôt que d'habitude un week-end et avait trouvé son frère Rick en train de demander sa copine en mariage, les

yeux emplis d'attente et d'espoir. Finn savait qu'elle le repousserait, et cela avait rendu la scène encore plus difficile à voir, sachant qu'elle ne pourrait mener qu'à une déception, comme ce serait le cas pour Damon.

Pendant que Finn faisait mine de chercher l'ambulance du regard, il se gratta la nuque, non pas parce qu'elle le démangeait, mais juste pour se donner une contenance. Du coin de l'œil, il vit Damon s'avancer vers Robyn, d'un pas lent et circonspect, semblant s'attendre à ce qu'elle disparaisse.

La puissance qui avait empêché Damon d'approcher sa femme avait de toute évidence levé l'interdiction. Peut-être parce que, en plus de l'aide de Damon, Finn avait désormais besoin de celle de Robyn pour résoudre cette enquête. Ou peut-être parce qu'il était simplement temps de le laisser la revoir.

— Euh, Finn ? Pourquoi ma femme tient-elle un revolver ?

Finn se retourna. Robyn avait l'air confuse, comme si elle essayait de comprendre pourquoi il s'était détourné. Damon se tenait à côté d'elle, si près que son bras la traversait. Il haussa les sourcils en désignant l'arme.

— Bobby... vous a menacé ?

Finn chercha un prétexte. Puis Damon sourit, comme un homme surpris de voir sa femme exécuter une prise d'arts martiaux, fier de sa capacité à se défendre toute seule... et triste à la pensée qu'elle ait eu à s'en servir. Damon se pencha vers Robyn.

— Un monde nouveau, hein, bébé ?

— Vous n'en avez pas idée, marmonna Finn.

— Inspecteur ? (Robyn suivi son regard.) Vous parlez à un... fantôme ?

Damon recula brusquement et jeta un regard à Finn pour lui rappeler sa promesse de ne pas parler de lui à Robyn. Il avait raison : ce n'était pas le moment de le lui dire. Cela viendrait plus tard. Quand cette histoire serait finie, et qu'elle serait en sécurité. Pour l'heure, Damon allait devoir jouer le rôle du guide spirituel anonyme.

— Elle a compris que je voyais des fantômes. (Il toisa Damon d'un regard éloquent.) C'est tout.

— Inspecteur ? dit Robyn

— Oui, c'est un... fantôme... Vous pouvez nous... me donner une minute ?

Finn fit demi-tour jusqu'à l'angle de la rue. Il était sur le point de tourner quand il se souvint de la dernière fois où il avait laissé Robyn seule.

— Tout va bien, dit Damon. Je la surveille.

Effectivement, il ne la quitta pas des yeux pendant qu'il expliquait à Finn ce qui s'était passé, comment il avait suivi Hope jusqu'à la

chambre du motel avant de rester bloqué sur le trottoir, signe que Robyn devait se trouver à l'intérieur. Alors, il était revenu auprès de Finn, mais ce dernier semblait être incapable de le voir. Il avait tenté d'attirer son attention pendant un moment, puis la porte du motel s'était ouverte et Hope en était sortie en compagnie d'un homme.

— Karl Marsten ? demanda Finn à voix basse afin que Robyn ne l'entende pas.

— Non, un type aux cheveux roux vêtu d'un blouson de sport.

— Je l'ai vu.

Damon poursuivit en précisant qu'Adams lui avait paru souffrante. Sûrement à cause du gaz, songea Finn, en s'abstenant de mentionner ce détail à Damon, qui couvrait déjà Robyn du regard comme une mère poule. Damon ajouta que l'homme avait l'air d'emmener Adams contre son gré, mais qu'elle s'était échappée. Il était sur le point de passer à travers la clôture pour les prendre en filature quand il avait aperçu une camionnette un peu plus loin, avec Karl Marsten à l'arrière.

— Il avait abandonné Adams ?

— Pas volontairement. Il était inconscient, chargé dans le véhicule par deux types en tenue de commandos. J'ai cru que c'était vous qui les aviez appelés. Mais quand ils ont découpé la fenêtre de la salle de bains pour l'évacuer en toute discrétion, j'ai trouvé ça louche.

— Ce n'étaient pas des flics.

— Donc, deux membres d'un commando privé kidnappent un type à travers la fenêtre d'un motel et brutalisent une femme devant la porte d'entrée... et tout ça en plein jour ? Cette histoire devient de plus en plus étrange.

Là encore, il n'avait pas idée à quel point. D'ailleurs, Finn lui-même, s'il s'était arrêté pour réfléchir cinq minutes, aurait été plongé dans un abîme de perplexité.

— Où est Adams, maintenant ? demanda-t-il.

— Par-là. (Damon désigna la clôture du fond.) Elle a foutu une raclée à ce type. Je sais que l'aïkido est censé être un bon moyen d'autodéfense, mais bon sang, ça c'était d'un autre niveau. Bobby doit absolument commencer à prendre des leçons avec elle. Vachement mieux qu'un revolver.

— Alors Adams va bien ?

— Je crois. Quand ils étaient en train de se battre, je vous ai cherché en vain, et quand je suis revenu, ils avaient fini de se bagarrer. Ils semblaient négocier. (Sans quitter Robyn des yeux, il marqua une pause et se frotta le menton.) Je crois que je devrais aller voir comment elle va. Hope, je veux dire.

Finn essaya de trouver un moyen d'acquiescer sans paraître froid. Ils savaient tous deux qu'une fois parti Damon n'aurait peut-être plus l'occasion d'être aussi proche de Robyn.

— J'y vais.

Damon se fit violence pour détourner son regard de Robyn. Ce faisant, il se pencha pour jeter un coup d'œil à l'entrée du parking.

— Une ambulance vient de se garer. Est-ce que c'est pour Bobby ? Est-ce qu'elle va bien ?

— Je voulais juste la faire examiner. Il devrait y avoir une voiture de patrouille, aussi. Je l'enverrai prêter main-forte à Adams.

Damon hésita.

— Vous devriez peut-être attendre un moment. Elle va bien et... (Il se frotta de nouveau le menton avant de regarder Finn.) Ce que j'ai entendu à la sandwicherie ? Entre Hope et ce Nast ? C'était...

— Étrange ?

— Ouais ? Qu'est-ce que Bobby a... ?

— Allez garder un œil sur Adams.

Finn ignorait ce qui se passait là-bas, mais il avait le sentiment que si la police intervenait trop rapidement, les réponses se dissiperaient comme des signaux de fumée. Tandis que Damon courait à grandes enjambées en direction de la palissade, Finn rejoignit Robyn, et tous deux regagnèrent l'entrée.

Hope

La voiture de Rhys, une berline lambda avec des plaques locales, était garée une rue plus loin. Une fois à l'intérieur, il pansa les blessures de Hope, puis repéra la filature de la Cabale tout en les laissant croire le contraire. Agent indépendant, tueur à gages, mercenaire... quoiqu'il se fasse appeler, il avait de la bouteille, ce qui était une bonne chose, car en tant que voyant il était nul. À sa décharge, il l'admettait volontiers. Dans le monde surnaturel, la puissance des pouvoirs est l'équivalent du degré d'intelligence pour les humains : tout le monde prétend avoir des dons exceptionnels, même s'il ne s'agit que de potentiel inexploité. Dire que vos pouvoirs sont faibles est aussi difficile que d'admettre que vous n'êtes pas très futé.

Quand il tenta de localiser Karl, il ne détecta rien, ce qui indiquait qu'il était encore inconscient. En revanche, il eut une brève vision de Robyn. Elle semblait assise sur le hayon d'une ambulance. Un homme se trouvait avec elle. D'après sa description, il s'agissait de l'inspecteur Findlay.

Après sa discussion avec Sean, Hope était sûre que Findlay n'avait rien à voir avec la Cabale. Le fait qu'il ait déboulé dans leurs bureaux signifiait qu'il avait un sacré culot ou qu'il ignorait totalement ce qu'était la Société Nast. Mais elle n'avait pas eu l'occasion de le dire à Robyn. Cependant, si elle était avec les secouristes, elle avait dû comprendre que quelle que soit la nature de Finn, elle ne craignait rien pour l'heure.

Quoi qu'il en soit, Robyn semblait en sécurité. Malheureusement, Hope ne put s'en assurer, car au bout de quelques instants l'écran mental de Rhys devint noir. Ce n'était donc pas un modèle bas de gamme, mais juste un dispositif glouton en énergie, nécessitant un long moment de recharge entre deux visions.

Ils étaient suivis par deux véhicules : une voiture noire et une fourgonnette, qui alternaient leurs positions. Rhys n'était pas dupe.

— Vous êtes sûr que c'était Karl dans cette fourgonnette ? demanda Hope.

— Certain.

— Mais vous ne pouvez pas le voir...

— C'était lui. Détendez-vous, Hope.

— Je ne suis pas inquiète mais sensée. Ce ne sont pas les véhicules qui manquent dans une Cabale. Pourquoi ne pas avoir changé de

fourgonnette et emmené Karl au siège avant qu'il ne reprenne conscience ?

— Parce qu'ils veulent qu'il se réveille. Irving n'est pas particulièrement intelligent, mais il a de la ressource. Si je m'enfuis à pied et que ces types me perdent, il a le loup-garou sous la main.

— Pour vous retrouver.

— J'imagine qu'à l'origine le plan consistait à vous prendre en otage et à forcer Karl à me pister.

— Sauf que là c'est vous qui me détenez, ce qui ne doit rien changer à leur motivation. (Un moment de silence.) Regardez la fourgonnette derrière nous. Vous qui êtes un expert, vous trouvez que le chauffeur commet des erreurs ?

On pourrait penser qu'un mercenaire garderait jalousement son savoir, mais Rhys passa dix minutes à lui apprendre comment opérer une bonne filature. C'était sans doute pour éviter de penser à son fils, mais Hope avait le sentiment qu'il aimait aussi partager ses connaissances. Aussi, elle se tut et l'écouta.

Du moins, jusqu'au moment où elle aperçut au loin la grande librairie où ils s'étaient rendus plus tôt dans la journée.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

— Au centre médical où Colm... Où vous étiez tout à l'heure.

Il fallut un moment à Hope pour parvenir à articuler :

— Pourquoi ?

— J'ai besoin d'un endroit tranquille pour m'occuper de l'équipe de la Cabale.

— Vous voulez dire les...

— J'ai des pistolets anesthésiants dans le coffre.

Elle espérait que son soupir de soulagement n'avait pas été trop audible.

— Mais pour que ce plan fonctionne, je dois me rendre dans un endroit désert avant d'aller à la kumpania. Irving va se demander pourquoi je vous ai kidnappée. Il comprendra en me voyant aller au centre médical.

Hope était sur le point de lui demander une explication quand la vision se rejoua dans sa tête : le garçon sautant de la corniche avant de pivoter, le visage... Elle frémit, le plaisir du chaos stoppé net par un frisson d'effroi lui parcourant l'échine.

— Pour vous venger, murmura-t-elle.

Il n'eut pas l'air de remarquer son ton glacial.

— Exact. S'ils n'ont pas déjà réveillé Karl, ils le feront quand je vous emmènerai à l'intérieur. Il leur dira pourquoi nous sommes là, et le commando déboulera aussitôt. Votre mort va à l'encontre de leur intérêt. Ils vont essayer de vous libérer tout en me laissant fuir pour que je les mène à Adele.

La voiture tourna en direction du complexe situé derrière la librairie. Le regard rivé droit devant elle, Hope attendit qu'il ralentisse, puis saisit la poignée d'une main, et de l'autre sa ceinture de sécurité. La portière s'ouvrit à la volée, et sa ceinture vrombit lorsqu'elle se jeta...

Rhys plaqua violemment son bras contre la poitrine de Hope, lui écrasant le plexus pour la forcer à rester sur son siège. Dans un crissement de freins, Rhys plongea sur le côté pour claquer la portière tandis que la voiture faisait une embardée sur le trottoir avant de redescendre sur la route.

Le véhicule s'immobilisa, et Hope fut projetée contre le bras de Rhys, le souffle coupé, les yeux noyés de larmes comme si elle avait reçu une nouvelle dose de gaz lacrymogène. Il émit un son, un bruit qui ressemblait étrangement à un...

Oui, un rire.

Hope hoqueta, ouvrant et fermant la bouche sans que rien n'en sorte.

— Respiration superficielle. (Il retira son bras.) Ça reviendra. Et non, je ne m'excuserai pas pour mon geste. Ne jamais y aller de main morte quand il s'agit de neutraliser un allié. Surtout un allié. Au contraire, il faut lutter contre la peur de le blesser et le frapper de toutes ses forces.

Elle le fixait tandis qu'il lui faisait la leçon, calé dans son siège, la main sur le volant. Quand les doigts de Hope s'aventurèrent vers la portière, il enclencha le verrouillage centralisé.

— Je sais ce que vous pensez, Hope. J'ai dit que j'allais faire croire à la Cabale que je veux venger la mémoire de Colm, et vous vous demandez si je ne dis pas ça pour vous mettre sur une fausse piste. Je ne crois pas avoir un seul agent qui agirait avec autant de prudence, Hope, et Dieu sait que je les ai entraînés à se méfier de tout. Vous m'impressionnez.

Elle ne le quittait pas du regard.

— Ça, c'est de l'instinct de survie, ajouta-t-il. (Il se pencha vers elle.) C'est dû à votre sang de démon ? Ou au fait d'avoir un voleur professionnel en guise de compagnon ?

Elle ne répondit pas.

— Quoi qu'il en soit, je suis impressionné. On n'est jamais trop parano, Hope. C'est ce que je voulais dire quand je parlais de frapper vos amis aussi fort que vos ennemis. Peu importe que vous travailliez pour le conseil, une Cabale ou en solo. Il ne faut jamais écarter le risque que vos alliés se retournent contre vous, ni croire qu'il est impossible de faire pencher vos ennemis dans votre camp. (Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur.) Bien. Ils nous ont vus. Ils vont comprendre qu'il s'est passé quelque chose, et peut-être penser que

vous avez essayé de fuir, ce qui confortera notre histoire.

Il s'éloigna du trottoir et passa la première.

— Car c'est bien une histoire, Hope. Oui, je veux me venger de la personne responsable de la mort de mon fils, mais ce n'est pas vous. Vous avez tenté de l'empêcher. À votre place, j'aurais réagi de la même manière. Ce n'est pas après vous que j'en ai.

— Mais après Adele.

Il ralentit à l'approche du centre médical et s'assura de l'absence de flics avant de tourner dans le parking.

— Neala, sa mère, a essayé de m'avertir à son sujet. Je suis parti quand Colm avait deux ans. Je suis resté à l'écart. C'était le marché. (Un silence alors qu'il faisait le tour du parking.) Mais Neala a gardé le contact pour me donner de ses nouvelles. Et puis, l'année dernière, elle m'a appelée dans une rage folle. Elle avait surpris Adele et Colm en train de se peloter.

— Quel âge a Adele ?

— C'est précisément ce que lui reprochait Adele. Vous, vous le comprenez, moi pas. Peut-être parce que, en tant qu'homme, je me disais qu'à son âge je serais au paradis si une fille de dix-neuf ans venait me draguer. Comme Neala, je suppose que vous voyez le problème. Il est normal pour un garçon de quatorze ans de fantasmer, mais qu'une jeune femme y réponde...

— Ça cache quelque chose.

— C'est ce que Neala a dit. Je savais que ce n'était pas normal, mais la kumpania est très renfermée sur elle-même. Adele ne doit pas avoir beaucoup d'options question sexe. Elle était peut-être immature pour son âge, et Colm mature pour le sien. Je me suis raconté des salades et j'ai attribué la réaction de Neala à de la jalousie.

Il s'interrompit un instant, puis se faufila dans une place, et pila, si bien qu'elle fut projetée violemment en avant, une douleur lui cinglant les côtes.

— Ne bougez pas, dit-il en ouvrant la portière. Il faut qu'on donne le change, au cas où ils nous observeraient.

Robyn

Robyn était assise sur le hayon de l'ambulance pendant que le secouriste lui examinait les yeux. Il n'avait pas regardé son épaule, ignorant qu'elle était blessée.

Robyn avait conclu un marché avec l'inspecteur Findlay. Pour trouver Adele, il avait besoin de son aide et il ne l'obtiendrait pas en la laissant dans une chambre d'hôpital. Aussi avait-elle pour consigne de taire sa blessure tandis qu'il ferait semblant de ne pas être au courant.

Il avait accepté à contrecœur, ses yeux bleu-vert virant au bleu glacial, sa mâchoire carrée se durcissant davantage. Mais elle avait raison et, comme elle l'avait fait remarquer, il s'agissait de sa sécurité et donc de sa décision. Il n'avait pas plus apprécié cette remarque et l'avait toisée d'un air de dire qu'en tant que suspecte de meurtre elle n'avait pas voix au chapitre, mais il était trop poli pour le lui dire. Il lui rappelait les flics qu'on envoyait à son école pour les exhiber comme preuve que les policiers étaient des gens très gentils. « Gentil » n'était pas le terme qu'elle aurait utilisé pour décrire l'inspecteur Findlay. Il était simplement... courtois, ce qui était plus que ce qu'elle méritait après l'avoir tenu en joue et avoir discoursu sur les loups-garous et les démons.

Tandis qu'elle regardait autour d'elle, l'inspecteur déambula vers elle. Non, pas « déambula » ; cela impliquerait qu'il errait sans but alors qu'au contraire, il affichait un air décidé qui écartait toute notion d'hésitation. Cependant, il marchait d'un pas tranquille, tel un grizzly concentré sur sa proie, sans se presser mais sans dévier de sa route, s'imaginant que tous les petits animaux s'écarteraient sur son passage.

Pourtant, l'un des policiers se pressa vers lui pour l'intercepter. Il était jeune, à peine vingt ans, avec un large sourire, de gros yeux et des pieds si grands qu'il avait tendance à trébucher. L'inspecteur ne le remarqua que lorsqu'il faillit lui rentrer dedans.

Perdu dans ses pensées ? Ou occupé à écouter son ami fantôme ? Il avait le même regard distant que Hope, celui qu'elle avait quand elle captait une vision. Quand il vit le jeune inspecteur, il revint à la réalité en sursautant, tout comme Hope.

Robyn se demanda quel effet cela faisait de voir des fantômes. À quoi ressemblaient-ils ? Que disaient-ils ?

Le fantôme avec qui communiquait l'inspecteur Findlay semblait être une sorte de guide spirituel, qui l'aidait à chercher Hope et Karl. Est-ce que l'inspecteur ne voyait que lui ? Ou tout un monde de fantômes ? Était-ce la preuve qu'il y avait une vie après la mort ? Est-ce que cela signifiait que Damon était présent, quelque part, et dans ce cas l'inspecteur Findlay pourrait-il... ?

Robyn chassa cette pensée. Hope et Karl avaient disparu. Adele Morrissey était toujours en cavale. Prendre contact avec feu son mari était la dernière de ses priorités. La sécurité de ses amis passait avant tout.

L'inspecteur Findlay s'entretint avec le policier puis s'adressa à Robyn.

— Ça va ?

Le secouriste répondit à sa place, à grand renfort de détails, l'inspecteur hochant la tête avec une patience affichée que contredisaient ses doigts tambourinant sur sa jambe.

— Si elle va bien, je dois l'emmener au commissariat.

— D'accord, répondit l'ambulancier. On pourrait...

— Je vais la conduire. (Il regarda Robyn.) Mlle Peltier ?

Ce fut tout ce qu'il dit, son large visage impassible. Ils n'échangèrent aucun regard de connivence, mais à la vue de ses gestes d'impatience elle sut qu'il se passait quelque chose. Il ne s'était jamais montré aussi pressé de l'emmener au commissariat. Robyn se leva du hayon. L'inspecteur Findlay congédia les ambulanciers, puis donna ses dernières instructions aux policiers qui interrogeaient le personnel et les clients de l'hôtel, avant d'escorter Robyn jusqu'à sa voiture.

— On a un tuyau sur Hope, dit-il en bouclant sa ceinture de sécurité. Elle est avec le type qui a débarqué dans votre chambre. Casquette de base-ball et blouson de sport.

— Rhys. Est-ce qu'elle va bien ?

— Apparemment. Elle n'a pas l'air de le suivre sous la contrainte, d'après ce que sait... ma source. On va les suivre.

Hope

Quand Rhys, revolver à la main, contourna le véhicule pour ouvrir la portière de Hope, elle fit semblant de se débattre de manière très convaincante. Et il lui enseigna une nouvelle leçon : ne laisser aucune liberté de mouvement à son allié. La tenant par une clé de bras, il l'obligea à entrer dans le bâtiment où il l'informa que son arme était chargée de sédatifs et qu'il en tenait une seconde à sa disposition.

Il aurait pu le lui dire dans la voiture, mais il avait dû estimer qu'elle serait encore plus crédible si sa peur était réelle.

— Visez les jambes, lui dit-il tandis qu'ils se blottissaient dans l'escalier. Partez du principe qu'ils portent un gilet pare-balles. Je doute qu'Irving entre avec le commando, mais il pourrait finir par le faire si ses hommes mettaient trop de temps à ressortir. Si vous l'apercevez, tirez-lui dessus. Tenez.

Il lui tendit ce qui ressemblait à un mètre enrouleur. Elle le regarda d'un air perplexe. Il tira sur la chaîne et un fil en sortit.

— Avez-vous déjà garrotté quelqu'un ? demanda-t-il.

Elle porta sur lui son regard hébété.

— Je prends ça pour un « non ».

— Vous disiez que...

Elle baissa les yeux vers le pistolet anesthésiant.

— C'est pour les gardes. Nous devons tuer Irving.

À l'entendre, Hope se sentit aussi naïve qu'une apprentie journaliste, choquée d'apprendre qu'elle allait devoir recourir à des moyens sournois pour pondre un bon article.

— Si Irving reste en vie, il nous pourchassera. Tous. (Il prononça ces mots comme s'il laissait entendre qu'elle n'était pas aussi futée qu'il l'avait crue.) Il voulait Adele, et la gloire de l'avoir recrutée, pour lui tout seul. Ses gardes ne font que suivre ses ordres. Il n'aura confié aucun détail à quiconque. Alors s'il meurt, il n'y aura plus de plan... ni de revanche contre ceux qui l'auront fait foirer.

— Mais le conseil ? Un Nast... À moins que ma vie soit en danger...

— ... le conseil ne tolère pas les meurtres. Louable et juste. Raison de plus pour considérer que le conseil n'est pas, et ne sera jamais, aussi efficace que le monde surnaturel en aurait besoin. Mais l'heure n'est pas aux considérations politiques. Si vous laissez Irving en vie, il ne fera pas preuve de la même compassion.

Quand elle hésita, Rhys ajouta :

— Que ferait Karl ?

C'était évident. Il éliminerait la menace comme il l'avait fait avec Gilchrist et estimerait avoir pris la bonne décision. Mais Karl serait le premier à dire qu'elle n'était pas lui et qu'elle ne devrait pas essayer de l'être.

— Je n'ai pas le temps d'attendre que vous compreniez, Hope. Protégez-vous, ainsi que Karl, ou protégez votre boulot au conseil. À vous de décider.

Il lui donna ses dernières instructions et s'en alla.

Première étape : repérer les civils. Rhys ne le formula pas en ces termes. Pour un mercenaire, il n'avait rien d'un dur à cuire. Mais en sentant sa douleur aux côtes, Hope se rappela que les apparences sont parfois trompeuses. Quant à elle, si elle semblait prendre les choses à la légère, c'était volontaire : avoir conscience de la gravité de la situation risquait de lui faire perdre son sang-froid.

Elle ne pouvait pas se permettre de songer à Robyn, Karl, ou Irving Nast, ni à ce qu'elle ferait une fois qu'elle l'aurait trouvé. À en croire Rhys, le choix était simple : mettre fin à une menace fatale ou conserver son boulot, comme si travailler au conseil était l'équivalent d'un mi-temps chez *McDonald's*. Mais la vie de Hope et son travail au conseil étaient étroitement liés. Il nourrissait sa soif de chaos d'une manière qui convenait à sa conscience. Et si, depuis l'année précédente, à mesure que sa soif grandissait, son travail au conseil s'était avéré de moins en moins efficace ? Elle devait chasser cette pensée.

Hope pria pour ne pas se retrouver face à Nast. Mais si le cas se présentait, elle espérait que Karl serait présent pour l'aider à prendre la bonne décision.

Rhys avait signalé la mort de Colm par un appel anonyme à la police, afin que le corps de son fils ne passe pas la nuit dehors avant d'être découvert par des employés au petit matin. Cependant, tous les policiers avaient disparu à leur arrivée. Le parking était vide, ce qui laissait entendre que le bâtiment l'était aussi. Ce n'était pas une preuve indiscutable, mais ils n'avaient pas le temps de s'en assurer. Ils devaient rejoindre leurs postes et attendre le commando de la Cabale, qui se livrerait à une fouille plus minutieuse. C'est à ce moment-là qu'ils les élimineraient, lorsqu'ils se sépareraient pour explorer les lieux.

Hope eut le temps de visiter rapidement un étage avant qu'un léger vomissement de chaos lui indique que les gardes de la Cabale avaient investi le bâtiment. Elle se dépêcha de trouver une cachette. Tandis qu'elle passait devant une salle d'attente, des bruits de pas

résonnèrent dans le couloir, le claquement d'escarpins. En aucun cas il n'aurait pu s'agir d'un garde.

Elle se réfugia dans la pièce en toute hâte. Trop pressée, elle se cogna contre une chaise, et le pied grinça sur le plancher. Elle se figea, arme levée. Les bruits de pas continuèrent, sans changer de rythme. Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Elle se trouvait dans une petite pièce avec quatre chaises et une porte. Elle recula jusqu'à cette dernière et tourna la poignée. Fermée. Une femme passa devant l'entrée, dans la direction opposée, dos à Hope. Sans doute une employée qui faisait des heures supplémentaires. Les bras chargés de dossiers, elle était vêtue d'un tee-shirt, d'un jean et de talons hauts, ses cheveux courts étaient coiffés en brosse, et ses boucles d'oreilles s'agitaient à chaque mouvement de tête, au rythme de la musique diffusée par ses écouteurs.

Elle ralentit, ses semelles grinçant lorsqu'elle tourna pour entrer dans une pièce. Un deuxième grincement ; une chaise, cette fois, suivi du bruit de dossiers qu'on laisse tomber sur un bureau. Puis un troisième, celui du siège qu'elle tirait pour s'asseoir.

Hope s'éloigna à pas de loup. À travers la porte du bureau, elle ne voyait plus que le dos de la femme occupée à classer les dossiers en piles.

De sa position, Hope entendait la musique qu'elle écoutait, le son saturé des guitares, les voix éraillées. Du heavy metal, le volume poussé à fond. On aurait pu tirer un feu d'artifice dans le couloir qu'elle n'aurait rien remarqué. Même si c'était tentant d'en rester là, ce n'était pas sûr. Ni pour eux, ni pour elle.

Hope visa l'épaule de la femme avec le pistolet anesthésiant. Puis elle marqua un temps d'arrêt. Qu'est-ce qui l'assurait qu'il était chargé de sédatifs ?

Rhys avait demandé d'où lui venait sa méfiance. En partie de son démon, en partie de Karl, mais surtout du plus éminent des professeurs : l'expérience.

Les mensonges et tromperies de la vie en société ne sont que des boniments sans conséquence, comme lorsqu'on s'exclame « Oh, mais tu es magnifique dans cette tenue ! Tu rayannes de beauté, et je suis si heureuse pour toi » alors qu'on pense quelque chose du style « Cette robe te donne l'air d'une pute de bas étage, et si tu t'embarrasses encore une fois devant mes invités, je t'arracherai le foie avec une cuillère et je le servirai en terrine. » Bien sûr, dans le monde des humains, personne ne mettrait cette menace à exécution. Mais dans le monde surnaturel ? Ce n'était pas si sûr. Hope avait été trahie et trompée maintes et maintes fois, et après s'être acharnée à croire en la bonté naturelle de l'humanité, elle avait fini par remarquer l'inscription « pigeon » sur son front, l'avait effacée et s'était juré de ne

laisser personne la réécrire.

Elle avait peut-être basculé dans la paranoïa en tirant des conclusions hâtives au sujet de l'inspecteur Findlay et de Rhys. Et elle avait peut-être tort de s'interroger sur le contenu de ce pistolet. Mais elle ne tirerait pas sur une innocente sans en avoir le cœur net. Rhys savait à quel point le conseil était opposé aux meurtres. Il aurait très bien pu lui avoir donné des fléchettes empoisonnées en les faisant passer pour des sédatifs. Elle aurait tiré et n'en aurait jamais rien su.

Tout le monde doit faire des choix, mais certains sont plus détestables que d'autres.

Quand elle entendit un bruit de bottes dans le couloir, la solution s'imposa à elle. Elle recula dans la pièce et jaugea la distance la séparant du son. Quand il se rapprocha, elle compta jusqu'à trois et sortit d'un bond.

Hope tira deux fléchettes : une première au hasard, la seconde en visant. Toutes deux atteignirent l'homme aux jambes. Il la regarda d'un air hébété, puis s'écroula au sol.

La chaise dans le bureau grinça. Hope se plaqua contre le mur et écouta. Un autre grincement. Par malheur, le type s'était effondré pendant une pause entre deux chansons.

— Y a quelqu'un ?

Aucun claquement de talons n'accompagna cette phrase timide, et Hope se représenta la femme debout à côté de son bureau. Rasant le mur, elle s'accroupit auprès du type de la Cabale. D'une main, elle prit son poulx tandis qu'elle braquait son revolver dans l'entrebâillement.

Un bruit d'escarpin. Puis un autre.

Le cœur de l'homme battait, très légèrement, comme si ce deuxième sédatif avait été de trop. Il resterait inconscient pendant un bout de temps, mais s'en sortirait.

— Hou ? hou ?

Trois petits pas. Une ombre obscurcit l'embrasure. La main de la femme apparut sur la poignée. Elle tendit le cou pour jeter un coup d'œil.

— Hé ! s'exclama Hope.

Surprise, la femme recula d'un bond, levant les mains en l'air. La fléchette de Hope se planta de l'autre côté de son poignet. Hope plongea dans l'embrasure voisine avant que la femme ait eu le temps de la voir. Quelques secondes passèrent, puis le fracas d'un corps tombant au sol retentit dans le couloir.

Hope s'apprêtait à sortir quand le martèlement de bottes la fit reculer. Des voix étouffées lui parvinrent depuis l'escalier. Puis une phrase : « Il va l'emmener sur le toit. »

La voix de Karl, articulant avec difficulté, comme s'il était soûl... quoiqu'elle ne l'ait jamais vu ivre. Elle poussa un soupir de

soulagement, puis avisa le garde gisant à terre, tandis que les bruits de pas se rapprochaient.

Elle courut vers la femme. Après avoir tâté son poulx, elle la repoussa dans le bureau et ferma la porte. Puis elle tira le garde par la jambe. Son revolver glissa sur le sol. Elle se figea. Le bruit de pas continua, sans marquer de précipitation.

Elle avait à peine traîné le garde sur quinze centimètres quand elle entendit les hommes passer l'étage et continuer de grimper. S'emparant de son arme, elle la déposa dans le bureau, puis tira le type à l'intérieur. Elle avait regagné le couloir, son propre revolver à la main, quand elle entendit quelqu'un dévaler les marches d'un pas léger.

— Emmenez-le là-haut. Je vais chercher Rogers.

Irving Nast. Le souffle de Hope se bloqua dans sa gorge.

— Monsieur ? dit l'un des gardes.

Rappelle-le. Dis-lui que tu vas t'en charger. Je t'en prie...

— Il fouillait le deuxième étage, poursuivit l'homme.

Irving le remercia et poursuivit sa route. Hope se précipita dans le bureau où elle avait enfermé le garde. La porte de l'escalier s'ouvrit en grinçant avant qu'elle ait eu le temps de refermer celle du bureau. Son talon buta contre le bras de l'homme. Elle l'enjamba puis recula dans l'ombre.

C'était inutile, bien sûr. Nast était parti à la recherche de ce garde disparu. Il verrait le corps à travers l'embrasure, allumerait la lumière et là...

Et là quoi ?

Avait-elle le choix ?

Son cœur battait la chamade à mesure qu'Irving avançait d'un pas décidé. Elle s'empara du pistolet anesthésiant. Un cheveu lui chatouilla la joue, pris dans un courant d'air. Il s'agitait sans cesse, sa peau se couvrant de chair de poule, ses muscles se tendant comme la corde d'un arc, son stress montant d'un cran. L'ombre d'Irving Nast passa devant la porte ouverte. Les yeux rivés droit devant lui, il poursuivit sa route, persuadé que son employé viendrait à sa rencontre.

Hope l'observa, le regard fixé sur son omoplate, le revolver braqué sur son avant-bras. Un angle parfait. Plus qu'à appuyer sur la détente.

Elle n'était pas prête.

Laisse-le passer, se dit-elle, le temps de reprendre ton souffle, de prendre une décision, d'ôter ce fichu cheveu...

Elle tira.

Surprise par le recul, Hope fut projetée en arrière et, l'espace d'une seconde, crut avoir été touchée. Ce ne fut qu'en voyant Nast chanceler qu'elle comprit qu'elle avait tiré.

Quand il tomba, elle frissonna si fort qu'elle faillit lâcher son arme. Ce n'était pas du plaisir mais un soulagement, aussi doux que le chaos.

En appuyant sur la détente, elle avait scellé son destin. Elle devait aller jusqu'au bout et le tuer, comme si le fait d'avoir tiré « involontairement » l'absolvait de toute responsabilité quant à la suite. Elle devait suivre son choix : leur sécurité plutôt que son travail au conseil.

Irving Nast devait mourir. C'était la seule solution pour se protéger et protéger Karl. Ce n'était pas le démon qui s'exprimait. C'était elle, parce que en son for intérieur elle savait que la distinction entre elle et le démon était artificielle. Il n'y avait pas Hope d'un côté et le démon de l'autre. Il n'y avait que Hope, et elle voulait éliminer la menace qu'Irving représentait. Cependant, lorsqu'elle tira le fil à garrotter, le bruit fendant le silence, elle prit conscience de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Rhys pensait que si elle répugnait à tuer Irving, c'était à cause du conseil, ce qui prouvait qu'il connaissait aussi mal les Expisco que les loups-garous. Cela n'avait rien à voir avec les lois. Et ce n'était pas qu'un cas de conscience. Hope savait qu'ôter la vie était mal. Elle en était bien plus convaincue que Karl. Si elle lui avait demandé pourquoi, quand ils devaient commettre un meurtre, c'était toujours lui qui s'en chargeait, il aurait prétexté que c'était parce que, contrairement à elle, cela ne l'atteignait pas. En vérité, ils savaient tous les deux qu'assassiner un homme était la seule joie qu'elle refusait au démon. Le démon prenait son pied à voir mourir les gens. Si elle commettait ce meurtre, trouverait-elle un autre exutoire, un plaisir encore plus malsain ? Et dans ce cas, pourrait-elle le supporter ?

Son attirance pour la mort ne signifiait pas qu'elle arpentait les couloirs des soins palliatifs ni qu'elle se ruait sur les lieux d'accidents de voitures. Elle nourrissait son addiction au gré des événements, trouvant sa subsistance au hasard des rues, sans jamais la chercher. Et pourtant...

Voilà où prenait fin son envie de tester ses limites. Jetant un coup d'œil au fond du gouffre, elle vit le reste de sa vie dévoré par les flammes de la tentation et du dégoût.

Elle s'accroupit auprès d'Irving, le fil étiré entre ses mains. Elle savait qu'elle devait le faire. Quel que soit le prix à payer. Tuer ou être tué.

Elle pressa le fil contre sa gorge. Sa peau blanchit tout autour. Elle imagina ce sillon rempli de sang. Risquait-il de se réveiller à la dernière seconde, la trachée rompue, haletant, la voyant assise à côté de lui, attendant patiemment sa mort ?

Sentant la bile monter dans sa gorge, elle la ravalait, le liquide

brûlant ses entrailles tout au long de son parcours, aggravant la nausée. Elle ne pouvait pas le faire. C'était au-delà de ses forces. Pas comme ça. Pourquoi l'étrangler ? Pourquoi ne pas utiliser un revolver ou une seringue empoisonnée ?

Était-ce ce qu'elle voulait ? Un moyen propre et silencieux de commettre un meurtre ?

Non, si elle devait tuer, ce serait de cette manière : sale, crue, indéniable. Elle appuya sur le fil. Une goutte de sang apparut puis coula le long du fil. *Dépêche-toi. Si tu agis vite, il ne se réveillera...*

Oui ! S'il ne se réveillait pas, il n'y aurait pas de chaos.

Hope ramassa le revolver pour lui administrer une seconde dose de sédatif, afin de s'assurer qu'il resterait inconscient pendant qu'elle...

Elle fut prise d'un haut-le-cœur, et de la bile reflua à nouveau. La sueur lui piquait les yeux ; elle l'essuya d'une main tremblante. Elle ne pouvait pas. Et pourtant, il le fallait...

Un fracas retentit dans l'escalier et elle se leva d'un bond. Un bruit sourd, puis un autre. La chute d'un homme dégringolant au bas des marches. Un cri, suivi d'un rugissement.

Un autre fracas. Une autre chute. Une vision s'imposa à elle. Karl s'était retourné contre ses ravisseurs et les avait envoyés valdinguer dans l'escalier. Hope s'empara du pistolet et du fil, qui se rembobina tandis qu'elle se précipitait dans le couloir.

Elle aurait pu prétendre courir à son secours, mais c'était se voiler la face. Elle prenait ses jambes à son cou. S'éloignait d'Irving Nast pour retrouver Karl. Fuyait le problème pour la solution.

Hope enjamba le corps d'un garde, puis d'un second. Le premier était inconscient. Le deuxième ? Elle ne s'arrêta pas pour vérifier.

L'air vibrait de chaos résiduel, chaque onde éloignant le souvenir de sa lâcheté, la honte oubliée sans avoir disparu.

À mesure qu'elle grimpait vers le toit, la vibration s'accélérait, comme le léger battement d'un cœur au loin, de plus en plus forte à chaque pas, attirant Hope dans ses filets.

— Où est-elle ? lança Karl.

— Lâchez-le ! cria quelqu'un.

— C'est bien mon intention.

Hope ouvrit la porte à la volée. Karl se tenait au bord de la corniche, une main autour de la gorge de Rhys, le maintenant au-dessus du vide. Deux membres du commando avaient leurs revolvers braqués sur Karl.

Rhys ne bronchait pas. Il était parfaitement conscient, mais aussi immobile qu'une statue.

— Karl ? Je vais bien.

Il se retourna. Les gardes de la Cabale lui criaient toujours des

ordres, mais il ne les écoutait pas. Il examina Hope de la tête aux pieds, semblant penser que si jamais elle était blessée il n'y réfléchirait pas à deux fois avant de balancer Rhys du haut du toit. Comme de bons soldats, les hommes de la Cabale ne jetèrent à Hope qu'un bref regard, au cas où elle aurait été armée, puis s'en désintéressèrent. Lorsqu'ils détournèrent les yeux, elle articula et mima un message, afin de signifier à Karl qu'elle était venue en compagnie de Rhys, que ce dernier ne comptait pas lui faire de mal.

Il se retourna avant qu'elle fût sûre qu'il avait compris.

— Donc, ton plan a échoué, hein ? grogna-t-il à l'attention de Rhys. Hope s'est montrée plus futée que tu le croyais. Elle t'a échappé. Ne crois pas que je vais te laisser retenter ta chance. Ce n'est pas comme ça que je gère les menaces.

Rhys ouvrit des yeux gros comme des soucoupes.

— Attendez ! balbutia-t-il d'une voix étranglée.

Hope bondit en avant, criant à Karl d'arrêter. Il fit volte-face... et projeta Rhys en direction du garde le plus proche tandis qu'il se ruait sur l'autre.

Rhys percuta le premier et le renversa dans une pluie de graviers et de poussières. Karl assena un violent coup de poing au second. Hope se précipita vers le revolver de Rhys, qui gisait près de la porte. Elle s'assura qu'il était chargé de fléchettes, puis tira sur les deux membres du commando. Ce ne fut pas facile, mais elle y parvint... après avoir raté sa cible une première fois, puis logé une seconde fléchette dans l'ourlet du pantalon de Karl. Ensuite, elle arracha un bout de l'uniforme d'un des gardes et l'appuya contre la lèvre de Karl qui s'était rouverte.

— La prochaine fois que tu prépares une feinte, préviens-moi.

— Si je l'avais fait, ta réaction n'aurait pas été aussi convaincante.

Après avoir traîné le second garde derrière le cagibi, Rhys les rejoignit.

— Moi aussi, j'apprécierai d'être prévenu, même si je préférerais qu'on ne se serve pas de moi comme d'un projectile.

Karl haussa les épaules, ne s'engageant pas à faire ce genre de promesse.

Karl et Rhys allèrent chercher les hommes dans l'escalier et les hissèrent sur le toit après leur avoir administré une seconde dose pour s'assurer qu'ils resteraient inconscients. Puis Hope leur parla de la femme et du garde au deuxième étage.

— Irving est descendu chercher ce type.

— Et ? demanda Rhys.

— Je lui ai administré un sédatif.

— Et ?

Karl tourna soudain la tête.

— Qu'est-ce qu'il t'a demandé ?

— Je ne l'ai pas tué, le rassura Hope en lui touchant le bras. Rhys a dit qu'Irving nous pourchasserait, et il a raison, mais au moment d'agir je t'ai entendu et je l'ai laissé là-bas.

— Bien. Vous deux, allez voir s'il y a d'autres gardes. Je vais m'occuper d'Irving.

— Je... Je peux le faire. Je devrais.

— Non. Et tu ne le feras pas.

Il s'en alla pour s'en charger à sa place... comme toujours.

Finn

Finn avait horreur de se montrer ingrat. Mais s'il existait d'autres pouvoirs surnaturels, il aurait souhaité en avoir un plus utile – la téléportation, par exemple. Avoir un coéquipier fantôme qui dépendait des transports en commun pour se déplacer lui paraissait sans intérêt. Et en ces circonstances, extrêmement frustrant.

Il avait envoyé Damon accompagner Adams et l'homme que Robyn avait appelé « Rhys ». Mais quand Finn avait perdu leur voiture dans le trafic, Damon avait dû les quitter, puis jouer les auto-stoppeurs pour retrouver Finn à l'endroit où il l'avait vu pour la dernière fois et lui dire vers où se dirigeait Adams. À présent, ils fouillaient le périmètre pour essayer de la retrouver. Du moins, Robyn et lui, car quand Damon était à proximité de sa femme, il était aussi paumé qu'un garçon de douze ans devant un mannequin nu. Assis sur la banquette arrière, il la fixait du regard en gigotant sans cesse, rongé par la frustration de ne pouvoir la toucher alors qu'elle était si proche.

— Vous avez montré son épaule à un médecin ? demanda Damon en se penchant vers Finn.

— Je n'en ai pas eu l'occasion. Mais ça a l'air d'aller.

— Je vous ai pourtant dit qu'elle ne se plaindrait jamais ! Il faut qu'elle se fasse examiner.

— Oui. Dès que ce sera terminé. C'est son choix.

Au début, chaque fois que Finn parlait avec Damon, Robyn dressait la tête, puis, voyant qu'il ne s'adressait pas à elle, reportait son attention sur la vitre. Après quelques échanges, elle avait appris à repérer le ton qu'il utilisait avec Damon et cessé de lever les yeux. Elle apprenait vite et s'adaptait facilement, comme si elle avait l'habitude de fréquenter des gens qui parlaient à des fantômes.

— Elle a l'air de bien se porter, n'est-ce pas ? demanda Damon.

Finn jeta un coup d'œil à Robyn dans le rétroviseur. Effectivement, elle avait l'air d'aller bien. Mais un grognement semblait la réponse la moins risquée.

— Elle semble reprendre goût à la vie, dit Damon.

Finn ne savait pas quoi répondre. Il ne l'avait jamais connue avant la mort de Damon, mais la femme assise à côté de lui, scrutant les rues, s'arrêtant de temps à autres pour le bombarder de questions, n'avait rien de la veuve éplorée à laquelle il s'était attendu.

— Attendez, dit Robyn.

Finn pila.

Elle fut projetée en avant, puis lui adressa un sourire penaud tout en ajustant sa ceinture de sécurité.

— Je croyais que ce serait moins effrayant que de crier « Stop ! » J'allais juste vous dire que je reconnais cet endroit. Un peu plus loin se trouve la librairie dont je vous ai parlé, là où on a vu le rouquin pour la première fois.

— Le fils de Rhys.

— Pourquoi conduirait-il Hope... ? (Elle leva soudain le menton.) Hope était sur le toit quand son fils a sauté. Elle essayait de négocier avec lui.

— Mais Rhys n'était pas là.

— C'est un voyant, je vous rappelle.

Il fallut un moment à Finn pour faire le lien. Apparemment, certaines personnes s'adaptaient mieux que d'autres à ce nouveau monde.

— Ça veut dire qu'il a des visions. Qu'il voit les gens agir. Qu'il aurait pu voir Hope.

— Il l'a vue. Il me l'a dit au motel. S'il croit que c'est à cause d'elle que son fils a sauté et la ramène là-bas...

— Guidez-moi.

Elle obéit.

Robyn mena Finn jusqu'au complexe médical. Trois véhicules étaient garés sur le parking, dont une fourgonnette. La première voiture était celle qu'ils poursuivaient. Quant à l'autre, Finn l'avait déjà vue quelque part.

— Est-ce que c'est la fourgonnette dans laquelle ils ont embarqué Marsten ? demanda-t-il à Damon.

— Euh... (Damon s'avança jusqu'au siège avant pour regarder de plus près.) Merde. Ouais. C'est bien celle-là.

Il se gara à l'autre bout du parking.

— Allez jeter un coup d'œil.

Damon parti, Finn s'empara de sa radio.

— Qu'est-ce que vous attendez ? dit Robyn. C'est leur voiture. Ils sont à l'intérieur du bâtiment.

— Je sais, j'appelle des renforts.

— Quoi ? s'exclama-t-elle en bondissant au bord de la banquette.

— Je viens de vous confirmer que c'est le véhicule qui contenait Karl. Ça signifie qu'on a peut-être deux otages, là-dedans, peut-être kidnappés par deux groupes différents et hostiles. Je ne peux pas y aller seul.

— Très bien. (Elle s'empara de la poignée et tira.) Laissez-moi sortir !

— Calmez-vous.

Dès l'instant où Finn prononça ces mots, il sut que ce n'était pas les bons. Elle tourna la tête vers lui et le fusilla du regard.

— Je suis calme, inspecteur Findlay. Assez pour savoir que vous allez rester planté là pendant que la vie de mon amie est en danger, et que moi je vais y aller. Maintenant, ouvrez cette portière.

— J'ai besoin de renforts. Procédure...

— ... standard. (Elle accentua le mot pour y ajouter une note de mépris.) D'accord. Alors, suivez-la. Vous n'aurez qu'à dire que vous aviez oublié de verrouiller la portière et que je me suis échappée.

— Plus vous discuterez, plus vous me retarderez.

De nouveau, il regretta ses paroles. Son raisonnement était parfaitement logique, mais à son ton condescendant on aurait dit un maître d'école envoyant un élève au coin en lui disant « Tu rejoindras tes camarades quand tu seras sage. » Robyn se renversa dans son siège. Elle voulut croiser les bras, mais se ravisa et les laissa tomber sur le côté. Quand Finn la regarda d'un air hésitant, elle dit :

— Passez votre appel, inspecteur.

Damon sauta sur le siège passager, faisant sursauter Finn.

— Faites demi-tour et mettez la gomme, dit Damon. Ils sortent.

Finn fit marche arrière. Robyn bondit de nouveau en avant.

— Mais qu'est-ce que vous faites ? Ils sont encore là !

— Dites-lui, Finn, dit Damon.

Finn expliqua brièvement tout en trouvant un autre endroit pour faire le guet.

— Mais qui sort ? demanda Robyn.

— Hope, Karl et ce type, répondit Damon, ce que relayait Finn.

Damon grimpa sur la banquette arrière.

— Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

— Rien.

— Si. Forcément. Elle est furieuse.

— Est-ce qu'Adams et Marsten sont pris en otage ?

— C'est ça, changez de sujet... Non. Ils avaient l'air de l'accompagner de leur plein gré. Je crois qu'ils ont tendu un piège à ce commando. Ils ont libéré Karl et neutralisé ses ravisseurs.

— Neutralisé ?

— Avec des pistolets anesthésiants.

Damon reporta son attention sur sa femme. Rien d'anormal en apparence, mais Finn fréquentait Damon depuis assez longtemps pour savoir qu'il lui cachait quelque chose.

— Et ? s'enquit Finn.

— J'ai compté cinq hommes en uniforme, tous désormais dans les vapes. Et il y avait aussi un mec en costard. Et une femme. Une employée, je pense, mais elle va bien.

— Je veux dire, qu'est-ce que vous avez découvert d'autre ? Qu'est-ce que vous me cachez ?

— Hein ? (Il leva les yeux.) Non, rien. C'est juste que j'ai du mal à comprendre. Des pistolets anesthésiants. Il se passe des trucs bizarres, Finn... Ah, les voilà.

À travers un bosquet d'arbres, Finn regarda le trio se diriger vers une voiture.

— Robyn ?

— Oui ?

Polie, mais froide. Elle n'était peut-être pas du genre à montrer sa rancune, mais à son ton Finn comprit qu'il était passé d'ami à ennemi. Ou obstacle, tout du moins.

— Ce type, dit-il en pointant l'index. C'est Rhys ?

Elle s'approcha de la vitre.

— Oui.

— Da... Euh, David ?

— Bien rattrapé, répondit Damon avec l'air de le mettre en garde contre une nouvelle gaffe.

— Accompagnez-les, dit Finn. Et cette fois, s'ils me sèment, continuez. Trouvez où ils se rendent puis rejoignez-moi ici.

Hope

Maintenant qu'il était débarrassé du commando et que Karl avait été libéré, Rhys avait l'air de considérer que leur partenariat était terminé. Il affirma à Hope et Karl qu'il se chargerait d'Adele et trouverait un moyen de disculper Robyn. Hope lui rétorqua qu'il pouvait aller se faire voir avec ses promesses et qu'elle ne le quitterait pas tant qu'elle n'aurait pas mis la main sur Adele.

Après de longues négociations, il finit par accepter qu'Adele soit jugée par le conseil, à condition que Karl et Hope jouent les gardes du corps lors de sa visite à la kumpania, ce qui était sans doute ce qu'il espérait depuis le début. Quand ils quittèrent le centre médical, Karl était au volant, Rhys à la place du passager et Hope à l'arrière. En chemin, Rhys se décida enfin à leur parler de la kumpania. Il faut dire que Karl s'était arrêté sur Mulholland Drive en exigeant de tout savoir avant d'aller plus loin, le rebord de la falaise pointant à l'horizon comme un rappel de ce qu'il avait failli lui faire subir.

— « Kumpania », dit Rhys, est un nom roumain.

— Gitan ? demanda Hope.

— C'est exact. Les premiers membres l'étaient sans doute, et le *bulibasha* actuel, Niko, prétend être leur descendant direct.

— *Bulibasha* ?

— Ça veut dire « chef » en roumain. À en croire les anciens, la kumpania serait née en Europe avant de s'installer en Amérique pour fuir les pogroms. Mais ce n'est qu'une légende. Tout le monde se fiche que ce soit vrai, du moment que ça paraît romanesque.

— Et tous les membres sont des voyants ?

Il indiqua à Karl de tourner à la prochaine intersection.

— De vrais voyants, oui. La kumpania a été créée pour deux raisons bien précises et étroitement liées : préserver la lignée et préserver leur pouvoir ; préserver leur pouvoir grâce à l'entraînement et en repoussant la malédiction de la démence.

— Et ils en sont capables ?

Il retira sa casquette de base-ball et passa les doigts à travers ses cheveux.

— Ils disposent prétendument d'une technique assez floue qui semble convenir à la plupart de ses membres. Et si ça ne fonctionne pas ? La kumpania ne tolère aucun écart par rapport à ses principes fondamentaux.

— Vous croyez qu'ils tueraient tous ceux qui montreraient des signes de folie ?

— La kumpania se présente comme une communauté idéalisant le mode de vie des voyants. Mais ils ont plus de points communs avec une secte qu'avec un groupement religieux, y compris l'endoctrinement, les restrictions de mouvements et la volonté de tuer pour protéger les leurs. Voilà pourquoi Adele n'avait aucun remords à tuer des flics. C'est la façon de voir de la kumpania : se protéger à tout prix. (Il posa sa casquette sur le siège.) Ce qui n'excuse en rien ce qu'elle a fait. La kumpania n'est pas une secte d'assassins. Dans son cas, c'est une simple circonstance atténuante, un facteur à prendre en compte.

— Ce que fera le conseil.

Il acquiesça et se tut. Il lui avait dit ce qu'elle avait besoin de savoir, et a priori elle n'en saurait pas davantage. Pourtant, au bout d'un moment, il poursuivit.

— La seconde préoccupation de la kumpania est de préserver la lignée. Tous les enfants de la kumpania sont nés de deux parents voyants. Toutefois, cette consanguinité provoque des malformations génétiques, si bien qu'ils infusent régulièrement du sang d'étrangers, les durjardo. C'est comme ça que je suis entré chez eux.

La route devenant plus étroite, Karl avait ralenti. Rhys lui fit signe de continuer.

— Je me suis engagé dans la marine juste après le lycée, reprit Rhys. Dans ma jeunesse, j'étais un grand fan des boy-scouts, des cadets de la marine, des programmes militaires pour étudiants... Je rêvais de devenir officier de la marine et d'utiliser mon don de voyance pour protéger mon pays. Ça n'a pas marché. C'est là que j'ai rencontré Neala. Des années plus tard, j'ai découvert que ce n'était pas un hasard. La kumpania sait comment trouver les candidats appropriés. J'étais mûr pour être cueilli. Un homme jeune, furieux et paumé, rencontre une jolie fille, voyante comme lui, laquelle l'introduit au sein de cette incroyable communauté, qui l'accueille en lui promettant une vie saine et équilibrée. Vous ne pouvez pas comprendre ce que ça représentait pour moi.

Si. Hope comprenait. Mais elle se tut.

— Les gens n'arrivent pas à croire que l'on puisse s'engager dans des sectes. Pourtant, c'est très simple. Il suffit d'offrir aux gens ce qui leur manque, ce qu'ils veulent plus que tout au monde. La première année a été merveilleuse. Oui, j'avais été sélectionné pour Neala, mais ce n'était pas ce que vous imaginez. J'étais amoureux, elle m'aimait bien. J'étais heureux. Vingt et un ans, une femme ravissante, un bon boulot, un groupe qui me soutenait, un bébé en route...

— Colm.

— Non. Notre premier fils est mort-né. Grave malformation génétique. Amener du sang frais ne suffit pas à annihiler des générations de mariages consanguins. C'est là que tout a commencé à s'effondrer – après sa mort. La kumpania s'est montrée intransigeante, cruelle, même. Neala avait le cœur brisé, mais le *bulibasha* lui a dit de prendre sur elle et de redoubler d'efforts. Elle est tombée enceinte peu de temps après – de Colm, mais c'était trop tard pour moi. J'ai commencé à poser des questions et à chercher des réponses. Mais j'étais si jeune, si naïf. J'étais persuadé que si je confrontais le groupe à ce que je savais, les autres membres se ligueraient contre les *phuri* – les aînés –, et on ferait la révolution.

Une pause.

— Tournez à gauche dans le sentier. On est presque arrivés. (Il prit sa casquette et effleura la visière.) C'est avec Adele que tout s'est écroulé. Elle aussi était une durjardo. À son arrivée, elle avait cinq ans. Colm venait de naître et j'avais déjà commencé à tout remettre en cause. Les *phuri* ont raconté à Adele que sa mère l'avait abandonnée à la kumpania. Mais derrière son dos, ils disaient que sa mère l'avait vendue.

— Et elle l'a su ?

— Ils ont tout fait pour. Ça faisait partie du lavage de cerveau. Devant elle, ils n'étaient qu'amour et miséricorde, l'abritant prétendument de l'horrible vérité. Mais en douce, ils lui faisaient comprendre que sa mère ne voulait pas d'elle. Ça... a laissé des séquelles. Encore une fois, ce n'est pas une excuse. Juste une circonstance atténuante.

— Est-ce que sa mère l'a vendue ?

Il secoua la tête.

— Elle a emmené Adele à la kumpania après avoir entendu parler de cette communauté et suivi leur piste grâce à des amis voyants. Elle croyait pouvoir y vivre avec sa fille. Mais elle n'était qu'une simple *cido*, issue d'une famille de voyants mais dénuée de pouvoirs. Pour la kumpania, elle n'était qu'un fardeau. Voire un boulet.

— Alors ils l'ont tuée.

Il acquiesça.

— Est-ce qu'Adele est au courant ?

— J'en doute. Elle croit qu'ils lui cachent qu'elle a été vendue, et non abandonnée. Grandir en pensant que votre mère vous a vendue... (Il secoua la tête.) Facteurs atténuants. Karl ? C'est là, droit devant. Ralentissez que je jette un coup d'œil, histoire de voir si quelque chose a changé.

Hope en doutait. On aurait dit une communauté tout droit sortie des années 1960. Ils venaient de passer dix minutes à longer de grandes demeures sur des terrains gigantesques. Dans cette partie du sud de la

Californie, ces maisons étaient considérées comme inaccessibles. Elle ne pouvait qu'imaginer la valeur de la propriété de la kumpania.

Une partie de la forêt dissimulait le domaine aux voisins, qui n'auraient de toute façon pas eu à se plaindre de la vue : un ensemble de bâtiments, propres et coquets, entourés de jardins et de potagers. Il y avait même une petite étable, aux murs blanchis à la chaux, avec des poules et des chèvres. La communauté idéale. Les voisins devaient la trouver étrange et la montrer à leurs visiteurs, comme le faisaient les habitants de Pennsylvanie avec les amish. Une barrière métallique, d'un blanc immaculé et entourée de vignes, marquait l'entrée. Depuis leur position, on aurait dit qu'elle s'ouvrait manuellement. Quand Hope le mentionna à Rhys, il acquiesça.

— Elle n'est pas verrouillée. Mais une caméra est cachée dans le nichoir. Et une alarme sonnera dans le bâtiment principal à l'ouverture de la barrière.

Hope était sur le point de demander pourquoi des voyants avaient besoin de caméras de sécurité. Mais elle trouva la réponse toute seule : ils concentraient leurs pouvoirs sur des personnes et non sur des lieux ou des objets.

— Alors on passe par l'entrée ? demanda-t-elle.

— Je ne veux pas provoquer d'esclandre. Je suis là pour emmener Adele et informer la kumpania à son sujet et au sujet de la Cabale. C'est tout.

— Les avertir et les laisser fuir.

— La majeure partie de la kumpania est exactement ce qu'elle prétend : un groupe pacifique voué à protéger et subvenir aux besoins des voyants.

— Et le reste... ?

Il ajusta sa casquette.

— Un jour, je m'en chargerai. Je travaille là-dessus depuis treize ans et ce n'est pas le genre d'institution qu'on peut démanteler en un jour. Pour l'heure, je dois leur offrir une porte de sortie afin d'éviter tout mouvement de panique. S'ils se retrouvent acculés, ils ont des consignes bien précises à suivre, comme la plupart des sectes.

— Waco ?

— Jonestown.

Hope frotta ses bras recouverts de chair de poule. À l'école, elle avait lu un article sur Jonestown et, fascinée par le macabre, avait creusé le sujet. Elle voyait encore les photos, les couloirs et les pièces jonchés de cadavres, les enfants, tous ces enfants morts. En voyant les maisons de la kumpania, elle songea que c'était le jour et la nuit. Karl s'engagea dans l'allée.

— Je m'occupe de la barrière, dit Rhys. Mais n'oubliez pas : je ferai mon maximum pour que tout se passe dans le calme, mais

l'atmosphère sera tendue. Hope, vous avez encore le revolver que je vous ai donné ? (Elle hocha la tête.) À n'utiliser qu'en dernier recours. Dès l'instant où vous appuierez sur la détente, les négociations seront terminées. N'oubliez pas qu'ils seront nombreux, lourdement armés, et très nerveux de me revoir après tant d'années. Une visite d'outre-tombe.

— Ils vous croient mort ?

Il acquiesça et ouvrit la portière.

— Ça pourrait jouer en notre faveur, ajouta Hope. Un choc, oui, mais pas déplaisant.

— Au contraire. (Il sortit et se pencha à l'intérieur.) Ce sont eux qui ont essayé de me tuer.

Adele

Dans sa chambre, Adele sortit le sac à dos de sa cachette. Elle n'y avait pas touché depuis le jour où elle avait appris qu'elle était enceinte. Elle ne croyait pas à la venue de Rhys. Il n'était pas stupide. Il serait peut-être revenu un jour, pour son fils, mais désormais Colm était mort, et il n'avait jamais su pour Thom. Rhys n'avait pas appartenu à la kumpania assez longtemps pour être dans le secret des dieux.

Elle avait toujours soupçonné la kumpania d'avoir orchestré la mort de Rhys. Tout à l'heure, quand elle avait dit l'avoir vu, Niko l'avait avoué en disant qu'elle était assez vieille pour entendre la vérité. Alors il lui avait expliqué comment ils avaient accueilli ce durjardo en leur sein et lui avait offert l'une de leurs filles, un travail, une nouvelle vie. Rhys les avait remerciés en essayant de kidnapper Adele et Colm pour les revendre à la Cabale. C'était un monstre, et ils devaient le tuer.

Le seul souvenir qu'elle gardait de Rhys était le soir où il était venu la chercher, tard dans la nuit, Colm dormant dans ses bras. Pendant des semaines, il lui avait promis de la faire sortir et de retrouver sa grand-mère. Ça avait été leur secret. Niko et les autres l'avaient rattrapé et traîné devant les *phuri*, tandis que Colm et Adele avaient été renvoyés au lit. Puis Rhys avait disparu. La kumpania avait prétendu l'avoir banni, et quelques mois plus tard il était prétendument mort dans un accident de voiture – un châtimement des dieux.

Même quand Adele avait été assez vieille pour soupçonner la kumpania d'avoir assassiné Rhys, elle l'avait maudit. Il lui avait promis la liberté et avait échoué. Il était faible. Il n'avait pas voulu prendre de risques, faire preuve d'audace. Peut-être avait-il prévu de les vendre à une Cabale. Peu importe. Quoi qu'il se soit passé, Rhys serait fou de revenir treize ans après. Pourtant les *phuri* étaient convaincus qu'il venait chercher Neala à présent que leur fils était mort. Romantique et idiot. Pourquoi vouloir pleurer en compagnie de la femme qui avait tenté de vous assassiner ?

À moins que...

Si Rhys s'était échappé et que la kumpania était convaincue de sa mort, il ne pouvait pas avoir agi seul. Et qui aurait pu l'aider sinon Neala ?

Elle se rappela la réaction de Neala quand on lui avait annoncé que

son mari était peut-être vivant. Elle avait aussitôt nié, sans même y réfléchir.

Adele se raidit, le sac à dos pendu à son bras.

Si Neala avait sauvé Rhys alors qu'il était condamné à mort, ce serait de la trahison. Et si Adele parvenait à le prouver, elle serait débarrassée de son ennemie. Elle n'aurait plus besoin de fuir.

Non, après ce qu'Adele avait lu sur le visage de Neala, elle savait que cette femme ne connaîtrait pas de repos tant qu'Adele n'aurait pas payé pour la mort de son fils. Rien ne l'arrêterait. Même pas la menace d'être dénoncée pour trahison. Et si Rhys était en route, si Neala lui avait dit croire qu'Adele était responsable de la mort de Colm...

Il était temps pour Adele de sceller son avenir, comme elle aurait dû le faire dès l'instant où elle avait compris que tuer Portia Kane n'avait pas résolu son problème. Partir, contacter Irving Nast et achever les négociations. Ne pas le laisser deviner qu'elle était paniquée. Se servir de sa cupidité pour conclure rapidement un accord.

La kumpania ne partirait pas tout de suite à sa recherche. Ils seraient trop occupés à pleurer Colm et à se soucier de Rhys. Ils supposeraient que, folle de chagrin, elle avait fugué. Et lorsqu'ils entameraient leurs recherches, elle serait en sécurité au sein de la Cabale. Soudain, elle entendit Hugh crier au dehors. Une portière claqua. Elle se précipita vers la fenêtre.

C'était Rhys. Pire, il avait amené les amis de Robyn.

Rhys et la jeune femme levaient les mains bien haut alors que, de mauvaise grâce, le brun tenait les siennes à hauteur du torse tout en balayant les environs du regard.

Rhys était en train de parler. Adele entrouvrit la fenêtre. Quelqu'un répondit – Bernard, sans doute, mais impossible d'en être sûre. Hugh et la personne qui l'accompagnait se tenaient sur le perron, hors de son champ de vision.

— Qui sont-ils ? s'enquit Bernard en se tournant vers Rhys.

— Des délégués du conseil interracial.

Le conseil ? Impossible. Rhys bluffait. Elle devait descendre et les avertir...

Mais comment ? La kumpania n'avait jamais entendu parler de Robyn Peltier. Expliquer que ces gens étaient des amis de Peltier ne servirait à rien.

— Vous avez amené le conseil ici ? s'offusqua Niko, sa voix reconnaissable entre mille. Sur notre propriété ?

— C'est mon revolver que j'ai laissé dans la voiture, Niko, pas mon cerveau. Le conseil sait qu'ils sont avec moi. Nous avons fait en sorte que les coordonnées de la kumpania leur soient transmises si nous ne sommes pas de retour à Los Angeles dans trois heures.

— Et qu'est-ce qui empêchera ces deux-là de ramener le conseil ?

demanda Hugh.

— Quand vous aurez entendu ce que j'ai à dire, ce sera le cadet de vos soucis. Niko, toi et moi savons très bien que le conseil n'est pas lié aux Cabales, contrairement à ce que tu leur fais croire. Mais quoi qu'il en soit, mieux vaut éviter que la Cabale se pointe ici.

— Entrons, dit Niko.

— Non, allons parler dans la salle...

— Rhys ! cria l'amie de Robyn.

Rhys fit volte-face au moment où Hugh se ruait sur lui. Cette imbécile de Lily hurla de terreur. Le brun bondit en avant, attrapa Hugh par le bras et le souleva de terre. Il agita cette montagne de muscles comme s'il s'agissait d'un enfant désobéissant, puis le tint à distance par le col. Quand Hugh se débattit, l'homme le secoua de plus belle.

— Avant de parler, je devrais peut-être vous expliquer. (Rhys désigna la jeune femme.) Mon amie est une semi-démone Expisco. J'imagine que vous ne savez pas de quoi je parle, mais vous venez d'avoir une démonstration. Elle peut lire les pensées négatives. S'il vous prenait l'envie d'attaquer, comme Hugh à l'instant, elle le saurait avant que vous ayez esquissé le moindre geste.

— Et... ça ?

Lily était descendue du perron et pointait l'index sur le brun. Même depuis sa fenêtre, Adele vit l'homme hausser un sourcil.

— « Ça ? » Ce n'est pas très poli. (Il projeta Hugh vers elle.) Ce que je suis ? Disons juste que je n'irai pas chercher la baballe. Que je ne donnerai pas la patte. Et non, je ne roulerai pas sur le dos pour faire le mort, même si vous me le demandiez gentiment.

— Un loup-garou ?

Lily couina, et pour une fois Adele ne se moqua pas de sa peur. Si cet homme était un loup-garou et cette femme une semi-démone – et qu'ils le soient ou non, c'était manifestement des créatures surnaturelles –, alors Adele avait commis une énorme erreur.

Robyn Peltier n'était pas une humaine dont elle pouvait facilement se débarrasser sans que quiconque s'en émeuve. C'était un être surnaturel, peut-être même un membre du conseil. Ou de la Cabale Nast, étant donné qu'elle habitait à Los Angeles. Dans ce cas, tout ce qu'elle avait conclu avec Irving Nast s'était évaporé dès l'instant où elle avait pris Robyn pour cible. Son imagination courait dans tous les sens, comme une souris surprise en pleine lumière, paniquée, pressentant la mort dans chaque recoin. Adele frappa violemment la grille d'aération, le métal s'enfonçant dans sa peau. Bon Dieu, elle était aussi pitoyable que Lily à pleurnicher et à trembler de peur. Oui, c'était un problème, mais ce n'était pas sa faute. Elle n'aurait jamais pu se douter que Robyn Peltier était une créature surnaturelle. Cette

femme l'avait dupée en cachant ses pouvoirs et en attirant Adele dans un piège. Ces deux-là étaient des amis de Robyn, sur le point de dénoncer Adele, c'était tout ce qui importait désormais. Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre. Tout le monde s'était retiré pour aller discuter. Quand ils viendraient la chercher, elle serait partie. Elle consacra quelques minutes à rassembler son argent. Confuse, incapable de se concentrer, elle fouilla à trois endroits différents avant de se rappeler où elle avait caché ses billets.

Elle les fourra dans sa poche avec la clé de la salle des prophètes, qu'elle avait récupérée un peu plus tôt. Elle avait eu l'intention de rendre une dernière visite à Thom afin de localiser Robyn Peltier et peut-être aussi cet inspecteur. À présent, il était trop tard, mais elle conserverait la clé. Un problème de plus pour les distraire. S'occuper des prophètes serait plus important que de partir à sa recherche.

Elle balaya sa chambre du regard. Avait-elle pensé à tout ?

Elle entendit quelqu'un marcher sur le perron. La porte d'entrée s'ouvrit en grinçant.

— Adele ? appela Hugh. Niko veut te parler.

Elle prit une grande inspiration et mit son sac sur son épaule. Des bruits de pas résonnèrent sur le plancher du rez-de-chaussée. Adele s'approcha de l'autre fenêtre, celle surplombant l'arrière de la maison. Après l'avoir entrouverte, elle se faufila au dehors au moment où les marches grinçaient. Elle referma la fenêtre en laissant une toute petite ouverture, s'écarta sur le côté et se plaqua contre le mur, cachée sous le feuillage. La porte de la chambre s'ouvrit.

— Elle n'est pas là, s'exclama Bernard.

— Regarde dans la penderie, répondit Hugh au loin.

Bernard traversa la pièce d'un pas lourd. La porte grinça. Il grogna. La porte se referma en couinant.

— Personne.

— Va voir dans les autres chambres. Niko dit qu'elle est revenue.

Adele remercia les dieux que les voyants soient incapables d'exercer leurs pouvoirs sur leurs congénères. Quand elle entendit Bernard s'éloigner, elle grimpa sur une branche, rampa puis descendit le long du tronc. Elle sprinta vers un coin sombre à côté du perron, puis marqua une pause, tous les sens aux aguets.

Elle se pencha. La voie était libre.

Accroupie, elle esquissa un pas en avant, prête à courir jusqu'à l'annexe voisine. Soudain, Lily surgit de derrière cette maison en agitant furieusement les bras pour lui signifier de s'arrêter. Hugh réapparut à l'angle, se dirigeant vers le bâtiment voisin. Adele recula d'un bond. Dès qu'il eut disparu, Lily se pencha et lui fit signe d'approcher.

Adele n'avait pas le choix. Si elle partait de l'autre côté, cette

imbécile attirerait l'attention de Hugh en tentant d'attirer la sienne.

Quand Adele la rejoignit, Lilly la serra contre son corps, tremblant des pieds à la tête.

— Ils sont devenus fous, dit-elle d'une voix chevrotante. Tout le monde est devenu fou. Ces choses que cet horrible type dit sur toi. Ces mensonges. Comment peuvent-ils le croire ? J'ai essayé de te défendre, mais... (Elle sanglota.) Hugh m'a dit de me taire. Et puis, il m'a giflée, Adele. Il m'a giflée.

Domage qu'Adele ait manqué ça. Elle lui tapota le dos et fit mine de compatir.

— Il était tellement en colère, poursuivit-elle. Comme si c'était ma faute. Comme si j'avais voulu que les autres hommes...

Adele lui donna encore quelques tapes dans le dos tout en regardant par-dessus l'épaule de Lily. La grange était à une trentaine de mètres. Elle y trouverait tous les outils nécessaires pour se débarrasser à jamais de cette nuisance.

— Où que tu ailles, Adele, je vais avec toi. Je vais t'aider à t'échapper. (Lily se redressa en reniflant.) On va courir jusqu'à la grange. Tu pourras t'y cacher pendant que je détournerai leur attention.

Adele réprima un sourire.

— La grange. D'accord.

Tandis que Lily surveillait ses arrières, Adele courut jusqu'à la maison voisine. Lily la rattrapa, puis jeta un nouveau coup d'œil pendant qu'Adele rejoignait la grange. Adele pénétra dans la pénombre, l'humidité glaciale suintant à travers ses vêtements, la puanteur des animaux et du fumier emplissant ses poumons. Seigneur, heureusement qu'elle allait bientôt quitter...

Un fracas la fit tituber, la grange s'illuminant d'une lumière aveuglante. Elle tomba à genoux, les bras en avant pour se protéger la tête. Un autre bruit. Une autre explosion. Ses oreilles se mirent à bourdonner, son cœur se serra.

Une bombe. Quelqu'un avait piégé la grange.

Un coup entre les omoplates l'envoya valdinguer dans le foin, face contre terre, les brins de paille s'infiltrant dans sa bouche et dans son nez. Elle voulut tousser, mais sa tête résonnait comme un gong, prête à éclater au moindre gémissement. Un autre coup ricocha cette fois contre son épaule. Il n'y avait pas de bombe. Quelqu'un la frappait. Elle tenta de se relever. Son estomac se noua et elle fut prise d'un haut-le-cœur, du vomi s'écoulant de sa bouche.

Un coup de pied dans les côtes la projeta sur le dos, et elle vit son agresseur, une silhouette sans traits campée au-dessus d'elle, armée d'une pelle qui s'abattit sur elle comme une faux. Le visage de Lily apparut, déformé en un masque de rage et de haine. Le coup l'atteignit

à la hanche, et une nouvelle vague de douleur la traversa. La pelle étincela alors que Lily la brandissait de nouveau.

— Ça suffit, Lily, dit une voix derrière elle. Pour l'instant.

Neala s'approcha pour se tenir à côté de Lily. Elle baissa les yeux vers Adele. Ses yeux brillaient, deux globes luisants sur une tête de mort souriante, sa peau blême tendue sur ses pommettes et son menton saillants.

Adele se retourna à plat ventre et agrippa des poignées de foin pour se traîner sur le sol et tenter de s'échapper.

— Est-ce que Lily t'a dit qu'elle avait eu les résultats du docteur Briar ? demanda Neala. Il lui faisait passer des tests pour essayer de comprendre pourquoi elle ne parvenait pas à tomber enceinte. Apparemment, elle prenait des pilules contraceptives. Dans un café que sa sœur avait la gentillesse de lui servir tous les matins.

Lily s'approcha d'Adele et lui donna un nouveau coup de pied dans les côtes. Adele couina comme un cochon qu'on égorge.

— Tu trouves que ça fait mal ? Ce n'est rien comparé à ce que Hugh t'infligera quand il saura la vérité.

— Hugh, répondit Adele d'une voix éraillée. C'était son idée. Les pilules. Il voulait m'épouser. Et si tu ne pouvais pas avoir d'enfants tu aurais été forcée d'aller dans les cuisines, et il aurait été libre.

— Oh, vraiment ? demanda Lily d'un ton sarcastique. Comment pourrais-je un jour te remercier de m'avoir dit la vérité ? Je sais. En te laissant partir, hein ?

— Si tu ne le fais pas, il me tuera. Ce n'est pas ma faute.

— Rien ne l'est jamais, Adele, dit Neala. Lily, prends-lui l'autre bras. Ce serait trop bête que les autres manquent les merveilleuses histoires d'Adele.

Robyn

Robyn regardait l'inspecteur Findlay arpenter le sentier derrière l'enceinte où Hope, Karl et Rhys avaient disparu. Le regard bas, le front plissé, les yeux rivés sur le sol comme s'il grouillait de scorpions, il regagnait la voiture après avoir parlé au reste de l'équipe.

Quand le vent ébouriffa ses cheveux, il écarta les mèches de son large visage. Ses rides se creusèrent, et il recommença à scruter le chemin avec une attention minutieuse.

Préoccupé, mais pas par des fantômes. Robyn avait appris à reconnaître ce regard, cet air contemplatif qui détonnait sur son visage buriné, comme un cow-boy contemplant les montagnes d'un air songeur, rêvant au jour où il aurait son propre ranch. Mais là, il semblait tourmenté, empli de colère. Quelle que soit la nature de ses pensées, elles ne lui plaisaient pas.

S'installant dans le siège conducteur, il fixa un moucheron mort sur le pare-brise, comme s'il essayait de communiquer avec son esprit. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il lui adresse la parole. La tension entre eux était montée d'un cran depuis le centre médical. Elle ne regrettait pas sa réaction, qu'elle estimait normale en ces circonstances. Cependant, pour l'inspecteur Findlay ce n'était qu'une mission comme les autres, et il n'allait pas se mettre en danger pour Hope et Karl, ni la laisser faire de même alors qu'elle était soupçonnée de meurtre. Un conflit d'intérêts qui avait viré au bras de fer.

Même quand il était enfin parvenu à appeler des renforts, son humeur ne s'était pas arrangée. Apparemment, il était forcé de se coltiner une équipe envoyée par le département du shérif, des hommes qu'il ne connaissait pas. Il avait insisté pour qu'un inspecteur du nom de Madoz prenne part à l'assaut, et on lui avait répondu qu'il était en route, mais il n'y avait toujours aucun signe de lui.

Elle se racla la gorge.

— Inspecteur Findlay...

— Laissons tomber les formalités.

— Comment vous appelez-vous ?

Il cligna des yeux, ayant apparemment oublié que, quelque part entre le moment où elle l'avait braqué et la poursuite en voiture, ils avaient omis de faire les présentations.

— John, répondit-il. Mais tout le monde m'appelle Finn.

— Lequel préférez-vous ?

Il marqua une pause. On aurait dit qu'il n'en était pas sûr tant cela faisait longtemps qu'on ne lui avait pas posé la question.

— Finn, ça ira très bien.

— D'accord. Alors si l'équipe est prête à...

On frappa à la vitre. Finn l'abaissa. Un homme costaud se pencha à l'intérieur. Finn se raidit comme si on avait envahi son espace personnel.

— Alvarez, se présenta l'homme. Je viens d'arriver. Il paraît que vous n'appréciez pas mon plan, inspecteur ?

— Je ne vois aucune raison de mettre Mlle Peltier en...

— Aucun risque, inspecteur. Mes hommes sont des pros. Il faut qu'elle vienne afin d'identifier ses amis et qu'on puisse les évacuer.

— D'où ?

— On ne sait pas ce qu'on a en face de nous. D'après nos archives, il s'agit d'une résidence multifamiliale. Une sorte de communauté. Il faut nous préparer au pire.

— Voilà pourquoi Mlle Peltier ne devrait pas entrer. Je peux le faire à sa place.

— On préférerait que ce soit elle, histoire d'être parfaitement sûrs.

— Je veux parler à...

— Laissez tomber, dit Robyn. Je vais y aller.

Finn serra les dents. Alvarez donna un petit coup sur la vitre et recula.

— Ça marche comme ça, alors ?

Il s'éloigna sans attendre de réponse.

Alors qu'ils prenaient position dans les bois bordant la propriété, l'humeur de Finn s'aggrava et il se mit à aboyer sur les policiers d'une manière suggérant qu'il n'avait jamais parlé ainsi à quiconque et n'appréciait pas de s'entendre employer ce ton. Toutefois, ça ne l'empêcha pas de continuer. Il semblait communiquer avec son guide spirituel, mais Robyn avait l'impression qu'à cet instant le fantôme ne faisait pas grand-chose pour le guider.

— Allez vous poster là-bas, dit Alvarez en désignant un bosquet jouxtant la propriété avant de fourrer les jumelles dans la main de l'inspecteur. Vous serez en sécurité. Demandez-lui de localiser ses amis et transmettez-moi par radio leur emplacement exact ainsi que leur description. Solheim vous escortera.

Alvarez s'en alla avec ses hommes, les laissant en compagnie d'un policier du même âge que Finn environ, avec des sourcils épais qu'il gardait constamment froncés. Ce dernier leur fit signe de pénétrer dans la forêt et les suivit, fusil à la main. Finn regardait sans cesse en arrière, comme s'il marchait vers un peloton d'exécution.

Robyn se fraya un chemin à travers les buissons. Elle se prit les

pieds dans une racine, et l'inspecteur s'arrêta pour lui libérer les chevilles.

— C'est vraiment nécessaire ? demanda Finn. On peut à peine marcher, ici.

— Couverture, se contenta de répondre Solheim.

Quand ils se furent suffisamment enfoncés, Solheim les arrêta d'un grognement. Robyn distinguait quelques maisons à l'horizon, et ce qui ressemblait à des gens évoluant de l'une à l'autre. Mais ils étaient si loin qu'elle doutait de pouvoir reconnaître Hope et Karl, même avec des jumelles.

Elle jeta un coup d'œil à Finn, qui regardait justement à travers les jumelles. Plutôt que de faire écho aux pensées de Robyn, il se contenta de dire :

— Comment est-ce qu'on les ajuste ?

Solheim émit un nouveau grognement, cette fois suivi d'un soupir.

Posant son fusil, il s'empara des jumelles. Finn recula pour se placer derrière lui et ne pas gêner son champ de vision. Robyn plissa les yeux, essayant d'apercevoir la veste en jean de Hope.

— Vous voyez cette touche ? (Solheim leva les jumelles au niveau de ses yeux.) Il faut juste...

Un bruit sec. Robyn fit volte-face et vit Solheim tomber. Finn se tenait derrière lui, brandissant son revolver.

Tandis qu'elle le regardait d'un air médusé, Finn s'agenouilla auprès du corps.

— Dans les pommes. Parfait. Maintenant, aidez-moi à le tirer...

— Vous... Vous venez d'assommer un policier.

— Ce n'est pas un flic, Robyn. Aucun d'eux ne l'est.

— Quoi ?

L'inspecteur se leva et rengaina son arme.

— Je n'ai aucune idée de ce qu'il se passe ici, mais je ne connais aucun de ces types...

— Parce qu'ils sont du bureau du shérif !

— Avec qui j'ai bossé sur cette affaire, et je ne reconnais aucun nom. Madoz n'est toujours pas arrivé. Je n'arrive pas à joindre mon commissariat. Mon portable est bloqué. Et regardez autour de vous. Qu'est-ce qu'on fout là ?

— Vous vouliez me mettre à l'abri. C'est...

— Ils nous tiennent à l'écart. Ils me mettent sur la touche. Vous leur avez donné un signalement précis d'Adams et Marsten, jusque dans les moindres détails. Pourquoi devriez-vous recommencer ?

— Vous avez appelé des renforts. Sur votre radio. Je vous ai vu. Vous ne pouvez pas me dire...

— Il s'est passé quelque chose.

Elle recula d'un pas.

— Oh, je sais ce qui s'est passé. Vous avez appelé des renforts en vous attendant à recevoir des hommes que vous connaissiez, que vous pourriez contrôler. Hope avait raison. Vous travaillez bien pour cette société.

— Quoi ? Non. Je...

Robyn se retourna et courut. Elle sentit les doigts de Findlay tenter de la retenir, puis un « Oumpf » quand il trébucha dans la végétation.

— Robyn !

Elle chercha son revolver dans sa poche, mais il se prenait dans les plis et refusait de sortir.

— Robyn, arrêtez ! Écoutez...

Elle accéléra, se pencha pour éviter une branche basse, puis l'attrapa à la dernière seconde, tira dessus de toutes ses forces et la lâcha. Elle l'entendit cingler l'air, et l'inspecteur poussa un juron lorsqu'il trébucha de nouveau en voulant l'éviter.

— Rob... Bobby !

Des racines semblèrent s'élever du sol et s'entortiller autour de ses pieds, elle tituba en se retournant, les mains en avant pour le repousser.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

Sa mâchoire refusait de s'ouvrir suffisamment pour qu'elle puisse prononcer ces mots distinctement ; sa rage était si violente qu'elle la sentait, la voyait. Des étincelles blanches dansaient devant ses yeux.

— Bobby, dit-il. Damon vous a appelée... vous appelle...

— Taisez-vous !

Il tendit la main vers son épaule, puis la retira, jetant un coup d'œil vers la gauche.

— Je sais, dit-il d'une voix rauque. Je suis désolé.

Il se retourna vers Robyn. Son expression se mua en ce qu'elle supposait être un sourire pincé, mais on aurait dit une grimace, et en la voyant elle sut ce qu'il allait dire : la ruse la plus basse, la plus vile qu'il aurait pu inventer.

— Taisez-vous.

— Rob...

— Si vous me dites que Damon est là, qu'il vous guide, je vous... Je vous...

Elle ne trouvait pas de menace à la hauteur de sa colère.

L'inspecteur Findlay recula et se mit à parler d'une voix plus douce.

— Il dit vous appeler Bobby parce qu'il a mal lu les étiquettes lors du mariage d'Ava. C'était une écriture alambiquée, et il croyait avoir lu « Bobby ». Et il a continué de vous appeler ainsi pendant des mois avant que quelqu'un le corrige.

— Tout le monde connaît cette anecdote, s'écria Robyn en explosant de rage, les larmes s'évaporant. Ils l'ont racontée à notre mariage, bon

sang ! Vous vous êtes renseigné pour pouvoir me baratiner...

— Les fêtes foraines, s'empressa-t-il d'ajouter, une lueur de désespoir brillant dans ses yeux. Il... Damon m'a dit que vous aimiez les fêtes foraines. Hier, quand on était là-bas, il m'a dit combien vous aimiez...

Il laissa sa phrase en suspens, jetant un coup d'œil sur le côté comme s'il écoutait quelqu'un, puis hocha vivement la tête.

— D'accord, reprit-il. Il dit que vous êtes allés à une fête l'année dernière avec deux de ses potes de fac. Damon a vomi sur un manège et promis de faire le ménage pendant un mois si vous disiez que c'était vous qui aviez été malade.

Le sol s'ébranla comme si elle était de retour sur cette attraction. Ils n'avaient jamais raconté cette histoire à quiconque, ce qui bien sûr était le but : épargner à Damon les railleries de ses amis, qui se trouvaient de l'autre côté du manège et n'avaient rien vu de la scène. Robyn se moquait de lui sans cesse à ce sujet et avait essayé de lui soutirer des corvées supplémentaires pendant des mois. Alors s'ils avaient gardé le secret... Elle posa son regard du côté de l'épaule de l'inspecteur.

— Damon ?

Encore une fois, le monde se mit à tourner. Elle eut soudain l'impression d'être revenue à ses dix-huit ans, le jour où on lui avait arraché ses dents de sagesse, au moment où l'anesthésie avait commencé à faire effet, une vague langoureuse la submergeant d'une douce chaleur, son corps tout entier se détendant, cessant de résister. Elle sentit de nouveau ce vacillement, ses muscles qui se décontractaient comme s'ils étaient restés transis pendant des mois. Incapable du moindre geste, elle ne pouvait que fixer cet endroit vide en répétant « Damon. » Puis elle serra les paupières de toutes ses forces dans l'espoir qu'au moment où elle rouvrirait les yeux, elle le verrait, du moins en partie, ou juste une lumière chatoyante, une vision vers laquelle tendre la main.

Elle ouvrit les yeux mais ne vit que l'obscurité de la forêt.

— Que dit-il ? Est-ce qu'il peut m'entendre ?

— Oui, et il dit que, même s'il adorait discuter, vous avez un commando de tueurs psychopathes aux trousses et que vous devez vous magner le... euh... derrière.

Elle laissa échapper un rire, levant les mains pour l'étouffer.

— Damon.

— Vous lui parlerez, Robyn, je vous le promets. (Finn s'avança vers elle et la prit par les épaules.) Quand ce sera terminé, je vous dirai tout ce que vous voulez savoir. Mais en attendant...

— Je dois me magner le cul.

Il sourit en plissant les yeux, un sourire sincère, le premier depuis

qu'elle le connaissait.

— Tout juste. Bon, si on prend par là...

Il fit volte-face et leva la tête comme s'il entendait un bruit. Puis il se retourna d'un bond, plaquant ses grosses mains sur les omoplates de Robyn.

— À terre ! siffla-t-il.

Robyn heurta le sol, son épaule blessée percutant un tronc d'arbre. Elle ravala un cri de douleur tandis qu'il s'accroupissait près d'elle.

— Ils étaient pas censés être là ? demanda une voix.

Une autre lui répondit au loin, étouffée. Robyn dressa l'oreille mais elle ne pensait qu'à Damon, au fait qu'il était là, à ses côtés, l'œil rivé sur elle. Elle avait tant de choses à lui dire, tellement envie d'entendre sa voix, juste l'entendre. *Jamais satisfaite*, songea-t-elle en fermant les yeux. À peine quelques heures auparavant, elle aurait tout donné pour avoir cette chance : savoir qu'il se trouvait quelque part en paix, et qu'ils auraient l'occasion de vivre ce qui leur avait été refusé ce soir-là sur cette autoroute, ces derniers instants pour se dire tout ce qu'ils ne s'étaient pas dit parce qu'ils pensaient avoir encore du temps devant eux.

— Merde ! C'est Solheim. Il a été assommé.

Cette exclamation tira Robyn de ses pensées. Elle tenta de ramper pour distinguer les hommes, mais Finn plaqua le bras sur son dos pour la maintenir au sol.

— Solheim ! Réveille-toi, bon sang !

— Qu... Quoi ? répondit une voix endormie.

— Bordel, t'étais censé les neutraliser. T'as foiré, hein ? Ils t'ont vu sortir ton arme.

— Hein ? Non, j'ai jamais... Elle est là. Je... J'étais en train de me servir des jumelles et...

Robyn n'entendit pas le reste, absorbée par la première partie du dialogue. « Les neutraliser » ? « Sortir son arme » ? Elle se rappela le moment où ils avaient avancé dans la forêt, quand Finn avait regardé Solheim par-dessus son épaule en marchant tel un prisonnier mené à un peloton d'exécution.

Parce que c'était le cas.

Non, c'était stupide. Pourquoi voudrait-on les...

Et pourquoi pas ? Finn avait raison. Ces hommes n'étaient pas des policiers.

Des bruits de pas précipités retentirent à travers la forêt.

— Solheim, Barrett, Mac ! Alvarez a besoin de vous devant la baraque. Il se passe quelque chose. (Un silence.) Vous vous êtes débarrassés d'eux, hein ?

— Ils se sont échappés. On était juste...

— Et merde ! On a besoin de tout le monde là-bas. Leur voiture a

été neutralisée, hein ? Ça au moins, c'est réglé j'espère.

— Oui, chef, lui répondit-on d'une voix glaciale.

— Bon, alors, Solheim, patrouille dans le périmètre. Ne les laisse pas s'échapper. Barrett, Mac, suivez-moi.

Dès qu'ils furent partis, Finn aida Robyn à se relever.

— Il faut prévenir Hope et Karl, dit-elle.

— Je sais. Vous avez toujours le revolver ?

Elle fouilla dans sa poche. Cette fois, il sortit du premier coup.

Question d'angle, supposa-t-elle.

— Vous savez vous en servir ? s'enquit-il.

— Je trouverai.

Hope

Après ce que Rhys leur avait appris au sujet d'Adele, Hope se figurait qu'elle aurait dû éprouver un peu de compassion pour une fille qui avait grandi au sein d'une secte convaincue qu'elle avait été vendue par sa mère. Mais elle avait donné des pilules contraceptives à sa « sœur » afin de l'entraîner dans ce que Hope ne pouvait considérer autrement que comme un viol collectif. Elle s'était servie de l'amour de Colm, puis l'avait abandonné en sachant qu'il avait été conditionné pour se suicider plutôt que d'être capturé. Elle avait assassiné Portia Kane, Judd Archer, le policier à vélo et, si Rhys avait vu juste, une innocente à la fête foraine. Voilà pourquoi, campée dans le jardin, Hope ne ressentait aucune pitié à la vue d'Adele blessée, tête basse, tenue en joue par la jeune femme qu'elle avait trahie, agrippée par la femme dont elle avait envoyé le fils à la morgue.

— Tu as trahi la kumpania, dit leur chef, Niko. Tu as agi de manière malveillante envers ta sœur, Lily. Tu as causé la mort de ton frère, Colm. Et tu as commis la trahison ultime en conspirant avec une Cabale...

— Non ! C'est faux ! Je n'ai rien...

Neala la gifla. Adele poussa un cri, mais le visage de Neala demeura impassible. Quand elle avait traîné Adele dans cette salle, de délicieuses ondes chaotiques s'étaient mises à tourbillonner autour d'elle, son chagrin mêlé à l'enthousiasme de traduire l'assassin de son fils en justice.

Rhys avait décrit Neala comme une belle femme, mais les années n'avaient pas été tendres avec elle si bien qu'elle donnait l'impression d'avoir dix ans de plus que lui, un air austère accentué par ses cheveux roux flamboyants lissés en arrière.

— Les preuves sont accablantes, Adele, poursuivit Niko. J'ai rendu mon jugement, et il est temps de prononcer notre châtiment. Conformément à nos lois, tu seras lapidée par les personnes que tu as trahies...

Le cri d'Adele noya le reste, sa terreur si pure que le démon l'engloutit d'une traite et en réclama encore, se délectant à l'avance d'une mort si chaotique, si...

Neala gifla de nouveau Adele, et la fille s'évanouit. Le lien chaotique se rompit, et Hope prit conscience de la scène qui se déroulait sous ses yeux.

— Non, dit-elle en avançant d'un pas. Vous ne pouvez pas l'exécuter. Elle doit être livrée au conseil.

— Oui. (Adele se redressa en s'appuyant sur un bassin pour oiseaux.) C'est vrai. En tant qu'être surnaturel, je réclame la protection du conseil...

— Adele ? dit Lily. La ferme.

— Ça suffit, Lily. (Niko se tourna vers Hope.) Je suis désolé, mais Adele nous appartient et nous ne reconnaissons pas l'autorité du conseil. Nous avons le droit d'exécuter...

— Selon quelle loi ? De toute évidence, pas celle du conseil, ni de la Cabale ni des humains. Que cela vous plaise ou non, vous n'avez pas le choix. Une femme a été accusée des meurtres d'Adele et elle risque d'aller en prison si Adele venait à disparaître.

Karl s'avança auprès d'elle.

— Hope a raison. Nous allons l'emmener...

— Hors de question. Je suis désolé pour cette femme, mais cela ne nous regarde pas. En revanche, Adele est sous notre responsabilité, et nous allons...

— Je suis enceinte, balbutia Adele.

— Oh, seigneur, marmonna Lily. C'est parti pour les mensonges.

— Ce n'est pas un mensonge. Tu as des tests de grossesse dans ta chambre, n'est-ce pas ? Va en chercher un, et tu verras bien.

— Le père...

Il fallut un moment pour relier ce murmure à sa source, et même à ce moment-là Hope n'eut pas besoin de localiser le son, juste le visage duquel il émanait : celui de Neala, une note d'espoir dans la voix qui toucha Hope droit au cœur comme aucune jérémiade d'Adele ne le ferait jamais.

— Est-ce que c'est Colm ?

À ces mots, Adele se figea, tel un prédateur captant une odeur, et dans ses yeux Hope vit une bête, encore moins humaine que son démon ou que le loup de Karl, dépourvue de toute sensibilité, n'agissant qu'à l'instinct, les yeux brillant d'une perversité qui aurait pu passer pour de l'intelligence.

— Non, ce n'est pas Colm. (Elle regarda autour d'elle, et Hope crut voir un sourire sur ses lèvres enflées et sanguinolentes.) C'est Thom.

— Blasphème ! tonna Niko en s'avançant. Comment oses-tu insinuer une telle...

— Parce que c'est la vérité. (À présent, son sourire était sans équivoque.) Vous pouvez effectuer tous les tests que vous voulez. Je porte l'enfant de Thom. (Elle se tourna vers Rhys.) Félicitations. Ce n'est peut-être pas celui de Colm, mais vous allez être grand-père.

Un silence. Des vagues de chaos arrivant par glissements.

— Quoi ? dit enfin Rhys.

— Thom. Votre... (L'horrible sourire d'Adele s'élargit.) Oh, c'est vrai. Vous n'êtes pas au courant. Vraiment, Neala, il serait temps de lui dire, d'adoucir la perte de son fils en lui annonçant qu'il en a un autre. Son premier-né.

Rhys se tourna lentement.

— Neala ?

La douleur de Neala foudroya Hope. Karl la rattrapa.

— Vous vous souvenez de votre premier-né, non ? demanda Adele. Celui qui était mort, selon Neala. Il ne l'est pas, mais c'est un attardé mental. Ils le gardent enfermé dans un abri antiaérien sous la propriété, afin de pouvoir utiliser ses pouvoirs.

— Neala ? demanda Rhys d'une voix suppliante, priant pour qu'elle lui réponde que ce n'était qu'un mensonge de plus.

La douleur de Neala frappa Hope de nouveau, la rejetant dans les bras de Karl, les paupières papillonnantes. Neala s'avança vers Rhys, ses lèvres esquissant une excuse silencieuse que Hope entendit à plusieurs reprises sans que la jeune femme parvienne à la prononcer. Soudain, derrière elle, Adele pivota et arracha le revolver des mains de Lily.

Un cri. Un coup de feu. Neala tituba, les yeux écarquillés, ses regrets butant dans sa tête, essayant désespérément de trouver une sortie, puis le chaos, le doux chaos...

— Neala !

Rhys bondit pour la rattraper.

Hope tenta de se concentrer, mais le chaos était si enivrant...

— Appelez une ambulance ! cria Rhys.

C'était trop tard. Hope sentait la vie de Neala s'échapper, sa terreur, le chaos tonnant tout autour d'elle.

— Niko ! Niko ! s'exclama soudain un jeune homme.

Des bruits de pas résonnèrent sur les pavés du patio.

— Niko ! Des hommes..., haleta le type, le souffle court. Armés. Hugh les a vus. Ils sont... On est encerclés.

Un cri l'interrompit. Puis un autre.

La voix de Niko s'éleva au-dessus d'eux.

— Non ! Tout va bien. Ils ne vont pas nous faire de mal. Restez calmes. Tout le monde reste...

Une détonation. Un bruit sec. L'odeur poivrée du gaz lacrymogène. Un long cri aigu. Et soudain, le chaos qui couvait explosa.

Finn

Finn et Robyn s'étaient postés assez près pour voir ce qui se passait, mais pas assez pour l'entendre. Finn avait alors envoyé Damon jouer les espions. Damon avait obéi à contrecœur, préférant veiller sur Robyn. Finn aurait pu lui faire remarquer qu'en cas d'attaque Damon ne pourrait pas la protéger, mais cela aurait été cruel. Au lieu de cela, il dit à Robyn qu'ils auraient besoin de se rapprocher pour écouter ce qui se disait, et Damon décida de s'en charger. Ils étaient toujours dans le petit bosquet jouxtant la propriété. Finn avait aperçu Solheim, patrouillant à la barrière. De toute évidence, sa tâche consistait désormais à empêcher Finn et Robyn de s'enfuir. Quant à savoir qui étaient ces hommes, comment ils étaient arrivés là et où se trouvait Madoz, il n'aurait pas de réponse pour le moment. Étant donné que son portable ne captait rien et qu'il était dans l'impossibilité d'accéder à sa radio, il était seul. Toutefois, à en juger par la scène qui se déroulait au loin, il avait le sentiment que ce n'était pas une mauvaise chose : la situation était suffisamment tendue pour virer au drame dès l'instant où la police interviendrait. Si Robyn avait raison, Adams et les autres avaient de bonnes raisons d'opérer en marge de la loi.

Adams, Marsten et Rhys se tenaient dans un jardin séparant un groupe de quatre maisons. Six personnes se trouvaient avec eux. D'autres rôdaient peut-être dans les parages, mais les maisons occultaient une partie de son champ de vision. Il avait une bonne vue sur Adams et Marsten, et c'était le principal. Ils étaient flanqués d'hommes armés, mais les fusils pendaient au bout de leurs bras : une menace pour la forme. Hormis ces armes, la seule autre était tenue par une fille aux cheveux châains, qui braquait un revolver sur une jeune femme blonde dont le visage était gravé dans la mémoire de Finn. À la vue de ce dernier, couvert d'hématomes et de sang, Finn esquissa un sourire. Il sentit une pointe de culpabilité en se rappelant sa mère qui lui disait de ne jamais se réjouir du malheur d'autrui, mais elle ne fit que le traverser.

De toute évidence, les crimes d'Adele Morrissey avaient été dévoilés, et à présent ils semblaient négocier sa reddition. Cependant, même si Hope et Karl n'étaient pas menacés par ces types, il devait les avertir au sujet du commando.

Apercevant un mouvement, il jeta un coup d'œil et vit Damon les rejoindre en courant. Parfait. Il allait bientôt savoir où étaient postés

ces faux policiers et pourrait...

— Ils vont la lapider ! s'exclama Damon en courant.

— La lapider ? dit Finn.

— Lapider qui ? demanda Robyn en détachant son regard des jumelles. (Un sourire penaud.) Désolée.

Elle marqua une pause.

— Est-ce que Damon est de retour ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

Finn acquiesça. Elle regarda autour de lui, cherchant un signe de Damon. Une lueur de déception traversa ses yeux, si vive que Finn en éprouva de la peine.

— Finn ? dit Damon en agitant les bras devant le visage de l'inspecteur. Est-ce que vous pourriez cesser de dévisager ma femme et m'écouter ?

Finn crut percevoir de l'agacement dans la voix de Damon, mais quand il leva les yeux, le fantôme avait simplement l'air impatient.

— J'ai dit qu'ils allaient lapider Adele.

— Vous avez mal entendu.

— Non. Ces types se considèrent comme une sorte de communauté et viennent de la juger. Ils l'ont reconnue coupable de tout un tas de saloperies et l'ont condamnée à être lapidée par le groupe tout entier. Hope tente de les raisonner et de ramener Adele au conseil...

Un coup de feu. Un cri. Damon pivota en s'exclamant « Merde ! » Robyn leva les jumelles, mais Finn les lui arracha des mains et, sans tenir compte de ses protestations, la plaqua au sol tandis qu'il s'accroupissait. Il zooma sur Adams et Marsten et vit Hope inconsciente, dans les bras de Karl.

— Finn ? (Robyn tira sur sa manche.) Qu'est-ce qui se passe ?

— Ils sont à terre... pour se protéger, s'empressa-t-il d'ajouter. (Jamais il n'avait eu autant de facilité à dire un mensonge.) Ils vont bien.

Un hurlement. Une détonation. Des hommes armés émergèrent de derrière les bâtiments en criant des ordres. Un nuage de gaz lacrymogène explosa.

Finn se leva d'un bond. Robyn saisit la jambe de son pantalon. Il appuya sur sa tête pour la maintenir au sol.

— Restez là.

— Je ne vais pas...

Il posa un genou à terre et la regarda droit dans les yeux.

— Vous devez rester là, Robyn. Je vous en prie. Vous avez toujours le revolver ?

Elle acquiesça.

— Alors ne bougez pas. Vous n'êtes pas entraînée à ce genre de situation, d'accord ?

À ces mots, elle se tut. Aucune question de sécurité, juste le rappel qu'elle n'était pas qualifiée.

Elle s'allongea dans l'herbe puis leva les yeux.

— Damon ? Va avec lui. Aide-le.

Damon se pencha et lui déposa un baiser sur le front.

— D'accord, bébé.

Finn coupa à travers champs dans l'espoir que tout le monde serait trop occupé pour le remarquer. Damon courait devant lui, prêt à l'avertir au moindre danger.

La fumée était si épaisse que Finn ne voyait rien et ne se repérait qu'au bruit. Au bout d'un moment, il reconnut l'une des voix qui criaient : celle de Marsten appelant Adams. Lorsqu'il courut dans cette direction, il heurta Karl de plein fouet, lequel se retourna avec un air hargneux.

— Je ne travaille pas pour les Nast, dit aussitôt Finn. Je...

— Je sais. Trouvez Hope, répondit Marsten.

Il allait replonger dans le brouillard quand Finn l'attrapa par le dos de sa chemise.

— Elle a été touchée ? Je l'ai vu tomber et...

— Non, elle a juste... (Il chassa Finn d'un signe.) Il faut... (Il s'interrompit pour tousser.) Il faut la trouver avant qu'elle soit blessée.

Il se tourna de nouveau, mais Finn resta agrippé.

— Ce gaz nous neutralisera avant qu'on ait le temps d'agir.

Les yeux cerclés de rouge de Marsten s'embrasèrent, et Finn crut qu'il allait lui assener un coup de tête. Mais il desserra la mâchoire et hocha la tête.

— On a besoin de masques. Je crois en avoir vu...

Une silhouette émergea en titubant, pliée en deux. Rhys. Marsten le rattrapa, puis quand il le reconnut – et vit qu'il ne portait pas de masque à gaz – le lâcha. Finn plongea pour l'attraper avant qu'il ne s'écroule.

— J'ai entendu votre voix, dit Rhys d'une voix rauque, regardant Marsten, les yeux plissés. Où est Hope ?

— C'est ce qu'on essaie de savoir. Ils ont des masques, n'est-ce pas ?

— Quoi ?

Rhys toussa si fort que du sang éclaboussa le pantalon de Finn.

— Ces hommes. Ils ont des masques, n'est-ce pas ?

— Je crois.

— Parfait.

Marsten retourna dans le brouillard. Finn voulut le rattraper, mais Rhys le retint par la main.

— Si vous tenez à rester en un seul morceau, je vous conseille de rester là. Il s'en sortira.

— Je le couvre, dit une voix derrière Finn.

Il se tourna et vit Damon s'en aller à la poursuite de Marsten.

— Est-ce qu'il est armé ? demanda Finn.

— Il n'en a pas besoin. Vous êtes l'inspecteur en charge de l'enquête, n'est-ce pas ?

Finn hocha la tête et jeta un coup d'œil à l'endroit où Damon et Marsten avaient disparu.

— Il va bien, le rassura Rhys. Vraiment. Mais si vous cherchez Adele, elle est partie depuis longtemps. La dernière fois que je l'ai vue, elle prenait la fuite.

— Robyn.

— Quoi ?

Finn partit en courant. Il avait laissé Robyn seule, sans Damon pour la surveiller, et à présent, Adele – la femme qui avait voulu l'assassiner et pouvait la trouver n'importe où – était en cavale.

Il ne ralentit pas avant d'avoir atteint l'endroit où il avait laissé Robyn. Devant lui gisait la paire de jumelles.

Hope

Quand le gaz lacrymogène explosa, Karl projeta Hope au sol. C'était inutile : elle avait déjà plongé, la main tendue vers le bras de Karl pour l'entraîner avec elle, sa soif de chaos surpassée par l'instinct de survie.

Alors qu'elle pivotait pour l'attirer au sol, quelqu'un lui rentra dedans. Hope s'écarta avec une roulade pour éviter qu'il ne lui tombe dessus, puis...

Elle ne savait pas trop ce qui s'était passé ensuite. Jugeant qu'ils étaient hors de danger, le démon voulut savourer une grande lampée de chaos avant qu'ils ne prennent la fuite. Cet instant d'euphorie fut interrompu lorsqu'un pied écrasa la colonne vertébrale de Hope et qu'elle se rendit compte que Karl n'était pas à ses côtés. Le démon lui cria de prendre ses jambes à son cou. Elle ferma les yeux et rampa à quatre pattes en se faisant bousculer par les gens qui trébuchaient sur elle. Quand elle sentit enfin un courant d'air frais porté par la brise, elle leva les paupières. Des volutes de chaos et de fumée tourbillonnaient autour d'elle, mais elle distinguait les silhouettes des gens et des bâtiments. Celle d'une personne en particulier : Adele, qui traversait le champ en courant.

Hope se releva péniblement et bondit à sa poursuite.

Sprintant d'un buisson à un autre, elle se rendit rapidement compte que c'était une précaution inutile. Adele ne jetait pas le moindre coup d'œil en arrière. Hope en déduisit qu'elle avait déjà été repérée. Adele avait dû l'apercevoir quand Hope s'était élancée à ses trousses, et à présent elle observait Hope grâce à ses pouvoirs, pour lui laisser croire qu'elle n'avait rien remarqué. Hope joua le jeu, gardant son revolver hors de vue.

Quand Hope contourna la grange, elle vit la destination d'Adele : une petite annexe au milieu d'un champ. Pour tendre une embuscade ou se cacher, elle aurait choisi la grange, mais d'après la trajectoire d'Adele, elle visait l'annexe et effectivement, quelques instants plus tard, elle avait pénétré à l'intérieur.

Hope fonça jusqu'à la porte, puis attendit, tous les sens aux aguets. Une clé cliqueta dans la serrure, puis un bruit métallique résonna au loin avant de s'estomper. Hope se faufila à l'intérieur. Le sol était couvert de paille à l'exception d'un endroit. Au-dessous se trouvait une trappe, laissée ouverte, comme par hasard, au cas où Hope ne

serait pas assez maligne pour deviner où Adele avait filé.

Au-dessous, une échelle en fer plongeait dans l'obscurité. Hope entendit le bruit d'un interrupteur, puis une faible lumière éclaira la pénombre. Approchant du dernier échelon, elle s'accroupit pour tenter de distinguer ce qui l'attendait, mais depuis sa position elle ne vit qu'une salle vide avec une porte. Elle invoqua son démon pour capter des ondes chaotiques. Rien ne lui parvint. Hope resta recroquevillée, craignant qu'Adele l'attende en bas. Ce n'était pas le cas. Elle avait même laissé la porte entrebâillée pour Hope.

Hope s'avança à pas de loup. Sortant son revolver, elle le garda caché sous sa veste au cas où Adele l'observerait. Hope poussa le battant. Il s'ouvrit sur un tunnel faiblement éclairé avec une autre porte au bout, un rai de lumière lui indiquant qu'elle était également entrouverte. Après s'être assurée de ne pas capter d'ondes chaotiques, elle se faufila le long du boyau et franchit la seconde entrée. Adele se tenait droit devant elle, observant la pièce, dos à Hope.

— Entre, Hope, dit-elle. C'est bien « Hope », n'est-ce pas ?

Elle pivota, arme levée... pour voir Hope la tenir en joue. Elle regarda le revolver. Cligna des yeux. Puis laissa échapper un rire aigu de petite fille.

— L'élément de surprise ne marchera jamais avec nous, hein ? (Elle baissa son arme.) Je ne vais pas te tirer dessus. Tu n'as qu'à lire dans mes pensées si tel est ton pouvoir. Tu dois me sortir de là vivante. Je veux sortir vivante. Et mon seul recours est de partir sous ta garde.

Elle tourna le dos à Hope pour lui prouver sa confiance. Ou alors par pure arrogance. Cependant, elle avait raison. Pour l'heure, leurs buts coïncidaient. Quoi qu'il en soit, Hope garda son revolver pointé sur Adele.

— Ferme la porte, dit Adele.

Hope obtempéra. Elle n'aurait pas voulu qu'on se faufile derrière elle.

— Autant se mettre à l'aise. J'ai un plan pour nous échapper, mais tant que personne ne viendra négocier, on est coincées.

De nouveau, Hope ne pouvait qu'acquiescer. La propriété grouillait d'hommes armés ; flics ou commandos de la Cabale, elle n'en savait rien. Et c'était sans compter les membres de la kumpania. Tout cela mis à bout, il était évident qu'elle ne mettrait pas un pied hors de ce bunker sans qu'on lui en donne la permission. Quant à l'endroit où elles se trouvaient, « bunker » était effectivement le premier mot qui venait à l'esprit. Cependant, lorsqu'elle traversa le couloir pour déboucher sans la salle principale, elle eut la vision d'une... aire de jeux. Celle devant laquelle Karl et elle s'étaient trouvés à peine quelques heures auparavant. C'était vraiment l'impression qu'elle donnait : une garderie, entièrement décorée de couleurs vives et de

sièges confortables. Hope aperçut la lumière bleutée d'un écran de télévision : un dessin animé, le son coupé. Un berceau était plaqué contre le mur. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire... ?

— ... dele ?

— Tout va bien, bébé, répondit Adele. Je te présente Hope. Oh, elle te plaît, hein ? Tu aimes les jolies filles.

Elle parlait d'une voix légère, mais Hope y décela une note acerbée tandis qu'elle toisait Hope d'un regard perçant, presque assassin.

Hope fit un pas sur le côté pour regarder autour d'elle. Un garçon était assis sur la chaise, et l'espace d'un instant elle crut qu'il s'agissait de Colm. Mais c'était une vision déformée, comme si l'angle était faussé, une sensation bizarre.

— Viens voir Thom, dit Adele. Je crois qu'il t'aime bien.

Elle esquissa un sourire, mais il renfermait trop de hargne pour être sincère.

Hope s'avança en évitant de dévisager le jeune homme. Il n'était pas beaucoup plus vieux que Colm et arborait les mêmes yeux bleus et cheveux roux que lui, mais sa tête était trop grande, déformée, et des tubes en plastique en sortaient. Des shunts, comprit Hope au bout d'un moment.

Thom étudia Hope d'un œil attentif, la scrutant avec curiosité.

Adele s'approcha de lui. Nouant les bras autour de son cou, elle effleura son front saillant du bout des lèvres.

— Oui, c'est Thom. Le papa, et fier de l'être. N'est-ce pas, mon chou ?

Elle se nicha contre lui, ses seins frottant contre son visage. Quand Adele avait nommé le père du bébé et l'avait traité d'attardé mental, Hope avait cru qu'elle mentait afin de susciter l'effarement et d'en profiter pour prendre la poudre d'escampette. À présent, elle était confrontée à la réalité : Adele avait non seulement séduit un adolescent de quinze ans, mais aussi son frère, handicapé mental, un acte aussi ignoble que de molester un enfant.

Adele s'écarta, non sans avoir serré l'entrejambe du garçon.

— Tu m'as offert un cadeau merveilleux, hein, bébé ? Et qui fera ma fortune. (Elle se tourna vers Hope.) Quand j'ai annoncé à Irving que je portais l'enfant d'un prophète, je jure que ce vieil homme bandait rien que d'y penser.

— Un prophète ? répéta Hope en se forçant à passer outre à son écœurement.

— Des voyants surdoués capables de projeter leurs visions aux autres. Irving avait entendu parler d'eux. Des rumeurs que personne ne pouvait confirmer. Et pourtant, ils existent, et Thom est le plus puissant d'entre eux.

— Eux ?

Adele agita la main en direction de la pièce, puis s'approcha d'un placard dont elle sortit une bouteille. Hope se retourna très lentement. Son regard passa de la télévision à un autre fauteuil, inclinable, cette fois. Un homme chauve était assis dedans, fixant le dessin animé d'un regard vide.

— C'est Melvin. Le Légume. (Adele lui tapota la tête.) Il n'a plus aucune réaction. Il ne sert presque à rien, mais ils doivent le garder en vie comme c'est le fils de Niko.

Hope esquissa un pas sur le côté pour voir ce que traficotait Adele. Elle était occupée à remplir une seringue.

Hope resserra la main sur son revolver.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un sédatif pour Thom. Il a un caractère de chien. Quand la kumpania ou la Cabale tambourinera à la porte, les choses vont tourner au vinaigre. Je ne veux pas qu'il s'inquiète.

— Quand ils arriveront, laissez-moi leur parler. Je négocierai...

— Avec quelles armes ? (Son expression suintait de mépris.) Je me chargerai des pourparlers. Je sais quels sont nos atouts et comment les utiliser à notre avantage.

— Adele, nous...

Un bruit derrière Hope. Un bruissement. En provenance du berceau.

Elle l'avait oublié. Clouée sur place, elle entendit son cerveau lui ordonner de ne pas broncher, de ne pas regarder, que ça ne servirait à rien.

Et à quoi servirait de ne pas regarder ? Elle ne pouvait pas se voiler la face et faire comme si de rien n'était. Quand elle sortirait, elle serait obligée d'agir et donc de rapporter les faits au conseil. De tout leur raconter. Hope s'avança vers le berceau, et un cri se figea dans sa gorge. Ce n'était pas un bébé. Ce n'était même pas un être humain. Impossible. C'était une poupée. Un canular. Une ruse d'Adele pour la choquer, pour la distraire pendant qu'elle attrapait son revolver.

Il bougea. Le cri de Hope s'échappa en un couinement étranglé.

Adele s'esclaffa.

— C'est Martha. Ça fout les jetons, hein ? On dirait une limace géante.

Après qu'Adele eût prononcé ces paroles, Hope ne pouvait pas chasser cette image de sa tête, et ce malgré tous ses efforts pour considérer cette créature comme humaine. C'était une femme avec de longs cheveux blancs emmêlés. Une femme tronc, sans yeux, son corps si blanc qu'il se confondait avec sa couche. Elle s'agitait d'un côté puis de l'autre, bouche ouverte, en poussant des miaulements.

— Elle doit avoir faim.

Une simple constatation qui n'impliquait aucune nécessité d'agir.

— C'est la plus puissante. Mais on ne peut que capter ses visions.

Elle ne peut pas les transmettre. Voilà pourquoi Thom est si précieux. N'est-ce pas, mon bébé ?

Hope regarda Adele, qui ôtait les bulles d'air de la seringue, puis Thom, qui fixait Adele d'un regard intense.

— ... dele, dit-il, le mot guttural empreint d'une tonalité aussi menaçante qu'un grondement de Karl.

— Tout va bien, mon bébé. Je vais juste te donner ta piqûre pour te calmer.

— Non.

— Oh, je sais que tu ne les aimes pas. Elles te rendent tout vasouillard, c'est ça ? (Elle marqua une pause et dressa la tête.) Tu entends ça, Hope ? Apparemment, ils ont fini par nous retrouver.

Hope entendit un cliquetis métallique. Quelqu'un descendait l'échelle.

— Ne t'inquiète pas. Ils ne peuvent pas entrer. (Elle prit une clé sur la table, l'agita et la fourra dans sa poche.) Une fois la porte close, personne ne peut entrer ou sortir sans ça. Bien sûr, pour fuir, il va tout de même falloir leur passer devant.

Adele leva la seringue pour vérifier la dose.

— Tu vas prendre les prophètes en otage, dit Hope.

— Peu importe qui descend ces marches – Cabale ou kumpania. Pour l'une comme pour l'autre, ces types sont ce qu'il y a de plus précieux sur cette propriété.

Elle s'avança vers Thom. L'air vibrait de chaos autour de lui : de la peur, atténuée par le doute. Il sentait le danger mais ne voyait qu'Adele, une personne en qui il avait confiance.

— ... dele...

Il empoigna les accoudoirs pour se lever.

— Je ne crois pas que ce soit nécessaire, dit Hope. Il a l'air d'aller bien.

— L'audace, Hope. Il faut savoir faire preuve d'audace. (Elle s'arrêta devant elle.) Quand on se retrouve face à un choix, il y en a toujours un qui semble trop aventureux, trop culotté. C'est celui-là, le bon.

Hope tenta de détecter une onde chaotique, une pensée qui confirmerait ses craintes. Adele se contenta de la regarder, le visage impassible. Mais Hope savait. Elle savait.

La porte cliqueta, attirant leurs regards. La poignée tourna dans un sens puis dans l'autre avant de s'immobiliser. Adele voulut contourner Hope, mais celle-ci lui bloqua le passage.

— Il n'a pas besoin de cette piqûre. Il est calme et je ferai en sorte qu'il le reste. Négocie avec eux. Je me charge de Thom.

Adele esquissa un pas de côté. Quand Hope s'interposa, Adele pinça les lèvres, agacée.

— Je vais juste lui administrer un tranquilisant pour lui éviter

d'assister à tout ça.

— Non. Ce n'est pas de l'audace, Adele, c'est de la fol... c'est prématuré. Nous n'avons même pas entamé les négociations.

Adele hésita. Se ravisait-elle ? Au bout d'un moment, elle soupira.

— Il faut partir en position de force. Tu ne comprends pas, ça ? Commencer par prouver qu'on ne profère pas des menaces en l'air.

— Mais Thom...

— ... est le devin le plus précieux. Une perte colossale. Commencer avec cet atout en main, c'est s'assurer qu'ils feront tout pour sauver les deux autres.

De nouveau, elle tenta de passer. Hope brandit son arme.

Adele éclata de rire.

— Tu ne t'en serviras pas contre moi. Tu as besoin de moi.

— Pas au point de te laisser commettre un meurtre.

Adele contourna Hope.

— Je t'ai donné ma version. Restons-en là.

Hope pointa le revolver en direction d'Adele.

— Baisse la seringue.

— Détends-toi, Thom. (Adele posa la main sur sa poitrine pour le repousser dans son siège.) Tu vas juste faire un petit dodo, d'accord ?

Il résista sans toutefois répliquer, figé au bord du fauteuil, à la fois effrayé et rassuré par Adele.

Hope leva l'arme, visant Adele à la tête.

— Adele, pose cette...

— Oh, je t'en prie. (Elle approcha la seringue du bras de Thom.) De l'audace, Hope. Il faut savoir...

Hope tira.

Robyn

Robyn vit Hope et Adele émerger de la brume toxique, Adele prenant la fuite, Hope s'élançant à sa poursuite. Elle sortit de sa cachette dans l'intention de retrouver Finn et de l'avertir.

Mais à la vue du revolver serré dans sa main, elle se ravisa.

Hope aurait bien eu besoin de quelqu'un qui sache tirer, mais en cet instant, Robyn était la seule personne suffisamment proche pour lui venir en aide. Aussi, après un dernier regard dans l'espoir d'apercevoir Finn ou Karl, Robyn était partie sur leurs traces.

Elle avait eu du mal à les suivre. Elles avaient plusieurs longueurs d'avance, et Robyn les aurait perdues si la destination d'Adele n'avait pas été évidente : un bâtiment perdu dans les champs. Au moment où Robyn l'atteignit, Hope et Adele étaient à l'intérieur. À la façon d'un ninja, Robyn s'avança vers la porte en rasant le mur, se détendant à la pensée que Damon éclaterait de rire en la voyant et que c'était peut-être le cas.

Elle entrouvrit et jeta un coup d'œil. C'était un abri minuscule, vide, sans la moindre possibilité de se cacher. Une fois ses yeux habitués à l'obscurité, elle remarqua une trouée au milieu du foin et, au-dessous, une trappe. Elle l'ouvrit, dressa l'oreille et descendit. Une seconde porte l'attendait en bas. Fermée sans être verrouillée, elle la mena jusqu'à un couloir sombre, qu'elle arpenta à pas comptés, la main sur son arme, pour déboucher sur une autre porte, celle-ci impossible à ouvrir. De l'autre côté, elle entendit des voix murmurer. L'un était celle de Hope. L'autre, sans doute celle d'Adele. Robyn saisit quelques bribes au vol, mais pas assez pour suivre la conversation.

Elle colla l'oreille contre...

Une explosion dans la pièce la fit chanceler en arrière. Retrouvant l'équilibre, elle joua ce qu'elle avait entendu. Une détonation. Un fracas. Un corps qui tombait. Elle essaya de se persuader qu'il s'agissait d'un objet plutôt que d'une personne, mais elle avait trop entendu ce bruit ces derniers jours pour risquer de le confondre avec un autre.

Un coup de feu suivi de la chute d'un corps.

Elle se précipita vers la poignée.

— Hope ! Hope !

Elle cria son nom jusqu'à en avoir la gorge sèche, secouant le

battant malgré la douleur qui lui vrillait l'épaule.

À la mort de Damon, tout le monde lui avait dit « Je suis là pour toi, Rob. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas. » Tous à l'exception de Hope. Elle était simplement là, à lui faire à manger, laver son linge ou travailler silencieusement sur la table de la cuisine pendant qu'elle sanglotait dans sa chambre, reconnaissante d'être seule tout en ne l'étant pas. Hope ne lui avait pas demandé si elle souhaitait la voir venir à Los Angeles. Elle était simplement venue. Elle ne lui avait pas demandé si elle avait besoin d'aide pour résoudre le meurtre de Portia Kane. Elle l'avait simplement aidée. Et à présent, alors que Robyn avait enfin l'occasion de lui rendre la pareille, elle avait échoué.

Elle continua de tambouriner et de crier, puis, enfin, un murmure lui parvint.

— Rob ?

Elle recula d'un bond. Le revolver tomba. Choquée, elle ne le ramassa pas, et hésita un instant avant d'appuyer les mains sur le métal froid et de se pencher doucement.

— Hope ?

C'était peut-être une ruse ; la voix était trop basse pour affirmer qu'il s'agissait de Hope, ou même d'une voix et non d'un son qu'elle aurait mal interprété.

— Rob ?

— Hope ! Oui, c'est Robyn. Ouvre la porte.

Un silence.

Robyn tambourina contre le métal.

— Hope ? Ouvre la porte, Hope !

C'était une ruse. Forcément. Sinon, pourquoi... ?

Robyn se rappela ce que Hope lui avait dit au sujet du fils de Rhys, que si elle avait une vision de sa mort, elle ne verrait rien d'autre. Elle serait totalement absorbée. À quel point serait-elle perdue si elle assistait à une mort en direct ?

Karl saurait quoi faire. Elle devait aller le chercher, et il la sortirait de là ou défoncerait la porte...

Sauf que si elle partait, elle n'avait aucune garantie de revenir avant l'arrivée de quelqu'un d'autre. Quelqu'un de tout aussi dangereux qu'Adele.

— Hope ? Il faut que tu ouvres cette porte.

Robyn répéta cette phrase, comme une litanie, d'un ton aussi calme et ferme que possible. Au bout d'une minute, la porte vibra entre ses mains, secouée d'avant en arrière.

— Elle... Elle refuse de s'ouvrir.

La voix de Hope, mais toujours avec ce timbre neutre, comme si elle se fichait de rester emprisonnée.

— Est-ce que tu vois des clés ?

Une pause.

— Quoi ?

— Des clés, Hope. Est-ce qu'Adele avait des clés ?

— Adele... Je lui ai tiré dessus... J'étais obligée.

Tant mieux, songea Robyn. Au lieu de cela, elle répondit :

— Ce n'est pas grave. Est-ce qu'elle avait une clé ?

— Une clé ? Oui. Elle... Attends.

Une éternité sembla s'écouler. Robyn fut tentée de frapper une nouvelle fois sur le métal. Soudain, une clé tourna dans la serrure. Le battant s'entrebâilla. Robyn attira Hope au dehors et la serra dans ses bras. Hope l'étreignit à son tour puis s'écarta avec un rire las.

— Ce n'est pas le moment pour ça, dit-elle. J'imagine que la situation ne s'est pas réglée toute seule là-haut ?

— A priori, non.

Hope se frotta les yeux.

— Bon, sortons d'ici avant qu'on nous retrouve.

— Est-ce qu'Adele est... ?

Hope acquiesça.

— Tu n'avais pas le choix, dit Robyn.

— Si.

Sa voix ne dénotait aucune intensité, aucun besoin de se justifier.

— Tu as repéré une autre sortie ?

Robyn s'avança pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Hope recula dans l'entrebâillement et bloqua la porte.

— Non.

— Qu'est-ce qu'il... ?

— Non, Rob. (Elle la regarda.) Fais-moi confiance sur ce coup-là.

Robyn esquaissa un pas en arrière. Hope fit mine de la suivre, puis leva un doigt, recula dans la pièce et ferma la porte avant que Robyn ait pu réagir.

Un instant plus tard, elle entendit la voix de Hope. Elle se pencha en avant pour lui dire qu'elle ne l'entendait pas, mais Hope murmurait, semblant s'adresser à quelqu'un. Est-ce qu'Adele était toujours vivante ?

Hope sortit et leva son revolver.

— J'ai failli l'oublier. Et j'ai pris celui d'Adele, aussi. Pour toi.

— J'en ai un, répondit Robyn en ramassant le sien.

— Armées jusqu'aux dents, hein ? (Un autre sourire las.) Qui l'aurait cru.

Hope referma derrière elle.

— Il y a quelqu'un..., commença Robyn. J'ai cru t'entendre parler.

— Hein ? Oh, non, je marmonnais. J'ai encore les idées un peu embrouillées. Ne t'inquiète pas, ça va passer.

Hope vérifia que la porte était verrouillée et se dirigea vers l'échelle.

Finn

— Karl est dans la grange, s'exclama Damon tandis qu'il se précipitait vers Finn en traversant la lisière de la forêt, talonné par Rhys.

Finn était sur le point de rétorquer que, avec tout le respect qu'il devait à Karl Marsten, il se fichait de savoir où il se trouvait, lorsque Damon le rejoignit et ajouta :

— Il essaie de parvenir jusqu'à Bobby et Hope.

— Où sont-elles ?

— Attendez, je vais vous montrer. Bon sang, vous êtes pire que ce type dans *Le Fugitif*. Maintenant que vous avez retrouvé Bobby, vous ne la laisserez pas filer, hein ?

Finn sentit une pointe de sarcasme dans ses paroles. Avant qu'il ait pu répondre, Damon dirigea son attention vers un abri de jardin, à quinze mètres derrière la grange... et deux faux policiers montant la garde entre ces bâtiments.

— Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent là-bas ? Pourquoi se cacher dans un endroit... ?

— C'est un abri antiaérien.

— Quoi ?

— Il mène à un bunker. Bobby et Hope s'apprêtaient à sortir quand elles ont vu ces types se diriger droit vers l'abri. Elles se sont accroupies pendant que ces mecs jetaient un coup d'œil à l'intérieur. Ils n'ont pas vu la trappe, mais manifestement on leur a assigné ce poste, et ils n'en bougeront pas. Et là, Karl commence à en avoir marre d'attendre.

— Conduisez-nous là-bas.

— Par ici, dit Damon tandis qu'ils se faufilaient dans la grange.

Rhys s'avança dans l'autre sens, en direction des étables.

— Non ! dit Damon. Arrêtez-le.

— Quoi ?

Rhys indiqua qu'il voulait jeter un coup d'œil au reste de la grange pour s'assurer qu'elle était vide.

— Dites-lui que j'ai déjà regardé, rétorqua Damon. Inutile de...

Rhys avait déjà disparu dans l'obscurité.

— Et merde ! Rappelez-le, Finn.

Refusant d'élever la voix, Finn courut après Rhys. Lorsqu'il le retrouva, il le vit s'agenouiller auprès d'une femme allongée dans le

foin. Finn accéléra l'allure.

Elle gisait à côté d'un homme, le visage niché contre son torse, serrée entre ses bras.

— Le gaz, murmura Finn. Ils ont dû tomber dans les pommes.

— Non.

Rhys se leva et tendit la main. À l'intérieur se trouvaient deux petites fioles.

Finn s'approcha pour examiner la scène de plus près. Aucune lumière n'illuminait la grange, mais un rayon de soleil filtrait à travers les poutres, éclairant le visage du jeune homme allongé au sol. Ses traits étaient déformés par la douleur. La femme était pelotonnée contre lui, mais Finn la reconnut à ses cheveux et sa robe bleue : la fille qui avait tenu Adele en joue.

— Hugh et Lily, murmura Rhys d'une voix grave.

Damon s'en alla voir comment s'en sortaient Hope et Robyn. Tandis que Rhys ôtait sa casquette, Finn regarda autour de lui. Au cœur de l'obscurité, il distingua deux autres corps. Rhys ne les avait pas remarqués, et Finn n'avait aucune intention de les lui signaler. Quels que soient ses liens avec cette communauté, ces gens n'étaient pas des victimes anonymes à ses yeux. Rhys leva soudain la tête.

— Les autres. Il faut que je...

— ... fasse sortir Hope, Robyn et Adele Morrissey, coupa Marsten, surgi de nulle part. Quant aux autres, vous ne pouvez plus rien pour eux.

Finn l'aurait annoncé avec plus de tact, mais Rhys se contenta de remettre sa casquette et de se relever. Puis il jeta les fioles avant de les écraser sous sa chaussure.

— Ces saloperies sont disséminées à travers toute la propriété. Tous ceux qui n'ont pas été capturés ont déjà dû faire ce qu'on leur a enseigné pour éviter de tomber entre les mains d'une Cabale.

— Mais ces gens ont des fusils, dit Finn. Ils auraient pu se défendre. Rhys secoua la tête.

— Au risque de se faire capturer ? Jamais.

— Ce sont les Nast, n'est-ce pas ? demanda Marsten, toujours à voix basse. Je vous avais pourtant suggéré qu'on change de véhicule au cas où ils auraient planqué un mouchard.

— Et je vous ai répondu que ma voiture était équipée d'un brouilleur de signal. Ils doivent être au nord d'Hollywood à l'heure qu'il est.

— Je crois que c'est ma faute, intervint Finn. J'ai appelé des renforts et voilà ce que j'ai obtenu. J'ignore comment et pourquoi...

— Ils ont détourné vos appels radio, dit Rhys.

— C'est imposs...

— Si, croyez-moi. Les Cabales ont la technologie nécessaire, et je

suis presque certain qu'il s'agit des Nast. Quant à la raison... J'ai ma petite idée là-dessus.

— Plus tard, dit Marsten en s'éloignant d'une fenêtre. Pour l'instant, on a des vies à sauver. La piste de Hope, de Robyn et d'Adele semble mener à ce bâtiment derrière la grange. Mais les gardes l'ont déjà fouillé, alors...

— Elles sont au sous-sol.

Aussi vite et calmement que possible, Finn répéta ce que Damon lui avait appris.

— Ne vous inquiétez pas au sujet d'Adele, dit Damon en les rejoignant. Il s'est passé quelque chose. Hope a été forcée de l'abattre.

De nouveau, Finn rapporta ses paroles. Curieusement, Marsten se rembrunit. Les sourcils froncés, il s'approcha de la fenêtre.

— Il faut créer une diversion, commença Finn.

— À ce stade, répondit Marsten sans se détourner de la vitre, je ne veux plus faire dans la demi-mesure, inspecteur. C'est trop dangereux.

Tandis que Rhys lui répondait, Finn aperçut un mouvement derrière le couple mort. Il scruta l'obscurité. Une main bougea de l'autre côté du foin. Un fantôme ? Finn esquissa un pas dans sa direction. Le spectre gisait face contre terre, semblant trop choqué pour se lever. Il porta la main vers un fusil. Les brins craquèrent et se courbèrent sous les doigts de l'homme... Ce n'était pas un fantôme.

Finn s'approcha de l'homme à pas de loup, se pencha et appuya son revolver contre son crâne.

— Plus un geste.

Des bruits de pas précipités résonnèrent sur la terrasse en béton entourant la grange. Finn jeta un regard perçant, mais l'étable lui bloquait la vue. Rhys pivota en levant son revolver. Deux paires de mains apparurent au-dessus de l'étable. Des mains de femmes. Rhys baissa son arme tandis que Marsten s'avavançait.

— Il y a un type dans le foin. Il... (Hope vit Finn avec son revolver braqué sur l'homme.) Vous l'avez trouvé. Parfait. Rob et moi courrions à côté de la grange quand j'ai capté une pensée chaotique.

— Niko ? (Rhys s'approcha, écarta le fusil d'un coup de pied, et força le quadragénaire à se lever.) On faisait semblant d'être mort, hein ?

— Le... Le poison, dit Niko. Ça n'a pas marché pour moi.

Rhys lui assena un violent coup de poing, projetant Niko dans un tas de foin.

— Je ne veux pas me battre, balbutia Niko en peinant à se redresser. Je réclame la protection... (Il porta le regard sur Hope) du conseil.

— Celui dont tu nous rebattais les oreilles qu'il était de mèche avec les Cabales ?

— Tu ne comprends pas, Rhys. Tu n'as jamais compris. Pour que les voyants puissent vivre en communauté, nous devons mentir. C'est ce que font les *bulibasha* depuis des siècles.

— Mentir ? Comme quand tu prétendais protéger la kumpania des Cabales ?

— Et c'est ce que nous...

— C'est toi qui les as amenés ici, Niko. Quand Adele t'a raconté que la Cabale les pourchassait, elle et Colm, tu savais qu'elle avait tort. La Cabale ne ferait pas ça, parce que la kumpania lui appartient. Ce n'est pas un abri sûr. C'est un élevage de voyants.

— C'est...

— Ça fait dix ans que je suis cette piste, et j'ai enfin compris où elle menait. Tu as essayé d'empêcher ce massacre... (Il désigna le couple mort) en disant aux autres de ne pas s'inquiéter, de ne pas paniquer.

— Évidemment, je ne voulais pas...

— Parce que s'ils se tuaient, ce serait ta faute. Tu as alerté la Cabale. Tu leur as parlé de moi. D'une manière ou d'une autre, ils ont fait le lien avec l'enquête de l'inspecteur Findlay.

— Parce qu'il s'est rendu au siège des Nast aujourd'hui, coupa Hope. Il a rencontré Sean, qui a entamé des recherches sur les voyants pour m'aider, ce qui a dû déclencher une alarme. Ils ont appris la visite de l'inspecteur et rassemblé toutes les pièces du puzzle.

— Et pour éviter une descente de police sur leur kumpania, la Cabale a détourné les appels de l'inspecteur et probablement tous les appels d'urgence en provenance de ce motel.

— Parce qu'ils voulaient nous protéger ! s'exclama Niko. Comme ils l'ont toujours fait, Rhys. Et cette protection a un prix. Un voyant tous les dix ans. Une pitance à payer. Mais il a fallu que tu viennes fourrer ton nez là-dedans. Et regarde ce que tu as fait.

Il pointa le couple de l'index.

— La Cabale est intervenue à cause d'Adele. Adele était ta création, Niko. Ce sont ses actes qui ont rameuté tout ce monde devant ta porte...

— Euh, les gars ?

Damon déboula dans la pièce. Rhys et Niko étaient toujours en train de se disputer. Damon bondit entre eux.

— Finn, faites-les taire. Maintenant. Il faut qu'on...

Marsten entra.

— Ils savent où on est. Soit par élimination, soit parce qu'il (Il désigna Niko d'un coup de menton) les a prévenus. On a huit hommes armés qui se dirigent vers nous, un vieil homme à leur tête...

— Rhys Vaughan ? Hope Adams ? Karl Marsten ? aboya une voix. Ici Tom Nast. Vous êtes cernés.

— Sortez les mains en l'air, marmonna Hope d'une voix

étonnamment calme.

— Séparons-nous, dit Finn. Surveillez les fenêtres. Combien d'armes...

— Non, inspecteur, dit Hope. Heureusement pour nous, ça ne finira pas sous une pluie de balles.

— On peut négocier, renchérit Rhys.

Hope prit une profonde inspiration.

— Bon, en tant que représentante du conseil doublée d'une semi-démone capable de détecter le chaos, je devrais y aller...

— Non. (Karl l'attrapa par le bras.) Rhys voulait gérer cette situation seul. Je crois qu'il est temps de le laisser agir.

— Vraiment ? dit Rhys. Moi qui ai cru que vous alliez vous porter volontaire. Que je suis bête.

— Ça suffit. (Hope éloigna la main de Marsten.) Je suis...

— Bobby ! cria Damon.

Finn fit volte-face pour voir Robyn franchir la porte de la grange, les hommes armés se rapprochant, huit revolvers braqués sur elle. Il s'élança à sa poursuite.

— M. Nast ? dit-elle. Nous aimerions déclarer une trêve.

Hope

C'était le genre de situation qui arrive plus souvent qu'on ne veut l'admettre, où le conseil et la Cabale avaient des intérêts communs. Le conseil voulait mettre fin aux activités d'Adele. La Cabale voulait protéger sa kumpania. La mort d'Adele avait permis d'atteindre ces deux objectifs. À présent, il ne leur restait plus qu'à régler les derniers détails. Aussi entamèrent-ils des négociations. Par bonheur, aucun camp n'avait subi de pertes. Irving Nast n'était même pas mort. Karl l'avait ligoté avant de l'enfermer dans un placard en se figurant qu'une fois qu'ils en auraient fini avec la kumpania, ils aviseraient les Nast qu'il avait kidnappé un loup-garou de la Meute. Effrayés par la menace d'un incident diplomatique, ces derniers s'empressaient de châtier Irving, qui n'avait de toute façon aucune importance à leurs yeux.

Adele désormais morte, il n'y avait plus aucun moyen de lui coller les meurtres sur le dos à moins d'exposer les voyants. Les Nast jurèrent de dédouaner Robyn, à leurs propres frais : avocats, pots-de-vin, tout ce qui serait nécessaire. En échange, les Nast conservaient Niko, deux des prophètes et le reste de la kumpania. Cinq membres étaient morts, y compris Neala. Niko rassemblerait ses adeptes, raconterait des mensonges, et la kumpania reprendrait ses activités. Rhys en fut écœuré, mais c'était un autre problème. Les Nast lui accordèrent la garde de Thom, et c'était tout ce qui importait pour l'heure. Rhys avait eu raison en affirmant que la Cabale dirigeait la kumpania. Voilà pourquoi il s'était fait embaucher par les Nast : afin de prouver sa théorie. Les Nast et la kumpania étaient liés depuis leur création, plusieurs siècles auparavant en Europe. C'était un pacte secret entre le *bulibasha* et le P.-D.G. de la Société Nast, ce qui expliquait pourquoi ni Sean, ni Irving n'étaient au courant, et pourquoi Irving avait négocié avec Adele.

Les Nast protégeaient la kumpania de toute menace, y compris celles émanant d'autres Cabales. En échange, la kumpania leur fournissait des voyants. D'ailleurs, ils avaient entamé des discussions pour en fournir un l'année suivante. Le dernier s'était avéré décevant, si bien que Niko avait promis à Thomas Nast la plus brillante élève d'une toute nouvelle génération : Adele Morrissey.

L'inspecteur Findlay escorta Robyn au poste de police. Hope resta

avec elle aussi longtemps qu'elle le put, puis s'en alla, l'inspecteur lui ayant promis de régler les problèmes de Robyn et de la conduire à l'hôpital dès que possible.

Quand Hope et Karl quittèrent le commissariat, Rhys les attendait dehors.

— Je vous raccompagne à votre voiture, dit-il en s'intercalant entre eux.

— Comment va Thom ? s'enquit Hope.

— Confus. Furieux. J'ai dû lui administrer un tranquillisant. (Il fourra les mains dans les poches de sa veste.) Ça va être un gros changement pour nous deux. On prend l'avion ce soir pour une consultation dans un hôpital pour créatures surnaturelles. Je voulais juste vous dire deux mots avant de partir. D'abord, Karl, je n'ai pas eu l'occasion de vous le dire avant, mais vous avez eu raison de garder Irving Nast en vie. C'était un meilleur plan que le mien.

Rhys se raidit, semblant s'attendre à ce que Karl remercie son approbation de manière sarcastique, mais Karl se contenta d'acquiescer, conscient que l'aveu de Rhys n'avait pas été facile. Ni nécessaire.

— Et sinon, j'ai une proposition de travail pour Hope. Enfin, pour vous deux, puisque, a priori, l'un ne va pas sans l'autre. Et tant mieux, parce que, autrement, je sais que je n'aurais jamais la moindre chance de vous embaucher, Karl.

Ils tournèrent à l'angle, puis il poursuivit :

— Tout à l'heure, vous m'avez traité de mercenaire, Hope. Je pourrais y apporter quelques nuances, mais en substance, il s'agit bien de cela.

— Je travaille déjà...

— Pour le conseil. Et je le respecte. Je respecte le conseil et ce que font les membres du conseil, même si j'étais sérieux en disant qu'ils ne sont pas aussi efficaces que le mériterait le monde surnaturel. Mais c'est sa nature. Un organe de justice ne peut pas se permettre de s'aventurer en terrain louche. Ça c'est le domaine d'autres organisations.

— Comme la vôtre ?

— J'aimerais que vous me donniez une chance de faire valoir mes arguments, Hope. (Il lui tendit une carte avec un numéro de téléphone.) Un essai sans aucune obligation. Votre boulot pour le conseil est génial, mais je crois que vous pouvez faire plus. (Il croisa son regard.) Je crois que vous avez besoin d'en faire plus.

Karl et Hope se tenaient sur le balcon de leur chambre d'hôtel. Penchée contre la rambarde, elle contemplait les files de voitures dans la rue, une parade de lumières défilant au pas, au rythme des klaxons

et de la musique poussée à fond. Deux motards serpentaient à travers la circulation, laissant des traînées lumineuses tels des vers luisants.

— Je dois prendre une décision, Karl. Une décision difficile.

— Je sais.

— Je ne sais pas si ma place est toujours au sein du conseil.

— Je sais.

Hope croisa les bras, toujours appuyée contre la rambarde, les poings serrés là où il ne les voyait pas.

— Karl... ?

— Oui ?

— À propos de nous...

Il se raidit, une gerbe de chaos fusant avant qu'il ne reprenne le contrôle.

Elle se retourna.

— Karl, j'ai besoin...

Sa gorge se noua, refusant de laisser sortir les mots suivants, ne l'autorisant qu'à revenir en arrière et répéter :

— J'ai besoin... J'ai besoin...

D'un pas lent, il s'avança vers elle, luttant pour retenir ses ondes chaotiques, les paumes levées comme pour l'empêcher d'en dire plus. À trois mètres d'elle, il s'arrêta et fourra les mains dans ses poches.

— Hope... Quoi qu'il advienne...

Une bouffée de chaos, puis il balbutia.

— On le surmontera.

— Je... J'espère.

Un long soupir.

— Bon, très bien. Dis-moi ce dont tu as besoin.

— De toi. (La voix de Hope était à peine audible, même dans ce silence.) J'ai besoin de toi. Trop.

Il ouvrit les bras. Elle se nicha contre lui, sa joue contre son torse, et il l'enlaça. Tout était plus simple, tellement plus simple, là, serrée contre lui, à écouter son cœur, à sentir sa réponse sans avoir à le regarder. C'était peut-être de la lâcheté. Mais c'était le seul moyen pour elle de traverser cette épreuve.

— Je dois retourner après du conseil et leur expliquer ce qui s'est passé. Puis il faudra que je prenne des décisions difficiles et... (Une profonde inspiration.) Tu ne peux pas régler ça pour moi, Karl. Et si tu restes ici, c'est ce que tu voudras faire. Je sais que tu t'efforces de te retenir, mais tu ne peux pas t'en empêcher, et je te laisse faire. Et je crois que ça ne plaît à aucun de nous.

Il se tut, et elle s'arma de courage, s'attendant à ce qu'il proteste, à ce qu'il lui dise qu'il allait lui laisser de l'espace, et elle savait qu'il essaierait, peut-être même qu'il réussirait. Mais pas elle. Même si elle se retenait de lui demander des conseils, elle lui ferait part de ses

décisions, le dévisagerait et capterait ses émotions. Si elles allaient à l'encontre de ses choix, elle se raviserait.

Elle se fiait à Karl plus qu'à elle-même. Il fallait que ça change. Il était temps de grandir. Mais c'était une chose de lui faire comprendre qu'elle avait besoin d'être seule pendant un moment, une autre d'insister. Elle ne s'en sentait pas capable.

— On m'a proposé un boulot en Australie, dit-il enfin. Je comptais refuser, parce que ça allait me prendre davantage que les deux semaines habituelles et je n'ai aucun besoin de cet argent, mais...

Elle s'écarta de lui pour le regarder.

— Combien de temps au juste ?

— Six semaines au moins. Plutôt deux mois.

— Deux mois ?

— Si tu as besoin de plus...

— Non, je me disais juste... Deux mois. C'est... long. Mais, oui. Ça ne me plaira peut-être pas, mais...

— Mais tu en as besoin. (Il posa les mains sur ses hanches et la fit pivoter, dos contre la rambarde.) Je ne peux pas m'empêcher de vouloir aider, et par « aider », je veux dire guider, et par « guider », je veux dire protéger. Ça n'a rien à voir avec toi ou le fait que tu sois capable de prendre soin de toi-même. C'est moi et ce que je veux, c'est-à-dire te simplifier la vie, parce que je sais que ce n'est pas facile et que ça ne fait qu'empirer. Et je me précipite pour arrondir les angles avant que tu te fasses mal.

— Je vais me faire mal, Karl.

Il resserra son étreinte, comme si le fait de l'admettre était une notion à combattre et à repousser.

— Je sais, dit-il au bout d'un moment.

— J'ai besoin de savoir que je vais m'en sortir, Karl. Que je peux gérer toute seule. Que même si j'apprécie ton aide, elle n'est pas nécessaire.

Ils restèrent silencieux pendant une minute.

— Deux mois, murmura-t-elle.

— Et je serai de retour. Tu le sais.

— Plus ou moins. Enfin, je sais que tu reviendras et pourtant...

— Tu n'en es pas sûre. Tu ne peux pas t'empêcher de penser que je vais rencontrer une ravissante Australienne à l'opéra, que je vais la séduire pour ses bijoux et décider que, finalement, je ne suis pas mûr pour une relation stable. (Il baissa les yeux sur elle.) Je sais qu'on ne discutera pas de mon passé et tant mieux. Mais c'est grâce à toutes ces expériences que je sais exactement à quoi m'attendre, ce que je « rate », et ça ne me manque pas du tout.

— Mais tu n'en as pas... marre de tout ça ? De mes angoisses, de mes problèmes...

— Et toi, tu n'en as pas marre des miens ? De ma surprotection, de ma possessivité, de mes doutes au sujet de la Meute ? Et, sans parler de ces problèmes de loup-garou, je suis un voleur de bijoux. J'ai suffisamment d'argent, alors pourquoi ne pas me caser, trouver un boulot normal de manière à ce que tu n'aies pas à mentir à tes amis et ta famille...

Hope le fit taire d'un baiser.

— J'ai compris dès le début que c'était ta nature, ta façon d'être. J'ai signé pour ça.

— Moi de même. (Il la déplaça sur le côté.) Attends une seconde. Il regagna la chambre. Une minute plus tard, il revint vers Hope.

— Tends la main.

Elle sourit.

— Je dois fermer les yeux ?

— Bien sûr.

Elle obtempéra. Un petit objet froid atterrit dans sa paume. Elle ouvrit les yeux et vit ce qui ressemblait à une breloque en forme de huit. Cependant, quand elle la souleva par l'anneau, le huit était couché. Le symbole de l'infini.

— J'ai pensé à une bague, mais j'ai eu peur de pousser le bouchon un peu trop loin. J'ai préféré opter pour un geste symbolique plus abstrait. Je l'aurais bien accroché à ton bracelet, mais je ne sais pas où tu l'as mis.

— Tu parles d'un voleur...

— Je pourrais jeter un coup d'œil...

Elle le saisit par la manche, ferma la main autour du bijou et se pendit à son cou. Il attrapa son poignet.

— Il y a une inscription.

Elle la trouva. Quatre mots, répétés sur le devant et au dos : « Quoi qu'il advienne. »

— Oui, dit Karl. Sûrement l'inscription la moins poétique jamais écrite.

— Non, c'est... (Elle referma la main sur la breloque.) C'est parfait.

— Et je le pense, Hope. Je suis là pour toi, quoi qu'il advienne. Je le serai toujours. Et tu auras beau essayer, rien de ce que tu feras ne pourra m'éloigner.

Elle s'esclaffa, des larmes s'échappant de ses yeux. Il les essuya.

— Tu as raison, reprit-il. Tu as des décisions à prendre, et je ne devrais pas en faire partie. C'est inutile. Tu feras le bon choix, et quoi que tu décides, je m'y plierai... tant que je n'ai pas à rendre les clés de l'appartement.

— Ça n'arrivera pas.

— Dans ce cas, je pense ce que je t'ai dit l'autre jour. Je te suis, quel que soit ton choix. Conseil, Cabale, mercenaire, peu importe. Je viens

de mon plein gré, et ce n'est pas pour te suivre ou te protéger. J'aime être avec toi. Tu n'es pas la seule à te rendre compte que ce qui satisfaisait tes « désirs barbares » ne fonctionne plus aussi bien qu'auparavant. Alors réfléchis à tes options, fais ton choix et rappelle-moi pour me dire de rentrer à la maison.

— Promis.

Finn

Personne ne pensait que ça marcherait.

Hope Adams avait mis Finn en rapport avec une nécromancienne dénommée Jamie Vegas. Ce nom lui semblait familier, mais il ne savait pas d'où.

Elle lui avait promis de le guider par téléphone, tout en l'avertissant que c'était déjà un rituel ardu pour un nécromancien accompli, alors plus encore pour un homme qui n'avait jamais pratiqué cet art. Comme dirait Damon, dans le métier, c'était un tocard. D'après le peu qu'il avait appris, la plupart des nécromanciens voyaient des fantômes tout le temps, et non pas de manière intermittente sur des scènes de crimes. Bien entendu, personne, pas même Damon, n'insinua que Finn n'était pas assez puissant pour réussir. Ils étaient juste d'un optimisme très, très mesuré.

Finn avait fait part de ces avertissements à Robyn, et elle avait été la première à l'assurer qu'elle comprenait, que ce ne serait rien si l'expérience ne donnait aucun résultat. Ce qui était faux. Oui, elle comprendrait, mais ce ne serait pas rien. Pas pour elle. Pas pour Damon. Pas pour Finn.

L'opération avait eu lieu dans l'appartement de Robyn. Ils n'étaient que tous les trois : Finn, Damon et Robyn. Il avait suivi le rituel et là... des images s'étaient mises à vaciller, comme un extrait de film projeté en accéléré. Ça n'avait duré qu'une seconde ou deux, et quand il recouvra une vision nette, il se retrouva dans un appartement inconnu, assis dans un pouf en cuir.

Finn toucha le siège. Il voyait ses doigts effleurer la surface mais ne sentait pas la matière. Il enfonça l'index... qui passa à travers.

Depuis l'autre pièce, il entendit... sa voix. Chantant une chanson. Un air qu'il ne reconnaissait pas, avec un timbre qu'il ne reconnaissait pas. Un sanglot. Puis un cri. Sans même distinguer le son, Finn sut qu'il s'agissait de Robyn prononçant un nom. Celui de Damon. Il se représenta Robyn bondissant de son fauteuil, le visage...

Le silence retomba et il s'imagina Robyn se précipitant vers Damon. Damon ouvrant les bras. Robyn se serrant contre lui. L'embrassant. Sauf que ce n'était pas lui. Ce n'était pas vraiment lui.

Il imagina la scène et...

S'arrêta.

Tandis qu'il était assis là, à s'efforcer de ne pas les espionner, une

idée se mit à germer au plus profond de son esprit. Elle était enfouie là depuis qu'il s'était rendu compte qu'il pourrait peut-être laisser Damon entrer dans son corps. Ce n'était pas tant une idée qu'une impulsion. Et s'il décidait de la suivre, il savait qu'il ne devait pas trop y réfléchir. Juste foncer.

Il se leva. Devant la porte, il tendit la main vers la poignée. Ses doigts passèrent à travers. Il marqua une pause et la contempla pendant un long moment. Un gloussement lui parvint depuis la pièce voisine. Puis un reniflement, comme un rire s'achevant en sanglot. Finn s'arma de courage et passa à travers la porte.

Il longea le couloir et s'immobilisa devant l'ascenseur. Il n'avait aucune idée de la façon dont il pouvait le faire fonctionner et pas la moindre intention de descendre en glissant le long des câbles. Alors, il emprunta l'escalier, traversa le vestibule et se dirigea vers la sortie. Il s'arrêta dans l'embrasure. Était-ce vraiment ce qu'il voulait ? Il avait le sentiment que c'était la meilleure chose à faire et se figura que c'était tout ce qui comptait. Quant à ce qu'il voulait lui, franchement, il n'en savait plus rien. Il s'était passé trop de temps depuis la dernière fois où il y avait réfléchi. Cependant, une chose était sûre : il était fatigué. Fatigué d'être à Los Angeles. Fatigué de résoudre des enquêtes dont tout le monde se fichait. Fatigué des murmures, des regards, des rires. Fatigué d'être différent. Fatigué d'être seul. Une chaussure couina derrière lui. Avant qu'il ait pu se retourner, un homme lui passa à travers, sortit sur le trottoir et s'éloigna, sa mallette se balançant au bout de ses bras.

Finn parcourut une dizaine de pas avant qu'une voix ne s'exclame :

— Où comptez-vous aller comme ça ?

Finn se retourna. À sa gauche, se trouvait une sculpture abstraite. Une femme en jean, bottes et tee-shirt était assise dessus, le dos appuyé sur une pièce en acier recourbée.

— C'est à vous que je parle, inspecteur, dit-elle.

Elle s'étira puis se leva, et l'espace d'un instant Finn vit la fille de la photo dans le bureau de Nast. Sa sœur cadette. Mais cette femme était plus vieille. Elle avait au moins l'âge de Finn, avec des yeux noirs et non pas bleu clair. Toutefois, la ressemblance était troublante.

— Je vous ai demandé où vous alliez.

La femme s'avança vers lui, son pied passant à travers une bouteille de soda abandonnée. Un fantôme.

— Ne vous inquiétez pas, dit-il car ce fut la seule pensée qui lui vint.

Il la salua poliment, puis tourna les talons.

— À vrai dire, si, je m'inquiète. (Elle le dépassa puis se retourna.) Vous ne pouvez pas laisser Damon dans votre corps. Un geste extrêmement noble, je vous l'accorde, mais irréalisable. Si les Parques

vous ont laissé échanger vos corps, c'est uniquement de manière temporaire. Je suis là pour y veiller. Et je crains que ni vous ni moi n'ayons voix au chapitre.

Finn s'écarta sur le côté. La femme tendit les bras et murmura. L'air entre ses mains se mit à scintiller, puis à vibrer pour prendre la forme d'une épée. Une énorme épée, avec des symboles luisants gravés sur la lame.

— Jolie, hein ? En tant que nécro, vous savez ce que c'est, hein ?

Finn secoua la tête.

La femme poussa un soupir.

— C'est la tenue, hein ? Je sais, ils tiennent absolument à ce que je porte l'uniforme, mais ces ailes sont si inconfortables. Vous avez déjà essayé de vous asseoir avec des ailes collées aux épaules ? Et le halo ? Vraiment pas mon truc.

— Un... ange.

— Ne prenez pas un ton aussi sceptique. Vous allez me faire de la peine. (Elle brandit l'épée.) Jolie, hein ? Et très aiguisée. Pour l'instant, vous ne l'avez qu'au-dessus de la tête, mais je peux très bien vous la planter dans les côtes. Alors, on va se la jouer tranquille. On laisse Damon et Robyn à leurs retrouvailles, puis vous retournez dans votre corps et personne n'est blessé. Pigé ?

Finn ne répondit pas.

— Bon sang, vous êtes têtu, vous, non ? (Elle s'approcha. Avec les bottes, elle était presque aussi grande que Finn.) Vous n'avez pas le choix, inspecteur. Si vous fuyez, je vous traquerai, et vous finirez embroché comme un poulet. Et ne me demandez pas de faire comme si je ne vous avais pas vu, parce que ça ne changerait rien. Ils enverraient aussitôt un autre ange pour vous obliger à réintégrer votre corps avant que le temps imparti à Damon ne soit écoulé. Et je me ferais pourrir parce que j'aurais échoué. Personne ne vous en sera reconnaissant, et surtout pas moi. Donc vous y retournez.

— Est-ce que je peux... ?

— Non. Quelle que soit la question, la réponse est « non ». Votre vie n'est pas terminée, vous devez aller jusqu'au bout. Et ce n'est pas négociable. Le maximum que je puisse vous accorder est de prolonger un peu le séjour de Damon. Vous emmener faire tour, discuter, ne pas voir le temps passer, histoire de lui laisser quelques heures de plus...

Finn voyait bien qu'il ne servait à rien de discuter. Cependant, il hésita, assez longtemps pour que l'ange pousse un soupir avant de s'appuyer sur l'épée en tapant du pied. Puis il acquiesça.

— Sage décision. Allons par là. Je crois avoir vu un parc. Avec un peu de chance, on tombera sur une agression, et je pourrai me servir de mon épée. Pas pour trancher l'âme de ce connard, hein. Juste une petite pique, histoire de le faire morfler comme un porc. Ce qui est

toujours assez amusant.

Ils s'engagèrent sur le trottoir.

— J'ai entendu dire que vous aviez rencontré Sean, l'autre jour.

Finn lui jeta un regard.

— Sean Nast.

— Ah oui...

— Est-ce qu'il allait bien ? Son père se fait du mouron pour lui.

Enfin, moi aussi, à vrai dire. Sean est un brave garçon, mais sa place n'est pas à la Cabale, et Kris a horreur de le voir...

Robyn

Robyn était en train de brûler son album. Un geste hautement symbolique, qu'elle aurait dû accomplir dans un cadre digne de son importance : agenouillée devant une énorme cheminée, nourrissant les flammes des pages de son classeur. Dans un appartement, ce n'était pas aussi grandiose... ni aussi facile. Elle avait disposé une poubelle en métal près de la fenêtre du balcon, avec un ventilateur pour chasser la fumée et des serviettes humides entourant les détecteurs de fumée. Pour compliquer les choses, elle devait retirer les articles de journaux des feuilles en plastique avant d'y mettre le feu. Elle s'était toutefois accordé un verre de vin, histoire de détendre l'atmosphère.

Il lui fallut près d'une heure pour venir à bout du classeur, en commençant par la fin. Enfin, elle se retrouva avec le premier article entre les mains. L'avis de décès de Damon. Elle le contempla. D'abord son visage austère, puis le texte détaillant froidement les circonstances de sa mort. Elle approcha la flamme du briquet du coin de la page.

Tandis qu'elle regardait le bout de papier se réduire en cendres, elle esquissa un sourire. Elle l'avait conservé en tant que dernier souvenir de son mari... et désormais ce n'était plus le cas. Elle en avait un autre : Damon, assis là, dans cette pièce, la serrant contre lui, lui parlant, lui chantant une chanson. C'était une sensation étrange au début, de le voir dans le corps de Finn. Mais elle n'avait eu qu'à fermer les yeux pour se retrouver avec Damon. Pour savourer sa voix, son toucher, ses baisers et surtout, ses mots.

Elle avait envié ces gens qui avaient eu l'occasion de passer un dernier moment avec leurs proches, de leur dire quelques mots d'adieu avant leur départ. Mais même à ce moment-là, il y aurait toujours des mots qu'ils se reprocheraient de ne pas avoir dits avant qu'il soit trop tard. Elle avait eu cette chance et n'oublierait jamais le bonheur qu'elle en avait éprouvé, ni à qui elle le devait. Le simple fait de lui avoir dit que Damon était « vivant » d'une certaine manière, qu'il existait toujours, l'avait touchée au plus profond de son cœur. Rapporter les paroles de Damon aurait déjà été cadeau merveilleux. Mais Finn ne s'était pas contenté de ça. Et il en avait payé le prix. Faible, épuisé, il s'était traîné au travail le lendemain matin, déterminé à ne pas laisser la vie de Robyn entre les mains d'un autre inspecteur.

Quand la sonnette retentit, Robyn jeta le dernier bout de l'article

dans la corbeille et se précipita vers la porte. Personne n'ayant sonné à l'interphone, c'était sûrement Hope qui aurait encore oublié de prendre la clé de l'appartement. Elle avait emménagé la veille. Robyn lui avait proposé de rester chez elle jusqu'à la fin de sa mission pour *True News*. Rien ne retenait Robyn à Los Angeles. Une fois l'enquête terminée, elle pourrait retourner à Philadelphie et se trouver un nouveau travail. Mais Hope était venue pour elle, et à son tour, elle resterait pour Hope. Hope lui avait affirmé que Karl était parti en voyage d'affaires, mais Robyn avait le sentiment qu'elle ne lui disait pas tout et que son amie avait bien besoin de compagnie. Cependant, quand elle regarda par le judas, ce n'était pas Hope.

— Le propriétaire m'a laissé entrer, dit Finn alors qu'elle ouvrait la porte. Je vous ai apporté des papiers à signer.

— Je serais venue au commissariat, répondit-elle en les prenant.

— J'étais dans le quartier, rétorqua-t-il en haussant les épaules.

— Vous avez le temps pour un café.

Finn hésita.

— Il n'est pas avec moi.

— Je sais.

Elle recula et l'invita à entrer. Il marqua une seconde pause, puis entra.

Ils prirent le café dans le patio. Robyn n'y avait pas mis un pied depuis son emménagement. Elle ne se souvenait même pas d'en avoir ouvert la porte jusqu'à ce jour, si bien qu'ils durent emprunter les chaises de la cuisine. Assise au soleil, elle se rendit compte, à sa grande surprise, qu'elle avait une vue fantastique. Il était temps d'acheter des meubles d'extérieur. Au bout d'un moment, Robyn annonça qu'elle avait décidé d'accompagner Hope au conseil ce week-end. Elle lui avait dit vouloir rencontrer les délégués pour les assurer que leur secret était entre de bonnes mains. Et peut-être auraient-ils besoin des conseils d'une attachée de presse, quelqu'un pour les guider et inventer des histoires afin de couvrir leurs opérations. En tant qu'humaine, elle était la personne idéale pour les aider à ne pas se faire repérer dans son monde. Elle n'avait pas confié cette partie du plan à Hope. Ça semblait un peu idiot. Voire présomptueux. Mais lorsqu'elle s'en ouvrit à Finn, il lui répondit que ça semblait une bonne idée. Alors ce n'était peut-être pas aussi délirant après tout.

— À propos de cette réunion, dit-il en posant sa tasse sur la rambarde. Est-elle est ouverte à toutes les... créatures surnaturelles ? Je me disais juste... que je devrais peut-être assister à l'une d'elles. Histoire de me présenter. De proposer mon aide. Voir si je peux obtenir quelques conseils des autres... nécromanciens. (Il prononça ce mot en bafouillant. Manifestement, il le mettait toujours mal à l'aise.)

Cette Jaime Vegas à qui j'ai parlé est apparemment déléguée auprès du conseil.

— Alors, elle sera présente. Et je suis sûre que vous serez le bienvenu. C'est à Portland. Vous pouvez nous accompagner, si vous voulez.

Il acquiesça un long moment tout en contemplant la ville.

— Je serai seul, Robyn.

— Quoi ? Sans Damon ? Laissez tomber. Vous n'êtes pas invité, alors. (Elle lui jeta un regard.) Je sais que Damon va passer du temps avec vous pour vous épauler dans vos enquêtes. Je sais que c'est ce qu'il est censé faire quand il est là : vous aider et non pas rendre visite à sa femme. Je sais qu'il ne doit pas avoir trop de contacts avec moi, de manière à ce que chacun puisse tourner la page, et que s'il commence à me consacrer trop de temps il perdra ses privilèges. Vous m'avez déjà expliqué tout ça, Finn.

— Oui, mais...

— Mais à présent, chaque fois que je vous inviterai à prendre un café, vous vous demanderez si c'est vraiment vous que j'invite ou le type qui me permet de rester en relation avec mon mari. (Elle poussa un soupir et serra sa tasse entre ses mains.) Alors, j'imagine que ce n'est pas une bonne idée... qu'on essaie de... (Elle haussa les épaules.) Rester en contact. Évidemment que j'aimerais conserver ce lien avec Damon. Mais de là à vous proposer de nous accompagner juste pour...

— Vous ne feriez pas ça. Je sais. Demandez à Hope si je peux venir avec vous. Si elle n'y voit pas d'inconvénient, je me joindrai à vous.

Il prit sa tasse, la porta à ses lèvres, puis fronça les sourcils, se rendant compte qu'elle était vide.

— Vous avez le temps d'en prendre un autre ? demanda-t-elle. (Quand il hésita, elle s'empara de sa tasse.) Je vais la remplir pendant que vous réfléchissez.

Hope

Le lundi matin, Hope était retournée au bureau comme si de rien n'était. Ça n'avait pas été facile. Elle avait déposé Karl à l'aéroport le matin même et s'était retenue de lui courir après telle une petite fille effrayée, en lui hurlant de ne pas partir.

Elle se rappela le nombre de fois où elle l'avait déposé à un aéroport... et était passée le prendre à son retour. Dans deux mois, elle ferait la même chose, après avoir réservé cette cabane dans les bois qu'elle lui avait promis, et tout se passerait bien. Encore mieux qu'avant. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter. Et lui aussi. Le week-end suivant, elle était censée se présenter au conseil pour expliquer ce qui s'était passé avec Adele et la kumpania. Étant donné qu'Irving était vivant et que la Cabale ne déposerait aucune plainte, il y avait peu de risques pour qu'ils réclament une enquête en bonne et due forme, mais ce souci l'avait contrainte à se demander s'il n'était pas temps de passer à autre chose.

Elle n'abandonnerait jamais le conseil. Quelle que soit la voie qu'elle choisirait, elle garderait son boulot chez *True News*, et si elle détectait le moindre risque d'exposition, elle en ferait part au conseil. Mais elle commençait à se dire que son travail au conseil lui faisait autant d'effet qu'un cachet d'aspirine sur une migraine intense et que l'heure était venue d'admettre que le remède n'était pas assez puissant. Plus tard dans la journée, elle avait rendez-vous avec Rhys. Il avait pris un avion pour déjeuner avec elle et lui exposer sa proposition. Elle avait l'intention de lui confier les dernières pensées de Neala, son ultime regret. Peut-être que ça l'aiderait. Peut-être pas. Mais il devait savoir qu'elle avait voulu s'excuser. Par ailleurs, elle avait une information à lui transmettre. En espérant qu'il serait déjà au courant, car elle n'avait aucune envie d'être celle qui le lui annoncerait.

Adele Morrissey était toujours en vie.

Dans la confusion qui avait suivi l'assaut, personne n'avait mis sa mort en doute. Hope lui avait tiré une balle dans la tête. Il ne lui était pas venu à l'esprit de vérifier son pouls.

Sean Nast avait appelé la veille au soir pour l'informer de cette nouvelle. Adele n'avait plus d'activité cérébrale, mais serait maintenue en vie dans un hôpital de la Cabale jusqu'au terme de sa grossesse.

D'après Sean, la rumeur s'était déjà propagée à travers les

Cabales : un voyant d'une puissance jamais égalée était en train de couvrir dans un laboratoire des Nast. Encore une histoire qui s'ajouterait à la pile de présages et d'augures qui incitaient déjà les êtres surnaturels à contempler les cieux d'un œil inquiet. Même ceux qui se moquaient de ces superstitions et les considéraient comme des inepties avaient commencé à admettre que la hausse récente d'événements « anormaux » était... troublante. Des jumeaux nés de deux parents loups-garous, les premiers loups-garous de sang pur. Des humains pénétrant les arcanes de la magie et opérant d'horribles expériences impliquant le sacrifice d'enfants. Une espèce surnaturelle jusqu'alors inconnue évoluant jusqu'à son terme en l'espace de quelques générations.

Des coïncidences qu'on pouvait balayer d'un revers de la main. Des esprits nerveux qui voyaient des corrélations là où il n'y en avait pas, qui considéraient le monde à travers le prisme du temps et de l'expérience et confondaient « rare » avec « inédit ». On avait déjà vu des femelles loups-garous auparavant, et elles avaient bien dû donner naissance à des loups-garous de sang pur. Simplement, ces cas n'avaient pas été décrits ou les documents avaient été perdus.

Les humains s'exerçaient à la magie depuis des siècles, et leurs rares percées avaient, elles, été avérées. Ce dernier succès indiquait simplement que le lanceur de sorts avait du sang surnaturel en latence.

Les espèces surnaturelles évoluaient et s'éteignaient comme les autres. Jaz et son frère n'avaient été que des anomalies génétiques et non pas le signe d'une accélération dans le processus d'évolution.

L'enfant d'Adele Morrissey ne serait peut-être pas un voyant en pleine possession de ses pouvoirs, encore moins un voyant super puissant. Et même s'il l'était, sa conception était le fruit d'une ambition malade et d'hormones adolescentes, et non pas d'une intervention divine – ou démoniaque.

Et pourtant...

Hope avait conscience que son inquiétude était sans doute due à son imagination débordante. La fatigue et le stress lui faisaient voir des liens là où il n'en existait pas. Ou alors son sang démoniaque savait que tout cela avait une signification, qu'un changement était en cours, qu'elle aurait un rôle à jouer.

Pour le bien de tous ? Elle l'espérait. Mais elle ne pouvait se défaire du sentiment que, lorsque viendrait l'heure, le choix risquait de ne pas lui appartenir. Et cette pensée la terrorisait.

Kelley Armstrong, née en 1968, est canadienne. Elle a déjà publié plus d'une dizaine de romans – la plupart situés dans l'univers que les lecteurs ont découvert avec *Morsure* –, qui remportent un succès étourdissant aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Son œuvre se place dans la lignée de **Laurell K. Hamilton**, au premier plan du genre bit-lit.

REMERCIEMENTS

À chaque parution, je remercie mon agent, Helen Heller, et mes éditrices, à qui je dois énormément. Mais ce livre mérite un remerciement particulier à ces dernières. Adopter le point de vue de plusieurs personnages était une gageure, avec pour principal écueil de surcharger le roman. Un énorme merci, donc, à Anne Groell chez Bantam US, Antonia Hodgson chez Little, Brown UK et Anne Collins chez Random House Canada (qui manie le stylo rouge avec une incroyable dextérité). Merci pour votre soutien et vos conseils, qui m'ont grandement facilité la tâche.

Merci également à John G. pour son aide vis-à-vis du rôle de Finn. Toute erreur dans la procédure policière m'est entièrement imputable. Malgré tous les efforts de John pour m'aider à rendre l'enquête crédible, les besoins de l'histoire prennent parfois le pas sur la vraisemblance... J'assume donc toute responsabilité en cas d'inexactitude.

Comme toujours, un grand merci à mes bêta-lecteurs qui m'aident à repérer les petites erreurs qui traînent dans chaque manuscrit. Encore une fois, s'il en reste, ce sont les miennes. Ce sont des lecteurs, pas des faiseurs de miracles ! Merci à Xavière Daumarie, Laura Stutts, Raina Toomey, Lesley W, Ang Yan Ming, Terri Giesbrecht et Danielle Wegner.

Du même auteur, aux éditions Bragelonne,
en grand format :

Femmes de l'Autremonde :

1. *Morsure*
2. *Capture*
3. *Magie de pacotille*
4. *Magie d'entreprise*
5. *Hantise*
6. *Rupture*
7. *Sacrifice*
8. *Démoniaque*
9. *Apparition*

Chez Milady, en poche :

Femmes de l'Autremonde :

1. *Morsure*
2. *Capture*
3. *Magie de pacotille*
4. *Magie d'entreprise*
5. *Hantise*
6. *Rupture*
7. *Sacrifice*
8. *Démoniaque*

Chez Castelmoré :

Pouvoirs obscurs :

1. *L'Invocation*
2. *L'Éveil*
3. *La Révélation*

Clair-Obscur :

1. *Innocence*

Titre original : *Living with the Dead*
Copyright © 2008 by Kelley Armstrong

© Bragelonne 2013, pour la présente traduction

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-1059-4

Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : club@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

BRAGELONNE – MILADY, C'EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir la lettre de Bragelonne – Milady annonçant nos parutions et participer à des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes, ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
35, rue de la Bienfaisance
75008 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, des liens vers d'autres sites de Fantasy et de SF, un forum et bien d'autres surprises !

- Couverture
- Page de titre
- Adele
- Robyn
- Hope
- Robyn
- Robyn
- Finn
- Robyn
- Robyn
- Finn
- Hope
- Robyn
- Adele
- Hope
- Robyn
- Finn
- Hope
- Finn
- Colm
- Hope
- Colm
- Hope
- Robyn
- Finn
- Robyn
- Hope
- Adele
- Robyn
- Finn
- Robyn
- Robyn
- Hope

- Adele
- Hope
- Robyn
- Adele
- Finn
- Hope
- Finn
- Robyn
- Finn
- Adele
- Robyn
- Robyn
- Finn
- Robyn
- Finn
- Robyn
- Hope
- Robyn
- Adele
- Finn
- Colm
- Hope
- Hope
- Finn
- Colm
- Finn
- Colm
- Hope
- Finn
- Robyn
- Adele
- Hope
- Finn
- Robyn

- [Hope](#)
- [Finn](#)
- [Hope](#)
- [Finn](#)
- [Hope](#)
- [Robyn](#)
- [Hope](#)
- [Finn](#)
- [Hope](#)
- [Adele](#)
- [Robyn](#)
- [Hope](#)
- [Finn](#)
- [Hope](#)
- [Robyn](#)
- [Finn](#)
- [Hope](#)
- [Finn](#)
- [Robyn](#)
- [Hope](#)
- [Biographie](#)
- [Remerciements](#)
- [Du même auteur](#)
- [Page de Copyright](#)
- [Le Club](#)